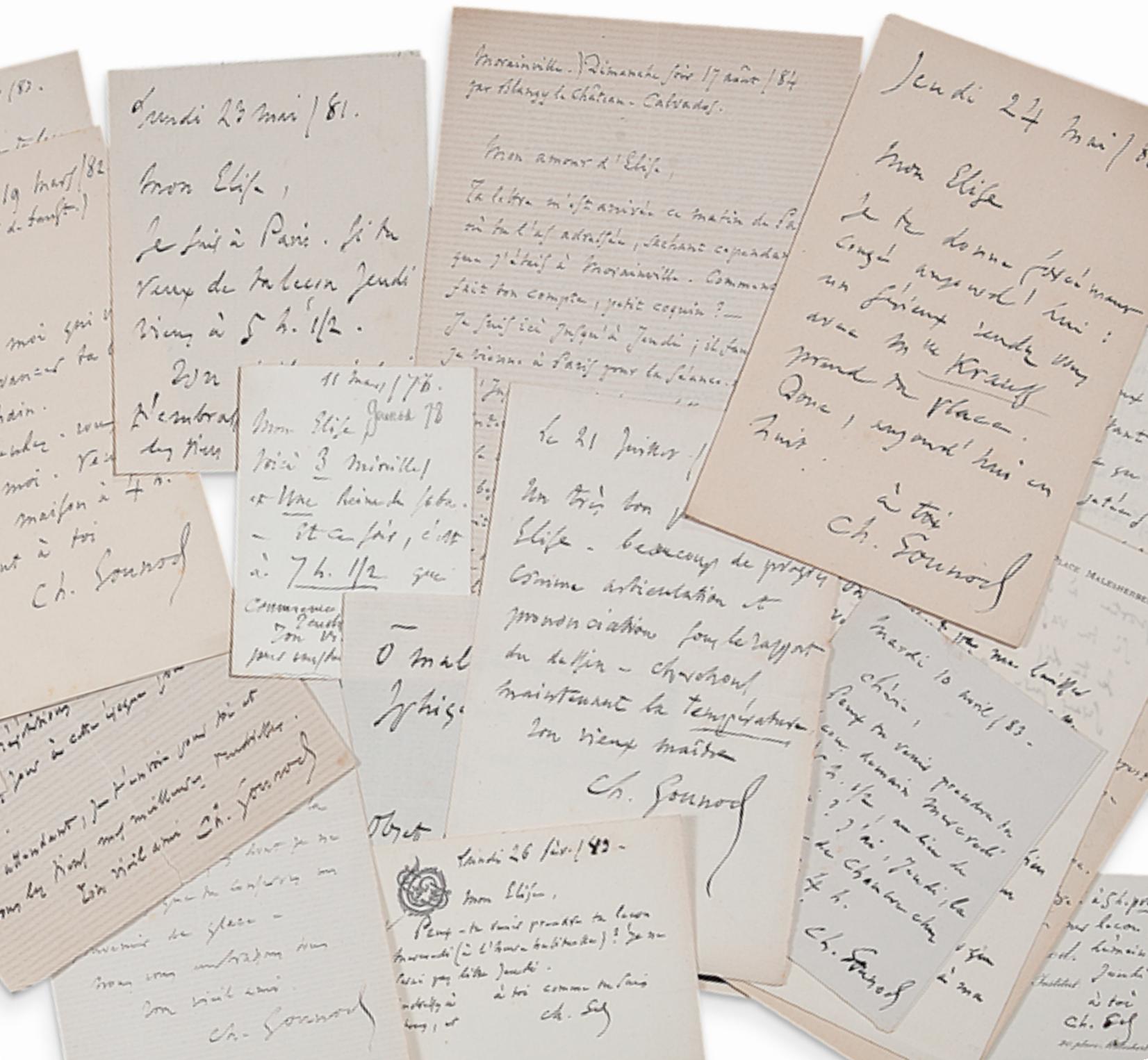


# AGUTTES

## LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Mardi 26 mai 2020 - Neuilly-sur-Seine



## CONTACTS POUR CETTE VENTE



### Directeur du département

Sophie Perrine  
+ 33 (0)1 41 92 06 44  
perrine@aguttes.com



### Administration des ventes Stockage et délivrance

Pauline Chérel  
+ 33 (0)1 47 45 00 92  
cherel@aguttes.com

### Expert

Thierry Bodin  
Membre du Syndicat français  
des Experts Professionnels  
en œuvres d'art  
+ 33 (0)1 45 48 25 31  
lesautographes@wanadoo.fr

### Enchères par téléphone Ordre d'achat

bid@aguttes.com

### Relations acheteurs

+33 (0)4 37 24 24 22  
buyer@aguttes.com

### Relations Presse

Sébastien Fernandes  
+ 33 (0)1 47 45 93 05  
fernandes@aguttes.com

### Commissaires-priseurs habilités

Claude Aguttes, Sophie Perrine,  
Antoine Aguttes  
SELARL Aguttes & Perrine  
Commissaire-priseur judiciaire

SAS CLAUDE AGUTTES (SVV 2002-209)

**Président** Claude Aguttes

### Associés

#### Directeurs associés

Hugues de Chabannes, Philippine Dupré la Tour  
Charlotte Reynier-Aguttes

#### Associés

Valérienne Pace, Sophie Perrine  
Gautier Rossignol

# AGUTTES

# LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES

BEAUX-ARTS, LITTÉRATURE,  
MUSIQUE, SCIENCES, HISTOIRE

### PARTIE I (lots 1 à 280)

#### Vente aux enchères publiques

Mardi 26 mai 2020, 15h  
Neuilly-sur-Seine

Les conditions d'accès du public à la salle de vente seront précisées 48h avant le début des enchères sur notre site internet. Si vous souhaitez être présent en salle, merci de joindre Pauline Chérel au +33 (0)1 47 45 00 92.

### La vente se poursuit sur

**AGUTTES**  
ONLINE

### PARTIE II (à partir du lot 281)

Enchères du lundi 18  
au mercredi 27 mai 2020, 17h  
sur **online.aguttes.com**

### Exposition uniquement sur rendez-vous

+33 (0)1 47 45 00 92 - cherel@aguttes.com

Aguttes Neuilly

164 bis, avenue Charles-de-Gaulle, 92200 Neuilly-sur-Seine  
Du lundi 18 au lundi 25 mai : 10h-13h et 14h-17h30

Catalogue et résultats visibles sur **aguttes.com** et **online.aguttes.com**  
Enchérissez en live sur **droutonline.com**

**DROUOT**  
DIGITAL  
live

Important : Les conditions de vente sont visibles en fin de catalogue  
Nous attirons votre attention sur les lots précédés de +, °, \*, #, ##, ~  
pour lesquels s'appliquent des conditions particulières décrites  
en fin de catalogue.

a Mademoiselle S. de Bou

Andante.

Locuo  
dupl. etc.



Снеговичка.

(Schneeflöckchen)

Nicolas Rimsky-Korsakov  
Decembre 1899.

# Index

## Beaux-Arts p.6

BERNARD Émile	p.7
BOURDELLE Émile-Antoine	p.7 - 8
CALDER Alexander	p.8
COROT Camille	p.9
DAUBIGNY Charles	p.9
DAUMIER Honoré	p.9
DAVID Jacques-Louis	p.10
DEGAS Edgar	p.11
DELACROIX Eugène	p.12
DEMACHY Robert	p.13
DUBUFFET Jean	p.13
JONGKIND Johann Barthold	p.14 - 15
KANDINSKY Wassily	p.15
KOKOSCHKA Oskar	p.15
LALIQUE René	p.16
LAURENCIN Marie	p.16
MAGRITTE René	p.16 - 17
MAILLOL Aristide	p.17
MASSON André	p.17
MATHIEU Georges	p.17
MONET Claude	p.17 - 19
PISSARRO Camille	p.20
RENOIR Auguste	p.20 - 21
RIVERA Diego	p.22
RODIN Auguste	p.22
ROUAULT Georges	p.23
SARGENT John Singer	p.24
SCHEFFER Ary	p.24
SIGNAC Paul	p.24
TOULOUSE-LAUTREC Henri de	p.25 - 26
VIOLLET-LE-DUC Eugène	p.26

## Musique et spectacle p.27

AURIC Georges	p.28
BELLINI Vincenzo	p.29
BERLIOZ Hector	p.29 - 32
BRAHMS Johannes	p.32 - 35
CHOPIN Frédéric	p.36 - 37
DEBUSSY Claude	p.38
DORVAL Marie	p.38 - 39

DVORAK Antonin	p.40 - 41
FERNANDEL	p.41
GAINSBOURG Serge	p.42 - 43
GOUNOD Charles	p.43 - 45
HAHN Reynaldo	p.46
HONEGGER Arthur	p.47
LISZT Franz	p.47 - 48
LULLY Jean-Baptiste	p.49
MASSENET Jules	p.50
MENDELSSOHN Felix	p.50 - 51
OFFENBACH Jacques	p.52
PUCCINI Giacomo	p.52 - 53
RAVEL Maurice	p.54 - 55
RIMSKI-KORSAKOV Nikolai	p.55
ROSSINI Gioacchino	p.56 - 57
SAINT-SAËNS Camille	p.57
SCHUMANN Robert	p.58
STRAUSS Richard	p.59 - 60
VERDI Giuseppe	p.61
WAGNER Richard	p.62 - 65

## Littérature p.66

APOLLINAIRE Guillaume	p.67
ARAGON Louis	p.67
ARTAUD Antonin	p.68 - 70
BALZAC Honoré de	p.71
BATAILLE Georges	p.71
BAUDELAIRE Charles	p.72 - 78
BEAUVOIR Simone de	p.79
BERNANOS Georges	p.80 - 81
BOUFFLERS Stanislas-Jean, chevalier de	p.82
BOUSQUET Joe	p.82
BRETON André	p.82 - 85
CAMUS Albert	p.86
CÉLINE Louis-Ferdinand	p.86 - 88
CENDRARS Blaise	p.89
CHATEAUBRIAND François de	p.90
CHÉNIER André	p.91
COCTEAU Jean	p.92
COPPÉE François	p.93
DESBORDES-VALMORE Marceline	p.93
DICKENS Charles	p.94
DODGSON C. L., dit LEWIS CARROLL	p.95
DUMAS père Alexandre	p.95 - 97
DUMAS fils Alexandre	p.97
ÉLUARD Paul	p.97 - 98
FLAUBERT Gustave	p.98
FRANCE Anatole	p.99
GAUTIER Théophile	p.99
GOBINEAU Arthur de	p.99

GONCOURT Edmond de	p.99
GUITRY Sacha	p.100
HEMINGWAY Ernest	p.100
HUGO Victor	p.101 - 103
DROUET Juliette	p.103
JACOB Max	p.104
JAMMES Francis	p.104 - 105
LAMARTINE Alphonse de	p.106 - 107
LITTÉRATURE	p.107
LITTRÉ Émile	p.107
MALLARMÉ	p.108
MARTIN DU GARD Roger	p.108
MAUPASSANT Guy de	p.109
MIŁOŠZ Oscar Vladislav de Lubicz	p.109
MONTHÉRLANT Henry de	p.110
PAGNOL Marcel	p.110
PÉRET Benjamin	p.110
PICABIA Francis	p.111 - 112
PONGE Francis	p.112
PROUST Marcel	p.113 - 114
RACHILDE Marguerite Eymery, dite	p.115
RENAN Ernest	p.115
SADE, marquis de	p.116
SAINT-ELME Ida	p.117
SAINT-EXUPÉRY Antoine de	p.117
SAINT-SIMON Louis de Rouvroy, duc de	p.117 - 118
SAND George	p.118 - 124
SHAW George Bernard	p.124
STAËL Germaine Necker, baronne de	p.125
TOLKIEN John Ronald Reuel	p.126
TWAIN Samuel Langhorne CLEMENS, dit Mark	p.127
VERLAINE Paul	p.128 - 134
VERNE Jules	p.135
VOLTAIRE	p.135
WOOLF Virginia	p.136
YOURCENAR Marguerite	p.136 - 137
ZOLA Émile	p.137

## Sciences p.138

ADER Clément	p.139
BABINET Jacques	p.139
BECQUEREL Henri	p.140
BROWN-SÉQUARD Charles-Édouard	p.141
CURIE Marie	p.141
DARWIN Charles	p.142
DELEUZE Joseph-Philippe-François	p.142
DU DEMAINE, marquise d'ESPAGNET V. G.	p.143
EINSTEIN Albert	p.144 - 145
FLAMMARION Camille	p.146
FREUD Sigmund	p.146

GAY-LUSSAC Joseph-Louis	p.146
HUMBOLDT Alexandre von	p.147
JUNG Carl Gustav	p.147
LAENNEC René-Théophile	p.147
MÉDECINE	p.148
NICOLLE Charles	p.148
PASTEUR Louis	p.148
SCHWEITZER Albert	p.148

## Histoire p.149

AMÉRIQUE	p.150
BOLIVAR Simon	p.150
CAMPAN Jeanne Louise Genet, Madame	p.151
CATHERINE II	p.152
CHARLES VIII	p.153
CHURCHILL Winston	p.153
CONDÉ Louis II de Bourbon, prince de	p.153
DANTON Georges Jacques	p.154
DECRÈS R. A. de Saint-Joseph, duchesse	p.154
DIVERS	p.154
GONZAGUE Anne de, Princesse PALATINE	p.155
GUIZOT François	p.155
HENRI IV	p.155
ISABELLE II	p.156
JACKSON Andrew	p.156
LAFAYETTE Marie-Joseph de	p.157
LAMBALLE Marie-Thérèse-Louise de Savoie-Carignan, princesse de	p.157
LOUIS XII	p.157
LOUIS XIII	p.158
LOUIS XIV	p.159 - 160
LOUIS XVI	p.161
LOUIS XVI et MARIE-ANTOINETTE	p.161
LOUIS XVIII	p.161
MARIE LESZCZYŃSKA	p.161
MARIE-AMÉLIE	p.161
MARINE	p.161
MAZZINI Giuseppe	p.162
MOLÉ Louis-Mathieu	p.162
MONACO	p.162
MONTALIVET Camille Bachasson, comte de	p.162
MOULIN Jean	p.163
MURAT Joachim	p.163
NAPOLÉON I <sup>er</sup>	p.164 - 165
PROUDHON Pierre Joseph	p.166
SÉGUR Philippe-Paul, comte de	p.166
SUCHET Louis-Gabriel	p.167
THIERS Adolphe	p.167

Le Vermillon mélangé de laque  
 forme le rouge spectral  
 Sa composition est à  
 Vert-Véronie.

○ chrome  
 ○... Blanc  
 ○... Véronie  
 ○... Blanc  
 ○... Véronie et Outremer  
 ○... Blanc  
 ○... Outremer  
 ○... Cobalt  
 ○... Blanc  
 ○... laque foncée  
 ○... Blanc  
 ○... Vermillon et laque foncée  
 ○... Blanc  
 ○... Vermillon  
 ○... Jaune chrome clair  
 ○... Blanc

Véronie et chrome mélangés  
 forment le vert jaune  
 Véronie et Outremer - le Bleu Vert  
 Saumon et Outremer le violet.

Détail du lot 28

Paris 24 Avril 1897.

Mon cher ami,  
 Pointe moi par le salon de ma  
 ma mère toute ma première lettre...  
 Si je n'ai pas eu votre lettre  
 je n'aurais pas pu planter et  
 j'aurais la lettre pour votre  
 malheur. Je n'ai pas eu de nouvelles  
 et je suis sûr que vous n'avez pas  
 bien bien tenu votre terre.  
 J'ai eu l'embarras de  
 montrer mon émotion profonde  
 à un triste nouvelle car  
 je suis souvent venir avec  
 impression pour un éloignement  
 un mélange de raison et d'émotion  
 J'ai pu m'en aller et malgré  
 moi devant l'horrible vérité  
 je retourne un peu la tête  
 quel état...  
 mes yeux...  
 Par suite m'étant (un exemple  
 intime) une vraie amie, parce  
 que je la sentais si simple,  
 si gaie aux yeux, si bonne enfant.

1  
**BERNARD Émile (1868-1941)**  
 L.A.S. « E. Bernard », Samedi, à une amie [Mme Marie DUCHATEAU];  
 2 pages in-4, vignette gravée sur bois.

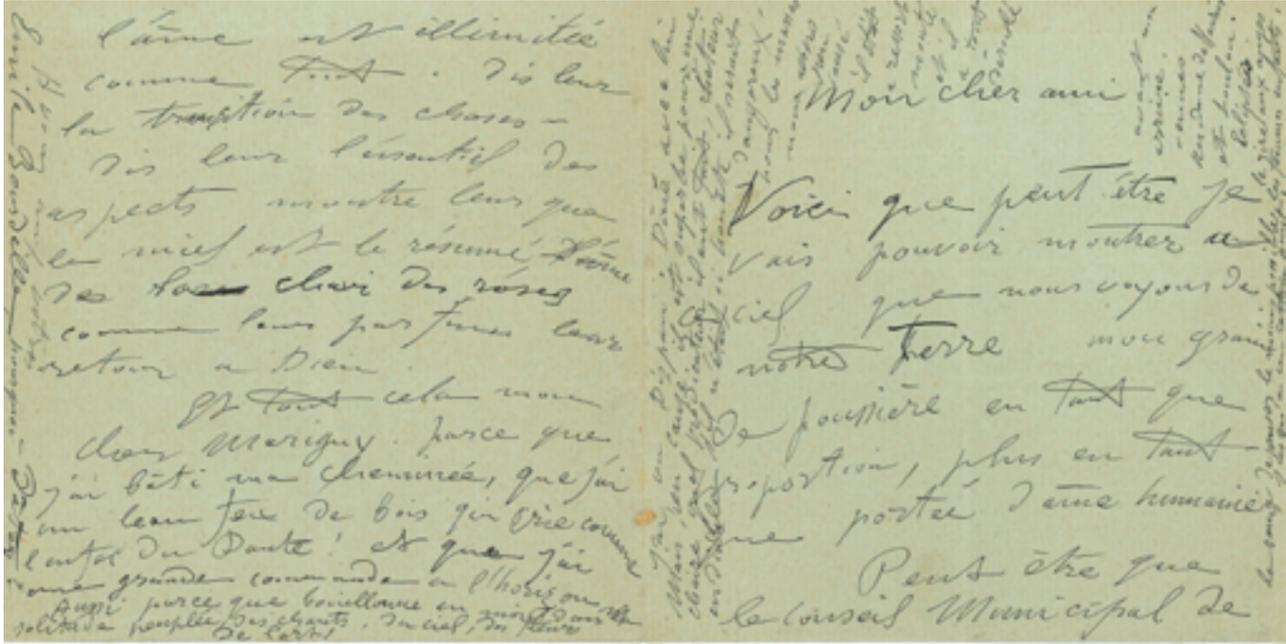
**Belle lettre ornée d'une vignette décorative.**  
 Il poursuit avec acharnement toutes ses besognes – son Ronsard, son Baudelaire et ses tableaux avec « Armène » [sa maîtresse Armen Ohanian] – mais ses cartes lui rappellent des souvenirs de Dieppe d'il y a 30 ans ; il recommande Arques, dont l'église est une merveille. « Heureusement que nous avons encore en France les châteaux et les lieux sacrés. Votre nom vous vouait aux premiers et votre foi aux seconds. D'ailleurs, vous savez si bien découvrir l'esprit des choses que, partout où vous irez, votre imagination vous fournira des sensations et des sentiments. Vous êtes des heureux de la terre qui *vivent*, c'est-à-dire *voient* et *entendent*. J'ai très bien aperçu, à travers les quadrillés de votre papier, cette solitude, la plage, la mer, les falaises, *les chemins creux tapissés de mousse*. Puisque vous êtes véritablement *nichée dans la verdure* point ne m'étonne que vous habitiez chez des *Fauvettes* ». C'est charmant de lire son livre sur l'Égypte [*Le Parnasse oriental*, 1903], mais l'*Imitation de J.-C.* ou une « méditation de François de Sales au style âpre » ou Ernest Hello eût mieux convenu... Il lui souhaite « un bain salulaire de solitude et de pensée. Votre grande âme passionnée ne peut que se retremper en présence de ces deux facteurs bienfaisants, trop ignorés de nos stupides progressistes à rebours »...

300 - 350 €

2  
**BOURDELLE Émile-Antoine (1861-1929)**  
 L.A.S. « Bourdelle », Paris 24 avril 1897, à son ami et mécène,  
 Jean de MARGNY ; 6 pages in-8.

Il exprime longuement ses condoléances pour la mort en couches de Mme Gabriel Depyre, belle-sœur de Mme de Marigny. « J'ai eu l'embarras de montrer mon émotion profonde à ces tristes nouvelles, car je dois souvent voiler mon impression sous un éloignement un masque de réserve mondaine. Ici je n'ai pu et malgré moi devant l'horrible vérité je découvre un peu de cette âme qu'il vaut mieux dérober aux yeux »... Il livre des réflexions sur la douleur, la disparition du bonheur, la fragilité de la vie humaine... « Hommes et peuples nous allons chancellants. La matière est contre l'esprit, l'égoïsme contre le cœur ! Heureux seuls ceux qui savent souffrir sans amertume, il faut faire bon visage à toute douleur. Le seul bonheur, au-dessus de toute atteinte, que ce soit divin que ce soit humain, c'est la bonté, la bienveillance pour tout et pour tous, l'acceptation souriante de la vie avec toutes ses conséquences »... S'ils étaient seuls, ils voyageraient ensemble dans la patrie de la beauté, « la grande et courageuse Grèce »... Cette pensée suscite d'amères réflexions sur la guerre gréco-turque en cours : il incrimine l'avidité et les « valeureux ottomanes qui gonflent les cœurs à la place de la pitié. Chrétienne notre Europe allons donc ! Chrétienne notre caste gouvernante ! Allons donc – l'Église c'est la Bourse ! Messe ordinaire, esprits de basses bêtes jouisseuses, sans distinction, sans idéal sans cœur. Il n'y a plus que de la vanité sottise et des boyaux dans ce lourd paquet d'Europe »...

300 - 400 €



3

**3**  
**BOURDELLE Émile-Antoine (1861-1929)**

2 L.A.S. « Bourdelle » et « Emile Bourdelle » et une L.A., 1900 et s.d., à son ami et mécène, Jean de MARIIGNY ; 6 pages in-8, 10 pages in-12 sur papier vert, et 5 pages et demie petit in-12 repliées.

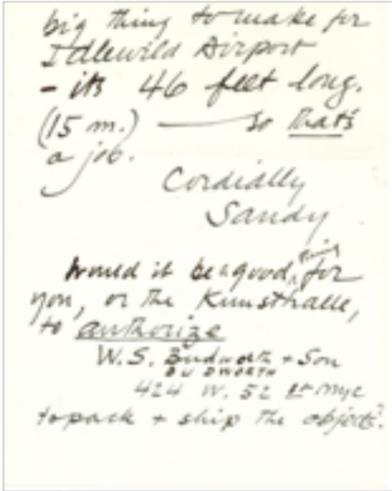
**Très belle correspondance sur son art et son atelier.**

**15 mars 1900.** Sur son atelier agrandi, où ils ont été jusqu'à huit à travailler : « Le rêve de ma pensée semble vouloir s'accomplir ; j'ai couru, j'ai voulu, on a bâti, j'ai subjugué RODIN et nous avons les ateliers de sculpture Rodin Desbois Bourdelle. Une trentaine d'élèves y sont déjà toutes les nations s'y croisent et depuis plus d'un mois je suis encore l'unique professeur. – J'ai fait un grand fronton de théâtre au Musée Grévin, pour la scène, et je prépare des envois importants aux arts appliqués (sculpture) à l'exposition ». Il évoque quelques-uns de ses élèves... « J'ai la vision d'une immense école demain dont les branches s'épandront dans le monde entier. Ah ! s'il y a là des hommes c'est à dire des âmes quelle floraison j'en attends. C'est que j'ai parcouru un tel chemin voyez-vous ! et j'ai si bien vu mes années perdues faute de tradition sérieuse et le peu d'amour du beau des professeurs, tous des commerçants ! que je sais la nécessité d'un enseignement sincère »...

« Voici que peut-être je vais pouvoir montrer à ce ciel que nous voyons de notre terre mon grain de poussière en tant que proportion, plus en tant que portée d'âme humaine. Peut-être que le Conseil Municipal de la ville de Paris délivrera l'âme de cet homme qui est votre ami Bourdelle un bon permettant pour plus ou moins de mille francs de bâtir une colonne ou un palais à sa pensée.

Que cela soit seulement, et je pourrai protester contre l'asservissement des consciences d'art ! Il a été toujours de toute urgence qu'une encre, qu'une main de constructeur, qu'un œil pénétrant, écrive, dresse ou montre au dessus des mangeurs au ratelier les nourritures prises aux rayons éternels de Dieu »... Etc.  
« Une idée m'a été apportée peut-être par quelqu'un, peut-être par le vent ou par elle-même. [...] Je suis papillon blanc je suis heureux et ma vie est une reconnaissance – tout m'enchanté, les méchants sont ma force, les marbres froids les matériaux de mon art »... Puis il raconte un étrange « roman en quatre coups frappés à la vitre », avec « une femme au type espagnol [...] J'entrevois du feu noir, ses yeux. [...] J'ai le ruissellement de la fontaine sur les mains, la même femme aux yeux sombres à marche glissante qui vient. [...] je sentais la vraie beauté – dans la rue elle doit sembler être un suc mais les chaînes du beau sont comme ça. Elle entre, elle ondule, je la suis. Un feu noir qui semble vouloir me consumer. Assise, elle défait des choses et tout en bas naissent de petites lumières puis des jambes à vue douces comme du velours blanc et qui disent à la fois la chaleur des roses sous le soleil – un cou naît une épaule des bras sans angles levés aux épingles des cheveux, c'est le croissant avec des yeux noirs ». Elle a posé chez Falguière : « Falguière n'est pas convenable, encore s'il était jeune »... Et Bourdelle de conclure : « C'est tragi-comique, pauvre beauté et moi méchant soldat d'amour, avec la manie de vouloir l'âme égale à la beauté du corps et de m'enfuit s'il n'y a cela ».

**1 000 - 1 200 €**



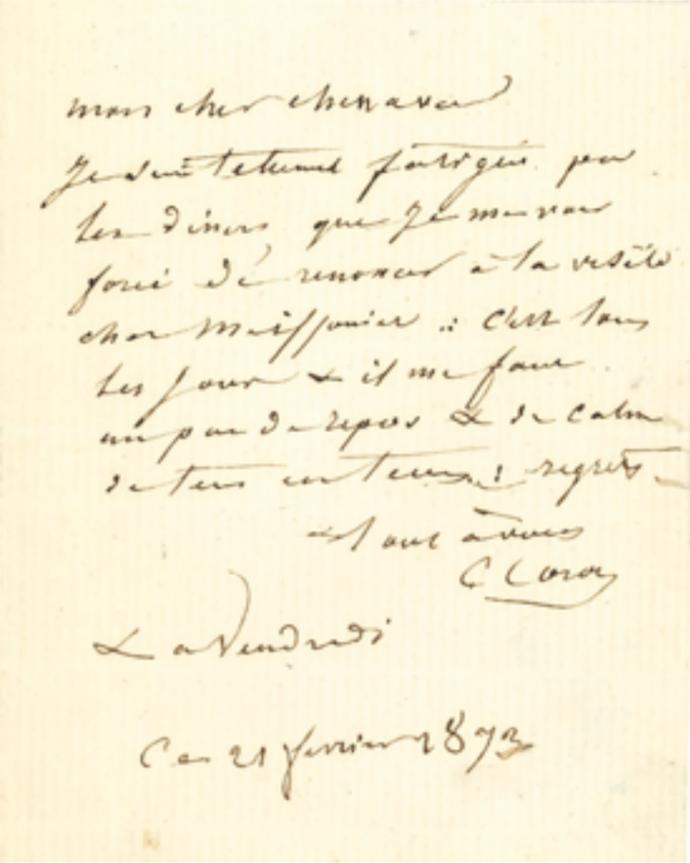
4

**4**  
**CALDER Alexander (1898-1976)**

L.A.S. « Sandy », 4 février 1957, au directeur de la Kunsthalle de Bâle, Arnold RÜDLINGER ; 2 pages in-4 ; en anglais.

Il ne saurait se rendre à Bâle, parce qu'il a promis à Louisa, et aux Tamayos, d'aller au Mexique en avril (et fin mars). Mais il enverra à Noldi des diagrammes clairs de tout... Klaus Perls désire sa visite ; c'est son marchand, à New-York... En plus, Calder a la grande chose à faire pour l'aéroport Idlewild : 46 pieds de long (15 m), et ça, c'est un boulot... En post-scriptum, suggestion que Noldi ou le *Kunsthalle* autorise W.S. Budworth & Son à faire l'emballage et l'expédition des objets...

**400 - 500 €**



5

**5**  
**COROT Camille (1796-1875)**

L.A.S. « C. Corot », 21 février 1873, à Paul CHENAVERD ; 1 page in-12.

« Je suis tellement fatigué par les dîners, que je me vois forcé de renoncer à la visite chez Meissonier : c'est tous les jours & il me faut un peu de repos & de calme de tems en tems »...

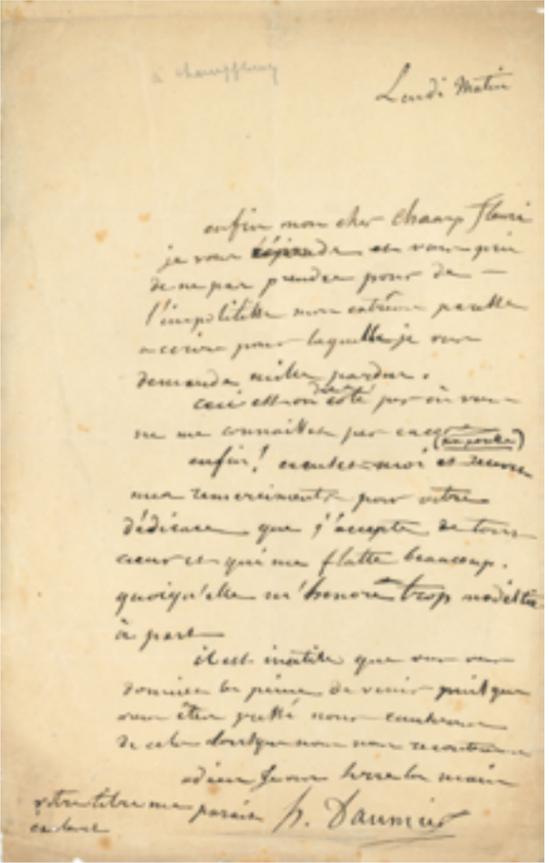
**300 - 400 €**

**6**  
**DAUBIGNY Charles (1817-1878).**

L.A.S. « C. Daubigny » ; 1 page in-8 (photographie jointe).

Indisposé, il ne peut sortir. « Je suis à votre disposition pour un dessin dans les chansons. Maintenant vous pourrez faire dessiner un de mes tableaux, si vous voulez pour *L'Univers illustré* excepté celui qui représente les bords de l'Oise. Nous nous entendrons sur le choix. Je suis à mon atelier quai d'Anjou 13 tous les vendredis depuis 9 h jusqu'à 5 »...

**200 - 300 €**



7

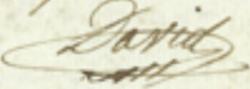
**7**  
**DAUMIER Honoré (1808-1879)**

L.A.S. « H. Daumier », Lundi matin [1851], à CHAMPFLEURY ; 1 page in-8 (légers défauts).

**Rare lettre, acceptant la dédicace du livre de Champfleury, Les Excentriques (Michel Lévy, 1852).**

[L'ouvrage s'ouvre en effet sur une longue et louangeuse dédicace de 18 pages « À Honoré Daumier », datée « Neuilly, juin 1851 ». Champfleury célébrera longuement Daumier dans son *Histoire de la caricature moderne* (1865).] « Enfin mon cher Champ Fleuri je vous répons et vous prie de ne pas prendre pour de l'impolitesse mon extrême paresse à écrire [...] Excusez-moi et recevez mes remerciements pour votre dédicace que j'accepte de tout cœur et qui me flatte beaucoup, quoiqu'elle m'honore trop modestie à part. Il est inutile que vous vous donniez la peine de venir puisque vous êtes pressé nous causerons de cela lorsque nous nous rencontrerons »...

**1 500 - 2 000 €**

Sa bonté, il m'a répondu qu'il chargerait des architectes  
 de me loger convenablement, ils s'en occupent actuel-  
 lement, ainsi, citoyen Ministre, vous n'avez pas le  
 désagrément de vous occuper d'un homme que vous  
 détestez. Salut et Respect  


P.S. Vous donnez <sup>à quatorze palais, immense</sup> les quatre nations à l'Académie.  
 j'en ai l'appeler de raison (et c'est vous qui l'a retabli)  
 quatorze palais immense, et à moi, qui ai une  
 école aussi nombreuse que toutes les leurs réunies, vous  
 ne me donnez qu'un rés de chaussée avec l'impossibilité  
 d'y faire des ateliers.  
 Ce 19 germinal an 10.

Jacques Louis David  
 Né à Paris 1748  
 mort à Brussels 1825

8

**DAVID Jacques-Louis (1748-1825)**

L.A.S. « David », 19 germinal X (9 avril 1802), à un citoyen Ministre  
 [Jean-Antoine CHAPTAL, ministre de l'Intérieur] ; 3 pages in-4.

**Lettre pleine de colère au sujet de l'attribution d'un logement pour en faire son atelier.**

Il a déjà refusé le logement à l'hôtel d'Aiguillon, et il rappelle les motifs  
 de son refus pour le cas où l'architecte Jallier ne l'aurait pas fait : l'éloi-  
 gnement du quartier, le mauvais éclairage, le coût des réparations. Le  
 ministre semble vouloir le mettre dans la nécessité de refuser, « pour aller  
 dire ensuite que je suis un homme difficultueux et impossible à contenter.  
 Non, citoyen Ministre, parlons clair. Si vous n'avez pas auprès de vous  
 un homme qui vous détournât des bonnes intentions que vous auriez pu  
 concevoir pour moi, disons, que tout sera déjà terminé à notre contente-  
 ment mutuel, mais le cit. Raymond [Jean-Arnaud RAYMOND (1742-1811,  
 architecte du Louvre)] homme faux et méchant vous circonviendrait, il veut  
 se venger de moi il le doit, un ignorant ou pour mieux dire un homme  
 médiocre et rampant n'aime pas voir un artiste que l'Europe contemple,  
 il fait son métier, mais vous, citoyen Ministre, vous devés faire le vôtre.

Vous devés protéger ce talent, et ne pas entrer dans les cotteries des  
 artistes. Vous semblés cependant vous mettre à la tête de mes envieux,  
 et c'est cela qui les enhardit. Je m'en suis déjà plaint au premier Consul,  
 et dans sa bonté, il m'a répondu qu'il chargerait ses architectes de me  
 loger convenablement, ils s'en occupent actuellement, ainsi, citoyen  
 Ministre, vous n'aurés pas le désagrément de vous occuper d'un homme  
 que vous détestés ». Il ajoute : « Vous donnez **les Quatre Nations** qui  
 est un palais immense à l'**Académie** [...] et à moi, qui ai une école aussi  
 nombreuse que toutes les leurs réunies, vous ne me donnez qu'un rés  
 de chaussée avec l'impossibilité d'y faire des ateliers ».

1 000 - 1 500 €

à Durand Ruel. Et m'en  
 écrit d'admiration (style Saint  
 Simon), veut me festoyer avec  
 ses amis et bien que la plupart  
 des jambes des chevaux de son bon  
 tableau (le mien) soient assez mal  
 placées j'en ai bien envie, dans ma  
 modestie, de me laisser un peu  
 considérer à table. Pour cette  
 fois seulement, chère Madame,  
 laissez-moi m'enivrer des parfums,  
 de la gloire, de l'autre côté de l'eau,  
 derrière les Invalides, avec un Diqueur.  
 Si rien ne parvient à me saouler,  
 même le vin, pourquoi n'irais-je pas  
 me montrer à vous, un instant, vers  
 10<sup>h</sup> 1/2, l'air arrivé ?  
 votre ami  
 Degas  
 Lundi.

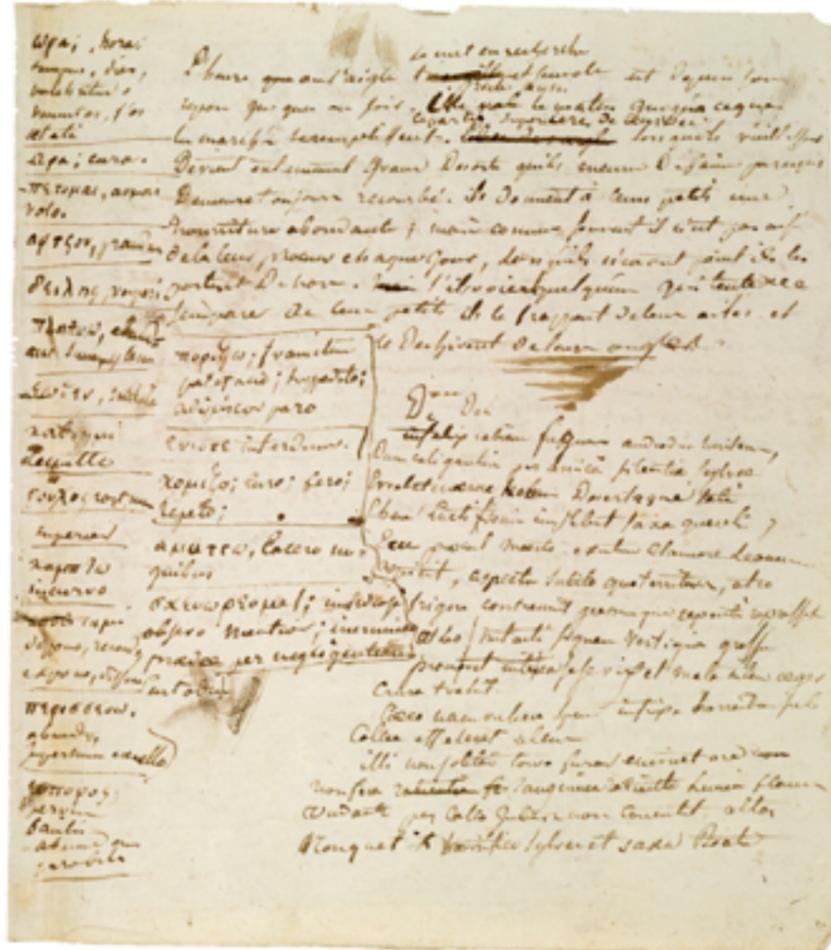
9

**DEGAS Edgar (1834-1917)**

L.A.S. « Degas », Lundi [janvier 1883, à Mme Albert BARTHOLOMÉ] ;  
 2 pages in-8.

Il se décommande pour mercredi, car il est arrivé « quelque chose de  
 surprenant ». Un peintre fortuné, Henry LEROLLE, l'a invité à dîner. Il  
 vient d'acheter « un petit tableau de chevaux de moi à DURAND-RUEL  
 [Avant la course] et il m'en a écrit d'admiration (style Saint-Simon), veut  
 me festoyer avec ses amis et bien que la plupart des jambes des chevaux  
 de son bon tableau (le mien) soient assez mal placées j'ai bien envie,  
 dans ma modestie, de me laisser un peu considérer à table. Pour cette  
 fois seulement, chère Madame, laissez-moi m'enivrer des parfums de  
 la gloire, de l'autre côté de l'eau, derrière les Invalides [...] Si rien ne  
 parvient à me saouler, même le vin », il passera la voir en fin de soirée...

2 500 - 3 000 €



**10 DELACROIX Eugène (1798-1863)**

MANUSCRIT autographe signé « Delacroix », [vers 1815] ; 3 pages et demie in-4 d'un feuillet double (quelque petites taches d'encre).

**Brouillons de devoirs du lycéen en français, latin et grec.**

Versions et thèmes en grec et en latin ; liste de mots grecs avec leur traduction en latin ou français ; vers latins..., avec deux essais de signature.

Citons cette version : « L'heure où l'aigle se met en recherche et s'envole est depuis son repos jusques au soir. [...] La partie supérieure de leur bec lorsqu'ils vieillissent devient extrêmement grand de sorte qu'ils meurent de faim parce qu'il demeure toujours recourbé. Ils donnent à leurs petits une nourriture abondante ; mais comme souvent il n'est pas aisé de la leur procurer chaque jour, lorsqu'ils n'en ont point ils les portent dehors. S'ils voient quelqu'un qui tente de s'emparer de leurs petits ils le frappent de leurs ailes et le déchirent de leurs ongles »

Un thème latin a pour sujet un peintre : « Pictor quondam celeberrimus statuerat omnes populos una tabellâ pingere"... À la fin, cette curieuse note : « 17 18 18 20 etc. pantoufle » Le même sujet est ensuite mis en vers latins : « Pingendi quondam totus celeberrimus arte »...

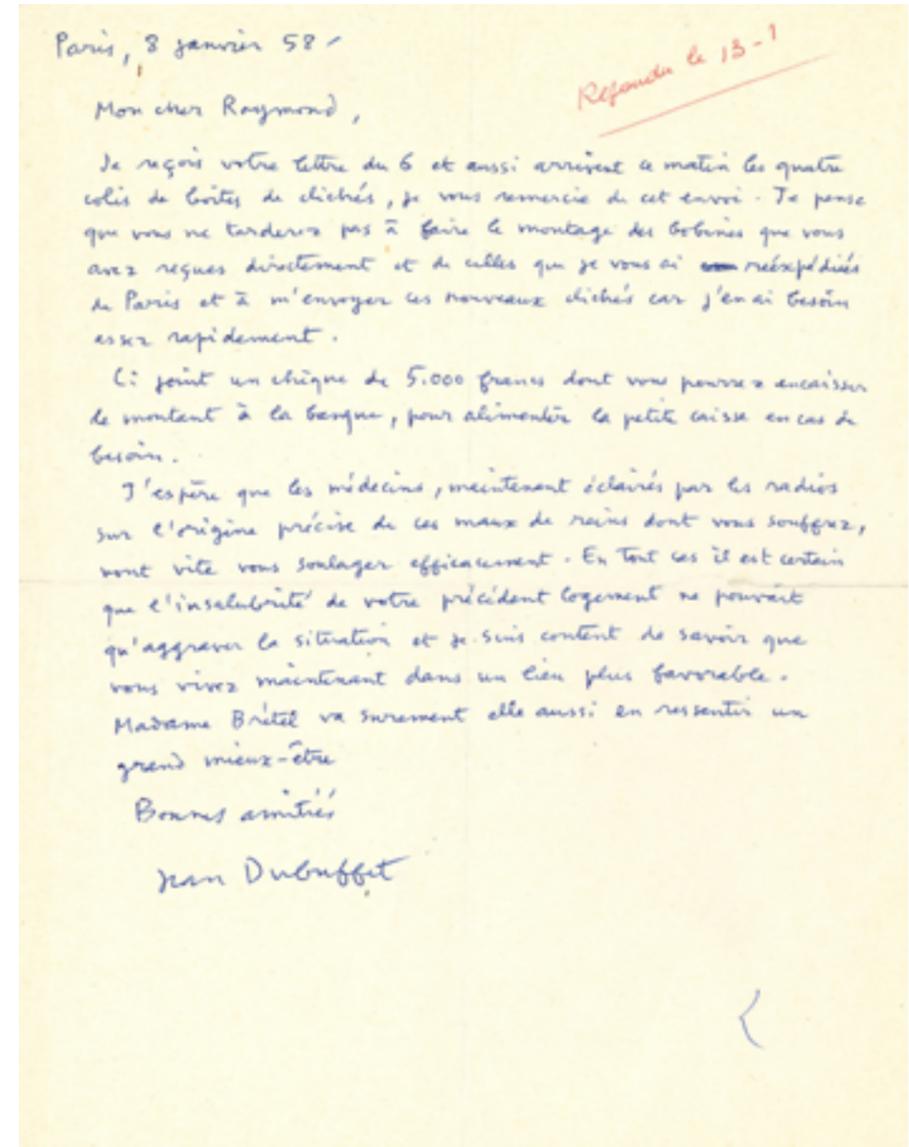
**1 000 - 1 500 €**

**11 DELACROIX Eugène (1798-1863)**

L.A.S. « E. Delacroix », 5 octobre, à une comtesse ; 1 page et demie in-8.

« Quand j'ai reçu votre recommandation elle arrivait déjà tard car toutes les listes étaient dressées : je n'allais pas moi-même au jury étant forcé de garder la chambre à cause d'un rhume que j'ai pris dans ces salles humides. Il faut que vous sachiez au reste pour consoler votre protégé dans le cas où il n'aurait pas été mis sur les listes en mon absence, qu'il y a une telle quantité de personnes à récompenser, et relativement si peu de récompenses, qu'il faut non seulement beaucoup de mérite, mais des soutiens en grand nombre, pour réussir »...

**300 - 400 €**



**12 DEMACHY Robert (1859-1936) Banquier et photographe amateur**

3 L.A.S. « Robert Demachy », au photographe anglais Frederick H. EVANS ; 7 pages in-8 à en-tête du Photo-Club de Paris (quelques rousseurs) ; en anglais.

Il remercie Evans pour son paragraphe sur la photographie architecturale, et lui demande quelles furent ses expositions maximale et minimale, et pour le débutant, quelle est l'exposition moyenne ? Est-ce qu'il trouve utiles les plaques orthochromatiques ? Il est flatté qu'Evans ait aimé ses tirages à la gomme bichromatée, mais trouve parfois que la gravure aide... – Il remercie pour un article élogieux.

Il voudrait lui envoyer un de ses tirages à la gomme, et le prie de bien vouloir prêter quelques-unes de ses images du Salon, pour reproduction dans la *Revue de photographie*... – Il est très déçu de la décision du jury, qui a refusé toute photographie architecturale sauf une, à cause d'un curieux effet d'éclairage au premier plan. Ces messieurs, presque tous membres des deux Salons de peinture, représentent des personnalités qui tâchent de résister à toute influence sur leur décision...

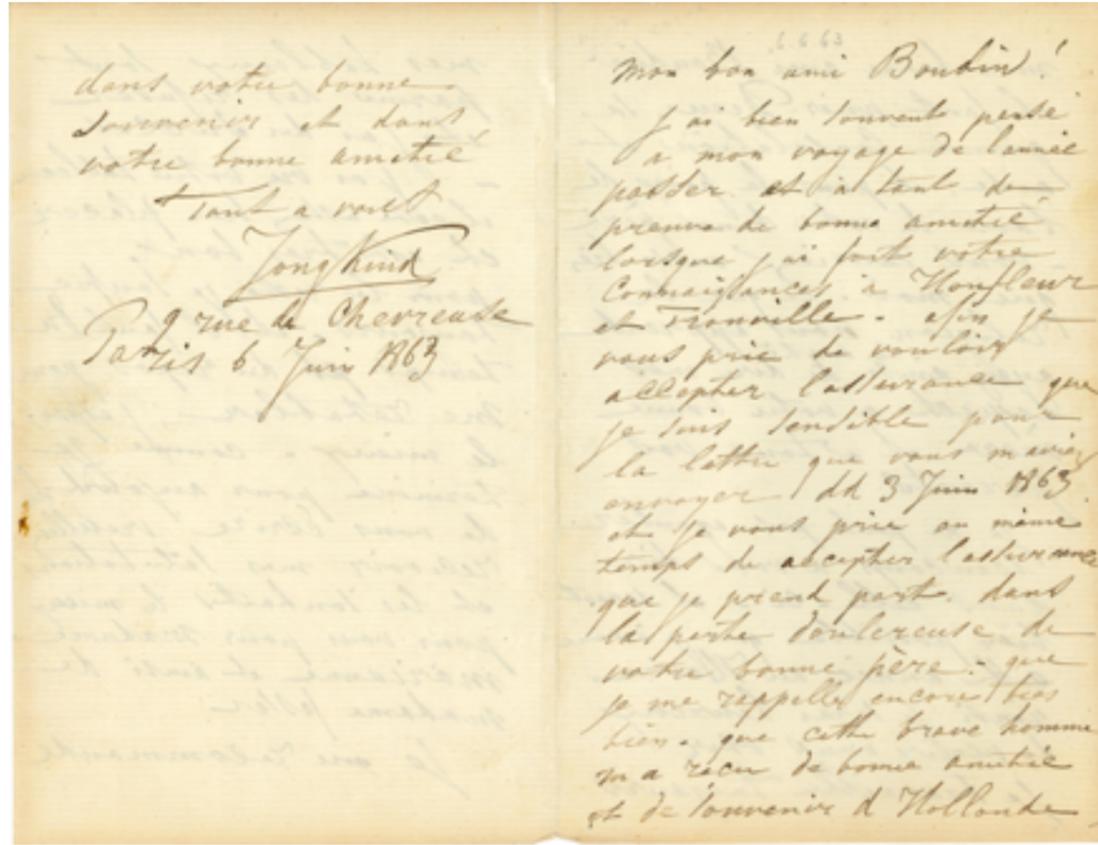
**200 - 300 €**

**13 DUBUFFET Jean (1901-1985)**

L.A.S. « Jean Dubuffet », Paris 8 janvier 1958, au photographe Raymond BRÉTEL ; 1 page in-4.

Il le remercie des quatre colis de boîtes de clichés. « Je pense que vous ne tarderez pas à faire le montage des bobines que vous avez reçues directement et de celles que je vous ai réexpédiées de Paris et à m'envoyer ces nouveaux clichés car j'en ai besoin assez rapidement. Ci-joint un chèque de 5.000 francs dont vous pourrez encaisser le montant à la banque, pour alimenter la petite caisse en cas de besoin ». Il s'inquiète de la santé de Raymond, mais se réjouit de savoir qu'il a quitté son logement insalubre...

**1 000 - 1 200 €**



14

14  
**JONGKIND Johann Barthold (1819-1881)**

L.A.S. « Jongkind », Paris 6 juin 1863, à Eugène BOUDIN ; 3 pages et demie in-8.

« J'ai bien souvent pensé à mon voyage de l'année passer et à tant de preuve de bonne amitié lorsque j'ai fait votre connaissance à Honfleur et Trouville ». Il lui présente ensuite ses condoléances pour le décès de son père « que je me rappelle encore très bien, que cette brave homme m'a reçu de bonne amitié et de souvenir d'Hollande [...] Il faut prier Dieu, la grande consolation et aide, et pour la paix de l'ame de votre bonne père. [...] Il serait bien possible que je vienne cette année au Havre ainsi je serai heureux de venir vous voir. Je travaille toujours. Mes tableaux sont parmi des refuser et j'ai du succès. J'ai vu votre tableau il est assez bien placer et très bon. Pour le reste je soufre toujours, et il faut du temps et du repos pour me rétablir »...

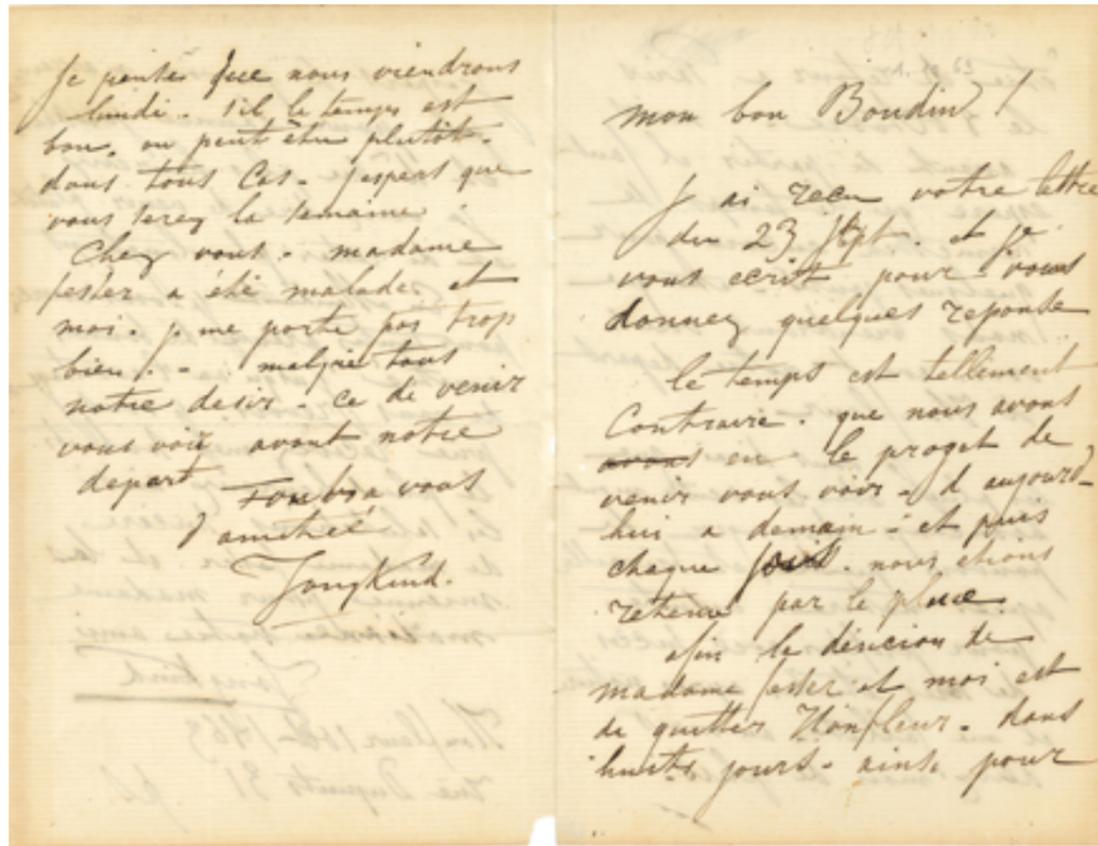
800 - 1 000 €

15  
**JONGKIND Johann Barthold (1819-1881)**

L.A.S. « Jongkind », Honfleur 1<sup>er</sup> octobre 1863, à Eugène BOUDIN ; 4 pages in-8.

Le temps est « tellement contraire », que la pluie a plusieurs fois arrêté tout projet de visite au « bon Boudin », ainsi « la desicion de madame Fester et moi est de quitter Honfleur, dans huit jours [...] Je vous dirai que les pluies et les vents m'ont beaucoup deranger de pouvoir peintre et travailler après nature – ensuite pour profiter avec succès de mes études après nature il me fallut – au mois deux mois de plus ». Il espère être plus heureux l'année prochaine. « En attendant je vous remercie pour toutes preuves de bonnes amitié jusqu'au l'avantage de vous revoir »...

800 - 1 000 €



15

16  
**KANDINSKY Wassily (1866-1944)**

L.S. « Kandinsky », Berlin-Südende 8 juin 1933, à André de RIDDER ; demi-page in-4 dactylographiée (marque d'adhésif sur le bord supérieur) ; en français.

**Au rédacteur en chef de Sélection, chronique de la vie artistique, dont le cahier 14 (juillet 1933) sera consacré à Kandinsky.**

Il lui enverra les 200 Reichsmark dès qu'il aura reçu les corrections. « Malheureusement ça m'est impossible d'acheter les clichés ! Les conditions pécuniaires sont difficiles et mon revenu personnel a subit un changement peu agréable – je suis forcé de faire des économies. J'ai parlé à M. Grohmann en le priant de se bien dépêcher avec les corrections. Il est de mon avis que c'est très important de se dépêcher avec la parition du cahier. Quant à lui il fera les corrections dans un seul jour ». Il se défend d'avoir été cause du retard de deux mois du cahier de « M. W. » [Edward Wadsworth, n° 13, mai 1933] : « Ça ne saurait pas conséquent de me faire porter les résultats de ce retard »...

300 - 400 €

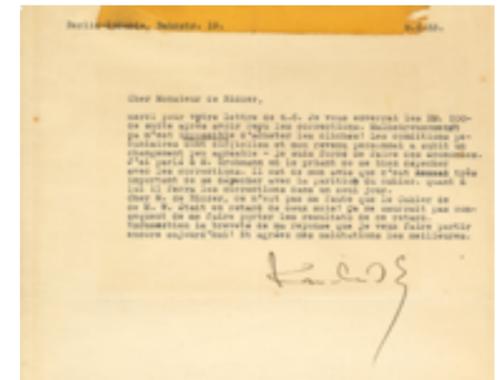
17  
**KOKOSCHKA Oskar (1886-1980)**

L.A.S. « OK », [vers 1941, à son amie l'actrice Nelly PALACHE] ; 2 pages oblong in-4 sur papier bleu ; en allemand.

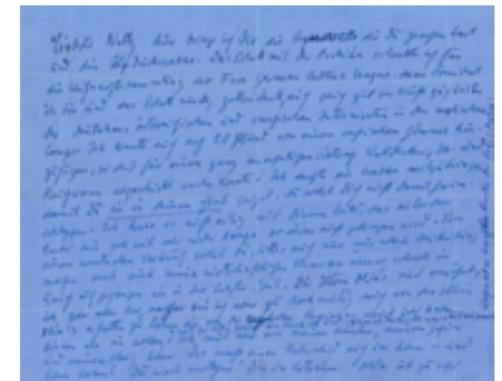
Il lui envoie les aquarelles qu'elle avait vues et le crabe-cauchemar (« die Alpdruckcrabbe »). Il a donné la feuille avec l'orchidée pour la collection de Noël de la Free German Culture League, dont il est le président. Heureusement, la feuille a été vendue très bien en faveur des internés allemands, autrichiens et tchèques dans les camps anglais. Il a pu y ajouter 20 livres d'un bienfaiteur tchèque afin que des couvertures de laine, de la nourriture et du tabac puissent être envoyés en bonne quantité. Ses économies sont parties en fumée rapidement que ces derniers temps.

Il parle des parents de sa femme Oida [qu'il a épousée en 1941] (le père est un ami de Benes ; autrefois ministre, il est rémunéré comme conseiller du président tchèque). Kokoschka doit vivre de ses mains, de son cerveau et de son cœur (« Ich muss aber von meinen Händen, meinem Gehirn und meinem Herz leben »). Il doit se constituer une réserve secrète pour Oida et lui, elle veut vivre avec lui plus tôt possible. Jusque là il a dû payer pour deux appartements, deux ménages, des vêtements, des dépenses supplémentaires, il n'a pu s'occuper des choses les plus nécessaires comme les soins dentaires, etc. Pour les 3 aquarelles encadrées, qui sont d'une qualité spéciale, il veut au moins 50 livres chaque. Les autres entre 30 et 40 livres. Il serait très, très heureux si Nelly pouvait faire une vente, car il est arrivé au bout de son propre argent et n'arrive pas à demander à Oida le moindre schilling supplémentaire. Il est trop vieux pour le rôle de gendre entretenu, ce qu'il n'est pas non plus légalement. Les montants demandés ne sont pas élevés car la livre n'a qu'un pouvoir d'achat réduit et un barbouilleur anglais obtient des prix supérieurs parce que le hasard lui a donné le bon passeport. L'année prochaine j'essaierai d'aller en Amérique où j'ai un très bon nom et un marché brillant. Il n'est pas permis d'envoyer d'ici, ni de peindre (paysages) et les gens d'ici sont trop stupides pour me comprendre ou me promouvoir. Ce n'est pas la faute de la guerre, c'était pareil il y a 15 ans ! Ils ne s'en tiennent qu'au dadaïsme, ils n'ont aucune idée de l'art. Nous avons obtenu le meilleur art en Angleterre où tout est le meilleur, y compris l'antisémitisme et les camps de concentration. (« Die obigen Beträge sind nicht hoch weil das Pfund ja doch bloss eine verringerte Kaufkraft hat und ein englischer Schmierant kriegt andere Preise weil der Zufall ihn mit dem richtigen Pass ausgestattet hat. Im kommenden Jahr versuche ich nach Amerika zu gehen wo ich einen sehr guten Namen habe und einen glänzenden Markt. Hinschicken von hier ist nicht erlaubt, malen auch nicht (Landschaften) und zu blöd sind die Leute hier auch noch dazu um mich zu verstehen oder zu fördern. Es ist nicht der Krieg schuld, es war vor 15 Jahren ebenso ! Sie halten erst beim Dadaismus, von Kunst haben sie keine Ahnung. We got the best art in England where everything is the best, auch der Antisemitismus und die Concentration-Camps. ») Il souhaite à Nelly une bonne année, et la remercie pour sa fidélité à un homme très seul (« deine Treue zu einem sehr isolierten Menschen »)...

300 - 400 €



16



17

Ma chère amie  
 Je vous renvoie l'article  
 il est très bien -  
 j'ai fait quelques petites  
 remarques -  
 pour la précision  
 Votre  
 Laurencine  
 Vous embrasse  
 de tout son cœur

19

RENÉ MASSON  
 57, RUE DES MINNES, BRUXELLES 8  
 TÉLÉPHONE 14.17.30  
 le 24 septembre 1964

Mon cher ami,  
 Je vous remercie de vos bons offices de bibliothécaire : j'ai reçu aujourd'hui "La Débâcle". - Puisque rien ne presse, je vous renverrai cet ouvrage à votre prochain voyage. C'est dommage qu'il soit (pour moi) absolument illisible. S'il s'agit ainsi réellement, c'est un chef-d'œuvre en ce sens qu'il a la puissance cafardeuse égale à celle du sujet traité. Zola en effet demande à un livre sur la guerre d'être agréable à lire, d'être passionnant d'une manière ou d'une autre ? Ce serait du sadisme -  
 Je vous envoie ci-joint un imprimé, pour le cas où vous ne l'auriez pas reçu directement (ou déjà indirectement). Il n'est pas désagréable d'en prendre connaissance. La lecture n'est pas tout à fait bête, il est un peu si l'écrivain ne doit pas toujours être davantage qu'une humble rédaction avec ce que cela comporte de fardeau.  
 En relisant votre "deuxième réponse à René Languis", je me demande qui est ce M. Gerson ? Et, je suis curieux de voir cette lettre à laquelle vous répondez "à l'ère par l'ère" -  
 A bientôt cher ami et bien à vous,  
 RM

20

18

**LALIQUE René (1860-1945)**

L.A.S. « RLalique », 14 mars 1914, à Eugène RAGUET, secrétaire général de la Société Nationale des Beaux-Arts ; 1 page in-8 à son adresse.

Raguet doit lui présenter le 1<sup>er</sup> avril « un homme spécialement attaché au service d'entretien de mon exposition au Salon de la Société nationale. Le gardien prendra son poste dès le 1<sup>er</sup> avril sera appointé par moi à raison de cinq francs par jour et je paierai son uniforme qui sera celui des gardien du Salon »...

300 - 350 €

19

**LAURENCIN Marie (1883-1956)**

6 L.A.S. « Marie Laurencin » ou « Laurencine », 7 rue Masseran [Paris 1952]-1953 et s.d., à une amie ; 11 pages in-12.

**Jeu**di 18 décembre [1952]. Elle est couchée avec la bronchite. « Quoi qu'il arrive qu'on ne publie aucune de mes lettres surtout celles à Guillaume APOLLINAIRE que possède Madame Apollinaire. Le livre d'Adéma [Guillaume Apollinaire, le mal aimé, 1952] ne m'a pas fait de bien. Il ne comprend rien »... [Début 1953 ?]. « Je voudrais avoir mon appartement – même les médecins ont craint pour Suzanne et deux étages pour elle »... 30 mars 1953. « À l'honneur dans le Figaro littéraire est une belle photo. J'étais contente. Aucune nouvelle de l'appartement. Le comte E. de BEAUMONT m'expulse c'est son droit – puisque je suis propriétaire même d'un appartement depuis 1929. Je veux réhabiter mais le comble c'est que l'avoué de mon côté me conseille de le vendre. Heureusement les avocats ne pensent pas de même – et où irai-je ? Il est curieux comme on peut m'envoyer à la rue »... 2 mars. « Pour l'exposition rue du Beaujolais je n'ai rien préparé du tout – que faire encadrer les deux dessins de Louise Faure-Favier qui a gardé précieusement tout ce que lui ai donné depuis les temps les plus reculés. [...] Vous verrez la préface de Jean PAULHAN – auquel je n'aurais pas eu l'idée de m'adresser vous pensez bien. Les serpents ne m'attirent ni même les tortues – trop intelligents »... – « Jeanne Salmon très malade à St Joseph depuis un mois. André SALMON un preux dans son malheur »... – Elle renvoie l'article, « très bien. J'ai fait quelques petites remarques pour la précision »...

600 - 800 €

20

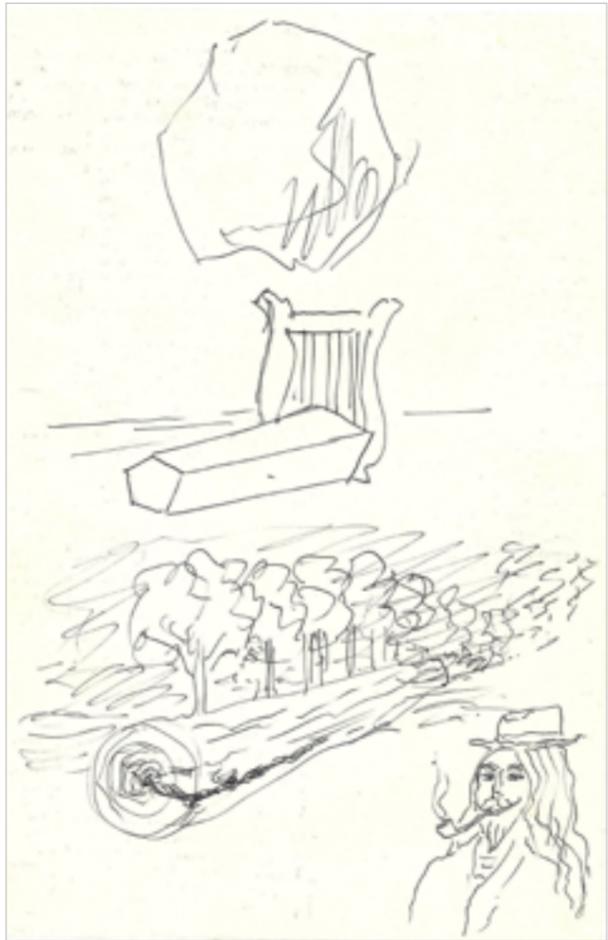
**MAGRITTE René (1898-1967)**

L.A.S. « RM », Bruxelles 24 septembre 1964, à son ami André BOSMANS ; 1 page in8 à son en-tête.

**Sur La Débâcle de Zola.**

Il a bien reçu *La Débâcle* : « C'est dommage qu'il soit (pour moi) absolument illisible. S'il est ainsi réellement, c'est un chef-d'œuvre en ce sens qu'il a la puissance cafardeuse égale à celle du sujet traité. Doit-on en effet demander à un livre sur la guerre d'être agréable à lire, d'être passionnant d'une manière ou d'une autre ? Ce serait du sadisme »... Il envoie un imprimé qui n'est pas tout à fait bête, et évoque un texte de Bosmans pour la revue *Rhétorique*.

800 - 1 000 €



21

21

**MAGRITTE René (1898-1967)**

MANUSCRIT autographe avec 4 DESSINS originaux au verso ; 2 pages in-8 (20,5 x 13,5 cm) au stylo bille noir.

**Brouillon de réflexions sur la peinture, biffé, avec quatre dessins au verso.**

« Il n'y a rien à dire de la peinture, si ce n'est pour entendre ce que l'on écoute. On regarde la peinture pour Voir. Voir n'est pas réfléchir à ce que l'on regarde. [...] Comment peindre des images qui n'invitent pas la Pensée à se distraire ? [...] Je ne connais qu'une seule conception de l'art de peindre qui réponde à cette question : celle qui me fait veiller à peindre des images qui montrent les choses du monde dit réel de manière à ce qu'elles ne correspondent plus à des idées ni à des sentiments. [...] Seules les images qui montrent les choses – débarrassées de leurs points d'interrogation – me semblent devoir être peintes. Ces images montrent les choses et ne "représentent" rien, ni personne. C'est nous-mêmes qui devons les "représenter", c'est-à-dire, être – comme elles – le Mystère, qui ne pose pas de questions »...

Les **dessins** au verso, au stylo noir, probablement des idées de tableaux, représentent un rocher, un cercueil avec une lyre, un tronc d'arbre d'où pousse une rangée d'arbres, et un personnage barbu en buste, avec pipe et chapeau.

1 000 - 1 500 €

Il n'y a rien à dire de la peinture, si ce n'est pour entendre ce que l'on écoute. On regarde la peinture pour Voir. Voir n'est pas réfléchir à ce que l'on regarde. [...] Comment peindre des images qui n'invitent pas la Pensée à se distraire ? [...] Je ne connais qu'une seule conception de l'art de peindre qui réponde à cette question : celle qui me fait veiller à peindre des images qui montrent les choses du monde dit réel de manière à ce qu'elles ne correspondent plus à des idées ni à des sentiments. [...] Seules les images qui montrent les choses – débarrassées de leurs points d'interrogation – me semblent devoir être peintes. Ces images montrent les choses et ne "représentent" rien, ni personne. C'est nous-mêmes qui devons les "représenter", c'est-à-dire, être – comme elles – le Mystère, qui ne pose pas de questions

22

**MAILLOL Aristide (1861-1944)**

L.A.S. « Maillol », à son neveu Gaspard MAILLOL ; 1 page petit in-4, adresse au verso.

« Eusèbe me dit que tu n'as pas reçu ma lettre – que je t'ai envoyée avec les échantillons choisis. Je te l'ai envoyée à l'adresse de ton bureau qui était sur ton enveloppe. Je suis étonné qu'à ton bureau on ne te donne pas tes lettres. Ton fils m'a écrit dis-lui que nous parlerons de son livre à mon retour »...

300 - 400 €

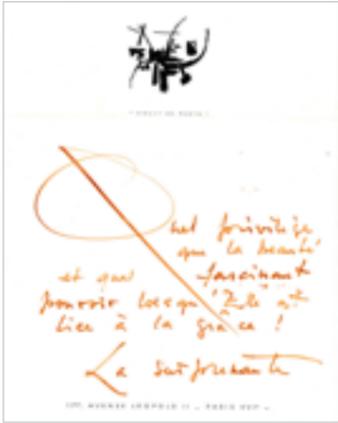
23

**MASSON André (1896-1987)**

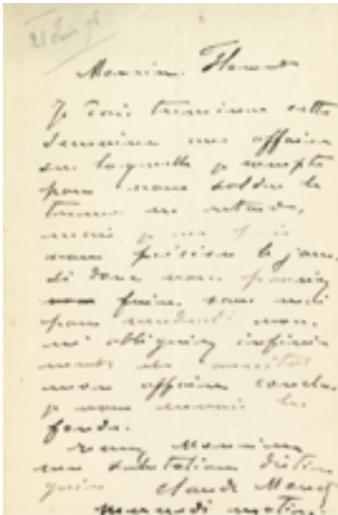
L.A.S. et P.S. « André Masson », Paris 2 juin 1980, à Jean-Marie LO DUCA ; 1 page in-4 avec enveloppe, et demi-page in-4 dactylographiée.

« Bien entendu pour les 2 reproductions. Quant aux souvenirs sur Georges BATAILLE écrire m'est très difficile. Mais avec un magnétophone je suis à votre disposition le jour qui vous conviendra »... – « Monsieur J.-M. Lo Duca, conseiller de l'ouvrage de Bradley Smith *Maîtres de l'Art érotique du XX<sup>e</sup> siècle (20th Century Masters*, préface de Henry Miller) est autorisé par moi à y faire reproduire 2 (deux) de mes lithographies »...

200 - 250 €



24



25

24

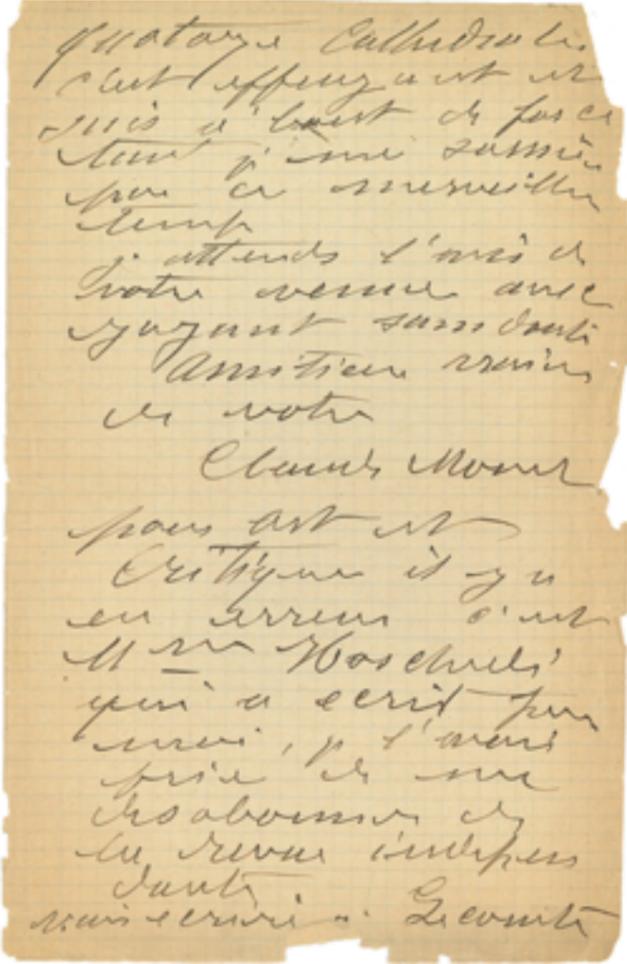
**MATHIEU Georges (1921-1912)**

2 L.A.S., à Mme Suzanne GASPARD-HUIT ; 3 pages grand in-4 à vignette et adresse à l'encre orange, et 2 pages oblong in-4 (carte illustrée gravée en doré de sa création pour le Centre national d'études des télécommunications), enveloppes.

« Quel privilège que la beauté et quel fascinant pouvoir lorsqu'Elle est liée à la grâce ! La surprenante et mystérieuse luminosité des messages divins qui ornent le portail central de la cathédrale de Reims, je l'ai retrouvée dans un souriant visage Mercredi soir en rentrant de l'Académie. Et depuis, j'en rêve »... [1<sup>er</sup> février 1980] : « Miracle de la Communication, ces mots extraits d'un poème reçu de Belgique ce matin, et comme écrits par moi pour Vous » ; il cite trois versets de ce poème d'amour qui « reflète assez bien ce que j'ai cru lire un jour dans vos yeux entre deux rangées de voiture »... Il colle un morceau de feutrine rouge à côté de sa signature.

**On joint** la plaquette imprimée : *L'Avenir d'Antoine Watteau, peintre du Roy...* par Georges Mathieu (Madrid, Éditions artistiques Athena, 1973, in-fol., n°40/350, broché sous enveloppe autogr.), avec dédicace a.s. : « Pour Suzanne Gaspard-Huit dont la grâce ineffable est celle des Princesses de Watteau. Avec les pensées les plus sensibles de Georges Mathieu 76 », avec morceau de feutrine rouge collée près de la signature.

700 - 800 €



26

25

**MONET Claude (1840-1926)**

L.A.S. « Claude Monet », Mercredi matin [21 juin 1876], à M. FLAMENT ; 1 page in-8.

« Je dois terminer cette semaine une affaire sur laquelle je compte pour vous solder le terme en retard, mais je ne puis vous préciser le jour. Si donc vous pouviez faire sans moi pour vendredi vous m'obligeriez infiniment et aussitôt mon affaire conclue je vous envoie les fonds »...

700 - 800 €

26

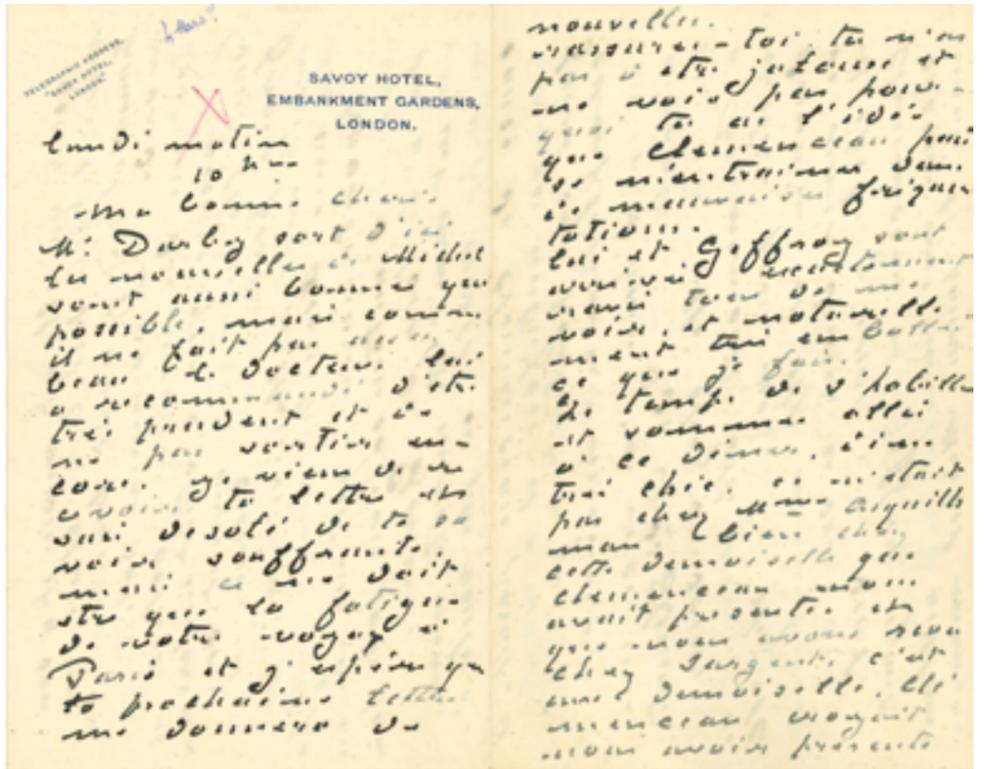
**MONET Claude (1840-1926)**

L.A.S. « Claude Monet », Hôtel d'Angleterre, Rouen « 3 ou 4 avril ou peut-être 5 » [1893 ?], à un ami ; 2 pages in-8 sur papier quadrillé (fentes et bords effrangés avec quelques petits manques marginaux de papier).

**Au sujet de ses tableaux de la Cathédrale de Rouen.**

« Je vous attends et le plus tôt possible encore, en me prévenant la veille. Si vous ne receviez pas de dépêche c'est que je serais absent. Voilà je pioche, à ne plus savoir où j'en suis. J'ai encore été malade et eu toutes les déveines possibles. Venez vous me direz si je suis toujours dans la bonne voie. Quatorze cathédrales c'est effrayant et suis à bout de force tant je me surmène par ce merveilleux temps. J'attends l'avis de votre venue avec Joyant sans doute »... Il ajoute que c'est Mme Hoschedé qui a écrit pour le désabonner de la *Revue indépendante*...

800 - 1 000 €



27

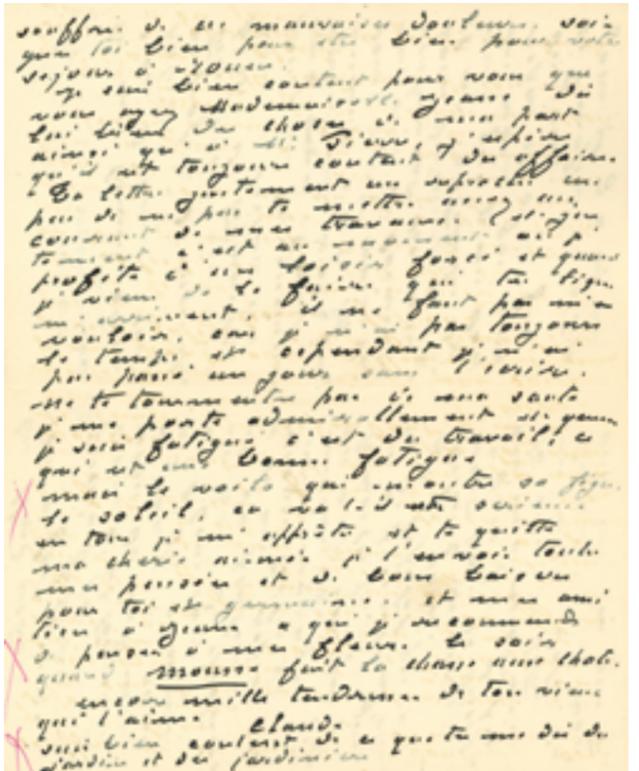
**MONET Claude (1840-1926)**

L.A.S. « Claude », Londres lundi matin [26 février 1900], à SA FEMME ; 8 pages in-8, en-tête Savoy Hotel (quelques marques marginales au stylo rouge).

**Longue lettre sur sa vie et son travail à Londres.**

Il donne des nouvelles de la santé de leur fils Michel, et espère que sa femme s'est remise de la fatigue de son voyage à Paris. « Rassure-toi, tu n'as pas à être jalouse et ne vois pas pourquoi tu as l'idée que CLEMENCEAU puisse m'entraîner dans de mauvaises fréquentations. Lui et GEFFROY sont arrivés exactement ravis tous de me voir, et naturellement très emballés [de] ce que je fais. Le temps de s'habiller sommes allés à ce dîner, dîner très chic, ce n'était pas chez M<sup>me</sup> Asquith mais bien chez cette demoiselle que Clemenceau nous avait présentée et que nous avons revu chez SARGENT [...] Il y avait beaucoup de monde des hommes politiques dont un des ministres actuels et je t'assure que c'était intéressant Clemenceau ayant son franc parler avec eux. Il y avait naturellement M<sup>r</sup> et Madame ASQUITH (Margot) type extraordinaire, qui va m'envoyer l'autorisation pour peindre à la Tour de Londres. Sargent avait été invité, mais n'a pu venir, ou pas voulu à cause de Clemenceau paraît-il parce qu'autrefois il a voulu faire son portrait et qu'il l'a complètement manqué »... Il est invité à dîner ce soir chez Mme Hunter... « Je profite du brouillard très épais qui m'empêche de travailler pour t'écrire un peu plus longuement. Mes amis vont venir me voir [...] Ils vont partir voir les musées [...] Ce matin au petit jour il y a eu un brouillard extraordinaire tout à fait jaune. J'en ai fait une impression pas mal je crois, c'est toujours beau du reste mais si changeant aussi n'ai-je dû commencer beaucoup de toiles du pont de Waterloo et du Parlement. J'ai aussi repris plusieurs toiles du premier voyage, des moins bonnes. C'est du reste ici que je travaille le plus jusqu'à présent n'allant à l'hôpital qu'à 4<sup>h</sup> du soir. Hélas le brouillard ne veut pas se dissiper et j'ai peur de perdre ma matinée. [...] Mais le voilà qui montre sa figure le soleil »...

2 000 - 3 000 €

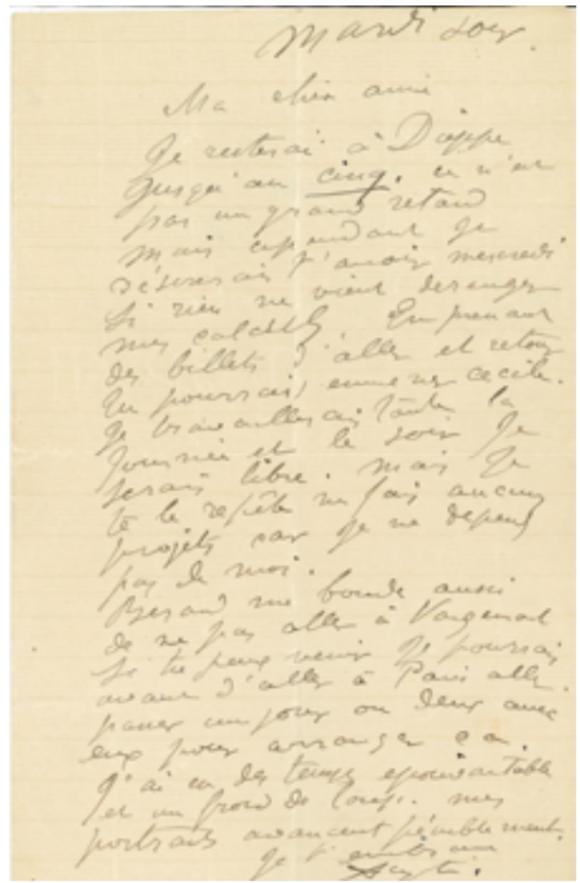




**28**  
**PISSARRO Camille (1831-1903)**  
 MANUSCRIT autographe avec DESSIN ; 1 page in-12 (13,5 x 10,5 cm).

**Dessin légendé de sa palette.**  
 Dessin à la plume de sa palette, avec identification des couleurs y déposées : « chrôme », « Blanc », « Véronèse », « Blanc », « Véronèse et Outremer », « Blanc », « Outremer », « Cobalt », « Blanc », « laque foncée », « Blanc », « Vermillon et laque foncée », « Blanc », « Vermillon », « Jau. chrôme clair », « Blanc ». Suivent quelques indications : « Véronèse et chrôme mélangés forment le vert jaune. Véronèse et outremer – le Bleu vert. Laque et outremer le violet »... Et sur la palette même : « Le Vermillon mélangé de laque *foncé* forme le rouge spectral. Sa complémentaire et le vert Véronèse »...

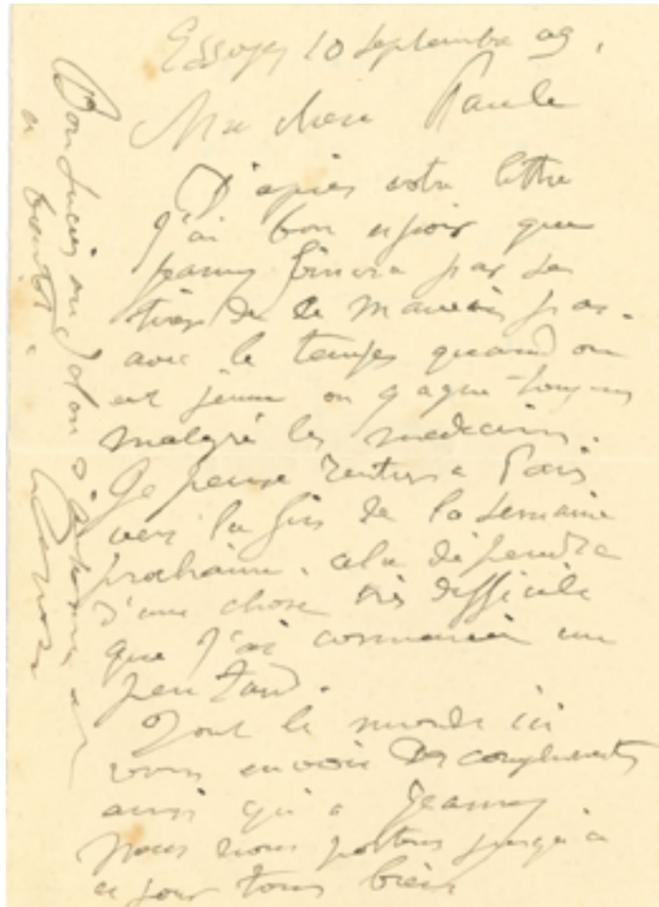
1 000 - 1 200 €



**29**  
**RENOIR Auguste (1841-1919)**  
 L.A.S. « Auguste », [Dieppe] Mardi soir [vers 1890 ?], à sa femme ; 1 page et demie in-8.

« Je resterai à Dieppe jusqu'au *cinq*. Ce n'est pas un grand retard mais cependant je désirerais t'avoir mercredi si rien ne vient déranger mes calculs. En prenant des billets d'aller et retour tu pourrais amener Cécile. Je travaillerais toute la journée et le soir je serais libre. Mais je te le répète ne fais aucun projet car je ne dépends pas de moi. BÉRARD me boude aussi de ne pas aller à Vargemont. Si tu peux venir je pourrais avant d'aller à Paris aller passer un jour ou deux avec eux pour arranger ça. J'ai eu des temps épouvantables et un froid de loup. Mes portraits avancent péniblement »...

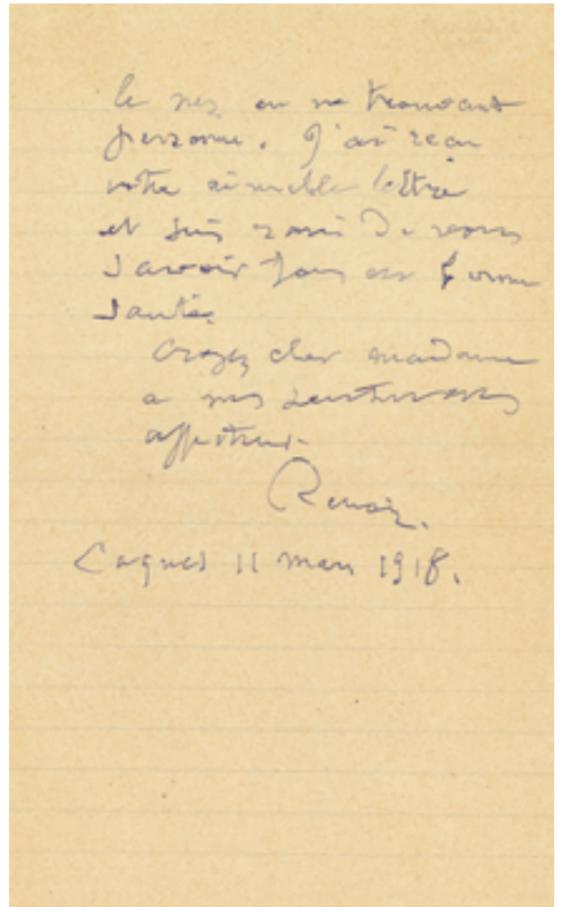
1 000 - 1 500 €



**30**  
**RENOIR Auguste (1841-1919)**  
 L.A.S. « Renoir », Essoyes 10 septembre 1909, à Paule GOBILLARD au château du Mesnil ; 1 page et demie in8, enveloppe.

**À la nièce de Berthe Morisot.**  
 Il s'inquiète de la santé de la sœur de Paule, Jeannie, qui est souffrante : « j'ai bon espoir que Jeannie finira par se tirer de ce mauvais pas – avec le temps quand on est jeune on gagne toujours malgré les médecins ». Il pense rentrer à Paris en fin de semaine prochaine, mais « cela dépendra d'une chose très difficile que j'ai commencée un peu tard »... Il lui souhaite : « Bon succès au Salon d'Automne », et il ajoute quelques mots à l'intention de la malade : « Ma chère Jeannie, Encore un peu de courage et tout ira bien. Nous en avons tous espoir »...

1 000 - 1 500 €



**31**  
**RENOIR Auguste (1841-1919)**  
 L.A.S. « Renoir », Cagnes 11 mars 1918, à Mme Maurice GANGNAT, à La Flèche (Sarthe) ; 1 page et demie in-8, enveloppe.

**À l'épouse du grand mécène et collectionneur Maurice Gangnat, dont il avait fait le portrait en 1916.**  
 « Je suis en train de faire mes paquets pour aller à Marseille où je passerai quelques mois et dans la vallée du Rhône, si le temps le permet. Je veux profiter du temps exceptionnel que nous avons en ce moment pour faire cette fugue, qui sera pour moi une variante et je rentrerai à Paris sans retourner à Cagnes, dont je suis un peu fatigué. Je vous écris à vous et à La Flèche pour que votre mari ne se casse pas le nez en ne trouvant personne »...

1 000 - 1 200 €

Mardi le 14 mai 1920  
Monsieur Gustave Coquiou  
Cher ami,  
Je viens de voir votre très intéressant  
livre sur "Les Artistes Indépendants" et je  
me permets de vous remercier pour les  
notes de sympathie que vous y avez  
consacrées de votre travail.  
Je n'ai rien exposé pendant les deux  
dernières années, mais dans ce temps  
j'ai travaillé autant que j'ai pu.  
En ce moment j'ai quelques dessins et  
quelques toiles à l'exposition de portraits  
de chez Crès - 21 rue Hautefeuille, ouverte  
jusqu'à samedi 8 - et chez Blot avec mes  
camarades, je vous saurais gré d'aller  
voir ça si, sans trop de dérangement  
vous pouvez trouver un moment libre  
pour le faire.  
Veuillez Monsieur agréer avec mes  
remerciements mes salutations les plus  
sincères  
Diego Rivera  
6 rue Gerain - 15<sup>e</sup>

32

HOTEL DE L'ÉCU  
SENS  
N. COURTOIS  
N. COURTOIS  
CONVOIENRAN L. E. L. 1914  
MUSÉE DE  
BUREAU DE SON MUSEE  
Sens, le \_\_\_\_\_ 19\_\_\_\_  
Téléphone 12  
mon cher Limet - je réfléchis  
faits les photos d'après les marbres  
de la rue de l'Université et plâtres,  
et la rue de Varenne ou les fera, quand  
je reviendrai peut-être avant, un mois  
et demi.  
Il y a des difficultés avec les marbres  
mais ils ont bons...  
Cap  
Martin 27 février 1914. Il a « promis l'homme qui marche  
pour l'Exposition de Belgique. [...] Pour les photos à prendre à l'hôtel Biron, il faut  
que je sois là, mais pour celles de la rue de l'Université, vous pouvez  
prendre cher ami les marbres, je sais que c'est difficile, tant mieux, ce  
sera une de nos études. La grande figure en marbre debout dans les  
sens différents »... Le Châtelet en Brie 29 juillet 1914, il invite Limet à  
déjeuner samedi rue de Varenne, ayant à lui parler. 16 juin 1915. Il le  
supplie d'apporter « le buste en bronze de ma femme et la petite tête  
au nez cassé », à Meudon, ou vendredi à l'hôtel Biron.  
18 février 1914

33

32

**RIVERA Diego (1886-1957)**

L.A.S. « Diego Rivera », Paris 4 mai 1920, à Gustave COQUIOT ;  
1 page in-8.

Il remercie le critique des paroles de sympathie données à son travail dans son livre sur les Indépendants. « Je n'ai rien exposé pendant les deux dernières années, mais dans ce temps j'ai travaillé autant que j'ai pu. En ce moment j'ai quelques dessins et quelques toiles à l'exposition de portraits de chez Crès [...] et chez Blot avec mes camarades, je vous saurais gré d'aller voir ça si, sans trop de dérangement vous pouvez trouver un moment libre »...

300 - 400 €

33

**RODIN Auguste (1840-1917)**

L.A.S. « Rodin », [Paris 19 décembre 1888], à Gustave GEFFROY ;  
carte oblong in-12, adresse au verso (Carte-Télégramme).

« Cher ami je suis de votre avis. Remettons le voyage en janvier »...

100 - 200 €

34

**RODIN Auguste (1840-1917)**

2 L.A.S. et 3 L.S. « Aug. Rodin », 1902-1915, à Jean LIMET ;  
7 pages formats divers.

[Jean LIMET (1855-1941), ami de jeunesse de Rodin, devint son collaborateur : Rodin lui confiait la patine de ses bronzes, et le chargeait de photographier son travail.]  
31 octobre 1902, Rodin voudrait savoir quand Limet rentre à Paris « pour que nous ne nous trouvions pas débordés par quelques pièces » ; il lui remettra « quelque somme ». 4 janvier 1913, il voudrait « savoir si ma grande figure est prête »... Sens 18 février 1914. Il lui demande de faire « les photos d'après les marbres de la rue de l'Université et plâtres. La rue de Varenne on les fera, quand je reviendrai peut-être avant, un mois et demi. Il y a des difficultés avec les marbres mais ils ont bons »... Cap Martin 27 février 1914. Il a « promis l'homme qui marche pour l'Exposition de Belgique. [...] Pour les photos à prendre à l'hôtel Biron, il faut que je sois là, mais pour celles de la rue de l'Université, vous pouvez prendre cher ami les marbres, je sais que c'est difficile, tant mieux, ce sera une de nos études. La grande figure en marbre debout dans les sens différents »... Le Châtelet en Brie 29 juillet 1914, il invite Limet à déjeuner samedi rue de Varenne, ayant à lui parler. 16 juin 1915. Il le supplie d'apporter « le buste en bronze de ma femme et la petite tête au nez cassé », à Meudon, ou vendredi à l'hôtel Biron.

800 - 1 000 €

De la sanctification de la Force  
Tout sacrifié pour l'amour d'un art supérieur, il n'a été compris que de quelques-uns et il attend du Temps un peu de justice pour tant d'amour. Il s'est toujours tenu à l'écart des honneurs ; mais le coup de force des Allemands l'a converti, et il va « vaticinant sur les routes, aux carrefours et dans les réunions publiques », sanctifiant la Force... Et Rouault de stigmatiser ce culte de la force et du succès : « Tout le monde parle d'héroïsme, de progrès, de patriotisme transcendant et renaissant, mais personne n'ose dire et voir vraiment que nous vivons dans une époque monstrueuse »... Une seconde version, ou suite du texte, nomme ce personnage Humilitus : « il n'a entrevu ni le sacrifice et l'amour à une humanité meilleure ou pure ». Et cette course à la force, aux lubies collectives, à l'égoïsme mène à la catastrophe. « Tant que la ruée immortelle celle-là du mieux-être, pas absolument condamnable en elle-même mais dévorant tout de son museau de porc ne sera pas contrebalançée par "une force immatérielle" le monde errera de plus en plus »...  
Provenance  
Ancienne collection de l'abbé MOREL (14 décembre 2005, n° 119).  
1 000 - 1 500 €

36

35

**ROUAULT Georges (1871-1958)**

L.A.S. « Georges Rouault », [1944], à M. Mangin ; 1 page in-4.

Peut-être attend-il la visite du fils et de la fille de Rouault, « mais il vient d'avoir l'un de ses enfants très malade et il prépare en même temps sa thèse – il est sur les dents – et quasi indisponible en ce moment avec son internat des hôpitaux en plus. Les événements de plus vont pour moi comme le vent... Je suis de nouveau empoisonné – pour le passé pictural. Ma fille sert d'état tampon entre Paris-province – triste métier. [...] il y va même à mon avis de l'intérêt des œuvres de Léon BONHOMME. Bien entendu les frais de cliché de deux ou trois œuvres typiques de votre collection seraient à ma charge – pour prouver que les œuvres de Bonhomme sont bien différentes des miennes »...

150 - 200 €

36

**ROUAULT Georges (1871-1958)**

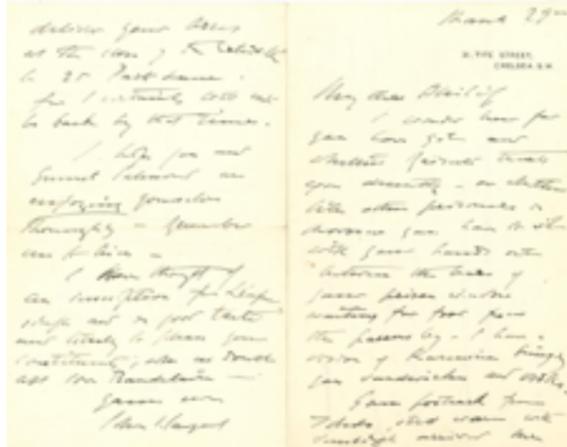
MANUSCRIT autographe, **Sanctification de la Force** ;  
5 pages et demie grand in-fol., avec ratures et corrections.

« Voici venir un artiste, il a tout sacrifié pour l'amour d'un art supérieur, il n'a été compris que de quelques-uns et il attend du Temps un peu de justice pour tant d'amour ». Il s'est toujours tenu à l'écart des honneurs ; mais le coup de force des Allemands l'a converti, et il va « vaticinant sur les routes, aux carrefours et dans les réunions publiques », sanctifiant la Force... Et Rouault de stigmatiser ce culte de la force et du succès : « Tout le monde parle d'héroïsme, de progrès, de patriotisme transcendant et renaissant, mais personne n'ose dire et voir vraiment que nous vivons dans une époque monstrueuse »... Une seconde version, ou suite du texte, nomme ce personnage Humilitus : « il n'a entrevu ni le sacrifice et l'amour à une humanité meilleure ou pure ». Et cette course à la force, aux lubies collectives, à l'égoïsme mène à la catastrophe. « Tant que la ruée immortelle celle-là du mieux-être, pas absolument condamnable en elle-même mais dévorant tout de son museau de porc ne sera pas contrebalançée par "une force immatérielle" le monde errera de plus en plus »...

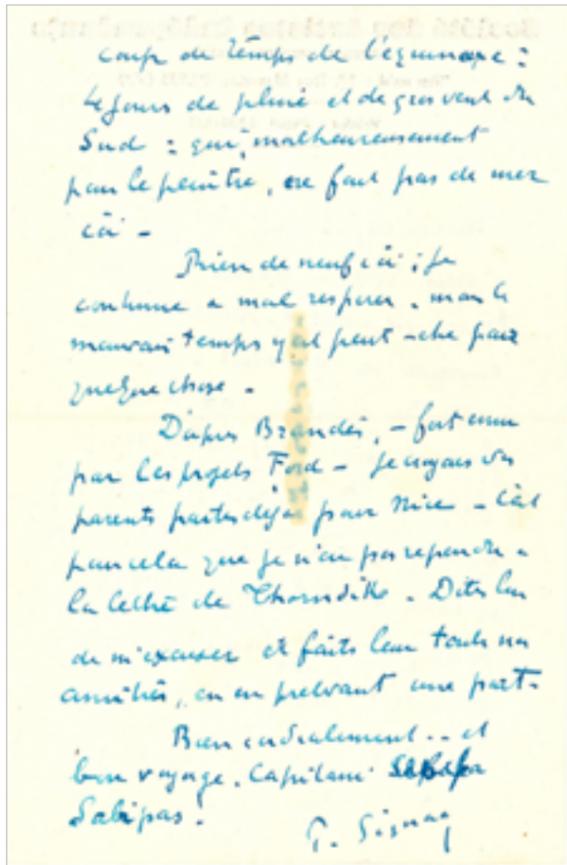
**Provenance**

Ancienne collection de l'abbé MOREL (14 décembre 2005, n° 119).

1 000 - 1 500 €



38



40

**37**  
**SARGENT John Singer (1856-1925)**

L.A.S. « John S. Sargent », *Chelsea* 2 mars 1907, à Henry B. WHEATLEY, secrétaire adjoint [de la Royal Society of Arts] ; 2 pages in-8 à son adresse ; en anglais.

Il est très honoré par la requête du comité de la section d'art appliqué (« the Applied Art Section ») d'assumer la direction de la prochaine conférence, et il regrette de ne pouvoir accepter, au motif qu'il n'a aucune expérience de pareille fonction, ni qualifications ...

200 - 300 €

**38**  
**SARGENT John Singer (1856-1925)**

L.A.S. « John S. Sargent », *Chelsea* 29 mars [1922 ?], à Sir Philip SASSOON ; 4 pages in-8 à son adresse ; en anglais.

Il demande où il en est, et si on le traite correctement, ou si comme d'autres prisonniers au Maroc il n'a pas à s'asseoir avec les mains tendues entre les barreaux de sa prison, attendant de la nourriture des passants... Il a une vision de Karsawina lui apportant des sandwiches et de la vodka.

Il a reçu la carte postale de Tolède, encore chaude de la lumière du soleil lorsqu'elle arriva au cours d'une tempête de neige, et le délicieux Tiepolo aussi. Il envoie l'Arras de Sassoon à l'Académie... Il a retenu des cabines pour lui-même, sa sœur et sa nièce, sur l'Olympia, partant le 12 avril. Il n'est pas facile d'obtenir l'autorisation pour que les dames voyagent, mais il a mis en avant des raisons d'importance nationale, et Mr. Hunter a fait de même pour lui-même et Elizabeth. Il a dit à l'encadreur C.M. May, de Soho, qui emporte ses tableaux à l'Académie, de livrer l'Arras à la fin de l'exposition au 25 Park Lane, car lui-même ne sera certainement pas encore de retour, à cette époque...

300 - 400 €

**39**  
**SCHEFFER Ary (1795-1858)**

L.A.S. « Ary Scheffer », *Paris* 1<sup>er</sup> mars, [à Barthélemy de LAS CASES ?] ; 2 pages in-8 (deuil).

« Je viens de terminer et de signer les deux portraits de Monsieur votre frère, je viens vous demander où vous désirez qu'ils soient déposés. J'ai donné ordre à mon doreur Fontaine qui est aussi le vôtre de faire une bordure semblable à celle du portrait de Monsieur votre père. En attendant j'ai fait encadrer le tableau qui vous est destiné dans un cadre provisoire. Selon votre désir j'ai éteint un peu les tons trop rouges des chaises, je trouve que les portraits y ont beaucoup gagné »...  
**On joint** une l.s. de Mlle GEORGE à Viennet, relative à un bal au bénéfice de la Société des Artistes dramatiques (1843), et une l.a.s. de Fromental HALÉVY à Guyardin.

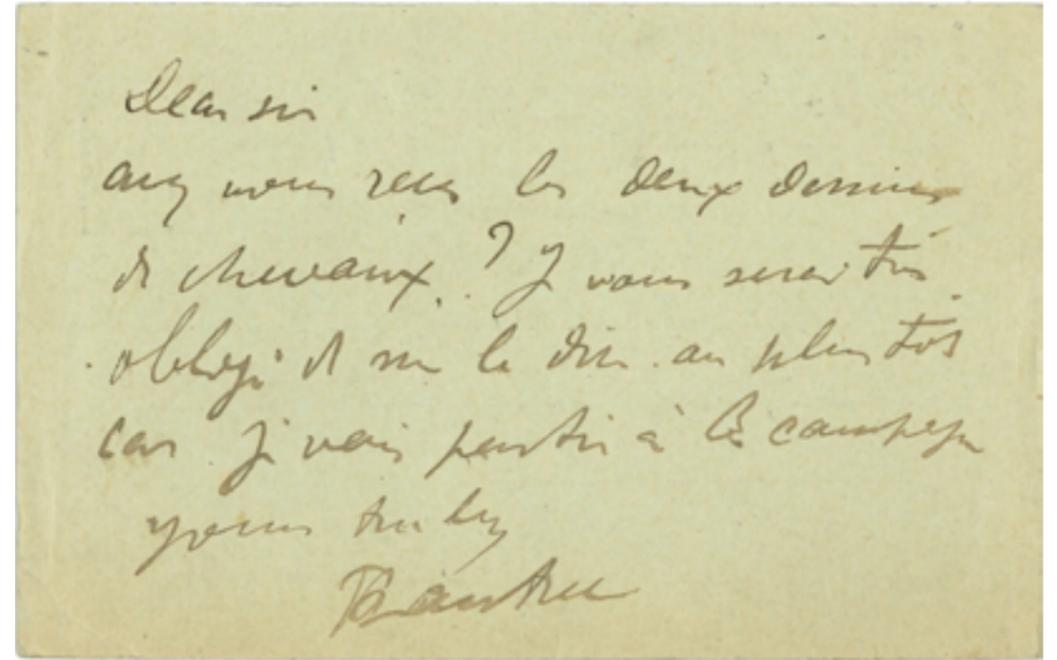
150 - 200 €

**40**  
**SIGNAC Paul (1863-1935)**

L.A.S. « P. Signac », *Jeudi* [Lézardrieux 24 août 1923], à Henri DONIAS, à Paris ; 2 pages in-8, en-tête Société des Artistes indépendants, enveloppe.

« Merci, capitani ; c'est gentil à vous d'avoir – parmi tant de tracas – pensé à nous envoyer ce document. Il nous a rendu service, car on ne faisait que s'engueuler sur les coups douteux. Maintenant nous avons la loi ! Évidemment ce code écrit par un bistrot, n'est pas d'une forme à la Flaubert, mais il n'en est que plus rigolo »... Ils viennent d'avoir quatre jours de pluie et de gros vent du Sud, « qui, malheureusement pour le peintre, ne fait pas de mer ici ». Il continue de mal respirer. « D'après Brandès, – fort ému par les projets Ford – je croyais vos parents partis déjà pour Nice. C'est pour cela que je n'ai pas répondu à la lettre de Thorndike. Dites-lui de m'excuser et faites-leur toutes nos amitiés, en en prélevant une part ». Et de lui souhaiter « bon voyage, Capitani Sebofa Sabipas ! »... [Le peintre Henri Donias était le fils d'Henriette Thorndike, l'épouse du peintre américain Charles THORNDIKE.]

800 - 1 000 €



**41**  
**TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901)**

L.A.S. « H. de Toulouse-Lautrec », *Paris* 25 février 1898 ; 4 pages in-8 à l'encre violette.

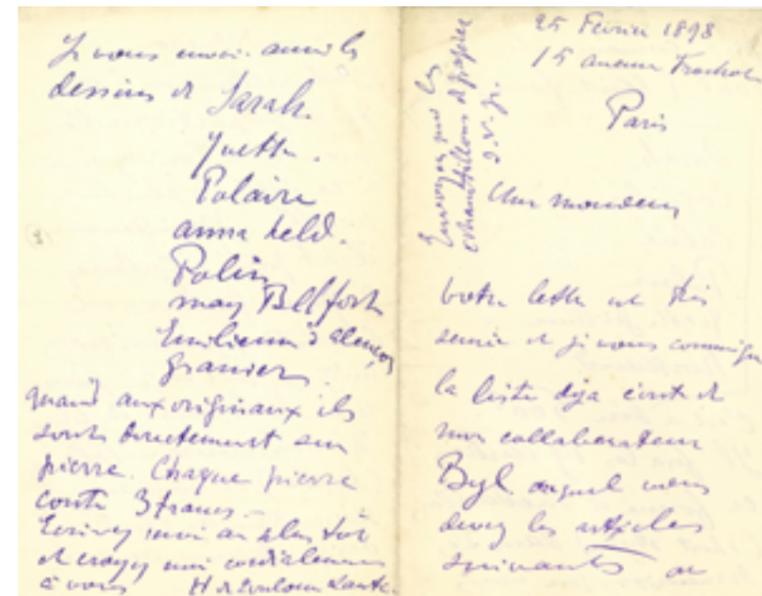
**Intéressante lettre sur son album de Yvette Guilbert et son album de Treize lithographies. Portraits d'acteurs & actrices.**

[Le projet prévoyait 30, puis 20 portraits avec des notices ; il fut ramené à 13 portraits, sans les textes.]

Il fait la liste des articles qui sont dus à son collaborateur Arthur BYL, « au prix convenu de 100 F (cent francs chacun) : Sarah, Coquelin, Calvé, Polaire, Yvette Guilbert, Rostand [...] Il fera les 19 autres en forme de médaillon (short style) dans les dimensions que vous lui indiquerez, et naturellement à un prix proportionnellement moindre. [...] Maintenant il est prêt à enlever d'Yvette Guilbert et des autres que vous nous indiquerez tout ce qui pourrait nuire à la vente du livre. Je vous

envoie Polaire (texte) et vous aurez les sus-indiqués au plus tôt dès qu'ils seront au net. Je vous envoie aussi les dessins de Sarah, Yvette, Polaire, Anna Held, Polin, May Belfort, Émilienne d'Alençon, Granier. Quant aux originaux ils sont directement sur pierre. Chaque pierre coûte 3 francs »...  
**Correspondance** (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 500, p. 323.

1 200 - 1 500 €

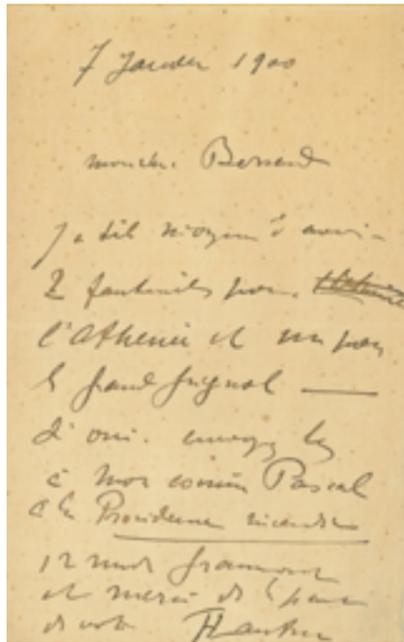


**42**  
**TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901)**

L.A.S. « TLautrec », [Paris 20 mai 1898], à l'éditeur londonien W.H.B. SANDS ; 1 page oblong in-12, adresse au verso (carte postale).

« Dear Sir avez-vous reçu les deux dessins de chevaux ? Je vous serais très obligé de me le dire au plus tôt car je vais partir à la campagne »...  
**Correspondance** (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 535, p. 341.

600 - 800 €



43

**43 TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901)**

L.A.S. « TLautrec », [Paris] 7 janvier 1900, à Tristan BERNARD ; 1 page in-8 (sous chemise et étui).

Il aimerait « deux fauteuils pour l'Athénée [où l'on joue *La Mariée du Touring-Club* de Tristan Bernard] et un pour le Grand Guignol », à envoyer à son cousin Louis Pascal « à la *Providence incendie* »... *Correspondance* (éd. Herbert Schimmel, 1992), n° 588, p. 364.

1 000 - 1 500 €



44

**44 VIOLLET-LE-DUC Eugène (1814-1879) architecte**

9 L.A.S. et 1 P.A.S. « E. Viollet le Duc », 1847-1870, à Auguste PERRIN ; 15 pages in-8, la plupart à en-tête *Ministère de l'Intérieur. Direction des Beaux-arts ou Cathédrale de Paris. Travaux de Restauration.*

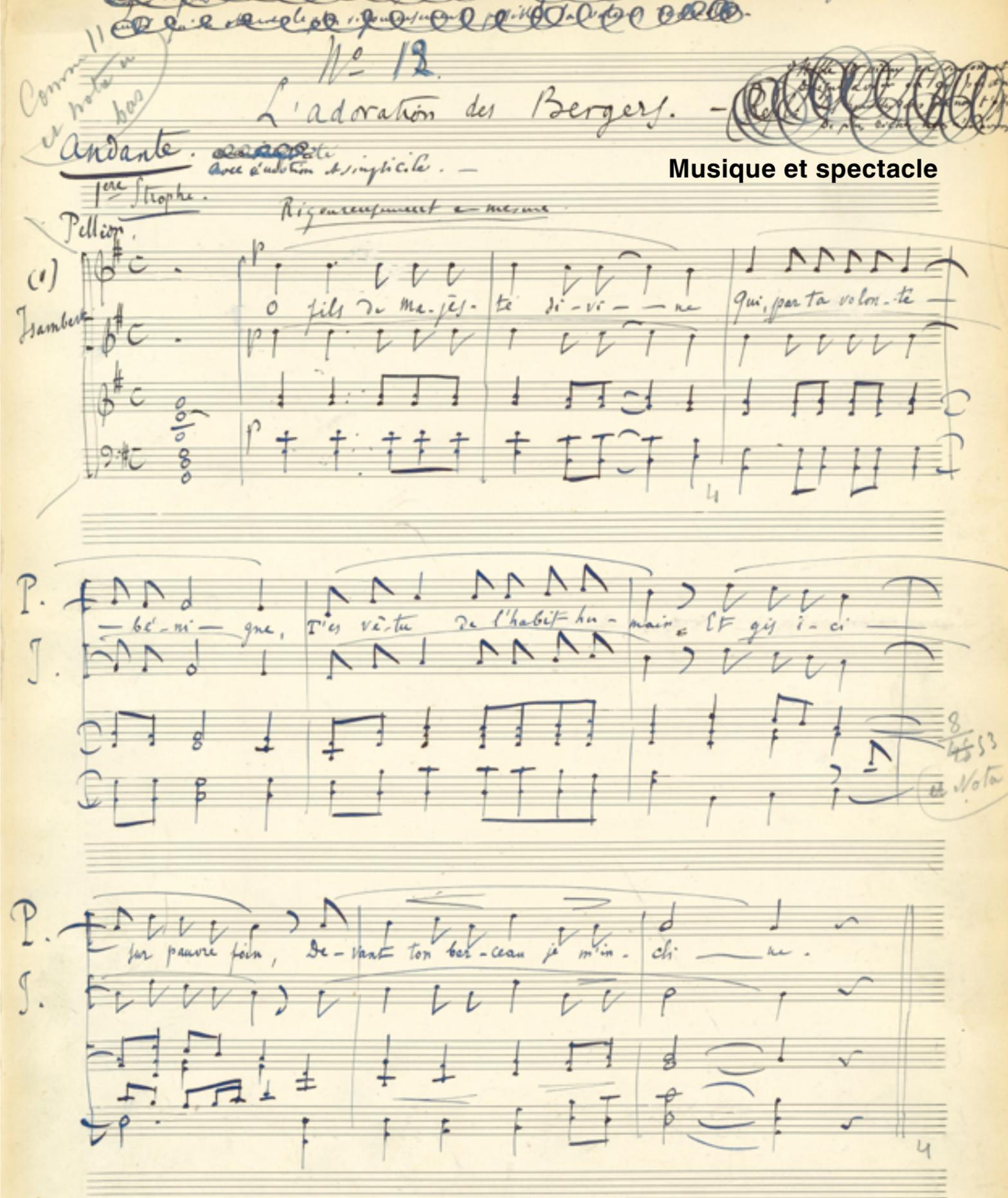
**Belle correspondance de l'architecte à son collaborateur, sculpteur ornementaliste.**

15 mai 1847. Avis de l'envoi d'une sculpture de Victor Pyanet, et de dessins de gargouilles. « On vous envoie aussi des têtes pour la retombée des moulures des pignons » ; il recommande de faire ces sculptures « simplement et sans trop d'effet »... 2 janvier 1848. Il a reçu les estampages de l'évêque Rudolphe, et lui envoie des dessins. On va s'occuper à Montauban de faire solder le mémoire pour S<sup>t</sup> Antonin... 25 janvier, au sujet des paiements de la ville de Carcassonne. En ce qui concerne les chapiteaux des deux fenêtres à réparer à la tour de l'hôtel de ville de Saint-Antonin, il recommande un chapiteau A riche, et un chapiteau B simple, sculptés sur les quatre faces ; « vous n'avez pas besoin de vous occuper des bases ni des colonnes. Vous ferez faire les moulures des tailloirs par les ouvriers de Magné »... 3 avril. Précisions sur les fonds restant disponibles pour 1848 ; il faut terminer le plus urgent, les contreforts, et porter le travail sur ce qui ne pourra pas être revu plus tard : « On pourra toujours poser les choux. Ce sont donc les crochets qu'il faut d'abord faire ou les gargouilles et têtes s'il en reste à exécuter »... 20 mai. Il comprend combien l'indécision qui règne dans leurs travaux est onéreuse, mais il ne peut aller contre les événements.

« Il est impossible que le nouveau gouvernement ne prenne pas un parti promptement sur les affaires des Monuments historiques et que nous n'ayons pas sous peu de jours l'ordre de continuer les travaux avec les fonds déjà alloués, ou de les suspendre entièrement en 1849 »... L'Assemblée s'occupera incessamment du budget de 1849... « Quant à Narbonne, la ville, comme toutes les villes en ce moment doit avoir à peine assez de fonds pour continuer ses travaux avec lenteur »... 3 février 1849. Envoi de détails de sculptures pour l'hôtel de ville de Narbonne, dont il faut exécuter les parties les plus pressées, en s'entendant avec l'entrepreneur de maçonnerie et le conducteur des travaux. « Vous reconnaîtrez que la pierre est tendre [...] je ne demande pas une grande finesse d'exécution mais seulement une indication faite bien dans le caractère de ce genre de sculpture »... Il demande encore : « Pour S<sup>t</sup> Nazaire, où en êtes-vous ? Ne m'envoyez-vous pas bientôt vos mémoires sur les fonds du D<sup>e</sup> et de la ville ? »... 1<sup>er</sup> juillet 1860, pour passer chez lui « toucher un acompte sur Pierrefonds »... Autorisation à visiter le chœur de Notre-Dame de Paris. Une lettre porte un croquis au dos.

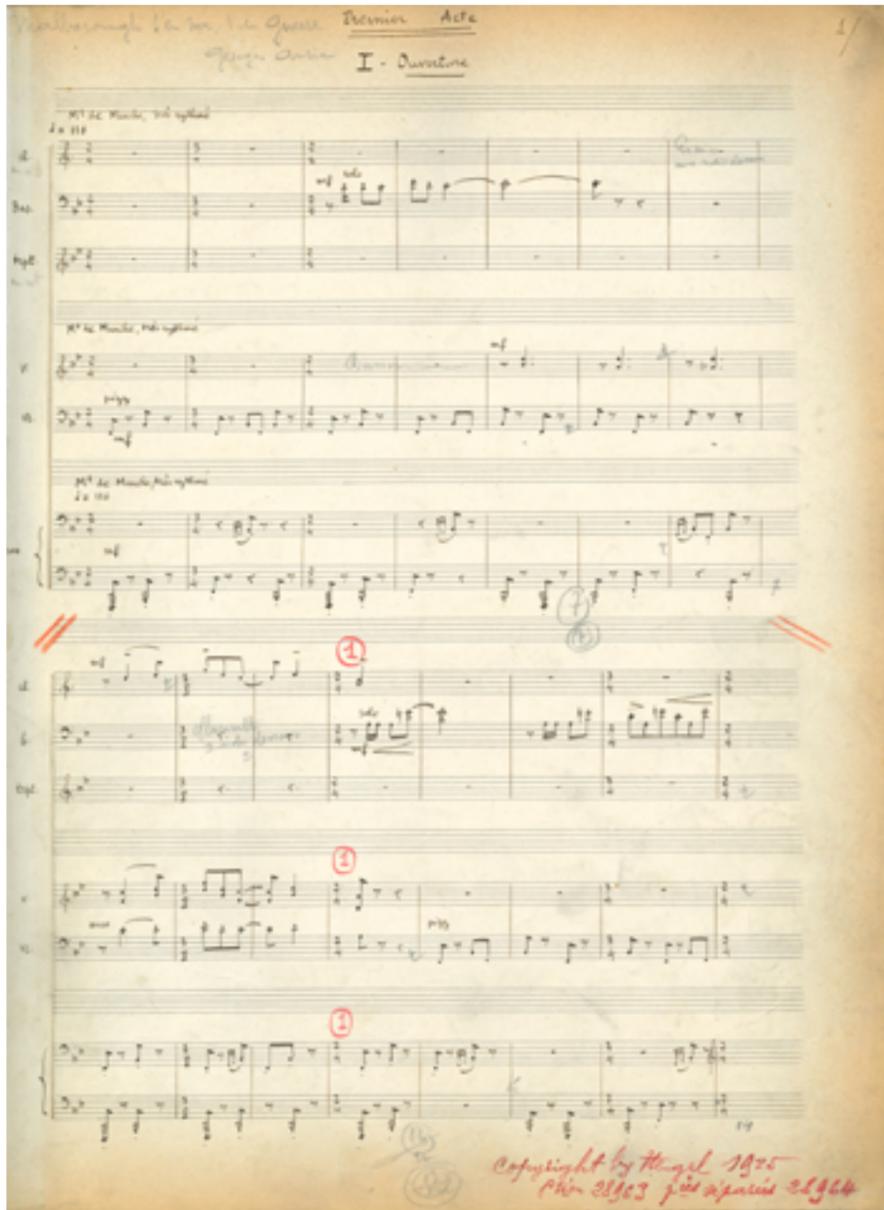
On joint une P.A.S. de Félix DUBAN, « ancien architecte du vieux Louvre », certifiant le talent de Perrin.

1 000 - 1 500 €



**Musique et spectacle**

Détail du lot 67  
(1) La réunion de deux vix changes... les parties de Pellier et de Lambert... n'offre pas une intonation d'une justesse absolue, de fer...  
les 2 premières lettres de Lambert.



45

**AURIC Georges (1899-1983)**

MANUSCRIT MUSICAL autographe, **Malborough s'en va-t'en guerre I**, [1924] ; 51 pages in-fol., cahier broché dos toile noire.

**Manuscrit complet de la partition d'orchestre de cette musique de scène pour la pièce de Marcel Achard montée par Louis Jouvet.**

La comédie de Marcel ACHARD, *Malborough s'en va-t'en guerre I*, « chanson en 3 actes et 4 tableaux », fut créée par Louis JOUVET à la Comédie des Champs-Élysées le 9 décembre 1924, avec la musique de Georges Auric, composée pour clarinette, basson, trompette, violon, violoncelle et piano.

Cette musique comprend 14 numéros :

- Premier Acte. I *Ouverture (Mt de marche, très rythmé)* ; II *Entrée des quatre-z'officiers (Joyeux et vif)* ; III *Le Chemin de tous (Modéré, sans lenteur)* ; IV *Trompettes*.
- Deuxième Acte. V *La Bataille (Prélude) (Vif)* ; VI *La Tente de Malborough (Interlude) (Allègre)* ; VII *Interlude (Vif)*.
- Troisième Acte. VIII *Le haut de la tour (Prélude) (Très lent)* ; IX *Chanson de Sarah* : « Chaque coin du ciel »... (Vif) ; X [*Entrée des quatre-z'officiers*] (*Lent et grave*) ; XI *Mouvement de marche* ; XII « La nuit descend très lentement » (*Très lent*) ; XIII « Un grand silence.

La nuit est complètement venue » (*Très lent*) ; XIV « Qu'était Monsieur de Malborough, dites ? » (*Modéré*).

Le manuscrit est très soigneusement noté à l'encre noire sur papier à 20 lignes, avec des numéros à l'encre rouge ; il a servi pour la gravure de l'édition chez Heugel.

**3 000 - 4 000 €**

46

**BELLINI Vincenzo (1801-1835)**

L.A.S. « V° Bellini », Firenze 26 mai 1832, à l'éditeur Giovanni RICORDI, à Milan ; 2 pages et demie in-8, adresse avec cachet cire rouge brisé (petit trou par bris de cachet, sans perte de texte, onglets au dos, petite fente dans un coin au dernier feuillet) ; en italien.

**À propos de La Sonnambula, opéra créé le 6 mars 1831 au Théâtre Carcano de Milan.**

Ricordi ne peut imaginer l'impression produite par sa lettre du 21 après celle du 19 : Bellini avait déjà exprimé sa ferme intention de ne pas céder à BARBAJA [impresario, administrateur des théâtres royaux de Naples] la partition de *La Sonnambula* pour moins que ce que Ricordi l'avait cédée pour Palerme, prix de départ qu'ils avaient fixé en cas de risque. Il ne comprend pas comment on peut demander 800 francs à un théâtre de seconde classe et puis la donner au théâtre San Carlo pour la moitié ; ce serait un cruel affront pour Palerme, qui pourrait interdire cette cession... Il répète que le seul contrat valable pour lui est celui signé avec le théâtre Carcano, qu'il ne consentira jamais à signer à d'autres conditions, et que pour céder légalement la partition il faut la signature des trois parties, et il ne donnera jamais son accord ; il tient à son honneur (« il moi onore m'è piu a cuore »)... Etc.

**1 000 - 1 500 €**

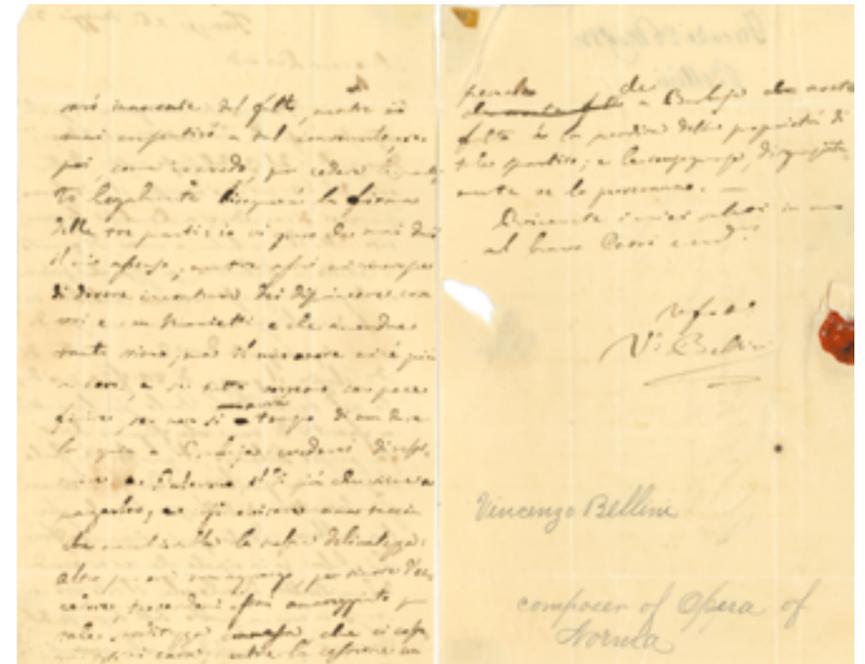
47

**BERLIOZ Hector (1803-1869)**

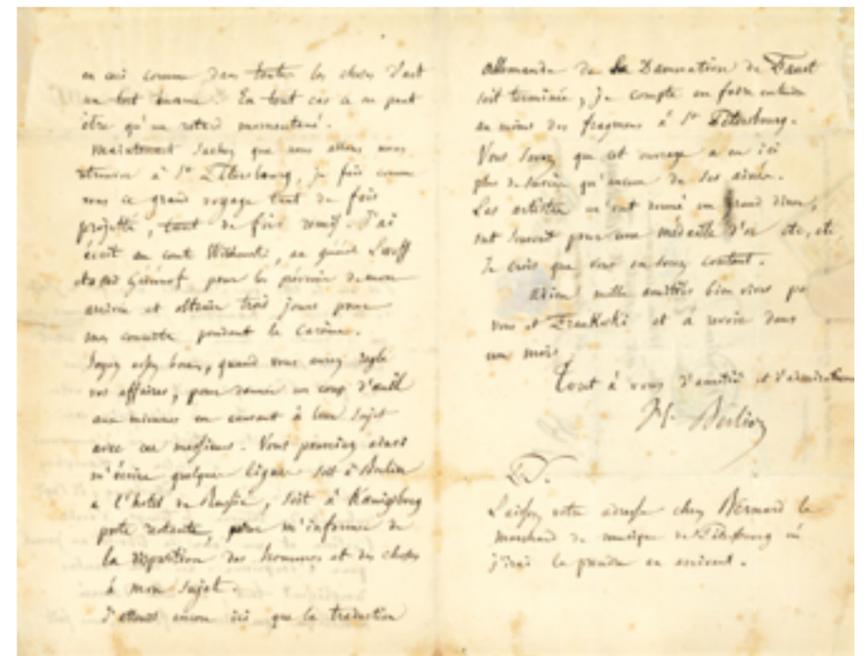
L.A.S. « H. Berlioz », Paris 28 janvier 1847, à Heinrich Wilhelm ERNST, « célèbre virtuose-compositeur », à Saint-Pétersbourg ; 3 pages in-8, adresse avec cachet de cire rouge et marques postales (légères rousseurs).

**Belle lettre sur son projet de voyage à Saint-Pétersbourg.**

[Berlioz y évoque le comte Michel WIELHORSKI, musicien amateur distingué ; le violoniste et compositeur Alexei LVOV, directeur de la musique de la chapelle impériale ; et MIKHAILOVITCH, directeur des théâtres impériaux.] Berlioz a reçu la lettre de Frankoski, écrite à Koenigsberg, au moment de donner aux *Débats* « un article contenant seulement votre nom à propos du petit Pixis qui avait osé jouer votre *Carnaval de Venise*. Je dois faire ces jours-ci un autre article où j'annoncerai votre beau voyage à Berlin, à Koenigsberg et votre arrivée à S<sup>t</sup> Pétersbourg ; il s'agit seulement de trouver le temps d'écrire l'article et un jour de liberté au journal pour l'imprimer.



46



47

Les deux Chambres remplissent tout, et cette damnée Politique, que Dieu confonde, nous fait en ceci comme dans toutes les choses d'art un tort énorme »... Cependant ils vont se retrouver à Saint-Pétersbourg : « je fais comme vous ce grand voyage tant de fois projeté, tant de fois remis. J'ai écrit au comte Wilehourski, au général Lwoff et à M<sup>r</sup> Gédéonof pour les prévenir de mon arrivée et obtenir trois jours pour mes concerts pendant le Carême.

Soyez assez bon, quand vous aurez réglé vos affaires, pour donner un coup d'œil aux miennes en causant à leur sujet avec ces messieurs. [...] J'attends encore ici que la traduction allemande de *La Damnation de Faust* soit terminée ; je compte en faire entendre au moins des fragmens à S<sup>t</sup> Pétersbourg. Vous savez que cet ouvrage a eu ici plus de succès qu'aucun de ses aînés. Les artistes m'ont donné un grand diner, ont souscrit pour une médaille d'or etc. »...

**1 500 - 2 000 €**

Mercredi 25<sup>7</sup>  
1850

Mon cher Wey

Je viens de passer plusieurs jours au Havre où j'ai dépensé beaucoup d'argent pour l'équipement et l'embarquement de mon fils, qui vient se faire pour les Antilles. En arrivant j'en suis très content en toute façon. Veuillez donc quand vous le voyez faire mes excuses à M<sup>r</sup> Courbet. Il m'a été impossible de faire le voyage de la rue Haute-feuille, de plus l'encadrement du tableau me gênerait dans ce moment-ci. C'est triste, mais cela est. Venez donc me voir sur de ces motifs.

C'est à vous

Berlioz l'ayant refusé, H. Berlioz  
l'a fait encadrer, &  
Courbet en a fait don... à Chenavard

48

**BERLIOZ Hector (1803-1869)**

L.A.S. « H. Berlioz », Mercredi 25 [septembre 1850], au critique d'art Francis WEY ; 1 page in-8 (petits trous marginaux).

**Sur son portrait par Gustave COURBET (Musée d'Orsay).**

Berlioz vient de passer plusieurs jours au Havre « où j'ai dépensé beaucoup d'argent pour l'équipement et l'embarquement de mon fils, qui vient de partir pour les Antilles ». Il prie Wey de l'excuser auprès de COURBET : « Il m'a été impossible de faire le voyage de la rue Haute-feuille ; de plus l'encadrement du tableau me gênerait dans ce moment-ci. C'est triste, mais cela est »...

Au bas de la page, F. Wey a noté au crayon : « Berlioz l'ayant refusé, je l'ai fait encadrer, & Courbet en a fait don... à Chenavard »...

1 200 - 1 500 €

et déjà savant artiste a fait un chef-d'œuvre d'arrangement. Tout sera pour deux mains seulement, très clair, aussi simple que possible et très jouable. Il y a deux jours, j'ai réuni chez moi quelques personnes, en attendant musiciens, Ritter leur a joué les 5 premiers morceaux et tout le monde a été frappé de l'admirable ressemblance qui existe dans son travail entre les effets du Siano et ceux de l'orchestre. Ritter avait déjà l'an dernier arrangé l'Adagio de Romeo et Juliette, je le lui ai fait simplifier et corriger en plusieurs endroits, c'est maintenant un morceau excellent.

Mille compliments, empressez et souhaits pour l'amélioration de votre santé.

Votre tout dévoué H. Berlioz

4 Rue de Calais 12 Juillet

49

**BERLIOZ Hector (1803-1869)**

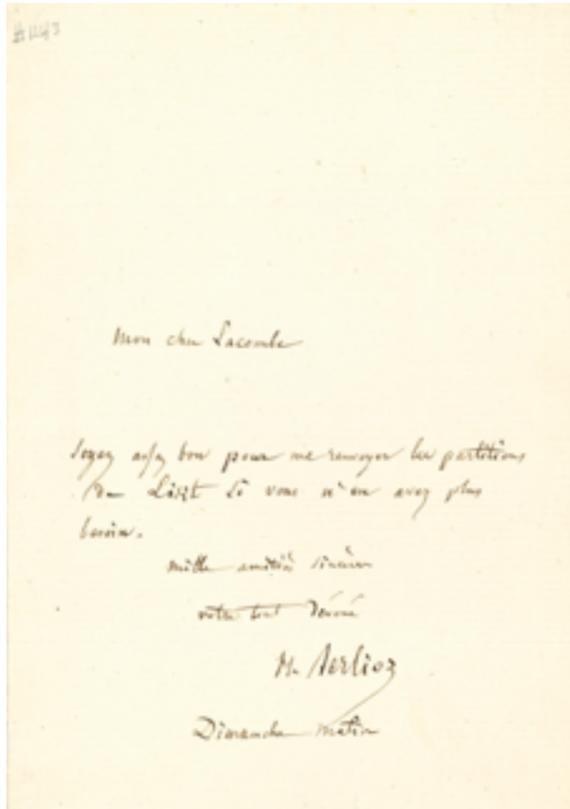
L.A.S. « H. Berlioz », 4 rue de Calais 12 juillet [1857], à l'éditeur musical Jakob Melchior RIETER-BIEDERMAN ; 2 pages in-8.

**Au sujet de l'arrangement pour piano de Roméo et Juliette par Théodore Ritter.**

Il regrette que la mauvaise santé de M. Biedermann l'empêche de venir à Bade le mois prochain, et espère qu'il viendra à Paris où lui-même sera de retour le 21 août. « Si vous y veniez auparavant ne manquez pas d'aller voir M<sup>r</sup> Bennet, père du jeune RITTER (il a pris ce nom d'artiste) Rue Pigalle n° 61. Il vous remettrait une grande partie du manuscrit de *Roméo et Juliette*. Je crois que ce jeune et déjà savant artiste a fait un chef-d'œuvre d'arrangement.

Tout sera pour deux mains seulement, très clair, aussi simple que possible et très jouable. Il y a deux jours, j'ai réuni chez moi quelques personnes excellentes musiciennes, Ritter leur a joué les 5 premiers morceaux et tout le monde a été frappé de l'admirable ressemblance qui existe dans son travail entre les effets du Piano et ceux de l'orchestre. Ritter avait déjà arrangé l'adagio de *Roméo et Juliette*, je le lui ai fait simplifier et corriger en plusieurs endroits, c'est maintenant un morceau excellent »...

2 000 - 2 500 €



**50**  
**BERLIOZ Hector (1803-1869)**

L.A.S. « H. Berlioz D, dimanche matin,  
au pianiste Louis LACOMBE ; sur 1 page in-8  
(petite fente au bord inf.).

« Soyez assez bon pour me renvoyer les  
partitions de LISZT si vous n'en avez plus  
besoin »...

800 - 1 000 €

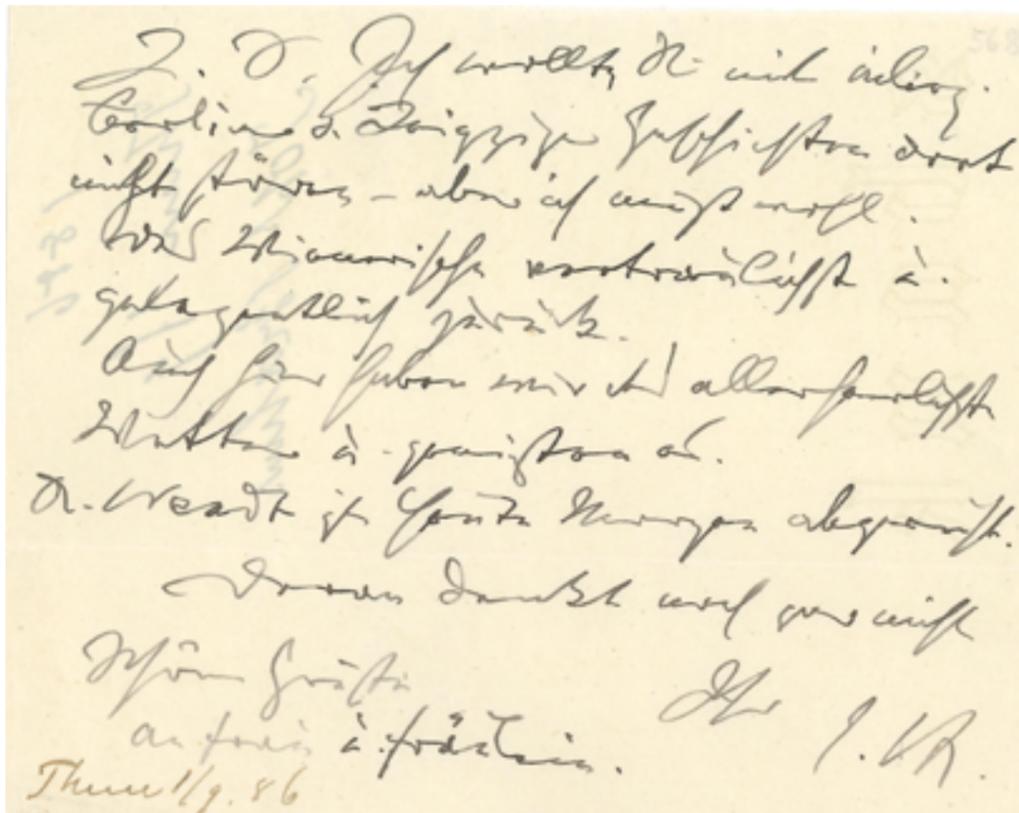
**51**  
**BRAHMS Johannes (1833-1897)**

L.A.S. « J. Br. », [Thun 1<sup>er</sup> septembre 1886,  
à son éditeur Fritz SIMROCK ; 1 page oblong  
in-12 ; en allemand.

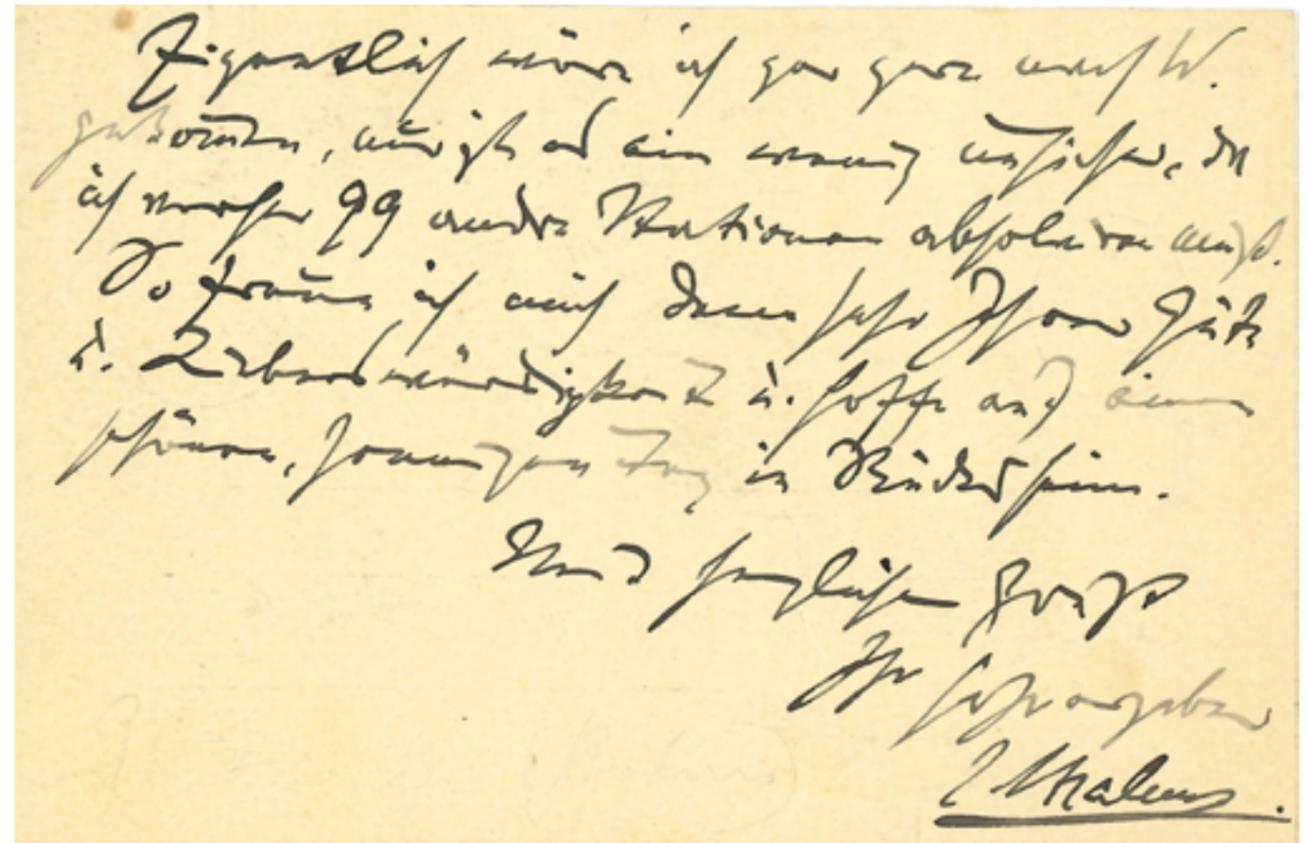
« Ich wollte Sie mit inliegenden Berliner und  
Leipziger Geschichten dort nicht stören – aber  
ich muß wohl. Das Wienerische vertraulichst  
und gelegentlich zurück. Auch hier haben  
wir das allerherrlichste Wetter und genießen  
es. Dr. Wendt ist heute morgen abgereist »...  
Il ne voulait pas le déranger avec les histoires  
de droits de Berlin et de Leipzig – mais il le  
faut. Le Viennois le plus familier est de retour.  
Ici aussi, il a le temps le plus merveilleux et  
en profite. Le Dr. Wendt est parti ce matin...  
*Briefwechsel*, XI, n° 568

1 000 - 1 500 €

50



51



**52**  
**BRAHMS Johannes (1833-1897)**

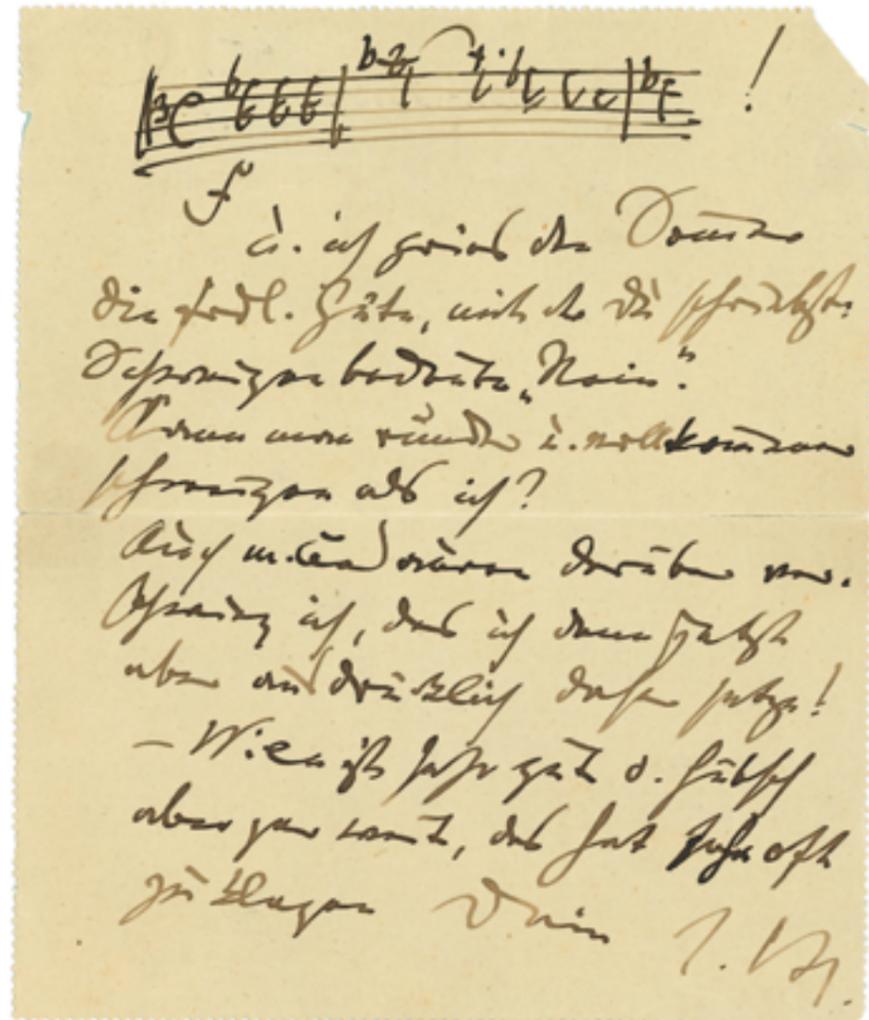
L.A.S. « J. Brahms », [Thun 23 juin 1887],  
à Hermine SPIES à Wiesbaden ; 1 page  
oblong in-12, adresse au verso (*Carte postale*).

[La jeune cantatrice Hermine SPIES (1857-  
1893) fut une amie du vieux Brahms, qui,  
séduit par sa belle voix d'alto, écrivit pour elle  
de nombreux lieder, et l'accompagna souvent  
lors de récitals ; elle habitait Wiesbaden, et  
mourut prématurément.]

« Eigentlich wäre ich gar gern nach W[iesba-  
den] gekommen, nur ist es ein wenig unsicher,  
da ich vorher 99 andre Stationen absolviren  
muß. So freue ich mich denn sehr Ihrer Güte  
und Liebenswürdigkeit und hoffe auf einen  
schönen, sonnigen Tag in Rudesheim »...

Il aurait aimé venir à Wiesbaden, mais c'est un  
peu incertain, car il doit auparavant effectuer  
99 autres stations. Il se réjouit de sa bonté  
et de sa gentillesse, et souhaite une belle  
journée ensoleillée à Rudesheim...

1 000 - 1 500 €



53

**BRAHMS Johannes (1833-1897)**

L.A.S. « J. Br. » avec MUSIQUE, [Wieden 11 octobre 1887],  
 au Kapellmeister Julius von BERNUTH à Hambourg ; 1 page in-12,  
 adresse au verso (Karten-Brief ; petite fente au pli).

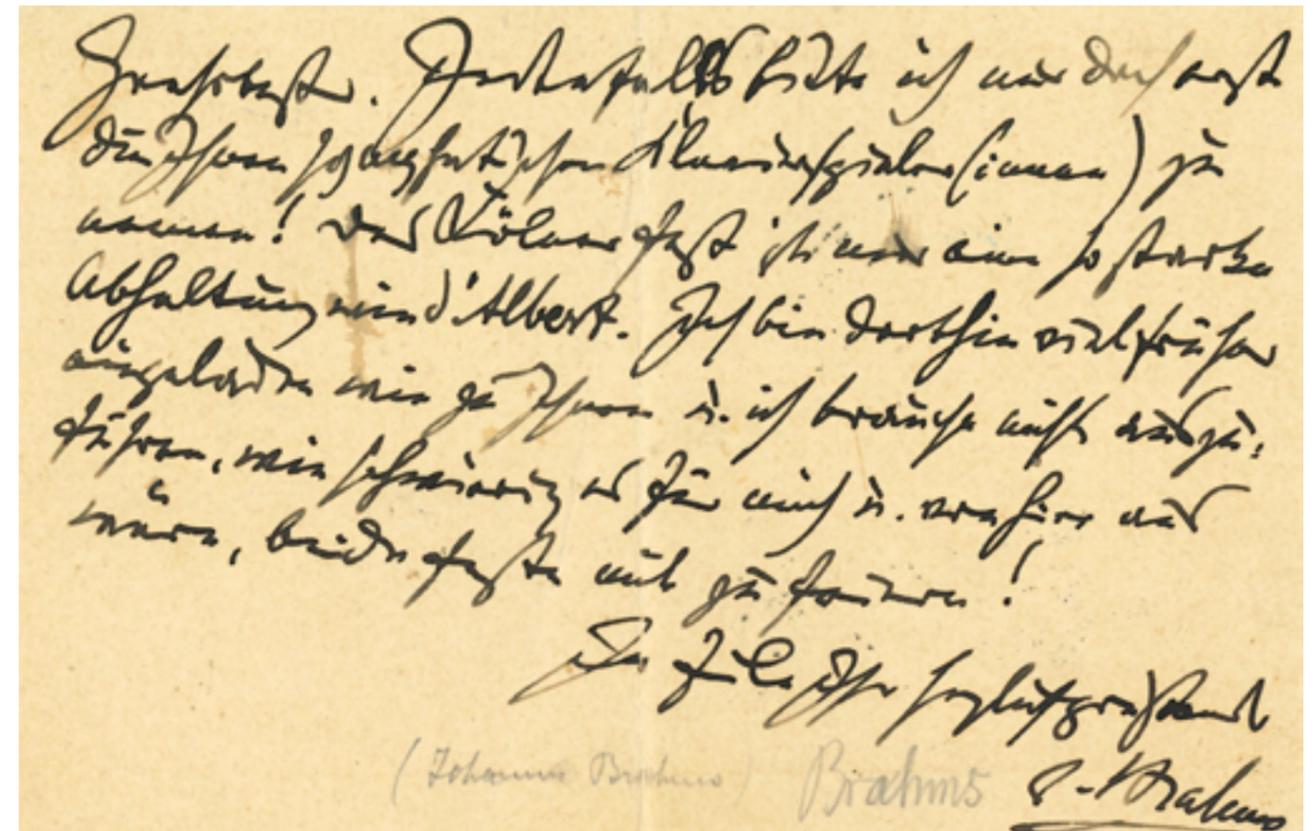
**Curieuse lettre avec une citation musicale de Mozart.**

[Julius von BERNUTH (1830-1902) était directeur de la Philharmonie de Hambourg (où il avait été nommé en 1862 de préférence à Brahms) et du Conservatoire de cette ville.]

Brahms commence par trois mesures de musique extraites de la scène 3 de l'acte I de *Die Zauberflöte* (*la Flûte enchantée*), correspondant aux paroles de Tamino « So ist denn alles Heuchelei » (Tout cela n'est qu'hypocrisie), puis il écrit : « und ich pries den Sommer die fr[eun]dl[iche] Güte, mit der Du schriebst : Schweigen bedeute "Nein". Kann man runder und vollkommener schweigen als ich ? Auch m. Bedauern darüber verschwieg ich, das ich denn jetzt aber ausdrücklich daher setze ! – Wien ist sehr gut und und hübsch aber gar weit, das hat sehr oft zu klagen »...

Il a passé l'été à louer la gentillesse avec laquelle Bernuth a écrit : le silence signifie « non ». Est-il possible d'être silencieux plus rondement et plus parfaitement que lui ? Il a également caché ses regrets à ce sujet, qu'il présente maintenant explicitement ! Vienne est très bien et jolie mais de loin, car il y a de quoi se plaindre bien souvent...

2 000 - 3 000 €



54

**BRAHMS Johannes (1833-1897)**

L.A.S. « J. Brahms », [Vienne 2 avril 1895], au Musikdirektor Leonhard WOLFF à Bonn am Rhein ; 1 page oblong in-12, adresse au verso (Correspondenz-Karte).

[Leonhard WOLFF (1848-1934), violoniste, chef d'orchestre et pédagogue, fut un ami de Brahms ; cousin du violoniste Rudolf von Beckenrath, il tenait la partie d'alto lors de leurs séances de musique de chambre, avec Brahms au piano ; après Marburg et Wiesbaden, il fut nommé Musikdirektor à Bonn.]

« Jedenfalls bitte ich mir doch erst die Ihnen symphatischen [sic!] Clavierspieler(innen) zu nennen ! Das Cölnerfest ist mir eine so starke Abhaltung wie d'Albert. Ich bin dorthin viel früher eingeladen wie zu Ihnen und ich brauche nicht auszuführen, wie schwierig es für mich und von hier aus wäre, beide Feste mit zu feiern ! »...

Il voudrait savoir d'abord les noms des sympathiques pianistes. Le festival de Cologne est pour lui un embêtement aussi fort que d'Albert [Eugen d'ALBERT (1864-1932), pianiste et compositeur]. Il en a reçu l'invitation bien plus tôt que celle de Wolff, et il n'a pas besoin d'expliquer combien il lui sera difficile, et de Vienne, de participer aux deux fêtes !...

1 000 - 1 200 €

MEMORANDUM. No. **Whereas** I have this day sold to Messrs. Christian Rudolph Wessel & Co. Importers and Publishers of Foreign Music, now carrying on business at No. 6, Frith Street, Soho Square, London, at the price or sum of *Sixteen* Pounds, *—* Shillings, sterling, all my Copyright and Interest, present and future, vested and contingent or otherwise, for the Kingdom of Great Britain, France, and Germany, of and in the following (M. S.) Compositions viz

*Op. 25. Twelve Etudes or Studies, dedicated to*  
*to be published conjointly in France & Germany*  
*It appears on the 11th October 1837*

Composed by me. **And Whereas** the said sum of *Sixteen* Pounds, *—* Shillings, hath been this day paid to me by the said Messrs. Wessel & Co. and for which I have given them a receipt duly stamped, **Now**, in consideration of the Premises, and such payment to me, I hereby for myself, my Executors, and Administrators, promise and engage to and with the said Messrs. Wessel & Co. their Executors, Administrators, and Assigns, at their request and costs, to execute a proper Assignment of my aforesaid Copyright and Interest, to the said Messrs. Wessel & Co. their Executors, Administrators, or Assigns, or as they shall direct.

**Witness** my Hand, this *Twentieth* day of *July* in the year of our Lord One Thousand Eight Hundred and *Thirty Seven*

Signed in the presence of *Camille Pleyel* *Frigo*

No. **Received** of Messrs. Wessel & Co. No. 6, Frith Street, Soho Square, London, the sum of *Sixteen* Pounds, *—* Shillings, for the absolute Sale of all my Copyright and Interest, present and future, vested and contingent or otherwise, for the Kingdom of Great Britain, France, and Germany, of and in the following (M. S.) Compositions viz

*Op. 25. Twelve Etudes or Studies, dedicated to*  
*to be published conjointly in France & Germany*  
*It appears on the 11th October 1837*

Composed by me.

London, the *20th* day of *July* 1837

*£ 16 0 0*

55

CHOPIN Frédéric (1810-1849)

P.S. « FChopin » (2 fois), contresignée par Camille PLEYEL, London 20 juillet 1837 ; 1 page grand in-fol. en partie imprimée, cachet sec (légère mouillure et petite fente au pli) ; en anglais.

Contrat pour la vente des Douze Études op. 25.

CONTRAT avec Christian Rudolph Wessel & Co, importateurs et éditeurs de musique étrangère à Londres, pour la vente du copyright et droits présents et futurs en Grande-Bretagne, de l'opus 25, « Twelve Etudes or Studies », dédié à [le nom est resté en blanc ; ce sera la comtesse d'Agoult] en deux volumes à paraître simultanément en France et en Allemagne le 14 octobre 1837, pour la somme de 16 livres sterling. Le facteur de pianos Camille PLEYEL, qui avait accompagné Chopin à Londres, a signé aussi, en qualité de témoin.

10 000 - 15 000 €

AGUTTES

MEMORANDUM. No. **Whereas** I have this day sold to Messrs. Christian Rudolph Wessel & Co. Importers and Publishers of Foreign Music, now carrying on business at No. 6, Frith Street, Soho Square, London, at the price or sum of *Sixteen* Pounds, *—* Shillings, sterling, all my Copyright and Interest, present and future, vested and contingent or otherwise, for the Kingdom of Great Britain, France, and Germany, of and in the following (M. S.) Compositions viz

*Op. 25. Twelve Etudes or Studies, dedicated to*  
*to be published conjointly in France & Germany*  
*It appears on the 11th October 1837*

Composed by me. **And Whereas** the said sum of *Sixteen* Pounds, *—* Shillings, hath been this day paid to me by the said Messrs. Wessel & Co. and for which I have given them a receipt duly stamped, **Now**, in consideration of the Premises, and such payment to me, I hereby for myself, my Executors, and Administrators, promise and engage to and with the said Messrs. Wessel & Co. their Executors, Administrators, and Assigns, at their request and costs, to execute a proper Assignment of my aforesaid Copyright and Interest, to the said Messrs. Wessel & Co. their Executors, Administrators, or Assigns, or as they shall direct.

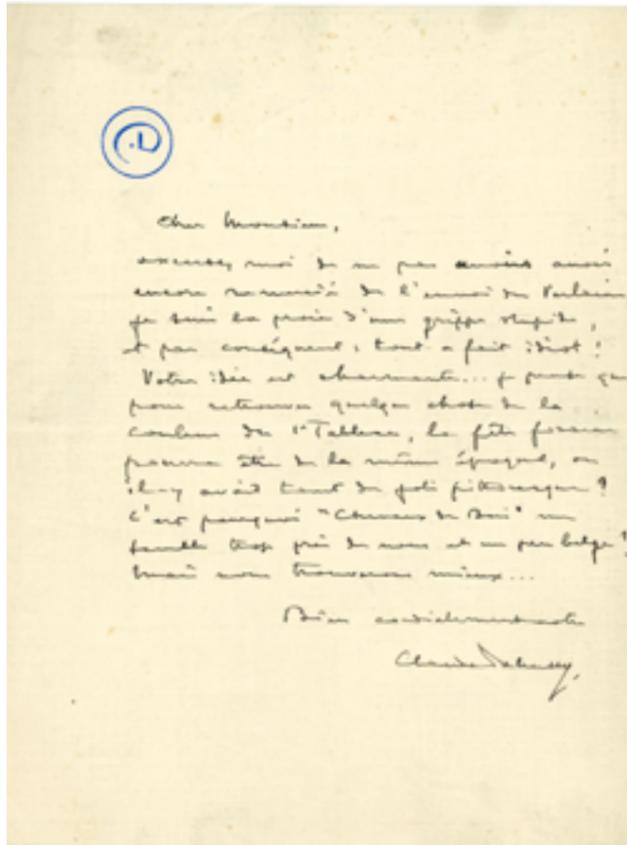
**Witness** my Hand, this *Twentieth* day of *July* in the year of our Lord One Thousand Eight Hundred and *Thirty Seven*

Signed in the presence of *Camille Pleyel* *Frigo*

No. **Received** of Messrs. Wessel & Co. No. 6, Frith Street, Soho Square, London, the sum of *Sixteen* Pounds, *—* Shillings, for the absolute Sale of all my Copyright and Interest, present and future, vested and contingent or otherwise, for the Kingdom of Great Britain, France, and Germany, of and in the following (M. S.) Compositions viz

*Op. 25. Twelve Etudes or Studies, dedicated to*

Détail



56

57

**DEBUSSY Claude (1862-1918)**

L.A.S. « Claude Debussy », [mars 1912, à Charles MORICE] ; 1 page in-8 à son monogramme.

**Au sujet d'un projet de ballet inspiré des Fêtes galantes de Verlaine.**

Il a tardé à remercier « de l'envoi du Verlaine, je suis la proie d'une grippe stupide, et par conséquent : tout à fait idiot ! Votre idée est charmante... Je pense que pour retrouver quelque chose de la couleur du 1<sup>er</sup> Tableau, la fête foraine pourra être de la même époque, où il y avait tant de joli pittoresque ? C'est pourquoi *Chevaux de Bois* me semble trop près de nous et un peu belge ? Mais nous trouverons mieux »...

1 500 - 2 000 €

57

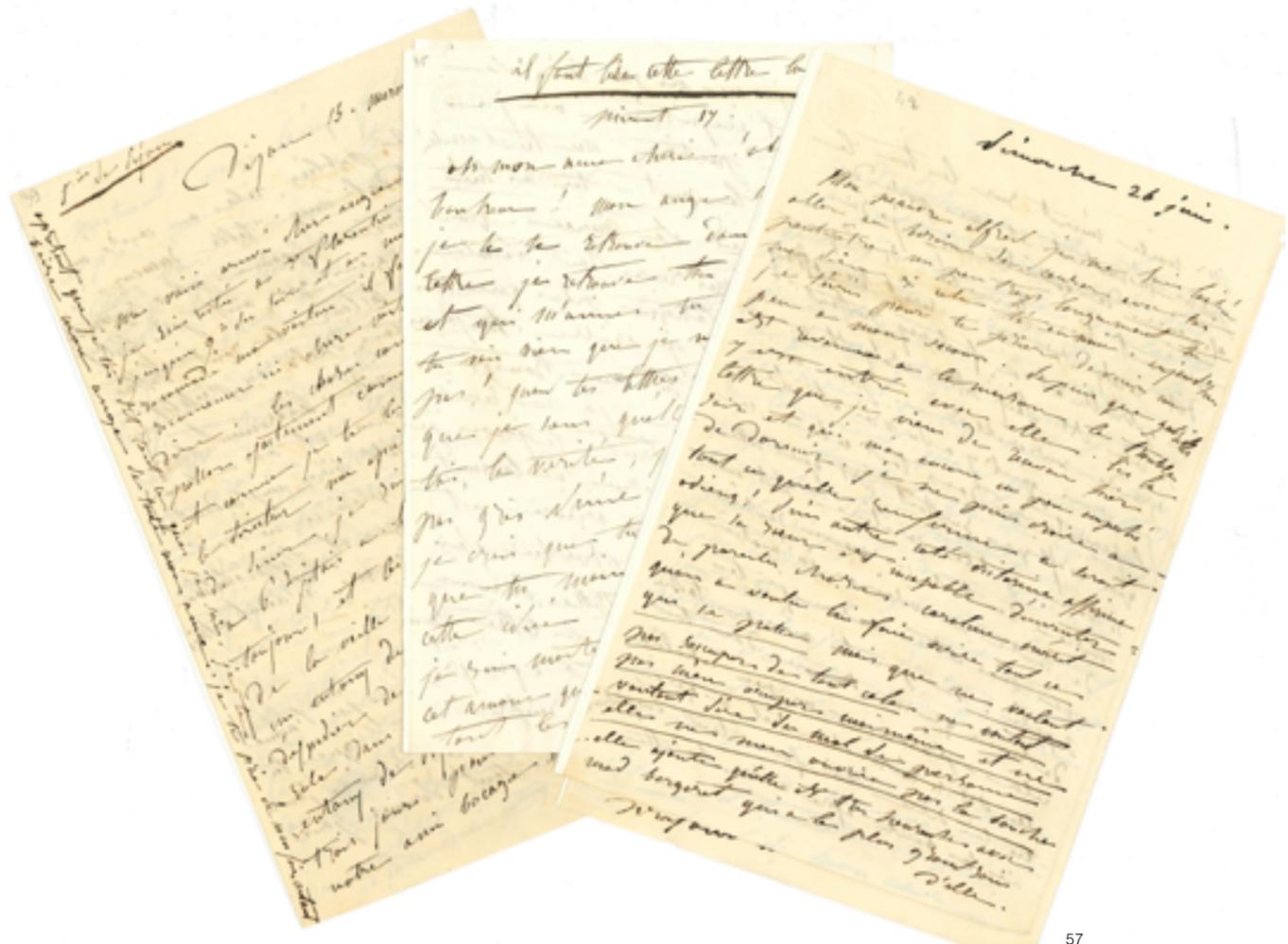
**DORVAL Marie (1793-1849)**

10 L.A. (dont 2 signées « Marie »), février 1834 et juin 1836, à Alfred de VIGNY ; 44 pages in-8, 3 adresses (la 1<sup>ère</sup> lettre incomplète du début).

**Magnifique correspondance amoureuse de l'actrice en tournée à son amant poète.**

**Bordeaux 1834. [5 février].** Elle va jouer *Henri III et sa cour*. Elle évoque ses prochains débuts à la Comédie-Française, avec Monrose, mais est mécontente de son rôle, dans la pièce de Mazères [*Une liaison*] : « il devient à rien **en le travaillant**... Comme c'est agréable ! Ah ! moi c'est ma destinée, il me faudra lutter aux Français comme partout. Jamais je ne suis servie par les circonstances ». On lui demande des vers de Vigny ; elle le prie d'envoyer *Les Amants de Montmorency*. « Aie la bonté mon Alfred, de faire parler un peu de moi dans notre *Vert-Vert*. Je t'assure que j'ai fait ici une **grande impression**, il n'est question que de moi dans toute la ville. Adieu, cher bien-aimé, je vous baise sur les deux côtés et sur votre petit menton et sur mon **petit signe** ». – [17 février]. **Minuit.** « Oh mon âme chérie ! Oh mon bonheur ! Mon ange mon Alfred, je te retrouve dans cette lettre, je retrouve ton âme grave et qui m'aime. Tu vois bien, tu vois bien que je ne me trompe pas ! Quand tes lettres m'affligent, c'est que je sens qu'elles ne sont pas toi, la vérité, je ne te sais pas gré d'une fausse gaieté, je crois que tu deviens léger, que tu m'aimes moins... et quand cette idée me traverse l'esprit je suis morte, tuée par elle. Cet amour que j'ai pour toi devient tous les jours plus grand. [...] Tu as **tué le sommeil** de Marie. Quand je dors, mes rêves sont désolants et me fatiguent plus que mes idées quand je veille. Toujours dans ces rêves tu me trompes, tu es infidèle, je me réveille en pleurs. [...] Mais va, sentir que je t'aime, le sentir par le plaisir ou par la douleur, ce n'est qu'ainsi que je puis vivre et je vais te revoir bientôt, être heureuse »... Elle décrit sa loge, « grande et délabrée, froide. [...] Les applaudissements, les fleurs, les mauvais vers, j'en ai par-dessus la tête. Tout cela ne vaut pas mon ange, non tout cela ne vaut pas ta belle petite lèvres chérie que je te supplie bien de me garder toujours sans que jamais elle touche la bouche d'une autre femme »... – **Samedi [22 février].** Elle ne veut pas lui écrire quand elle a « un chagrin que tu ne peux pas comprendre parce que tu ne le sens pas. Dis-toi que cela passera, et ne crois pas que je joue la comédie et que c'est un froid calcul. Je ne suis pas femme à cela. Quand je crois voir de la froideur dans tes tranquilles lettres, des idées de jalousie viennent me tuer voilà tout. Ne parlons plus de cela jamais. Mon caractère ne peut pas changer. Si un jour je t'aime à mon aise, tu me trouveras plus aimable. Mes nerfs se calmeront beaucoup et mon imagination aussi je t'en réponds. Puisque tu es au mieux avec mon mari demande-lui si je le tourmente »...

**1836. Sur le chemin de Villeneuve-le-Roi, mardi [14 juin].** Elle évoque leurs adieux à Villeneuve-Saint-Georges : « Jamais je ne t'avais vu plus aimable et plus tendre. Cette impression d'amour que tu m'as laissée me fait du bien, m'encourage et me console. Sois toujours mon amant comme tu l'étais hier et je ne comprendrai pas de plus grand bonheur dans la vie. Tâche de retrouver la petite étoile de la rivière, tu l'appelleras **Marie-Alfred**. Je t'ai juré devant elle de t'aimer toujours et de t'être fidèle, je crois bien que tu m'as fait le même serment, si tu y manquais cette pauvre petite étoile s'en irait du ciel. [...] Ma petite charrette roulante me déplaît moins parce qu'elle a été visitée par toi. Je vois la même campagne que nous voyions hier ensemble, cela donne de l'intérêt à ce qui m'entoure. Je cherche une petite maison de berger et je n'en vois pas. [...] Adieu mon cher amour, mon Alfred bien-aimé. Pense à ta pauvre Marie, bien malheureuse de ne plus être près de toi ». – **Saint-Florentin [14 juin].** La voiture est arrêtée pour réparation. « Je viens de me reposer un peu car je suis fatiguée de la nuit, et peut-être un peu de notre soirée. [...] Tu m'as dit qu'un jour nous serions libres, ne fût-ce qu'un mois, et fût-ce à 80 ans, de vivre seuls ensemble, j'y compte bien n'est-ce pas. Tu es un prophète »... **Dijon, 15 [juin]. Mercredi.** Elle est enfin arrivée, et va jouer *Antony* : « L'Antony est un Antony de rencontre qu'on vient d'expédition de Paris et qui a appris son rôle dans la diligence car le vrai Antony de Dijon est en prison depuis trois jours [...] Cher ange que je t'aime et que je te regrette ! Que tu as été charmant les derniers jours et surtout le tout dernier jour. Méchant ! vous l'avez fait exprès. Mais je ne t'en veux pas va, ce que tu m'as montré de tendresse tu l'as toujours dans ton cœur, mais renfermé, parce que tu as toujours quelque chose contre moi, n'est-il pas vrai ? Mais comme tu me rendrais heureuse si tu étais toujours tendre ! tu ne te figures pas comme tu es charmant quand tu es ainsi ».



57

Elle décrit sa chambre à l'hôtel du Parc... – **Samedi 18 juin.** « Me voilà bien établie dans l'ennui de la province mon cher Alfred, mais j'y suis toute résignée. Je me ferais un cas de conscience de trouver le moindre plaisir, la moindre distraction pendant une séparation qui nous coûte tant à tous deux ! » Dijon est triste. Elle brosse un amusant portrait du directeur du théâtre, Bousigue : « Il a sur la tête un faux toupet d'une si prodigieuse hauteur qu'il lui est impossible de mettre son chapeau autrement que sur l'oreille et le fait tenir par le moyen de l'équilibre [...] à la répétition je n'ai trouvé rien de passable ni en acteur ni en actrice, c'est partout la même ignorance, pas la moindre distinction, pas le moindre sentiment de l'art. Je suis si habituée à tous ces pauvres acteurs que c'est encore un parti pris pour moi et j'en ai moins de dégoût à ce voyage-ci qu'aux autres ». Elle a eu beaucoup de succès dans *Antony*. « Je ne finissais pas le spectacle, je suis rentrée de suite et je me suis couchée à l'instant en pensant à toi mon cher amour en te cherchant dans mon lit en désirant tes bras pour m'y reposer et ta bouche pour me baiser »... La salle et le théâtre sont très beaux ; répétition d'*Angelo*... « Adieu mon ange cent mille baisers sur ta chère bouche que j'aime »... – **Mardi 21 juin.** Elle ne « quitte pas le théâtre soir et matin. Hier soir j'ai répété deux drames, j'avais répété toute la matinée. Je suis déjà horriblement fatiguée de la voix [...] Je joue ce soir *Catarina* et *Clotilde*. Dimanche j'ai joué *Tisbé*, demain je fais ma clôture. Je pars d'ici jeudi à midi pour Chalon où je joue vendredi. Tes lettres font mon bonheur mon Alfred et je t'adore de toute mon âme quand la tienne s'ouvre à moi entièrement avec tant de chaleur et de grâce ! tu es mon bon ange chéri »...

**[Chalon-sur-Saône] Dimanche 26 juin.** Elle s'inquiète de ses filles, de Gabrielle, qui est « fausse et menteuse », et devenue la maîtresse de Fontaney, et surtout de la petite Caroline ; elle supplie Vigny d'aller chez elle : « Vois par toi-même. Tâche de savoir qui me trompe dans tout cela. Préserve un peu Caroline, elle est si raisonnable ! [...] que je te demande pardon de te parler de tout cela tu ne peux rien à tout cela cher ange mais j'ai du chagrin et je viens à toi... Penser seulement que tu iras chez moi me rassure et me fait du bien ! »... – **28 juin.** « Je suis ici dans un ignoble village, cher ange, mon affiche est à côté de celle de l'éléphant et l'éclipse entièrement. Les chevaux, les chiens savants, le combat du taureau font bien du tort à Clotilde et Adèle et le directeur en sera pour son argent. Chalon n'a pas de public. Les familles distinguées qui l'habitent sont à la campagne. Il n'y a en ville que des paysans venus pour la foire, des marchands occupés d'acheter et de vendre et de compter leurs écus puis la plus ignoble racaille de républicains d'estaminets que BOCAGE a ameutés contre mon directeur à moi qui l'a obligé de céder la place. Ce pauvre Bocage fait scandale partout après une de ses représentations où il avait joué seulement devant le parterre républicain on le fit revenir sur le théâtre et on cria : Vive le citoyen Bocage. Mort à M. Bousigue et à sa troupe. Peut-on rien imaginer de plus pitoyable... Il résulte de cela que je n'ai pas le bonheur de jouer devant ces farouches enthousiastes de notre ami Bocage. [...] Le seul véritable chagrin de ma vie mon Alfred est de ne pas passer toutes les heures de ma vie avec toi qui renferme tout bonheur, toute paix, tout amour et tout plaisir. Quand j'ai passé six mois presque avec toi, je n'étais pas encore en état de comprendre toute cette félicité, c'est aujourd'hui mon dieu ! que mon cœur saurait en jouir ! et que je serais reconnaissante d'un pareil bonheur ! »...

2 500 - 3 000 €

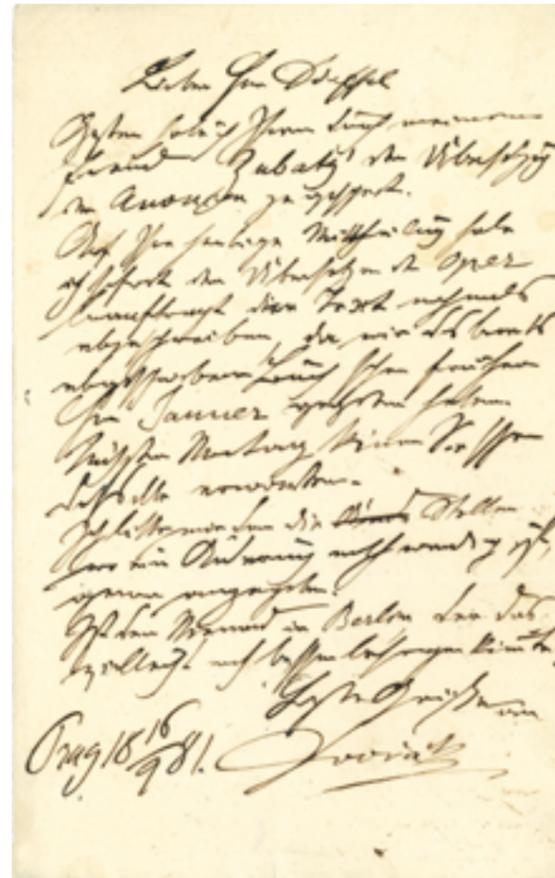


**58**  
**DVORAK Antonin (1841-1904)**

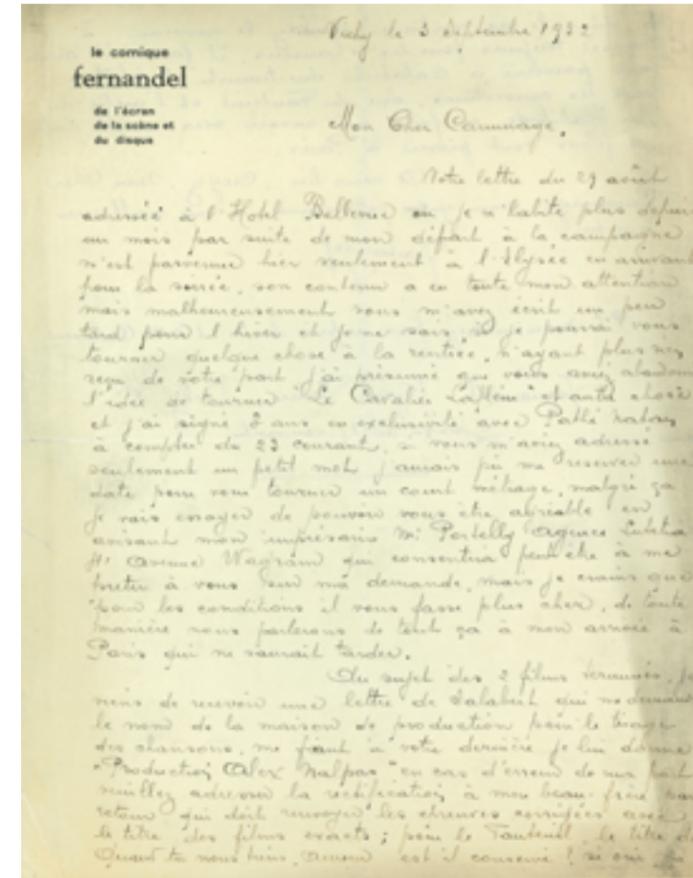
P.A.S. MUSICALE « Antonín Dvořák » au dos de sa PHOTOGRAPHIE, Prague 6 mars 1897 ; 10,5 x 15 cm (encadrée).

Au dos de sa photographie (par J. Mulač à Prague), Dvořák a inscrit les trois premières mesures de son Stabat Mater, chant et paroles, avec l'indication *Andante* : « Stabat Mater dolorosa »... Au-dessous, la date en tchèque et la signature : « Praha 6 března 1897. Antonín Dvořák ».

**2 000 - 2 500 €**



59



60



**59**  
**DVORAK Antonin (1841-1904)**

L.A.S. « Antonín Dvořák », Prague 18 juin 1898, à Alfred DÖRFFEL (musicien et musicologue, collaborateur de l'éditeur Peters) ; 1 page in-8 ; en allemand.

**Au sujet de son futur opéra Certa a Káca (Le Diable et Katherine).**

Selon les instructions de Dörrfel, il a chargé immédiatement le traducteur de l'opéra d'en copier à nouveau le texte, puisqu'on a déjà donné une copie du livret à M. Janner...

**800 - 1 000 €**

**60**  
**FERNANDEL (1903-1971)**

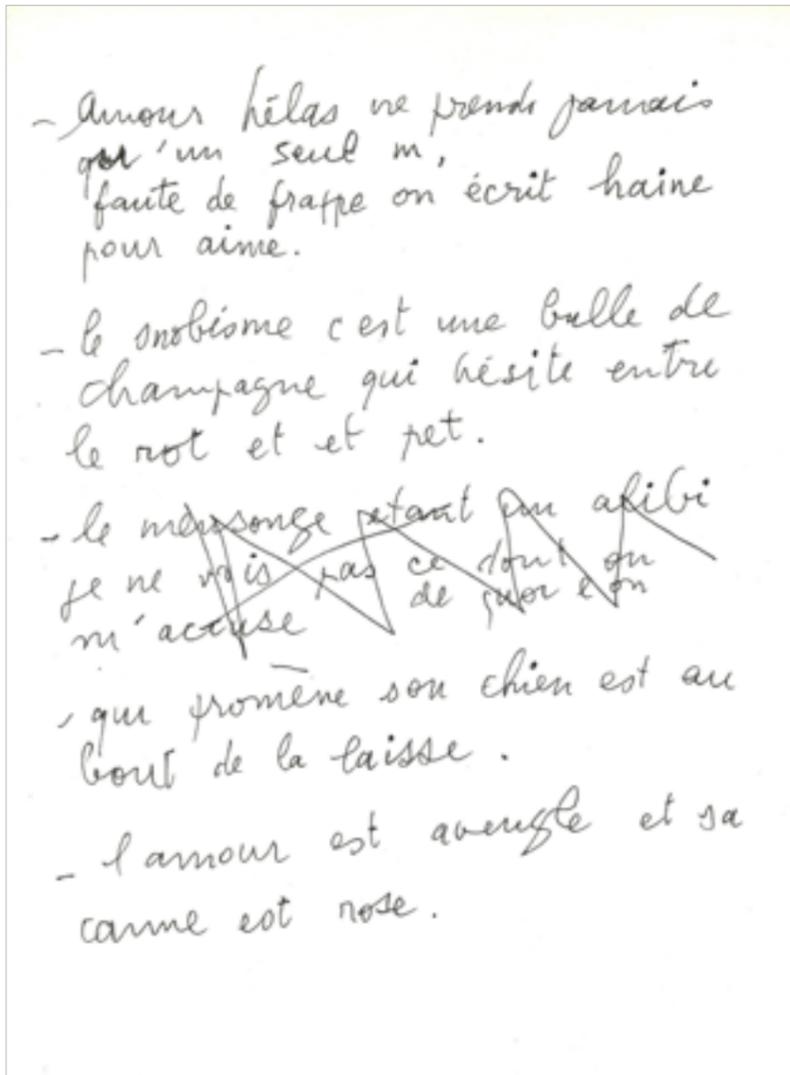
4 L.A.S. « Fernandel », Berlin 6-15 avril et Vichy 3 septembre 1932, au cinéaste Maurice CAMMAGE ; 5 pages in-4, 3 à en-tête Pension Imperial Berlin, et une à en-tête Le comique Fernandel...

**Correspondance sur des projets de films.**

**Berlin 6 avril.** Il est très étonné de ne pas avoir de nouvelles du projet du *Fauteuil Magique*. Il est en Allemagne jusqu'au 20 puis retourne à Paris pour tourner *Les Gaités de l'escadron* avec RAIMU, pour Pathé. Il demande si le film *Vive la classe* marche... **11 avril.** Il regrette qu'il ne puisse tourner le scénario du *Fauteuil magique*, « qui est pourtant fait pour moi et très cinématographique ». Il demande un autre résumé de scénario, et il verra ses disponibilités : « actuellement je ne fais presque plus de films de première partie mais pour vous être agréable je veux bien si ce scénario est vraiment dans ma nature, travailler à nouveau pour vous. Pour *Les Gaités de l'escadron* j'ai 10 jours de travail répartis sur trois semaines »... **15 avril.** Il a bien reçu le résumé du *Gros Lot* qui fera un bon film, et il accepte de le tourner à son retour en France.

Il ajoute qu'il a « une musique tout prête sur laquelle mon beau-frère pourrait faire les paroles pour une chanson à intercaler dans le film au magasin au moment où Anatole se fait engueuler »... **Vichy 3 septembre** : « n'ayant plus rien reçu de votre part j'ai présumé que vous aviez abandonné l'idée de tourner *Le Chevalier Lafleur* et autre chose et j'ai signé pour 3 ans en exclusivité chez Pathé »... **On joint** une l.a.s. de sa femme (Berlin 23 avril 1932).

**1 000 - 1 200 €**



61

**GAINSBOURG Serge (1928-1991)**

MANUSCRIT autographe d'aphorismes, et TAPUSCRIT en partie autographes, **Ecce homo** ; 1 page in-4, et brochure de 4 pages in-4 (légère mouillure dans le bas).

**Bel ensemble d'aphorismes.** Ils ont été publiés dans *Au Pays des Malices* (Nantes, Le Temps singulier, 1980).

La page manuscrite rassemble cinq aphorismes, dont certains demeurent célèbres ; le troisième est raturé. « Amour hélas ne prend jamais qu'un seul m./ faute de frappe on écrit haine pour aime. – Le snobisme c'est une bulle de champagne qui hésite entre le rot et et [sic] pet ». – Le mensonge étant un alibi je ne vois pas ce dont on m'accuse. – Qui promène son chien est au bout de la laisse. – L'amour est aveugle et sa canne est rose ».

**Ecce homo.** La brochure dactylographiée présente de nombreuses corrections et additions autographes. C'est un recueil d'aphorismes, fragments de dialogue et réflexions autobiographiques. L'épigraphe d'Oscar Wilde a été barrée et remplacée par une citation de Lichtenberg, depuis partout attribuée à Gainsbourg : « La laideur a ceci de supérieur à a beauté c'est qu'elle dure ».

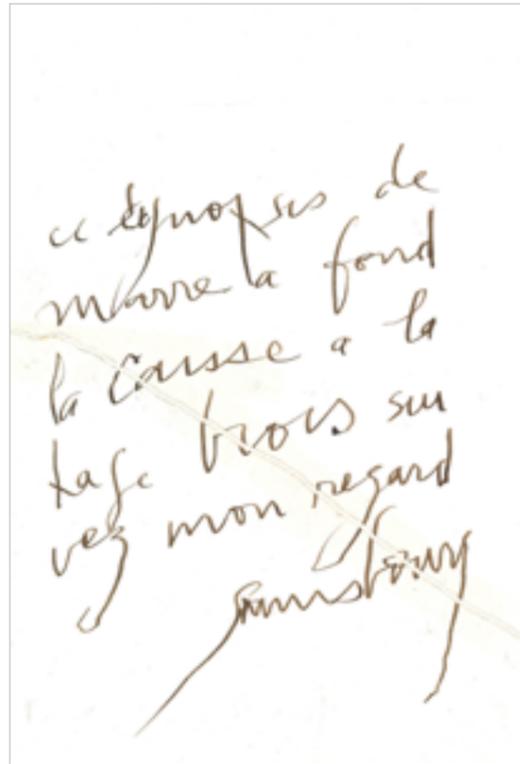
Suivent une vingtaine d'entrées, la plupart corrigées, et deux biffées. « Lucien [Gainsbourg *biffé et corrigé en*] GINZBURG ... maintenant ça passe. Je voulais m'appeler Julien à cause de Julien Sorel. Après je suis tombé sur Lucien Leuwen, autre héros de Stendhal. Ça m'a réconcilié avec mon prénom, mais finalement j'ai choisi Serge... – Pourquoi Serge ? – Par nostalgie d'une Russie que je n'ai jamais connue ». – « J'ai retourné ma veste quand je me suis aperçu qu'elle était doublée de vison ». – « Je ne suis pas de ce monde. Je ne suis d'aucun monde ». – « [Moi je suis juif. En 42, j'avais une étoile de Shériff comme ça ! Mais *biffé*] juif ce n'est pas une religion. Aucune religion ne fait pousser un nez comme ça. [Je n'ai pas de religion. *biffé*] ». – Etc.

**On joint** un portrait photographique par Yannick Couprie.

**Provenance**

Vente Sotheby's Paris, 29 mai 2013, n° 125.

**4 000 - 5 000 €**



62

62

**GAINSBOURG Serge (1928-1991)**

MANUSCRIT autographe signé « Gainsbourg » ; 1 page in-4 à l'encre brune (déchirée et recollée au scotch).

« Ce synopsis démarre à fond la caisse à la page trois suivez mon regard ». **On joint** 2 brouillons inachevés de ce texte à l'encre noire (2 pages in-4, déchirées et recollées au scotch).

**1 000 - 1 200 €**

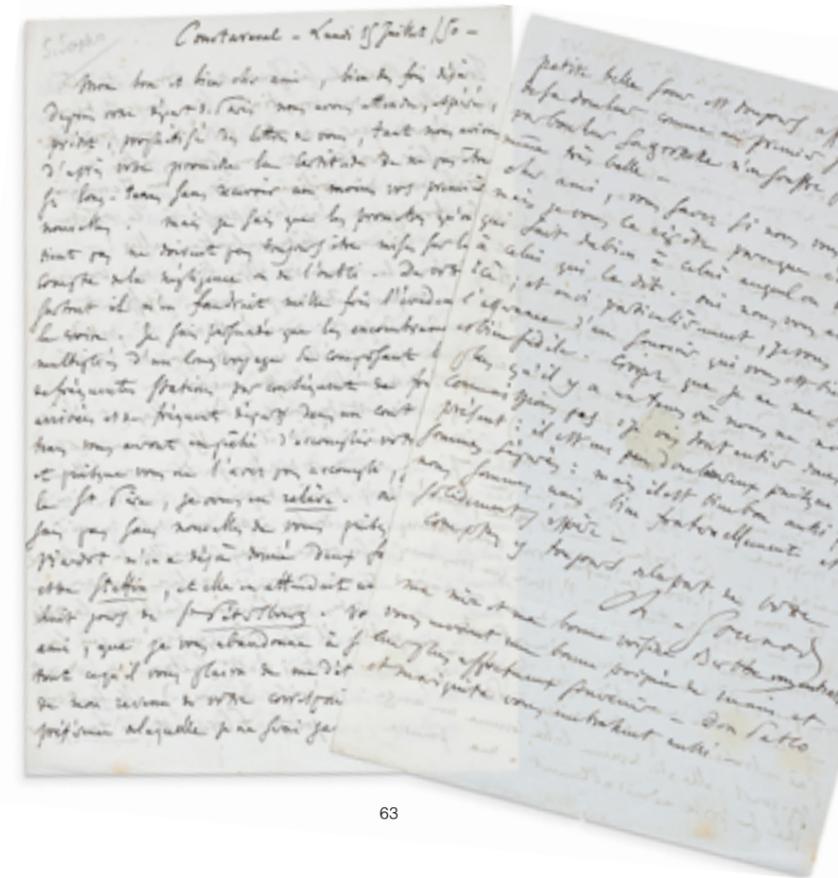
63

**GOUNOD Charles (1818-1893)**

L.A.S. « Ch. Gounod », Courtavenel 15 juillet 1850, à Ivan TOURGUENIEV ; 6 pages in-8, cachet sec de la Collection Viardot.

**Très belle et longue lettre à Tourgueniev, sur son opéra Sapho.** (qui sera créé à l'Opéra le 16 avril 1851, avec Pauline VIARDOT dans le rôle-titre).

Depuis son départ, il attend impatiemment les lettres de son ami, mais met son silence sur le compte de la longueur et des encombrements du voyage : « Au reste je ne suis pas sans nouvelles de vous puisque Madame VIARDOT m'en a déjà donné deux fois », de Berlin et de Stettin, et qu'elle en attendait de Saint-Petersbourg : « C'est une préférence de laquelle je ne serai jamais jaloux ». Tourgueniev manque à tout le monde à Courta-venel, où la vie suit son cours : « nous ne troublons pas par des vociférations bachiques la paix du lieu ». Seul le vieux chien Sultan, affolé par les chaleurs de Flore, perturbe cette paix : « il s'obstine quoique Flore lui ait déclaré cent fois, des pattes et des dents, qu'elle n'agréait pas ses vœux ;

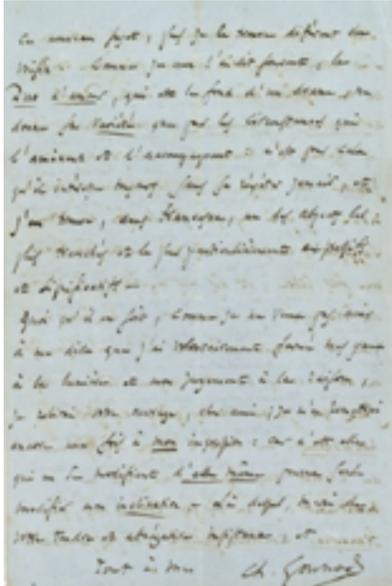


63

quoique Zéphyr, époux légitime et vengeur, le lui ait également indiqué », le chien est hors de contrôle, « dans sa rage vénérienne », hurle toute la nuit et cause de nombreux dégâts : « Rien ne l'arrête ; il est comme un torrent impétueux »...

**Sapho** avance, et Gounod en a complètement revu et corrigé avec Émile AUGIER le second acte, dont il a déjà composé les plus importants morceaux : « d'abord les 4 idées principales du dernier tableau – ensuite la chanson à boire de Pythéas : "ô large Amphore" – Ensuite le **Duo des Tablettes** avec Glycère – puis enfin le Serment des conjurés à la fin du **Banquet**. Je crois que tout cela vaut au moins le premier acte, sinon mieux ». Mais le jugement de Tourgueniev lui manque : « Où est-il cet heureux temps où je ne restais pas longtemps dans l'incertitude après avoir fait un morceau ! » On a engagé Massol pour le rôle d'Alcée, ou celui de Pythéas ; Mme Laborde aura le rôle de Glycère. En ce moment il cherche « le chant du Banquet "à Bacchus", et puis j'orchestre mon **Duo** de Glycère et Pythéas dont je suis **très content** : je regrette que vous ne le connaissiez pas, parce que c'est une donnée comique, et que vous n'avez pas encore vu cette face de ma composition ». Sa mère et Berthe, qui l'ont entendu, ont beaucoup ri. Il ne lui reste que 7 semaines !... Il ne lui parle pas des succès de Mme Viardot à Londres : « Ses lettres, les journaux, vous en auront instruit [...] ; Chorley m'écrit que l'effet qu'elle produit va toujours croissant. Quant à elle, elle me dit que sa voix est excellente, qu'elle ne l'a jamais mieux servie ». « J'espère que vous aurez de bonnes nouvelles à nous donner de vos ouvrages : vous savez si nous en sommes impatients ». Il est allé embrasser sa petite nièce à Paris, qui est « belle comme un ange ». Gounod assure son ami de toute son affection : « nous sommes unis bien fraternellement et bien solidement jespère »...

**1 000 - 1 200 €**



64

64

**GOUNOD Charles (1818-1893)**

L.A.S. « Ch. Gounod », [fin 1867 ?, à son ami Ernest LEGOUVÉ] ; 4 pages in-8 sur papier bleu.

**Intéressante lettre où il renonce au projet d'opéra sur La Reine de Navarre pour se consacrer, après Roméo et Juliette, à Francesca de Rimini (qu'il abandonnera aussi).**

Il rapporte « la conversation que j'ai eue avec l'un des Supérieurs de S' Sulpice le jour où j'ai décidé avec moi-même que je devais renoncer à poursuivre la carrière ecclésiastique ? – C'est exactement le pendant de la situation dans laquelle je me trouve vis-à-vis de la Reine de Navarre. – Lorsque je fis part de ma résolution à mon Supérieur, il me dit et même me démontra par des arguments irréfutables que je me trompais : il me le démontra à tel point que je ne sus rien répondre et qu'après qq<sup>s</sup> instants du silence auquel sa rhétorique m'avait réduit je me trouvai à lui dire ce ceci : "Dès que cela fait question, la question est jugée." – Et le lendemain, il me dit : "C'est vrai : – allez !" Eh bien, cher ami, comme vous je pense qu'en amour (et l'art en est une des manifestations les plus insaisissables dans leurs fantaisies) je pense, dis-je, qu'on ne se décide *par des raisons* pas plus pour faire une chose que pour ne pas la faire. [...] Nous obéissons, en cela, à des causes qui échappent à l'analyse de notre raisonnement, et dont je suis profondément convaincu que l'influence sur notre organisation est au prix et en raison de ce mystère même – c'est le *Deus absconditus* – (demandez au Pater Extaticus !) – Quant à trouver dans ma passion pour Juliette la cause de mon refroidissement pour sa rivale, [...] je ne crois pas que ce soit exact. Une fois libre, et dès mes répétitions, si j'avais dû être repris, je l'aurais été et le serais en plein à l'heure qu'il est. [...] je ne vois pas, comme vous, que *Francesca* continue *Juliette* ; et plus je médite ce nouveau sujet, plus je le trouve différent du voisin.

Comme je vous l'ai dit souvent, le *Duo d'amour*, qui est le fond d'un drame, ne donne sa *variété* que par les circonstances qui l'amènent et l'accompagnent : c'est pour cela qu'il intéresse toujours sans se répéter jamais, et j'en trouve, dans *Francesca*, un des objets les plus tranchés et le plus particulièrement expressifs et significatifs »... Cependant pour être sûr de son jugement, il relira l'ouvrage de son ami : « je m'en remettraï encore une fois à *mon* impression : car c'est elle qui en se modifiant d'*elle-même* pourra seule modifier mon *inclination* »...

400 - 500 €

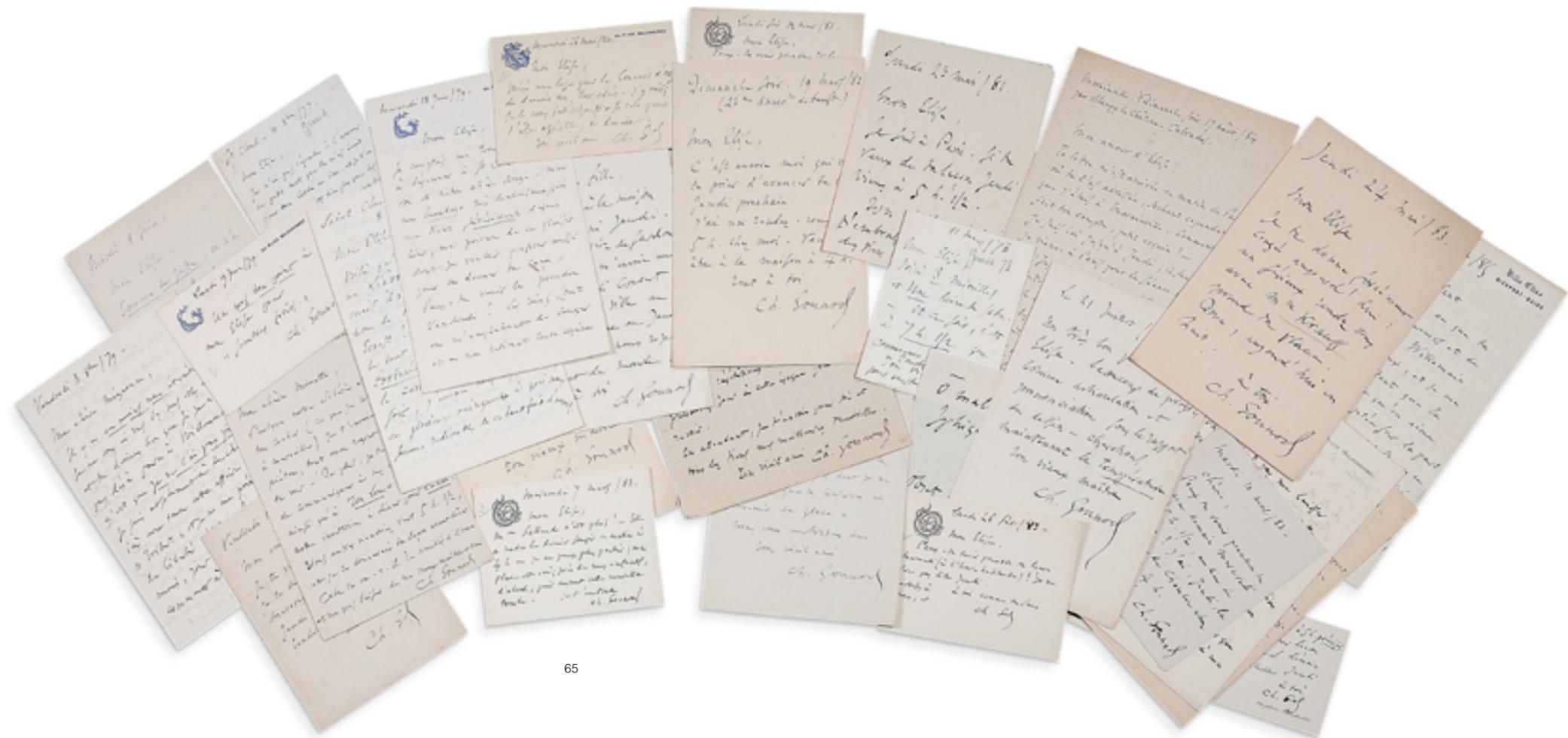
65

**GOUNOD Charles (1818-1893)**

30 L.A.S. « Ch. Gounod », 1876-1885, à Élise CHABRIER ; 46 pages in-8 ou in-12.

**Charmante et affectueuse correspondance à Élise, fille d'Ernest Chabrier, que Gounod appelle sa « chère fille », son « cher amour d'Élise », son « petit coquin », et à qui il donne des leçons de piano et de chant.**

*Saint-Cloud 23 septembre 1876* : amusante lettre remerciant de l'envoi d'un lièvre ; Gounod sollicite le concours d'Élise pour l'exécution de *Gallia* à l'église de Saint-Cloud. *10 octobre 1877* : il espère venir à Willemain chez les Chabrier « pourvu que le mariage VIARDOT dont je suis témoin ne tombe pas juste sur le moment dont nous comptons disposer ». *11 mars 1878* : « Voici 3 Mireilles et *Une Reine de Saba* »... *18 juin 1879*, il souffre d'un lumbago très douloureux, et invite Élise à venir chez lui pour sa leçon. *3 octobre 1879* : il doit commencer à Anvers les répétitions de son Festival. *Château de Morainville 9 octobre 1880* : « Me voilà presque au bout, Dieu merci, car je commence à en avoir de *Zamora* par dessus le nez. J'achève mon ballet ; tu vois que je finis par les jambes ! à tout Seigneur, tout honneur ! – Tu as appris peut-être que notre séance de lecture à l'Opéra (avec accompagnement de quelques fragments de musique) avait produit bon effet : est-ce une preuve de réussite ? »... *19 mars 1882* : « 23<sup>me</sup> anniv<sup>e</sup> de *Faust* »... *11 décembre 1882* : « Ce soir, la 1<sup>ère</sup> de SARDOU pour laquelle on m'envoie une place. – Jeudi concert du Prix de la Ville au Châtelet »... *7 mars 1883*, mort de Mme GALLAND (belle-mère de son fils Jean)... *12 mars 1883*, répétition de *Rédemption*. *24 mai 1883* : « un sérieux rendez-vous avec Mlle KRAUSS prend ta place »... *4 août 1883* : « Tu as en ce moment une rivale, peu redoutable pour l'avenir, mais qui veut que je la suive dans la solitude sous peine de me voir refuser ses faveurs ! C'est cette vieille *Sapho*, pour laquelle il faut que je fasse absolument des folies de travail, et qui sera une *laide* si elle ne me dédommage pas un peu de ce dont elle me prive beaucoup »... *4 novembre 1883*, jour de la Saint-Charles : il la remercie pour son vase, qui trône sur son orgue. *Morainville 17 août 1884* : il est forcé de rentrer à Paris pour une séance à l'Institut, mais tâchera d'aller passer deux jours à Willemain.



65

*5 novembre 1884* : « la mort de VAUCORBEIL et ses suites me dévorent mes journées »... *Nieuport 11 juillet 1885*, touchante lettre de condoléances après la mort de la mère d'Élise : « La mère, c'est la perte incomparable et irréparable, et il n'y a pas un *vrai père* qui ne soit de cet avis. Et pourtant, ma bien-aimée fille, il te reste à vivre, puisqu'il te reste des êtres à aimer, ce qui veut dire à *faire vivre* »... Plus de nombreux billets pour reporter ou annuler des cours, distribuer des bons points, etc.

1 200 - 1 500 €

66

**GOUNOD Charles (1818-1893)**

MANUSCRIT MUSICAL autographe pour *Cinq-Mars*, [1876 ?] ; 4 pages oblong in-fol.

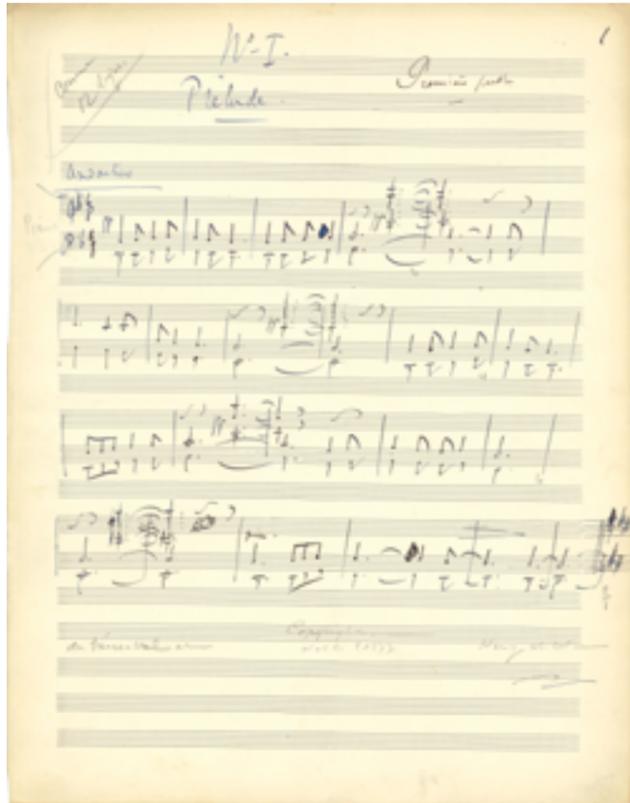
**Esquisses pour l'opéra Cinq-Mars, créé à l'Opéra-Comique le 5 avril 1877.**

Tracées à l'encre sur feuillet double de papier à 18 lignes (à la marque d'Auguste Cranz à Hambourg), elles comptent 130 mesures sur des systèmes de 9, 4 et 2 portées, avec quelques ajouts au crayon. Gounod a noté les lignes vocales, avec de rares paroles, et quelques esquisses d'accompagnement. C'est d'abord un *Ensemble* (quatuor et chœur) : « Marie, Reine ! », *Larghetto* à 3/4, rassemblant Marie de Gonzague, Cinq-Mars, De Thou et le Père Joseph, plus un chœur (dessus, ténors et basses) ; puis un Chœur, que « suit la chanson » (« à Marion »), finissant par une ritournelle.

800 - 1 000 €



66



**67**  
**HAHN Reynaldo (1874-1947)**

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « Reynaldo Hahn », **Pastorale de Noël**, 1898 ; 45 pages in-fol. (plus des ff. de titres).

**Important manuscrit de la Pastorale de Noël.**

Pour une pièce composée par Léonel de LA TOURASSE et Gailly de TAURINES d'après un épisode du *Mystère de la Passion* d'Arnoul GRÉBAN, Reynaldo Hahn a composé cette délicieuse musique de scène, simple et naïve. L'œuvre devait être donnée à la Noël 1901 dans la salle Humbert de Romans, construite par Hector Guimard, pour des représentations pieuses empêchées pour des raisons financières et des interdictions religieuses. La partition fut publiée à la même époque par Heugel, dans une belle édition aux couvertures et titres imités des impressions gothiques.

Une représentation privée en fut donnée chez Madeleine LEMAIRE à la Noël 1906, avec Reynaldo Hahn au piano : « Chez Madeleine Lemaire, on a fêté le "Réveillon" avec la délicieuse *Pastorale de Noël* de Reynaldo Hahn, interprétée dans de charmants décors par des enfants et quelques grandes personnes, dont un âne bien vivant. Véritable soirée d'art. Ce fut exquis et l'on voulait tout faire recommencer. La partition est un véritable petit chef-d'œuvre » (*Le Ménestrel*, 29 décembre 1906). La création publique eut lieu le 23 décembre 1908 au Théâtre des Arts, sous la direction de D.-E. Inghelbrecht, saluée par la critique. « La musique de M. Reynaldo Hahn n'a pas d'autre prétention que de souligner [...] le précieux mystère qui se déroule sur la scène. Et elle accomplit sa tâche avec une dignité, une sobriété, une simplicité qui ne sont point, en ce temps, de médiocres mérites. De vieux Noëls composent la partition, mais les pages qui les enchaînent, la manière dont ils sont présentés, leur instrumentation, sont d'une exquise délicatesse ; quelques touches, ici une touche instrumentale, un accent, là une harmonisation, révèlent la subtilité du musicien » (Robert Brussel).

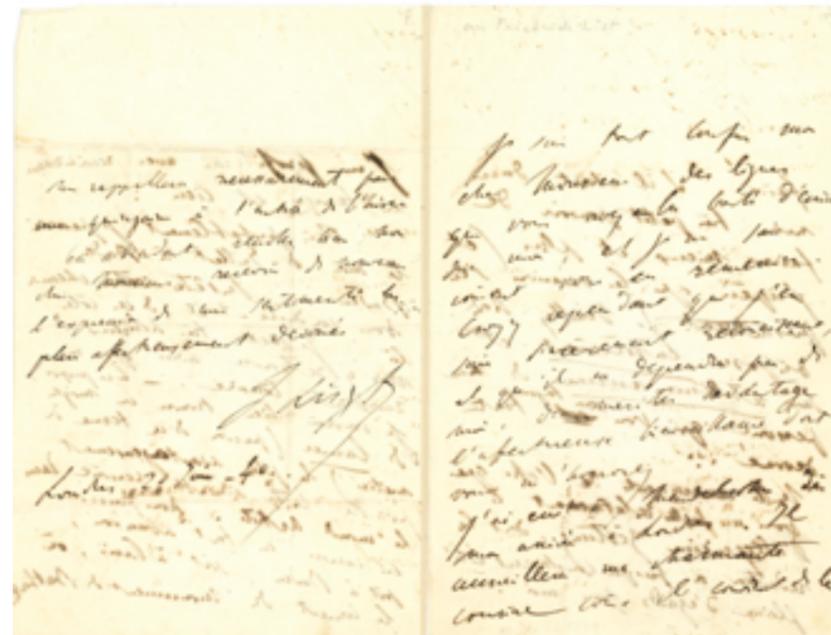


**68**  
**HONEGGER Arthur (1892-1955)**

P.A.S. MUSICALE « A. Honegger » ; 1 page oblong in-8 (9 x 16,5 cm ; encadrée).

Extrait de son oratorio **La Danse des Morts** sur un texte de Paul CLAUDEL, « VI *Espérance dans la Croix* », 9 mesures sur un système de 4 portées, pour chœur et accompagnement, avec les paroles : « Quelles sont ces plaies au milieu de Tes mains et de Tes pieds ».

**400 - 600 €**

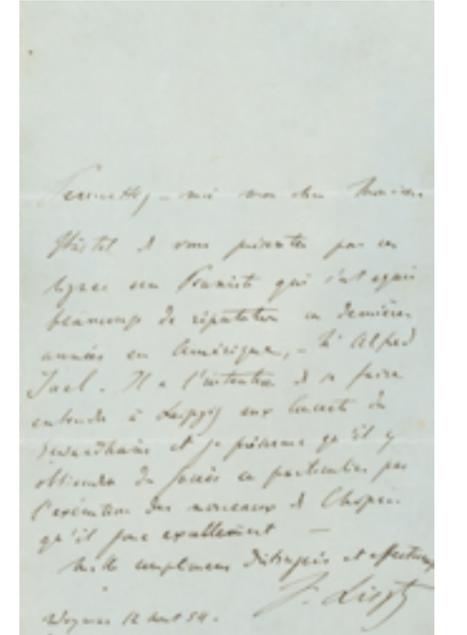


**69**  
**LISZT Franz (1811-1886)**

L.A.S. « F. Liszt », Londres 20 juin 1840, [à l'économiste Friedrich LIST ?] ; 4 pages in-8 à son chiffre.

Il lui est sincèrement reconnaissant de sa bienveillance, et fera tout pour la mériter. « J'ai écrit à MENDELSSOHN dès mon arrivée à Londres. Il accueillera ma charmante cousine comme il convient de le faire. S'il était dans mon très petit pouvoir de faire mieux et plus (et j'espère que les occasions s'en présenteront) veuillez bien disposer *entièrement* et sans *réticence aucune* de ma personne qui vous sera toujours tout dévoué. Mille remerciements de l'offre que vous me faites relativement à l'*Allgemeine Zeitung*, dont la rédaction a presque constamment été pleine d'égarde pour moi. J'en profiterai avec reconnaissance en temps et lieu. Très probablement je passerai le mois de juillet à Baden Baden. Peut-être votre chemin vous conduira-t-il de ces côtés-là. Je serais très heureux de vous y retrouver ainsi que ma ravissante cousine. – À ce propos, je voudrais bien trouver un moyen de *lancer* (pardon de ce terme du métier) le plus avantageusement possible cette aimable personne dans le monde artiste. Nous pourrions en causer en tout abandon, soit à Baden, soit à Paris, où le concert du monument de BEETHOVEN me rappellera nécessairement pour une quinzaine à l'entrée de l'hiver »...

**1 200 - 1 500 €**



**70**  
**LISZT Franz (1811-1886)**

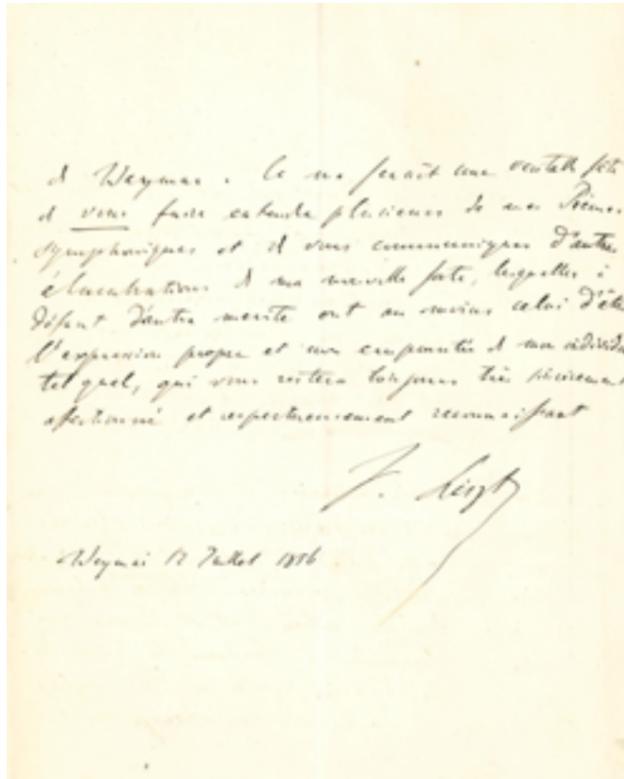
L.A.S. « F. Liszt », Weimar 12 août 1854, à son éditeur musical Hermann ou Raymond HÄRTEL ; 1 page in-8.

**Recommandation du pianiste Alfred Jaëll.**

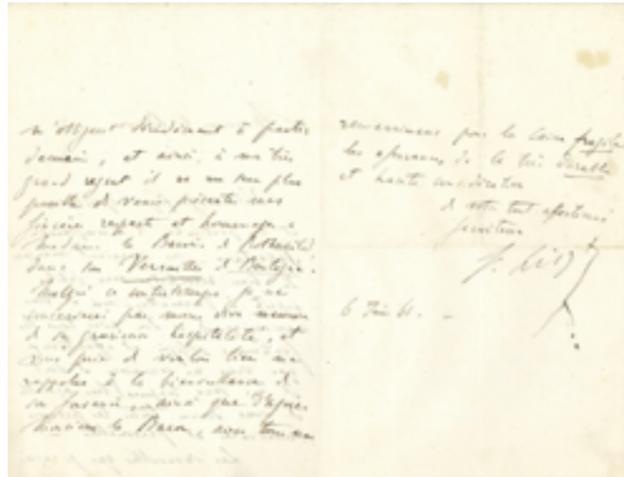
[Alfred JAËLL (1832-1882), pianiste virtuose d'origine autrichienne, épousera en 1866 Marie Trautmann ; Marie JAËLL (1846-1925) sera une remarquable pédagogue et compositrice.]

« Permettez-moi mon cher Monsieur Härtel de vous présenter par ces lignes un pianiste qui s'est acquis beaucoup de réputation ces dernières années en Amérique, – M<sup>r</sup> Alfred Jael. Il a l'intention de se faire entendre à Leipzig aux Concerts du Gewandhaus et je présume qu'il y obtiendra du succès en particulier par l'exécution des morceaux de Chopin qu'il joue excellemment »...

**1 000 - 1 200 €**



71



72



73

**LULLY Jean-Baptiste (1632-1687)**

P.S. « Jean Baptiste Lully », Paris 16 juillet 1666 ; vélin oblong in-8.

**Rare reçu pour ses gages de compositeur de la musique de la chambre du Roi.**

Quittance par laquelle « noble homme Jean Baptiste Lully compositeur de la musique de la chambre du roy confesse avoir receu de M<sup>r</sup> Guillaume Lamy seigneur de Villiers Adam [...] trésorier de la maison de Sa majesté la somme de cent cinquante livres a luy ordonnee a cause de sa dite charge pour gaiges pendant le quartier d'avril may et juin »...

2 500 - 3 000 €

71

**LISZT Franz (1811-1886)**

L.A.S. « F. Liszt », Weimar 12 juillet 1856, [au comte Michel WIELHORSKI] ; 3 pages petit in-4 (petite photographie collée en vignette à la 1<sup>re</sup> page).

**Belle lettre sur ses compositions et ses poèmes symphoniques.**

[Le comte Michel WIELHORSKI (1787-1856), amateur de musique et compositeur, grand échanson à la Cour de Russie, fut un ami de Beethoven et de Berlioz. Il reçut cette lettre le 21 août (mention notée en tête de la lettre : « reçu le 9/21 août »), et mourut à Moscou le 9 septembre.] « Il y a peu de semaines je priai le Prince Eugène Wittgenstein de vous porter de ma part le paquet de mes six premières partitions *parues*, et aujourd'hui S.E. le Baron de Vitzthum veut bien se charger de vous remettre ces lignes. Si vous avez jeté un coup d'œil sur les partitions vous vous serez aperçu (car votre regard sait entendre) que les années écoulées ne m'ont pas rendu plus mauvais musicien qu'aparavant, et maintenant je désirerais que ces lignes puissent vous dire avec plénitude aussi, combien je suis resté fidèlement attaché au souvenir de ceux qui ont été bons et bienveillans pour moi, parmi lesquels vous me permettrez de vous réserver une place particulière, – quelque chose comme celle du maître de chapelle dans l'orchestre, car plus d'une fois vous avez pris le soin d'indiquer la *mesure* et les *nuances* à plusieurs des exécutans lesquels ne s'en étaient pas bien avisés. Combien je serais heureux de reprendre avec vous quelques-unes de ces conversations où j'avais toujours un double profit d'agrément et d'instruction à faire ! Peut-être viendrez-vous pourtant à quelque beau jour dans ces contrées, et si j'avais une faveur à demander à Madame la Grande Duchesse ce serait celle de vous inviter à venir passer l'inspection de notre nouveau ménage musical de Weymar.

Ce me serait une véritable fête de **vous** faire entendre plusieurs de mes Poèmes symphoniques et de vous communiquer d'autres élucubrations de ma nouvelle sorte, lesquelles à défaut d'autre mérite ont au moins celui d'être l'expression propre et non empruntée de mon individu tel quel, qui vous restera toujours très sincèrement affectionné et respectueusement reconnaissant »...

**Provenance**

**Ancienne collection Arturo TOSCANINI.**

2 500 - 3 000 €

72

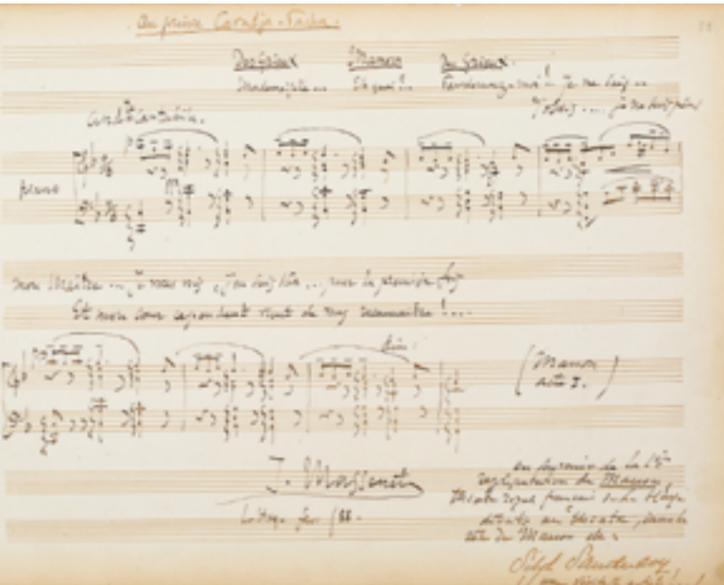
**LISZT Franz (1811-1886)**

L.A.S. « F. Liszt », 6 juin 1861, [au baron James de ROTHSCHILD] ; 2 pages et demie in-8.

**Jolie lettre à propos de vins.**

« Vos magnifiques spiritueux – et en particulier l'incomparable *Segestano* – ne sauraient manquer de bien reconforter mes débiles esprits. Permettez-moi de vous remercier de ce don avec tous les sentimens obligés et affectueux que vous me connaissez et dont il me sera toujours très agréable de vous donner toutes les preuves musicales et personnelles »... Obligé de partir le lendemain, il regrette de ne pouvoir « venir présenter mes sincères respects et hommages à Madame la Baronne de Rothschild, dans son *Versailles* de Boulogne. Malgré ce contretemps, je ne conserverai pas moins vive mémoire de sa gracieuse hospitalité »... Il renouvelle ses remerciements au baron « pour la caisse *fragile* » avec l'assurance de sa « très *durable* et haute considération »...

600 - 800 €



74

74

**MASSENET Jules (1842-1912)**

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « J. Massenet », La Haye février 1888 ; 1 page oblong in-4.

**Belle page d'album extraite de Manon.**

Extrait de l'acte I de *Manon*, lors de la rencontre de Des Grieux avec Manon : 8 mesures pour piano, *Andante cantabile*, sur papier à 10 lignes, avec les paroles parlées de Des Grieux sur l'accompagnement musical : « Mademoiselle... – Eh quoi?... – Pardonnez-moi ! Je ne sais... J'obéis... Je ne suis plus mon maître... Je vous vois, j'en suis sûr... pour la première fois. Et mon cœur cependant vient de vous reconnaître !... » La page est dédicacée : « Au prince Caradja-Pacha » [Jean Constantin Karadja Pacha (1835-1894), diplomate roumain], « en souvenir de la 1<sup>ère</sup> représentation de *Manon*, théâtre royal français de La Haye, débuts au théâtre dans le rôle de Manon de Sibyl Sanderson (une véritable artiste !) » (le nom de la chanteuse Sibyl SANDERSON n'est pas écrit par Massenet, mais signé par elle).

400 - 600 €

75

**MENDELSSOHN Felix (1809-1847)**

L.A.S. « Felix Mendelssohn-Bartholdy », Leipzig 20 juin 1846, à Herr et Frau Ignaz SEYDLITZ et Frau VERKENIUS (à Cologne) ; 1 page et demie in-4 (montée sur onglet dans un cartonnage de papier bleu) ; en allemand

**Belle lettre affectueuse à ses amis de Cologne.**

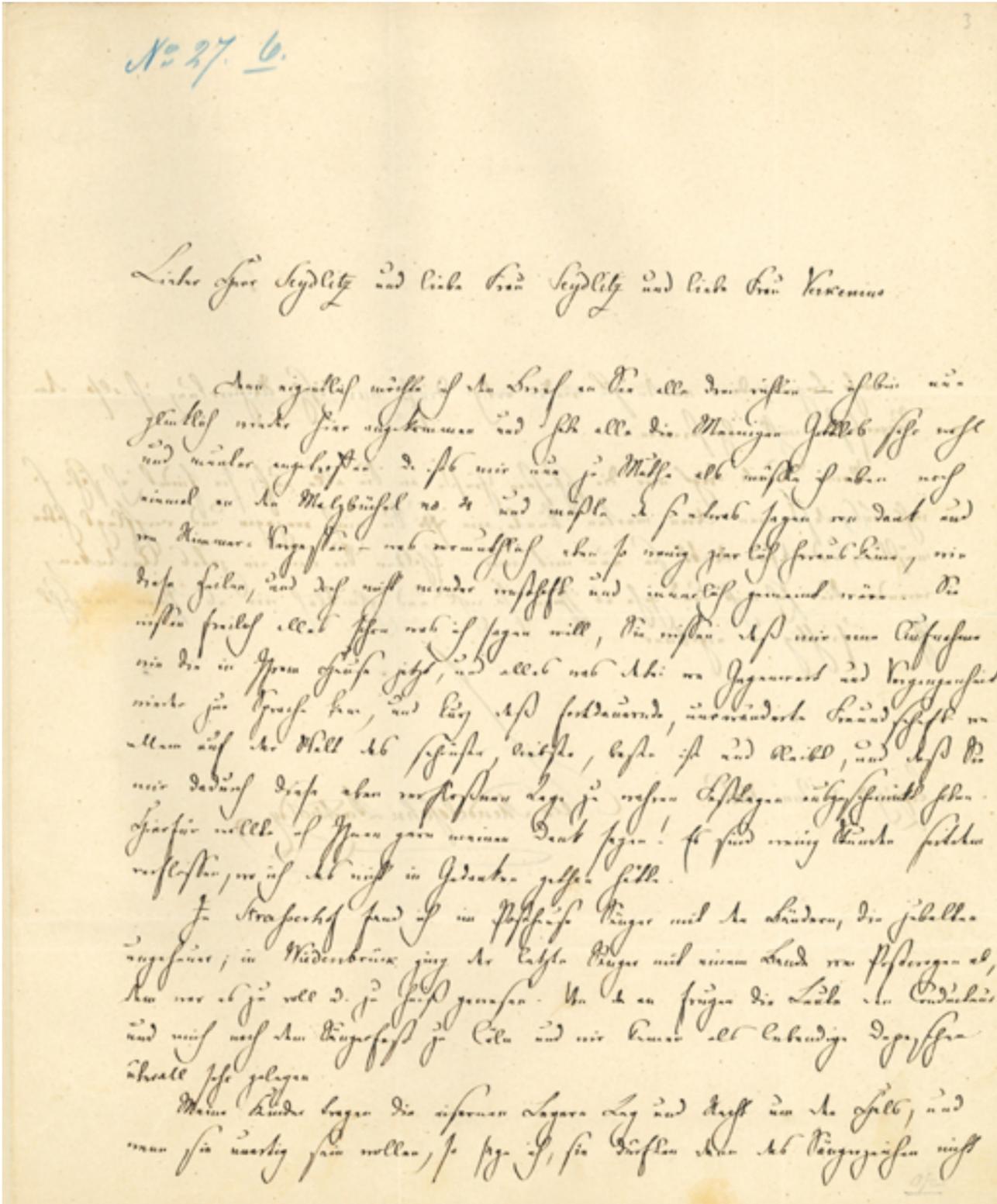
[Mendelssohn vient de rentrer à Leipzig, de retour de Cologne, où sa cantate *Festgesang an die Künstler* op. 68, sur un poème de Schiller, a été créée à l'occasion du premier festival choral Deutsch-Vlaemisches Sängersfest. Un des principaux promoteurs de la vie musicale à Cologne, et notamment pour les formations chorales, était son ami Erich Heinrich VERKENIUS (1776-1841), magistrat, mélomane et mécène, disparu en 1841, dont le gendre, le banquier Ignaz Seydlitz, a poursuivi l'œuvre de mécénat, en invitant et accueillant Mendelssohn chez lui, sur le Malzbüchel.]

Lieber Herr Seydlitz und liebe Frau Seydlitz und liebe Frau Verkenius  
Denn eigentlich möchte ich den Brief an Sie alle drei richten – ich bin nun glücklich wieder hier angekommen und habe alle die Meinigen Gottlob sehr wohl und munter angetroffen. Da ists mir nun zu Muthe als müßte ich eben noch einmal an den Malzbüchel n° 4 und müßte da so etwas sagen von Dank und von Nimmer-Vergessen – was vermuthlich eben so wenig zierlich herauskäme, wie diese Zeilen, und doch nicht minder ernsthaft und innerlich gemeint wäre. Sie wissen freilich alles schon was ich sagen will, Sie wissen dass mir eine Aufnahme wie die in Ihrem Hause jetzt, und alles was dabei von Gegenwart und Vergangenheit wieder zur Sprache kam, und kurz daß fortdauernde, unveränderte Freundschaft vor allem auf der Welt das schönste, liebste, beste ist und bleibt, und daß Sie mir dadurch diese eben verfloßnen Tage zu wahren Festtagen ausgeschmückt haben. Hierfür wollte ich Ihnen gern meinen Dank sagen ! Es sind wenig Stunde seitdem verflossen, wo ich das nicht in Gedenken gethan hätte.

In Strasserhof fand ich im Posthause Sänger mit den Bändern, die jubelten ungeheuer ; in Wiedenbrück ging der letzten Sänger mit einem Bande vom Postwagen ab, dem war es zu voll und zu heiß gewesen. Von da an frugen die Leute den Conducateur und mich nach dem Sängersfest zu Cöln und wir kamen als lebendige Depeschen überall sehr gelegen. Meine Kinder tragen die eisernen Leyern Tag und Nacht um den Hals, und wenn sie unartig sein wollen, so sage ich, sie dürften denn das Sängerszeichen nicht mehr tragen ; dann werden sie wieder artig. Diese moralische Nachwirkung ist also dem Sängersfeste nicht abzustreiten. Meine Cecile trägt mir die schönsten Grüße an Sie alle auf ; Sie findet ich sähe so wohl aus, daß man daran merken könnte, wie Sie mich verzogen und verpflegt haben müßten, und dafür dankt Sie nun mit mir. Erhalten Sie mir ein gutes Andenken, verändern Sie sich nicht und gehe es Ihnen so wohl und glücklich wie es Ihnen wünscht Ihr aufrichtig ergebner »... De retour chez lui, il veut remercier chaleureusement ses trois amis de leur accueil au Malzbüchel, qu'il ne pourra jamais oublier - ce qui serait probablement aussi ingrat que ces lignes, et pourtant ne serait pas moins sérieux et intériorisé. Il évoque avec émotion cet accueil dans leur maison, où le présent se rattache au passé, et cette amitié durable, inchangée, qui reste la plus belle, la plus chère, la meilleure chose au monde ; ces jours ont été pour lui de vraies vacances...

À Strasserhof, il a trouvé au relais de poste des chanteurs avec leurs rubans, qui jubilaient énormément ; à Wiedenbrück, le dernier chanteur à ruban a quitté la diligence, trop pleine et trop chaude pour lui. Dès lors, les gens interrogeaient le conducteur et Mendelssohn sur le festival de chant de Cologne, et ils étaient comme des dépêches vivantes. Ses enfants portent jour et nuit les lyres de fer autour du cou, et quand ils sont vilains, Mendelssohn dit qu'ils ne doivent plus porter l'insigne de chanteur ; alors ils redeviennent gentils. Cette conséquence morale ne peut donc pas être refusée au Festival de chant. Sa femme Cécile se joint à lui pour les vœux les plus chers ; elle le trouve si bien qu'on peut remarquer combien ses amis ont dû le gâter et le nourrir... Etc.

2 500 - 3 000 €



75

76

**OFFENBACH Jacques (1819-1880)**

P.A.S. MUSICALE « Jacques Offenbach », *Chanson de Fortunio*, 1865 ; 1 page in-4.

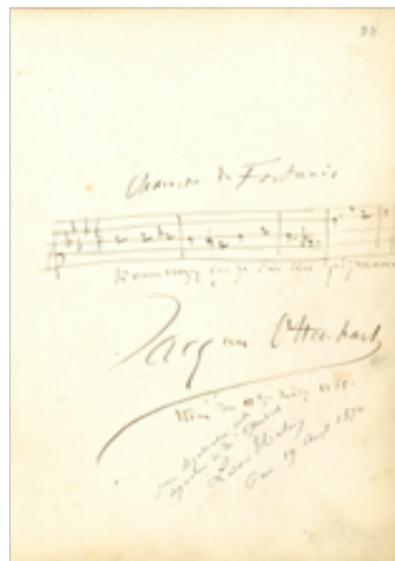
**Page d'album.**

5 mesures, chant et paroles, de la célèbre *Chanson de Fortunio* : « Si vous croyez que je vais dire qui j'ose aimer ».

Offenbach avait composé cette chanson en juin 1850 pour une reprise à la Comédie-Française de la pièce d'Alfred de MUSSET, *Le Chandelier* ; elle avait été publiée par Heugel en 1853. En 1861, Ludovic Halévy et Hector Crémieux concurent, d'après la pièce de Musset, un livret d'opéra-comique en un acte pour Offenbach, construit autour de la fameuse chanson. *La Chanson de Fortunio* fut créée aux Bouffes-Parisiens le 5 janvier 1861. Cette page d'album est datée par Offenbach, sous sa grande signature : « Wien den 13<sup>ten</sup> März 1865 ».

En bas de la page, le librettiste Ludovic HALÉVY a inscrit : « Pour légalisation de la signature de M<sup>r</sup> Offenbach Ludovic Halévy Paris 19 avril 1870 ».

700 - 800 €



76

77

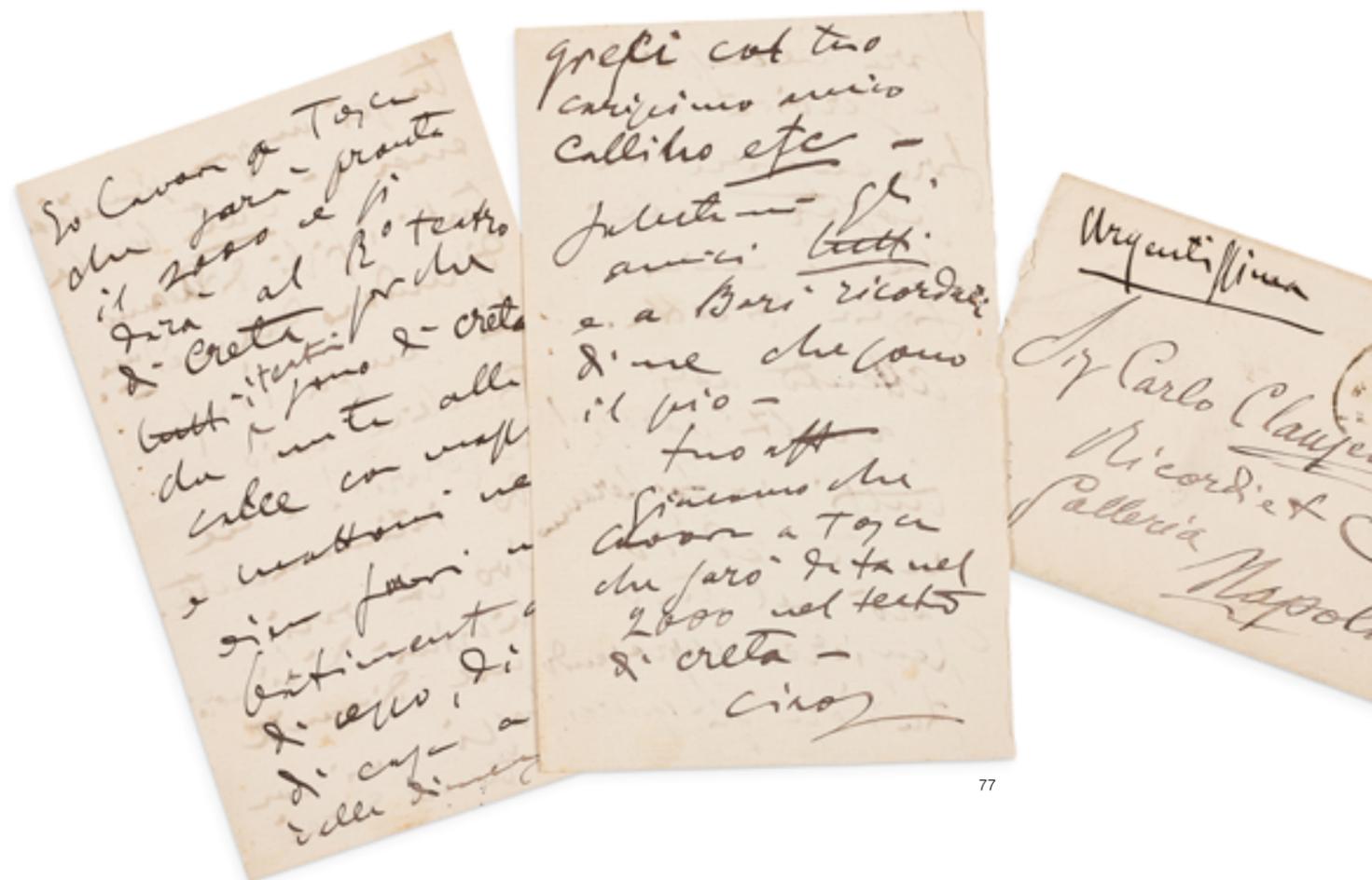
**PUCCINI Giacomo (1858-1924)**

L.A.S. « Giacomo », [18 février 1897], à Carlo CLAUSETTI, chez Ricordi, à Naples ; 6 pages in-8, enveloppe (petits trous d'épingle) ; en italien.

**Curieuse lettre sur Tosca et La Bohème.**

Maître Pacchierotti a été embobiné par RICORDI avec la plus grande déférence, et a eu pour Ricordi beaucoup de paroles d'encouragement... Puccini travail sur *Tosca* qui sera prêt en l'an 2000, et joué au Théâtre royal de Crète (« Io lavoro a Tosca chi sarà pronta il 2000 ce si darà al R<sup>o</sup> teatro di Creta perche tutti i teatri sono di creta » [jeu de mots sur le nom de l'île *Creta*, et le mot *creta*, argile]), édifice digne d'un water-closet ou d'un théâtre domestique, selon sa taille ... Carlo est une personne très sympathique, et pas en argile, quoique tous les fils d'Adam descendent de la même femme. Il est toujours son thuriféraire infatigable ! Et Puccini adore ça. Il lui écrit avec divers petits verres de liqueurs devant lui ; s'ils étaient ensemble, il lui donnerait à boire... Il le charge de saluer Lombardi et de lui dire que Vanso ira bientôt à Cuba. Il faut que Carlo aille à Bari pour protéger *La Bohème* qui semble être en péril : son soutien sera nécessaire pour guider sa fille chérie au port... Qu'il se méfie des attaques bariesques (« assalti baresi ») !...

1 500 - 1 800 €



77

78

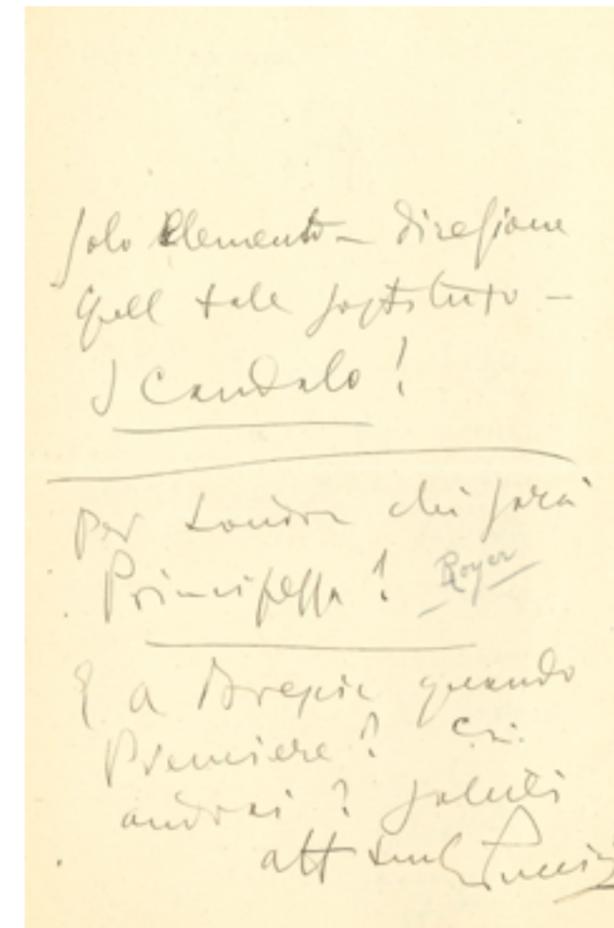
**PUCCINI Giacomo (1858-1924)**

L.A.S. « G. Puccini », *Firenze* 29 avril 1920, à Renzo VALCARENGHI (codirecteur des éditions Ricordi) ; 3 pages in-8, en-tête *Hôtel Savoia* ; en italien.

**Sur la distribution du Tritico.**

Il lui a télégraphié d'engager CARENA ; il serait heureux qu'elle cumule avec Londres. Il faut téléphoner immédiatement à Sabaino. Il croit qu'elle est libre pour le 15 mai... On lui dit qu'après 2 ou trois représentations Maestro BELLEZZA partira, et que les opéras seront faits par d'autres, comme d'habitude ! Il proteste : ceci ne doit pas arriver. Déjà il doit tolérer Gramigna comme Princesse, et CRABBÉ comme SCHICCHI – monter cette *Gioconda* avec deux dames inqualifiables. GIGLI est excellent. Mais la direction de CLEMENTI, une telle substitution est un *scandale* ! (« Ottimo Gigli. Solo Clementi – direzione quel tale sostituto – SCANDALO ! ») Il voudrait encore savoir qui sera la Princesse à Londres, et quand la première aura lieu à Brescia...

600 - 800 €



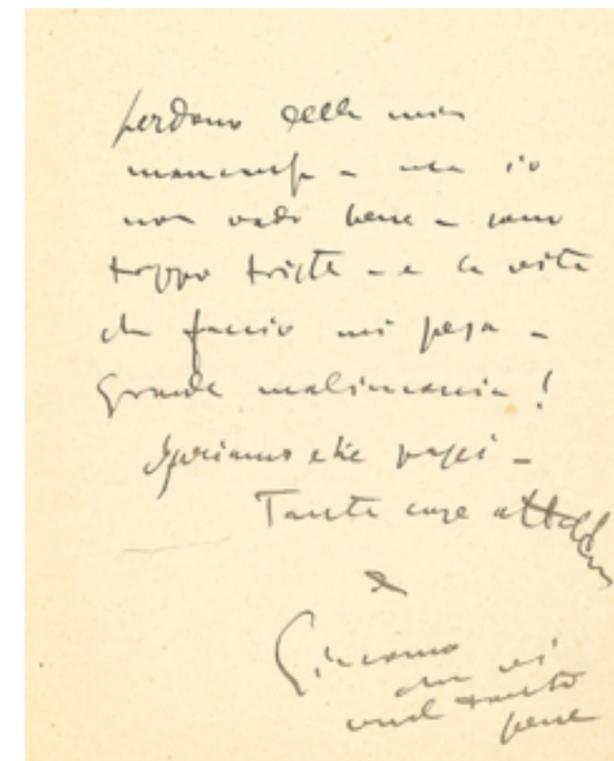
79

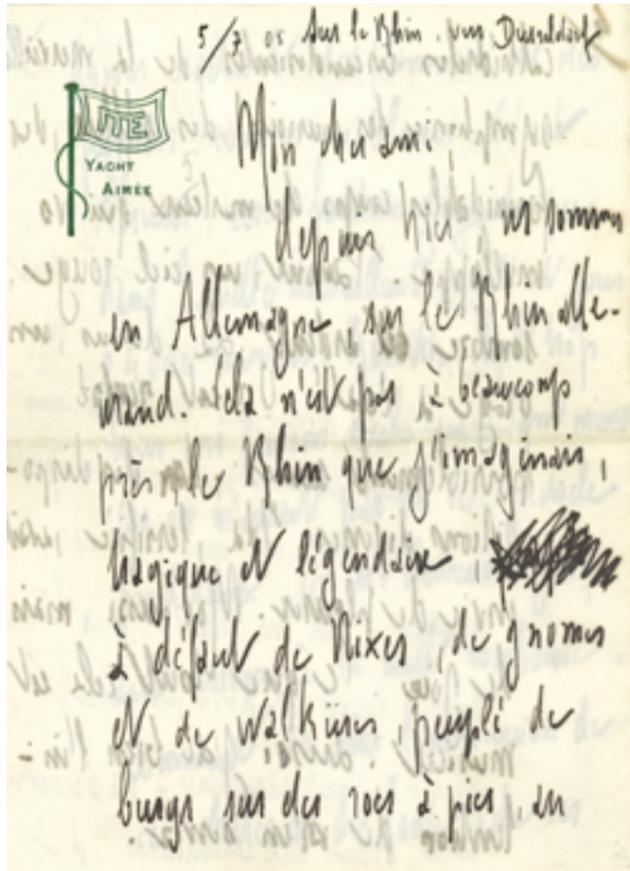
**PUCCINI Giacomo (1858-1924)**

L.A.S. « Giacomo », *Paris*, à son ami Sybil SELIGMAN ; 2 pages et quart in-8, en-tête *Hôtel Westminster*, petite vignette ; en italien.

Il n'a pas été très bien et le soir de la première, il était crevé, et a tout oublié, et tout le monde. Le spectacle s'est très bien déroulé : grande ovation, spécialement au deuxième acte. Il est à présent un peu mieux, et demande pardon pour ses oublis... Mais il ne va pas très bien, il est trop triste et la vie qu'il mène lui pèse. Grande mélancolie !!!...

500 - 700 €



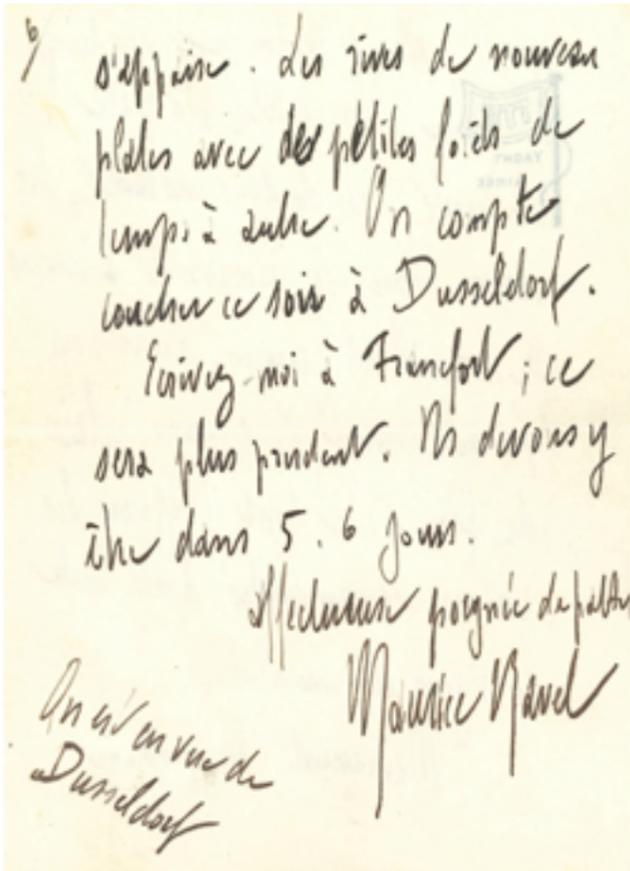


**80**  
**RAVEL Maurice (1875-1937)**

L.A.S. « Maurice Ravel », « Sur le Rhin, vers Dusseldorf » 5 juillet 1905, à Maurice DELAGE ; 6 pages in-8, en-tête et vignette du Yacht Aimée, enveloppe.

**Très belle lettre lors de sa croisière sur le yacht l'Aimée d'Alfred et Misia Edwards, en compagnie de Cipa et Ida Godebski, Pierre Bonnard et Pierre Laprade.**

Depuis hier, ils sont sur le Rhin allemand. « Cela n'est pas, à beaucoup près, le Rhin que j'imaginai, tragique et légendaire, à défaut de Nixes, de gnomes et de Walküres, peuplé de burgs sur des rocs à pics, au milieu de sapins. Hugo, Wagner, Gustave Doré. [...] Ce que j'ai vu hier sera tracé au coin de l'œil, en compagnie du port d'Anvers. Après une journée vaseuse, sur un fleuve très large entre des rives désespérément plates, sans caractère, on découvre une ville de cheminées, de dômes crachant des flammes et des fumées rouges ou bleues. C'est Alsum [Walsum], une fonderie gigantesque dans laquelle travaillent nuit et jour 24 000 ouvriers. Rerorth [Ruhrt] étant trop loin, nous faisons escale ici. Tant mieux car on n'aurait pas vu ce spectacle prodigieux. On est descendu jusqu'aux usines, à la nuit tombante. Comment vous dire l'impression de ces châteaux de fonte, de ces cathédrales incandescentes, de la merveilleuse symphonie des courroies, des sifflets, des formidables coups de marteaux qui vous enveloppe. Partout, un ciel rouge, sombre et ardent. Là-dessus, un orage a éclaté. On est rentré horriblement saucés, en des dispositions diverses. Ida, terrifiée, avait envie de pleurer.



**81**  
**RAVEL Maurice (1875-1937)**

P.S. « Maurice Ravel », Monaco 15 juin 1932 ; 2 pages in-4 en partie imprimées à en-tête Société anonyme des Bains de Mer et du Cercle des étrangers à Monaco.

**Engagement.**  
« M<sup>r</sup> Maurice Ravel, artiste compositeur et chef d'orchestre [...] s'engage à prêter son concours à un concert qui aura lieu le mercredi 12 avril 1933 »... M. Ravel s'engage à soumettre à la Société des Bains de Mer au moins deux projets de programme, et de ne coopérer à aucun autre spectacle « dans les Alpes-Maritimes et la Principauté de Monaco », avant d'avoir donné le concert qui fait l'objet du présent engagement. M. Ravel touchera la somme représentant 70% de la recette brute réalisée à ce concert... En outre, M. Ravel « réserve à Monte Carlo l'exclusivité de son concours sur la Côte d'Azur pendant la saison d'hiver 1932-1933 », et son cachet « ne sera pas inférieur à huit mille francs »...

**500 - 700 €**

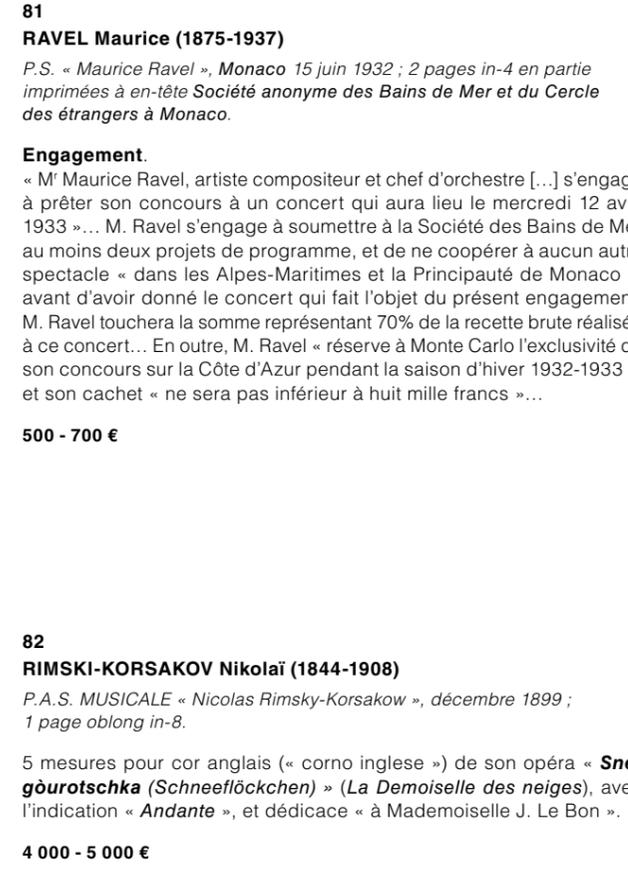


**82**  
**RIMSKI-KORSAKOV Nikolai (1844-1908)**

P.A.S. MUSICALE « Nicolas Rimsky-Korsakow », décembre 1899 ; 1 page oblong in-8.

5 mesures pour cor anglais (« corno inglese ») de son opéra « **Sne-gourotschka (Schneeflöckchen)** » (La Demoiselle des neiges), avec l'indication « **Andante** », et dédicace « à Mademoiselle J. Le Bon ».

**4 000 - 5 000 €**

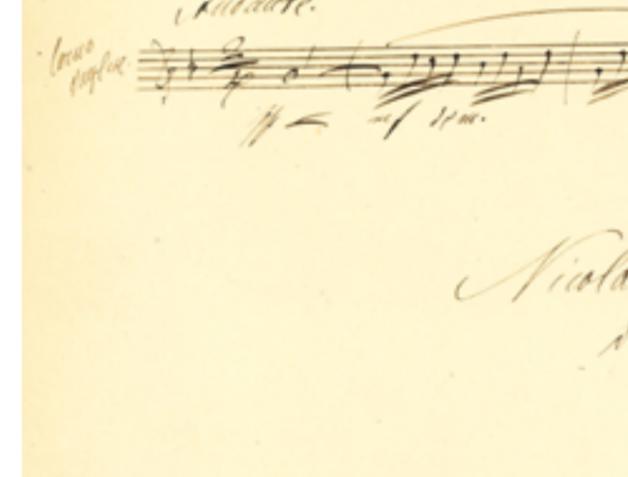


**81**  
**RAVEL Maurice (1875-1937)**

P.S. « Maurice Ravel », Monaco 15 juin 1932 ; 2 pages in-4 en partie imprimées à en-tête Société anonyme des Bains de Mer et du Cercle des étrangers à Monaco.

**Engagement.**  
« M<sup>r</sup> Maurice Ravel, artiste compositeur et chef d'orchestre [...] s'engage à prêter son concours à un concert qui aura lieu le mercredi 12 avril 1933 »... M. Ravel s'engage à soumettre à la Société des Bains de Mer au moins deux projets de programme, et de ne coopérer à aucun autre spectacle « dans les Alpes-Maritimes et la Principauté de Monaco », avant d'avoir donné le concert qui fait l'objet du présent engagement. M. Ravel touchera la somme représentant 70% de la recette brute réalisée à ce concert... En outre, M. Ravel « réserve à Monte Carlo l'exclusivité de son concours sur la Côte d'Azur pendant la saison d'hiver 1932-1933 », et son cachet « ne sera pas inférieur à huit mille francs »...

**500 - 700 €**

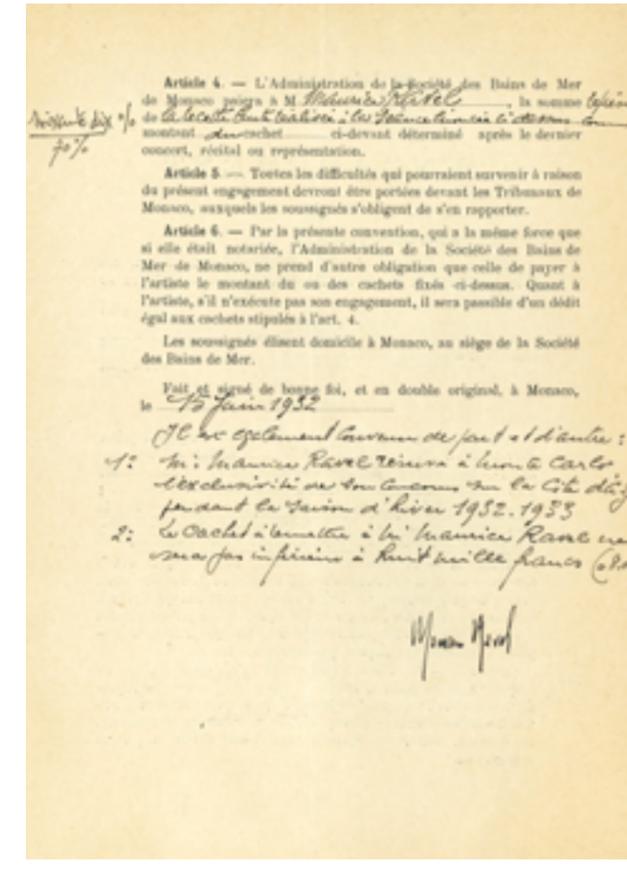


**82**  
**RIMSKI-KORSAKOV Nikolai (1844-1908)**

P.A.S. MUSICALE « Nicolas Rimsky-Korsakow », décembre 1899 ; 1 page oblong in-8.

5 mesures pour cor anglais (« corno inglese ») de son opéra « **Sne-gourotschka (Schneeflöckchen)** » (La Demoiselle des neiges), avec l'indication « **Andante** », et dédicace « à Mademoiselle J. Le Bon ».

**4 000 - 5 000 €**

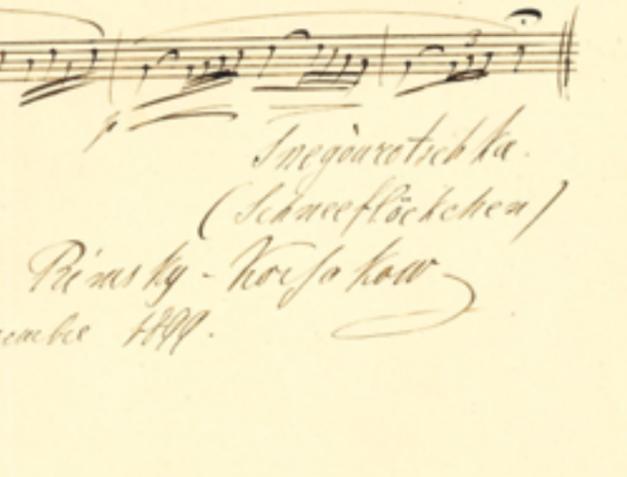


**81**  
**RAVEL Maurice (1875-1937)**

P.S. « Maurice Ravel », Monaco 15 juin 1932 ; 2 pages in-4 en partie imprimées à en-tête Société anonyme des Bains de Mer et du Cercle des étrangers à Monaco.

**Engagement.**  
« M<sup>r</sup> Maurice Ravel, artiste compositeur et chef d'orchestre [...] s'engage à prêter son concours à un concert qui aura lieu le mercredi 12 avril 1933 »... M. Ravel s'engage à soumettre à la Société des Bains de Mer au moins deux projets de programme, et de ne coopérer à aucun autre spectacle « dans les Alpes-Maritimes et la Principauté de Monaco », avant d'avoir donné le concert qui fait l'objet du présent engagement. M. Ravel touchera la somme représentant 70% de la recette brute réalisée à ce concert... En outre, M. Ravel « réserve à Monte Carlo l'exclusivité de son concours sur la Côte d'Azur pendant la saison d'hiver 1932-1933 », et son cachet « ne sera pas inférieur à huit mille francs »...

**500 - 700 €**



**82**  
**RIMSKI-KORSAKOV Nikolai (1844-1908)**

P.A.S. MUSICALE « Nicolas Rimsky-Korsakow », décembre 1899 ; 1 page oblong in-8.

5 mesures pour cor anglais (« corno inglese ») de son opéra « **Sne-gourotschka (Schneeflöckchen)** » (La Demoiselle des neiges), avec l'indication « **Andante** », et dédicace « à Mademoiselle J. Le Bon ».

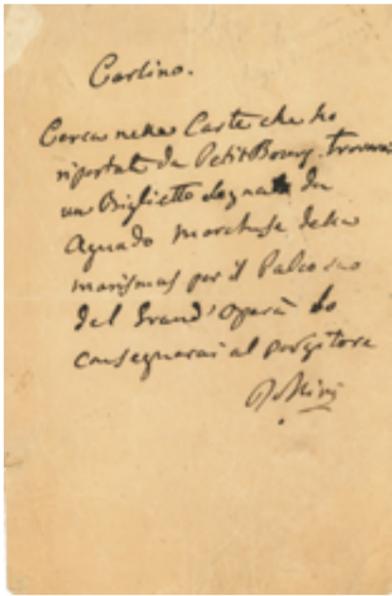
**4 000 - 5 000 €**



**83**  
**ROSSINI Gioacchino (1792-1868)**  
 L.A.S. « Rossini » et P.A., Maison dorée (« Casa orara »), à « Milord » ; 1 page petit in-8 chaque, encadrées avec un portrait ; en italien.

Il lui envoie le programme du concert, en espérant qu'il le satisfera ; il a aussitôt invité le S. Ledesma, et a tout arrangé hier... – Le programme comporte sept airs, le premier seulement portant le nom de l'auteur « M<sup>o</sup> Rossini », les autres avec la mention « Idem » : Quartetto, Aria, Quartetto, Cavatina, Duetto, Romanza, Terzetto.

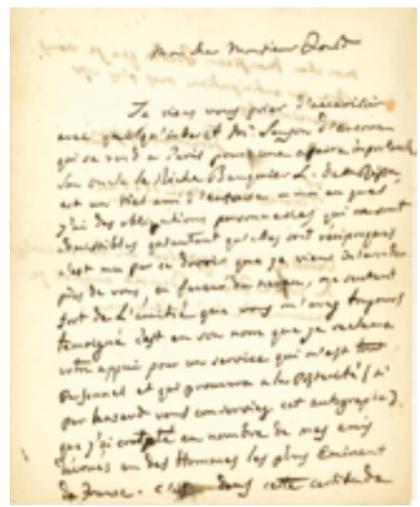
500 - 700 €



**84**  
**ROSSINI Gioacchino (1792-1868)**  
 L.A.S. « Rossini », [Paris vers 1830], à CARLINO ; 3/4 page in-8 ; en italien.

Il lui demande de chercher parmi les lettres rapportées de Petit-Bourg un billet signé par Alexandre AGUADO marquis de la Marismas pour sa loge du Grand Opéra, et de le remettre au porteur. [Le château de Petit-Bourg, près d'Évry, appartenait au riche banquier d'origine espagnole Alexandre Aguado, marquis de Las Marismas (1784-1842) ; il y accueillit souvent Rossini, qui y écrivit notamment *Guillaume Tell* ; grand mélomane, mécène de l'Opéra Italien, il fut l'associé commanditaire du Dr Véron à l'Opéra.]

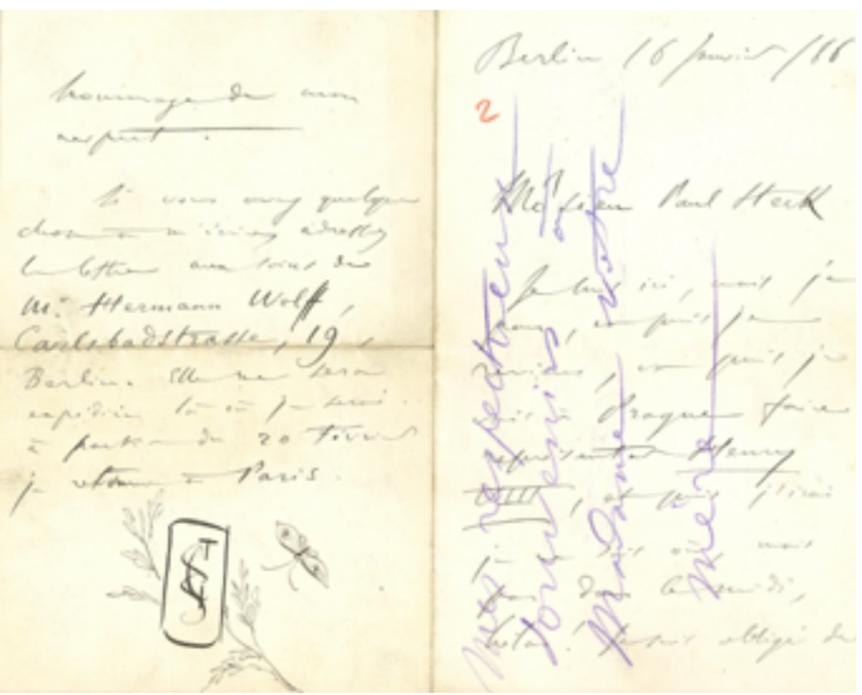
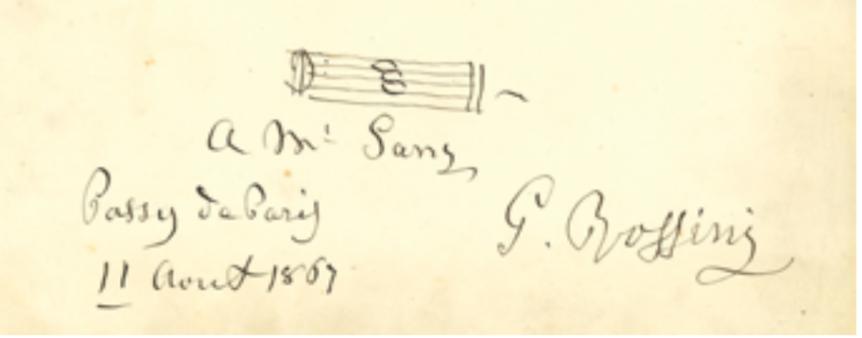
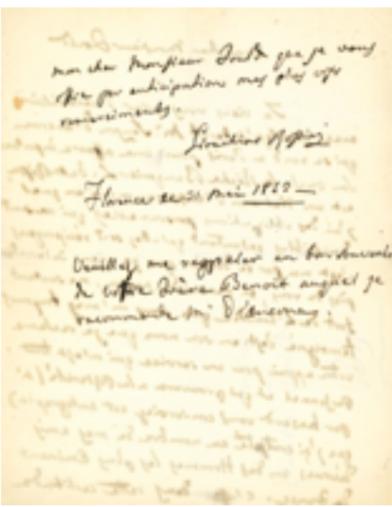
400 - 600 €



**85**  
**ROSSINI Gioacchino (1792-1868)**  
 L.A.S. « Gioacchino Rossini », Florence 31 mai 1852, à Achille FOULD à Paris ; 1 page et demie in-4, adresse.

**Belle et spirituelle lettre de recommandation.**  
 Il recommande à Fould M. Sanson d'Ancona « qui se rend à Paris pour une affaire importante. Son oncle le Riche Banquier L. della Ripa est un vieil ami d'enfance à moi au quel j'ai des obligations personnelles qui ne sont admissibles qu'autant qu'elles sont réciproques ». Il intercède donc en faveur du neveu : « je reclame votre appui pour un service qui m'est tout personnel et qui prouvera à la Posterité (si par hasard vous conserviez cet autographe) que j'ai compté au nombre de mes amis dévoués un des Hommes les plus Eminent de France »...

400 - 600 €



**86**  
**ROSSINI Gioacchino (1792-1868)**  
 P.A.S. « G. Rossini » avec MUSIQUE, Passy de Paris 11 août 1867 ; 1 page oblong in-8 (8 x 19 cm).

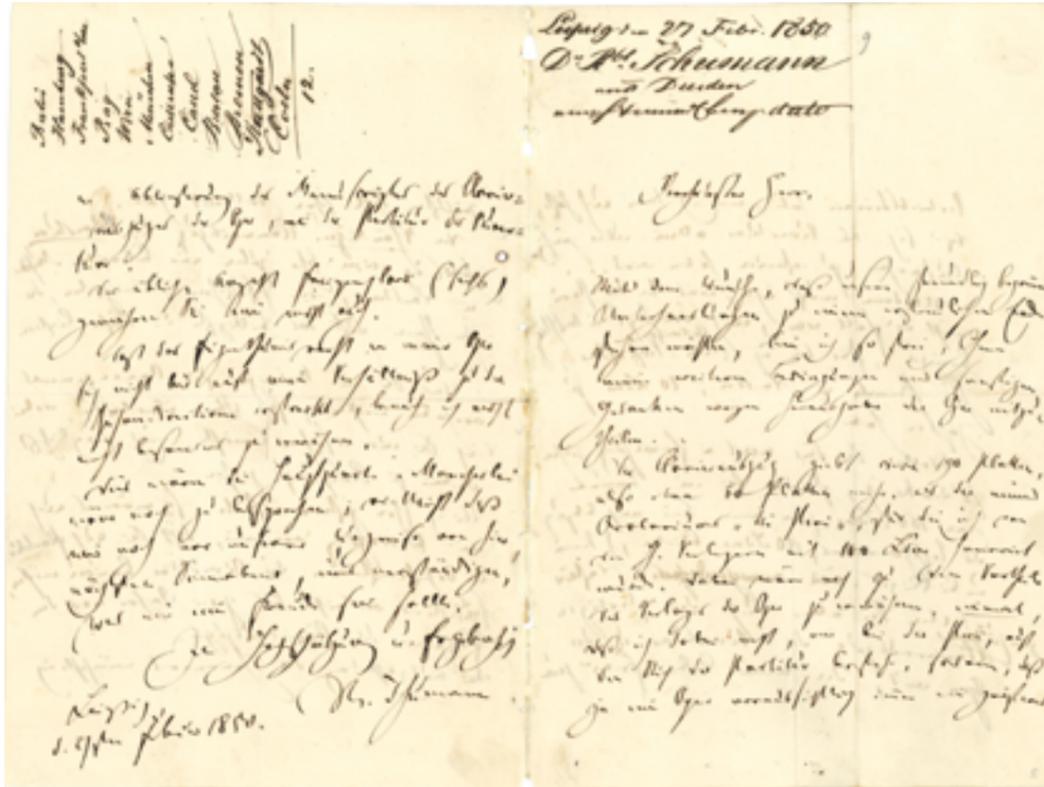
Une mesure de musique en clé de fa donnant un accord de trois notes (do mi sol), dédicacée « À M<sup>r</sup> Ganz ». [Wilhelm GANZ (1833-1919), d'origine allemande, était professeur de chant à la Guildhall School of Music à Londres. Ses *Memoirs of a musicien* reproduisent ce document, qui fut découpé de l'album d'autographes de Ganz, signé par Rossini à la requête de son admirateur, lorsque celui-ci lui rendit visite à Passy. Selon Ganz, Rossini choisit une place dans l'album sous la signature du compositeur et pianiste Sigismund Thalberg, qu'il admirait beaucoup. En feuilletant l'album, raconte Ganz, Rossini parla de nombreux compositeurs et interprètes qu'il avait connus, personnellement, dans des termes élogieux.]

400 - 500 €

**87**  
**SAINT-SAËNS Camille (1835-1921)**  
 L.A.S. signée de son monogramme dans un cartouche orné du dessin à la plume d'une branche et d'un papillon, Berlin 16 janvier 1886, au peintre et compositeur Paul STECK ; 4 pages in-8.

Il va et vient depuis Berlin : à Prague, faire représenter *Henry VIII*, et puis il ne sait où. « Je suis obligé de gagner ma pauvre vie, je ne suis pas comme vos peintres opulents qui vont passer l'hiver au milieu des fleurs, comme les scarabées d'or !!!... Quand j'ai quitté Paris, votre mirifique brochure n'était pas encore parue. Je commence à trouver que c'est long. Votre aquarelle fait un effet ravissant dans mon salon, elle tire l'œil à tous les gens de goût. Les journaux ne parlent que du grand chef d'orchestre Steck, il ne voudra plus me parler quand il reviendra ; s'il est encore abordable, essayer de lui présenter humblement le timide hommage de mon respect »...

300 - 400 €



88

**SCHUMANN Robert (1810-1856)**

L.A.S. « R. Schumann », Leipzig 27 février 1850, à l'éditeur musical C.F. PETERS à Leipzig ; 4 pages in-8 (légères usures au pli central ; annotations à l'encre de l'éditeur sur la lettre) ; en allemand.

**Intéressante lettre à son éditeur au sujet de son opéra *Genoveva* et de son oratorio *Das Paradies und die Peri*.**

Il fait part à son éditeur de ses conditions et autres réflexions concernant la publication de son opéra *Genoveva* (« weitem Bedingungen und sonstigen Gedanken wegen Herausgabe der Oper »)...

« Der Clavierauszug giebt circa 190 Platten, also etwa 60 Platten mehr, als der meines Oratoriums *Die Peri*, für die ich von den H. Verlegern mit 100 Ld'or honorirt wurde. Dabei wäre noch zu dem Vortheile des Verlegers der Oper zu erwähnen, *einmal*, daß ich dabei nicht, wie bei der *Peri*, auf den Stich der Partitur bestehe, sodann, daß ja eine Oper voraussichtlich immer ein größeres Vertriebsterrain hat, wie ich denn auch hoffe, daß sich die Ouverture allein einer günstigen Aufnahme zu erfreuen haben wird.

Alsdann muß ich, was bei der *Peri* nicht der Fall war, auch den Text in Anschlag bringen, für den ich dem theilweise Verfasser, Hrn Reinick in Dresden 20 Ldor zu zahlen habe.

Wollen Sie dies alles in Erwägung ziehen, so denke ich, finden Sie ein Honorar von 160 Ldor [...] kein unbilliges. Dafür erhalten Sie aber auch den fertigen zweihändigen Clavierauszug der Ouverture u. der Oper mit, den meine liebe Frau zum größten Theil schon vollendet hat.

Die *4händigen* Clavierauszug der *Ouverture*, habe ich einem sehr guten mir betannten Musiker in Dresden, Hrn. Pfretschner, übergeben, der ihn Ihnen auf das Billigste u. Beste liefern wird.

Was Sie im Uebrigen für Arrangements vorhaben möchten, sei Ihnen überlassen, wobei ich Sie nur ersuchen möchte, mich möglichst dabei zu Rathe zu ziehen.

Wie ich schon gestern äußerte, so wäre es auch eine Bedingung von mir, daß Sie auch Partitur u. Orchesterstimmen der Ouverture bringen möchten, spätestens vielleicht zwei Jahr nach dem Erscheinen des Clavierauszugs.

Die Auszahlung des Honorars wünschte ich n. Ablieferung des Manuscriptes des Clavierauszuges der Oper, wie der Partitur der Ouverture. [...] Daß das Eigenthumsrecht an meiner Oper sich nicht bis auf mein Verhältniß zu den Bühnen-Directionen erstreckt, brauch ich wohl nicht besonders zu erwähnen »...

La partition de piano contient environ 190 planches, soit environ 60 de plus que l'oratorio de la *Peri*, pour lequel il a reçu 100 louis d'or de l'éditeur. Il n'insiste pas sur la gravure de la partition, comme il l'avait fait pour *la Peri* ; un opéra aura probablement toujours une plus grande diffusion, et il espère que l'Ouverture seule bénéficiera d'un accueil favorable.

Il doit aussi, ce qui n'était pas le cas pour *la Peri*, payer 20 louis d'or à son collaborateur, l'auteur du texte, Robert Reinick, de Dresde.

En considération de tout cela, un honoraire de 160 louis d'or ne lui semble pas déraisonnable. En retour, il enverra également la partition pour piano à deux mains de l'Ouverture et de l'opéra, que sa chère épouse a déjà en grande partie achevée.

Il a confié la réduction pour piano à quatre mains de l'Ouverture à un très bon musicien de Dresde, M. Pfretschner, qui la livrera au meilleur prix.

Il se met à la discrétion de l'éditeur, en souhaitant qu'on puisse livrer la partition et les parties orchestrales de l'ouverture, au plus tard deux ans après la publication de la réduction de piano.

Il ne souhaite pas recevoir le paiement de ses droits avant d'avoir livré le manuscrit de la réduction pour piano de l'opéra, ainsi que la partition de l'ouverture. Il n'a pas besoin d'ajouter que le droit de propriété de son opéra ne concerne pas ses propres négociations avec les directeurs de théâtre...

4 000 - 5 000 €

90

**STRAUSS Richard (1864-1949)**

L.A.S. « Richard Strauss », Garmisch 17 avril 1914, [à la soprano Maria JERITZA] ; 1 page in-8, en-tête *Landhaus Richard Strauss* ; en allemand.

89

**STRAUSS Richard (1864-1949)**

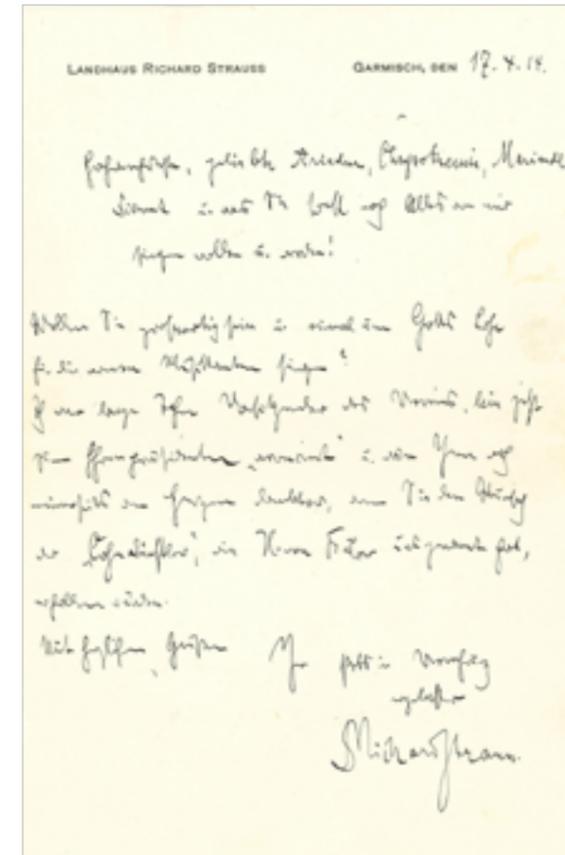
L.A.S. « Richard Strauss Kgl. Hofmusikdirector », München 25 décembre 1886, au Generalintendant royal ; 1 page in-4 ; en allemand.

Demande de congé (« Urlaubsgesuch ») du 5 au 19 janvier, Strauss ayant été invité par la Museumsgesellschaft de Frankfurt am Main à y diriger lui-même sa *Symphonie*, le 7 janvier (« am 7. Januar daselbst seine Sinfonie zu dirigiren »), **ainsi que par le Dr Hans von BÜLOW pour son concert d'abonnement à Hambourg le 17 janvier.**

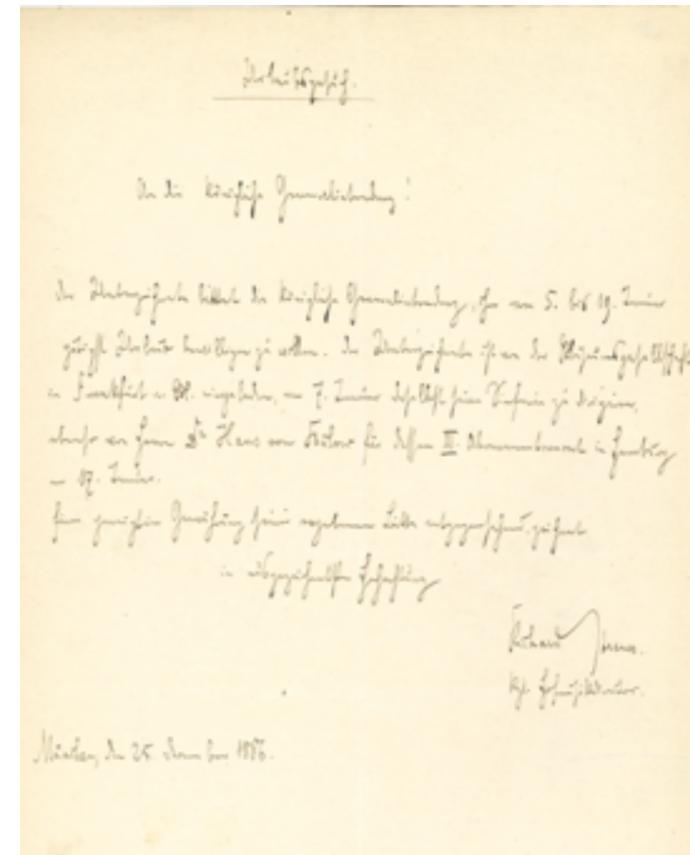
500 - 700 €

Il demande à sa chère et bien-aimée « geliebte Ariadne, Chrysothemis, Mariandl, Diemut » [Strauss évoque ainsi les rôles de son interprète favorite dans ses opéras *Ariadne in Naxos*, *Elektra*, *Der Rosenkavalier* et *Feuersnot*]... de prendre part à une soirée au bénéfice de l'association des musiciens pauvres (« für die armen Musikanten »), dont il a été nommé président d'honneur...

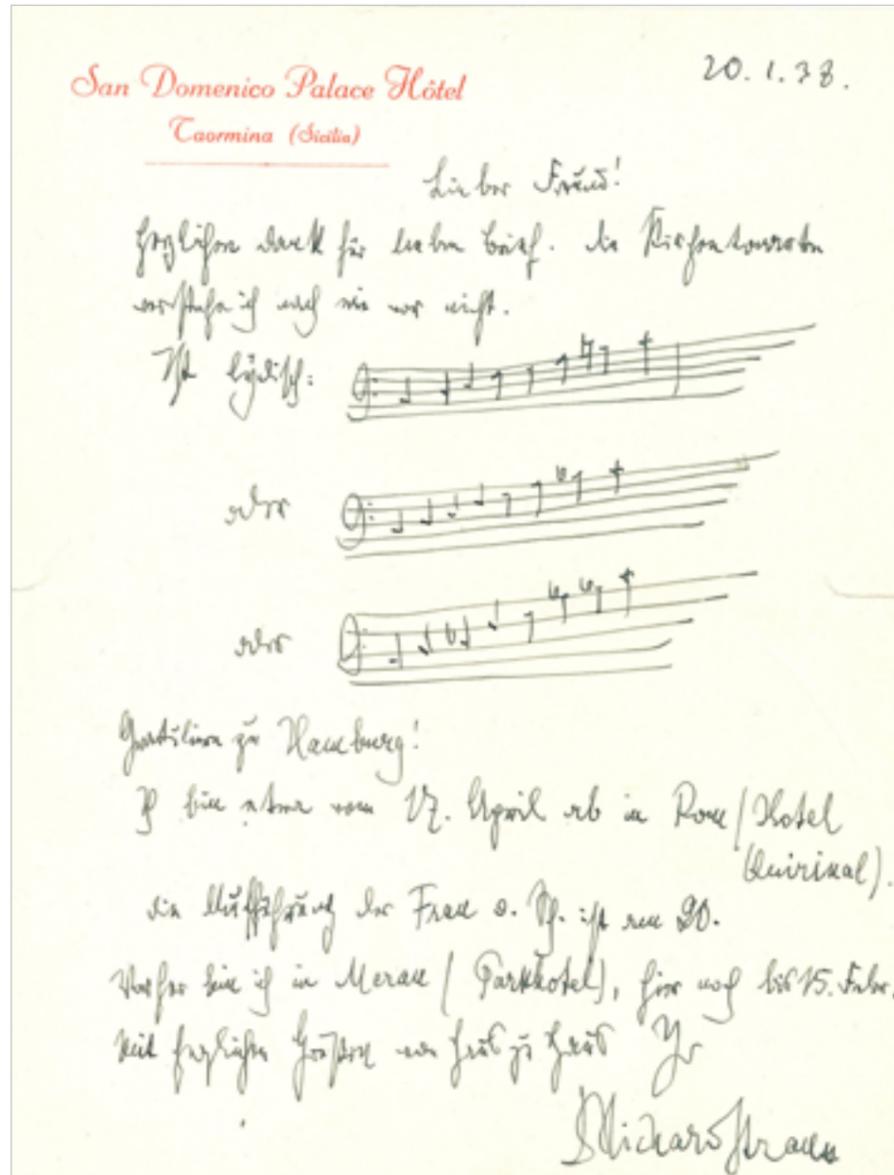
1 500 - 1 800 €



89



90



91

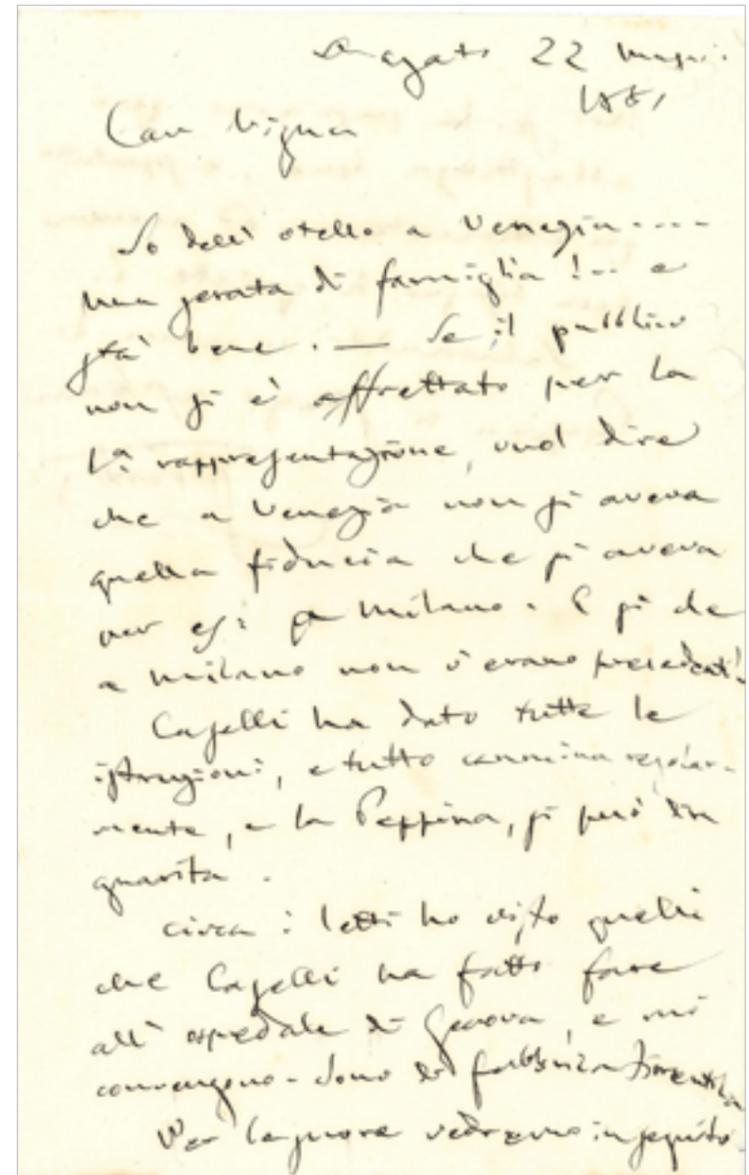
**STRAUSS Richard (1864-1949)**

L.A.S. « Richard Strauss » avec **MUSIQUE**, Taormina 20 janvier 1938, à Eugen PAPT à Cologne ; 1 page petit in-4 à en-tête du **San Domenico Palace Hôtel** (petites fentes au pli) ; en allemand.

**Lettre avec trois citations musicales.**

Strauss demande à son ami Eugen PAPT (1886-1956, compositeur, chef d'orchestre et musicologue à Cologne) de lui expliquer les modes d'église, qu'il ne comprend toujours pas (« Die Kirchentönen verstehen sie nach wie vor nicht »). **Est-ce le mode lydien (« lydisch ») ou ... ou ... [trois citations musicales]** ? Il sera vers le 17 avril à Rome (Hôtel Quirinal), pour la représentation de *Die Frau ohne Schatten* (*La Femme sans ombre*) le 20. Auparavant il sera à Meran (Parkhotel), et reste à Taormina jusqu'au 15 février...

3 000 - 3 500 €



92

**VERDI Giuseppe (1813-1901)**

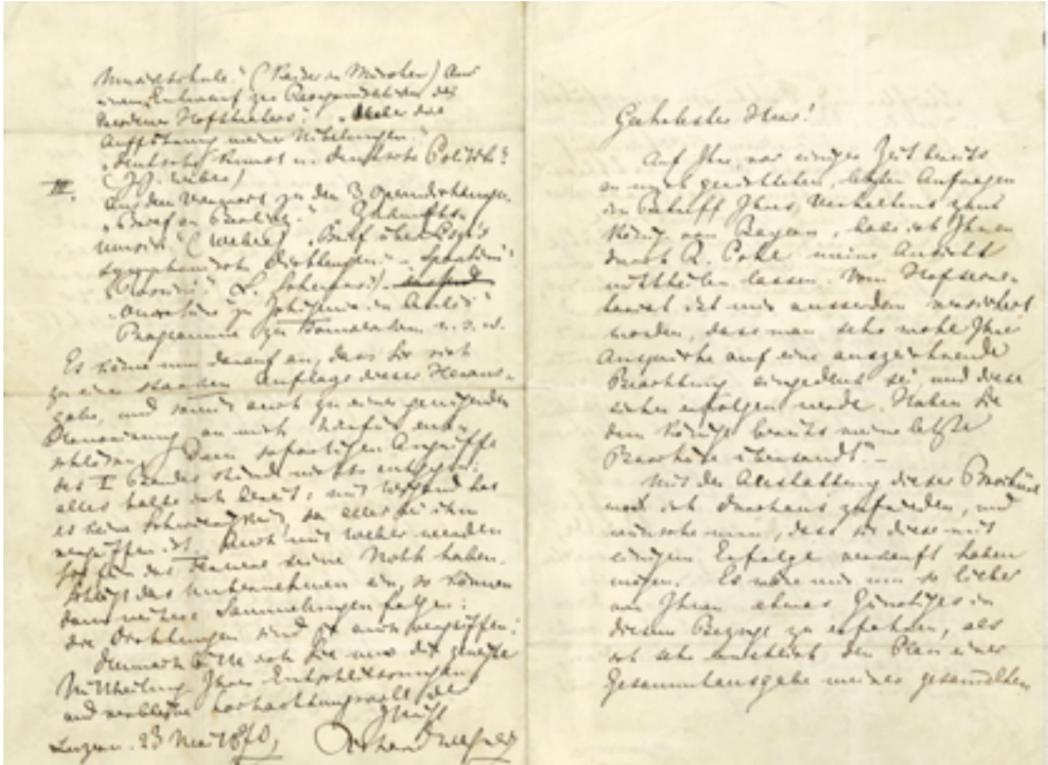
L.A.S. « G. Verdi », Sant'Agata 22 mai 1887, au Dr Cesare VIGNA ; 1 page et demie in-8 (quelques petits trous de vers) ; en italien.

[Cesare VIGNA (1819-1892) médecin aliéniste, était critique musical à la *Gazzetta musicale di Milano*, et ami de Verdi qui lui a dédié *La Traviata*. Il est question dans cette lettre d'*Otello*, créé à Milan le 5 février 1887, et de l'hôpital de Villanova sull'Arda que Verdi faisait alors construire dans sa ville, et qui s'ouvrira en novembre 1888.]

L'*Otello* à Venise était une soirée de famille ! ça a marché. Si le public ne s'est pas précipité à la première, cela veut dire qu'on ne faisait pas confiance à Venise comme, par exemple, à Milan. Et déjà à Milan, il n'y avait pas de précédents ! (« So dell' Otello a Venezia... Une serata di famiglia !... e stà bene. - Se il pubblico non si è affrettato per la 1ª rappresentazione, vuol dire che a Venezia non si aveva quella fiducia che si aveva per es. a Milano. E si che a Milano non v'erano precedenti ! »).

Capelli a donné des instructions et tout va normalement ; Peppina est remise. Quant aux lits, il a vu ceux que Capelli a fait faire à l'hôpital de Gênes, et ils lui paraissent valables. Ils viennent d'un fabricant florentin. Quant aux infirmières, ils verront plus tard. Ici, ils vont assez bien, et surtout tranquillement... Ils ont grand besoin de tranquillité...

1 000 - 1 500 €



93

93

**WAGNER Richard (1813-1883)**

L.A.S. « Richard Wagner », Luzern 23 mai 1870, à l'éditeur Christian Friedrich KAHNT ; 4 pages in-8 ; en allemand.

**Importante lettre sur le projet d'une édition complète de ses écrits.**

[L'éditeur musical de Leipzig Christian Friedrich KAHNT (1823-1897) avait publié en 1869 l'essai de Wagner sur la direction d'orchestre, *Über das Dirigieren*. Kahnt refusera d'entreprendre cette édition, qui sera menée à bien par un autre éditeur leipzigois, Ernst Wilhelm Fritsch.]

« Auf Ihre, vor einiger Zeit bereits an mich gerichteten, letzten Anfragen im Betreff Ihres Verhaltens zum König von Bayern, habe ich Ihnen durch R. Pohl meine Ansicht mitteilen lassen. Vom Hofsecretariat ist mir ausserdem versichert worden, dass man sehr wohl Ihrer Ansprüche auf eine auszeichnende Beachtung eingedenk sei, und diese sicher erfolgen werde. Haben Sie dem Könige bereits meine letzte Brochüre übersandt ? Mit der Ausstattung [sic] dieser Brochüre war ich durchaus zufrieden, und wünsche nun, dass sie diese mit einigem Erfolge verkauft haben mögen. Es wäre mir um so lieber von Ihnen etwas Günstiges in diesem Bezuge zu erfahren, als ich sehr ernstlich den Plan einer Gesamtausgabe meiner gesammelten Schriften und Dichtungen ausgeführt wünschte. Bei dem immer regeren Interesse an meinem Wirken auf dem Gebiete auch der Kunsttheorie darf ich annehmen, dass gerade eine Sammlung und zweckmässige Aneinanderreihung meiner Aufsätze und grösseren Abhandlungen einem wirklich wachsenden Bedürfnisse, und zwar weit über Deutschland hinaus, entsprechen, und mit weit schnellerer Theilnahme aufgenommen werden würde, als früher die einzelnen, jetzt gänzlich ausgegangenen Schriften. Bereits bin ich mit einem Programm hierfür einig, nach welchem der Gesamtvorrath (die Dichtungen mir inbegriffen) für **zehn** ordentliche Bände, zu circa 400 Seiten jeder, ausreichen würde. Unmöglich könnte ich mich jedoch entschliessen, diese Herausgabe zum Nachtheil meines Besitzstandes zu verschleudern, und ich bin daher gesonnen, mit der Ausführung meines Vorhabens so lange zu warten, bis die an meinem Namen haftende Theilnahme sich in der Weise herausgestellt hat, dass sich ein unternehmender Verleger es getraut, eine starke Auflage in das Werk zu setzen, und demnach auch mir vortheilhafte Anerbietungen im Betreff des Honorars zu machen.

Ob diese Zeit bereits gekommen ist, vermag ich nicht entscheidend zu beurtheilen. Um jedoch einen Beginn zu machen, bin ich jetzt auf den Gedanken gekommen, zunächst eine Sammlung von 3 Bänden (à 400 Seiten – Format der letzten Brochüre) zu veranstalten, deren Herausgabe ich für jetzt Ihnen anbiete. Diese würden folgenden Inhalt haben : I. 'Kunst und Revolution.' (Wigand). 'Brief an Brendel über eine Musik-Zeitung.' 'Kunst und Klima' (frei). 'Das Kunstwerk der Zukunft.' (Wigand). II. 'Brief an Liszt über die Göthestiftung.' 'Ein Theater in Zürich.' 'Das Wiener Hof-Operntheater.' 'Bericht über die Münchener Musikschule.' (Kaiser in München). Aus einem 'Entwurf zur Reorganisation des Dresdener Hoftheaters.' 'Ueber die Aufführung meiner Nibelungen.' 'Deutsche Kunst und deutsche Politik.' (J. J. Weber).

III. Aus dem Vorwort zu den 3 Operndichtungen. 'Brief an Berlioz.' 'Zukunft-Musik.' (Weber) 'Brief über Liszt's symphonische Dichtungen.' 'Spontini.' 'Rossini.' 'L. Schnorr.' [das Jude(nthum in der Musik)] 'Ouverture zu Iphigenia in Aulis.' Programme zu Konzerten u.s.w.

Es käme nun darauf an, dass Sie sich zu einer starken Auflage dieser Herausgabe, und somit auch zu einer genügenden Honorirung an mich hierfür entschliessen. Dem sofortigen Angriffe des I Bandes stünde nichts entgegen ; alles halte ich bereit ; mit Wigand hat es keine Schwierigkeit, da Alles bei ihm vergriffen ist. Auch mit Weber werden Sie für das Fernere keine Noth haben. Schlägt das Unternehmen ein, so können dann weitere Sammlungen folgen : die Dichtungen sind ja auch vergriffen. Demnach bitte ich Sie uns die geneigte Mittheilung Ihrer Entschliessenungen »...

Wagner évoque d'abord les démarches de Kahnt auprès de Louis II de Bavière, le secrétariat de la Cour l'ayant assuré que sa demande sera certainement satisfaite. A-t-on déjà envoyé au Roi sa dernière brochure ? Il en est très satisfait, et souhaite qu'elle soit vendue avec succès. Il envisage très sérieusement la réalisation du projet d'une édition complète de ses écrits et poèmes. Avec l'intérêt toujours plus vif pour son travail dans le domaine de la théorie de l'art, il peut supposer que le rassemblement et la mise en ordre de ses essais et de ses grands traités répondraient à un besoin vraiment croissant, bien au-delà des frontières de l'Allemagne, et seraient reçus avec un intérêt beaucoup plus vif que les écrits individuels déjà oubliés. Il a déjà élaboré un programme dans ce sens, selon lequel l'ensemble (y compris les poèmes) formerait **dix** volumes d'environ 400 pages chacun.

Ne voulant pas brader cette publication au détriment de son patrimoine, il préfère attendre qu'un éditeur entreprenant s'investisse dans cette publication et lui fasse des offres avantageuses quant à ses droits d'auteur. Il ne peut vraiment juger si le moment est déjà venu de le faire. Cependant, pour commencer, il a eu l'idée d'organiser une première série de 3 volumes (400 pages chacun, au format de la dernière brochure), dont il propose à Kahnt la publication immédiate. Il en donne le contenu (avec le nom des éditeurs) :

I. *Art et Révolution* ; *Lettre à Brendel à propos d'un journal de musique* ; *Art et climat* ; *L'œuvre d'art du futur*.

II. *Lettre à Liszt à propos de la fondation Goethe* ; *Un théâtre à Zurich* ; *L'opéra de Vienne* ; *Rapport sur l'école de musique de Munich* ; *Projet de réorganisation du théâtre de la Cour de Dresde* ; *Sur la représentation de mes Nibelungen* ; *Art allemand et politique allemande*.

III. Extrait de la Préface aux 3 poèmes d'opéra ; *Lettre à Berlioz* ; *Musique de l'avenir* ; *Lettre sur les poèmes symphoniques de Liszt* ; *Spontini* ; *Rossini* ; *L. Schnorr* ; [il a rayé *Le Judaïsme dans la musique*] *Ouverture d'Iphigénie à Aulis* ; programmes de concerts, etc.

Il est important que Kahnt se décide fortement en faveur de cette publication, avec des honoraires acceptables. Le volume I pourrait être prêt immédiatement, Wagner ayant tout préparé ; il n'y aura pas de problème avec l'éditeur Wigand, tout étant épuisé, ni plus tard avec Weber. Si l'entreprise réussit, d'autres volumes peuvent suivre : les poèmes sont eux aussi épuisés. Il prie Kahnt de lui faire connaître sa décision...

**2 500 - 3 000 €**

94

**WAGNER Richard (1813-1883)**

L.A.S. « Rich. Wagner », Berlin 28 janvier 1873, à son éditeur Ernst Wilhelm FRITSCH ; 2 pages in-8 à l'encre violette sur papier à timbre sec Bath ; en allemand.

**Sur les épreuves du Ring des Nibelungen, et sur son activité de chef d'orchestre.**

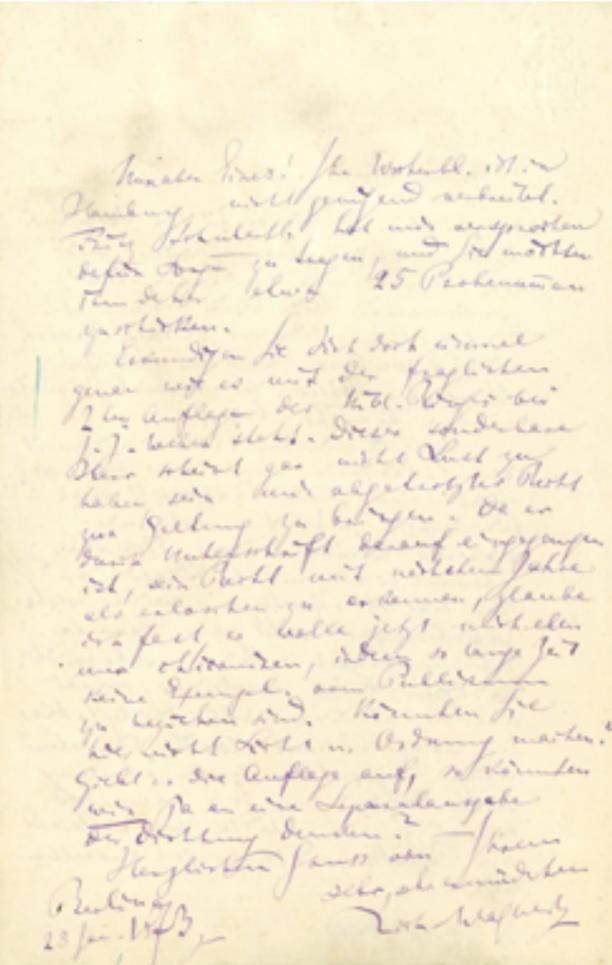
Lieber Freund ! Wohin Sie die vorherigen Correcturbogen geschickt haben mögen, weiss Gott ! Mir ist erst in Schwerin etwas zugekommen. Hier bleibe ich um vorläufig etwas länger : schicken Sie also bis auf weiteres nach dem hiesigen Thiergarten-Hôtel, wo Sie mich ja bereits einmal besucht haben.

Wenn Sie wünschen, dass ich mich mit Concert-dirigiren umbringen soll, so steht Ihnen mein Taktstock auch für Leipzig zu Gebot : unter einer sicheren Einnahme von 5000 Thal. thue ich es aber nicht. Dresden und Prag habe ich abgeschlagen, weil es solche Zusicherungen nicht geben konnte. Ich mag dadurch in einem sehr widerwärtigen Lichte erscheinen, sobald man sich nämlich nicht überlegt, dass ich, wollte ich mit 1000 Thlr. Concerten meine Bayreuther Unternehmung zu Stande bringen, ich etwa 200 Konzerte zu geben hätte, was vielleicht Herr Reinecke, nicht aber ich aushalten würde.

Nun aber Eines ! Ihr Wochenbl. ist in Hamburg nicht genügend verbreitet. Fritz Schubert hat mir versprochen dafür Sorge zu tragen, und Sie möchten Ihm daher etwa 25 Probenummern zuschicken.

Erkundigen Sie sich doch einmal genau wie es mit der fraglichen 2ten Auflage des Nibl. Rings bei J. J. Weber steht. Dieser sonderbare Herr scheint gar nicht Lust zu haben, sein mir abgetrotztes Recht zur Geltung zu bringen. Da er durch Unterschrift darauf eingegangen ist, sein Recht mit nächstem Jahre als erloschen zu erkennen, glaube ich fast er wolle jetzt mich eben nur chicaniren, indem so lange Zeit keine Exempl. vom Publikum zu beziehen sind. Könnten Sie hier nicht Licht und Ordnung machen ? Giebt er die Auflage auf, so könnten wir ja an eine Separat-ausgabe der Dichtung denken ? »...

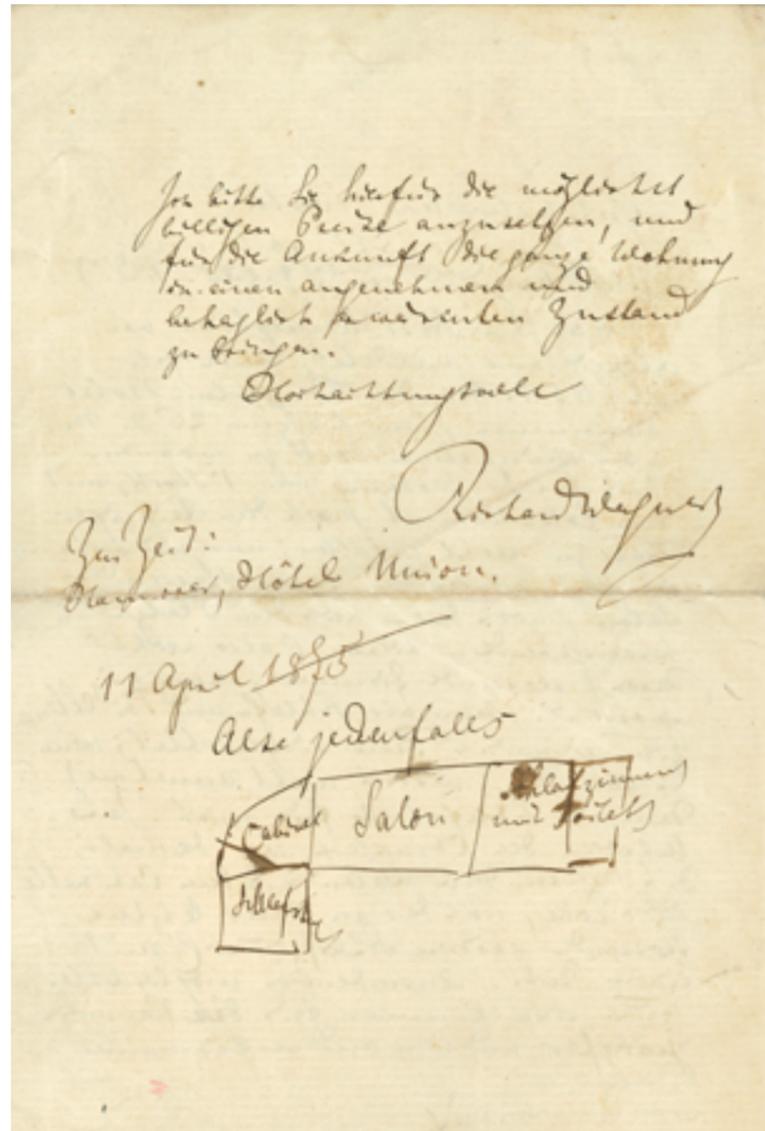
Dieu sait où on a pu envoyer les précédentes épreuves ! Il n'en a reçu qu'à Schwerin. Il va rester à Berlin un peu plus longtemps ; qu'on lui envoie donc, jusqu'à nouvel ordre, les épreuves à l'hôtel Thiergarten. Si l'on veut qu'il se tue à diriger un concert, sa baguette est aussi à disposition pour Leipzig ; mais à moins d'un cachet garanti de 5000 thalers, il ne le fera pas. Il a refusé Dresde et Prague parce qu'il ne pouvait obtenir de telles garanties. C'est le faire apparaître sous un jour très désagréable que de laisser croire qu'il peut travailler à 1 000 thalers le concert ; s'il veut mener à bien son entreprise de Bayreuth, il devrait alors donner environ 200 concerts, ce que M. Reinecke supporterait peut-être, mais pas lui.



94

Il signale que l'hebdomadaire de Fritsch n'est pas suffisamment répandu à Hambourg. Fritz Schubert lui a promis de s'en occuper, et il faudrait donc lui envoyer environ 25 numéros spécimens. Il voudrait savoir où en est la 2ème édition du *Ring* chez J. J. Weber. Cet étrange monsieur semble n'avoir aucun désir de faire valoir les droits qu'il a arrachés à Wagner. Ses droits devant expirer dans l'année qui vient, Wagner pense que Weber veut le chicaner en n'ayant plus de copies depuis longtemps à distribuer au public. Il prie Fritsch de faire la lumière là-dessus. Si Weber abandonne l'édition, on peut penser à faire une édition séparée du poème...

**2 000 - 2 500 €**



95

**WAGNER Richard (1813-1883)**

L.A.S. « Richard Wagner », Hannover 11 avril 1875, à Herr WIRTH ; 2 pages in-8 ; en allemand.

**Au directeur du Tiergarten Hotel à Berlin.**

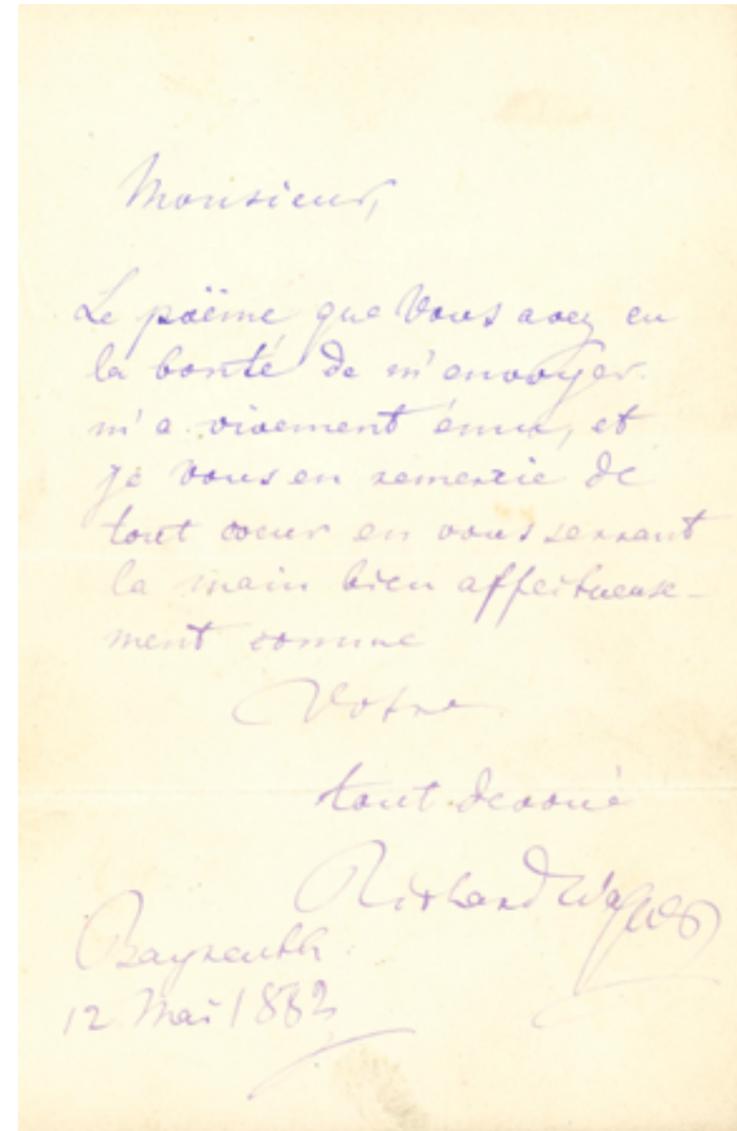
« Wie ich Ihnen diess telegraphisch von Leipzig aus meldete, werde ich am 15 d[ieses] M[onats] im Thiergarten-Hôtel ankommen, um bis zum 26 d[ieses] M[onats] – am Kürzesten – dort zu wohnen. Mir hat die Wohnung im 1<sup>en</sup> Stock, mit dem Eck-Kabinet nach dem Leipziger Thore zu recht gefallen ; nur wünsche ist jetzt, ausser dem daran stossenden Salon, noch das – nach dem Platze herausgehende – hieran (also rechts davon) stossende Zimmer, wenn es gross ist, dann als Schlaf – und Toiletten-Zimmer meiner Frau eingerichtet ; wenn es klein ist (was ich nicht annehme) dann als Schlafstube für mich. Im Uebrigen den Complex wie damals ; d. h. ausser dem Salon und dem Cabinette in der Ecke, noch das an dieses letztere stossende grössere Schlafzimmer (mit einem Bett). Ausserdem in möglichster Nähe eine Kammer für die Kammerjungfer, und eine andere für meinen Diener.

Ich bitte Sie hierfür die möglichst billigen Preise anzusetzen, und für die Ankunft die ganze Wohnung in einen angenehmen und behaglich erweiterten Zustand zu bringen »...

Comme il l'a annoncé par télégramme depuis Leipzig, il arrivera au Thiergarten-Hôtel le 15 avril pour y rester au moins jusqu'au 26. Il aimerait avoir l'appartement du 1<sup>er</sup> étage, avec le cabinet d'angle après la Leipziger Thor à droite ; mais il souhaite qu'à part le salon qui lui est attenant, la pièce suivante, si elle est grande, soit meublée comme une chambre et une salle de bain pour sa femme ; si elle est petite (ce qu'il ne voudrait pas), alors comme une chambre pour lui. Outre le salon et le cabinet d'angle, il faudrait aussi la grande chambre (avec un lit) attenante à ce dernier. Plus une chambre pour la femme de chambre et une autre pour son valet. Il demande de fixer les tarifs les plus bas possibles, et d'aménager l'ensemble de l'appartement dans un état agréable et confortable pour son arrivée.

**Il dessine le plan** légendé de l'appartement : « Schlafstube/ Cabinet/ Salon/ Schlafzimmer mit Toilet ».

**2 000 - 2 500 €**



96

**WAGNER Richard (1813-1883)**

L.A.S. « Richard Wagner », Bayreuth 12 mai 1882, à Édouard DUJARDIN, à Paris ; 1 page in-8 à l'encre violette, enveloppe (de la main de Cosima Wagner) ; en français.

« Le poème que vous avez eu la bonté de m'envoyer m'a vivement ému, et je vous en remercie de tout cœur en vous serrant la main bien affectueusement »...

**On joint** une l.s. d'Édouard DUJARDIN, 24.XII.1926, au sujet de cette lettre, en réponse à l'envoi à Wagner d'un « poème lui disant mon enthousiasme »... [En 1885, Dujardin fondera, avec Teodor de Wyzewa, la *Revue Wagnérienne*.]

**1 500 - 2 000 €**

Littérature

bien qu'elle ne nous le dise pas.  
 Son esprit n'est point avec nous.  
 et vous, que faites-vous ? où  
 en sont vos travaux et vos  
 expériences, dans ce ténus ou  
 barbare municipale où nous  
 vivons ! Je pense aller bientôt  
 à Paris et vous y salue les  
 maris. Manière et Nina  
 me chargent de vous en-  
 braver et de vous bien dire  
 quels sont remués de  
 soir que vous avez pris  
 pour esp.  
 à vous de cœur  
 de sans  
 Rohaut 13 février  
 69.

Détail du lot 199

97

APOLLINAIRE Guillaume (1880-1918)

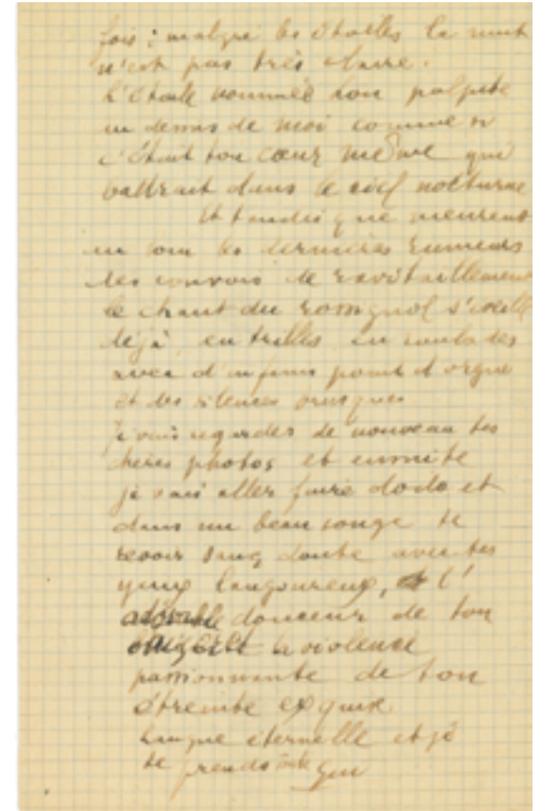
L.A.S. « Gui », 16 mai 1915, à « Ptit Lou » [Louise de COLIGNY-CHÂTILLON] ; 4 pages in-8 sur papier quadrillé.

Belle lettre d'amour du soldat à Lou.

Il parle d'abord de son ami dentiste Daniel TZANCK, conseiller à Lou d'aller le voir... « Je t'écris en fumant comme un mylord une excellente cigarette de Maryland envoyée par mon ptit Lou qui est le plus charmant trésor qui soit au monde. Je t'adore, mon ptit Lou, toi qui fais l'amour avec l'ingénuité de Saint François d'Assise parlant aux oiseaux. [Lou a tracé un point d'interrogation en marge de cette phrase.] Tu es gentil comme tout. Tu m'as fait jusqu'ici un bien immense dont je te suis très reconnaissant et après la guerre si tu veux continuer ta gentille influence sur moi, tu feras de ton Gui, un homme épatant qui te devra tellement que jamais il ne pourra t'en être assez reconnaissant. Il a fait hier un temps épatant. Je voudrais bien qu'il continue. En ce moment c'est minuit, je viens de faire un tour à cheval. Les routes, les prés sont jonchés de petits diamants que sont les vers luisants. Je m'en allais rêvant de toi, de ta gentillesse, de ton charme si capiteux. De temps en temps, l'Halte là décidé d'une sentinelle me rappelait à la réalité guerrière que j'avais oubliée. Puis c'était tout le petit drame du mot qui se déroulait et une fois passé je retombais dans cette rêverie déréglée où tu flottais réelle à peine comme une musique et voluptueuse comme le tendre chant d'un violon. Je suis rentré à 11 heures après m'être égaré deux fois ; malgré les étoiles la nuit n'est pas très claire. L'étoile nommée Lou palpète au dessus de moi comme si c'était ton cœur même qui battrait dans le ciel nocturne. Et tandis que meurent au loin les dernières rumeurs des convois de ravitaillement le chant du rossignol s'éveille déjà en trilles en roulades avec d'infinis points d'orgue et des silences brusques. Je vais regarder de nouveau tes chères photos et ensuite je vais aller faire dodo et dans un beau songe te revoir sans doute avec tes yeux langoureux, l'adorable douceur de ton baiser et la violence passionnante de ton étroite exquise langue éternelle et je te prends toute »...

1 200 - 1 500 €

97



98

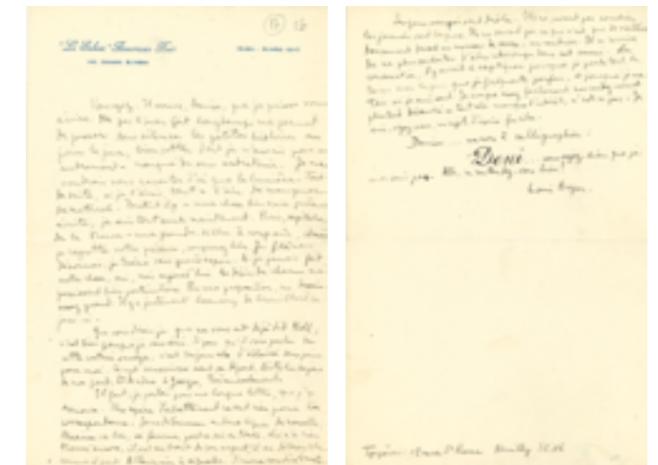
ARAGON Louis (1897-1982)

L.A.S. « Louis Aragon », Paris [1923 ?], à Denise LÉVY ; 2 pages in-8, en-tête "Le Select". American Bar.

Lettre amoureuse à Denise Lévy.

[Denise Kahn, alors épouse du médecin strasbourgeois Georges Lévy, était la cousine de Simone Kahn, la première femme d'André Breton]. Ne pas lui avoir écrit depuis longtemps lui permet de « passer sous silence les petites histoires au jour le jour, bien sottes », dont il n'aurait pas manqué de l'entretenir. « Je ne voudrais vous raconter d'ici que la lumière. Tout de suite, si je l'écris, tout a l'air de manquer de naturel. Pourtant il y a une chose bien vraie, même écrite, je suis tout seul maintenant. Paris, capitale de la France – une grande ville à coup sûr, et moi ? Je regrette votre présence, comprenez bien. Je flâne désormais, je traîne sans grand espoir. Ai-je jamais fait autre chose, oui, mais aujourd'hui les désirs de chacun me paraissent bien particuliers. Pas une proposition, un dessein assez grand. Il y a justement beaucoup de brouillard ces jours-ci »... Il partait pour une longue lettre, mais y renonce : « Une espèce d'abattement ne vaut rien pour la correspondance. Je me débarrasse en deux lignes de nouvelles : Maxime [Alexandre] va bien, sa femme part ce soir en Italie. Lui n'a rien trouvé encore, il est au bout de son argent, il se débrouille comme il peut. Ailleurs, rien à signaler. Simone vous dira le reste »... Et de terminer par des lignes désabusées : « Les gens occupés sont drôles. Ils ne savent pas combien les journées sont longues. Ils ne savent pas ce que c'est que de vieillir doucement devant un morceau de verre, un cendrier. Il m'arrive de ne plus souhaiter d'être interrompu dans cet ennui. La conversation, il y aurait à expliquer pourquoi je parle tout le temps avec les gens que je fréquente parfois, et pourquoi je me tais si je suis seul. Je manque assez facilement mes rendez-vous et plus tard désœuvré – tout cela manque d'intérêt, n'est-ce pas. Je suis, voyez-vous, un sujet d'ironie facile. Denise... un nom à calligraphier : *Deni*... vous voyez bien que je ne sais pas. Allô, m'entendez-vous bien ? »...

300 - 400 €



98

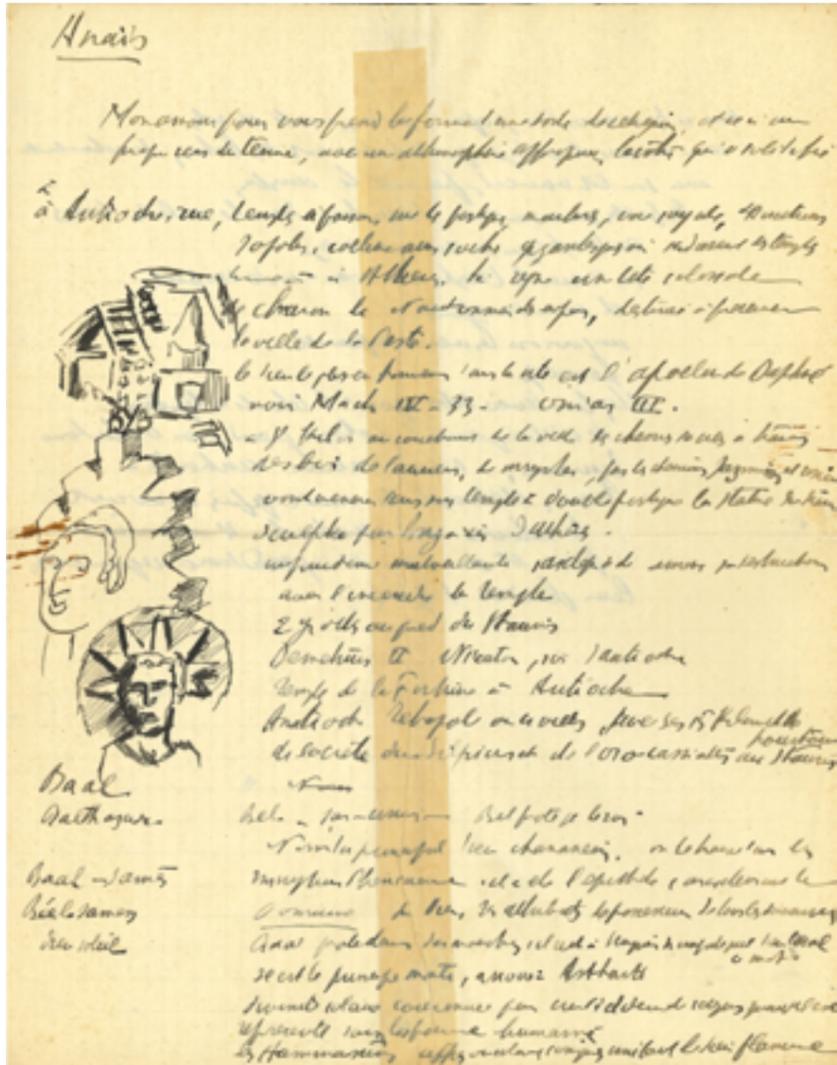
99

ARAGON Louis (1897-1982)

L.A.S. « Louis A. », Nice 25 mars [1942], à André ROUSSEAU ; ¾ page in-4.

Il signale la publication dans la revue *Fontaine* d'une nouvelle d'Elsa TRIOLET, *Mille regrets* : « Comme ce n'est pas long, je ne crains pas de vous accabler. Mais au fond, c'est faire connaissance... et je ne crois pas que le fait d'être "le mari" y change quoi que ce soit ». Il évoque un poème de P.E. [Pierre EMMANUEL] : « *Combats avec...* [*Combats avec tes défenseurs*, éd. *Poésie 42*, P. Seghers] est un beau livre, n'est-ce pas ? Très au-delà des *Cantos* arrivés presque en même temps »...

200 - 300 €



**100**  
**ARTAUD Antonin (1896-1948)**  
 MANUSCRIT autographe avec DESSINS  
 originaux à la plume, *Anaïs*, [vers 1933] ;  
 1 page et demie in-4 (déchiré en deux  
 et recollé au papier gommé).

**Notes avec trois dessins sur Antioche, pour Héliogabale, ou l'Anarchiste couronné (1934).**  
 Artaud ébauche une lettre d'amour à Anaïs NIN : « *Anaïs*. Mon amour pour vous prend la forme d'une sorte d'échiquier, et ceci au propre sens du terme, avec une atmosphère appropriée »...  
 Suivent des notes sur Antioche : « à Antioche, rue, temples à foison, sur les portiques, marbres, voie royale, direction Sapolis, colline avec roches gigantesques où s'adosent des temples comme à Athènes. Là règne une tête colossale de Charon le nautonnier des enfers, destinée à protéger la ville de la Peste. Le dieu le plus en honneur dans la cité est l'Apollon de Daphné »...

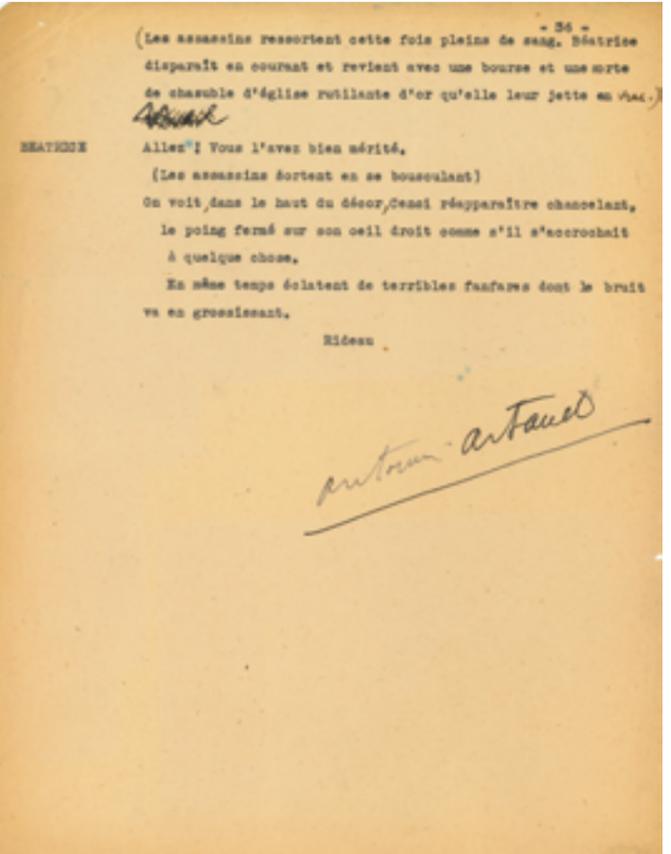
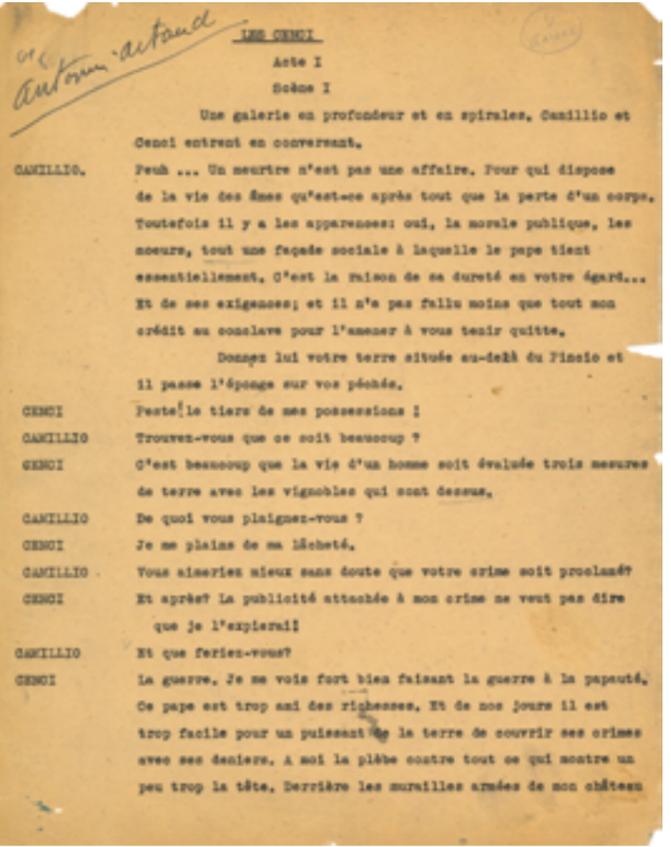
Suivent quelques notes évoquant la végétation autour du temple d'Apollon, le statue du dieu sculptée par Bryaxis, les grottes, le roi Demetrius II Nicator, le temple de la Fortune... Artaud a **dessiné** en marge quelques bâtiments.  
 Puis il dresse une petite liste des noms du dieu babylonien « Baal Balthazar Baal-Samès Béel-Samen dieu soleil », qui protège le roi, principal dieu chananéen. « On le trouve sur les inscriptions phéniciennes. Il a été l'épithète caractérisant le *domaine* du dieu, ses attributs de possesseur de tous les domaines [...]». Il est le principe mâle, associé à Astharte. Divinité solaire couronnée par un diadème de rayons quand il est représenté sous la forme humaine », qu'il illustre par deux **dessins** de Baal couronné... Il termine par quelques lignes sur Héliogabale, sa mère et sa grand-mère...

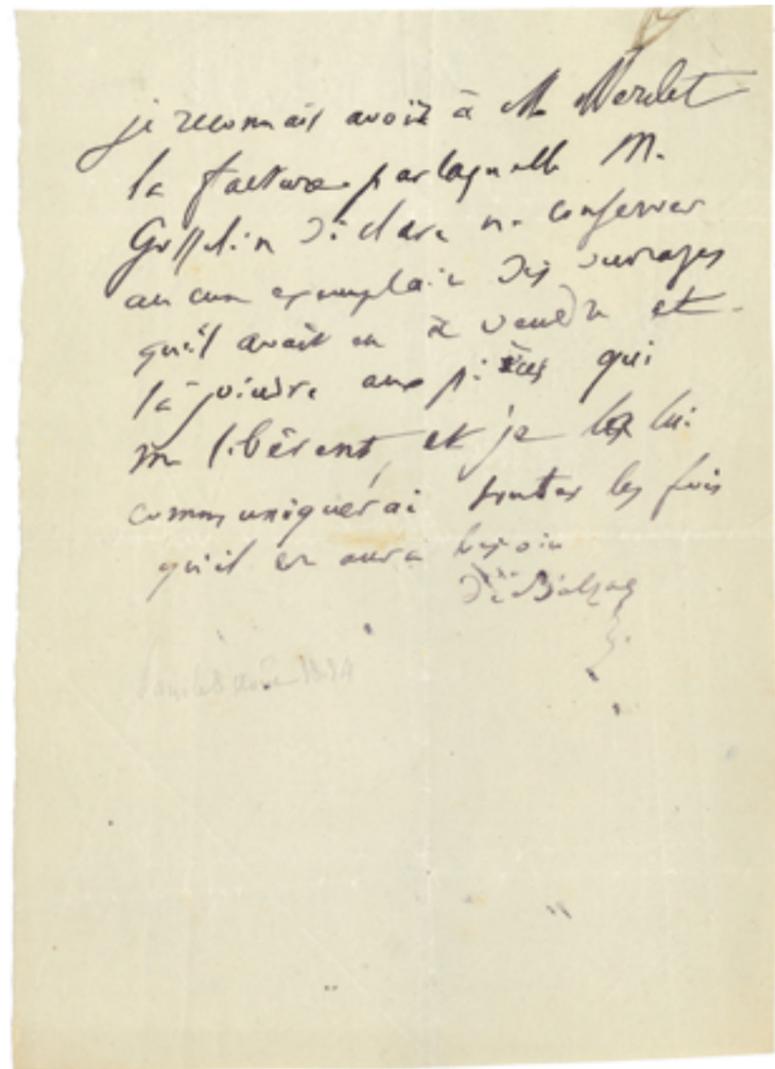
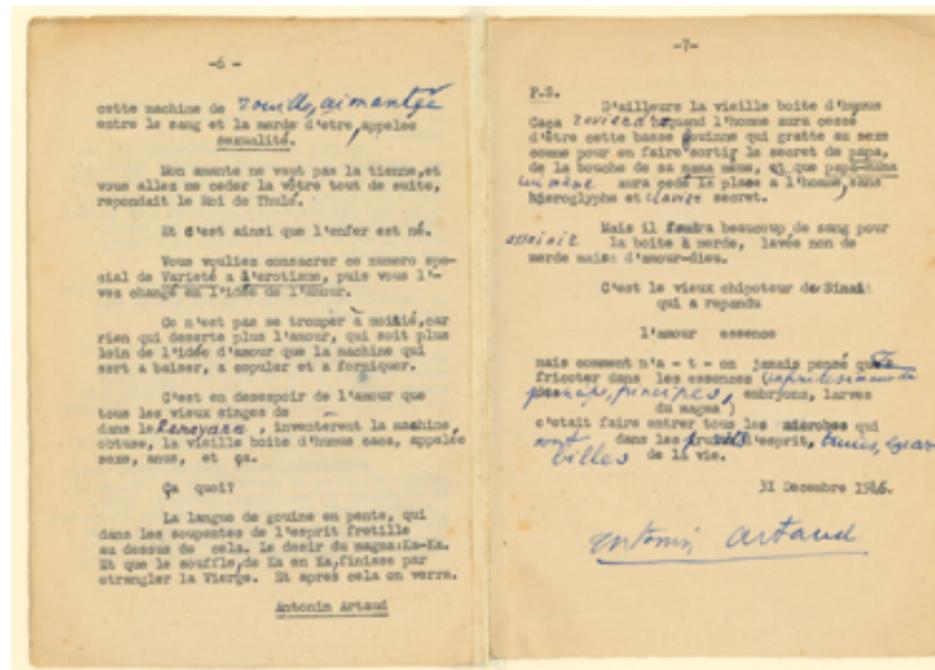
**2 000 - 3 000 €**

**101**  
**ARTAUD Antonin (1896-1948)**  
 TAPUSCRIT signé « Antonin Artaud », *Les Cenci*, [1935] ; 36 feuillets in-4 dactylographiés (quelques petites fentes).

**Tapuscrit complet de la pièce Les Cenci, avec quelques corrections.**  
 Antonin Artaud a apposé deux fois sa signature, en haut de la première page et à la dernière page ; quelques petites corrections manuscrites à l'encre noire ne semblent pas être de sa main.  
 « Un beau chef-d'œuvre noir, c'est le seul héritage qu'il importe encore de laisser [...] Car moi, le vieux comte Cenci [...], il m'arrive plus d'une fois en rêve de m'identifier avec le destin » (*Les Cenci*).  
 Artaud achève le texte des *Cenci*, « tragédie en quatre actes et dix tableaux sur un thème de Stendhal et de Shelley », au début du mois de février 1935. La répétition générale eut lieu le 6 mai 1935 au Théâtre des Folies-Wagram. La pièce quitta l'affiche après 17 représentations. Artaud jouait le rôle principal, celui du comte Cenci, et dirigeait la mise en scène selon les principes exposés dans *Le Théâtre et son double*. Balthus avait réalisé les décors et les costumes. La critique sera partagée ; la pièce fut notamment saluée par Pierre-Jean Jouve : « La volonté d'Antonin Artaud joignant celle de Balthus est partout : les pointes extrêmes apparaissent dans le jeu emphatique et sombre d'Artaud lui-même, dans la beauté incandescente et l'action enfantine, sauvage, d'Ilya Abdy ».  
**On joint** un carton d'invitation à une représentation de gala des *Cenci* aux Théâtre des Folies-Wagram, le 7 mai 1935.

**1 500 - 2 000 €**





102

#### ARTAUD Antonin (1896-1948)

TAPUSCRIT signé « Antonin Artaud » avec ADDITIONS et corrections autographes, **La vieille boîte d'amour Ka-Ka**, Paris 27 décembre 1946 ; 7 pages in-8 sur 4 feuillets montés sur onglets, reliure bois des îles aux lames articulées, doublures de daim gris, plat sup. titré à l'endroit et à l'envers, dos de veau havane, étui en bois à dos titré (Antonio).

#### Réponse à Gilbert Lely sur l'amour et la sexualité.

[Gilbert LELY, poète et spécialiste de Sade, avait demandé un texte à Artaud pour un numéro spécial de la revue *Variété* consacré à l'amour. Ce texte fut recueilli dans les **Œuvres complètes** d'Artaud, Gallimard, t. XIV, pp. 147-151. Ce tapuscrit comprend de nombreuses additions et corrections à l'encre bleue.]

Il n'a depuis longtemps plus rien à dire sur l'amour. « C'est un sentiment que j'ai cru avoir et comprendre au temps où je me faisais sur la vie des idées fausses, car en vérité je n'y ai jamais trouvé d'amour, sauf en moi ; attachement (et encore), amitié intéressée, estime, considération provisoire, sympathie extérieure, mais amour dans le sens on pourrait dire alchimique du terme, jamais »... Il s'en réfère à Nerval (*Le Roi de Thulé*), Poe, Baudelaire et Breton ; le sujet est galvaudé... « L'amour est un sentiment unique, si unique, que l'idée de le partager avec d'autres, d'avoir ce sentiment *concomitamment* avec d'autres me fait horreur. Ce que j'en pense, à part cela, est pour moi. Pour moi seul, et j'interdis à qui que ce soit d'en parler, me parlant à moi-même, d'en parler en même temps que moi. Je crois, d'ailleurs, maintenant que ce sentiment s'appelle la haine, et pour moi il s'appelle la flagellation d'une haine dont je ne sais même plus où elle me mènera »... Il se rappelle ses pensées lorsque Marthe Robert et Arthur Adamov vinrent, en mars 1946, le sortir de neuf ans d'internement à l'asile de Rodez, où il a beaucoup pensé à l'amour, et « rêvé quelques filles de mon âme qui m'aimeraient comme des filles et non comme des amantes, moi leur père impubère, lubrique, salace, érotique, incestueux et chaste, – si chaste qu'il en est dangereux. On ne peut aimer que ses créations »...

Suivent quelques jugements sur le mystique de l'amour, et le dévouement, et l'objection que toute cette enquête lui paraît indiscreète : « L'amour est cette chose intouchable dont on ne parle que bouche obstruée sous combien d'étages de terre. Il n'y a pas de tiroir secret, il n'y a pas de registre sombre qui rende compte de ce qu'il est, ce paria des réalités satisfaites. L'amour est un sentiment. *Et c'est tout*. Non. Le corps passionnel de l'homme ne se complait plus au roi de Thulé. Trop d'amantes m'ont fait cocu pour que je puisse croire que ce sentiment existe encore. Et je ne dis pas hors chez elle, hors son vieil habitacle à elle, à Madame la Poésie. Car j'interdis à la Poésie de receler encore l'infidèle »... Il s'oppose au légendaire Roi de Thulé de Nerval, imaginant que le roi lui envie sa diabolique « machine de rouille, aimantée entre le sang et la merde d'être, appelée *sexualité* » : « **C'est en désespoir de l'amour que tous les vieux singes dans le Ramayana, inventèrent la machine obtuse, la vieille boîte d'humus caca, appelée sexe, anus et ça. Ça quoi ? La langue de gouine en pente, qui dans les soupentes de l'esprit frétille au-dessus de cela. Le désir du magma : Ka-Ka. Et que le souffle, de Ka en Ka, finisse par étrangler la Vierge. Et après cela on verra »... En post-scriptum : « **Mais il faudra beaucoup de sang pour assainir la boîte à merde, lavée non de merde mais d'amour-dieu. C'est le vieux chipoteur du Sinaï qui a répandu l'amour essence mais comment n'a-t-on jamais pensé que fricoter dans les essences (infinitésimaux de principe, principes, embryons, larves du magma) c'était faire entrer tous les microbes qui sont les prurits d'esprit, truiés, escarbilles de la vie »...****

2 800 - 3 000 €

103

#### BALZAC Honoré de (1799-1850)

P.A.S. « de Balzac », [Paris 8 août 1834] ; demi-page in-8.

#### Billet inédit à son nouvel éditeur.

« Je reconnais avoir à M. Werdet la facture par laquelle M. Gosselin déclare ne conserver aucun exemplaire des ouvrages qu'il avait eu à vendre et la joindre aux pièces qui me libèrent, et je la lui communiquerai toutes les fois qu'il en aura besoin »...

1 000 - 1 200 €

103

104

#### BATAILLE Georges (1897-1962)

Écrivain

L.A.S. « Georges Bataille », Orléans 27 mars 1961, [à Jean-Marie LO DUCA] ; 3 pages in-8.

#### Sur l'illustration des Larmes d'Éros, essai sur l'érotisme paru en 1961 chez Pauvert.

Il lui envoie deux clichés en couleurs, et « deux négatifs : a) portrait d'Erszebeth Bathory ; b) château d'Erszebeth Bathory. Je ne retrouve pas les légendes du Supplice chinois que vous m'avez données »... Il donne l'instruction de faire photographier aux Estampes, en s'adressant à Adhémar, une gravure de Marie-Madeleine nue, ou les seins nus, et, puisqu'ils n'ont « stupidement » aucun Max Ernst, de reproduire d'après le livre de Patrick Waldberg la *Messaline enfant* et *Les Filles de Loth*. « N'hésitez pas en cas de difficulté à m'appeler à Vézelay [...] Naturellement une des questions importantes sera celle des dates pour les légendes. Je n'aurai comme dictionnaire qu'un très vieux Larousse (vers 1880) en 12 ou 15 vol. »...

200 - 300 €

Théâtre

Le Catholique Dandy.  
 Envers du Tartuffe -  
 Le parfait Catholique aimable arrangeant les affaires de Tout le monde à la manière d'Hardouin (drame de Diderot).

Personnage épisodique ou principal ?

D'Aureville vous invite à communier avec lui comme un autre à dîner.

Nous communierons ensemble, et ensemble nous nous agenouillerons humblement, le poing sur la hanche.

- Pourquoi regardez-vous ces filles ?

- Je m'en repentirai.

- Anecdote de D'Aureville et de la Religieuse -

105

**BAUDELAIRE Charles (1821-1867)**

MANUSCRIT autographe, **Théâtre** ; 1 page in-4.

**Rare projet d'une pièce de théâtre inspirée de Barbey d'Aurevilly.**

« Le Catholique Dandy.

Envers du Tartuffe.

Le parfait Catholique aimable, arrangeant les affaires de Tout le monde,

à la manière d'Hardouin (drame de Diderot).

**Personnage épisodique ou principal ?**

D'Aureville vous invite à communier avec lui comme un autre à dîner.

- Nous communierons ensemble, et ensemble nous nous agenouillerons,

humblement, le poing sur la hanche.

- Pourquoi regardez-vous ces filles ?

- Je m'en repentirai.

Anecdote de D'Aureville et de la Religieuse.

**Œuvres complètes** (Pléiade), t. I, p. 645 (première publication par Jacques Crépet, *Mercur* de France, 15 juillet 1938).

2 000 - 2 500 €

Paris - le 1<sup>er</sup> mai 1859.

Le very humble tout d'abord pour tant mon cœur par votre portrait de votre Compagnie.

Ch. Baudelaire

M. Mistral, auteur de Mirais, et au prêt patoisant, Cornouailles par Adolphe Dumay. Le manuscrit fait à regret qu'il ne fut pas tout à fait sauvage et a un peu douloureux que M. Mistral par ses Commentaires avait prouvé qu'il savait le français. D'ailleurs le charabiaïsant est le l'homme l'étoile du moment.

Paris le 1<sup>er</sup> mai 1859.

Je ne vous paye aucun portrait. Ou De Broise fera tirer tout de suite les frontispices dont il aura besoin plus tard, ou le frontispice de ma brochure sera semblable à celui d'Émaux et Camées. Cependant, comment faire pour tirer des épreuves d'épreuves à plusieurs tirages ? On peut en faire avec une autre épreuve (qui n'est pas plus tard) les parties qu'on ne veut pas reproduire. Il est évident qu'il y a un moyen et que le moyen à ce point de vue est l'Opium. Postérieurement nous ferons tirer le titre en lettres bizarres. Le sommaire deux tirages, comme pour les ornements rouges et noirs. - Le portrait est une garantie de vente.

Le deux épreuves de face. Autrement, et il est évident pour moi que le caractère de papier reproduit avec le l'Opium. Le caractère très fin pour pouvoir être tiré d'affaire. « L'éd. de Mirais » est un l'Opium de papier.

Grand succès - j'espère ? et y a de fait dans l'Opium.

Opium et Haschisch

un joli petit livre. Je compte le tirer pour entrer en circulation. Vous serez satisfait de l'Opium ; ce sera brillant et dramatique. En total : 80 pages de la Revue contemporaine. Je suis sûr de la vente.

106

**BAUDELAIRE Charles (1821-1867)**

L.A.S. « Ch. Baudelaire », 1<sup>er</sup> mai 1859, [à Auguste POULET-MALASSIS] ; 4 pages in-8.

**Longue lettre à son éditeur sur la publication de ses œuvres.**

[Baudelaire évoque ici successivement sa plaquette sur **Théophile Gautier** (essai paru dans *L'Artiste* le 13 mars 1859), **Les Paradis artificiels** (Poulet-Malassis et De Broise, 1860, après trois prépublications partielles dans la *Revue contemporaine* du 30 septembre 1858 et des 15 et 30 janvier 1860), et ses accords avec Alphonse de CALONNE, directeur de la *Revue contemporaine*.]

« Le **GAUTIER**. Je ne veux pas renoncer au portrait. Ou De Broise fera tirer tout de suite les frontispices dont il aura besoin plus tard, ou le frontispice de ma brochure sera semblable à celui d'Émaux et Camées. Cependant, comment fait-on pour tirer des épreuves d'estampes à plusieurs teintes ? [...] Il est évident qu'il y a un moyen, et que ce moyen n'est pas de ma compétence. Postérieurement nous ferons tirer le titre en lettres bizarres. En somme deux tirages, comme pour les ornements rouges et noirs. - Le portrait est une garantie de vente »... Il évoque son projet de deux épigraphes, égratignant en passant Victor de LAPRADE, reçu dernièrement à l'Académie...

« **OPIUM ET HASCHISCH**. Un joli petit livre. Je compte là-dessus pour rentrer un peu en circulation. Vous serez satisfait de l'Opium ; ce sera brillant et dramatique. En total : 80 pages de la *Revue contemporaine*. Je suis sûr de la vente ».

Quant à CALONNE, il « marchera, je le sais, et il ne m'est pas permis de vous dire pourquoi. Vos 3000 fr. ne me sortent pas de la tête.

Voici ma situation : je lui dois toujours ses 500 frs, moins le salaire de la *Danse macabre*, 45 francs. Son *Opium* (que je relis maintenant) étant livré, commence une série de sommes pour vous. C'est en pensant à vous, que j'ai exigé de lui la promesse que si je lui livrais deux fortes *nouvelles* en JUIN et JUILLET, publiées ou non publiées, il les paierait en argent ou en billets tout de suite. - Vous me prenez donc pour un ingrat, ou un imbécile. - De vers, il n'en aura plus »...

Baudelaire renvoie son ami à la *Méthode de composition* d'Edgar POE, et lui reproche de lui avoir fait beaucoup de peine : « Vous voilà tout aux brochures politiques, et vous oubliez qu'il est dans la nature humaine de toujours dépenser cinq francs pour acheter un roman ou une stalle au spectacle. Je ne vous remercie donc pas du tout de l'honneur que vous voulez bien faire exceptionnellement pour mes livres. Mes **Fleurs du Mal resteront** ; mes articles critiques se vendront, moins rapidement peut-être qu'en un meilleur temps, mais ils se vendront. Quand même la guerre voyagerait de l'Italie sur le Rhin, les hommes voudront lire les disputes littéraires et les romans ; et c'est surtout quand tout le monde perd la tête, qu'il y a bénéfice, et gros bénéfice, à ne pas la perdre »... En post-scriptum, Baudelaire s'en prend à Frédéric MISTRAL : « M. Mistral, auteur de *Mirais*, est un poète patoisant, cornaqué par Adolphe Dumas. Le *mauvais sujet* a regretté qu'il ne fut pas tout à fait sauvage ; il a vu avec douleur que M. Mistral, par ses commentaires, avait prouvé qu'il savait le français. D'ailleurs, ce charabiaïsant est l'étoile du moment »...

8 000 - 10 000 €

note pour M. De Broise,  
pour être remise à M. Arsène Houssaye,  
au même temps que l'autorisation de tirage  
du portrait de Bracquemond

---

« Le portrait de Charles Baudelaire  
que nous offrons à nos abonnés, dessiné et  
gravé par M. Bracquemond, orne la  
deuxième édition des Fleurs du Mal,  
qui vient de paraître à la librairie  
Malassis et De Broise, augmentée de  
trente cinq ~~autres~~ poèmes nouveaux. »

---

De plus, il faut penser à ceci, c'est  
que le portrait n'est pas accompagné  
du nom, et que si c'est inutile  
pour le volume, c'est indispensable  
pour le journal.

C. B.

M. Arsène Houssaye arrange d'ailleurs la  
réclame à sa guise.

107

**BAUDELAIRE Charles (1821-1867)**

L.A.S. « C.B. », [1861], à son éditeur Eugène de BROISE ; 1 page in-8  
(petit manque à coin sans toucher le texte).

**Publicité pour la seconde édition des Fleurs du Mal.**

« Note pour M. De Broise, pour être remise à M. Arsène HOUSSAYE, en même temps que l'autorisation de tirage du portrait de BRACQUEMOND. "Le portrait de Charles Baudelaire que nous offrons à nos abonnés, dessiné et gravé par M. Bracquemond, orne la deuxième édition des Fleurs du Mal, qui vient de paraître à la librairie Malassis et De Broise, augmentée de trente cinq poèmes nouveaux". De plus, il faut penser à ceci, c'est que le portrait n'est pas accompagné du nom, et que si c'est inutile pour le volume, c'est indispensable pour le journal ». Il ajoute : « M. Arsène Houssaye arrangera d'ailleurs la réclame à sa guise ».

2 000 - 3 000 €

difficile à exprimer. Composé  
moitié de plaisir d'avoir été si  
bien compris, moitié de joie de  
voir qu'un de mes plus vieux et  
de mes plus chers amis avait une  
fille vraiment digne de lui.

Dans votre analyse, si correcte  
d'Eureka, vous avez fait ce qu'à votre  
âge je n'aurais peut-être pas su faire,  
et ce qu'une foule d'hommes très mûrs,  
et se disant lettrés, sont incapables  
de faire. Enfin, vous m'avez prouvé  
ce que j'aurais volontiers jugé impossible,  
c'est qu'une jeune fille peut trouver  
dans les livres des amusements sérieux,  
tout à fait différents de ceux, si  
bêtes et si vulgaires, qui remplissent  
la vie de toutes les femmes.

Si je ne craignais pas encore de  
vous offenser en médissant de votre sexe,  
je vous dirais que vous m'avez contraint  
à douter moi-même des vilaines opinions  
que je me suis forgées à l'égard des  
femmes en général.

Ma vous scandalisez pas de

Ces Compliments si bizarrement  
mêlés de malhonnêtetés ; je suis  
arrivé à un âge où l'on ne sait  
plus se corriger même pour la  
meilleure et la plus charmante  
personne.

Croyez, Mademoiselle, que  
je garderai toujours le souvenir  
de plaisir que vous m'avez donné.

Charles Baudelaire.

108

**BAUDELAIRE Charles (1821-1867)**

L.A.S. « Charles Baudelaire », 9 avril 1864,  
à « Mademoiselle » [Judith GAUTIER] ; 2 pages et demie in-8.

**Jolie lettre à Judith Gautier après son premier article consacré  
à la traduction d'Eureka d'Edgar Poe.**

[Le Moniteur universel du 29 mars 1864 publiait le premier article de Judith Gautier (fille de Théophile Gautier), signé du pseudonyme « Judith Walter », consacré à la traduction par Baudelaire d'Eureka d'Edgar Poe.]  
« J'ai trouvé récemment chez un de mes amis votre article, dans le Moniteur du 29 Mars, dont votre père m'avait, quelque temps auparavant, communiqué les épreuves. Il vous a sans doute raconté l'étonnement que j'éprouvai en les lisant. Si je ne vous ai pas écrit tout de suite pour vous remercier, c'est uniquement par timidité. Un homme, peu timide par nature, peut être mal à l'aise devant une belle jeune fille, même quand il l'a connue toute petite, – surtout quand il reçoit d'elle un service, – et il peut craindre, d'être trop respectueux et trop froid, soit de la remercier avec trop de chaleur. Ma première impression, comme je vous l'ai dit, a été l'étonnement, – une impression toujours agréable d'ailleurs. Ensuite, quand il ne m'a plus été permis de douter, j'ai éprouvé un sentiment difficile à exprimer, composé moitié de plaisir d'avoir été si bien compris, moitié de joie de voir qu'un de mes plus vieux et de mes plus chers amis avait une fille vraiment digne de lui.

Dans votre analyse, si correcte, d'Eureka, vous avez fait ce qu'à votre âge je n'aurais peut-être pas su faire, et ce qu'une foule d'hommes très mûrs, et se disant lettrés, sont incapables de faire. Enfin, vous m'avez prouvé ce que j'aurais volontiers jugé impossible, c'est qu'une jeune fille peut trouver dans les livres des amusements sérieux, tout à fait différents de ceux, si bêtes et si vulgaires, qui remplissent la vie de toutes les femmes.

Si je ne craignais pas encore de vous offenser en médissant de votre sexe, je vous dirais que vous m'avez contraint à douter moi-même des vilaines opinions que je me suis forgées à l'égard des femmes en général. Ne vous scandalisez pas de ces compliments si bizarrement mêlés de malhonnêtetés ; je suis arrivé à un âge où l'on ne sait plus se corriger, même pour la meilleure et la plus charmante personne. Croyez, mademoiselle, que je garderai toujours le souvenir du plaisir que vous m'avez donné. »

5 000 - 6 000 €

Mille remerciements! voyez me tirez d'angoisse.  
Toutes les fois que je croirai pouvoir me  
dispenser de lire une 2<sup>e</sup> épreuve, j'écrirai sur  
l'épreuve: M. Parfait relira et donnera le bon à tirer.  
donnera le bon à tirer.  
J'ai reçu d'Houffleur ma grosse édition.  
J'ai un bon texte sous les yeux.  
quand Marie Roget sera tirée, n'oubliez  
pas de transmettre les bonnes feuilles à  
Pauchet, secrétaire de l'Opinion nationale,  
qui m'a payé le manuscrit et à qui je l'ai  
reprise. — Prière à lui de publier au  
plus vite. Ce sera une excellente annonce  
pour le livre.  
Hier soir pour me soulager du tintouin  
tintouin Marie Roget, je me suis livré à l'ale  
et au porto, et dans cet état, j'ai écrit à Michel  
une lettre un peu vive. S'il  
est offensé, demandez-lui pardon pour moi.  
— Encore un merci!  
Ch. Baudelaire.

109

**BAUDELAIRE Charles (1821-1867)**

L.A.S. « Ch. Baudelaire », [Bruxelles début juin 1864], à Noël PARFAIT ;  
1 page petit in-4.

**Au sujet des épreuves de sa traduction des Histoires grotesques  
et sérieuses d'Edgar Allan Poe.**

[Noël Parfait travaillait comme lecteur chez l'éditeur Michel Lévy ;  
Baudelaire séjourne en Belgique depuis le mois d'avril 1864, et s'inquiète  
ici particulièrement de la nouvelle *Le Mystère de Marie Roget*.]

« Mille remerciements ! vous me tirez d'angoisse. Toutes les fois que je  
croirai pouvoir me dispenser de lire une 2<sup>e</sup> épreuve, j'écrirai sur l'épreuve :  
M. Parfait relira et donnera le bon à tirer. J'ai reçu d'Houffleur ma grosse  
édition. J'ai un bon texte sous les yeux. Quand Marie Roget sera tirée,  
n'oubliez pas de transmettre les bonnes feuilles à Pauchet, secrétaire de  
l'Opinion nationale, qui m'a payé le manuscrit et à qui je l'ai reprise. — Prière  
à lui de publier au plus vite. Ce sera une excellente annonce pour le livre.  
Hier soir pour me soulager du tintouin Marie Roget, je me suis livré à l'ale  
et au porto, et dans cet état, j'ai écrit à Michel [Lévy] une lettre un peu vive.  
S'il est offensé, demandez-lui pardon pour moi »...

2 800 - 3 000 €

Mon cher Deschanel,  
voici mon dernier volume de Poe,  
as-tu les autres : histories Extraordi-  
naires, Nouvelles histoires extraordinaires,  
Aventures d'Arthur Gordon Pym,  
et Eureka ?  
Frédéric m'a appris hier (14 Mars)  
que tu avais parlé des Fleurs du  
Mal dans les Débats. Il n'a pu  
impossible de trouver cela. Peux-  
tu m'expédier deux exemplaires  
de l'article ? vite, vite. C'est très  
important, et j'ai le temps  
de t'expliquer pourquoi.  
Figures-toi que j'ai feuilleté  
trois mois de la Collection des Débats,  
mais vainement. — Ah ! ça, pourvu  
qu'il ne soit pas un affreux  
écreintage ! Tout à toi. C. B.  
Bruxelles, R. de la Montagne. 28.

110

**BAUDELAIRE Charles (1821-1867)**

L.A.S. « C. B. », Bruxelles [15 mars 1865], à Émile DESCHANEL ;  
1 page in-12, adresse.

**Belle lettre à son ancien condisciple, au sujet de ses traductions  
d'Edgar Poe et des Fleurs du Mal.**

[Émile DESCHANEL (1819-1904) avait été le condisciple de Baudelaire  
à Louis-le-Grand ; il avait consacré, dans le *Journal des Débats* du  
15 octobre 1864, une grande partie de son article « Les Villonistes »  
aux *Fleurs du Mal*, rappelant leur camaraderie, et citant quelques vers  
inédits de jeunesse.]

« Voici mon dernier volume de POE. As-tu les autres : *Histoires Extra-*  
*ordinaires*, *Nouvelles histoires extraordinaires*, *Aventures d'Arthur Gor-*  
*don Pym*, et *Eureka ?* Frédéric m'a appris hier (14 Mars) que tu avais  
parlé des *Fleurs du Mal* dans les *Débats* ». Il n'a pas réussi à trouver  
cela et demande deux exemplaires du journal : « Vite, vite. C'est très  
important, et je n'ai pas le temps de t'expliquer pourquoi. Figures-toi  
que j'ai feuilleté trois mois de la collection des *Débats*, mais vainement.  
— Ah ! ça, pourvu que ce ne soit pas un affreux écreintage ! ». Il donne  
son adresse : « *Bruxelles. R. de la Montagne. 28* ».

2 000 - 2 500 €

Au Comte de .....

Comte, le monde attend votre dernier adieu ;  
 Nos pieds sont arrivés sur le bord de la tombe,  
 Cesse d'aimer la Cour et t'éloigne d'un lieu  
 Où la malice règne et la bonté succombe.

Le vrai bien n'est qu'un bien. Il le faut acquiescer ;  
 Il faut remplir nos cœurs d'une si belle envie ;  
 Notre heure va sonner ; songeons à bien mourir ;  
 Et dégageons nos sens des pièges de la vie.

L'humble voit l'orgueilleux le faible voit le fort  
 Ne sauraient résister aux lynchages de la mort ;  
 Elle a trop parfaitement établi son empire.

Ce qu'elle peut sur un elle le peut sur tout  
 Et ces grands monuments de jaspe et de porphyre  
 Nous disent que les Rois sont mortels comme nous.

—

du poète Maynard (XVII)

111

**BAUDELAIRE Charles (1821-1867)**

POÈME autographe, **Au comte de .....** ;  
 3/4 page in-8.

**Copie d'un sonnet de François Maynard**  
 (1582-1646).

Baudelaire n'a pas inscrit le nom du dédicataire de l'épître, Carmain, le remplaçant par sept points.

« Comte, le monde attend votre dernier adieu ;  
 Nos pieds sont arrivés sur le bord de la tombe,  
 Cesse d'aimer la Cour, et t'éloigne d'un lieu  
 Où la malice règne et la bonté succombe ».....

[Non recueilli dans *Mon cœur mis à nu*, ce document fut reproduit dans *Le Manuscrit autographe. Numéro spécial consacré à Charles Baudelaire* (Blazot, 1927, p. 42).]

4 000 - 5 000 €

112

**BEAUVOIR Simone de (1908-1986)**

L.A.S. « S. de Beauvoir », Paris [20 février 1970], à Emmanuel BERL ; 1 page et quart in-4, enveloppe.

« J'ai été très touché que vous m'avez écrit. Comment ne pas citer *Sylvia*, livre que j'ai tout de suite beaucoup aimé, qui parle si bien du vieillissement et du temps ? Merci des renseignements que vous me donnez. Je ne crois pas que Salomon et Monique Lange aient jamais parlé de DRIEU à SARTRE. En tout cas, il n'en a aucun souvenir. Oui, nos chemins ont divergé, mais cela n'a jamais impliqué de notre part une hostilité personnelle »...

200 - 300 €

mis soit réellement l'opinion  
 in ne lit rien. d'opinion n Ma  
 secrétaire. Alors quoi ? Pourquoi  
 e n la rue Garancière, qui m'  
 rendre le joie " sur le plan o  
 Pain " ?....

Je ne vous remercie pas, naturellement  
 ette. Vous ne pourriez faire que  
 terais si content de savoir que vo  
 dit effort pour me comprendre ! On m  
 paradoxes, et je ne suis qu'un ho  
 voudrais que vous vous serviez de a  
 vous parle n moi et n mes prop  
 manière imbecile ou injuste.  
 quelquefois, quand même, n'est

rez ce que sera mon journal n  
 n'empêche pas ! qu'on me laisse viv  
 n us ignobles ronds d'argent ! fi  
 tres - inutiles ceux là - aut

confiance en vous. Je pense à  
 mitié. Pour être franc, je n'ai  
 vous seul, là-bas.

Notre vieux, une pauvre vieille

Hermon

**BERNANOS Georges (1888-1948)**

34 L.A.S. « *GBernanos* » et un télégramme, [1930-1945], à **Maurice BOURDEL, aux éditions Plon** ; 106 pages formats divers, quelques en-têtes d'hôtel ou restaurant et enveloppes.

**Importante et très intéressante correspondance littéraire à son éditeur.**

De nombreuses lettres sont relatives à ***Un crime*** (1935), mais aussi au ***Journal d'un curé de campagne***, à ***Monsieur Ouine***, aux ***Grands Cimetières sous la lune***. Nous ne pouvons donner ici qu'un bref aperçu de cette riche correspondance. [Bernanos publia la plus grande partie de son œuvre chez Plon, à commencer par *Sous le soleil de Satan* (1926), *L'Imposture* (1927), *La Joie* (1929), *Jeanne relapse et sainte* (1934), *Un crime* (1935), *Journal d'un curé de campagne* et *Nouvelle histoire de Mouchette* (1936), *Les Grands Cimetières sous la lune* (1938).] *Toulon [décembre 1930]*. Il regrette de n'avoir vu Bourdel lors de son passage à « la vieille maison de la rue Garancière », devant laquelle il passait enfant. Il demande s'il ne serait pas possible de réduire sa mensualité au lieu de la supprimer... *[Palma] mardi [18 décembre 1934]*, avant l'envoi du tapuscrit d'*Un crime* : « Je voudrais que le lecteur cherche lui-même la solution du problème, parallèlement à l'enquête. Mais en relisant mon texte, j'ai confiance d'avoir fait quelque chose de mieux qu'un roman d'aventures ou de police. Ganse, Olivier, Évangéline – ces types-là ne me semblent pas indignes de leurs frères ou sœurs du *Soleil de l'Imposture* ou de *la Joie*. Mais je ferai mieux encore. Vous allez voir »... *Dimanche [20 janvier 1935]*. Il réclame le retour de son manuscrit pour refaire la seconde partie du roman en cinquante pages, « et la rendre accessible à Monsieur Lebrun lui-même (président patriote de la Super-patrie française, championne de la civilisation gréco-romano-tarasconaise en face de la Barbarie orientale et asiatique, dont la frontière est à Sarrebruck et à Sarrelouis, comme nul n'en ignore). [...] En retour, je m'engage à n'utiliser *en rien* la seconde partie actuelle, dont il me sera ultérieurement facile de tirer un conte de cent pages, pour le volume de nouvelles à paraître ultérieurement chez vous. [...] Du point de vue de mon métier, que j'ai la prétention (ridicule, il est vrai) de connaître peu, mais tout autant que le pou de bénitier Marcel (Gabriel) c'est la seule solution possible. Je ne nie pas qu'ayant commencé un roman policier j'aurais dû persévérer dans cette noble entreprise. C'est toujours le truc de Mouchette qui recommence, et des histoires de Mouchette, je pourrais vous en foutre dix par an ». Il ironise sur le drainage de son cerveau, « organe qui ne m'a jamais donné que du souci, et quand je n'aurai plus qu'une paire de fesses pour penser, j'irai l'asseoir à l'Académie »... *4 février*. Il projette d'abréger la première partie, et d'en envoyer une centaine de pages... *Lundi [18 février]*. Il regrette d'avoir écouté ses censeurs, qui peuvent se tromper en visant le public « indéterminé, cultivé quoique sans préférences très particulières [...] C'est dans ce public que travaillent des écrivains aussi différents, par exemple, que Colette ou Bordeaux, ou Maurois, ou Mauriac. [...] Et puis, il y a des écrivains qui se créent un public »... Malgré des malentendus, des brouilles et des réconciliations, « si l'écrivain ne se décourage pas, s'efforce de se chercher et de se renouveler sans cesse, l'union devient parfaite »... Difficile de déterminer ces liens. « Évidemment vous me direz que depuis *la Joie*, j'ai bien perdu le contact avec mon public. Et je sens très bien que c'est là votre pré-occupation à tous. Mais, je vous assure, mieux vaut rompre le contact, que de décevoir. Quand on a dû tout – même le succès matériel – à une certaine manière (brutale presque) de forcer le lecteur dans ses habitudes, ses préjugés, le pis serait de se mettre à la suite d'exploiter indéfiniment son scandale. Il me semble que mes trois romans font un tout. Après *la Joie*, on pouvait prévoir que je me recueillerais, pour livrer une autre bataille. Croyez-vous que le public, au fond, ne comprend pas ce silence ? »... Il évoque les erreurs critiques d'un Daniel Halévy et d'un Gabriel Marcel ; lui-même estime que *La Paroisse morte* [*Un crime*] est « le plus grand effort de ma vie d'écrivain »... Il ajoute : « Vous verrez ce que sera mon *Journal de Curé* ! Mais qu'on ne m'enfonce pas ! Qu'on me laisse vivre ! »... *[Vers le 25 avril]*, sur l'avancement d'*Un crime*, dont il promet la fin pour le 10 mai : « raconter des histoires aux pauvres types alors que se prépare l'inauguration solennelle (en musique) des prochains charniers, avouez que c'est vraiment "bluffer l'homme" [...] refaire cette seconde partie a été (au point de vue métier) un travail très accablant », dont témoignent ses cahiers de brouillons :

« Quand je serai crevé, vous les lirez en pensant au pauvre vieux zèbre, qui a tant, tant couru »... Il espère donner avant la fin de l'année son *Journal de curé*, un autre roman arrangé avec les 120 pages de la première « seconde partie » d'*Un crime*, et son grand roman de *Monsieur Ouine*. « Autre chose peut-être encore, car je me suis mis à écrire mon journal [...], je crois que ce sera assez beau. Émouvant, du moins »... *[Vers le 10 mai]*. Il vitupère contre les conseillers littéraires de Plon et leurs critiques sur la nouvelle version de la seconde partie d'*Un crime* : « Ce qui est idiot, c'est d'avoir refusé la première version, et d'avoir exigé de moi une besogne épouvantable et tâcheron. Des experts littéraires comme Massis, et ce demi-guignol de Gabriel Marcel, il y a de quoi faire rire un cancéreux, cher ami ! »... Après le travail de forcené, l'angoisse et l'incertitude de cette année il aura besoin de repos moral : « *je ne puis plus me passer* d'un peu de sécurité. Je suis à la limite de mes forces »... *Jeudi [16 mai]*. La perte des pages l'a rendu malade, mais il a refait les pages perdues : « songez que je suis depuis six mois en pleine crise, en pleine transformation [...] Je me suis engagé dans une espèce de roman policier, que j'étais résolu à écrire rapidement, dont je ne savais même pas si je le signerais de mon nom. Et je crois avoir fait beaucoup mieux que ça. [...] J'aurais dû me jeter à corps perdu dans un grand livre, un très grand livre... J'en serais sorti, je le sens bien maintenant – trop tard, hélas »... *[29 mai]*. Il écrit les dernières pages d'*Un crime*, et pense terminer rapidement « un second roman » [*Un mauvais rêve*] en utilisant les pages écartées. Il ne proteste pas « contre la nécessité de travailler pour vivre », mais contre des conditions de travail « si précaires, si inhumaines »... *[Vers le 7 juin]*. Il a « grand hâte à reprendre mon *Journal d'un curé* », et fait le point sur les avances de Plon... *[Mi-juillet]*. Il donne des précisions sur les fragments envoyés et insiste sur leur qualité, supérieure à celle d'*Un crime*, égale au « meilleur de *L'Imposture* (que Mauriac met si haut) tout en étant beaucoup plus public, beaucoup plus accessible »... Il a commencé avec *Un crime* « une nouvelle période de ma pauvre vie d'écrivain. Ce livre, entrepris et terminé selon une inspiration et une méthode de travail toutes nouvelles pour moi, ne me satisfait donc qu'à moitié. Mais avec celui que j'écris en ce moment (*Un mauvais Rêve*) – le *Journal d'un Curé de Campagne*, et *Monsieur Ouine*, revu et retouché à ma manière, vous tenez une série qui, je l'affirme, vous fera honneur. Il me semble que ce n'est pas le moment de me décourager »... *Lundi [7 octobre]* : « Je vous en prie, donnez-moi des apaisements, la sécurité au moins jusqu'à l'achèvement de mon *Journal d'un curé*. Je n'en peux plus »... *31 décembre*, annonçant aussi l'envoi de 40 pages du *Journal d'un curé de campagne* : « Le chapitre que je viens d'écrire était essentiel – car je veux que ce livre ait *tout son sens*. À présent mon curé va apprendre qu'il a un cancer, et mourra la nuit même, d'une hémorragie dans des circonstances qui.... enfin, je crois vraiment tout cela assez beau »...

*[Avril ? 1936]*, envoyant la fin du *Journal d'un curé de campagne* : « J'ai l'impression d'avoir exprimé quelque chose de ce que j'avais, dès le premier jour, rêvé d'y mettre »... Il s'est remis à *Monsieur Ouine*... *[Mai ?]* , envoyant 40 pages de *Monsieur Ouine*, il proteste d'être jugé par Gabriel MARCEL, « ce philosophe musicographe que le bon Dieu ne réussirait même pas à détortiller [...] ce pou me hait depuis la publication de *La Grande Peur des bien-pensants*, sur laquelle il a écrit un article fiel-vinaigre et eau bénite »... *[Fin 1936 ?]* , il réfléchit beaucoup à un projet : « J'imagine une *Vie de Jésus* racontée à ses paroissiens par mon curé – ou par le Curé de Torcy ?... Mais ce n'est pas encore très clair dans ma tête, et je travaille à ma nouvelle. La *Vie de Jésus* de MAURIAc m'a soulevé de colère. Quelle machine à torpiller les âmes ! »... *25 janvier 1937* : « Je crois qu'on pourrait garder son nom de Mouchette à l'héroïne de ma nouvelle et intituler celle-ci Une Nouvelle Histoire de Mouchette ou Une Autre Mouchette ou simplement Une Autre »... *Toulon 20 novembre*. Il ne cesse de réorganiser les chapitres de son manuscrit. « Lorsqu'il n'y a pas de trame romanesque, il faut bien choisir l'ordre logique le plus capable de s'accorder avec le rythme et l'élan du livre, sans le briser »... *Toulon mardi [1<sup>er</sup> mars 1938]*. Il approuve la bande pour les *Grands Cimetières* : « La guerre d'Espagne est un charnier » ; suppression d'un paragraphe concernant le C.S.A.R. [Comité secret d'action révolutionnaire, « la Cagoule »].

accepterez de payer de nouvelles pages. Je suis entièrement à votre merci. Je ne sifais à le rître, mais à celle de votre maison, c'est-à-dire, en fin de compte, d'une société. C'est dur.

Et pendant qu'on te lit, vous savez qu'il me reste en core M: ouine et Un mauvais Rêve.

Ne cherchez pas sans le constater. Non que je viens de faire rien qui puisse personnellement vous offenser. Le peu d' talent que j'ai représente tout de même un capital, et des bénéfices possibles. Il pourrait tout de même entrer en ligne de compte sans une bratation quelconque. Ne le trouvez - vous pas?

De toutes manières, je n'en puis plus. Et c'est, je vous assure, sans aucune ironie que je vous souhайте de ne jamais vous trouver, ni de jamais voir ceux qui vous sont chers, sans la situation où je me trouve.

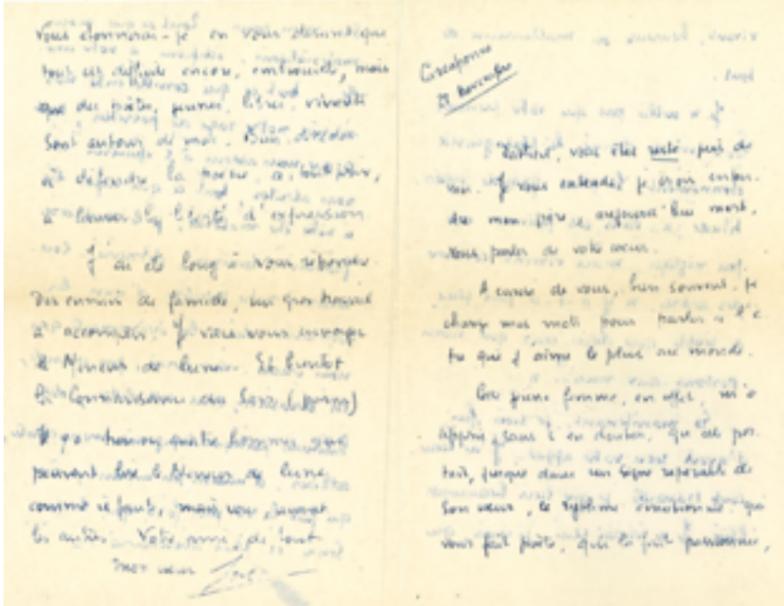
Toujours affectueusement,

Bernanos

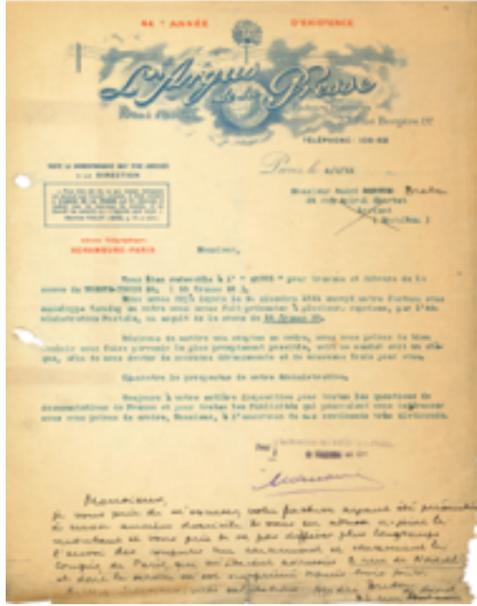
« Ce n'est pas le C.S.A.R. qui m'étonne, c'est l'extrême indulgence qu'on montre à ces sinistres guignols dont la police italienne tient les ficelles, et qu'elle a d'ailleurs pris soin de brûler, lorsqu'elle a cru juger que le scandale serait assez grand pour déclencher, par contre-coup, la révolution de gauche qu'elle appelle ardemment de ses vœux. Car vous ne me ferez tout de même pas croire que M. MUSSOLINI souhaite une France grande et prospère »... *Mardi*. Il renvoie des épreuves et termine sa conclusion. Il veut bien supprimer le nom de Massis, mais pas celui de BRASILLACH : « Je ne vois pas d'ailleurs ce qu'il y a de méprisable à faire l'oraison funèbre d'un ennemi mort au champ d'honneur. Ça me paraît beaucoup plus dégoûtant de lécher les bottes de Franco. D'ailleurs Brasillach est un petit salaud »... – Il demande 6000 francs pour fêter la publication des *Grands Cimetières*... – *Mercredi [11 mai]*. Il ne craint pas la publication de son livre dans le journal de Buré [*L'Ordre*], cela servira ses idées, exprimées avec modération : « la part de polémique personnelle a été réduite à l'extrême. Que désirer de plus ? Je ne veux pas avoir l'air d'être dupe, ou solidaire, de prétendus amis politiques nourris à la gamelle romaine, ou qui, trop pauvres garçons pour intéres-ser Mussolini, se contentent d'un petit pourboire du général FRANCO.

Je *sais* d'autre part, que l'épuration continue de plus belle en Espagne. Un jésuite éminent de là-bas disait publiquement, voilà 15 jours, qu'une véritable restauration du catholicisme en Espagne devrait être précédée de l'extermination des éléments irréductibles, dont il évaluait le chiffre à deux millions. Comment pourriez-vous espérer que je me taise, en de pareilles conjonctures ? [...] À la grâce de Dieu ! Le jour, peut-être prochain, où l'on publiera les fonds secrets de M. Mussolini – comme on a publié ceux du gouvernement tsariste – tous les salauds ne seront peut-être pas morts »... Il espère que si Maurois aime le livre, il écrira une préface à l'édition anglaise : « Il expliquerait si bien ce qu'un pauvre type comme moi représente de la France incorrigible »... Etc. **On joint** une l.a.s. de Robert Vallery-Radot concernant des livres dédicacés de Bernanos.

**4 000 - 5 000 €**



115



116

114

**BOUFLERS Stanislas-Jean, chevalier de (1738-1815)**

L.A.S. « B », mercredi 13 [pluviose XI (2 février 1803)], à Mlle Rose BESNARD ; 2 pages in-8, adresse.

**Jolie lettre sur sa rentrée à l'Institut.**

[Élu à l'Académie française en 1788, Boufflers, rentré en France après l'émigration, retrouva son fauteuil lors de la réorganisation de l'Institut, parmi les 40 membres de la Classe de la Langue et de la Littérature françaises.]

« C'est a vous chere et bonne Rose qu'il falloit donner un fauteuil entre M<sup>de</sup> de Sévigné et Deshoulières pour toutes les choses charmantes que votre aimable esprit et surtout votre excellent cœur vous dictent au sujet de ma restauration academique ne vous attendez pas que je vous paye en aussi jolie monnoye il y a toujours un peu d'alliage dans nos jettons au lieu que chés vous tout est franc tout est fin et tout est pur comme vous. Mais chère Rose l'esprit ne suffit pas il faut songer en meme tems au corps qui a bien son merite aussi. Tachés donc tous et toutes tant que vous etes de resister au torrent qui entraîne tant de gens a l'hospital et de l'hospital, Dieu sçait où. J'espere d'icy a deux jours que mes travaux agricoles financiers et academiques me permettront d'aller vous voir et vous remercier d'un si aimable souvenir. Mon academicienne ne me laissera point aller seul vous pouvés compter sur elle comme sur une veritable amie de toute la maison a commencer par le chef a qui nous souhaitons un promt retour vers la santé malgré la douceur qu'il doit trouver a etre entouré de cinq ou six aussi charmantes garde-malades »...

200 - 300 €

115

**BOUSQUET Joe (1897-1950)**

L.A.S. « Joe », Carcassonne 28 novembre [1946], à Raymond DATHEIL ; 4 pages in-8.

**Belle lettre au poète Raymond Datheil (1902-1983).**

« Datheil, vous êtes resté près de moi. Je vous entends, je crois entendre mon père, aujourd'hui mort, vous parler de votre cœur. À cause de vous, bien souvent, je change mes mots pour parler à l'être que j'aime le plus au monde. Cette jeune femme, en effet, m'a appris, sans s'en douter, qu'elle portait, jusque dans un signe repérable de son cœur, ce rythme émotionnel qui vous fait poète, qui la fait passionnée, vivante, heureuse ou malheureuse de tout »...

Il n'oublie pas l'étonnement et l'incertitude que lui donna le premier livre de Datheil [*Les Signatures naturelles*, 1933]. « Et maintenant, je suis fier d'avoir reçu votre appel. J'ai beaucoup travaillé, je me suis beaucoup libéré. Je ne vivrai plus, je crois, que sur mon cœur. Tout ce que nous matérialisons, édifions à notre image, tout ce qui comble entre nos mains notre rage de posséder, tout ce que nous aidons à s'épaissir et nous abriter, tout ce qui nous lie à notre être matériel, je le voudrais franchir, dominer, détruire. Soumettre à notre privilège d'unir les contraires dans les événements que nous créons. Vous écrire, par exemple, en écrasant, sous cette lettre, des habitudes poétiques toujours menaçantes, adhérer, d'instant en instant, à ce qui fait la vie plus forte que la personne et plus aventurée... Vous étonnerai-je en vous disant que tout est difficile encore, embrouillé, mais que des poètes, jeunes, libres, vivants sont autour de moi – bien décidés à défendre la poésie à tout prix ; à sauver la liberté d'expression »... Il va lui envoyer *Le Meneur de lune*, et bientôt *La Connaissance du soir*. « Il y a trois ou quatre hommes qui peuvent lire *Le Meneur de lune* comme il faut, mais vous, avant les autres »...

400 - 500 €

116

**BRETON André (1896-1966)**

L.A.S. « André Breton » à la suite d'une lettre à lui adressée, 1922 ; 9 lignes en bas d'une page in-4 à en-tête de *L'Argus de la Presse*, vignette (fentes, un bord un peu rongé sans perte de texte, trous de classeur).

6 février 1922, sur un rappel de paiement de l'Argus de la Presse : Breton corrige son nom dactylographié « Berton » en « Breton », et présente ses excuses, la facture « ayant été présentée à mon ancien domicile. Je vous en adresse ci-joint le montant et vous prie de ne pas différer plus longtemps l'envoi des coupures me concernant et concernant le Congrès de Paris, qui m'étaient adressées 2 rue de Noisiel et dont le service m'est supprimé depuis trois jours »...

On joint une lettre écrite par sa femme Simone et signée par elle « André Breton » (sur papier de la revue *Littérature*), et 2 coupons de mandat (plus une note de service), au sujet des envois et factures de *L'Argus de la Presse*.

400 - 500 €



117

**BRETON André (1896-1966)**

12 L.A.S. « André Breton », Paris 1930-1934, à Valentine HUGO ; 12 pages in-4 ou in-8, enveloppes.

**Très belle correspondance à l'artiste et l'amie, qui fut aussi, en 1930, sa maîtresse.**

29 juillet 1930. Elle ne l'a pas blessé. « La vérité est que cette vie, qui est la mienne et que vous vous défendez inutilement de vouloir changer, est en ce moment si faible, en vaut si peu la peine que je ne la trouve capable de se composer avec rien. Il me paraît déjà bien beau que cette barque vide fasse semblant de tenir la mer. Mais si vous saviez comment je passe le temps : j'erre, presque toujours dans le même quartier de Paris, en attendant que le soir vienne, je ne fais, je ne vois presque absolument rien qui vaille. Le moyen, dans ces conditions, d'avoir même une conversation avec vous, qui attendez quelque chose de moi ! Autant demander aux papillons de s'envoler en plein hiver »... Pourtant il lui parle avec abandon... « Mais je sais ce qu'est l'expérience, non pas du bonheur certes mais de la non-solitude, quelque visage qu'elle emprunte – il en est de charmants, de tolérables – je l'ai eue... je l'ai perdue. Je suis [...] tout à fait rejeté sur l'autre rive »... 30 juillet. L'impossibilité de la voir ne vient pas de lui. « Je suis très mécontent de prolonger ainsi vis-à-vis de vous mon séjour dans l'ombre. Mais les événements persistent à disposer de moi de la manière la plus bizarre »... 1<sup>er</sup> septembre. Il lui est impossible de remettre des rendez-vous qu'il a ce soir pour la revue : « je ne peux pas venir. Tout à fait à contre-cœur j'ai dû faire descendre la fougère dans la cour mais je me mets plusieurs fois par jour à la fenêtre pour la regarder »... 6 septembre. « Je crois que ce qui se passe, malgré tout, est bien, que la fierté à laquelle vous tenez autant que moi ne peut être placée que beaucoup plus loin, – la vraie fierté, car l'autre ni vous ni moi n'en saurions que faire. Et toute autre manière d'être avec vous, en raison même de l'importance que j'attache à vous, n'eût été jusqu'ici de ma part que confusion volontaire et que légèreté »...

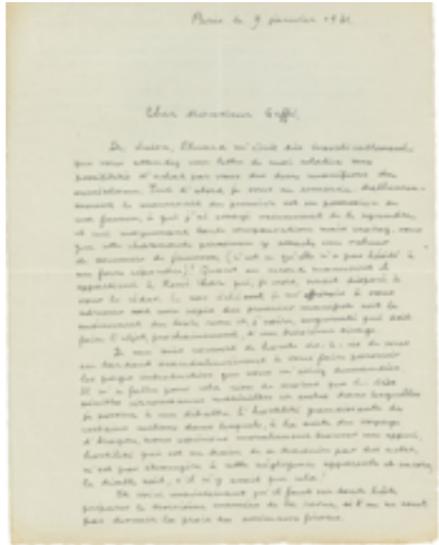
Mardi [20 septembre 1932]. « Je déplore ce qu'il peut paraître y avoir d'in-humain dans le fait de vous retourner ces lettres sans les lire, mais je vous avais demandé de les reprendre avant mon arrivée. De grâce ne m'obligez plus à de tels gestes soit en m'écrivant soit en cherchant à me rencontrer dans la cour de cette maison. Il n'est pas possible que nous consentions à nous faire encore plus de mal »... 15 février 1933. « Naturellement je ferais figurer votre nom au bas de toute protestation à laquelle pourrait donner lieu l'affaire du "De Zeven Provincien". Il est à craindre que rien ne soit fait en ce sens, l'A.E.A.R. [l'Association des Écrivains et Artistes révolutionnaires] par exemple se réservant pour d'autres sujets d'intervention et l'activité surréaliste se trouvant faute de revue réduite au minimum.

[...] j'ai de nouveau mal à l'œil et il m'est très pénible de suivre le tracé d'une phrase. Je verrai sûrement un jour vos dessins qui, je suis sûr, sont parfaitement beaux : le tout est que je sois en état de les voir »... 23 juin 1934. « Pardon de ne pouvoir venir mais M<sup>me</sup> Ferry a dû partir de très bonne heure pour Joinville et il est extrêmement probable que les "artistes de la mise en scène française" la retiendront jusqu'à sept ou huit heures, de sorte que nous n'irons pas à Saint-Brice non plus »... 27 juin 1934. « Je n'ai su comment vous parler hier soir de ce que vous m'avez fait offrir par Paul [ÉLUARD] en échange de si peu de chose. Vous savez que ce n'est pas sans une certaine angoisse que je songe à ces feuillets d'écriture allant rejoindre tant d'autres feuillets semblables : ai-je bien le droit de vous les laisser préférer à tant d'autres choses beaucoup plus précieuses et même, je crains, à tant d'autres choses nécessaires ? J'en suis plus particulièrement alarmé vers le milieu de cette très singulière année 1934 où l'équilibre tend à se faire entre le mieux et le plus mal, inespérable et le parfaitement décourageant »... Il revient sur une toile qu'ils regardaient hier, désagréable de près, captivante à distance. « Le personnage caligresque de l'auteur n'est d'ailleurs pas pour me faire affermir mon jugement »... 29 septembre 1934. Il propose de venir mardi soir chez la duchesse Dato. « Peut-être sera-t-il temps encore de proposer à Madame OCAMPO de passer un jour prochain chez moi, puisque vous pensiez que cela pourrait l'intéresser un peu. J'espère que vous viendrez aussi »... 25 août 1935 1 h. du matin. « Je vous ai priée très explicitement l'autre soir de ne pas intervenir dans les tractations relatives au Congrès des écrivains. Je ne comprends pas qu'après cela je puisse recevoir d'André MALRAUX un pneumatique comme celui que je reçois, et qui ne me renseigne même "débrouiller", suivant une expression curieuse que j'ai retenue, tout seul. J'estime que votre démarche, si bien intentionnée qu'elle puisse être, me met dans une situation ridicule. Je proteste contre elle et contre le fait que vous ne m'ayez pas même mis au courant. [...] j'entends rester maître de mes actes. J'insiste donc à nouveau pour que vous n'y preniez pratiquement aucune part »...

On joint une L.A.S. (minute) de Valentine HUGO, Paris 10 juillet 1933, protestant contre l'exclusion d'André Breton de l'A.E.A.R., et blâmant les « sympathisants dont la flamme révolutionnaire est de la couleur de la pluie et du beau temps », ainsi que les arrivistes.

Plus une photographie originale de Valentine Hugo et André Breton, assis côte à côte sur les marches d'un jardin méridional (palmier et cactus), avec l'ombre du photographe Paul ÉLUARD.

4 000 - 5 000 €



118

**BRETON André (1896-1966)**

L.A.S. « André Breton », Paris 9 janvier 1931, au collectionneur et mécène René GAFFÉ ; 1 page et quart in-4.

**Intéressante lettre sur les manuscrits des Manifestes du Surréalisme.**  
« De Suisse, ÉLUARD m'écrit très inexplicablement que vous attendez une lettre de moi relative aux possibilités d'achat par vous des deux manifestes du surréalisme. [...] Malheureusement le manuscrit du premier est en possession de ma femme [Simone Kahn], à qui j'ai essayé vainement de le reprendre et cela moyennant toute compensation mais croirez-vous que cette charmante personne y attache une valeur de souvenir de jeunesse (c'est ce qu'elle n'a pas hésité à me faire répondre) ! Quant au second manuscrit il appartient à René CHAR qui, je crois, serait disposé à vous le céder. Le cas échéant je m'offrirais à vous adresser soit une copie du premier manifeste soit le manuscrit du texte revu »... Il a honte d'avoir tardé si scandaleusement à lui faire parvenir des pages introductives ; il persiste à se débattre dans de pénibles circonstances matérielles. « L'hostilité grandissante de certains milieux dans lesquels, à la suite du voyage d'ARAGON, nous espérons moralement trouver un appui, hostilité qui est en train de se traduire par des actes, n'est pas étrangère à cette négligence apparente et encore, le diable sait, s'il n'y avait que cela. Et voici maintenant qu'il faut en toute hâte préparer le troisième numéro de la revue [*Le Surréalisme au service de la révolution*], si l'on ne veut pas devenir la proie des animaux féroces »... Il le prie de devancer l'échéance prévue pour « le versement île de Pâques »...

118



600 - 800 €

119

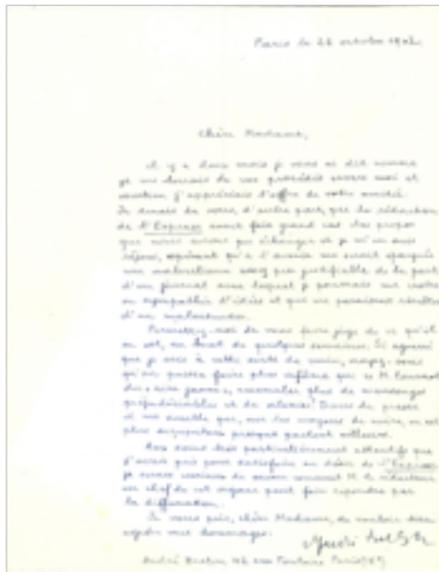
**BRETON André (1896-1966)**

L.A.S. « André Breton », Paris 26 décembre 1948, à Francis DUMONT ; 1 page et quart in-4, en-tête *Compagnie de l'Art* brut.

Il reconnaît ses torts, en ne répondant pas : « C'est, en quelque sorte, impardonnable, je ne me le dissimule pas. J'ai même ici deux livres à vous dont le poids contre moi vient s'ajouter dans la balance de la justice (heureusement que l'un d'eux est de M. GARAUDY). Mais je n'ai pas envie de plaisanter, croyez-le bien. Il vous faut, même avec toute l'humeur du monde, vous passer de moi, de ce texte du moins. Les voies pour l'entreprendre ne se sont pas ouvertes, je ne passais sans doute pas ces derniers temps du côté voulu. Je suis de plus en plus ennemi du travail forcé, surtout pour des revues aussi éclectiques pour concevoir l'opportunité de numéros spéciaux staliniens, par exemple. Je suis persuadé que ce que vous aurez réuni [...] se suffit parfaitement sans moi. Tout ce que je regrette est de vous avoir sans doute indisposé personnellement. Je souhaite que vous ne m'en gardiez pas définitivement rigueur »...

119

400 - 500 €



120

**BRETON André (1896-1966)**

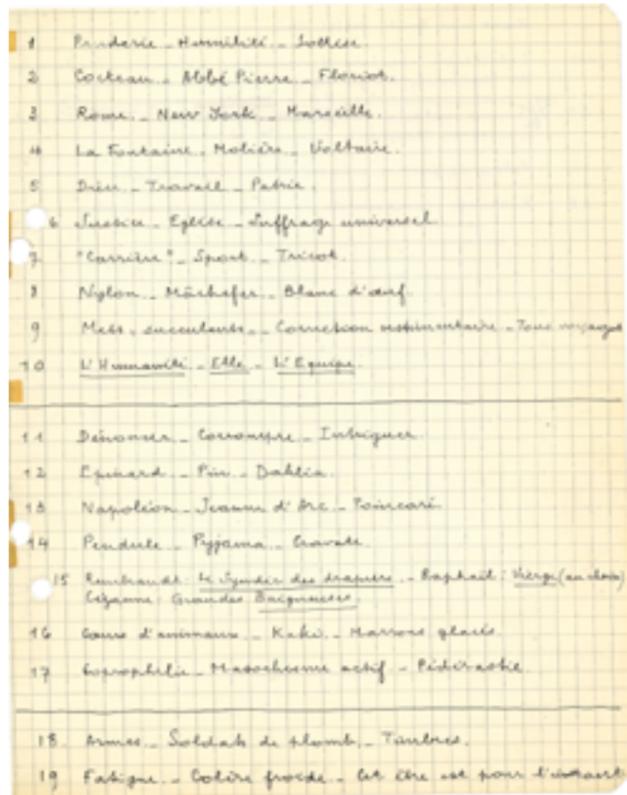
L.A.S. « André Breton », Paris 26 octobre 1962, à Madeleine CHAPSAL ; 1 page in-4, enveloppe.

« Il y a deux mois je vous ai dit comme je me louais de vos procédés envers moi et combien j'appréciais l'offre de votre amitié. Je tenais de vous, d'autre part, que la rédaction de *L'Express* avait fait grand cas des propos que nous avions pu échanger et je m'en suis réjoui, espérant qu'à l'avenir me serait épargnée une malveillance assez peu justifiable de la part d'un journal avec lequel je pourrais me croire en sympathie d'idées et qui me paraissait résulter d'un malentendu. Permettez-moi de vous faire juge de ce qu'il en est [...]. Si aguerri que je sois à cette sorte de venin, croyez-vous qu'on puisse faire plus infâme que ce M. Cournot du "rire jaune", accumuler plus de mensonges préjudiciables et de vilénies ? Dans la presse il me semble que, sur les moyens de nuire, on est plus scrupuleux presque partout ailleurs. Aux soins très particulièrement attentifs que j'avais pris pour satisfaire au désir de *L'Express*, je serais curieux de savoir comment M. le rédacteur en chef de cet organe peut faire répondre par la diffamation »...

**On joint 4 photographies** de presse de Breton interviewé dans son bureau par Madeleine Chapsal.

120

400 - 600 €



121

121

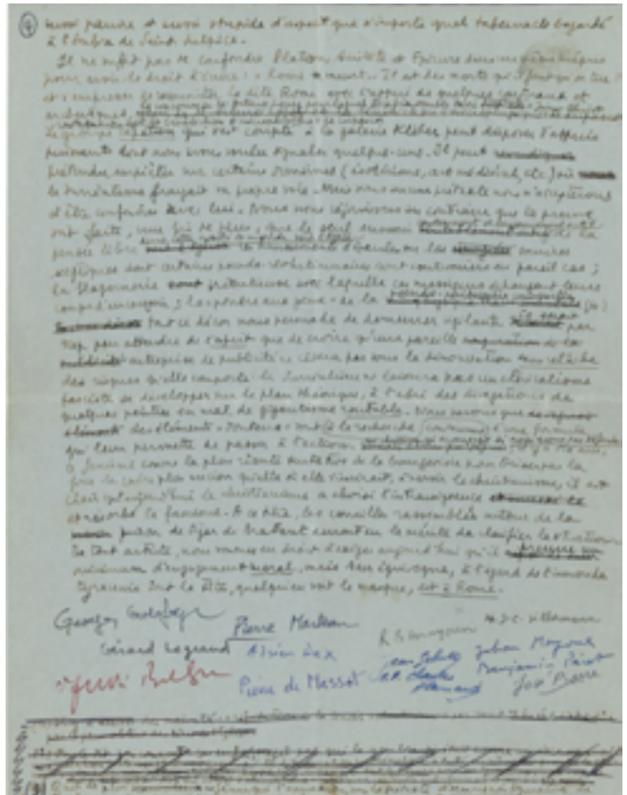
**BRETON André (1896-1966)**

P.A.S. « AB. » ; 1 page et demie in-4 sur feuillet de classeur quadrillé et perforé.

Réponses à un questionnaire en 23 points.

- « 1 Pruderie. – Humilité. – Sottise.
- 2 Cocteau. – Abbé Pierre. – Floriot.
- 3 Rome. – New York. – Marseille.
- 4 La Fontaine. – Molière. – Voltaire.
- 5 Dieu. – Travail. – Patrie.
- 6 Justice. – Église. – Suffrage universel.
- 7 "Carrière". – Sport. – Tricot. [...]
- 13 Napoléon. – Jeanne d'Arc. – Poincaré.
- 14 Pendule. – Pyjama. – Cravate.
- 15 Rembrandt : *Le Syndic des drapiers*. – Raphaël : *Vierge* (au choix). Cézanne : *Grandes Baigneuses* »... Etc.

500 - 700 €



122

122

**BRETON André (1896-1966)**

MANUSCRIT signé « André Breton » et par douze autres, écrit par Gérard LEGRAND, *Les Masques de la Mi-Carême*, [1957] ; 4 pages in-4 sur papier gris.

**Protestation contre les tentatives de récupération chrétienne du surréalisme.**

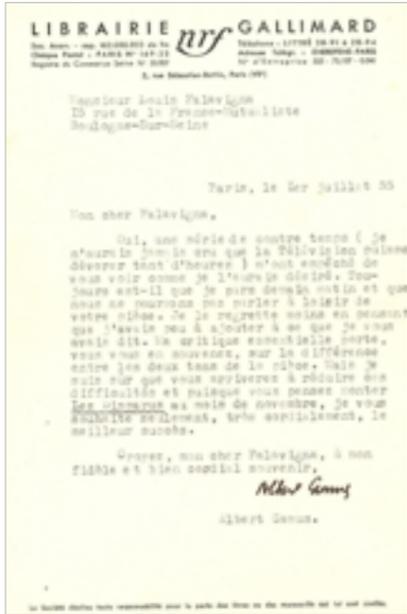
Ce violent manifeste proteste contre les expositions de la Galerie Kléber, notamment contre celle consacrée à Judit REIGL, « cette bas-bleu arriviste » ; contre l'annexion du *celtisme* ; les tentatives de récupération du surréalisme par un « groupe capétien », etc. : « le Surréalisme ne laissera pas un cléralisme fasciste se développer sur le plan théorique, à l'abri des divagations de quelques peintres en mal de gigantisme rentable. [...] De tout artiste, nous sommes en droit d'exiger aujourd'hui qu'il prenne un minimum d'engagement *moral*, mais sans équivoque, à l'égard de l'immonde tyrannie dont la tête, quel qu'en soit le masque, est à Rome ».

Ont signé, outre André Breton et Gérard Legrand, Robert Benayoun, Adrien Dax, Georges Goldfayn, Pierre Marteau, Pierre de Massot, Jehan Mayoux, Benjamin Péret, José Pierre, Jean Schuster ; plus (p.p.) Charles Flamand et Jean-Claude Silbermann.

**Provenance**

Ancienne collection Jean BÉLIAS (13 octobre 2008, n° 53).

1 000 - 1 200 €



123

123

**CAMUS Albert (1913-1960)**

L.S. « Albert Camus », Paris 1<sup>er</sup> juillet 1955, à Louis FALAVIGNA ; 1 page in-8, en-tête Librairie Gallimard.

« Oui, une série de contre-temps (je n'aurais jamais cru que la Télévision puisse dévorer tant d'heures) m'ont empêché de vous voir comme je l'aurais désiré. Toujours est-il que je pars demain matin et que nous ne pourrions pas parler à loisir de votre pièce. Je le regrette moins en pensant que j'avais peu à ajouter à ce que je vous avais dit. Ma critique essentielle porte, vous vous en souvenez, sur la différence entre les deux tons de la pièce. Mais je suis sûr que vous arriverez à réduire ces difficultés et puisque vous pensez monter *Les Disparus* au mois de novembre, je vous souhaite seulement, très cordialement, le meilleur succès »...

300 - 400 €

124

**CAMUS Albert (1913-1960)**

L.S. « Albert Camus », Paris 20 mars 1958, à Jacques BRENNER, aux *Cahiers des Saisons* ; 1 page in-8 dactylographiée, en-tête Librairie Gallimard.

« Les manuscrits de DADELSEN que m'a remis sa femme pour une édition chez Gallimard sont dans un grand désordre. Je ne pourrai confectionner un manuscrit d'édition qu'en mai, à mon retour d'Algérie (je pars dans quatre jours). Voulez-vous que nous nous rencontrions à ce moment et vous pourrez choisir quelques textes ? »...

**On joint** 2 enveloppes autogr. au même ; une L.S. de Suzanne Agnély, secrétaire de Camus, réclamant à Brenner les poésies de Dadelsen ; et une photographie de Camus (*Keystone*).

200 - 300 €

125

**CÉLINE Louis-Ferdinand (1894-1961)**

L.A.S. « L.D. », 98 rue Lepic le 27 [juin 1933], à Eugène DABIT ; 2 pages in-4 à son adresse.

Sa lettre lui a fait bien plaisir, « tout au soleil et à la création. Je vois cela d'ici heureux menorquin ! Il faut donc finir l'Histoire de mort. Vous savez que je suis un spécialiste du cadavre. Je vais voir de quelle manière vous nous présentez ça. Je jouis d'avance. Vous savez en quelle admiration me tient votre charme. Je l'ai dit partout en Europe centrale dont je reviens – non pour vous faire plaisir mais par plaisir ». Il évoque aussi l'admiration de sa « petite amie », Elizabeth CRAIG, repartie en Amérique. « Pas de timidité, donc, c'est un livre mieux encore que d'habitude qui nous est dû ». Il le taquine un peu sur son séjour à Menorca. « À ce propos je reviens du Danube convaincu du pire. Il se prépare là-bas (et pour ici) d'autres infections, d'autres immondes diversions sadiques monstrueuses. Des peuples entiers affamés et masochistes... Ah mon ami – comment tuer sans l'être ? »...

600 - 800 €

126

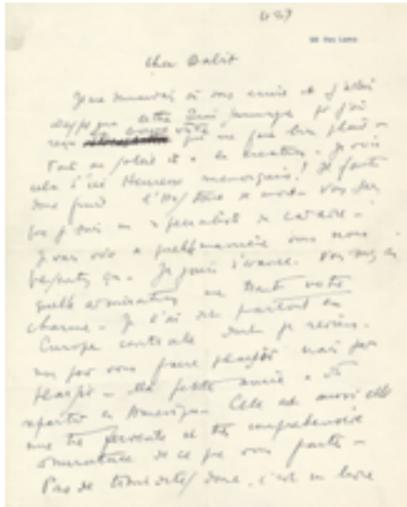
**CÉLINE Louis-Ferdinand (1894-1961)**

L.A.S. « L.D. », Paris 11 [novembre 1933], à John H.P. MARKS, à Madrid ; 2 pages in-8 à en-tête du *Pigall's Tabac*, enveloppe (fentes et petit trou).

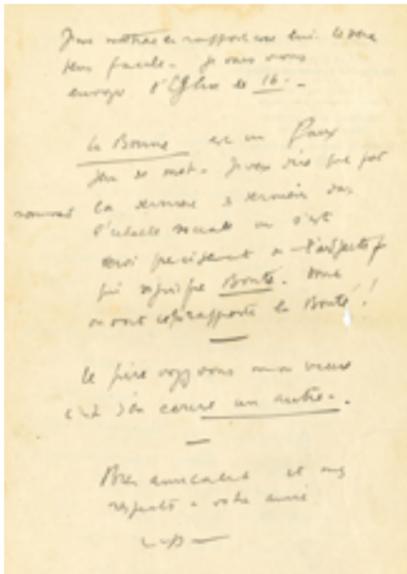
**Au traducteur de Voyage au bout de la nuit.**

« Tant mieux alors puisque le *Voyage* ne vous embête pas à mourir ! Mais hâtez-vous mon vieux. Voici les Hollandais qui se mettent à traduire aussi ! L'Empire est en danger ! [...] Voulez-vous m'envoyer l'article de *Douglas Garman* paru sur le *Voyage* dans *Comments and Reviews*. [...] Je vois que la vie s'organise autour de vous. Pour la maison, voulez-vous m'envoyer une adresse d'un *Real Estate*. Je me mettrai en rapport avec lui. Ce sera plus facile. Je vais vous envoyer *L'Église* le 16. *La Bonne* est un faux jeu de mot. Je veux dire que pour nommer la dernière des dernières dans l'échelle sociale on s'est servi précisément de l'adjectif qui signifie *Bonté*. Donc on voit ce que rapporte la Bonté ! – Le pire voyez-vous mon vieux c'est d'en écrire *un autre* »...

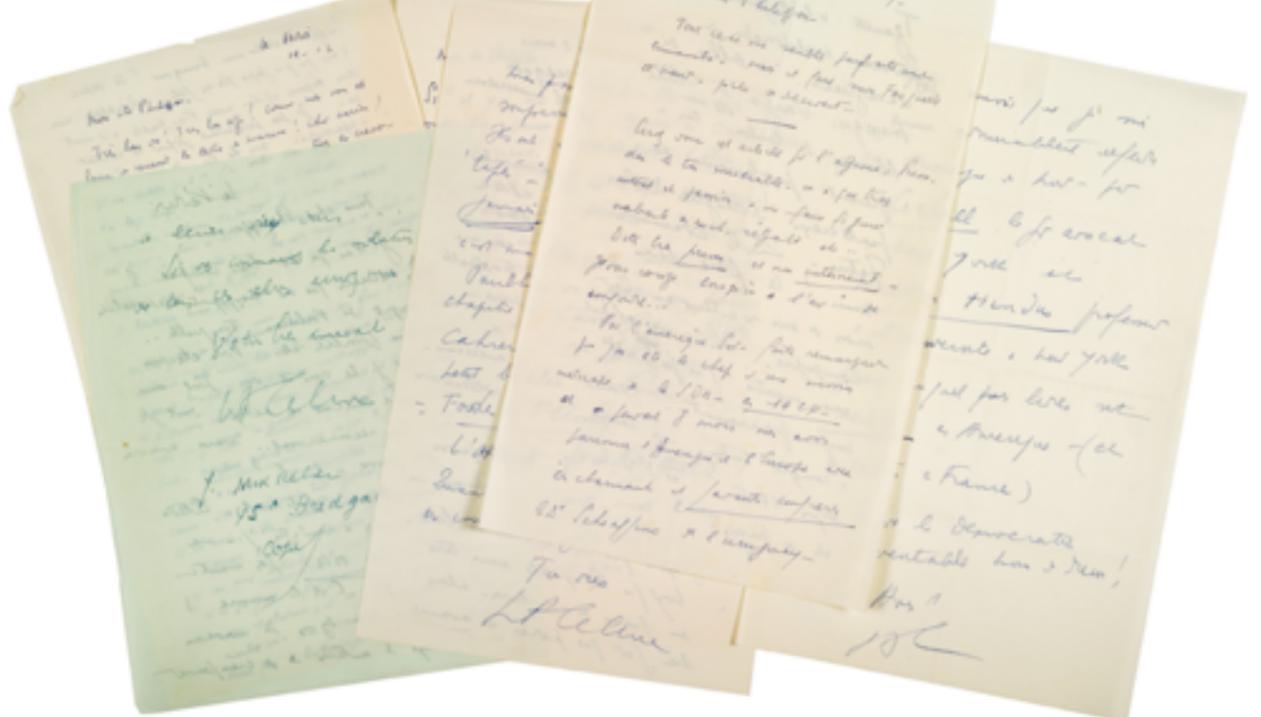
700 - 800 €



125



126



127

**CÉLINE Louis-Ferdinand (1894-1961)**

5 L.A.S. « LF Céline », Copenhague [1947-1948], à Henri PHILIPPON ; 11 pages in-fol.

**Bel ensemble au journaliste et ami qui lui rendit visite à Copenhague, notamment sur l'épuration et la réédition de ses œuvres.**

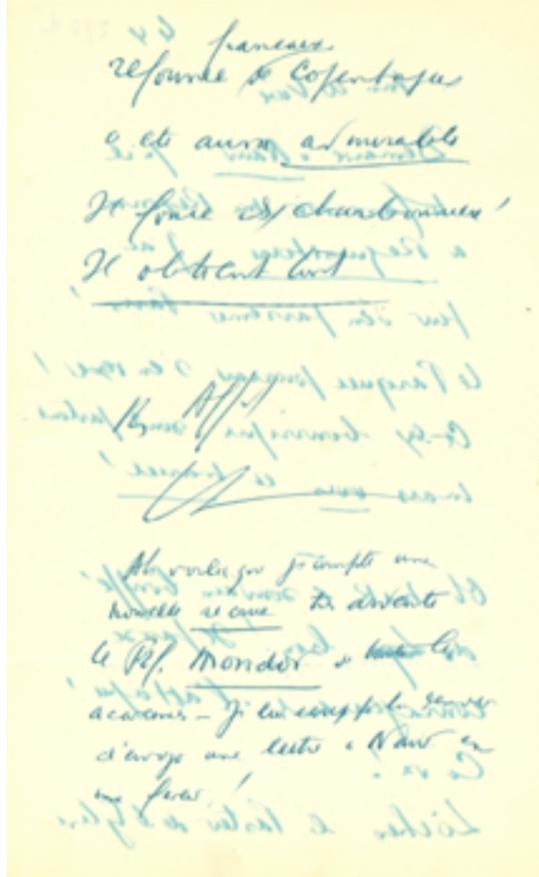
Il y est question de Jean VOILIER (Jeanne Loviton), successeur de l'éditeur Denoël et détenteur des droits, et de Maximilien VOX, administrateur de la maison d'édition, des avocats Thorvald MIKKELSEN et Albert NAUD, mais aussi d'autres personnalités visées par la Justice : Lucien REBATTET, qui avait vu sa condamnation à mort commuée en travaux forcés à perpétuité ; Xavier VALLAT, ancien commissaire aux Questions juives, et Paul MARION, ancien secrétaire d'État à l'Information et à la Presse, puis auprès du Chef du gouvernement, condamnés par la Haute Cour de Justice à dix ans de détention ; Adrien MARQUET, ancien ministre de l'Intérieur et maire de Bordeaux, condamné à dix ans de dégradation nationale ; Fernand SORLOT, directeur des Nouvelles Éditions latines, condamné à vingt ans de dégradation nationale.

**Vendredi [1947 ?]**. Il n'a pas très bien compris les nouvelles que lui rapporte Mikkelsen, au sujet de Voilier, Fasquelle, des rééditions possibles, etc. « Vous êtes au courant je le sais et vous jouez un rôle fort amical et actif, dont je vous suis bien reconnaissant... Mais encore que se passe-t-il ? Vous connaissez mes sentiments. Entendu pour *Féerie* mais à condition qu'on me *réédite mes vieux titres*. [...] C'est la manie des éditeurs de vouloir toujours du nouveau et la rage des auteurs de se cramponner à leurs vieux ours »... **Vendredi 19 décembre [1947]**. « Très bien vu ! Très bien agi ! Comme vous vous êtes heureux de recevoir les lettres de Marion ! [...] Il me semble qu'il va s'en sortir sans trop en crever. – Vu les temps, vu Marquet, vu Vallat... Quant au malheureux Rebattet il n'avait pas mérité cet enfer – loin de là. Ambitieux, imprudent, inconscient, crédule aussi... Que cette vengeance est infecte et à froid. 4 ans après le feu ! Comme tout ceci fait présager des lendemains encore plus ignobles »... En ce qui concerne Voilier, Céline comprend qu'elle aurait bien voulu, commerçante, réserver l'avenir, et « après le plongeon me rattrapper au nom de l'illusoire contrat !.. Nenni ! Précisément il faut par cela que je *rompe à présent*. Lui mettre le nez dans le fait. **Rupture article XI** – et vogue la galère ! D'ailleurs la maison est en déconfiture – plus un sol en caisse. Vox et elle ont tout gouloufé ! » On lui parle des éditions du Rocher à Monte Carlo ; il préférerait Fasquelle, « mais il faudrait qu'il se presse ! Je voudrais montrer ici à mon avocat Mikkelsen autre chose que des babillages – de francs suisses en Suisse. C'est lui mon banquier ! Et depuis 4 ans que je ne gagne plus un sol... [...] Je peux parfaitement signer un contrat à Copenhague – sous la loi danoise. J'emmerde des lois françaises – ici j'ai parfaite personnalité civile.

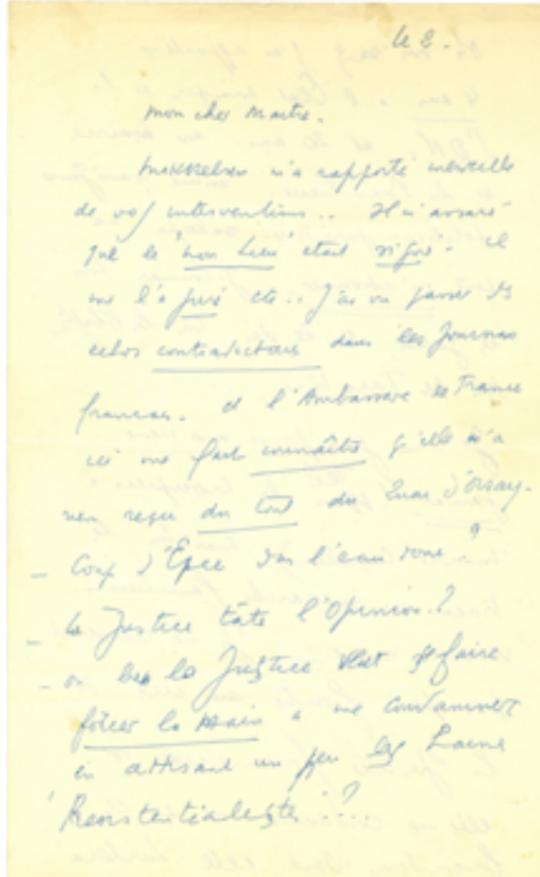
Il y a un petit hic – les peintres dont nous occupons l'atelier ici menacent de rentrer de Nice – dans ce cas nous évacuons par la campagne ! Chez Mikkelsen précisément »...

**2 mars [1948]**. « Parfait. Que Fasquelle m'édite en Suisse sous mon nom – et on attendra la Voilier de pied ferme – avec une contre-lettre entre moi et Fasquelle lui donnant des droits de reprise. [...] La Voilier-Denoël passe à l'Épuration le 12 mars. J'espère qu'ils crèveront la boîte. Lorsque Fasquelle aura tiré en Suisse de mes livres – alors bien sûr que prendrai ses *avances* ! Mais pas avant – ces michés vous soupçonnent toujours des *cravaches*. Ils ont l'habitude d'être "tapés". Je ne tape personne – JAMAIS. Homme à homme – c'est ma loi – en homme. PAULHAN va sortir un premier chapitre de *Casse-Pipe* dans ses *Cahiers*. Et Sorlot, un petit ballet anodin – *Fouedres et flèches*. L'avenir est à Fasquelle ! Quant à Naud mon Dieu tu connais la Justice »... **Le 17 [1948]**. « Tout ceci me semble parfaitement emmanché – mais il faut suivre Fasquelle et Naud – qu'ils se décident. – Écrivez donc cet article pour l'Agence-Pressé dans le ton misérable. On a que trop intérêt et passion à me faire figurer nabab en exil, régalaé etc. Dites bien *prison* et non *internement*. Je vois rouge lorsqu'on a l'air de confondre. Pour l'Amérique *Sur* – faites remarquer que j'ai été le chef d'une mission médicale de la SDN – *en 1924* – et pendant 8 mois nous avons parcouru l'Amérique et l'Europe avec ces charmants et *savants confrères* [...] Tous à présent professeurs et praticiens distingués dans leur patrie. Quels charmants amis ! Les plus beaux mois de mon existence en leur compagnie ! Ils m'ont offert une montre que j'ai gardée toujours précieusement. Elle a compté toutes mes heures depuis 1924, et d'exil, et de prison. Dites aussi que je suis encore admirablement défendu en Amérique du Nord – par *Cornell* le grand avocat de New York et *Milton Hindus* professeur à l'Université de New York grâce auquel mes livres sont *réédités* en Amérique – (et interdits en France). Vive la démocratie véritable nom de Dieu ! »... **Le 19 [1948]**, sur son oncle Louis GUILLOU, « un excellent homme, mon dernier parent vivant (74 ans !) mais qui ne comprend rien à mon état. Il fait tout son possible pour sauver les ultimes bribes de mon archimenacé et pillé patrimoine... Quelques chemises de ci et là... Maître C. m'écrit ce matin que Naud travaille Voilier pour qu'elle résilie mon contrat. Mais il est tout résilié que diable ! Je me fous pas mal de leurs cas de force majeure ! Et bouffer est-ce une force majeure ? Qui me nourrit depuis 4 ans ? Une belle histoire ! Si elle n'est pas contente elle fera un procès à mon cul ! Ils ont imprimé 30 auteurs depuis la libération ! Il serait trop commode de me garder sous cloche... à tout hasard... On ne sait jamais etc. Salut ! Il faut les mettre devant le fait accompli »...

2 500 - 3 000 €



128



129

128  
**CÉLINE Louis-Ferdinand (1894-1961)**

L.A.S. « LF », [Klarskovgaard] le 4 [février 1950], à « Mon cher Vieux » [Jean-Gabriel DARAGNÈS]; 2 pages in-fol. au stylo bille bleu.

**Avant son procès devant la Cour de Justice.**

« Demande à NAUD qu'il te fasse voir ma Réponse au *Réquisitoire*. J'ai peur d'en parsemer Paris ! Le Parquet pourrait s'en vexer ! Et les bourriques sont partout. [...] Oh Mik [son avocat danois Mikkelsen] a soudain bouffé du lion ! Il passe courageusement à l'attaque ! Ça va ! Löchen le Pasteur de l'Église réformée française de Copenhague a été aussi *admirable*. Il fonce dans Charbonnière ! *Il obtient tout*. [...] Ah voilà que je compte une nouvelle *recrue* très ardente le Prof MONDOR de toutes les académies. Je lui écris pour lui demander d'envoyer une lettre à Naud en ma faveur ! »

400 - 500 €

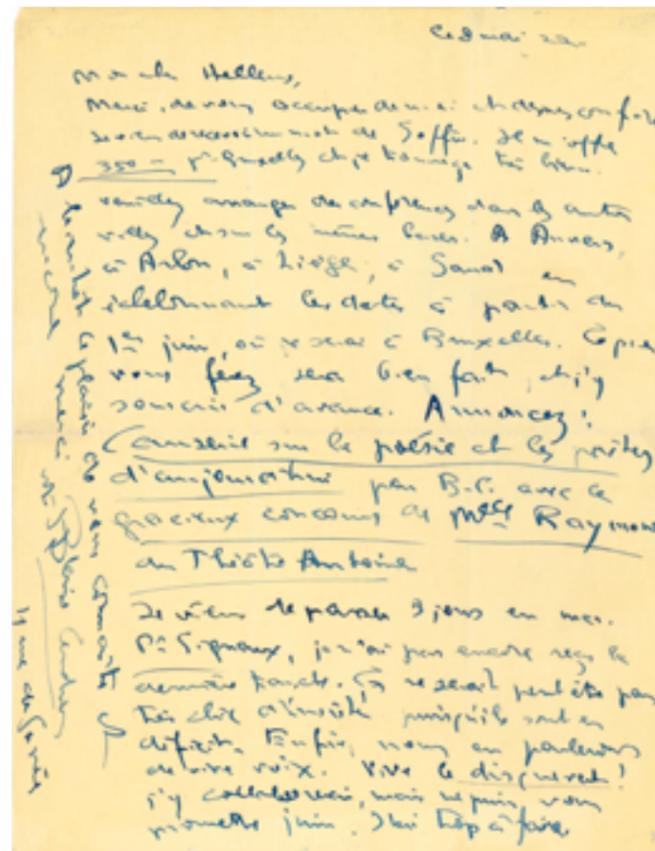
129  
**CÉLINE Louis-Ferdinand (1894-1961)**

L.A.S. « LFCéline », [Klarskovgaard] le 2 [mai 1951], à son avocat Jean-Louis TIXIER-VIGNANCOUR; 6 pages et demie in-fol. (légères fentes au dernier feuillet).

**Lettre rageuse dans l'attente du non-lieu officiel.**

Mikkelsen assure que son non-lieu est signé, mais Céline s'inquiète d'échos contradictoires, et l'ambassade de France n'a rien reçu : « Coup d'épée dans l'eau donc ? – La Justice tête l'Opinion ? – Ou bien la Justice veut se faire *forcer la main* à me condamner en attisant un peu les haines "Résistantialistes" ?... Oh vous savez j'ai appartenu *4 ans* à l'État-major de la SDN – et 20 ans aux Mairies de la Banlieue. Aucune manigance politico-juridico-salope ne peut m'ÉTONNER. Je connais tous les godets, tous les dés, tous les bluffs, tous les tarots... [...] Je ne ruserai pas pour foutre au cul de la Justice française si elle me condamne un de ces brandons dont elle hurlera longtemps [...] Je suis comme les Boxeurs professionnels. *Je n'aime point les esclandres*.... Mais si on veut absolument me défier, *c'est du tapis*. Je ne vais pas aller beugler devant les Chambres civiques des honnêtetés qui seront immédiatement falsifiées par la Presse. Non. J'imprimerai ce que j'ai à dire en 11 langues et 300 000 exemplaires... Pas l'atome d'une collaboration dans mon dossier. Or on ne juge pas Paul Morand, ni Brisson, ni Piétri, ni Claudel, ni Bergery - mais moi ! moi ! moi ! toujours MOI ! » Tant que le non-lieu n'est pas arrivé à l'ambassade, il est « toujours *prisonnier sur parole* du Danemark [...] Non plus je ne veux me rendre en France avec un *laisser passer* ! truc à me faire coffrer aux frontières – mais un bel et bon Passeport. [...] Sinon, ZEBI ! Je ne RENTRERAI PAS. Ils me condamneront et foutre ! Ces canailles n'auront pas longtemps à se réjouir ! »...

1 000 - 1 500 €



130

130  
**CENDRARS Blaise (1887-1961)**

L.A.S. « Blaise Cendrars », 8 mai 1922, à Franz HELLENS; 1 page in-4.

Il le remercie de s'occuper de lui et de ses conférences. Robert GOFFIN lui offre 350 F pour Bruxelles. « Veuillez arranger des conférences dans les autres villes et sur les mêmes bases. A Anvers, à Arlon, à Liège, à Gand en échelonnant les dates à partir du 1<sup>er</sup> juin, où je serai à Bruxelles. [...] Annoncez : *Causerie sur la poésie et les poètes d'aujourd'hui* par B.C. avec le *gracieux concours de M<sup>lle</sup> Raymone, du Théâtre Antoine* ». Il vient de passer 3 jours en mer. Il n'a pas encore reçu le dernier paiement de la revue *Signaux* : « Ça ne serait pas très chic d'insister puisqu'ils sont en déficit ». Puis sur la revue d'Hellens : « Vive *Le disque vert* ! j'y collaborerai, mais ne puis vous promettre juin. J'ai trop à faire »...

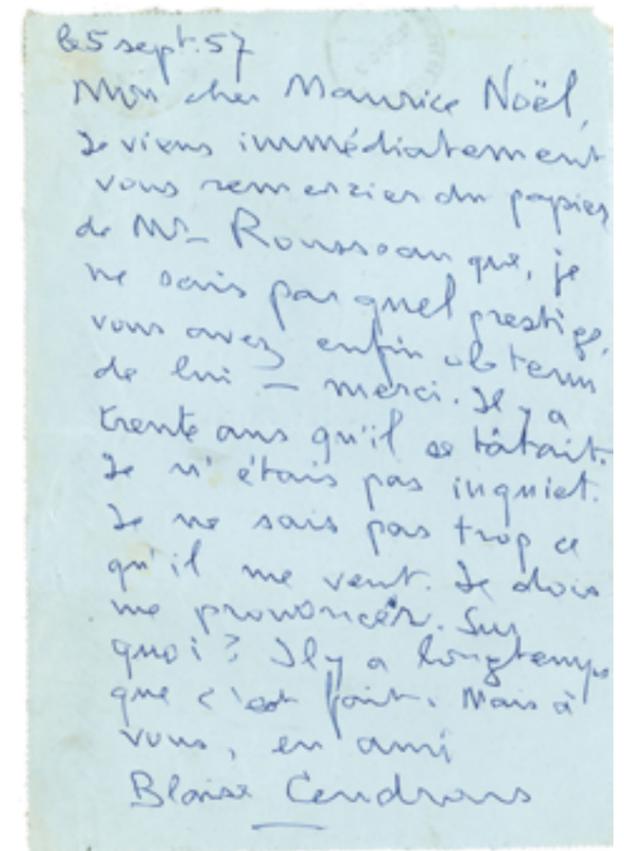
300 - 400 €

131  
**CENDRARS Blaise (1887-1961)**

L.A.S. « Blaise Cendrars », [27 janvier 1927], à Camille Sizot, à La Rochelle Pallice (Charente-Inférieure); carte postale illustrée (photo du Mont Blanc), texte et adresse au verso.

« Merci des choses aimables que vous me dites. Moi aussi j'aime beaucoup *Les Oiseaux tristes* qui sont de mon ami René KERDIK »...

200 - 250 €



132

132  
**CENDRARS Blaise (1887-1961)**

14 L.A.S. ou cartes a.s. « Blaise Cendrars » ou « Blaise », 1943-1957, à Maurice NOËL; 14 pages formats divers, la plupart avec adresse ou enveloppe.

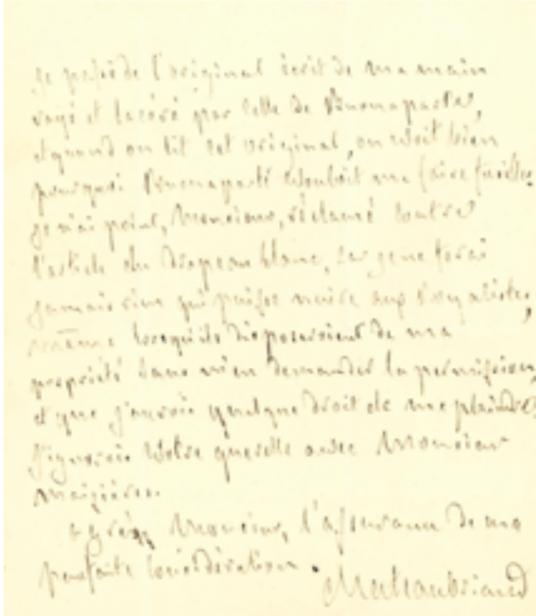
**Belle correspondance au rédacteur en chef du Figaro littéraire.**

[*Villefranche-sur-Mer*] *jeudi 22 [avril 1943]* : « Merci de m'avoir fait suivre cette lettre, pour vous incompréhensible, mais qui m'annonce la mort d'un ami très cher »... [*Aix-en-Provence*] *vendredi 10 [novembre 1944]* : « Je mets la dernière main à un manuscrit. J'ai différents bouquins sous presse, mais qui sont tous en panne ! »... *25 février 1947*, remerciant pour un papier « qu'un ami m'envoie d'Alger. Vous êtes d'un dévouement infatigable ! Il pleut, il neige. Je travaille toujours beaucoup »... *17 [janvier 1953]*, envoi d'une coupure sur COLETTE. *5 septembre 1957*, après un article d'André Rousseaux : « Il y a trente ans qu'il se tâtait. Je n'étais pas inquiet. Je ne sais pas trop ce qu'il me veut. Je dois me prononcer. Sur quoi ? Il y a longtemps que c'est fait »... *Jeudi 28 [août 1957]* : « On vous attend pour un bon baiser sans façons. Venez »... *Jeudi 18*, Raymone (sa femme) répète au théâtre Antoine ; « vous êtes sûr de me trouver attaché à ma machine à écrire (encore un outil à se casser les os !) »... Etc.

1 200 - 1 500 €



133



134

133

**CHATEAUBRIAND François de (1768-1848)**

L.A., *Val de Loup* lundi 14 [octobre 1811], à la duchesse de DURAS ; 4 pages in-4.

**Belle lettre sur le mariage de son neveu Louis de Chateaubriand, sur sa situation financière et Les Aventures du dernier Abencérage.**
« J'ai reçu votre lettre au milieu de la noce. J'ai assisté à cette triste cérémonie. Voilà qui est fait ; les voilà dans cette grande route de tous les chagrins ; on y marche vite. Quand j'ai vu le pauvre orphelin avec son frère, chercher un appi dans une famille étrangère, et appeller sa mère une personne qu'il a rencontrée une douzaine de fois dans sa vie, j'ai été tout attendri. Cela m'a fait songer à la mort de tous les miens, à mon isolement sur cette terre, à ces tombeaux qui se sont élevés autour de moi et qui dans quelques années me compteront au nombre de leurs habitans.

Dans cette disposition d'âme il a fallu faire des couplets ; aussi en voulant faire une chanson j'ai fait une complainte qui a fait pleurer tout le monde. N'est-ce pas bien prendre mon temps et choisir le lieu ? Je ne crois pas que je sois bien lié jamais avec les membres de cette famille. Si Louis avoit épousé un plus grand nom ou une plus grande fortune, peut-être aurois-je, sous quelques rapports, retrouvé des parens dans les siens. Christian, le frère cadet, part et va voyager plusieurs années. Il aimoit Louis comme Pilade aimoit Oreste, et ne peut se faire à l'idée de ne plus occuper que le second rang.

Ce que vous me dites de vos arrangemens me fait une grande joie en me donnant l'espoir de vous voir cet hyver. Il faut autant que cela est possible se rapprocher dans ceste vie ; le moment de la dernière séparation est si prochain qu'on ne sauroit trop profiter du peu de jours qu'on a à se voir. [...]

La banqueroute de NICOLLE m'a obligé d'engager l'**Abencerrage** pour 9000 francs ; ces 9000 francs seront payés par la vente de l'ouvrage que le prêteur aura le droit de faire imprimer au mois de novembre prochain pour paroître au mois de janvier, si je ne puis payer cette somme avant cette époque. Cela me met au désespoir, car je crois que ce n'est nullement le moment pour moi de reparoître aux yeux du public ; sans compter que je n'ai aucune envie d'imprimer l'**Abencerrage**. Je m'occupe de trouver la somme. Si j'étois assez heureux pour la trouver, je délivrerois le prisonnier ; alors me trouvant libre, j'irois avec M<sup>de</sup> de Ch[ateaubriand] passer tout le mois de novembre chez M<sup>de</sup> d'Orglandes comme je l'ai promis à Louis. Si au contraire il faut imprimer l'**Aben[cerrage]**, je resterai à la Vallée. Mon projet est d'y demeurer peut-être tout l'hyver, surtout si vous ne venez pas à Paris. Mais dans le cas où M<sup>de</sup> de Ch[ateaubriand] s'ennuyât trop de cette solitude et voulût quitter la Vallée cela ne serait guère que vers la fin du mois de janvier que je consentirois à aller à Paris. – Notre grand arrangement n'est pas encore complet ; mes neveux sont excessivement gênés par ce mariage, et retardent malgré eux le paiement du premier trimestre. D'un autre côté toutes les actions ne sont pas remplies ». Il ne veut pas de M. de L. [duc de Lévis ?] qui « s'est vanté auprès de M. de Rosanbo d'être au nombre des associés ; c'est fort aimable mais il nous faut des personnes qui puissent attendre dix ans *leur gloire* »...
*Correspondance générale*, t. II, n° 528.

**1 000 - 1 500 €**



134

**CHATEAUBRIAND François-René de (1768-1848)**

L.A.S. « Chateaubriand », Paris 17 juin 1821, [à Jean-Gabriel DENTU] ; 2 pages in-4.

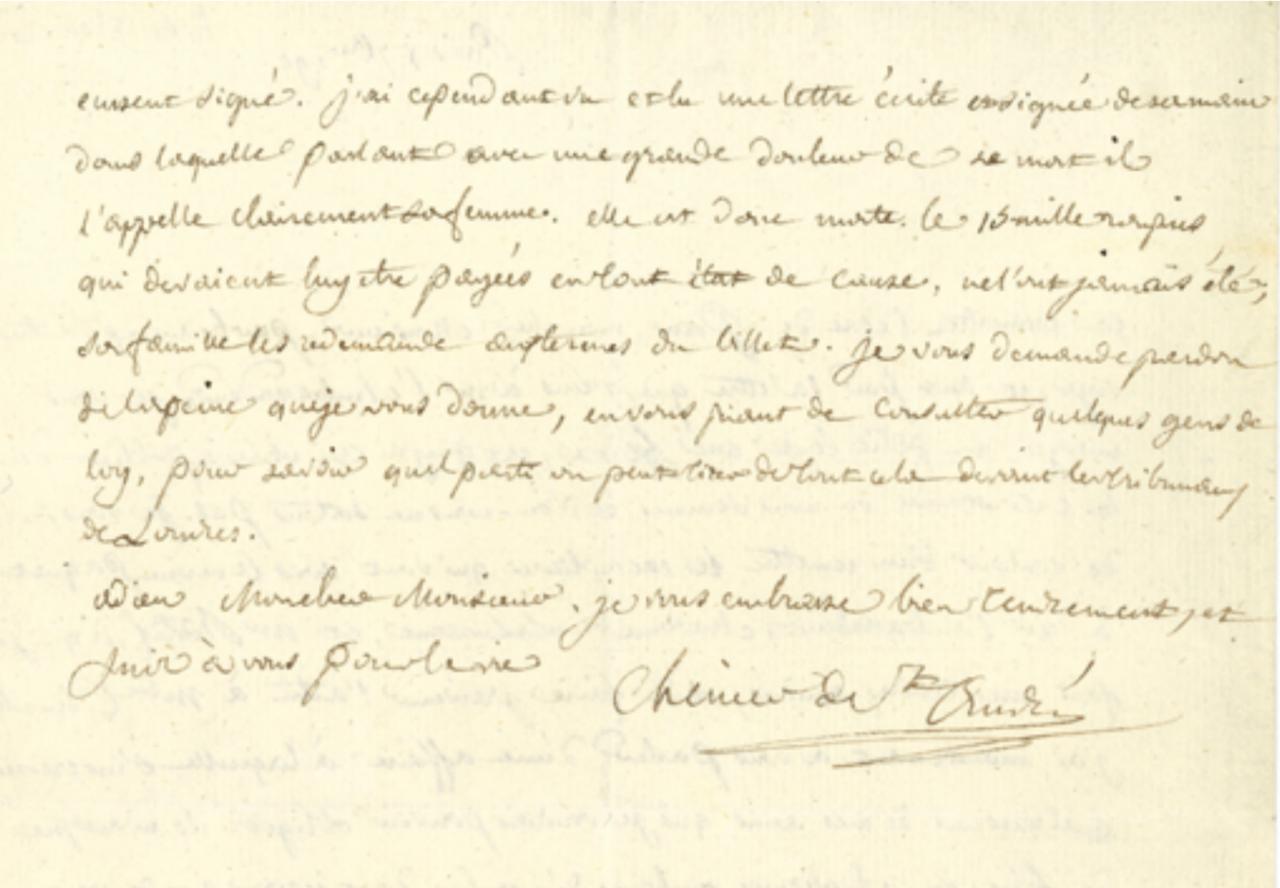
**Intéressante lettre sur l'édition de son discours de réception à l'Institut, interdit par Napoléon.**

[Jean-Gabriel Dentu (1770-1840), imprimeur-libraire, cofondateur du journal monarchiste *Le Drapeau blanc*, a édité des *Pièces intéressantes pour servir à l'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle* (1821), où fut recueilli le discours interdit de Chateaubriand.]

« Je n'ai jamais, Monsieur, publié mon discours à l'Académie. Je ne reconnois aucune des copies qui sont entre les mains du public. Elles ont toutes été répandues par la Police de Buonaparte ; elles sont interpolées et mutilées d'une manière horrible. Celle qui est insérée dans les *Pièces pour servir à l'histoire du 19<sup>ème</sup> siècle* est aussi fautive que les autres. [...] Je possède l'original écrit de ma main rayé et lacéré par celle de Buonaparte, et quand on lit cet original, on voit bien pourquoi Buonaparté vouloit me faire fusiller. Je n'ai point, Monsieur, réclamé contre l'article du *Drapeau blanc*, car je ne ferai jamais rien qui puisse nuire aux Royalistes, même lorsqu'ils disposeroient de ma propriété sans m'en demander la permission, et que j'aurois quelque droit de me plaindre »...

**On joint** un manuscrit du *Discours que M. de Châteaubriant devait prononcer à l'Institut, et qui a été refusé* (cahier in-4 de 21 p.) ; et une plaquette, *Discours de M. Chateaubriant, pour sa Réception à l'Institut. (Buonaparte en défendit l'impression.)* (Bruxelles, chez Weissenbruck, et Paris, chez les marchands de nouveautés, 1814 ; in-8).

**1 000 - 1 200 €**



Détail



135

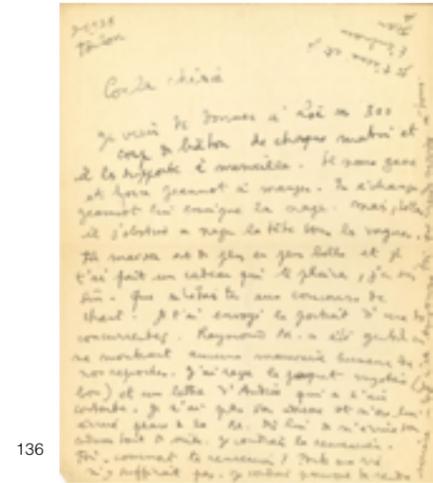
**CHÉNIER André (1762-1794)**

L.A.S. « Chénier de St André », Paris 8 septembre 1790, [à François BARTHÉLEMY] ; 1 page et demie in-4.

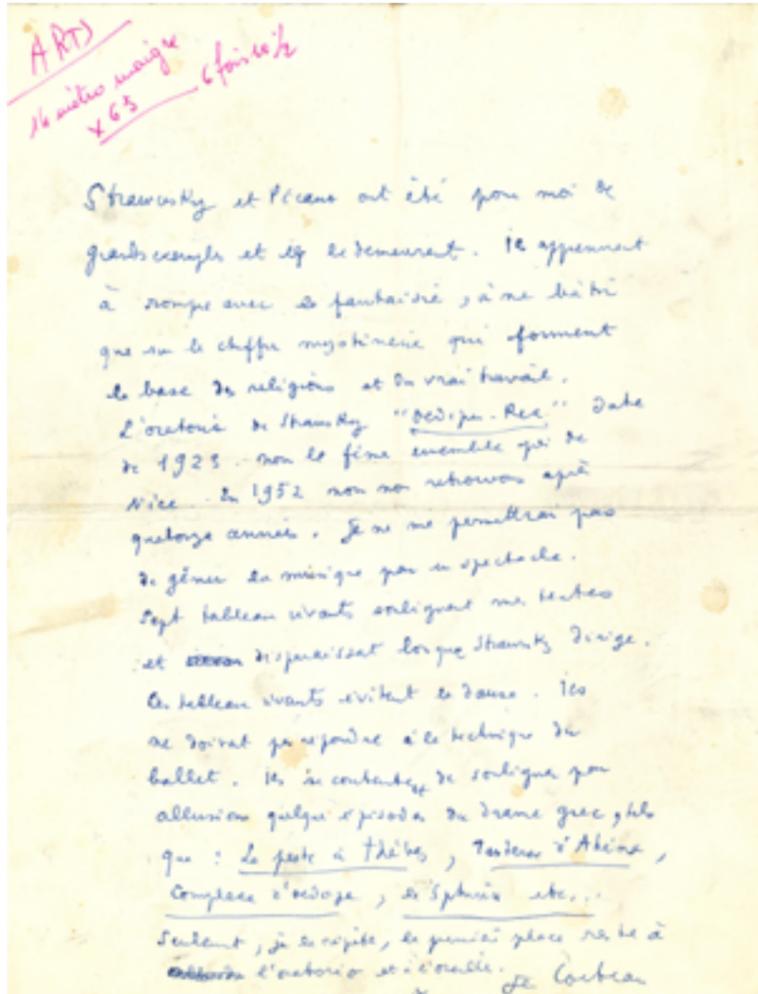
**Très rare lettre au sujet d'un de ses premiers écrits politiques.**

[François BARTHÉLEMY (1747-1830), futur Directeur, était alors chargé d'affaires à l'ambassade de France à Londres, où Chénier était aussi employé, tout en ayant la permission de passer l'été en France. C'est en août 1790 qu'il écrivit, inquiet de la situation politique, un *Avis au peuple français sur ses véritables ennemis*, publié le 28 août dans le *Journal de la Société de 1789*, dont il envoie des exemplaires à son ami pour les distribuer à Londres. En publiant cette lettre, Paul Dimoff soulignait la rareté des lettres de Chénier, « vingt-cinq en tout ».]

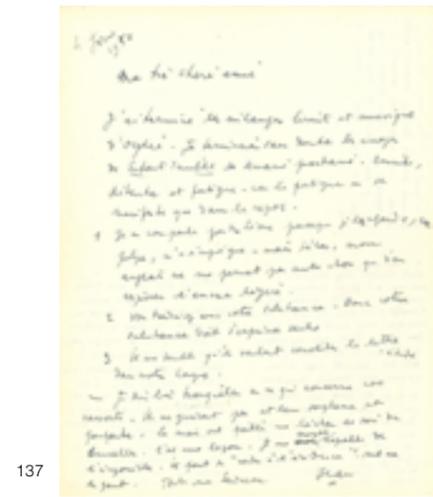
« Vous connaisrez l'état de Paris [...] par beaucoup d'autres voyes, et aussi par la lettre que j'écris à Mr l'Ambassadeur. Je vous envoie un petit écrit assés sévère, et que j'ai cru utile à publier dans les circonstances où nous sommes et d'où nous ne sortons pas. Je vous prie de vouloir bien remettre les exemplaires qui sont sous le meme paquet à M<sup>r</sup> l'ambassadeur, Madame de la Luzerne, et M<sup>r</sup> Restif [RESTIF DE LA BRETONNE], à qui je fais mes tendres amitiés ; et de faire parvenir l'autre à M<sup>de</sup> Church ». Puis il parle « d'une affaire à laquelle s'interessent quelques-uns de mes amis que je voudrais pouvoir obliger. Ils m'ont prié de faire en Angleterre quelques démarches », concernant « un M<sup>r</sup> Benjamin Banks de Barnstaple en Devonshire, lequel avait fait à l'île de France un billet de 15 mille roupies à une M<sup>lle</sup> Helene Chevalier, avec promesse de luy en réitérer le billet, et de l'épouser, et même de luy faire donation entiere de ses biens.



136



138



137

**136**  
**COCTEAU Jean (1889-1963)**

L.A.S. « Jean », Toulon juillet 1938, à la décoratrice Coula ROPPA ; 1 page in-4.

**Lettre de ses vacances à Toulon avec Jean Marais.**

« Je viens de donner à Loï ses 300 coups de bâton de chaque matin et il les supporte à merveille. Il nous gave et force Jeannot à manger. En échange Jeannot lui enseigne la nage. Mais, hélas, il s'obstine à nager la tête sous les vagues. Ta maison est de plus en plus belle et je t'ai fait un cadeau qui te plaira, j'en suis sûr. Que n'étais-tu au concours de chant. Je t'ai envoyé le portrait d'une des concurrentes. Raymond M. a été gentil en ne montrant aucune mauvaise humeur de nos reproches. J'ai reçu le paquet mystère (pas bon) et une lettre d'Andrée qui a l'air contente. [...] Toi – comment te remercier ? Toute ma vie n'y suffirait pas. Je voudrais pouvoir te rendre service. – Et c'est toujours toi qui rends service à tous. Je t'aime et je t'embrasse »...

400 - 500 €

**137**  
**COCTEAU Jean (1889-1963)**

L.A.S. « Jean », 4 février 1950, [à son amie et traductrice Mary HOECK] ; 1 page in-4.

« J'ai terminé les mélanges bruits et musique d'**Orphée**. Je terminerai sans doute les images des **Enfants terribles** la semaine prochaine. Ensuite, détente et fatigue – car la fatigue ne se manifeste que dans le repos. 1. Je ne vous parle pas de **Léone** parce que je la regarde, la palpe, m'en imprègne – mais hélas, mon anglais ne me permet pas autre chose que d'en respirer l'encre légère. 2. Vous traduisez avec votre substance. Donc votre substance doit s'exprimer seule. 3. Il me semble qu'ils veulent consolider la lettre-étude dans notre langue. – Je suis très tranquille en ce qui concerne vos ressorts. Ils ne grincent pas et leur souplesse est parfaite. Les miens ont failli me lâcher le soir de Bruxelles. C'est une leçon. Je me croyais capable de l'impossible. Il faut "se rendre à l'évidence". Nul ne le peut »...

400 - 500 €

**138**  
**COCTEAU Jean (1889-1963)**

MANUSCRIT autographe signé « Jean Cocteau », [1952] ; 1 page in-4.

**Beau texte pour la revue Arts lors la reprise de l'oratorio Œdipe Rex de Strawinsky.**

« STRAWINSKY et PICASSO ont été pour moi de grands exemples et ils le demeurent. Ils apprennent à rompre avec la fantaisie, à ne bâtir que sur les chiffres mystérieux qui forment la base des religions et du vrai travail. L'oratorio de Strawinsky Œdipe-Rex date de 1923. Nous le fimes ensemble près de Nice. En 1952 nous nous retrouvons [...]. Je ne me permettrai pas de gêner la musique par un spectacle. Sept tableaux vivants soulignent mes textes et disparaissent lorsque Strawinsky dirige » ; ils se contentent de souligner par allusions quelques épisodes du drame grec : « **La peste à Thèbes**, **Tristesse d'Athéna**, **Complexe d'Œdipe**, **Le Sphinx**, etc... Seulement, je le répète, la première place reste à l'oratorio et à l'oreille ».

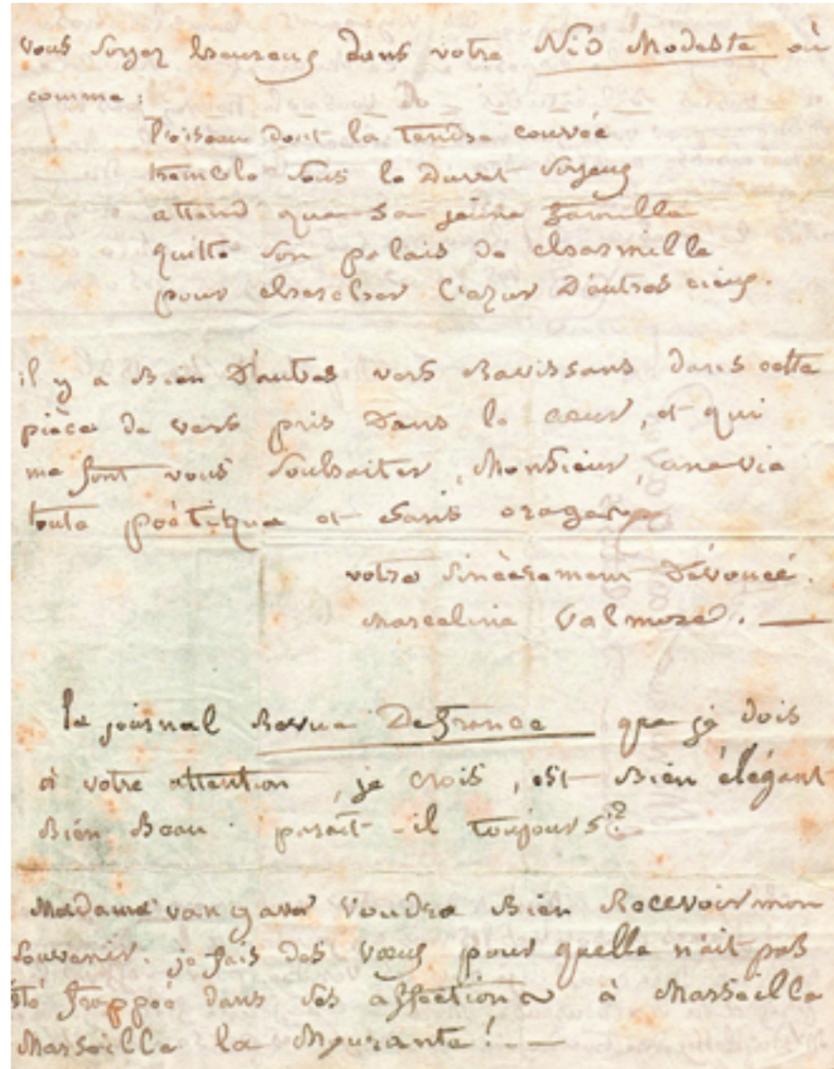
600 - 800 €

**139**  
**COPPÉE François (1842-1908)**

16 L.A.S. « François Coppée » ou « François », 1866-1905 et s.d. ; 21 pages formats divers (quelques petits défauts).

Les lettres sont écrites de Paris, Mers-les-Bains (Somme) ou La Fraizière, par Mandres (Seine-et-Oise), à divers correspondants. **9 novembre 1866**, à Charles JOLIET : « Vous m'avez dit un jour que mes vers vous étaient sympathiques. Tant pis, j'en abuse, et je vous les envoie tous à lire, en vous suppliant de leur donner un coup de main pour sortir de la foule des livres »... **22 juin [1877]**, au marquis de CHENNEVIÈRES, recommandant la miniaturiste Lucy Ferenbach pour l'Exposition universelle... **4 décembre [1881 ?]**, à un ami, le renseignant sur le caractère, la famille, la fortune, la situation sociale et le talent de Jacques NORMAND : « un charmant et aimable garçon, plus qu'aisé, riche [...] Comme poète, il n'égale pas Orphée ; mais il a eu de jolis succès. [...] Correct et sans génie ; on doit l'épouser »... **Lundi [1883 ?]**, à un ami, sur sa candidature à l'Académie française : « je ne suis pas l'homme des intrigues, vous le savez. Si mon concurrent a si bien manœuvré, qu'il triomphe ! Je m'en réjouirai tout le premier [...]. J'aurai fait, pour la première fois, le pèlerinage de la Mekque littéraire »... **Samedi [octobre 1887 ?]**, à un ami, candidat à l'Académie : « Le vent qui souffle *aujourd'hui* est pour Claretie succédant à Caro et d'Haussonville à Vieil Castel. Il y aura bien d'autres candidats »... **24 septembre [1890]**, à Louis DÉPRET : « je n'ai guère travaillé, ce qui me chagrine toujours, et, de plus, je m'en fais un crime, car l'année est lourde pour moi au point de vue financier, et la seule "Copie" donne un peu d'argent. Bref, je suis peu folâtre »... **Mercredi [juillet 1893]**, sur la candidature qu'il a acceptée dans la Charente, « pour tenir la place, momentanément vacante, de mon ami Déroulède »... **Dimanche**, recommandant, pour un prix au Salon, le tableau de Georges ROCHEGROSSE, dont le beau-père Banville est un de ses meilleurs amis... D'autres lettres à sa sœur Annette, à « Oiseau » (à propos d'un « coup de raquette ») à des amis ; recommandations, invitations, etc. **On joint** 10 cartes de visite autographes (7 signées des initiales) ; plus le faire-part de son décès de son éditeur Alphonse Lemerre, et 3 photos.

200 - 250 €



140

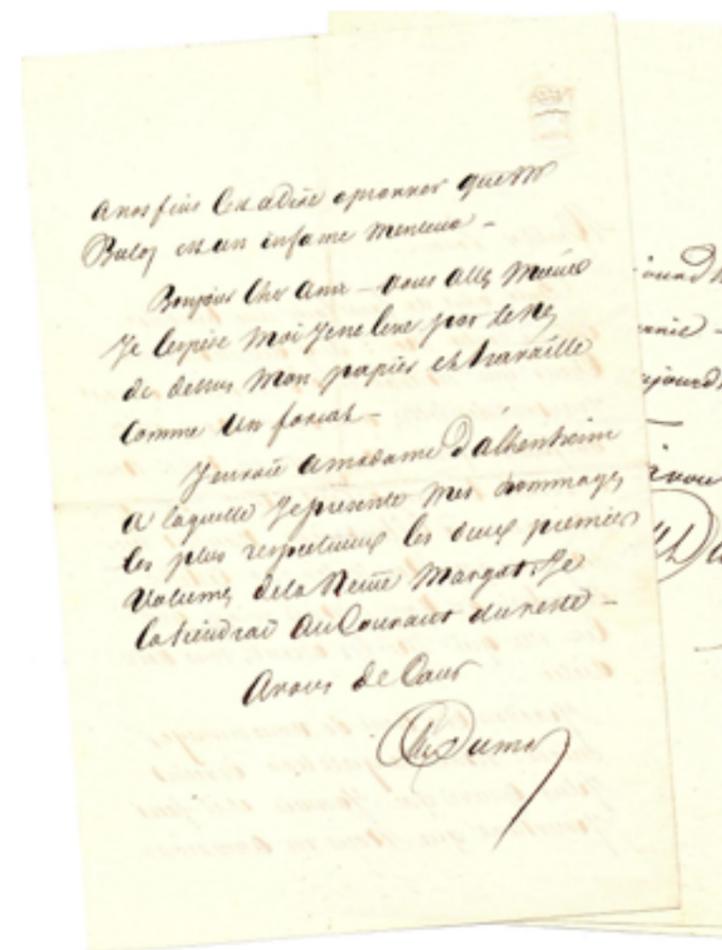
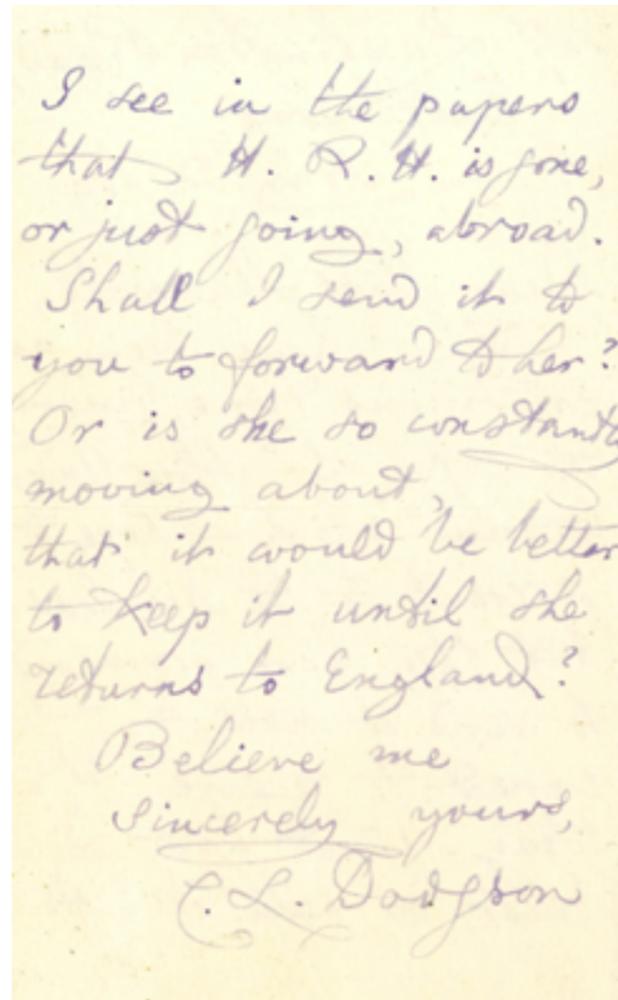
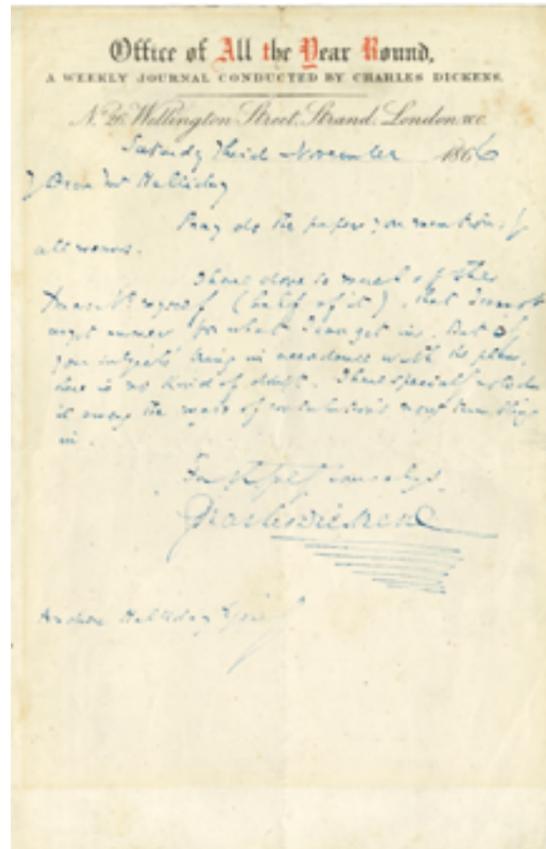
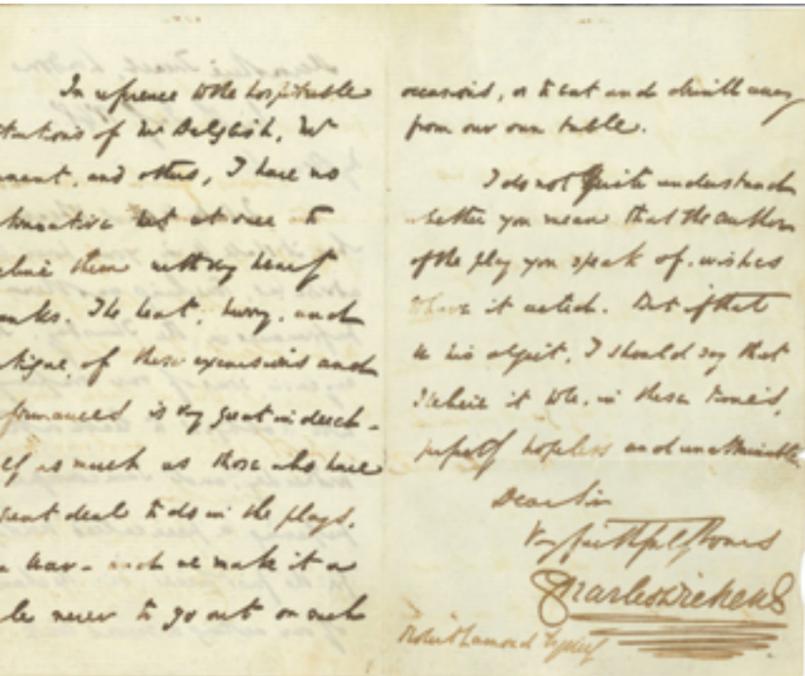
**140**  
**DESBORDES-VALMORE Marceline (1786-1859)**

L.A.S. « Marceline Valmore », Lyon 14 août 1835, à Jules VAN GAVER, homme de lettres, à Paris ; 3 pages et demie in-4, adresse.

Trois voyages et les appréhensions du choléra à Marseille ont retardé son remerciement pour les « beaux et tendres vers » parus dans *Revue de la France*. Elle a écrit hier à Henry Berthoud pour le recommander : « Je suis pour lui, comme il est pour moi, quelque chose du cher pays qui tient une si grande place dans notre amour »... Elle fait des vœux pour son bonheur, en citant un extrait du *Nid modeste* de Van Gaver, et s'enquiert de la continuation de la *Revue de la France*, qu'elle trouve élégante et belle.

« Je vous envoie le *Cantique des voyageurs*, humble chose dont je peux seule disposer en ce moment de trouble et de tristes sollicitudes. Si vous ne le trouvez pas trop médiocre pour votre journal si riche, acceptez-le [...]. Je vous adresse à M<sup>r</sup> Barton, éditeur de la *Revue du 19<sup>me</sup> siècle*. C'est un homme éclairé et qui aime la poésie. Il pourra j'espère être utile à vos vœux en payant vos ouvrages. Obligez-moi maintenant de porter *vous-même* au *Journal des jeunes personnes* les vers cy-joints, à la mémoire d'Élisa Mercœur. Je veux les vendre pour en offrir le prix à la malheureuse mère de cette jeune fille infortunée »...

300 - 400 €



**141**  
**DICKENS Charles (1812-1870)**

L.A.S. « Charles Dickens », Londres 6 juillet 1848, à Robert LAMOND, Esquire, à Glasgow ; 3 pages in-8, enveloppe avec contreseing autogr. ; en anglais.

**À un des rédacteurs du Signet, agent du Parti Conservateur, administrateur et membre du Comité des spectacles de Glasgow.**  
Il aimerait avoir son conseil concernant un autre spectacle, le jeudi. De toute manière, une partie de la troupe sera obligée de partir, le mercredi, et par conséquent Dickens prépare une pièce intitulée *Used Up*, dans l'éventualité d'une seconde occasion de représentation. En ce qui concerne les intentions hospitalières de MM. Dalgliesh, Tennant et autres, Dickens n'aura pas d'autre choix que de les décliner avec de vifs remerciements. La chaleur, la précipitation et la fatigue de ces excursions et représentations sont très grandes, en effet (« The heat, hurry, and fatigue, of these excursions and performances is very great indeed ») – et tout ce que peuvent supporter ceux qui ont beaucoup à faire dans la pièce – et ils se font une règle de ne jamais sortir en pareille occasion, ni de manger ou boire ailleurs qu'à leur table...

500 - 700 €

**142**  
**DICKENS Charles (1812-1870)**

L.A.S. « Charles Dickens », London 3 novembre 1866, à Archer HALLIDAY ; ¼ page in-8 à l'encre bleue, en-tête *Office of All the Year Round*, a weekly journal conducted by Charles Dickens ; en anglais.

Il le prie de faire l'article mentionné. Dickens a fait une si grande partie du numéro de Noël (la moitié) qu'il ne peut répondre de ce qu'il peut encore y faire entrer. Mais le sujet étant en accord avec le plan général, il n'y a pas de doute. Il a pris note spécialement de le faire, parmi la masse de contributions... « I have done so much of the Xmas N° myself (half of it), that I cannot a yet answer for what I can get in. But of your subject's being in accordance with the plan, there is no doubt. I have specially note dit among the mass of contributions now tumbling in »...

500 - 600 €

**143**  
**DODGSON Charles Lutwige, dit LEWIS CARROLL 1832-1898)**

L.A.S. « C.L. Dodgson », Eastbourne 2 août 1889, à Beatrice Ethel HERON-MAXWELL ; 2 pages in-12 à l'encre violette ; en anglais.

**À la dame d'honneur de la duchesse d'Albany, chargée de ses enfants, la princesse Alice et le prince Charles-Edward.**  
On a mis beaucoup de temps à relier *Alice Underground*, qu'il souhaite présenter à la Duchesse (« They have been an enormous time, binding the copy of *Alice Underground* which I hope to present to the Duchess ») ; mais on promet de le lui envoyer maintenant, et il s'attend à le recevoir aujourd'hui. Que devrait-il en faire ? Il voit dans les gazettes que S.A.R. est partie, ou sur le point de partir à l'étranger. Devrait-il adresser le volume à Miss Maxwell, à faire suivre ? Ou est-ce que la Duchesse sera si constamment en voyage qu'il vaut mieux le lui garder jusqu'à son retour en Angleterre ?...  
**On joint** une L.A.S. du dessinateur John TENNIEL (1820-1914), à Herbert OAKES-JONES, *Maida Hill* [Londres] 20 février 1901, regrettant de ne plus posséder de dessins originaux des livres d'*Alice* pour son exposition.

1 000 - 1 500 €

**144**  
**DUMAS père Alexandre (1802-1870)**

L.A.S. « Alex. Dumas », [décembre 1844], à Alexandre SOUMET ; 2 pages in-8.

« BULOZ vient de faire faire une brochure infâme [*Vérité ! Sur les lettres et les révélations de M. Alexandre Dumas concernant M. Buloz, la Comédie-Française et l'art en général*] contre moi : il y dit entr'autres choses que Madame d'Altenheim dément partout les lettres que vous m'avez écrites – ou plutôt qu'elle m'a écrites en votre nom. Il serait très important pour moi que Madame d'Altenheim voulût bien m'écrire que non seulement ces lettres sont bien de vous, mais encore que c'est elle qui me les a écrites sous votre dictée. Pardon cher ami de vous ennuyer encore : mais la question devient plus grande que jamais, et il faut pourtant que nous en arrivions à nos fins c'est-à-dire à prouver que M<sup>r</sup> Buloz est un infâme menteur »... Dumas « travaille comme un forçat », et adresse à Mme d'Altenheim les deux premiers volumes de **La Reine Margot** ; « je la tiendrai au courant du reste »...  
**On joint** une L.A.S. à un « très cher », lundi de Pâques.

300 - 400 €



145

**DUMAS père Alexandre (1802-1870)**

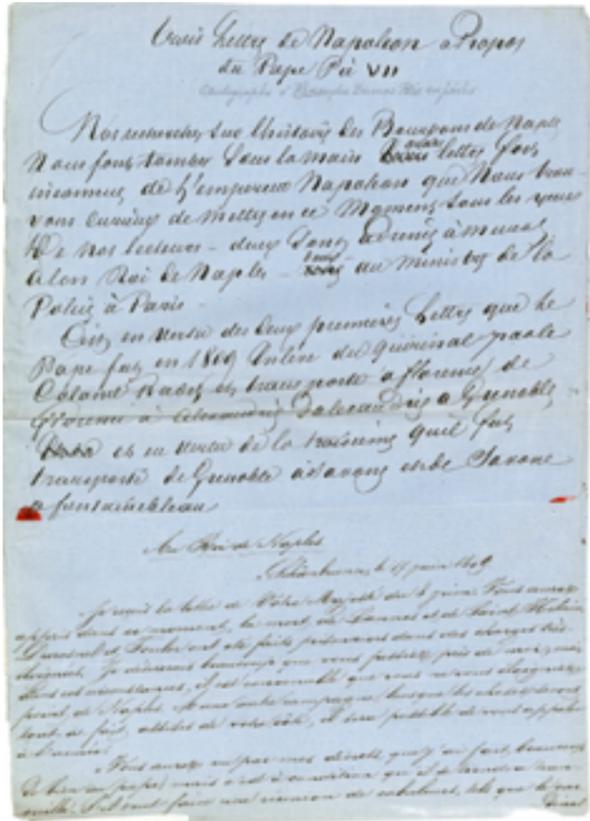
48 L.A.S. ou P.A.S. « Al. Dumas », 1844-1859 et s.d., à Alexandre CADOT ; 54 pages in-8 ou in-12, quelques adresses (légers défauts à quelques lettres).

**Importante correspondance à son éditeur.**

**6 septembre 1844**, il s'engage si besoin à compléter les cinq volumes de *La Fille du Régent*. **31 janvier 1845**, vente à Cadot de « deux ou trois volumes du *Chevalier de Rougeville* » [qui deviendra *Le Chevalier de Maison-Rouge*], avec indication du tirage... **Mai 1845**, modèle de lettre concernant DUMAS fils : « Votre fils m'apporte les 4 volumes que vous avez faits ensemble et qu'il est convenu qu'il publiera en son nom – malheureusement son nom tout en étant le votre – n'est pas le votre, de sorte que je ne puis lui offrir qu'une chose c'est d'imprimer son roman – et de courir de compte avec lui les risques de la vente »... – « Patience ! La patience est la vertu de l'éternité et comme j'espère bien que vous serez éternellement mon éditeur, il faut que vous soyez un peu patient »... **[1848]**, au sujet des feuilletons du *Véloce*. – Il propose les « Mémoires authentiques de Talma, publiés par votre serviteur – sur la révolution l'empire la restauration [...] à la fois un livre de bibliothèque et de cabinet de lecture. 8 vol. 16,000 F la propriété pendant 18 mois »... **[1850]**, comptes lors de la remise de *La Colombe*, et du 2<sup>e</sup> volume d'*Ange Pitou*. – Il veut revoir « le manuscrit qui fait suite à la mort de Louis XVI »... **8 mars 1851**, il n'a pas dérogé au traité Troupenas, et n'a pas vendu ses livres « aux éditeurs à 4 sous ». **[1851]**, il termine *Olympe de Clèves* : « 96 pages en 4 jours. On a travaillé jour et nuit »... **[1853]**. Il lui a envoyé la fin de *La Comtesse de Charny* : « J'attends votre monnaie dont je n'ai pas moins besoin, que vous de copie ». Il prie Cadot d'aller chercher chez Dutacq un volume de Byron « qui va me servir de renseignement dans un petit épisode du *Pasteur d'Ashbourne*. [...] Je mets au chemin de fer de mon côté la première partie d'*Ingénue* ». **[23 août 1854]** : « Voici où nous en sommes. Un demi volume *Leoné Leona*. 103 pages de *L'Horoscope*. Un volume des *Mohicans*. Voyez ce que vous pouvez

me donner là-dessus » ; il fait le compte avec 350 dus sur *La Comtesse de Charny*, soit 1183 : « Un billet de 1000 à 4 mois me ferait riche »... – Calibrage et comptes de *Mes Mémoires*. **18 janvier 1856** : Boulé « veut réemmancher l'affaire du *Mousquetaire*. La chose dépend un peu de vous »... **[1858]**. Longue mise au point sur leurs comptes : « Parlons une bonne fois, comme des gens à qui dix ou douze ans de relations, ont donné le droit de se parler, c'est-à-dire franchement et loyalement ». Il est question de *L'Orpheline*, *Black*, *Les Louves de Machecoul*, et de la part à verser à son collaborateur CHERVILLE... « Voilà ce que je vous dis en homme qui ne vous a jamais manqué de parole, qui ne vous a jamais contesté une chose juste, et qui vous a fait gagner 200,000 F »... – « Soyez assez bon maintenant à 175,000 lettres par volume de me dire combien *Le Lièvre [de mon grand-père]*, *Thibault*, *Black* et *Le Chasseur de sauvagine* font de volumes. Nous compterons *Les Louves* pour 9 »... **Vendredi [1859]** : il a livré huit volumes à Lahure, et demande de régler mille francs à Cherville, à qui Cadot versera en outre « cinq cents francs par chaque cent pages de son écriture qu'il vous remettra du *Médecin de Java* »... – **[1860]**. Paiements sur *Le Médecin de Java* et les *Mémoires d'Horace*. Etc. Difficultés avec son collaborateur Auguste MAQUET, corrections d'épreuves, envois de copie, soucis d'argent et dettes cuisantes, échéances de billets à ordre, demandes et reçus d'avances, etc. Vers la fin, les relations deviennent tendues et amères : « Il y a des circonstances où l'on aimerait avoir ses amis même les mains vides. Je n'ai vu ni vous ni mon fils » ». Rendez-vous chez le juge commissaire pour régler leurs comptes... **On joint** 5 documents : reçus au nom de Dumas par Paul LACROIX (27 août 1849), Paul BOCAGE (29 décembre 1854, pour *L'Horoscope* et *Les Mohicans de Paris*) ; lettres de LEBAIGUE, ancien notaire et maire de Villers-Cotterêts (16 mars 1852, s'estimant diffamé par Dumas dans ses *Mémoires*), et Paul BOCAGE (sur son *Cyrano*) ; brouillon de lettre de CADOT.

**3 500 - 4 000 €**



146

146

**DUMAS père Alexandre (1802-1870)**

MANUSCRIT en partie autographe, **Trois lettres de Napoléon à propos du Pape Pie VII**, et 4 L.A.S. « A. Dumas » ou « Al. Dumas » ; 4 pages in-4 (plus de 20 lignes autographes), et 4 pages in-8 (2 portraits joints).

Introduction et notes commentant quatre lettres « fort inconnues » de Napoléon (leur nombre fut corrigé dans le texte, mais non dans le titre), au roi de Naples Murat, et au ministre de la Police Fouché, en 1809, concernant l'enlèvement du Pape du Quirinal, et son transport jusqu'à Fontainebleau. À propos d'une lettre exprimant sa contrariété de voir le Pape arrêté, au lieu du cardinal Pacca, et donnant un ordre pour en minimiser les suites, Dumas note : « le ministre de la Police se hâta d'expédier le Pape de Grenoble à Savone mesure qui comme on va le voir mécontenta l'Olimpien presque autant que l'arrestation de Sa Sainteté »... Demande à Adolphe de lui donner « mon *Voyage de Russie* complet depuis le départ de Paris jusqu'au retour par le Caucase » (novembre 1866 ?)... – Prière à Comte d'envoyer des billets à des dames, et à Mme Firmin... – Demande de loge à Derval... Reproche d'insouciance à Giacomelli, dans une affaire qu'il patronne...

**800 - 1 000 €**



148

147

**DUMAS fils Alexandre (1824-1895)**

L.A.S. « A. Dumas f. », à un « cher enfant » ; 3 pages et demie in-12.

« Vous avez parlé, par dépit, à M. Dubois de L'Étang de la pièce. Il va racontant qu'elle est des plus dangereuses. Je vous en prie, gardez pour vous tout ce que vous savez. Dans ce pays de légendes, de racontars et d'inimitiés il faut se garder contre tout le monde et surtout contre le premier venu. Je lis demain aux artistes. La semaine prochaine je pourrai vous communiquer le manuscrit »...

**80 - 100 €**

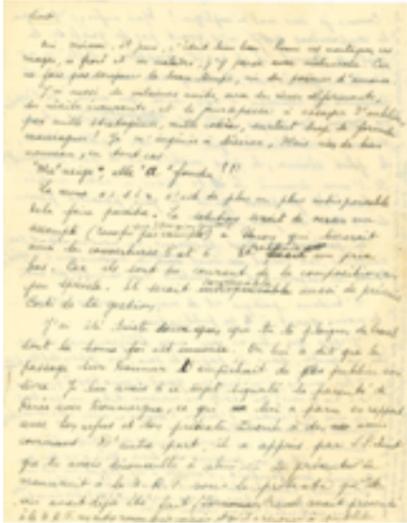
148

**ÉLUARD Paul (1895-1952)**

MANUSCRIT autographe de trois poèmes, [1929] ; 1 page in-4.

**Manuscrit de travail de trois poèmes de L'Amour, la Poésie** (1929). Ce sont les pièces XV, XVII et XIX de la partie « Seconde nature », ici sans titres et non numérotées, de 7, 6 et 7 vers.  
« Danseur faible qui dans les coins  
Avance la poitrine étroite »...  
« Dignité symétrique vie bien partagée  
Entre la vieillesse des rues »...  
La dernière pièce : « Les prisonniers ont envie de rire »... est élaborée, avec de nombreuses ratures, en marge de trois premières ébauches successives, biffées mais encore lisibles :  
« Les prisonniers ont envie de rire  
Ils ont perdu les clefs de la curiosité »...

**500 - 600 €**



149

**149**  
**ÉLUARD Paul (1895-1952)**

L.A.S. « Paul », Lundi [février 1933, à Tristan TZARA] ; 2 pages in-4.

« Oui, Moissac, S' Jean, c'était bien beau. Parmi ces montagnes, ces nuages, ce froid et ces malades, j'y pense avec mélancolie. Car ne fais pas toujours le beau temps, ni des poèmes d'amour. J'ai aussi de vilaines nuits, avec des rêves déformants [...] "Ma" neige, elle "à" fondu !!! »... Il l'entretient de la revue « a.s.d.l.r. » [Le Surréalisme au service de la révolution], qu'il est « de plus en plus indispensable » de faire paraître : il parle des frais, du prix, des couvertures et de la composition. Il est triste que Tzara se plaigne de René CREVEL : « On lui a dit que le passage sur Doumer l'empêchait de publier son livre. Je lui avais à ce sujet signalé la parenté de Renée avec Doumergue, ce qui lui a paru en rapport avec ton refus et ton prétexte avoué à des amis communs. D'autre part, il a appris par L.P. Quint que tu avais déconseillé à celui-ci de présenter le manuscrit à la N.R.F. sous le prétexte que ceci avait déjà été fait (Crevel avait présenté à la N.R.F. un autre roman, que je connais, et qu'il a renoncé à publier) »... Cependant, sa déception passée, Crevel travaille à nouveau à son livre, qu'Éluard estime être son meilleur, « le plus sérieux, le plus violent et le plus personnel »... Il espère que Tzara lui garde un *Antitéte* sur japon... La publication de *L'Évidence poétique* est de moins en moins évidente. « Par contre, j'ai écrit un grand poème (grand pour moi – c'est-à-dire 70 vers) qui porte un curieux titre, un peu long. Je rêve de l'édition d'Achim d'Arnim – avec une couverture illustrée en couleurs sensationnelle »...

400 - 500 €

**150**  
**FLAUBERT Gustave (1821-1880)**

MANUSCRIT autographe, *Le Tiers État du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle* ; 1 page et quart in-4.

**Travail historique de jeunesse.**

« Les communes tombent. 1° Elles avaient été indépendantes, souvent victorieuses sur leurs voisins leur petit suzerain mais il se forma bientôt des suzerainetés plus étendues. Alors les communes seules isolées durent nécessairement être vaincues [...] Il eût fallu une ligue une association générale des communes. Mais leur esprit étroit et exclusif était ce qu'il y a de plus opposé au large sentiment d'égalité au sacrifice des intérêts privés pour les intérêts généraux. Les communes étaient donc éparses, isolées, individuelles. La féodalité était concentrée sur des grands points généraux. 2° Protection des rois que réclament les communes, pour avoir un patron, un chef légal. Cette protection est vénéneuse et tourne à leur servitude. 3° Anarchie des communes – séditions, révoltes populaires. C'est vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle qu'éclate la décadence des communes. Le tiers état cependant prend naissance et s'alimente à des sources différentes. Beaucoup de villes non communales étaient privilégiées. Dans celles-là les prévôts et sergens du roi étaient surveillés. L'autorité judiciaire relève de Paris, elle est administrée par des membres du tiers état. Les communes étaient un gouvernement étroit à cause de la localité qui prédominait partout. »

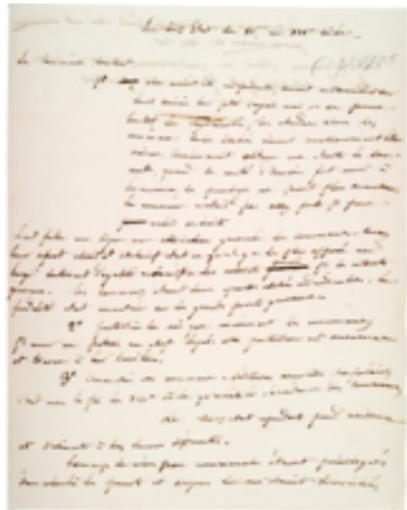
500 - 700 €

**151**  
**FLAUBERT Gustave (1821-1880)**

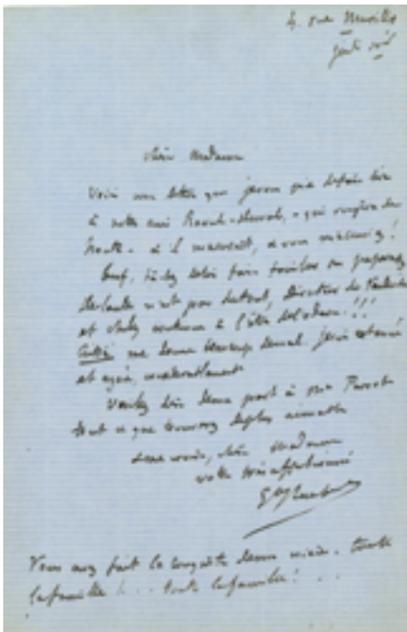
L.A.S. « G<sup>re</sup> Flaubert », 4 rue Murillo jeudi soir [12 octobre 1871, à Louise LEPIC] ; 1 page in-8 sur papier bleu.

« Voici une lettre que je vous prie de faire lire à notre ami Raoul-Duval, – qui rougira de honte – & il m'accusait, & vous m'accusiez ! Bref, tâchez de lui faire fouiller ses paperasses. Deslandes n'est pas du tout, Directeur du Vaudeville et Chilly continue à l'être de l'Odéon !!! – *Aïssé* me donne beaucoup de mal. Je suis exténué et agacé, considérablement »... Il ajoute : « Vous avez fait la conquête de ma nièce. Toute la famille !... Toute la famille ! »...

700 - 800 €



150



151

**152**  
**FRANCE Anatole (1844-1924)**

DESSIN original à la plume ; 19,5 x 14,5 cm (encadré).

Grand vase débordant de feuilles et de fleurs, authentifié en bas à gauche par son ami Noël CHARAVAY.

**Exposition :** *Dessins d'écrivains français du XIX<sup>e</sup> siècle*, Maison de Balzac 1983, n 42. – Collection Christian BERNADAC (9 juin 2004, n° 71).

200 - 400 €

**153**  
**GAUTIER Théophile (1811-1872)**

P.A.S. « Théophile Gautier » ; 1 page in-12 en partie imprimée.

*Bulletin de demande* à la Bibliothèque Nationale du « Conversation's Lexicon. En allemand a dû être publié à Berlin » [*Neues Conversations-Lexicon*, Berlin, F. Heinicke, 23 vol., 1859-1867].

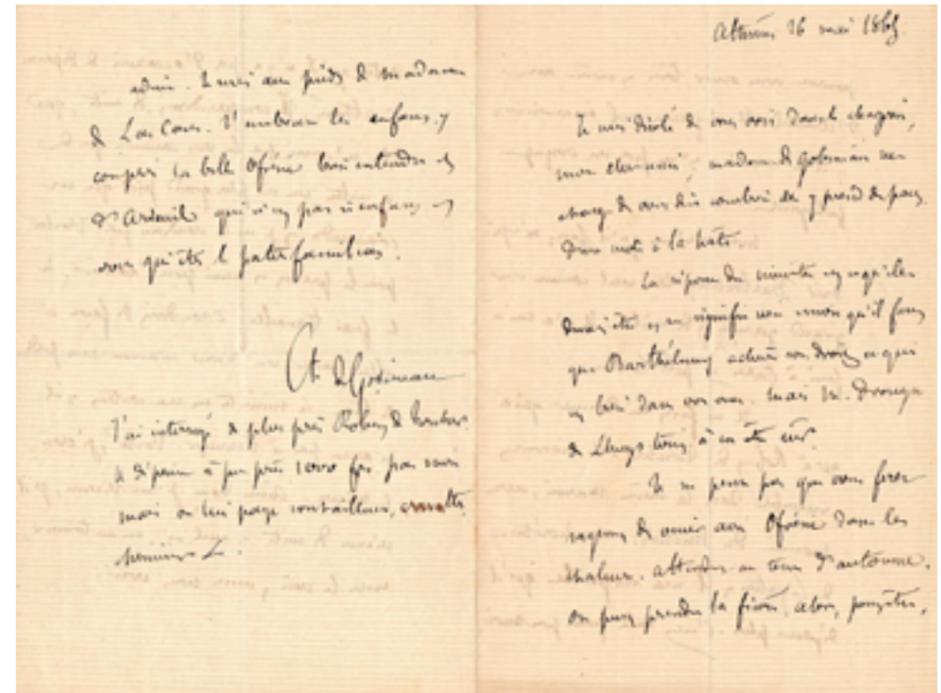
200 - 250 €

**154**  
**GOBINEAU Arthur de (1816-1882)**

L.A.S. « Cte de G. », Athènes 16 mai 1865, [à Barthélemy, marquis de LAS CASES] ; 4 pages in-8.

Il exprime des condoléances [sur la mort de sa sœur], puis parle des enfants de son ami : « La réponse du ministre est ce qu'elle devait être et ne signifie rien moins qu'il faut que Barthélemy achève son droit ce qui est bien dans vos vues. Mais M. Drouyn de Lhuys tient à en être sûr. Je ne pense pas que vous ferez sagement de venir avec Ofrésie dans les chaleurs. Attendons au tems d'automne. On peut prendre la fièvre. Alors, peut-être, pourrez-vous venir tous et même avec d'Ardeuil. [...] Mon avis est qu'il faut m'expédier Barthélemy tout seul comme un grand garçon et de suite. Il n'a rien à faire à Paris et perd le tems »... Il propose de le faire vivre à Athènes avec Robert de Tascher et Des Michels, son secrétaire de légation, pour mille francs par mois, sur le même pied que ses camarades. « Je le ferai travailler à son droit de façon à aller passer son second examen sans perdre de tems. Le ministre en sera content et il n'aura pas à s'ennuyer »...

400 - 500 €



154

**155**  
**GONCOURT Edmond de (1822-1896)**

L.A.S. « Edmond de Goncourt », 2 janvier 1852, à Charles de L'ESCALOPIER] ; 1 page et demie in-8 (cachet aux armes *Bibliothecae Caroli de L'Escalopier*).

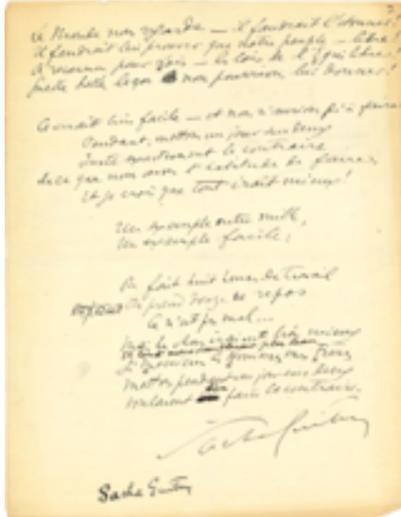
**Envoi du premier roman des Goncourt, En 18...**

« Voici un livre écrit dans des jours de doute, de tristesse et de découragement. J'ai long temps hésité à vous l'envoyer, mais le feuilleton tout encourageant de Jules Janin peut vous tomber par les mains. Peut-être me taxeriez-vous d'ingratitude pour la bienveillance que vous m'avez toujours témoignée ; mieux vaut encore que vous jettiez mon livre au feu. Ne nous faites pas tous deux complètement solidaires des doctrines interrogées dans ce volume, nous avons voulu prendre au vif un coin de ce pauvre 19<sup>ème</sup> siècle qui n'est comme vous le savez monsieur ni un siècle de foi, ni un siècle d'espérance »...

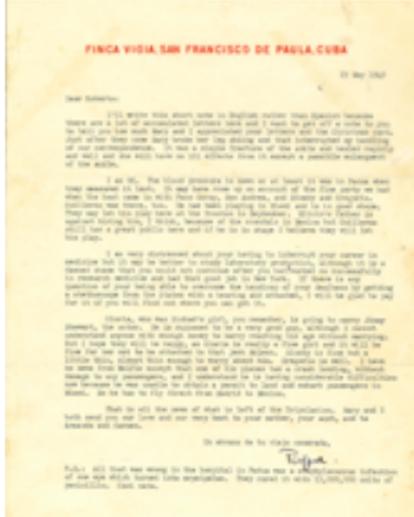
200 - 300 €



155



156



157

157

**HEMINGWAY Ernest (1889-1961)**

L.S. « Papa », *Finca Vigia, San Francisco de Paula, Cuba* 29 mai 1949, à Roberto HERRERA SOTOLONGO, à Santiago de Cuba ; 1 page in-4 dactylographiée, enveloppe avec son nom imprimé sur le rabat ; en anglais.

Il résume les nouvelles depuis l'hiver en Italie. Mary s'est cassé une cheville au ski. Quant à lui, sa tension artérielle avait baissé, lors du contrôle à Padoue, mais elle a pu remonter avec la fête qu'ils eurent avec Pace Garay, Don Andres, Sinsky, Gregorio et Guillermot, à l'arrivée du bateau. Guillermo va bien, joue à Miami, et jouera peut-être ici, au Frontón, en septembre. Le père d'Elicin s'y oppose, pense-t-il, à cause des scandales à Mexico, mais Guillermo a toujours un bon public ici, et s'il est en forme, on le laissera probablement jouer... Hemingway est consterné que Roberto doive interrompre sa carrière en médecine ; mais peut-être vaut-il mieux étudier la production en laboratoire ; c'est dommage qu'il n'ait pu continuer après avoir travaillé avec tant de succès dans la recherche médicale, et avec ce bon poste à New-York. Si Roberto peut surmonter le handicap de la surdité par l'acquisition aux États-Unis d'un stéthoscope avec appareil auditif intégré, Hemingway le lui paiera avec plaisir... Gloria, la copine de Sinbad, va épouser Jimmy Stewart, l'acteur. Celui-ci a la réputation d'être un très brave gars, quoiqu'Hemingway ne conçoive pas attendre son âge sans se marier, quand on en a les moyens financiers. Mais il espère qu'ils seront heureux : Gloria est vraiment une bonne fille et ce sera très bien pour elle de ne pas être liée à ce connard de McLean... Il donne quelques nouvelles de Sinsky, Gregorio et Wolfie (dont l'atterrissage en catastrophe d'un de ses avions), et des précisions sur l'infection au staphylocoque à l'hôpital de Padoue, devenue un érysipèle : on l'a guéri avec 13 millions d'unités de Pénicilline. « *Casi nada* ».

700 - 800 €

158

**HEMINGWAY Ernest (1889-1961)**

2 P.A.S. « Ernest M. Hemingway », *New York* 1953 ; 1 page oblong in-8 en partie impr. chaque.

Chèques à l'ordre de son secrétaire et régisseur de sa propriété cubaine, Roberto HERRERA. Datés du 15 « Abril » et 15 septembre 1953, pour les sommes respectives de \$150 et \$250, ils portent des cachets d'encaissement. **On joint** une enveloppe a.s. « E. Hemingway » adressée à « Senor Don Roberto Herrera », à Finca Vigia, San Francesco de Paula (Cuba), contreseing au dos, [Paris 27 décembre 1956]. Plus une l.a.s. et 3 l.s. en espagnol de Roberto HERRERA à « Mr. Papa » Hemingway, *San Francisco de Paula* ou La Havane 1953-1954, la plupart à l'en-tête de *Finca Vigia* (la maison de Hemingway), à propos de l'entretien et du service de la maison.

600 - 800 €



159

**HUGO Victor (1802-1885)**

L.A.S. « Victor », [Paris] 29 décembre 1824, au comte Alfred de VIGNY, « Capitaine au régiment d'infanterie en garnison à Pau » ; 3 pages et demie in-8, adresse (petite déchirure par bris du cachet).

**Magnifique lettre d'amitié entre les deux jeunes poètes romantiques.**

« Avant que cette année finisse, bon Alfred, je veux lui dérober un moment pour vous, et de force ou de gré, je vous écrirai enfin aujourd'hui. J'ignore si ma lettre sera pour vous ce que les vôtres sont pour moi, mais j'y puise du courage, de l'enthousiasme et du talent. Elles me rendent plus grand et meilleur quand je les reçois et quand je les relis. Votre courant est comme électrique, et tout mon mérite est de pouvoir quelquefois me mettre de niveau et entrer en équilibre avec vous, surtout pour ce qui tient à la manière de sentir et d'aimer ». La dernière lettre de Vigny était belle : « j'y ai tout vu, votre grande nature et votre beau génie ; ces hautes Pyrénées ont dû vous inspirer de bien admirables vers ; et il me tarde d'entendre ce que vous devez faire chaque jour. Nous, mon ami, nous n'avons rien à vous offrir en échange, à votre retour. Là-bas, tout vous inspire ; ici, tout nous glace.

Que voulez[-vous] que l'on fasse au milieu de tant de tracasseries politiques et littéraires, de ces insolentes médiocrités, de ces génies poltrons, de l'élection de Droz, de l'échec de Lamartine et de Guiraud [à l'Académie] ? Que voulez-vous que l'on fasse à Paris, entre le ministère et l'Académie ? Pour moi, je n'éprouve plus, quand je me jette au dehors de ma cellule, qu'indignation et pitié. Aussi je ne m'y expose guère, je reste chez moi, où je suis heureux, où je berce ma fille [Léopoldine], où j'ai **cette** ange qui est ma femme. Toute ma joie est là [...]

Vous savez combien je vous aime, Alfred. Saluons ensemble cette nouvelle année qui vieillit notre amitié sans vieillir nos cœurs. Envoyez-moi quelques-uns des vers que la Muse vous dicte là-bas, et tâchez de revenir vite les écrire ici, dussiez-vous courir, comme moi, le risque de ne plus être inspiré. Mais c'est pour vous un danger illusoire ; votre talent résiste à tout, même au chagrin, même à l'ennui. Quant [à moi], toutes mes idées s'envolent et je suis tout de suite vaincu quand je vois les passions et les intérêts entrer dans la lice. Les petites blessures me tuent. Je suis, passez-moi l'orgueil de cette comparaison, je suis comme Achille, vulnérable par le talon. »

3 000 - 4 000 €

156

**GUITRY Sacha (1885-1957)**

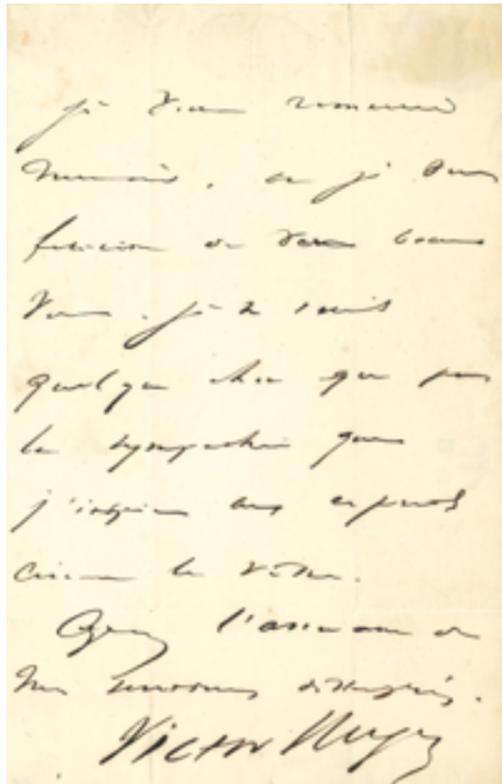
POÈME autographe signé « Sacha Guityy », **Voici mes vœux**, [fin décembre 1936] ; 2 pages in-4.

Pièce de 35 vers, avec ratures et corrections, lue au Poste Parisien le 1<sup>er</sup> janvier 1937, et parue le soir même dans *Paris-Soir*. Guityy y manifeste des réserves sur la création, en 1936, de la semaine de 40 heures : « Puisque l'on m'autorise à m'exprimer ici De la façon la plus sincère, la plus franche [...] On fait huit heures de travail On prend douze de repos Ce n'est pas mal... Mais les choses iraient bien mieux Et tout nous semblerait plus beau Si Messieurs les Hommes mes Frères Mettons pendant un jour sur deux Voulaient bien faire le contraire ».

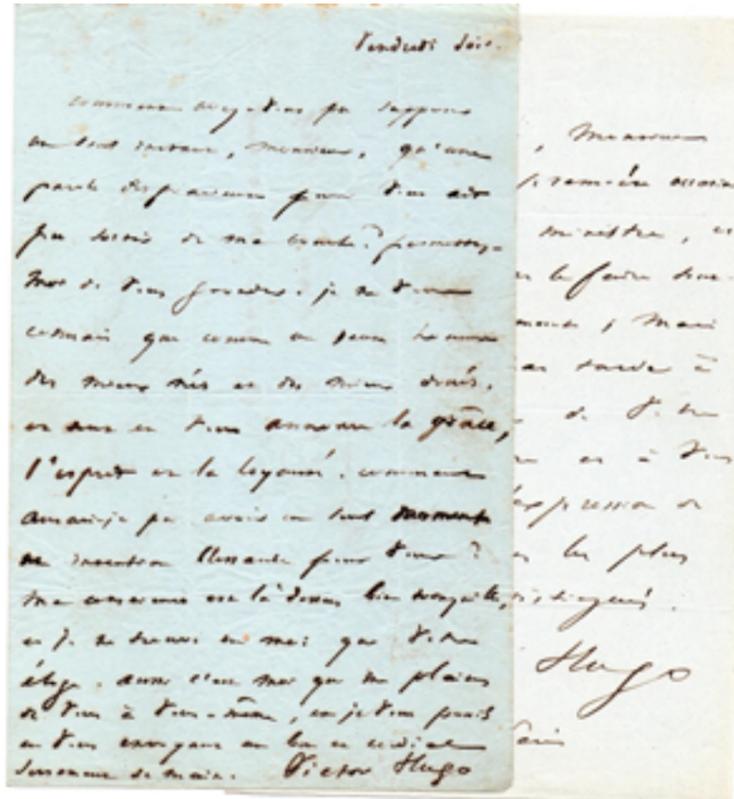
**On joint** l'invitation à l'inauguration de l'auditorium du Poste Parisien (26 avril 1932, avec causerie de Guityy), avec coupure de journal ; et le carton pour l'inauguration des nouvelles émissions de télévision (8 décembre 1935).

**Provenance**  
*Ancienne collection André BERNARD* (17-18 novembre 2011, n° 467).

700 - 800 €



160



161

**160**  
**HUGO Victor (1802-1885)**

L.A.S. « Victor Hugo », [Paris 3 octobre 1835], à J. KENIG, professeur au collège Sainte-Barbe ; 1 page in-8, adresse.

« « Je vous remercie [...] et je vous félicite de vos beaux vers. Je ne suis quelque chose que par la sympathie que j'inspire aux esprits comme le vôtre »...

**300 - 400 €**

**161**  
**HUGO Victor (1802-1885)**

4 L.A.S. « Victor Hugo », Paris [vers 1844-1845], au comte Gustave de CHANAILEILLES ; 1 page in-8 chaque, 2 adresses.

**Vendredi soir [26 janvier 1844 ?].** « Comment avez-vous pu supposer un seul instant, monsieur, qu'une parole disgracieuse pour vous ait pu sortir de ma bouche ? Permettez-moi de vous gronder. Je ne vous connais que comme un jeune homme des mieux nés et des mieux doués, et tout en vous annonce la grâce, l'esprit et la loyauté. Comment aurais-je pu avoir un seul moment une intention blessante pour vous ? Ma conscience est là-dessus bien tranquille »...

**26 février [1845].** Il est très contrarié : au dernier moment [veille de la réception de Sainte-Beuve à l'Académie], le Secrétaire perpétuel lui manque de parole. « Me pardonnez-vous mon malheur ? Il y a un encombrement sans exemple, et je suis réduit à la portion congrue. Mes propres fils n'ont pas de billets »... **2 avril.** Promesse de saisir la première occasion de parler au ministre... **13 mai.** Il est touché par ses félicitations : « Je connais toute la loyale sincérité de votre cœur, et j'attache un véritable prix aux marques de votre amitié »...

**1 500 - 1 800 €**

**162**  
**HUGO Victor (1802-1885)**

L.A.S. « Victor Hugo », 15 mai ; 1 page in-12.

« Je vous avais reconnu, Monsieur, à votre esprit, à votre style et à votre bienveillance. C'est du fond du cœur que je vous remercie »...

**300 - 400 €**

**163**  
**HUGO Victor (1802-1885)**

L.A.S. « V.H. », Hauteville House 8 juin [1865], à Émile ALLIX ; 2 pages in-12, enveloppe.

« Toutes les fois qu'une communication intéressante m'arrête ou qu'un envoi utile m'est fait, je regarde la bande ou l'enveloppe, et je reconnais l'écriture de Vacquerie ou la vôtre. Grâce à vous, le fil entre Paris et Guernesey n'est jamais cassé »... Il lui confie trois lettres à faire parvenir sûrement, dont une à Victor MEUNIER de *L'Opinion nationale*... « Vous avez à Paris toutes sortes d'incidents. Ici il ne se passe rien que des fleurs, des oiseaux, des papillons, des nuages et des rayons de soleil. Je travaille beaucoup. Je vais bientôt prendre aussi moi ma volée »...

**500 - 700 €**

**164**  
**[HUGO Victor], DROUET Juliette (1806-1883)**

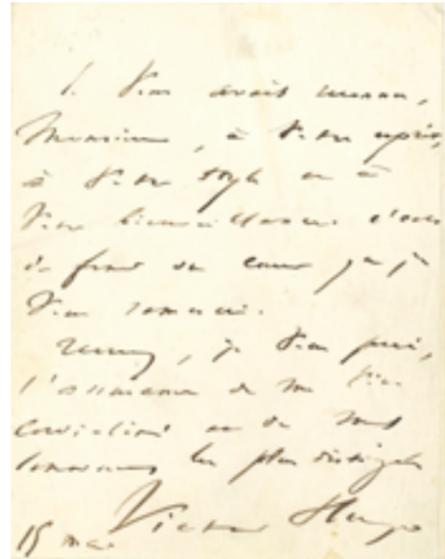
L.A.S. « Juliette », 16 mars [1850] samedi midi 3/4, à Victor HUGO ; 4 pages in-8.

**Belle lettre d'amour.**

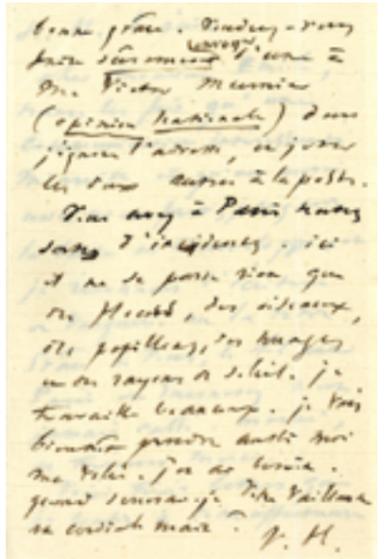
« Je suis bien triste, mon amour, car je n'aurai pas fait ta tisane aujourd'hui et je ne pourrai pas te conduire à la séance de l'Assemblée. Hélas ! je te verrai à peine quelques minutes tantôt quand tu iras à la Chambre car ce soir tu assisteras à la première représentation de *la Notre-Dame de Paris* » [adaptée par Paul Foucher, Ambigu-Comique, 16 mars 1850]. Le lendemain, elle doit aller à un dîner de fête chez ses amis Montferrier. « Ainsi, mon Victor, je prévois que je te verrai en tout cinq minutes en deux jours. C'est bien peu, pour un cœur affamé comme le mien, et je ne sais comment je ferai pour me résigner à cette portion congrue que me font les circonstances. Pour un peu je pleurerais à chaudes larmes tant je suis agacée et triste de cette vie : *chacun de son côté*. Voistu, mon petit homme, jamais je ne m'habituerai à ne pas faire de toi la seule préoccupation de ma vie et l'unique objet de mes actions. Ce n'est pas de ma faute mais c'est ainsi. Plus je vais et plus tu m'es indispensable. J'en suis arrivée au point de désirer d'être encore plus hideuse et plus souffrante [elle souffre alors de la gale] demain qu'aujourd'hui pour avoir le droit de rester chez moi, sans impolitesse, à t'attendre et à te désirer dans mon coin toute seule. J'espère que j'y parviendrai car jusqu'à présent mes gales ne font que gâter et gêner un peu. C'est horrible ! c'est horrible ! quel Bonheur ! quel Bonheur ! quel Bonheur ! »

**Provenance**  
*Ancienne collection Alfred Dupont* (III, 3-4 décembre 1958, n° 81).

**800 - 1 000 €**



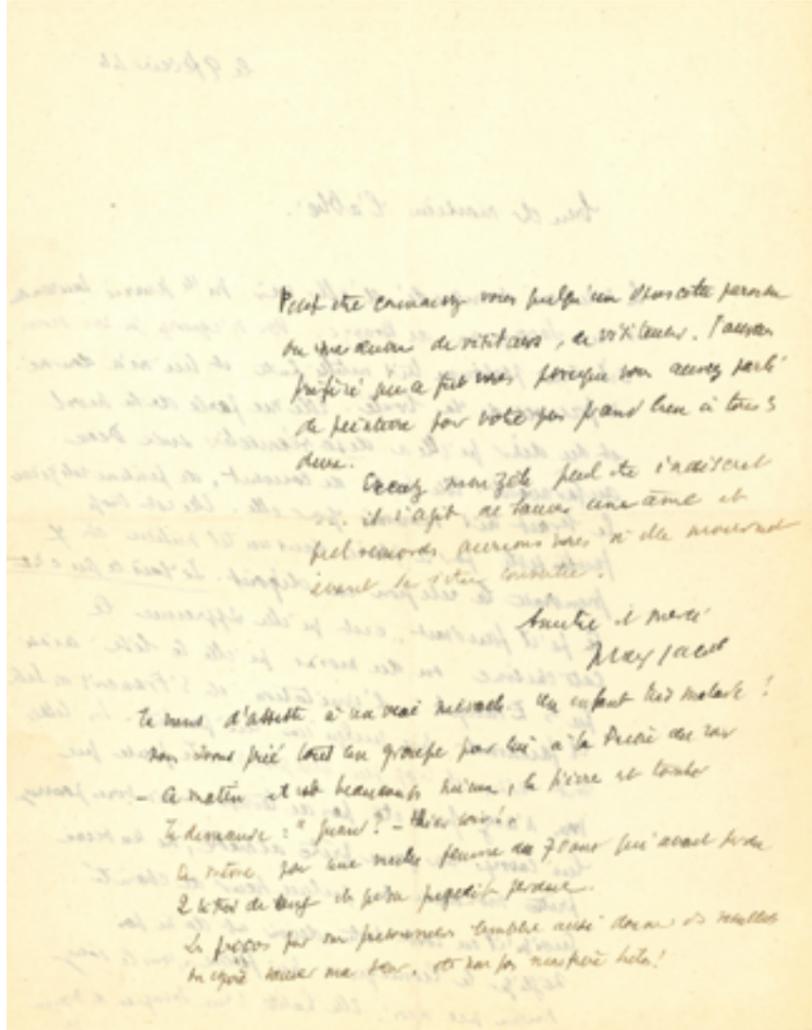
162



163



164



165

165

**JACOB Max (1876-1944)**

L.A.S. « Max Jacob », [Saint-Benoît-sur-Loire] 9 février 1944, à l'abbé Maurice MOREL ; 2 pages in-4, enveloppe.

**Longue lettre sur Marie Laurencin, une des toutes dernières de Max Jacob, écrite quinze jours avant son arrestation.** [Arrêté le 24 février, il mourra le 5 mars à Drancy.]

Il a demandé à l'abbé d'aller voir Marie LAURENCIN : « c'est une personne très intelligente et qui m'a donné des preuves de sa bonté. Elle me parle de la mort et du désir qu'elle a de se réconcilier avec Dieu auparavant. Elle parle de couvent, de pension religieuse. Ce serait très mauvais pour elle. Elle est trop fantaisiste pour se plaire dans un tel milieu et y prendrait la religion en dégoût. **Je sais ce que c'est** »... Il faudrait qu'elle apprenne le catéchisme, lise les *Évangiles*, lise *l'Imitation* et S' François de Sales... Il insiste : « il s'agit de sauver une âme »... Il raconte enfin les guérisons d'un enfant et d'une vieille, sauvés par ses prières. « Les prières pour mes prisonniers semblent aussi donner des résultats. On espère sauver ma sœur, et non pas mon frère hélas ! »

800 - 1 000 €

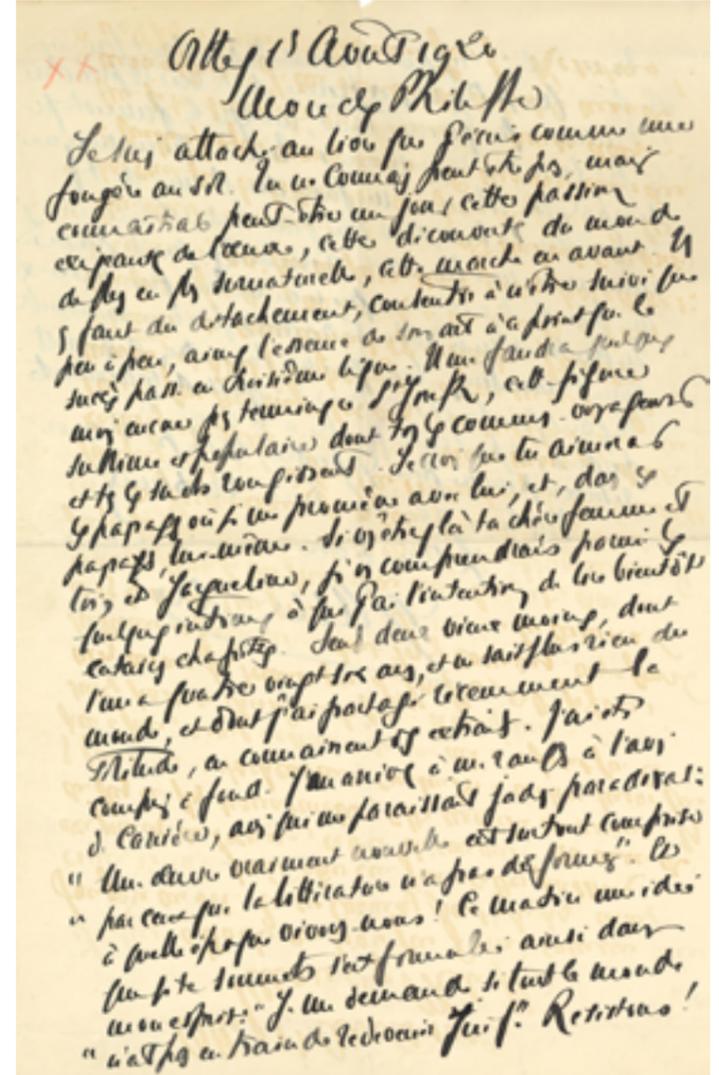
166

**JAMMES Francis (1868-1938)**

12 L.A.S. « F. Jammes », 1919-1932, à Philippe FONTAINE ; 25 pages la plupart in-4.

**Belle correspondance à Philippe Fontaine** (1891-1978, fils de son ami, mécène et collectionneur, l'ingénieur Arthur Fontaine).

**Orthez 2 avril 1919.** « Je me serais bien gardé de ne pas te prendre fort au sérieux, car il m'aurait fallu déchanter pour moi-même qui te ressemble à bien des égards »... Guignol pour certains, il garde la meilleure partie de lui-même pour Dieu, sa famille et les bons amis comme Philippe, à qui il confirme qu'il est « un coq droit, sentimental, qui ne se donne pas à tout le monde, plein de dignité. Je regrette seulement que tu ne "sentes" pas sérieusement les grandes et vigoureuses qualités que je te soupçonne et que tu ne reprennes pas la peinture. [...] Si on reste un amateur c'est tout de même moins sot que de courir les filles et si on a l'étoffe d'un maître, on devient ce maître. [...] Si tu tergiverses, tu n'aboutiras à rien »... **9 juillet.** « Tu as une caboche extraordinaire. Tes raisonnements ressemblent à des wagons déraillés qui veulent se prouver à eux-mêmes qu'ils sont sur les rails. Je te réponds, mais je crains que tu ne puisses pas t'arrêter une minute à mes considérations, soit par orgueil et les considérant comme indignes d'un examen intelligent, soit par étourderie. 1° C'est Dieu, et non pas l'homme, qui dirige en ce monde les événements. 2° Dieu depuis que le monde est monde suscite des guerres, pour châtier les nations qui ne le servent pas.

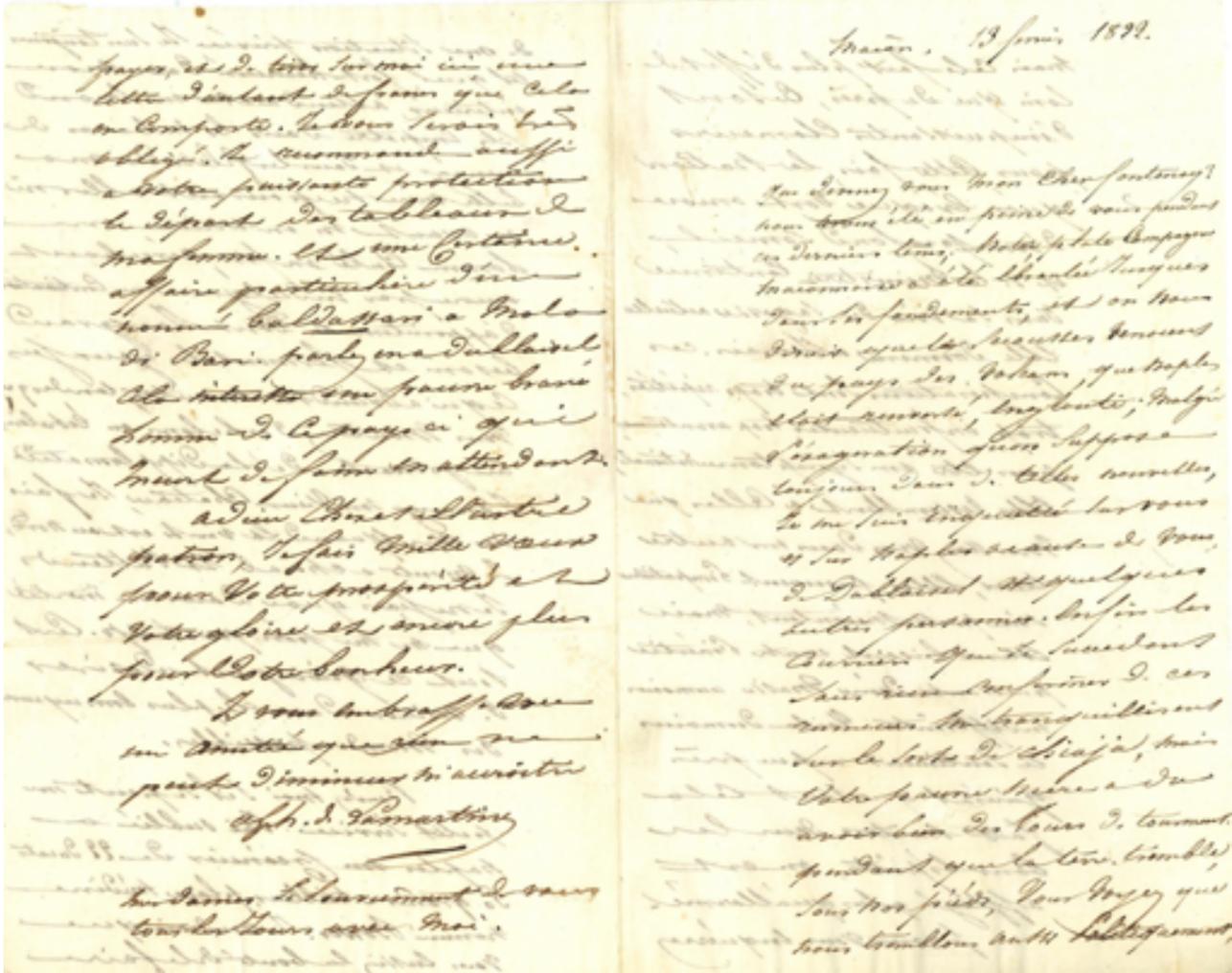


166

3° La France, depuis des années, offensent gravement Dieu dans le gouvernement qui la représente. Celui-ci l'outrage dans la personne de l'Église. 4° [...] ni toi ni Seignobos ne serez capable de donner la paix au monde si vous n'êtes pas certains que vous ne pouvez rien par vous-même parce que l'homme n'est pas et Dieu est. 4° Les utopies ressemblent à de la fumée de lune, ne tiennent aucun compte de l'expérience »... **5 septembre.** Il félicite Philippe sur son mariage... **1<sup>er</sup> août 1920.** « Je suis attaché au livre que j'écris comme une fougère au sol. Tu ne connais peut-être pas, mais connaîtras peut-être un jour cette passion exigeante de l'œuvre, cette découverte du monde de plus en plus surnaturelle, cette marche en avant. Il y faut du détachement, consentir à n'être suivi que peu à peu, aimer l'essence de son art à ce point que le succès passe en troisième ligne. Il me faudra quelques mois encore pour terminer ce *S' Joseph*, cette figure sublime et populaire »... **Château de Vitailles, Lauzun 28 décembre 1920** : « Je lirai dans ta toile non seulement notre mutuelle affection, bien profonde de ma part je t'assure, mais encore ce vrai talent que j'aime tant, que je ne sépare pas de ta personnalité si nette »... Il l'entretient de sa retraite (les moines, l'Eucharistie, etc.) : « C'est une chose indicible que de se sentir relié à la Vie éternelle. Il faut hélas ! quand on y entre de plain-pied se résoudre à n'être plus guère que soupçonné par tant de gens qui végètent ou qui sont morts »... Il fait des recommandations pour le bonheur du jeune ménage, critiquant sévèrement Vigny...

**Hasparren 29 novembre 1921.** « C'est entendu : je suis un vieux patriarche et tu es un tout jeune homme. Il n'en est pas moins vrai que c'est en toi que se concentre aujourd'hui, par affinité de caractères, l'amitié profonde que je rends à tous les tiens qui m'en ont tant marqué »... **16 janvier 1922.** Il a prié Arthur Fontaine de voir Vallette et Jacques-Émile Blanche, en vue de reproduire son portrait par Blanche en tête d'un volume de morceaux choisis... **18 août 1923.** Encouragements au jeune père « un peu fatigué » : qu'il profite des réductions de famille nombreuse pour venir en vacances. « Vraiment les maisons de commerce familiales devraient savoir que l'esclavage est aboli »... **24 juin 1925.** Sur ses démêlés avec la revue *Commerce*, à qui il a donné des poèmes à la demande de Larbaud : il y est question d'un manuscrit donné à la princesse de Bassiano, des rapports entre Larbaud et Fargue, d'épreuves perdues, etc. ; il prie Philippe d'intervenir, car « je n'ai *aucune* nouvelle de cet embrouillamini provoqué par le désordre de *Commerce* »... Etc. **On joint** le tapuscrit d'un hommage à Eugène Carrière, Orthez 14 décembre 1904, [destiné à être lu par Arthur Fontaine à un banquet en l'honneur du peintre] ; et un exemplaire de Francis Jammes, -Arthur Fontaine, *Correspondance 1898-1930* (Gallimard, 1959).

1 200 - 1 500 €



167

**LAMARTINE Alphonse de (1790-1869)**

17 L.A.S. (« Alphonse de Lamartine », « Lamartine », etc.), et 3 L.A., 1819-1841, à Gabriel de FONTENAY ; 53 pages in-4 ou in-8, nombreuses adresses.

**Importante correspondance politique et amicale à son « maître en diplomatie » et ami fidèle.**

[Secrétaire de légation et chargé d'affaires à Florence (1816), puis à Naples (1820) où il connut Lamartine, second attaché à l'ambassade, Gabriel, chevalier puis vicomte de FONTENAY (1784-1855) poursuivit sa carrière comme secrétaire d'ambassade à Saint-Pétersbourg (1823), puis ministre plénipotentiaire à Stuttgart (1827-1849). À son retour d'Orient, en deuil de sa fille, Lamartine passa quelques jours chez lui à Stuttgart.] **Mâcon 15 janvier 1819.** Lamartine rappelle les circonstances dans lesquelles ils se sont connus, et prie Fontenay d'intervenir auprès du gouvernement toscan, en vue de faire concéder, près de l'île d'Elbe, « une petite isle nommée la *Pianozza* inculte et inhabitée, quoique son sol soit très susceptible de culture » ; le gouvernement français, tant que c'était en son pouvoir, « craignoit je pense que l'establisement qu'on y formeroit ne servît a ravitailler les Corsaires anglais »... Des agriculteurs-proprétaires français, dont « M<sup>r</sup> de Nansouty de Dijon et quelques uns de mes amis et moi-même si je puis aussy y mettre quelques fonds » désireraient mettre l'île en culture... **Milly 8 décembre 1821.** Il s'occupe de son manoir dans le Charolais, en attendant « qu'un favorable souvenir du ministre me renvoye en quelque coin d'Italie, ou que son oublié précoce me laisse vieillir où je dois mourir [...]».

Tout va paisiblement ici, les partis sont un peu endormis ou du moins fatigués de leur haine. [...] la majorité possédante et pensante veut et peut le bien ; mais la majorité écrivassante et calculante veut l'impossible et le trouble »... **Mâcon 12 décembre 1821.** Commentaire sur la crise ministérielle : « la France se félicitoit comme le Roi d'un état d'amélioration et de fixité morale, quand nous avons été replongés tout à coup dans nos perplexités ordinaires par toutes les basses passions déchaînées, des haines personnelles l'ont emporté sur les grandes vues générales et nous contemplons les uns avec effroi, les autres avec une joie insensée, l'union monstrueuse de deux partis qui ne peuvent se toucher que par les extrêmes. Si ce ridicule accouplement ne produit pas quelque avorton, comme je l'espère encore, ce sera à coup sur quelque monstre : l'union du péché et de la mort dans Milton, n'est pas plus bisarre et pas plus funeste que l'union de la sottise et du crime »... **Mâcon 13 février 1822.** À l'instar des séismes sur la côte napolitaine, « nous tremblons aussi politiquement », mais « ce sont d'impuissantes clameurs pour cette fois, la nation qu'on évoque dort encore d'un profond someil, et si le ministère continue dans sa voie de sagesse actuelle elle dormira à jamais. Ces conspirations sont trop répétées, trop infructueuses, trop aventureuses pour être un symptome national »... Quant à lui, pris par sa famille, il s'estime « un homme coulé enfin, accrochant encore par indulgence une continuation d'appointments [...] tandis que vous monterez d'échelon en échelon au pinacle de la diplomatie »... **Londres 4 octobre 1822.** Son père lui apprend l'arrivée à Mâcon de dessins charmants qui rappelleront à sa femme son séjour d'Ischia : « Vous ne pouviez nous faire une gentilezza plus aimable »... Lui-même espère « en vain à quelque chose de mieux qu'une place d'attaché diplomatique, je n'ai pu parvenir à rien, c'est un grand malheur que d'avoir fait une fois quelques vers dans sa vie on vous juge à jamais incapable d'autre chose ! »... **[Paris 7 septembre ? 1823].** « Vous allez nous quitter pour un siècle vous marchez aux grandeurs, moi je m'en retourne confus dans mon coin. Florence est donné à Boissy. *Sic vos non vobis.* [...] Si vous pouvez parler de moi à l'empereur de Russie, lui présenter un de mes volumes et m'avoir quelque croix russe, n'y manquez pas. Cela flatteroit merveilleusement ma belle-mère et ma famille »... **Saint-Point 13 septembre [1823],** sur *La Mort de Socrate* : « Je viens de donner ordre qu'on le fasse relier élégamment et qu'on vous en porte 2 exemplaires 1° pour vous et puis pour l'empereur de Russie ». Mais quand son « 2<sup>e</sup> volume » [*Nouvelles méditations poétiques*] paraîtra, il n'enverra pas d'exemplaire pour l'empereur, « à cause de l'ode sur S<sup>te</sup> Hélène »... **27 mars 1824.** « Je vous envoie le 1<sup>er</sup> volume de mes œuvres pour S.M. l'empereur accompagné d'une petite offrande poétique. Si cela n'est pas écrit dans les formes, faites-le recopier et donnez le lui directement ou indirectement. Je tiendrais beaucoup à obtenir une marque quelconque de faveur de sa part car je n'en obtiens pas ici. Le 2<sup>me</sup> volume sera bientôt imprimé de même. Je vous l'enverrai [...]. Ce 2<sup>me</sup> volume sera un peu amendé de choses qui l'ont sans doute fait arrêter en Russie. Le siècle est sévère. On écrit ici que je suis plus *obscène* que Catulle Horace et l'Arioste »... **Schinznach 12 juillet 1824.** Il le félicite d'être « chef dans la première cour du monde », en l'absence de son ambassadeur : « encore un échelon de la fortune de grimpe. Mais grimper n'est pas le mot pour vous vous les enjambez : pour moi qui ne suis pas d'un naturel rampant, je rampe cependant dans la Carrière diplomatique. Je suis encore votre attaché et peut-être mourrai-je avec ce seul titre. Cependant j'aspire toujours a Florence. M. de CHATEAUBRIAND qui ne m'a pas favorisé y a nommé un ancien attaché du M<sup>is</sup> qu'il avoit en horreur »... **Saint-Point 29 juillet 1825.** Il est nommé à Florence, alors qu'il n'y pensait plus, et accepte par égard pour la santé de sa femme. « Vous savez à quoi se borneroit mon ambition. Depuis que je ne vous ai écrit j'ai vécu presque toujours dans ma solitude rustique [...]. De toutes les insipidités dont se compose l'existence humaine une fois la saison de l'amour passée, la moins insipide encore c'est une vie occupée à remuer la terre et les pierres, première et dernière destinée de l'homme. [...] Je ne fais plus de vers, j'en suis dégouté »... **Florence 15 novembre 1825.** Nouvelles de la légation, où « l'ami Antoir » [attaché de légation] et lui-même regrettent Fontenay. « Le service étoit doux de votre règne, vous n'étiez ni exigeant ni capricieux, le m<sup>is</sup> de La Maisonfort ne l'est pas non plus quand il est seul, mais il a un entourage qui quoique spirituel ne rend pas les relations aussi sûres et aussi simples que seroient les notres sans cela. Jusqu'à présent pourtant je me tire d'affaires en louvoyant et il n'y a pas eu encore de choc direct, mais beaucoup de mots dits par-derrière »... Il fait un tableau agréable de sa vie de tous les jours...

**Florence 20 avril 1826.** Remarques sur la religion et la politique, qu'il voudrait éloigner l'une de l'autre. « Les gouvernements la professent quand ils s'en servent comme d'un instrument. Je passe ici pour un Jésuite déguisé, tant ils ont en horreur tout ce qui croit en Dieu et vous savez combien je suis loin de l'ultracisme en tout genre »... Allusion à son duel avec le colonel Pepe... **Florence 1<sup>er</sup> février 1827.** « Je vous avais cru ministre en Hanovre et un an s'est écoulé sans résultat. J'espère qu'enfin vous me montrerez le chemin vous mon maître en diplomatie [...]. Je vous imite ici, car j'adore Florence plus qu'aucun pays que j'aye habité. Je me résignerais pour toute ambition à y rester toute ma vie humble chargé d'affaires »... **Paris 27 octobre [1828].** Annonce de sa venue à Fontainebleau. Il prie Dieu « pour qu'il bénisse comme vous le méritez ce point capital de votre vie. Raportez-vous-en au cœur de vos amis pour ceci, et soyez heureux »... **Mercredi soir [29 octobre 1828].** « Voyons-nous : et surtout donnez-moi à souper et à coucher à Fontainebleau. Rien ne porte bonheur que de fréquenter les heureux et vous le serez alors plus qu'oncques vous ne le fûtes »... **Mâcon 13 décembre 1829.** Il est au « comble de la douleur » : la mort de sa mère le détache « encore plus de tout excepté de ma femme et ma fille et du souvenir de quelques vrais et bons amis. [...] Je ne sais où en est ma destinée diplomatique. Le duc de Laval me demande à Londres on m'a parlé de mille choses ailleurs. Je ne m'y intéresse plus non plus qu'à rien »... **22 mars 1836.** « J'ai publié ces jours-ci un épisode à poésie [*Jocelyn*] que je voudrais vous envoyer ainsi qu'à M. *Swab* et je désirerais bien qu'il fût tenté de le traduire »... Dans quelques jours il part à Venise... **Genève 29 juillet 1841.** Sa femme lui apprend sa visite, « une bonne pensée perdue pour moi mais dont la mémoire restera dans mon cœur. Votre présence et votre amitié m'auraient rapellé les beaux jours de 1820 à Naples et les sombres jours de 1833 à Stugardt. Bonheur et tristesse vous rendaient également cher à nos souvenirs [...] Continuez à nous représenter et à nous honorer en Allemagne. Ma politique à moi est éminement allemande. C'est la seule qui convienne à ce *demi-siècle* rempli par la question d'Orient. L'Allemagne est un contrepoids posé au milieu de deux grandes ambitions du monde. C'est à nous de ne pas le jeter dans un des bassins russe ou anglais mais de nous combiner avec elles pour faire force et paix »...

**4 000 - 5 000 €**

**168**  
**LITTÉRATURE**  
10 L.A.S.

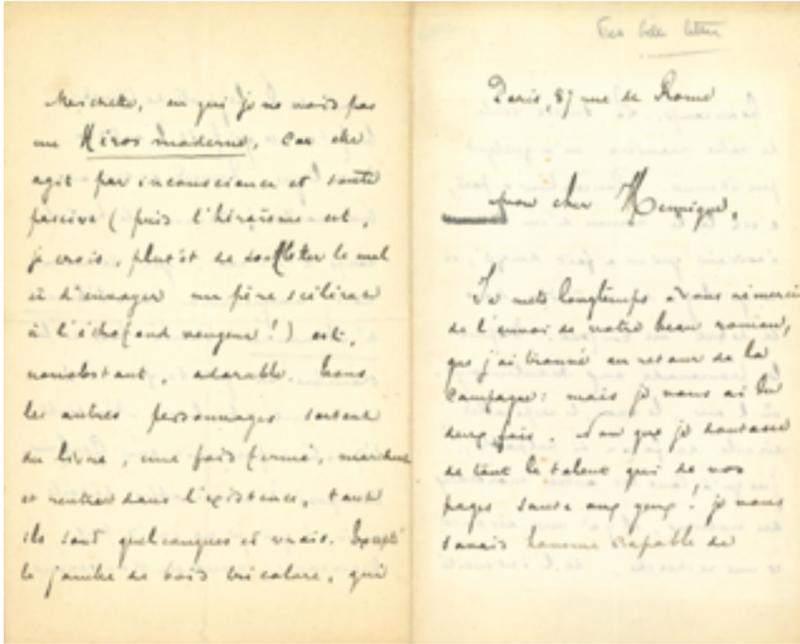
Virginie ANCELOT, Casimir DELAVIGNE, Charles-Marie de FÉLETZ (5. au comte Emmanuel de Las Cases), SAINT-MARC GIRARDIN, Eugène SUE, Jean-Pons VIENNET. On joint un extrait du *Mercur* du *XIX<sup>e</sup> siècle* sur Mazeppa.

**100 - 150 €**

**169**  
**LITTRÉ Émile (1801-1881)**  
5 L.A.S. « E. Littré », Mesnil 1851-1863 et s.d. ; 7 pages in-8 ou in-12, une adresse.

**4 juin 1851,** à Léopold AMAIL, le remerciant d'avoir fait figurer son nom sur la quatrième page [de la revue *La Politique nouvelle*] : surchargé de travail mais désireux de lui être agréable, « je ferai tous mes efforts pour m'acquitter »... **Vendredi [15 mai 1863],** à Louis HACHETTE : « Veux-tu me faire la largesse d'un exemplaire de plus du *Dictionnaire* ? [...] J'ai encore 40 pages à relire pour parfaire la 5<sup>e</sup> livraison »... **17 septembre 1863.** Renseignements sur une 3<sup>e</sup> édition de sa traduction de la *Vie de Jésus* par Strauss. « Vous avez certainement raison, à côté de la *Vie de Jésus* par M. Renan, il y aurait place pour d'autres idées et un travail différent »... Etc.

**120 - 150 €**



170

**MALLARMÉ Stéphane (1842-1898)**

L.A.S. « Stéphane Mallarmé », « Paris, 87 rue de Rome » 31 octobre 1878, à Léon HENNIQUE ; 6 pages in-8.

**Bel éloge du premier roman de Léon Hennique, La Dévouée : héros modernes** (Charpentier, 1878).

Il a lu deux fois son beau roman. « Non que je doutasse de tout le talent qui de vos pages saute aux yeux ! Je vous savais homme capable de beaucoup. La sûreté seule de votre manière m’a quelque peu étonné. Conception à part, c’est là le roman d’un écrivain qui en a fait douze ; et ce qu’il y a de maîtrise dans ce début me confond. Depuis la promenade aux Moulineaux, où l’air, le vrai, le respirable circule de façon si palpable, jusqu’à tous les autres morceaux du volume, il y a une aisance et une recherche, de l’intensité avec de la légèreté de touche, bref tout ce qui fait l’artiste hors ligne »... Il marque quelque réserve à l’égard du personnage de Geoffrin, mais « Michelle, en qui je ne vois pas un *Héros moderne*, car elle agit par inconscience et toute passive (puis l’héroïsme est, je crois, plutôt de souffletter le mal et d’envoyer un père scélérat à l’échafaud vengeur !) est, nonobstant, adorable. Tous les autres personnages sortent du livre, une fois fermé, marchent et rentrent dans l’existence, tant ils sont quelconques et vrais. Excepté la jambe de bois tricolore, qui n’est pas assez absolument caractéristique du poète contemporain, votre lettre du père Hugo encore, qui me navre, pas un trait à effacer. Votre œuvre se tient avec sa perfection de vision extérieure et sa vie indéniable »... Il aurait encore mille choses à lui dire, mais il est au moment de partir pour la campagne. Cependant « tout ce que vous avez tracé là est si net et demeure si bien présent à l’esprit, que je ne crains pas de rien avoir oublié, cet hiver, quand nous nous reverrons chez ZOLA »...

1 500 - 2 000 €

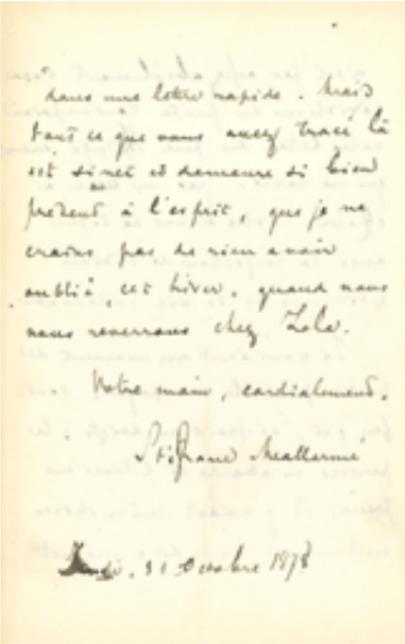
171

**MALLARMÉ Stéphane (1842-1898)**

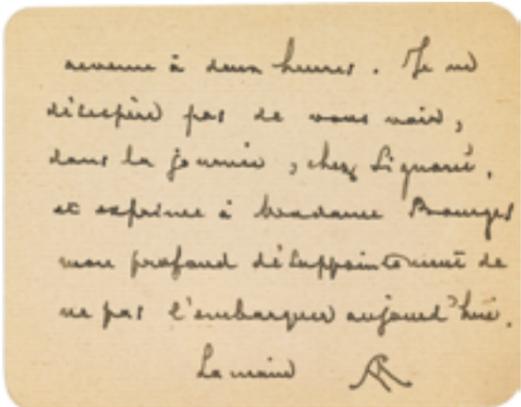
L.A.S. « SM », [Valvins 22 septembre 1895], à Élémir BOURGES ; 2 pages oblong in-12.

« La brise est molle, mais ce n’est pas cela, je m’en servirais : voici que Poniatowski m’invite, par un télégramme, à déjeuner à Fontainebleau et je ne serais pas revenu à deux heures. Je ne désespère pas de vous voir, dans la journée, chez Signoret, et exprime à Madame Bourges mon profond désappointement de ne pas l’embarquer aujourd’hui »...

400 - 500 €



170



171

172

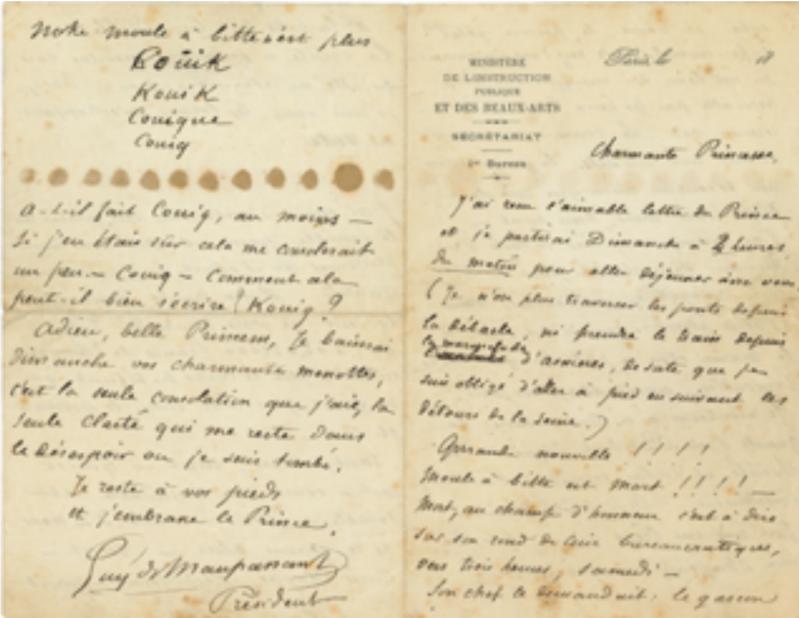
**MARTIN DU GARD Roger (1881-1958)**

2 L.A.S. « RMG », Bellême Orne 20-21 août 1926, à un ami architecte ; 6 pages in-8.

**À propos de la nouvelle installation hydraulique à son château du Tertre.**

20 août. « Pour le bélier, voici ce qui s’est passé. Une semaine de travail, démontages et remontages du bélier, accusations successives et reconnues ensuite inexactes de baisse d’eau dans l’étang, de fuite dans la canalisation, etc... menaces d’avoir à rééventrer le parc d’un bout à l’autre. En définitive, défaut de montage dans la soupape de retenue. Mais le bélier ne donne que 1500 litres [...] De plus, l’eau délicieuse de mes sources est devenue *imbuvable* à cause de cette longue canalisation et ces réservoirs au soleil »... Etc. 21 août. Il a donné un acompte à Despagnet, et avise son ami de la somme dont il peut disposer en acomptes, en ce moment difficile où les valeurs baissent. Le bélier continue à lui causer des ennuis. « Le débit est tombé à 800 litres environ. [...] Il y a aussi une question de canalisation que j’estime grave et sur laquelle je vous prie d’attirer l’attention de l’Entreprise. Les tuyaux ont été établis *sans syphons* », avec des conséquences fétides, « malfaçon évidente »...

200 - 300 €



173

173

**MAUPASSANT Guy de (1850-1893)**

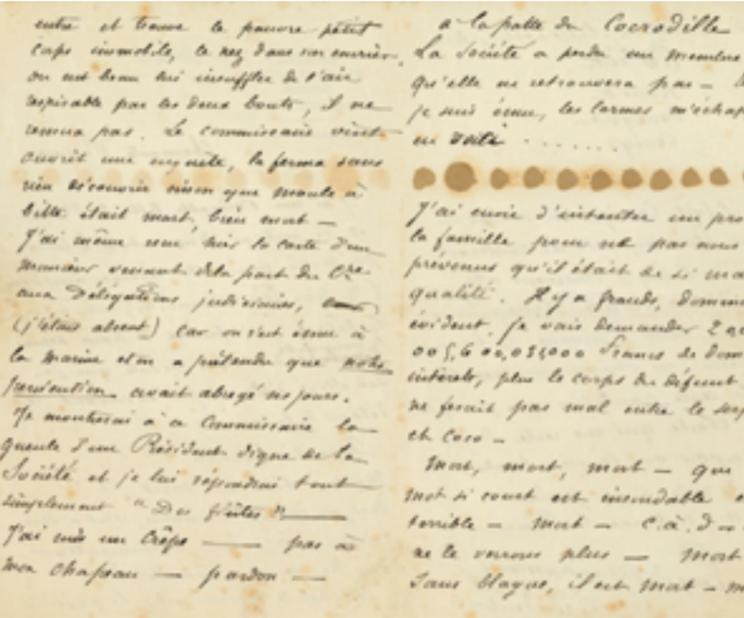
L.A.S. « Guy de Maupassant Président », [février 1880], à une « Charmante Princesse » ; 4 pages in8, en-tête Ministère de l’Instruction publique et des Beaux-Arts. Secrétariat.

**Étonnante lettre, d’un cynisme mordant, sur la mort de son collègue de bureau surnommé « Moule à Bitte ».**

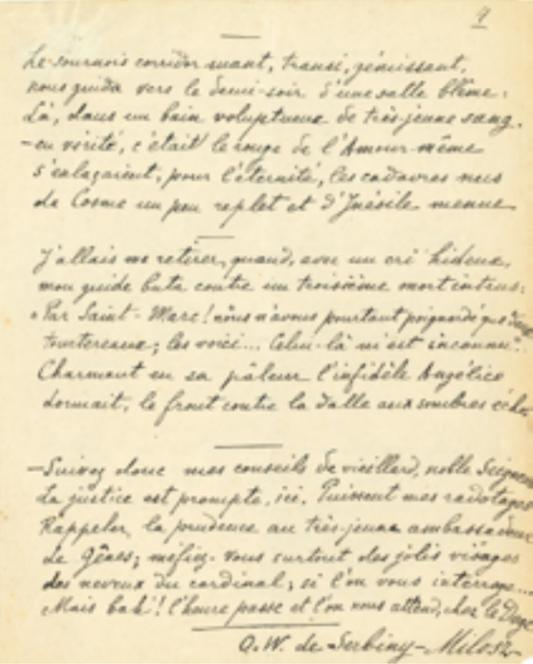
[Ce collègue de bureau de Maupassant, qui rappelle le personnage du Père Savon dans sa nouvelle *L’Héritage*, se nommait en fait Édouard BRAUD, commis principal à la Marine, mort au ministère de la Marine le 9 février 1880 ; il avait été admis dans le paillard « Cercle des Amis des Femmes », présidé par Maupassant, le 31 août 1879 ; selon Léon Hennique (rapporté par E. de Goncourt), « on branla le récipiendaire à tour de bras avec des gants d’escrime, on lui enfonça une règle dans le rectum ».]

Il a reçu l’invitation du Prince et partira à 2 heures du matin pour déjeuner chez eux dimanche : « Je n’ose plus traverser les ponts depuis la débâcle, ni prendre le train depuis la marmelade d’Asnières [accident de train le 3 février], de sorte que je suis obligé d’aller à pied en suivant les détours de la Seine »... Il annonce une « Grrrande nouvelle !!!! Moule à bitte est mort !!!! Mort, au champ d’honneur c’est-à-dire sur son rond de cuir bureaucratique [...]. Son chef le demandait : le garçon entre et trouve le pauvre petit corps immobile, le nez dans son encrier »... On a envoyé à Maupassant un commissaire aux délégations judiciaires de la Marine : « on a prétendu que *notre persécution* avait abrégé ses jours. Je montrerai à ce Commissaire la gueule d’un Président digne de la Société et je lui répondrai tout simplement “des flûtes”. J’ai mis un crêpe – pas à mon chapeau – pardon – à la patte du Cocodille. – La société a perdu un membre rare, qu’elle ne retrouvera pas – tenez je suis ému, les larmes m’échappent »... (ligne de taches brunes sur le papier imitant des larmes). Il reprend : « J’ai envie d’intenter un procès à la famille pour ne pas nous avoir prévenus qu’il était de si mauvaise qualité. Il y a fraude, dommage évident », et il compte demander des dommages et intérêts, « plus le corps du défunt qui ne ferait pas mal entre le serpent et Coco. Mort, mort, mort – que ce mot si court est insondable et terrible – mort – c. à d. – nous ne le verrons plus – mort – sans blague, il est mort – mort. Notre moule à bitte n’est plus Couik Kouik Couique Couiq. A-t-il fait couiq, au moins – si j’en étais sûr cela me consolera un peu »... Il baisera dimanche les belles menottes de la belle Princesse, « c’est la seule consolation que j’aie, la seule clarté qui me reste dans le désespoir où je suis tombé »...

1 500 - 2 000 €



173



174

174

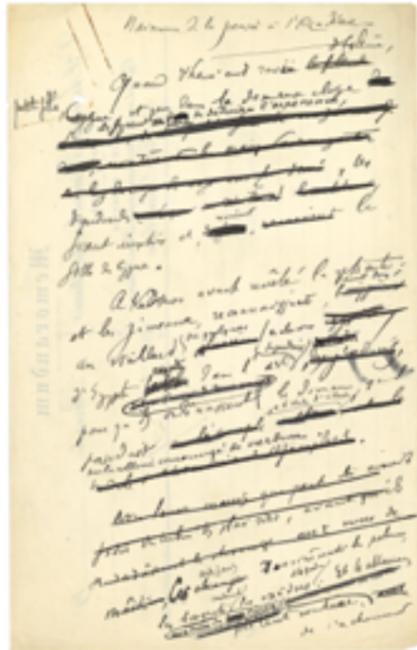
**MILOSZ Oscar Vladislav de Lubicz (1877-1939)**

POÈME autographe signé « O.W. de Serbiny-Milosz », *Angélico* ; 4 pages petit in-4 (trous d’épingle en haut des feuillets).

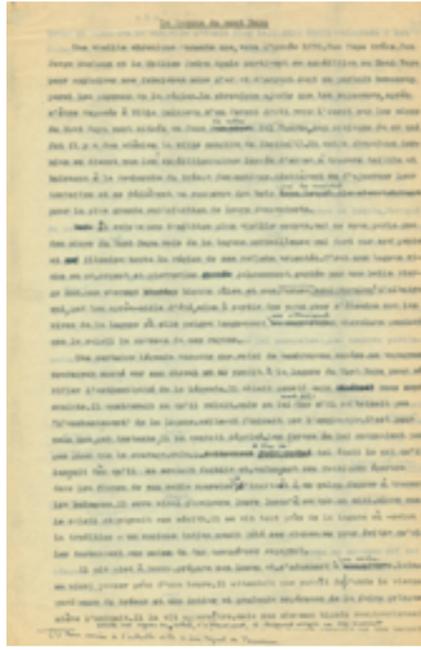
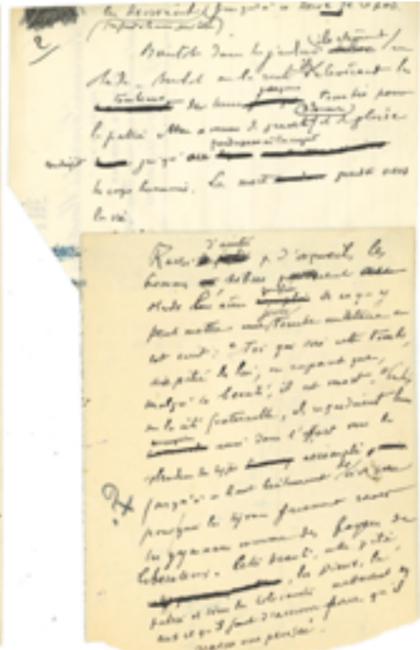
**Poème de jeunesse composé de 12 sizains.**

« Le rire aviné des joueurs aux faces bleuies  
De jour souffla sur les lumignons couleur de sang,  
– Fleurs de pavots dans les cheveux de la nuit vieillie –  
Et, très pâle, à cause sans doute du jour naissant  
Le page Angélico – (c’était la fin des musiques)  
Sur le velours vert retourna la Dame de Pique »...

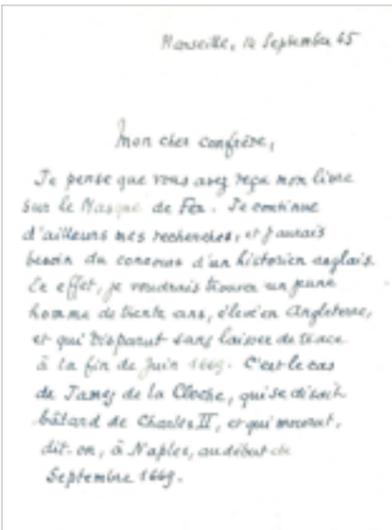
700 - 800 €



175



177



176

Le manuscrit, de premier jet, est écrit au dos de papier administratif d'une compagnie d'assurances, et présente de nombreuses ratures et corrections. Montherlant revient sur l'origine du nom « Académie » : des jardins donnés à la république d'Athènes par Akademos, devenus gymnase. C'est après avoir vu Xénophon courir au stade que Socrate, « ému par la noblesse de ses actions », le rencontre et, animé d'un violent « désir de l'instruire », l'entraîne à sa suite : « Nous n'aurions pas la parole de Socrate s'il n'y avait pas eu le geste de Xénophon ». De là découle une bonne partie de l'œuvre de Platon, selon Montherlant : « Doctrine de la production intellectuelle dans la beauté et dans la beauté seule »... Les championnats d'athlétisme au stade Pershing lui inspirent quelques réflexions sur le mépris du corps par les « intellectuels » ; lui, au-delà de la vue du corps, a « cette autre vue splendidement appelée par Pic de la Mirandole "cette puissance de l'âme par quoi nous avons convenance avec les Anges" ». Les sports, comme les jeux olympiques dans l'antiquité, ont le pouvoir de rassembler toutes les classes sociales, dans une atmosphère de camaraderie et une grande émotion collective et patriotique : « Oh rien, rien, rien dans la vie moderne n'est plus excellent que cette allégresse dépouillée »... Montherlant conclut par une prière à Dieu : « Que j'aime toujours davantage les choses que vous avez créées ! Que, les unissant et les balançant en moi par une piété naturelle, j'approche de ce divin équilibre où vous maintenez là l'univers ! »...

500 - 700 €

176

**PAGNOL Marcel (1895-1974)**

L.A.S. « Marcel Pagnol », Marseille  
14 septembre 1965, à Paul GINESTIER ;  
1 page et demie in-4, enveloppe à en-tête  
Hôtel Terminus P.L.M.

**Sur ses recherches sur le Masque de fer.**  
« Je pense que vous avez reçu mon livre sur *le Masque de Fer*. Je continue d'ailleurs mes recherches, et j'aurais besoin du concours d'un historien anglais. En effet, je voudrais trouver un jeune homme de trente ans, élevé en Angleterre, et qui disparut sans laisser de trace à la fin de juin 1669. C'est le cas de James de la Cloche, qui se disait bâtard de Charles II, et qui mourut, dit-on, à Naples, au début de septembre 1669. A-t-on publié quelque ouvrage le concernant ? »...

300 - 400 €

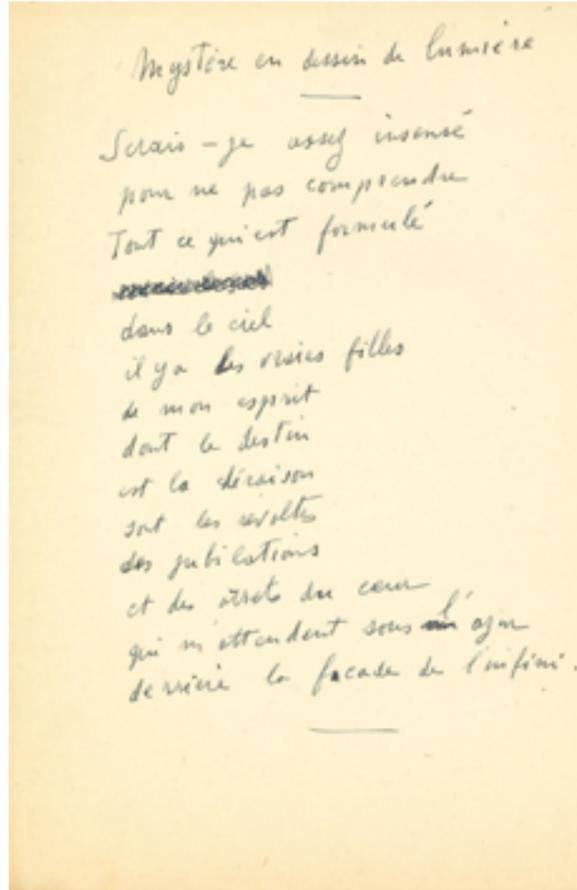
177

**PÉRET Benjamin (1899-1959)**

3 TAPUSCRITS avec additions et corrections  
autographes ; 6 pages in-fol.

**Trois contes pour son Anthologie des mythes, légendes et contes populaires d'Amérique** (1960).  
**Le tigre et le renard**, « conte populaire », et **L'homme, le tigre et le renard**, tous deux d'après Juan Carlos Dávalos, **Los Casos del Zorro. La lagune du mont Bayo**, d'après Tobias Rosenberg, **Palo' i Chalchal**.

300 - 400 €



178

**PICABIA Francis (1879-1953)**

MANUSCRIT autographe ; 10 pages in-4  
sur 9 feuillets, avec quelques ratures  
et corrections.

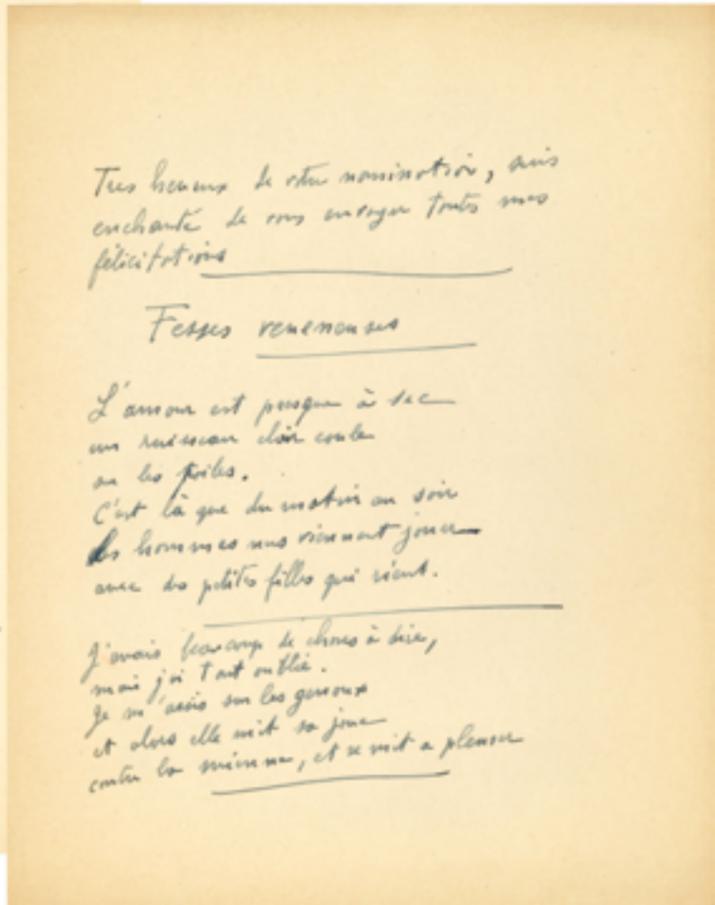
**Ensemble de poèmes, en vers libres ou en prose, et d'aphorismes.**

**Mystère en dessin de lumière** : « Serais-je assez insensé / pour ne pas comprendre / Tout ce qui est formulé / dans le ciel »...

**Fesses vénéneuses** : « L'amour est presque à sec / un ruisseau clair coule / sur les toiles / C'est là que du matin au soir / les hommes nus viennent jouer / avec des petites filles qui rient ».

**Chose ancienne qui naît à la vie** : « La neige tombe sur mon cœur / pour aller dîner avec sa robe blanche / chaque soir elle se costume le cerveau en blanc »...

« Tu es mon opium / j'ai ton parfum au bout des doigts »...



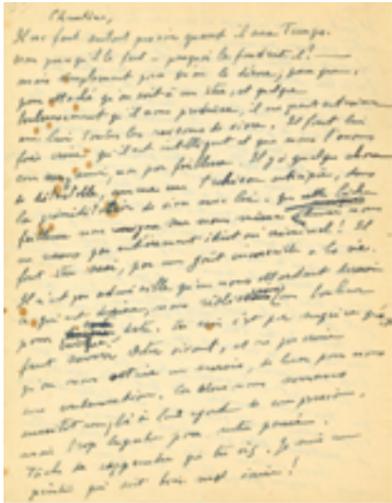
Tes beaux le rhu nominatif, ans  
enchante de rms surgen tous mes  
félicitations

Fesses vénéneuses

L'amour est presque à sec  
un ruisseau clair coule  
sur les toiles.  
C'est là que du matin au soir  
les hommes nus viennent jouer  
avec des petites filles qui rient.

J'avais beaucoup de choses à dire,  
mais j'ai tout oublié.  
Je me assis sur les genoux  
et alors elle mit sa joue  
contre la mienne, et se mit à pleurer

4 000 - 5 000 €



179

Il faut être saisi, par un goût incoercible à la vie. Il n'est pas admissible qu'en nous attendant derrière ce qui est derrière, nous réaliserions un bonheur pour longue date. Tu sais c'est par surprise qu'il faut savoir rester vivant, et ne pas croire qu'on nous octroie un sursis, de lever pour nous une condamnation. Car alors nous sommes aussitôt rempli à leur égard de compassion, mais trop lugubre pour notre pensée. Tâche de rapprendre que tu vis. Je suis un peintre qui sait bien mal écrire ! Il faut de temps en temps examiner les hommes, si notre prochain raisonnait d'une façon désintéressée il refuserait la force en faveur de la douceur. Prêtes-tu attention à la société, car celui qui ne s'y soumet et se permet de choisir ne peut qu'avoir des blâmes – moi je n'accepte les conditions de personne : les mécontents faibles c'est-à-dire ceux qui sont les moins inventifs veulent étayer la vie. Les peintres sont très malades, mais il[s] doivent une grande reconnaissance à leur incurabilité et à la transformation de leur mal, mais cela engendre une irritabilité intellectuelle qui peut équivoquer avec le génie. L'humanité naïve, trop fréquente peut nous rendre disciple de nous-même. Mais un homme doit se dire qu'il se trompe ! Et que cela ne peut pas être la vérité [...]. Vivre c'est s'éloigner de toutes les choses qui doivent mourir. Il faut être cruel et implacable contre tout ce qui est faible et vieux et cela pour nous-même »...

600 - 800 €

180

**PONGE Francis (1889-1988)**

7 L.A.S. « Fr. Ponge » ou « Francis Ponge », 1929-1943, à Pascal PIA ; 9 pages formats divers, enveloppes et adresses (fente à une lettre).

**Belle correspondance littéraire et amicale.**

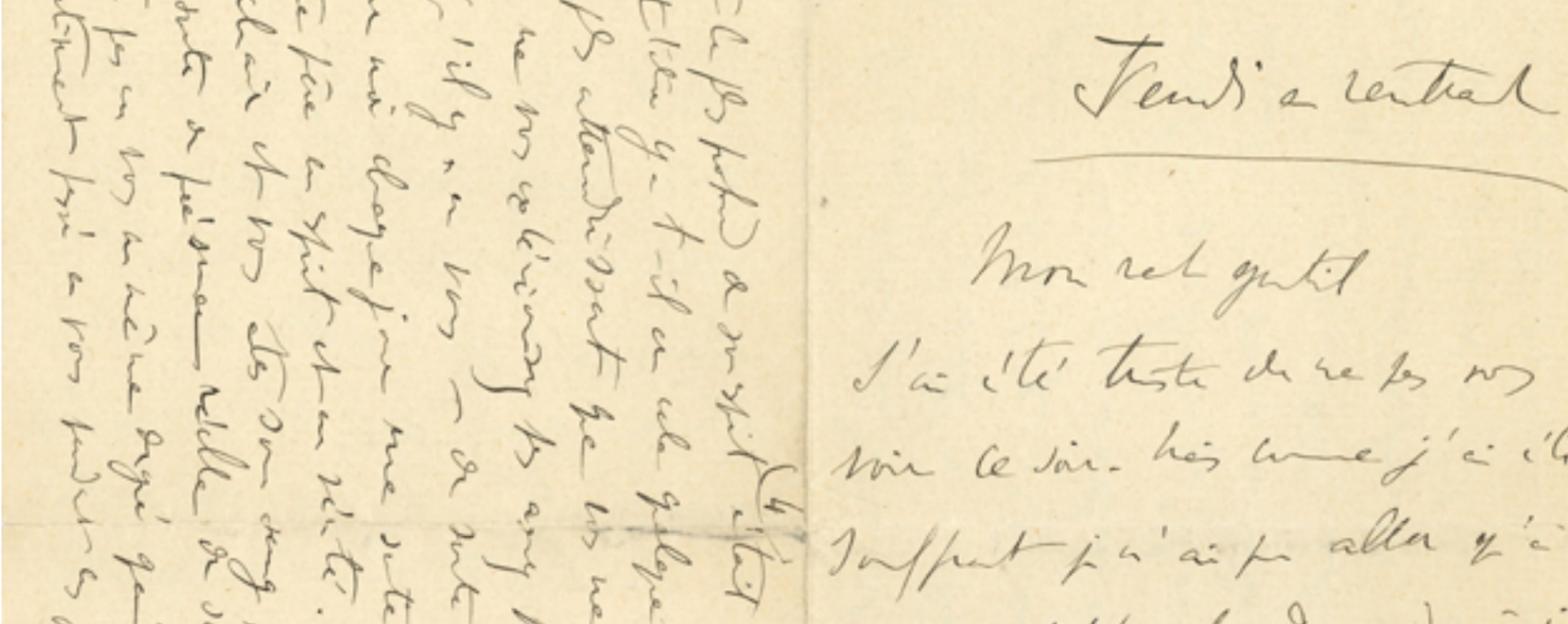
**Samedi [19.X.1929].** Il a très envie de le voir bientôt, « quoique je vous aie peut-être dégoûté l'autre jour, ou paru idiot. J'espère que si MALRAUX est très occupé ou s'il ne désire pas me rencontrer, chose que je comprendrais très bien [...] cela ne nous empêchera pas de nous voir »... **Décembre 1929**, rendez-vous à la Nationale... **[30.XII.1929].** Il a lu l'article d'Emmanuel BERL dans les *Nouvelles Littéraires* : « c'est une ordure, un tissu grotesque d'âneries sans nom : je savais bien que je ne me trompais pas au sujet de ce type. J'espère que pour Malraux et vous lorsque vous aurez lu ce torchon il sera jugé aussi sans retour »...

**Mercredi [8.I.1930].** Il est allé voir une pièce soviétique, *La Rouille* : « c'est un mélodrame à thèse (genre : "le baiser mortel", pièce prophylactique) mais l'atmosphère est très bien (comités, poètes, nepmen, jeunes-communistes etc.), les bourgeois des fauteuils d'orchestre y étouffent un peu, ce qui ne m'a pas paru désagréable »... **Samedi soir [Bourg-en-Bresse 30.I.1943].** Lettre cryptée de la Résistance : « À la fin d'une longue lettre reçue hier qu'il m'a écrite au sujet du *Parti-Pris* et du *Mythe*, A.C. [Albert CAMUS] me proposait de le rencontrer à St Étienne où il descendra » ; Ponge s'y rendra et s'arrêtera à Lyon pour voir Pia. « Un mot de Jean [PAULHAN] aujourd'hui qui me dit entre autres qu'il a été content de voir C. à son passage, – et qui donne sur l'oncle André (c'est l'oncle Édouard sans doute qu'il veut dire) les détails suivants : "Bonnes nouvelles de l'oncle André. C'est l'hôtel d'à côté qui a été démoli. Pas le sien" »... **4 février 1943.** Il a passé une bonne journée avec CAMUS, « vraiment sympathique ». On lui a refusé son laissez-passer ; il a trouvé une petite maison à Coligny (Ain)... Il va aller passer quelques jours avec Camus, « couchant au Chambon et mangeant au Panelier », et il propose à Pia de se joindre à eux.

« Ici, tout va bien. Nos champs sont déjà étoilés de pâquerettes, et les troupes sont fraîches, qu'on commence à entraîner aux marches d'été, la vareuse déboutonnée »... Puis sur ses poèmes : « Enfin, profitant de ce que notwithstanding pas encore les contingences, et sans abandonner tout à fait la Lessiveuse, l'Eucalyptus ou l'Araignée, je me suis attelé à l'Homme (parfaitement) – sur lequel il reste peut-être quelques petites choses à dire (les plus simples et les plus flagrantes naturellement, comme l'atrophie progressive de ses doigts de pied par exemple, ou sa désaffection à l'égard des notions de péché, de rachat ou de damnation) »...

**On joint** un télégramme (1943) ; une carte postale a.s. d'Odette Ponge (et signée par Francis) de New York (déc. 1966), un carton d'invitation, et un tract imprimé : *Mais pour qui donc se prennent ces gens-là ?* (1974).

1 500 - 2 000 €



181

**PROUST Marcel (1871-1922)**

L.A.S. « Marcel », « jeudi en rentrant » [23 décembre 1897 ?], à « mon rat gentil » [Lucien DAUDET] ; 6 pages in-8 (petites fentes aux plis).

**Très belle et tendre lettre de consolation peu après la mort d'Alphonse Daudet.**

[Alphonse Daudet, décédé le 16 décembre 1897, a été inhumé au Père-Lachaise le lundi 20 décembre ; Proust est tendrement attaché à son fils. La lettre semble INÉDITE (elle ne figure ni dans la *Correspondance* éditée par Philip Kolb, ni dans *Mon cher petit. Lettres à Lucien Daudet* (éd. Bonduelle).]

Il a été triste de ne pas le voir ce soir, mais, souffrant, il est allé tard dîner chez Durand avec Bibesco et Blum, « et comme Bernstein est venu pendant le dîner nous retarder il était plus d'onze h ½ quand nous avons eu fini. Sans cela je serais peut-être passé chez vous », ou encore, demain, bien qu'en principe il ne puisse sortir deux jours de suite ; mais sa sortie l'a rendu beaucoup plus malade : « je sens vraiment que ce sera impossible. Et je pensai à vous, à ce qu'il y a de cruel pour moi à ne pas être plus maître de mon corps et à ne pouvoir aller près de vous, à être dans cet état de santé que votre père m'avait prédit et sur lequel il m'avait conseillé de veiller avec cette clairvoyance de génie et de bonté qui s'il vivait pourrait sans doute tous nous guider vers des choses merveilleuses. Quelque admiration sans bornes qu'il eût pour vous je me demande par moments s'il vous a entièrement connu, si la réserve, ou la timidité, enfin l'ensemble de choses qui naissent des rapports de famille, ne fait pas que vous l'avez involontairement privé de tout un côté de vous-même et s'il n'est pas mort sans avoir su que en vous le plus exquis et le plus profond de son esprit était intégralement transmis. Peut-être y a-t-il en cela quelque chose de plus sacré et de plus attendrissant que vous ne pouvez le sentir vous-même qui ne vous extériorisez pas assez pour vous rendre compte de ce qu'il y a en vous – de sorte que votre esprit célèbre pour moi chaque jour une sorte d'anniversaire de votre père en esprit et en vérité. Non seulement vous êtes sa chair et vous êtes son sang, mais il y a en vous comme une sorte de présence réelle de son esprit qui n'était peut-être pas en vous au même degré quand il vivait mais qui a effectivement passé en vous pendant ces jours de brouillard et de nuit où nous pleurions ensemble au pied du lit où il reposait – comme une sorte de survivance plus douce encore que son immortalité qui lui a été accordée d'habiter ainsi votre corps chéri – et comme une consolation pour vous de vous sentir vivifié et guidé par son esprit. Évidemment les mystères à l'âme nous dépassent de beaucoup trop pour que nous puissions savoir si ces choses doivent être pensées à la lettre ou comme une figure. Mais il n'y a pas plus de difficulté à les admettre que la transmission même des dons de l'esprit que personne ne songe à contester et qui si on y pense un instant est tout aussi mystérieuse. Pardonnez-moi mon cher petit de vous parler d'une manière si ennuyeuse.



180

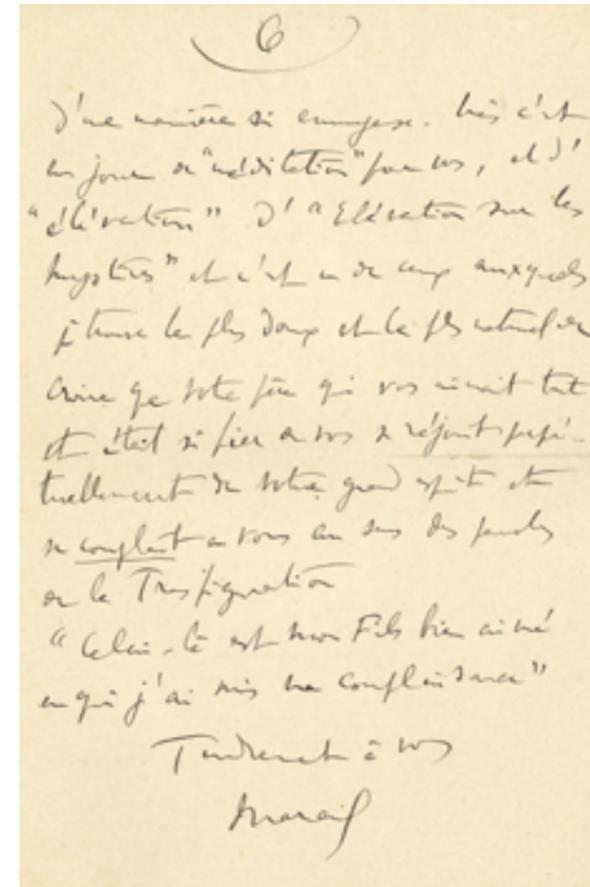
179

**PICABIA Francis (1879-1953)**

L.A.S. « F. », à Christine BOUMEEESTER ; 2 pages in-4 (qqz petites taches).

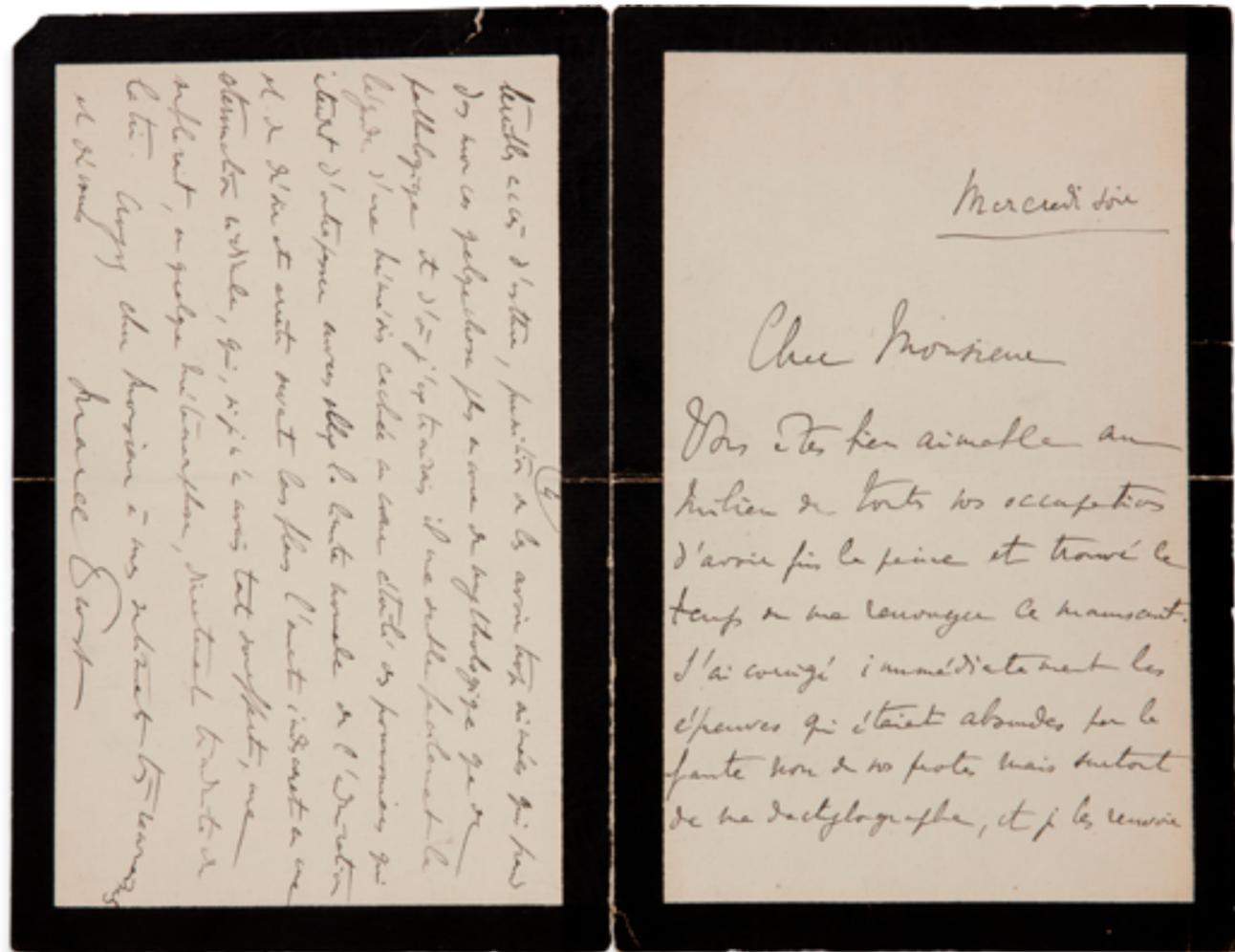
**Très belle lettre à son amie.**

« Il ne faut surtout pas voir quand il sera Temps. Non parce qu'il le faut – pourquoi le faudrait-il ? – mais simplement parce qu'on le désire ; parce que, pour attaché qu'on soit à un être, et quelque bouleversement qu'il nous produise, il ne peut entériner avec lui toutes les raisons de vivre. Il faut lui faire croire qu'il est intelligent et que nous l'avons cru ami, non par faiblesse. Il y a quelque chose de détestable, comme une trahison anticipée, dans la préméditation de vivre avec lui. Que cette lâche faiblesse nous renseigne sur nous-même. Ainsi nous ne serons pas entièrement idiot ou criminel !



Mais c'est un jour de "méditation" pour vous, et d'"élévation" d'"Élévation sur les mystères" [allusion à Bossuet] et c'est un de ceux auxquels je trouve le plus doux et le plus naturel de croire que votre père qui vous aimait tant et était si fier de vous se réjouit perpétuellement de votre grand esprit et se *complait* à vous au sens des paroles de la Transfiguration. "Celui-là est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis ma complaisance" »...

4 000 - 5 000 €



**182**  
**PROUST Marcel (1871-1922)**

L.A.S. « Marcel Proust », Mercredi soir [8 mai ? 1905, à Gabriel MOUREY] ; 4 pages in-8 (deuil ; quelques légères fentes aux plis).

**Sur sa traduction des Trésors des Rois de Ruskin, et son amour des fleurs contrarié par l'asthme.**

[La lettre se rapporte aux épreuves de la dernière partie de sa traduction des *Trésors des Rois* de John RUSKIN publiée le 15 mai 1905 dans la revue *Les Arts de la Vie* dirigée par Gabriel Mourey.] Proust remercie Mourey « au milieu de toutes vos occupations d'avoir pris la peine et trouvé le temps de me renvoyer ce manuscrit. J'ai corrigé immédiatement les épreuves qui étaient absurdes par la faute non de vos protes mais surtout de ma dactylographe », et il les a renvoyées à M. Davoust. « Je n'ai pas confondu votre écriture et la mienne (malheureusement pour moi il n'y a pas de confusion possible !) vous avez rétabli un n° de paragraphe que j'avais oublié. Vous corrigez donc cela sur le texte anglais ! C'est merveilleux ! Cette manière de conduire nos pauvres petits instruments, à livre ouvert, sur la partition d'orchestre, m'émerveille ».

Il recommande de ne pas corriger *chanteau* : « Ce n'est pas une erreur, je l'ai bien mis une fois "chanteau" et l'autre fois "château". Il y a dans le texte "*cantel*" et "*castel*" et j'ai ainsi conservé, voire renforcé, l'allitération. Je sais bien que chanteau n'est pas très usité mais cantel ne l'est pas davantage. C'est d'ailleurs le même mot, et d'une dérivation identique ». Il évoque pour finir le « Verger » de Mourey « que sans doute le printemps rosit et japonise de ces fleurs que j'ai tant aimées et que je ne peux plus approcher depuis qu'elles me donnent de terribles accès d'asthme, punition de les avoir trop aimées qui prend dans mon cas quelque chose plus encore de mythologique que de pathologique et d'où j'extrairais il me semble facilement la légende d'une Némésis cachée au cœur étoilé des pommiers qui interdit d'outrepasser envers elles la limite normale de l'admiration et du désir et arrête devant leurs fleurs l'amant indiscret en une sternutation ridicule, qui, si je n'avais pas tant souffert, me semblerait, en quelque métamorphose, directement traduite du latin »...

**2 200 - 2 500 €**

**183**  
**RACHILDE Marguerite Eymery, dite (1860-1953)**

MANUSCRIT autographe signé « Rachilde », Paris 12 décembre 1930 ; 3 pages et demie in-8, en-tête *Mercury de France*.

**Réponse à une enquête sur l'éducation.**

L'éducation est aussi nécessaire à l'animal humain, que le mors au cheval. Sans l'éducation sévère qu'elle reçut, elle ne sait ce qu'elle serait devenue. « Le lent mais très sûr assouplissement d'une bonne éducation vous donne, plus tard, une maîtrise de vous-même qui peut remplacer jusqu'au courage, en admettant que le courage fasse défaut devant certaine torture. J'ai appris à sourire malgré la blessure physique ou morale ». Il ne s'agit pas de verser dans l'hypocrisie : « Je suis restée de caractère entier et je n'ai pas éprouvé le besoin de me montrer vindicative ou simplement de mauvaise humeur, ce qui est toujours le signe d'une faiblesse de tempérament. J'accepte volontiers les critiques, les reproches, et je n'ai pas du tout la monomanie des grandeurs, tous les manques de mesure qui semblent devenus l'apanage des nouvelles générations ». Elle est indifférente aux places dans le monde, elle pardonne toujours...

« De nos jours, je crois que toutes les classes sociales sont viciées par, non pas une mauvaise éducation, mais l'oubli du geste élégant. On a perdu le goût du beau dans la tenue. [...] Ni mors ni frein ! C'est le nudisme intégral, seulement il y a très peu de gens bien faits et encore moins de beaux caractères. Si les parents et les professeurs n'y veillent pas ce sera fini de notre légendaire courtoisie française ». Citant un mot d'Alphonse Karr sur la rose et le crottin, elle conclut : « La mauvaise éducation d'une société c'est la mauvaise odeur décelant sa décomposition. »

**200 - 300 €**

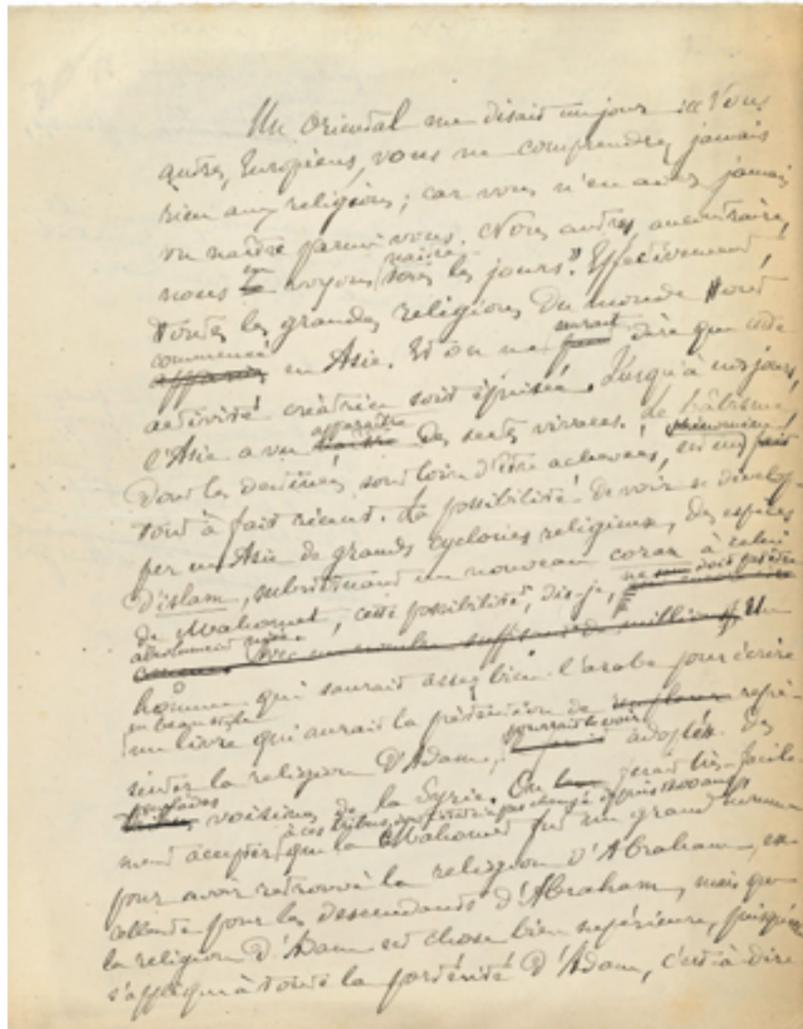
**184**  
**RENAN Ernest (1823-1892)**

MANUSCRIT autographe, [La *Méthode expérimentale en religion*, 1879] ; 9 pages in-4, avec ratures et corrections.

**Manuscrit de travail de cette importante étude sur l'histoire des religions.**

Ce texte, qui présente de nombreuses ratures et corrections, a paru sans titre comme introduction à la 2<sup>e</sup> partie « Christianity » du volume III *Religion* de la publication anglaise *The Hundred Greatest Men. Portraits of the one hundred greatest men of history* (London, 1879) ; il a été recueilli, sous le titre *La Méthode expérimentale en religion*, en tête des *Nouvelles Études d'histoire religieuse* (Calmann Lévy, 1884.) Toutes les grandes religions du monde ont commencé en Asie. Encore récemment les sectes ont témoigné de leur vivacité (le babisme), et il serait possible d'y voir « de grands cyclones religieux, des espèces d'islam, substituant un nouveau *Coran* à celui de Mahomet » : « Un homme qui saurait assez bien l'arabe pour écrire en beau style un livre qui aurait la prétention de représenter la religion d'Adam, pourrait la voir adoptée des peuplades voisines de la Syrie. On ferait très facilement accepter à ces tribus, dont l'état n'a pas changé depuis 1200 ans, que Mahomet fut un grand homme pour avoir retrouvé la religion d'Abraham, excellente pour les descendants d'Abraham, mais que la religion d'Adam est bien supérieure, puisqu'elle s'applique à toute la postérité d'Adam, c'est-à-dire à l'humanité tout entière. Un feu d'artifice tiré sur la montagne de Safet et appuyé de quelques millions passerait facilement pour l'apparition du Messie ». Et de raconter une anecdote sur le Persan qui faillit fonder une religion avec la devise *Liberté, Égalité, Fraternité*... Il juxtapose l'aptitude des Asiatiques à créer des religions, à la torpeur des Européens, parle des religions dites païennes, de la mythologie indo-européenne, du druidisme celtique et du christianisme qui, si pur à ses origines, absorba les superstitions des races celtiques et italiotes et devint « un vrai paganisme ». Il compare les saints des chapelles normandes et bretonnes aux « innombrables dieux gaulois », aux fonctions semblables : c'est à croire que, « dans les couches profondes du peuple, la religion a en somme peu changé »...

**500 - 700 €**



Ma section ne m'ayant point refusé de Certificats de résidence, mon cher Citoyen, j'avais pu prouver taire ma détention dans votre département maintenant qu'on me donne plus de Certificats de résidence aux détenus mais bien des Certificats de vie je vous en envoie deux de cette espèce un pour votre district l'autre pour quinquin le veuf de Mazan qui fait mes affaires dans cette partie, et auquel vous voudriez bien me faire le plaisir de l'envoyer. Je vous envoie ces pièces à vous-même mon cher Citoyen ne voulant pas dans la circonstance m'adresser au district ma détention est le seul des événements actuels qui le plus grand espoir quelle sera très courte et peut-être terminée quand vous recevrez celle-ci. Mais bien sûr aucun rapport ne sont dans le cas de la vente ni même du séquestre, Je tiens qu'il est prouvé (et j'ai envoyé à quinquin tout ce qui est à l'appui de ce fait) Je tiens qu'il est prouvé dit-je, que je n'ai nulle part à l'émigration des enfants en question on n'a pas le droit de mettre le séquestre sur mes biens, et certes je le ferai bientôt lever quand je serai libre ; est-ce comme détenu que l'on me considère ? J'en suis encore bien plus loin du séquestre, puisqu'il a été rendu avant-hier un décret à la Convention qui porte que les détenus continueront de faire agir leurs biens par leurs agens ; à charge par lesdits agens d'en rendre compte à la nation si les détenus sont trouvés coupables »... Il faut s'entendre avec Quinquin pour « pourvoir en attendant à ma subsistance », et faire « l'impossible pour m'envoyer de l'argent. Le calme va renaître ; la Terreur n'est plus à l'ordre du jour, c'est la justice et l'égalité qui y sont ; et l'on ne souffrira plus que des scelerats, des Robertspierre, des Regnier, des Payans des Heberts &c. sortent par méchanceté de dessous le niveau de l'égalité, une caste entière de citoyens dont cette égalité fait le bonheur et la sûreté, et que ces coquins ne voulaient exclure que pour s'arroger le droit de les égorgés. »

185

**SADE Donatien-Alphonse-François, marquis de (1740-1814)**

L.A., [Picpus été 1794], à un « cher Citoyen » [AUDIBERT, son fermier de La Coste ?] ; 2 pages in-4 (deux bords un peu rongés sans toucher le texte).

**Lettre de prison pour obtenir la levée des séquestres sur ses biens après la chute de Robespierre.**

[Arrêté comme suspect contre-révolutionnaire, et détenu à Picpus, Sade clame son innocence et demande la levée des séquestres qui pèsent sur ses biens, en raison de l'émigration de ses fils.]

Il envoie les certificats de vie qui lui ont été délivrés par sa section, dont un à faire passer à « Quinquin le veuf » son régisseur de Mazan... « Je vous envoie ces pièces à vous-même mon cher Citoyen ne voulant pas dans la circonstance où je suis écrire au district, ma détention est le fruit des événements actuels, j'ai le plus grand espoir qu'elle sera très courte, et peut-être terminée quand vous recevrez celle-ci. Mes biens sous aucun rapport ne sont dans le cas de la vente ni même du séquestre ; dès qu'il est prouvé [...] que je n'ai nulle part à l'émigration des enfants en question, on n'a pas le droit de mettre le séquestre sur mes biens ; et certes je le ferai bientôt lever quand je serai libre.

Est-ce comme détenu que l'on me considère ? Je suis encore bien plus loin du séquestre, puisqu'il a été rendu avant-hier un décret à la Convention qui porte que les détenus continueront de faire agir leurs biens par leurs agens ; à charge par lesdits agens d'en rendre compte à la nation si les détenus sont trouvés coupables »... Il faut s'entendre avec Quinquin pour « pourvoir en attendant à ma subsistance », et faire « l'impossible pour m'envoyer de l'argent. Le calme va renaître ; la Terreur n'est plus à l'ordre du jour, c'est la justice et l'égalité qui y sont ; et l'on ne souffrira plus que des scelerats, des Robertspierre, des Regnier, des Payans des Heberts &c. sortent par méchanceté de dessous le niveau de l'égalité, une caste entière de citoyens dont cette égalité fait le bonheur et la sûreté, et que ces coquins ne voulaient exclure que pour s'arroger le droit de les égorgés. »

2 000 - 2 500 €

Je s'espère que V E voudra bien me faire la grace de se charger auprès du Roy de mes tres humbles excuses de ne me pas trouver a la ceremonie de la Chandeleur. Quoy que mieux je n'ose encore risquer le voyage. M. de SEPTFONTS qui connoist ma marche et qui croyoit que j'aurois l'honneur de voir V E en cette feste, m'avoit chargé de luy bien tesmoigner toute sa reconnaissance des bontés et des secours de V E »... Quant à M. de SAINTE-MAURE, « qui va par echelons, [...] je compte aussy que V E voudra bien m'en donner des marques pour un Regiment que je desire avec ardeur de passion, aux occasions des plus prochaines qui en pourront arriver, et je me soutiens par cette confiance »...

Le Duc de St Simon

187

186

**SAINT-ELME Ida (1778-1845)**

**Femme de lettres, « la Contemporaine »**

3 L.A.S. « Ida de St Elme » ou « La Contemporaine », [Paris 1828 et s.d.] ; 5 pages et demie in-8, une adresse.

Lundi [16 juin 1828], à Emmanuel de LAS CASES fils. À réception de sa carte elle ressent « une joie orgueilleuse un regret et une grande surprise » : « c'est aujourd'hui que je crois à mes titres littéraires »... Elle recevra avec bonheur « le fils de l'homme noble et vertueux que j'estime et admire le plus »... Jeudi, au même : « J'attends votre visite avec un plaisir qui ne se peut mesurer que sur les souvenirs qui font ma gloire et ma douleur »... Elle parle avec admiration de la maréchale Bertrand, et de sa famille, auprès de laquelle elle fut conduite « par l'ami d'un auguste exilé »... Depuis ce jour-là, « mes pensées s'échappent de mon cœur pour brûler les pages de mon nouvel ouvrage toujours écrit sous les mêmes inspirations de mes mémoires l'honneur des braves la gloire de la France »... – À la maréchale [BERTRAND], souhaitant s'entretenir avec le maréchal : « fatiguée par des fournisseurs de détails historiques qui ne veux rien hasarder sur un nom glorieux sans savoir de M<sup>r</sup> le maréchal si cela est et si cela lui convient. Il s'agit de la veille du 18 juin »...

150 - 200 €

Elle et lui marchent, une soirée. 1 - de dos. 2 - dépassés. 3 - de face. (Elle regarde de côté, lui vers elle) »... En marge, cette note : « passage d'un réverbère rythmant cette scène toutes les 3 images. De plus croisant des vagabonds qui les regardent avec envie »... Plus bas, après trois plans biffés : « l'avion roule dans les phares »...

188

187

**SAINT-EXUPÉRY Antoine de (1900-1944)**

MANUSCRIT autographe, Buenos Aires [vers 1931-1933] ; 1 page in-4, en-tête Café Tortoni, Buenos Aires.

**Projet d'adaptation cinématographique de Vol de nuit.**

[Clarence Brown devait réaliser un film d'après le roman en 1933.] L'écrivain a dressé une liste de 12 plans : « Elle et lui marchent, une soirée. 1 - de dos. 2 - dépassés. 3 - de face. (Elle regarde de côté, lui vers elle) »... En marge, cette note : « passage d'un réverbère rythmant cette scène toutes les 3 images. De plus croisant des vagabonds qui les regardent avec envie »... Plus bas, après trois plans biffés : « l'avion roule dans les phares »...

1 000 - 1 200 €

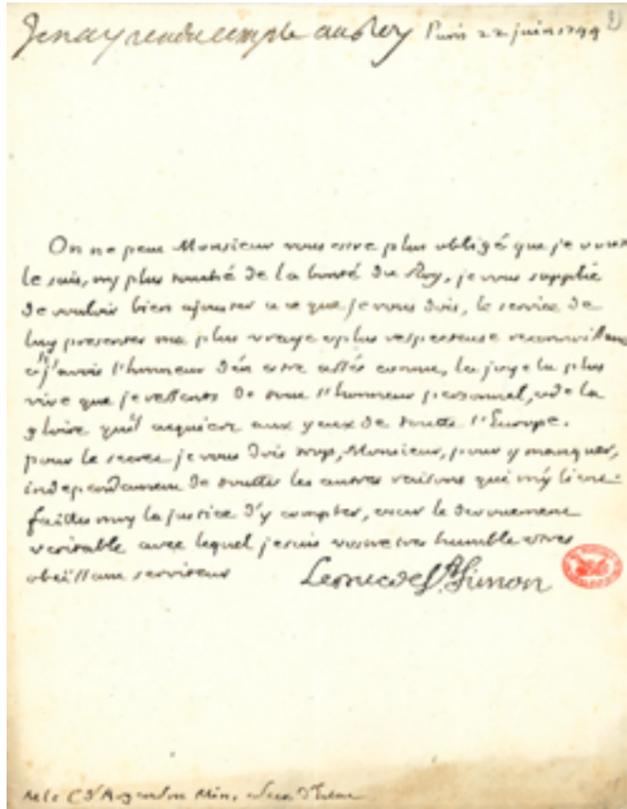
188

**SAINT-SIMON Louis de Rouvroy, duc de (1675-1755)**

L.A.S. « Le Duc de St Simon », Paris 1<sup>er</sup> février 1740, au cardinal de FLEURY ; sur 1 page in-4.

« J'espère que V E voudra bien me faire la grace de se charger auprès du Roy de mes tres humbles excuses de ne me pas trouver a la ceremonie de la Chandeleur. Quoy que mieux je n'ose encore risquer le voyage. M. de SEPTFONTS qui connoist ma marche et qui croyoit que j'aurois l'honneur de voir V E en cette feste, m'avoit chargé de luy bien tesmoigner toute sa reconnaissance des bontés et des secours de V E »... Quant à M. de SAINTE-MAURE, « qui va par echelons, [...] je compte aussy que V E voudra bien m'en donner des marques pour un Regiment que je desire avec autant de passion, aux occasions des plus prochaines qui en pourront arriver, et je me soutiens par cette confiance »...

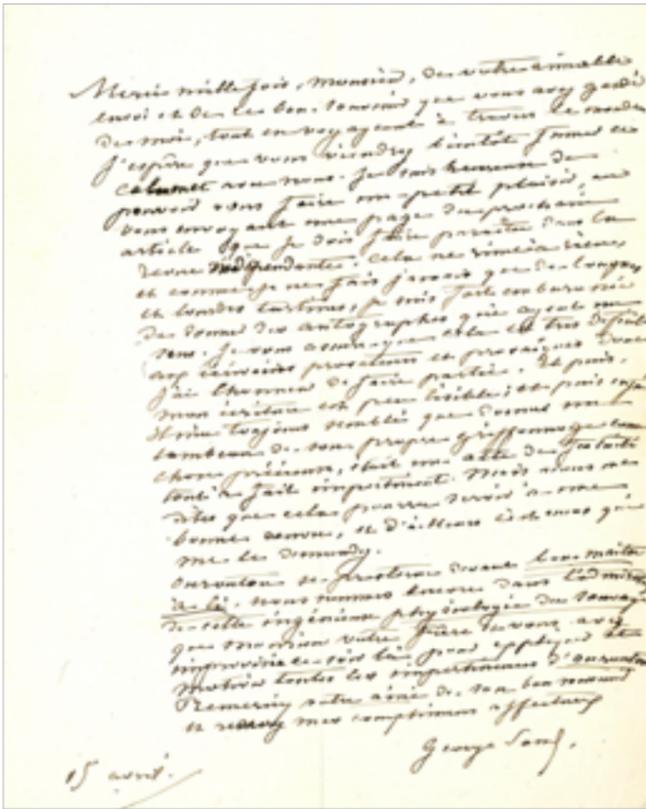
1 000 - 1 300 €



**189**  
**SAINT-SIMON** Louis de Rouvroy, duc de (1675-1755)  
 L.A.S. « Le Duc de S<sup>t</sup> Simon », Paris 22 juin 1744, au comte d'ARGENSON, ministre secrétaire d'État ; 1 page in-4 (cachet des Archives d'Argenson).

**Belle lettre de compliments sur Louis XV.**  
 « On ne peut Monsieur vous estre plus obligé que je vous le suis, ny plus touché de la bonté du Roy. Je vous supplie de vouloir bien ajoûter a ce que je vous dois, le service de luy presenter ma plus vraye et plus respectueuse reconnaissance et si j'avois l'honneur d'en estre assés connu, la joye la plus vive que je ressents de tout l'honneur personnel, et de la gloire qu'il acquiert aux yeux de toute l'Europe »... Il doit trop au ministre pour manquer au secret, et l'assure de son amitié... En tête, ARGENSON a noté : « Jen ay rendu compte au Roy ».

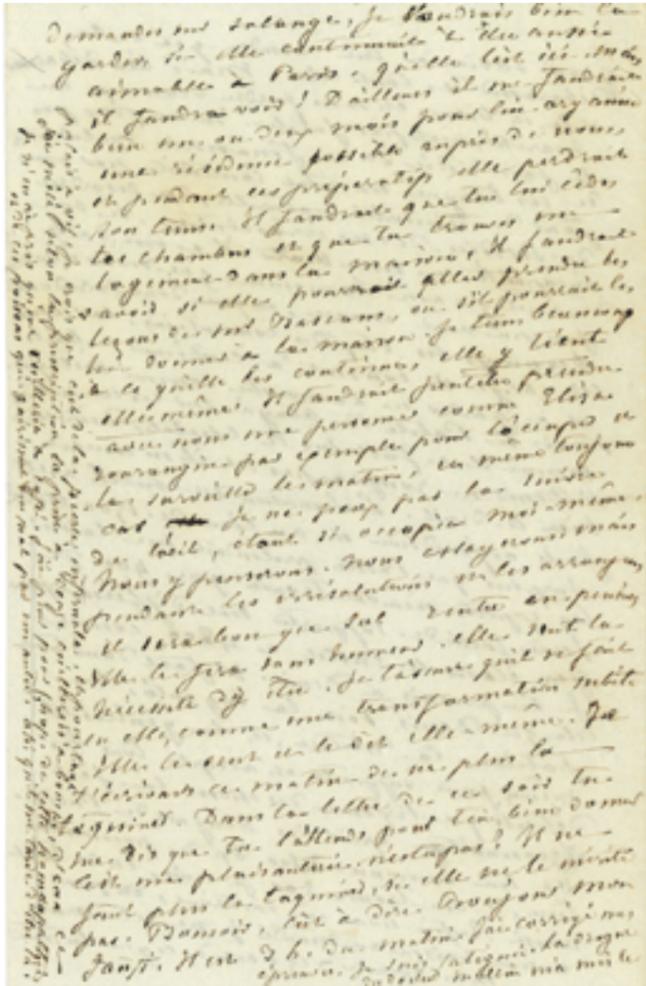
**1 200 - 1 500 €**



**190**  
**SAND** George (1804-1876)  
 L.A.S. « George Sand », [Paris] 15 avril [1843], à Barthélemy de LAS CASES, « aide de camp du ministre de la Marine » ; 1 page petit in-4, enveloppe.

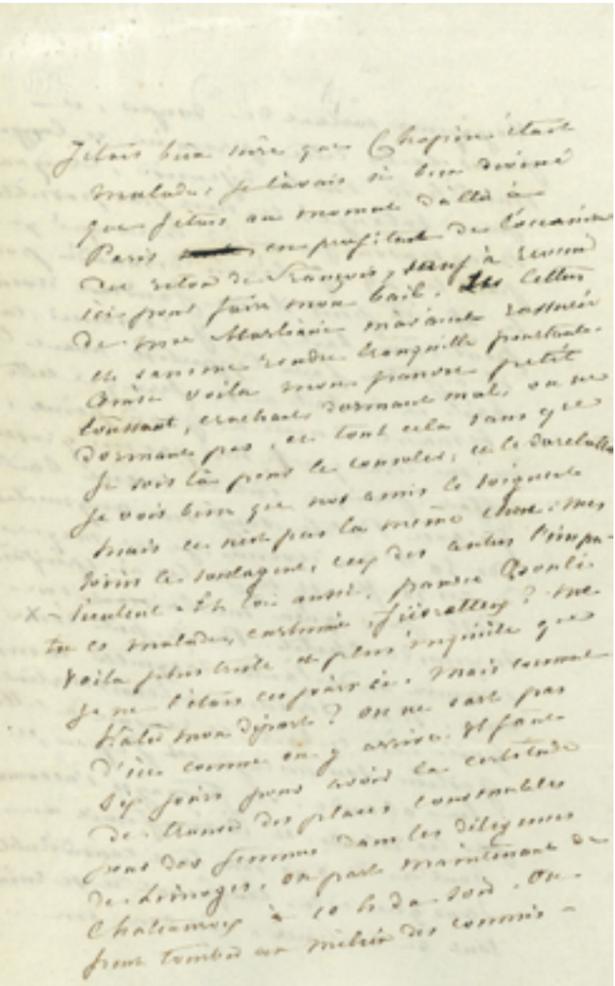
**Après une soirée où son fils Maurice s'était déguisé en Indien.**  
 Elle le remercie de son « aimable envoi et de ce bon souvenir que vous avez gardé de moi, tout en voyageant à travers le monde. J'espère que vous viendrez bientôt fumer ce calumet avec nous ». Elle lui envoie une page de son prochain article dans la *Revue indépendante* : « Cela ne rime à rien, et comme je ne fais jamais que de longues et lourdes tartines, je suis fort embarrassée de donner des autographes qui aient un sens. Je vous assure que cela est très difficile aux écrivains prosateurs et prosaïques dont j'ai l'honneur de faire partie. Et puis, mon écriture est peu lisible ; et puis enfin il m'a toujours semblé que donner un lambeau de son propre griffonnage comme chose précieuse, était un acte de fatuité tout à fait impertinent. Mais vous me dites que cela pourra servir à une bonne œuvre [...] Ouroutou se prosterne devant BON MAÎTRE À LI. Nous sommes encore dans l'admiration de cette ingénieuse *physiologie du sauvage* que Monsieur votre frère et vous avez improvisée ce soir là pour expliquer et motiver toutes les impertinences d'*Ouroutou* »... *Nouvelles lettres retrouvées*, n° 55 bis.

**500 - 700 €**



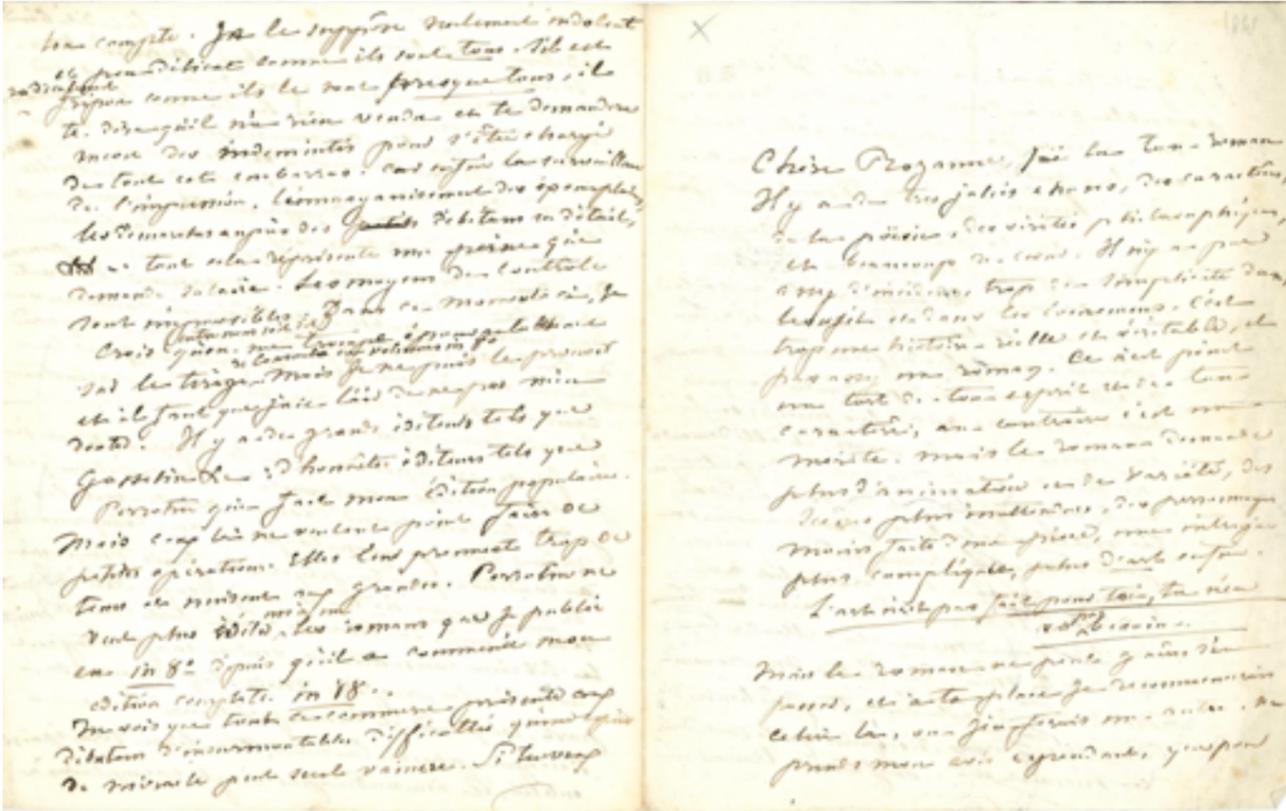
**191**  
**SAND** George (1804-1876)  
 L.A., [Nohant 19 novembre 1843, à son fils Maurice DUDEVANT] ; 4 pages in-8 à son chiffre gothique GS, très remplies.

**Longue lettre à son fils s'inquiétant de la santé de Chopin.**  
 « J'étais bien sûre que Chopin était malade », et elle se préparait à aller à Paris. « Les lettres de Mme Marliani m'avaient rassurée, et sans me rendre tranquille pourtant. Ainsi voilà mon pauvre petit toussant, crachant, dormant mal, ou ne dormant pas, et tout cela sans que je sois là pour le consoler ou le dorelotter, je vois bien que nos amis le soignent mais ce n'est pas la même chose. Mes soins le soulagent, ceux des autres l'impatientent. Et toi aussi, pauvre Bouli, tu es malade, enrhumé, fiévreux ? Me voilà plus triste et plus inquiète »... Mais il est difficile de hâter son départ, car il faut trouver une place convenable dans les diligences ; et puis il y a le bail de la ferme à faire, pour que Polite (son demi-frère) renonce à sa gestion : « Son métayer est fripon, et lui absurde. Ses fermages s'accumuleraient par les retards, et il me ferait au bout de 3 ans un tort considérable sans que cela l'empêchât de se ruiner tout au contraire. C'est donc un grand service à lui rendre que de le débarrasser de tout cela. Mais l'en débarrasser vite et bien, et sans perdre beaucoup au marché, n'est pas facile »...



Quant à sa fille Solange, « je voudrais bien la garder, si elle continuait à être aussi aimable à Paris, qu'elle l'est ici. Mais il faudra voir ! D'ailleurs il me faudrait bien un ou deux mois pour lui organiser une résidence possible auprès de nous, et pendant ces préparatifs elle perdrait son temps. Il faudrait que tu lui cèdes tes chambres et que tu trouves un logement dans la maison. Il faudrait savoir si elle pourrait aller prendre les leçons de M<sup>r</sup> Bascans, ou s'il pourrait les lui donner à la maison. Je tiens beaucoup à ce qu'elle les continue, elle y tient elle-même. [...] Nous essaierons, mais pendant les irrésolutions et les arrangements il sera bon que Sol rentre en pension. Elle le fera sans humeur, elle sent la nécessité d'y être. Je t'assure qu'il se fait en elle, comme une transformation subite. Elle le sent et elle le dit elle-même. [...] Il ne faut plus la taquiner, si elle ne le mérite pas ».  
 Elle termine sa lettre : « Il est 3 h. du matin. J'ai corrigé mes épreuves, je suis fatiguée. [...] J'ai peur pour Chop de cette homéopathie et de ces poisons qui guérissent un mal par un autre. Ah ! qu'il me tarde d'être là ! »

**3 000 - 4 000 €**



192

192

**SAND George (1804-1876)**

L.A.S. « George », [Paris fin novembre 1842 ?], à son amie Rozanne BOURGOING ; 6 pages petit in-4 à son petit chiffre gothique (légèrement fendue au pli).

**Très longue et belle lettre sur l’art du roman, sur les revues et les éditeurs, et sur son roman *Consuelo*.**

Elle a lu le « roman » de Rozanne [*Héléna*, nouvelle publiée à Vienne en 1844] « Il y a de très jolies choses, des caractères, de la poésie, des vérités philosophiques, et beaucoup de cœur. Il n’y a pas assez d’incidens, trop de simplicité dans le sujet et dans les événemens. C’est trop une histoire réelle et véritable, et pas assez un roman. Ce n’est point un tort de ton esprit et de ton caractère, au contraire c’est un mérite. Mais le roman demande plus d’animation et de variété, des scènes plus inattendues, des personnages moins faits d’une pièce, une intrigue plus compliquée, plus *d’art* enfin. *L’art n’est pas fait pour toi, tu n’en as pas besoin*. Mais le roman ne peut guère s’en passer, et à ta place je recommencerais celui-là, ou j’en ferais un autre. Ne prends mon avis cependant, que pour ce qu’il te semblera valoir. Il est possible qu’à force de faire des romans moi-même, j’aie le goût gâté, comme on l’a sur le bon vin quand on a trop *humé le piot de Boutarin*. J’ai fort peu de confiance en mon jugement et te supplie de ne pas l’accepter sans examen ».

Elle peut l’aider à publier *Héléna*, « mais les difficultés sont grandes. D’abord la *Revue indépendante* n’a que trop de romans, outre les miens ; on lui en présente tous les jours, et elle demande au lieu de cela des articles de politique, de bibliographie et de science, dont le monde actuel est fort pauvre, ou fort avare. La *Revue de Paris* m’est fermée comme le Paradis l’est au diable. Buloz et Bonnaire en tiennent les clefs d’une main et celles de la *Revue des 2 Mondes* de l’autre. Ma

recommandation serait donc très fâcheuse, brouillés avec nous, furieux, désespérés qu’ils sont dans ce moment-ci ». Il faudrait trouver un éditeur, mais « ces messieurs ne veulent point se risquer sur un nom inconnu […] Il n’y a plus d’éditeurs confians en la parole d’autrui, encore moins d’éditeurs aventureux pouvant et voulant risquer une petite somme. Ils sont tous ruinés, le public est blâsé. Le commerce va à la diable : voilà ce qu’ils disent tous, et quand j’aurai essayé tout ce qui est possible, pour la centième fois de ma vie en pareille rencontre, j’aurai un refus ». Elle essaiera, mais elle prévient : « On t’imprimera à condition que tu payeras les frais d’impression et *les annonces* si tu en veux (ce qui est indispensable au succès du livre et coûte fort cher). Ensuite le libraire consentira à vendre en partageant avec toi les profits. Mais il prélèvera sa part, et quand il l’aura prélevée, il ne s’occupera plus de la vente, ton livre sera épuisé, oublié, il n’en vendra pas vingt exemplaires à ton compte. Je le suppose seulement indolent et peu délicat comme ils sont *tous*. S’il est radicalement fripon comme ils le sont *presque tous*, il te dira qu’il n’a rien vendu et te demandera encore des indemnités pour s’être chargé de tout cet embarras. Car enfin, la surveillance de l’impression, l’emmagasinement des exemplaires, les démarches auprès des débi-teurs en détail, &c. tout cela représente une peine qui demande salaire. Les moyens de contrôle sont impossibles ». Ainsi, elle pense qu’on la « trompe épouvantablement sur le tirage de *Consuelo* en volumes in-8°. Mais je ne puis le prouver et il faut que j’aie l’air de ne pas m’en douter. Il y a de grands éditeurs tels que Gosselin &c. d’honnêtes éditeurs tels que Perrotin qui fait mon édition populaire. Mais ceux-là ne veulent point faire de petites opérations. Elles leur prennent trop de tems et nuisent aux grandes. PERROTIN ne veut plus éditer un à un les romans que je publie en *in-8°* depuis qu’il a commencé mon édition complète *in-18* ».

Cela risque donc de coûter 2 500 à 3 000 fr. par volume, « sans beau-coup d’espoir d’être indemnisée par la vente. Si le roman a du succès, tu trouveras des éditeurs sans peine, et le second roman marchera tout seul ». Mais on ne sait à quoi tient le succès : « Avant tout, il faut amuser le lecteur, ou l’étonner »…

Elle a réabonné Rozanne à la *Revue indépendante*, que ne dirige pas Anselme Pététin, « mais deux hommes qui sont dans les mêmes idées et les mêmes sentiments qui ont gouverné la revue jusqu’ici. LEROUX leur a donné cette direction qui lui prenait trop de temps, et l’empê-chait d’écrire et de faire paraître avec exactitude. Ces Messieurs ont apporté des fonds, et nous ont mis à même de faire un cautionnement et de paraître tous les 15 jours. Leroux continue à y écrire comme par le passé, et moi aussi assidûment, *Consuelo* étant encore destinée à faire beaucoup de numéros. J’y vais mettre aussi des morceaux qui ne seront pas de sitôt publiés à part. Enfin je crois que si cette revue t’a intéressée jusqu’ici, elle ne t’intéressera pas moins à l’avenir et j’y porte quant à moi le même intérêt de cœur et le même zèle »…

*Correspondance*, V, 2533.

**1 500 - 2 000 €**

193

**SAND George (1804-1876)**

L.A.S. « George Sand », Nohant 29 septembre 1856, [à Léon LAURENT-PICHAT] ; 1 page in-8.

Elle recommande « un travail de M<sup>r</sup> Henri COZIC sur Jeanne d’Arc. Ce sont des scènes historiques dans la forme de celles de M<sup>r</sup> Vitet. C’est un travail intéressant ; M<sup>r</sup> Henri Cozic, auteur des *Harmonies républicaines*, est un talent sérieux et élevé. Il me semble que la forme et la donnée de son travail conviendraient parfaitement à la *Revue de Paris* »… [Cette *Jeanne d’Arc*, « drame historique en 10 tableaux », sera publiée chez Dentu en 1857 sous le double nom de Louis Jouve et Henri Cozic (poète breton né en 1822).]

*Nouvelles lettres retrouvées*, n° 162.

**300 - 400 €**

194

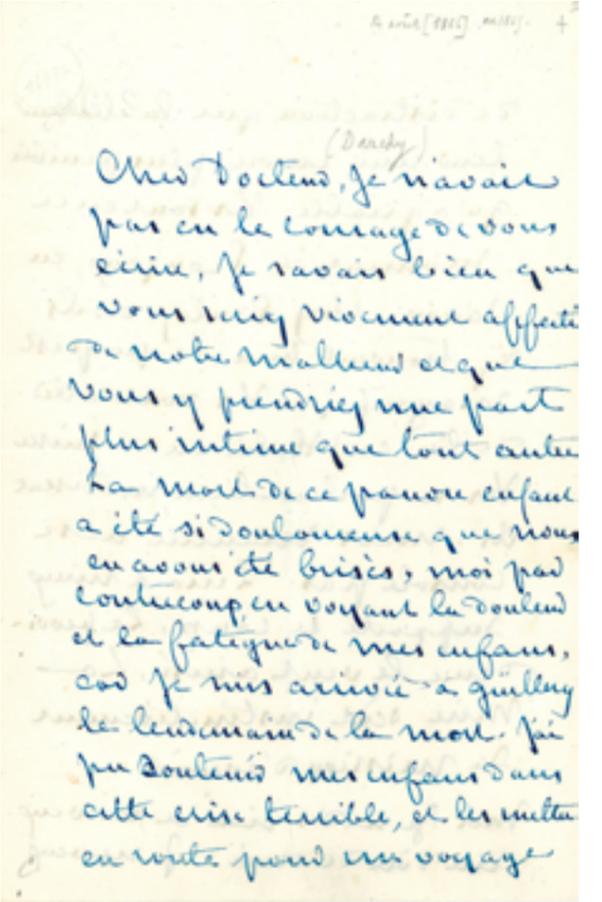
**SAND George (1804-1876)**

L.A.S. « G. Sand », Nohant 21 janvier 1862, à Elme CARO ; 4 pages et demie in-8 à son chiffre.

**Longue lettre en faveur de sa nièce Léontine Simonnet et de ses petits-neveux.**

Elle demande « aide et protection pour ma nièce. Me voilà faisant du *népotisme*, voyez-vous ? mais je crois que ma nièce a bien des droits. Son mari s’est tué pour l’empire. C’est à la lettre. En 48 et 49 il a pris tellement feu pour détruire la république qu’il en est mort de fatigue et d’agitation. L’empire était sa passion, son idéal. Ce n’était pas le mien. Il s’est brouillé avec moi. Que Dieu lui fasse paix ! Mais il a laissé une veuve charmante qui est la fille de mon frère et trois enfans que j’aime tendrement. La petite femme a eu un énorme courage pour élever ces trois fils dont un est maintenant grand garçon, un *cœur d’or* ». Elle a des « droits à la protection du gouvernement, ses faibles ressources, ses dépenses forcées, enfin l’état de gêne et de péril où elle se trouve ». Mais G. Sand voudrait savoir si sa supplique a des chances d’aboutir. « Je sais que le ministre de l’instruction publique aime à faire le bien, et peut-être sait-il, de son côté, que certains dissidents en matière d’opinion peuvent être de très honnêtes gens et des cœurs très reconnaissants. D’ailleurs je plaide ici pour les enfans d’un homme à qui l’on n’eut pas pu faire les mêmes reproches qu’à moi, et, que ce soit par égard pour lui, ou grâce à votre bienveillant appui, je n’en prendrai pas moins à ma charge, très sincèrement et sans effort une bonne part de la dette de reconnaissance que nous fera contracter le ministre »… *Nouvelles lettres retrouvées*, n° 220.

**300 - 400 €**



195

195

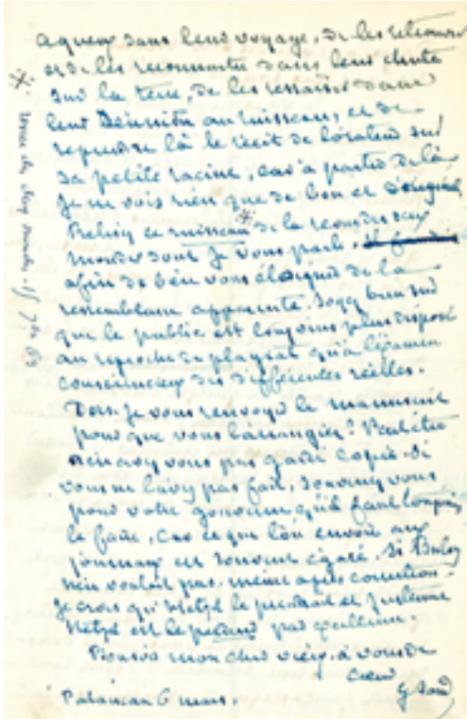
**SAND George (1804-1876)**

L.A.S. « G. Sand », Palaiseau 14 août [1864, au Docteur Pierre-Paul DARCHY] ; 4 pages et demie in-8 à son chiffre.

**Émouvante lettre sur la mort de son petit-fils Marc** (21 juillet 1864).

« La mort de ce pauvre enfant a été si douloureuse que nous en avons été brisés, moi par contrecoup, en voyant la douleur et la fatigue de mes enfans, car je suis arrivée à Guillery le lendemain de la mort. J’ai pu soutenir mes enfans dans cette crise terrible, et les mettre en route pour un voyage de distraction que la chaleur leur rend encore plus pénible qu’agréable. Ils sont en ce moment, à Ronjoux, en Savoie, chez Buloz, […] mais Maurice ne se console pas. Lina a mieux supporté le coup. La providence le veut ainsi, la mère sent instinctivement sa mission d’avenir. Moi je ne dis rien et ne veux rien dire de moi. Je ne veux même pas savoir le mal que cela me fait : à quoi bon ? C’est un déchirement où la conscience n’a rien à voir. Je sais bien qu’il n’y a pas de mort, et dans tout ce que la croyance et le raisonnement peuvent se répondre l’un à l’autre, j’ai toujours donné au sentiment une puissance plus grande qu’à la démonstration. Donc je crois autant et plus que jamais que la mort n’est pas un abime et que mon enfant est bien là où il est. Mais le perdre est une souffrance pour nous et un chagrin immense si on le compare au peu de durée de notre vie. Cela n’est pas en proportion et il faut subir cette loi, la même pour tous ceux qui violent partir les objets de leur affection. La douleur de Maurice est venue s’ajouter à la mienne et je souffre pour deux et pour trois, car la pauvre Lina a été bien brisée aussi »… *Correspondance*, XVIII, n° 11080.

**400 - 500 €**



SAND George (1804-1876) L.A.S. « G. Sand », Palaiseau 6 mars [1865, au Docteur Pierre-Paul DARCHY] ; 4 pages in-8.

196

**SAND George (1804-1876)**

L.A.S. « G. Sand », Palaiseau 6 mars [1865, au Docteur Pierre-Paul DARCHY] ; 4 pages in-8.

**Belle lettre de conseils littéraires à son ami médecin.**

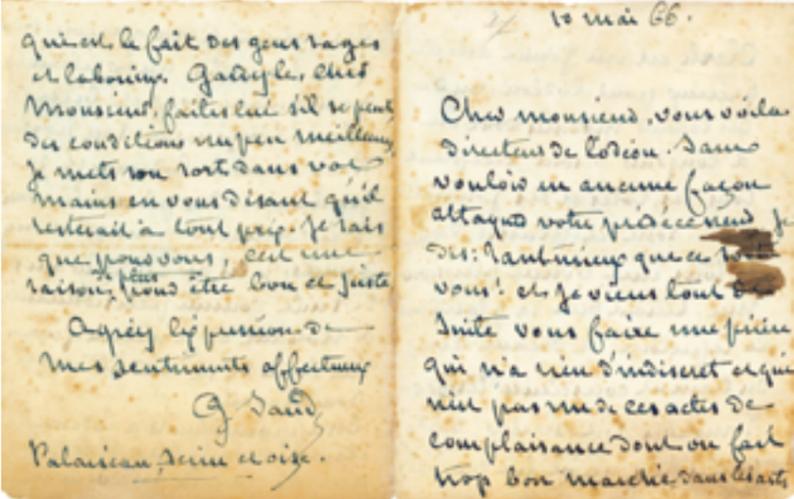
Elle a lu sa nouvelle : « C'est très bien. Il y a une idée très bien développée et suivie. Si le style avait le charme du sujet, ce serait *très* réussi : sans être ni incorrect, ni négligé, ni mauvais, il n'a pas l'harmonie et la fraîcheur que comporte le tableau. Appliquez-vous à acquérir cette élégance qui ne se démontre pas, mais qui se sent, et qui n'est pas précisément dans le mot, ni dans la coupe de la phrase, ni dans le nombre musical, mais dans tout cela à la fois ».

Sa petite fable est « très bien faite et très jolie », mais rappelle trop « une blquette de moi » parue dans la *Revue des deux mondes* [en septembre 1863, ***Ce que dit le ruisseau*** : « C'est un bonhomme qui écoute ce que dit un ruisseau et qui entend des paroles. Votre article semble une réminiscence et un développement du mien. […] J'aime mieux ma forme, mais j'aime mieux votre fond, il est plus clair et plus complet ». Il faudrait en changer le début : « au lieu de trois petits garçons et de la partie de pêche qui sont sans intérêt, au lieu de la prairie et du ruisselet qui rappellent mon commencement, si vous pouviez partir de quelque chose de très opposé comme tableau, d'une bouilloire sur le feu dans un intérieur flamand ou d'une usine à vapeur, ou des esprits d'une locomotive en voyage, ou de quelque chose de mieux que vous trouveriez, mais plus positif et plus tranché qu'une rêverie au bord de l'eau, rien ne vous empêcherait de vous placer vous-même dans une situation d'esprit tout à fait fantastique, de suivre ces esprits aqueux dans leur voyage, de les retrouver et de les reconnaître dans leur chute sous la terre, de les ressaisir dans leur réunion au ruisseau et de reprendre là le récit de l'orateur sur sa petite racine, car à partir de là je ne vois rien que de bon et d'original »…

*Correspondance*, XIX, n° 11507.

**600 - 800 €**

SAND George (1804-1876) L.A.S. « G. Sand », Palaiseau 10 mai [1866, à Charles de CHILLY] ; 4 pages in-12 (rousseurs).



SAND George (1804-1876) L.A.S. « G. Sand », Palaiseau 10 mai [1866, à Charles de CHILLY] ; 4 pages in-12 (rousseurs).

197

**SAND George (1804-1876)**

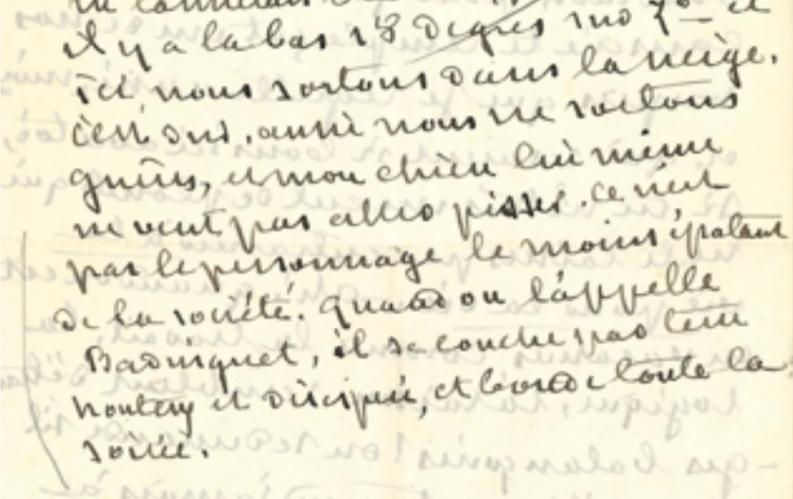
L.A.S. « G. Sand », Palaiseau 10 mai [1866, à Charles de CHILLY] ; 4 pages in-12 (rousseurs).

**Recommandation d'un acteur au nouveau directeur de l'Odéon.**

« Cher Monsieur, vous voilà directeur de l'Odéon. Sans vouloir en aucune façon attaquer votre prédécesseur [Charles de La Rounat], je dis : Tant mieux que ce soit vous ! » Elle veut lui recommander le jeune acteur Eugène CLERH (1838-1900, qui avait souvent joué sur le théâtre de Nohant, et était entré, grâce à Sand, à l'Odéon où il joua notamment dans ***Le Marquis de Villemer***, un jeune artiste précieux pour l'Odéon, un de ces talents modestes dont on a toujours besoin, acceptant tous les rôles et les jouant avec soin et plaisir, donnant à tous une bonne physionomie, tenant bien sa place dans le répertoire et créant avec entrain et conscience les personnages, soit sérieux, soit burlesques qu'on lui confie. En outre c'est un garçon des plus honnêtes, un excellent pensionnaire, doux et bien élevé, toujours à son poste. Il est aimé à l'Odéon, […] et je n'ai eu qu'à me louer de sa conduite et de son travail. Ses appointements à l'Odéon étaient misérables », et elle aimerait qu'on l'augmente…

*Nouvelles lettres retrouvées*, n° 271.

**400 - 500 €**


 SAND George (1804-1876) L.A.S. « Ton vieux troubadour qui t'aime », Nohant 21 décembre [1867], à ustave FLAUBERT ; 8 pages in-8 à son chiffre.

198

**SAND George (1804-1876)**

L.A.S. « Ton vieux troubadour qui t'aime », Nohant 21 décembre [1867], à ustave FLAUBERT ; 8 pages in-8 à son chiffre.

**Magnifique et longue lettre à FLAUBERT.**

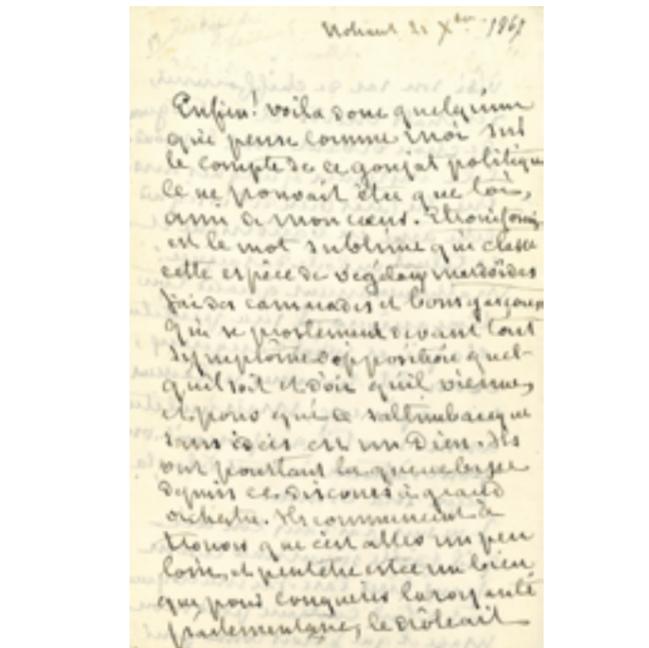
Sand évoque d'abord vigoureusement le discours de THIERS en faveur du Pape et contre l'unité italienne [auquel Flaubert avait réagi : « Peut-on voir un plus triomphant imbécile, un croûlard plus abject, un plus étroniforme bourgeois ! »] : « Enfin ! voilà donc quelqu'un qui pense comme moi sur le compte de ce goujat politique. Ce ne pouvait être que toi, ami de mon cœur. ***Etroniformés*** est le mot sublime qui classe cette espèce de végétaux *merdoïdes*. J'ai des camarades et bons garçons qui se prosternent devant tout symptôme d'opposition quelqu'il soit et d'où qu'il vienne, et pour qui ce saltimbanque sans idées est un Dieu. Ils ont pourtant la queue basse depuis ce discours à grand orchestre. Ils commencent à trouver que c'est aller un peu loin, et peut-être est-ce un bien que, pour conquérir la royauté parlementaire, le drôle ait vidé son sac de chiffonnier, ses chats morts et ses trognons de chou devant tout le monde. Cela instruira quelques uns. Oui, tu feras bien de disséquer cette âme en baudruche et ce talent en toile d'araignée ! Malheureusement quand ton livre arrivera, il sera peut-être élagué et point dangereux, car de tels hommes ne laissent rien après eux ; mais peut-être aussi sera-t-il au pouvoir. On peut s'attendre à tout »…

Dans son prochain roman [***Mademoiselle Merquem***], elle exposera une croyance qu'elle adopte pour son usage et qu'elle croit bonne pour le plus grand nombre : « Je crois que l'artiste doit vivre dans sa nature le plus possible. À celui qui aime la lutte, la guerre, à celui qui aime les femmes, l'amour, au vieux qui, comme moi, aime la nature, le voyage et les fleurs, les roches, les grands paysages, les enfans aussi, la famille, tout ce qui émeut, tout ce qui combat l'anémie morale. Je crois que l'art a besoin d'une palette toujours débordante de tons doux ou violents suivant le sujet du tableau ; que l'artiste est un instrument dont tout doit jouer avant qu'il ne joue des autres : mais tout cela n'est peut-être pas applicable à un esprit de ta sorte, qui a beaucoup acquis et qui n'a plus qu'à digérer. Je n'insisterais que sur un point, c'est que l'être physique est nécessaire à l'être moral et que je crains pour toi un jour ou l'autre une détérioration de la santé qui te forcerait à suspendre ton travail et à le laisser refroidir »…

Elle passera le Jour de l'An avec ses enfants. « Maurice est d'une gaîté et d'une invention intarissables. Il a fait de son théâtre de marionnettes une merveille de décors, d'effets, de trucs, et les pièces qu'on joue dans cette ravissante boîte sont inouïes de fantastique. La dernière s'appelle ***1870***. On y voit *Isidore* avec Antonelli commandant les brigands de la Calabre pour reconquerir son trône et rétablir la papauté. Tout est à l'avenant ; à la fin la veuve *Ugénie* épouse le grand turc seul souverain resté debout. Il est vrai que c'est un ancien *démoc*, et on reconnaît qu'il n'est autre que le grand tombeur masqué »…

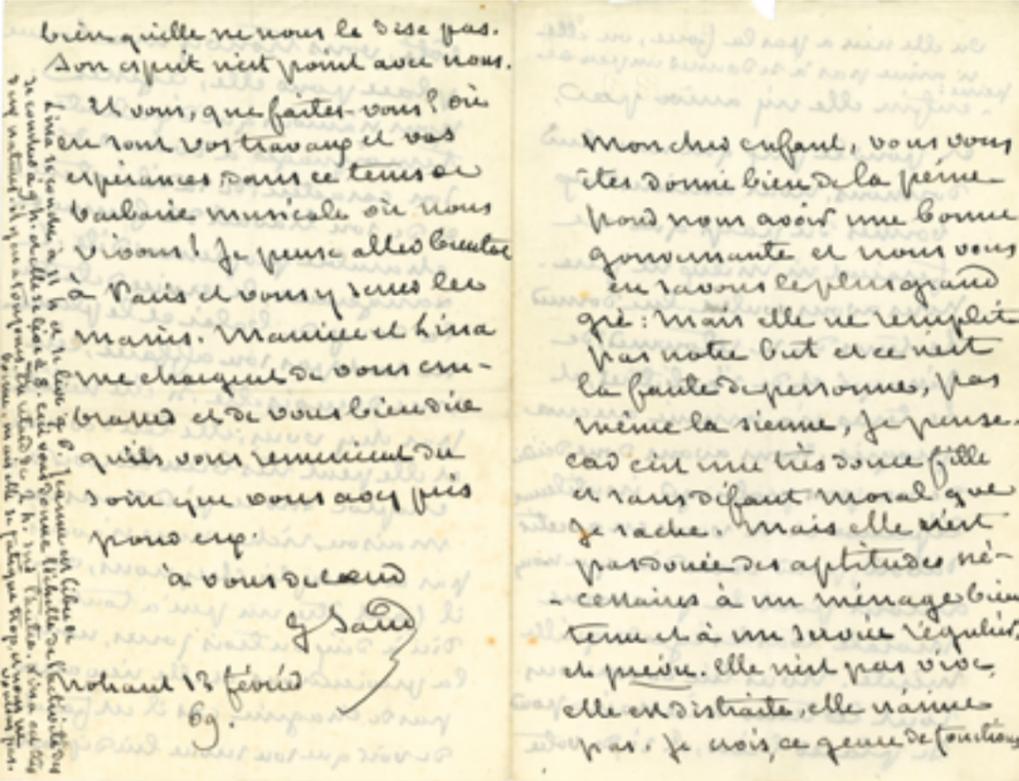
La pièce, qui continue avec elle les mêmes personnages traversant les décors les plus inouïs. Le public se compose de 8 ou 10 femmes geus, mesquinets, petits-nezay et les fils de mesquinet amis. Ils se panichent jusqu'à hurler, amore nist pas ad nist !; les jery ne sont pas de ton âge, mo je m'amuse à ce dite claitée. Je mis sure que tu l'amusais folle aussi, car il y a d'ances improvisate me vive et mlaiscalle spleaia et les personnages sculptés pas mauri ont lais dite vivants, d'une vie,

SAND George (1804-1876) L.A.S. « G. Sand », Nohant 21 décembre [1867], à Gustave FLAUBERT ; 8 pages in-8 à son chiffre.



Elle parle longuement des représentations, qui durent jusqu'à 2 heures du matin, suivies d'un souper… « Moi, je m'amuse à en être éreintée. […] il y a, dans ces improvisations une verve et un laissé-aller splendides, et les personnages sculptés par Maurice ont l'air d'être vivants, d'une vie burlesque, à la fois réelle et impossible, cela ressemble à un rêve »… Puis Sand fait des portraits affectueux et animés de sa belle-fille Lina, enceinte, et de sa petite-fille Aurore… « Mais comme je bavarde avec toi ? Est-ce que tout ça t'amuse ? Je le voudrais, pour qu'une lettre de causerie te remplaçat un de nos soupers que je regrette aussi, moi et qui seraient si bons ici avec toi, si tu n'étais un cul de plomb qui ne te laisses pas entraîner à la vie pour la vie. – Ah ! quand on est en vacances, comme le travail, la logique, la raison semblent d'étranges balançoires »… Elle évoque pour finir la « charmante » Juliette Lamber [Juliette Adam] ; la neige et le froid : « nous ne sortons guères, mon chien lui même ne veut pas aller pisser. Ce n'est pas le personnage le moins épâtant de la société. Quand on l'appelle Badinguet, il se couche par terre honteux et désespéré, et boude toute la soirée ». *Correspondance*, XX, n° 13375.

**1 500 - 2 000 €**



199

199

**SAND George (1804-1876)**

L.A.S. « G. Sand », Nohant 13 février 1869, au compositeur Alexandre BAZILLE ; 4 pages in-8 à son chiffre (petite déchirure dans la marge sup. sans toucher le texte).

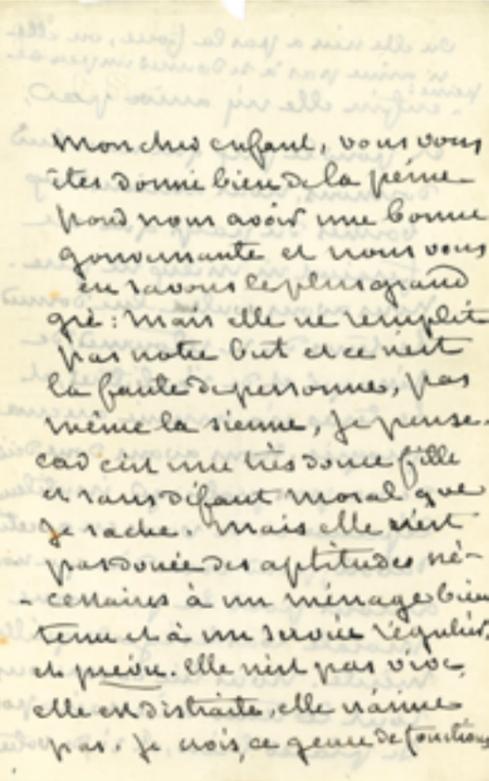
**Au sujet d'une domestique.**

« Mon cher enfant, vous vous êtes donné bien de la peine pour nous avoir une bonne gouvernante […] Mais elle ne remplit pas notre but et ce n'est la faute de personne, pas même la sienne, je pense, car c'est une très douce fille et sans défaut moral que je sache. Mais elle n'est pas douée des aptitudes nécessaires à un ménage bien tenu et à un service régulier et *prévu*. Elle n'est pas vive, elle est distraite, elle n'aime pas je crois ce genre de fonctions ou elle n'en a pas la force, ou elle n'aime pas à se donner un peu de peine enfin elle n'y arrive pas, et pour le prix que nous lui donnons, nous aurions deux bonnes du pays qui ne feraient ni mieux ni pire. Nous avons voulu lui donner le temps de se retourner, de s'essayer et de s'habituer, et le temps n'a amené aucun progrès. […] Nous lui donnerons tout le temps nécessaire pour se placer bien, et si, de votre côté vous trouvez une bonne place pour elle, agissez. Nous n'aurons que d'excellents témoignages à donner de son caractère, de sa délicatesse et de son travail de femme de chambre proprement dite. Le rangement, le service de table, le coup de balai et le plumeau ne sont pas son affaire, c'est une demoiselle. Si elle ne l'était pas chez vous, elle l'est devenue, et elle peut très bien trouver son emploi sur ce pied dans une maison riche. Nous n'avons pas cet emploi chez nous, où il faut être un peu à tout …»

Puis Sand s'enquiert : « Et vous que faites-vous ? Où en sont vos travaux et vos espérances dans ce temps de barbarie musicale où nous vivons ? …» Elle ajoute, à propos de sa belle-fille Lina et de la bonne : « Lina se couche à 11 h. et se lève à 6. Jeanne est libre de se coucher à 9 h. et elle se lève à 8. […] Lina est très bonne, mais elle se fatigue trop, et nous ne voulons pas …»

*Correspondance*, XXI, n° 14135.

**400 - 500 €**



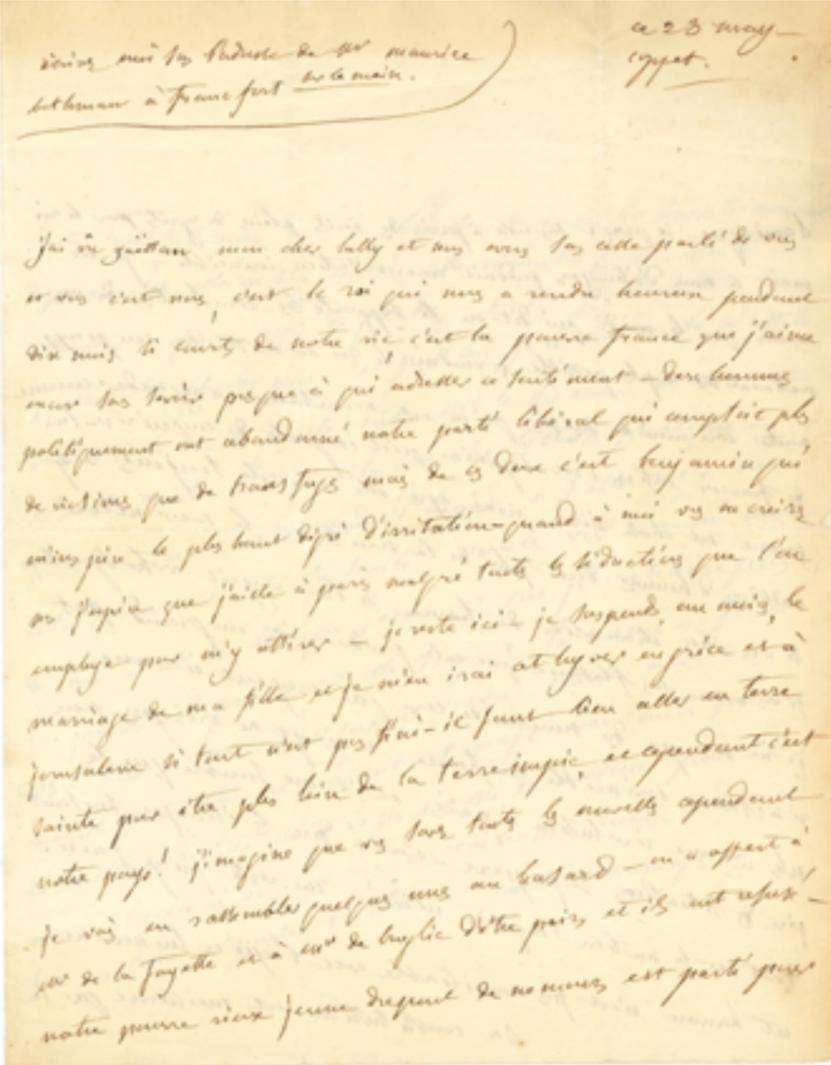
200

**SHAW George Bernard (1856-1950)**

L.A.S. « GBS », Ayot St. Lawrence, Welwyn, Herts. 21 février 1923, à Kenneth Richmond, à Saint Merryn (Cornwall) ; carte in-12 à son adresse avec adresse au dos ; en anglais.

**Contre le Théâtre Everyman de Hampstead** (qui avait repris, depuis 1920 *You never can tell* et plusieurs autres de ses pièces). Hampstead est le faubourg le plus désespérément philistin d'Angle-terre. Rien d'artistique n'y réussit, jamais. Aucun habitant n'a jamais franchi le seuil du Théâtre Everyman, à l'exception d'ELGAR, et il n'y habite plus... (« Hampstead is the most hopelessly Philistine suburb in England. Nothing artistic ever succeeds there. No inhabitant has ever been known to croos the threshold of the Everyman Theatre, except Elgar ; and he no longer lives there. »)

**150 - 200 €**



201

**STAËL Germaine Necker, baronne de (1766-1817)**

L.A., Coppet 23 mai [1815], au comte Trophime-Gérard de LALLY-TOLENDAL ; 3 pages in-4, adresse.

**Magnifique lettre politique des Cent-Jours.**

« […] c'est le roi qui nous a rendus heureux pendant dix mois si courts de notre vie, c'est la pauvre France que j'aime encore sans savoir presque à qui adresser ce sentiment. Deux hommes politiquement ont abandonné notre parti libéral qui comptoit plus de victimes que de transfuges mais de ces deux c'est Benjamin [CONSTANT] qui m'inspire le plus haut degré d'irritation. Quand à moi vous ne croirez pas j'espère que j'aille à Paris malgré toutes les séductions que l'on employe pour m'y attirer. Je reste ici. Je suspends, au moins, le mariage de ma fille et je m'en irai cet hyver en Grèce et à Jerusalem si tout n'est pas fini. Il faut bien aller en terre sainte pour être plus loin de la terre impie, et cependant c'est notre pays ! » Elle donne des nouvelles : « On a offert à Mr de LA FAYETTE et à Mr de BROGLIE d'être pairs et ils ont refusé. Notre pauvre vieux jeune DUPONT DE NEMOURS est parti pour l'Amérique. Il paroit sans cesse à Paris des écrits pleins de regrets pour le roi mais ce nom d'étrangers produit une irritation invincible. Je ne connois que le midi qui dit-on le supporte très bien. Tachez de vous nationaliser le plus possible. Je voudrois le roi en Suisse dans un pays neutre environné de Suisses qu'on est accoutumé à regarder comme des François.

Enfin c'est l'opinion qu'il importe de conquérir. La guerre est chose aisée mais après elle il reste toujours 24 millions d'hommes dont plus de la moitié a le cœur ulcéré. […] Je ne suis pas du nombre de ceux qui croient à une résistance invincible en France mais je ne crois pas non plus à une révolution à Paris et il me semble que la pire des situations se prépare – c'est à dire les étrangers faisant tout et la nation toujours ulcérée, au reste qu'y faire ? Cet homme [NAPOLÉON] n'est pas conciliable avec l'espèce humaine. Sa constitution est meilleure que la charte constitutionnelle mais sa chambre des pairs l'a singulièrement dépopularisé elle ne sera jamais cette chambre qu'une anti-chambre ou qu'un corps de garde. On n'a pas tout dit en appelant des gens des *pairs* et pour lui je le vois dans la nécessité de tirer à la courte paille entre Mr le Baron de Vaux et le comte Mouton »… Elle demande des nouvelles de la princesse d'HÉNIN, et elle conclut : « Mon Dieu que je voudrois causer avec vous. Mais il faut rester ici pendant cet orage avec mon pauvre petit rosier de fille qui a sa part aussi du malheur public …» **On joint** une L.A.S. de LALLY-TOLENDAL à Mme de Staël, au sujet d'une invitation à une soirée chez la Princesse d'Hénin (2 p. in-8, adr.) ; et 3 L.A.S. de la fille de Mme de Staël, Albertine duchesse de BROGLIE, au comte de Lally-Tolendal ou à la princesse d'Hénin.

**3 000 - 4 000 €**

202

### TOLKIEN John Ronald Reuel (1892-1973)

5 L.A.S. et 1 L.S. « Ronald Tolkien », « Toller » ou « JRRT », Oxford 1953-1966, à George SAYER ; 13 pages in-8 à son adresse 76 Sandfield Road, Hedington, Oxford, 2 en-têtes Professor J.R.R. Tolkien ; en anglais.

#### Intéressantes lettres à son ancien élève et ami, au sujet de l'édition du Seigneur des anneaux.

[George SAYER (1914-2005) était directeur du département d'anglais à Malvern College. En août 1952, Tolkien visita son ami à Malvern, et Sayer enregistra Tolkien lisant des extraits du *Hobbit* et du *Seigneur des anneaux*, dont il avait prêté le tapuscrit à Sayer ; la trilogie *The Lord of the Rings* parut à Londres, chez George Allen et Unwin, en 1954 et 1955.]  
**28 avril 1953.** Il a tardé à remercier Sayer, mais il était dans un état pitoyable, ayant envoyé les deux premiers livres le 11 avril, avec 17 jours de retard par rapport au contrat, ce qui lui laissait peu de jours pour préparer sa conférence à Glasgow... Il a cependant envoyé l'essai de Sayer à Allen et Unwin, avec quelques notes supplémentaires ; ils ont répondu que leur département de publicité en ferait usage. Quel usage, il n'en sait rien. Il lui est profondément reconnaissant, et en rougit : c'était beaucoup lui demander, un travail difficile... **24 juin 1953.** Il tape à la machine, ayant mal à la main. Il a été très pris par des devoirs administratifs et académiques, y compris la visite des fermes qui appartiennent à Merton College, et il ne peut encore choisir de dates pour un séjour à Malvern... Il voudrait des renseignements sur son appareil enregistreur ; s'ils avaient le même, ou un modèle compatible, il pourrait lui adresser de temps à autre une bobine à critiquer, ou pour son usage... **25 avril 1957.** Ils seraient ravis de déjeuner avec Sayer, qu'il n'a pas vu depuis une éternité... **6 avril 1962.** Il est désolé, surtout de l'avoir déçu, et après toute la peine que le proviseur a prise pour trouver des dates qui lui conviennent. Il connaît beaucoup de déceptions ces jours-ci, mais celui-ci est dû à la mauvaise chance d'une chute de sa femme ; il ne peut la laisser seule, après ce nouveau choc.

Il a bien reçu les transcriptions de ses lectures, et signale de rares fautes typographiques... **11 mars 1966.** Il éprouve du remords : George n'a jamais reçu aucun témoignage de gratitude pour la bonté, le soutien et son aide dans l'affaire du *L.R.* [*Lord of the Rings*], dans les jours les plus sombres. Il allait prier ses éditeurs de lui envoyer le coffret de luxe illustré par Pauline Boynes, quand il a été question d'une nouvelle édition comprenant les additions et corrections conçues pour l'édition de poche américaine autorisée, et augmentée d'un index. En ce qui concerne les éditions dites *pirates*, quoique parfaitement légales, puisque le gouvernement anglais soutient Drake, Ace Books a capitulé sous la pression de l'opinion publique et proposé à Tolkien un accord à l'amiable, avec réimpression à la clé ; il a accepté. Il parle du volume de mélanges présenté à Charles Williams, où l'Oxford University Press s'est comporté de façon extraordinaire : Tolkien résume ses efforts pour reprendre ses droits sur sa contribution [*On Fairy Stories*], alors que l'O.U.P. négociait pour la réimpression de l'essai ou du volume entier ! Il invite Sayer à Merton College, pour la célébration de ses noces d'or avec Edith : Donald Swann, qui viendra, a proposé d'accompagner William Elvin dans l'interprétation du cycle de chansons du *Seigneur des Anneaux*, de sa composition... **21 mars 1966.** Explications sur la révision de la nouvelle édition : établissement du *copyright*, correction d'erreurs, considération d'un lien rétrospectif au *Silmarillion* ; mais il doute que George trouve les différences sans comparer les deux éditions, côte à côte... Et de protester : George a fait beaucoup ! Il a fait les enregistrements, obtenu des devis pour l'impression, et lui a été extrêmement bienveillant, alors que Tolkien était au plus bas... Et Tolkien a *cru* en ses éloges, bien plus qu'en ceux de quiconque !...

5 000 - 7 000 €

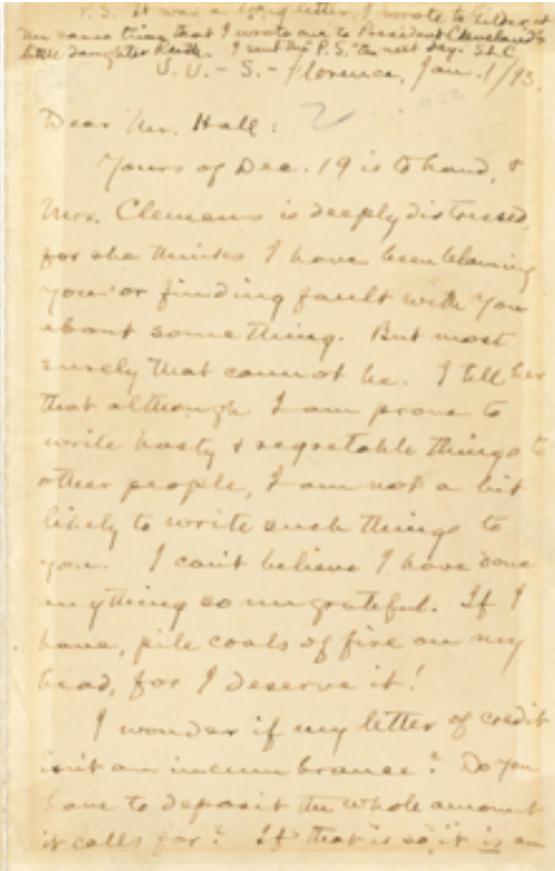
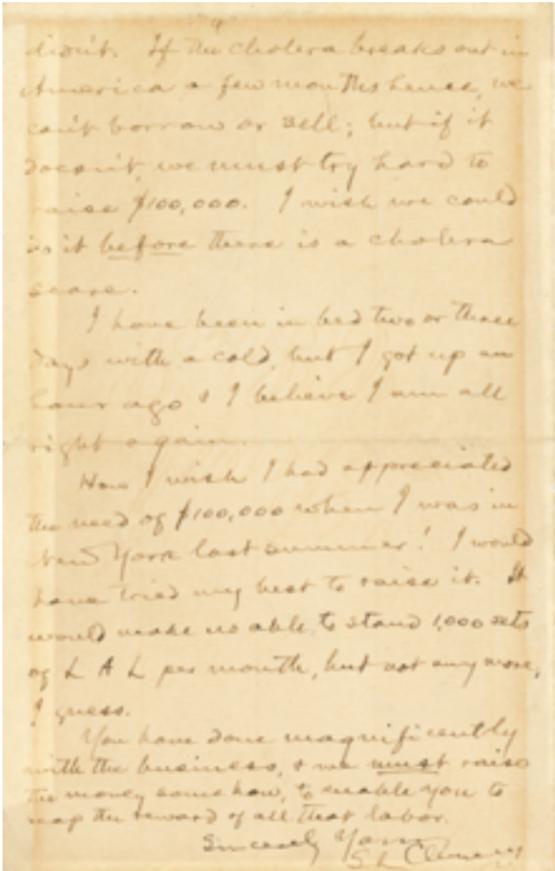
203

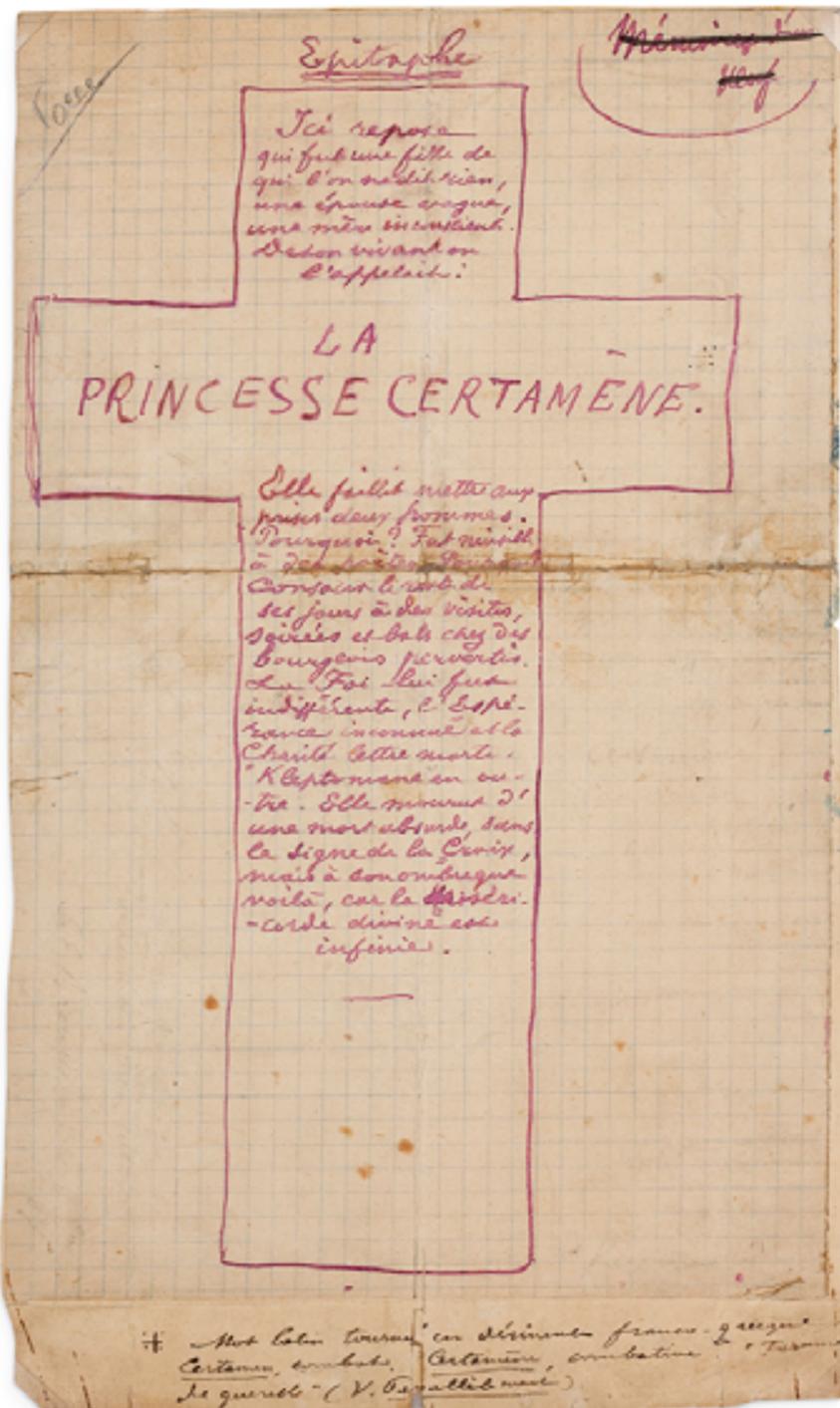
### TWAIN Samuel Langhorne CLEMENS, dit Mark (1835-1910)

L.A.S. « S.L. Clemens », Florence 1<sup>er</sup> janvier 1893, à Frederick J. HALL ; 4 pages in-8 (légères traces d'insolation) ; en anglais.

#### Lettre confidentielle d'affaires financières au directeur de Webster & C°, la maison d'édition fondée par Twain en 1885 [lancée par le succès des *Mémoires* du général Grant et *Les Aventures de Huckleberry Finn*, elle fera faillite en avril 1894].

Mrs. Clemens est désespérée, pensant que son mari a blâmé Hall, mais cela ne se peut : certes il dit parfois des choses hâtives et regrettables, mais il ne croit pas avoir pu agir de façon si ingrate ; si c'est le cas, qu'on lui déverse des charbons ardents sur la tête (« I tell her that although I am prone to write hasty & regrettable things to other people, I am not a bit likely to write such things to you. I can't believe I have done anything so ungrateful. If I have, pile coals of fire on my head, for I deserve it ! »)... Il se demande maintenant si sa lettre de crédit n'est pas gênante, surtout s'il a fallu mettre le montant total du crédit à sa disposition ; il n'a tiré dessus qu'en cas de nécessité, croyant que Hall devait seulement alors mettre le montant retiré... Il aurait bien pu se passer de son chèque mensuel, pendant deux ou trois mois, et se serait contenté du solde de la lettre de crédit de sa femme. Il va écrire à Whitmore d'envoyer à Mr. Hall le chèque de \$1000 de *Century*, et il peut prendre celui de \$2000 de Mrs. Dodge (Whitmore a sa procuration, et pourra sans doute le lui endosser) : s'il faut ces \$3000 à la société, qu'il les encaisse et qu'il envoie à Whitmore une reconnaissance de dette de la société, pour un an ; sinon, qu'il remette l'argent à Mr. Halsey pour investissement pour Twain. Lui-même est un piètre financier (« I've a mighty poor financial head »), et il pourrait se tromper, mais aurait-il tort de croire qu'en prêtant de l'argent à sa propre société à 6%, il pourrait payer 4% lui-même et par là retirer seulement 2% ? Il ne faut pas rire, si c'est stupide...





204

**VERLAINE Paul (1844-1896)**

MANUSCRIT autographe, **Épithaphe**, [1886] ; 1 page in-8 sur papier quadrillé, à l'encre rouge dans une grande croix dessinée (fente réparée).

**Projet d'épithaphe pour ouvrir les Mémoires d'un veuf.**

C'est en 1886 que Verlaine publia ses *Mémoires d'un veuf* (Léon Vanier, 1886), alors que son ex-épouse, Mathilde Mauté, se remariait le 30 octobre 1886. Cette « Épithaphe » devait figurer en tête du livre, comme le montre le titre *Mémoires d'un veuf* biffé dans le coin supérieur droit de notre manuscrit, mais en fut retirée ; elle fut publiée en 1929, avec variantes, au tome II des *Œuvres posthumes*. Inscrite dans une croix, telle une pierre tombale, elle est comme une épithaphe à l'ancienne épouse.

« Ici repose qui fut une fille de qui l'on ne dit rien, une épouse vague, une mère inconsciente.

De son vivant on l'appelait :  
LA PRINCESSE CERTAMÈNE

Elle faillit mettre aux prises deux hommes [Verlaine et Rimbaud]. Pourquoi ? Fut nuisible à des poètes. Pour qui ?

Consacra le reste de ses jours à des visites, soirées et bals chez des bourgeois pervers. La Foi lui fut indifférente, l'Espérance inconnue et la Charité lettre morte.

Kleptomane, en outre. Elle mourut d'une mort absurde, sans le signe de la Croix, mais à son ombre que voilà, car la Miséricorde divine est infinie. »

Dans une note collée au bas du feuillet, Verlaine explique : « Mot latin tourné en désinence franco-grecque. *Certamen*, combat. *Certamène*, combattive. "Femme de querelle" (V. *Parallèlement*). »

Au verso, de la main de l'éditeur Léon Vanier, projet d'un recueil de proses de Verlaine, avec liste de titres (et chiffres pour calibrage) : *Conte de fée* 7, *Extrêmes onctions* 4, *La Goutte* 2, *Ægri somnia* 4, [...] *Mes hospices* 3 »...

2 800 - 3 000 €

205

**VERLAINE Paul (1844-1896)**

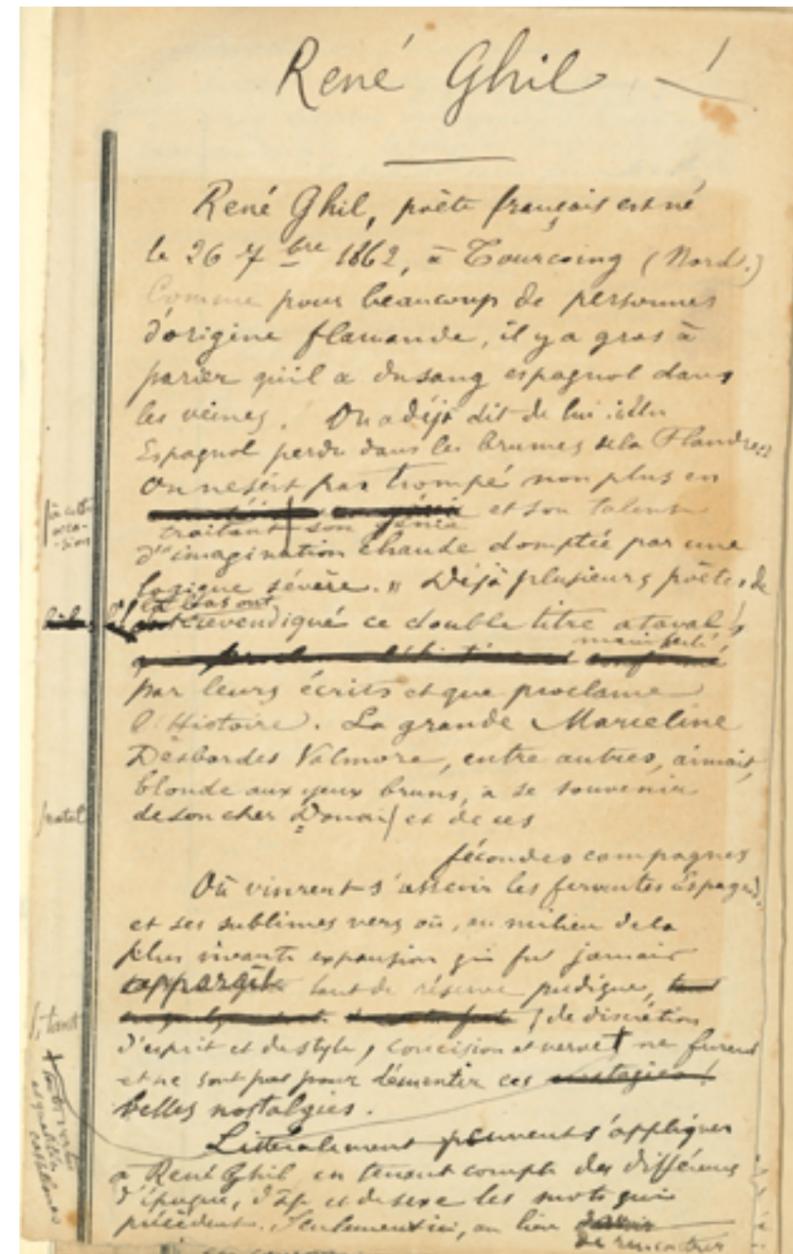
MANUSCRIT autographe signé « Paul Verlaine », **René Ghil**, [1887] ; 5 et 9 pages in-8 sur papier administratif, montées sur onglets, reliure cartonnage bradel de papier marbré.

**Belle étude sur le poète René GHIL, pour la revue Les Hommes d'aujourd'hui.**

Le manuscrit est en deux états : le brouillon de premier jet, puis le manuscrit de travail de la version définitive, avec des développements importants par rapport au brouillon initial ; tous deux présentent de nombreuses ratures et corrections.

« René Ghil, poète français, est né le 26<sup>7<sup>me</sup></sup> 1862, à Tourcoing (Nord). Comme pour beaucoup de personnes d'origine flamande, il y a gros à parier qu'il a du sang espagnol dans les veines. On a déjà dit de lui : "... un Espagnol perdu dans les brumes de la Flandre." On ne s'est pas trompé non plus en traitant, à cette occasion, son génie et son talent d'"imagination chaude domptée par une logique sévère" »... C'est un artiste instinctif, un cas exemplaire d'esthétique transcendante.

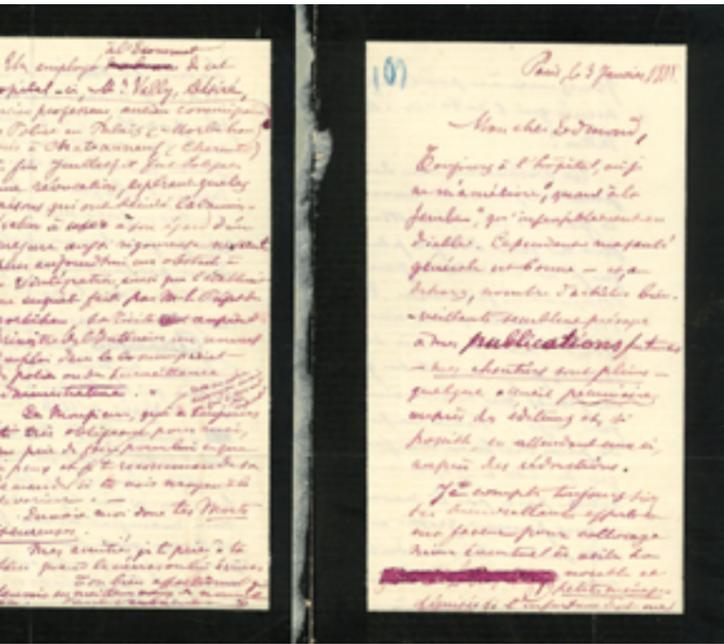
« Décadent ou symboliste, ou l'un et l'autre, n'importe, en admettant que l'un diffère de l'autre, que *décadent* qui est pittoresque et historique comme *gueux* et *sans-cultottes*, et *symboliste* qui est amusamment pédantesque [...] signifient ceci ou cela, peu ou prou ou, encore rien, René Ghil représente la génération levante d'ouvriers en vers, et fortement, par l'exemple et le précepte »... Verlaine évoque l'enfance campagnarde de Ghil, laquelle lui inspira la passion pour la nature que l'on trouve dans son livre « absolument beau » de *Légende d'âmes et de sangs*. Puis il expose son projet d'une œuvre poétique en six livres, dont le deuxième, *Le Geste ingénu*, paraîtra le 10 mars : « c'est, par suite de poèmes distincts mais logiquement liés entre eux pour que le livre soit un, la mise en scène symbolique des montées du désir de la jeunesse, hors du temps et du lieu, dans l'espace indéfini de ces âges moyens qui doivent conduire, par évolution, au Rêve pur et à la raison cherchée, ce qui sera dans le 6<sup>e</sup> livre »...



Il cite la dédicace à MALLARMÉ, des phrases admiratives de celui-ci à Ghil, et parle enfin du *Traité du verbe* que Mallarmé avait consenti à préfacer, l'an dernier. « Partant de ce principe, admis en somme, qu'il y a parité entre les sons et les couleurs – Baudelaire et Rimbaud, génies, ont déployé l'idée émise par de nombreux théoriciens – pourquoi le Poète ne trouverait-il pas les couleurs en sons, une fois bien déterminées les couleurs des voyelles et des diphthongues, "et aussitôt en timbre d'instrument", pourquoi même sa magie ne s'étendrait-elle pas jusqu'aux consonnes le tout formant un orchestre intelligent et coloré ? »...

Il résume le système orchestral du poète, qui donnera des vers musicaux, « non musiciens ! insiste Ghil », comme l'illustrent deux poèmes imprimés collés à la fin du manuscrit, dont un fragment inédit de l'*Impromptu de cuivres et basses*. On a monté en tête du volume deux portraits de Verlaine, l'un tiré sur papier bleuté par Cazals, l'autre gravé sur papier bleu et l'autre gravé à l'eau-forte.

2 000 - 3 000 €



206

206

**VERLAINE Paul (1844-1896)**

L.A.S. « Paul Verlaine », Paris 3 janvier 1888, à son ami Edmond LEPELLETIER ; 4 pages petit in-8 à l'encre rouge (deuil).

« Toujours à l'hôpital, où je ne m'améliore, "quant à la jambe", qu'insensiblement en diable. Cependant ma santé générale est bonne – et, au dehors, nombre d'articles bienveillants semblent présager à mes publications futures – *mes chantiers sont pleins* – quelque accueil *pécuniaire* auprès des éditeurs et, si possible, en attendant ceux-ci, auprès des rédactions. Je compte toujours sur tes bienveillants efforts en ma faveur pour "collocage" mien éventuel ès asile honorable et *petits ménages déguisés*, si l'infortune doit me poursuivre à ce point en cette année qui s'entame ». Il craint qu'un nouveau médecin le fasse « déloger plus tôt que je ne le voudrais pour mes commodités financières ». Il n'aura de l'argent qu'en avril-mai. « Vanier ne pourra disposer d'ici-là, en ma faveur, que de 200 à 250 francs. Quelques articles par ci par là, nouvelles ou vers, pourront grossir un peu cette somme bien modeste, et avec du courage !! Mais à tout hasard, ou plutôt contre tout hasard, je tâcherai de rester ici le plus possible ». Il a écrit à ce sujet au Dr Jullien. « En un mot je ferai tous mes efforts en vue d'une prolongation de séjour salulaire à tous les points de vue, car je travaille en paix au moins, en ce Broussais très calme ».

Il annonce que son volume *Amour* va bientôt paraître : « La pièce qui t'y est dédiée a paru dans *La Vogue* en 1886. C'est intitulé : *Écrit en 1875*. Cela a trait à ma "villégiature" de Mons, en 1873-74-75. Je t'aurais bien envoyée une copie, mais mon manuscrit est chez Vanier, et tu sais quelle pauvre mémoire des vers miens et autres est la mienne ! J'espère que tu aimeras ça. C'est genre *Nocturne Parisien* et *Grognard*, à toi déjà dédiés dans les *Poèmes Saturniens* et *Jadis et Naguère* ».

Il termine en recommandant un employé à l'économat de l'hôpital, M. Vally, qui a été révoqué...

700 - 800 €

207

**VERLAINE Paul (1844-1896)**

P.S. « P. Verlaine » avec date et adresse autographes, « 27 mars 1888 14 rue Royer Collard » ; le document est de la main de son éditeur Léon VANIER (1847-1896) ; 2 pages in-4.

« *Compte Paul Verlaine* », des ventes de ses œuvres, des paiements faits à Verlaine et des sommes dues. La réimpression des *Fêtes galantes* et de *Romances sans paroles* rapporte 125 francs par titre (« compte soldé »). *Les Poètes maudits*, « 2<sup>e</sup> série & 1 & 2<sup>e</sup> séries réunies » valent 250 francs, versés en 8 fois, entre le 15 novembre 1886 et le 1<sup>er</sup> avril 1887, par des sommes allant de 5 francs à 70. « Reste à traiter pour *Amour*, *Parallèlement* & [rayé : *Poésies* de Rimbaud à 125' chacun] ». ... Les 250 francs dus à l'auteur pour *Amour* et *Parallèlement* lui sont versés en 25 fois entre le 7 avril 1887 et le 27 mars 1888 ; les montants varient de 3,30 à 50 francs. Verlaine a signé la quittance du solde de ces deux titres.

1 000 - 1 200 €

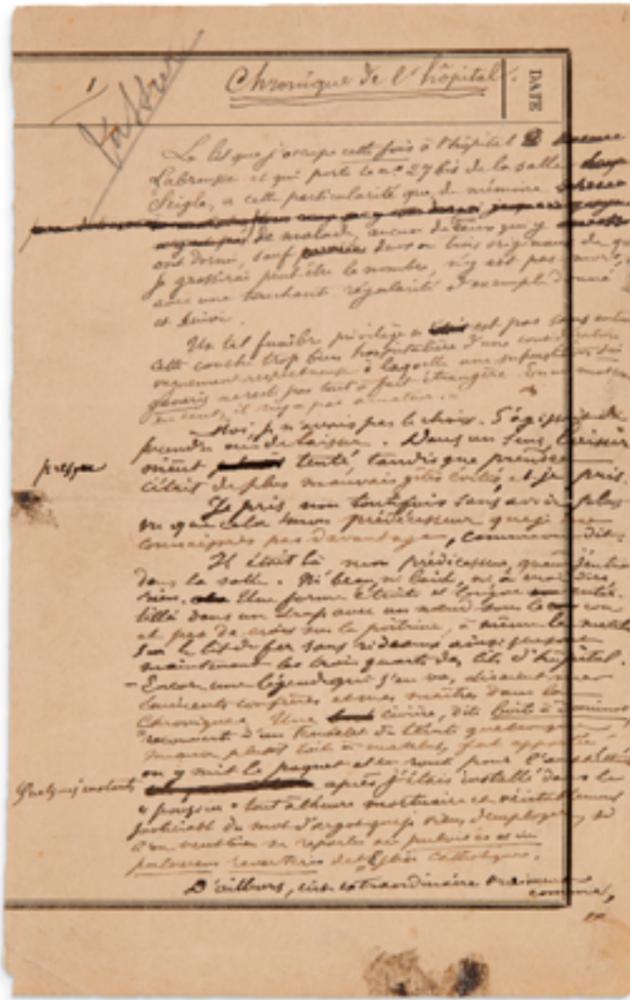
208

**VERLAINE Paul (1844-1896)**

L.A.S. « P. Verlaine », Paris 17 février 1889, à son ami Edmond LEPELLETIER à Bougival ; 3/4 page oblong petit in-4, adresse au dos.

Il remercie Lepelletier de son article de *Paris* « où il est question de moi en termes amusants et affectueux. [...] En attendant je saisis cette occasion de te remercier, cette fois *absolument*, de ton bon souvenir. Ce qui m'avait, je l'avoue, agacé dans l'article du 12 courant, c'était de "me lire", comme qui dirait me voir, "*crevant de misère*", à l'hôpital légendaire et "connot", au fond, – de Gilbert, H. Moreau et toute la lyre poitrinaire et intéressante dont il m'emmerderait d'être tenu pour un pinceur convaincu. On est, vois-tu bien, par moments très susceptible étant données certaines positions »... Il donne son adresse à l'Hôpital Broussais.

400 - 500 €



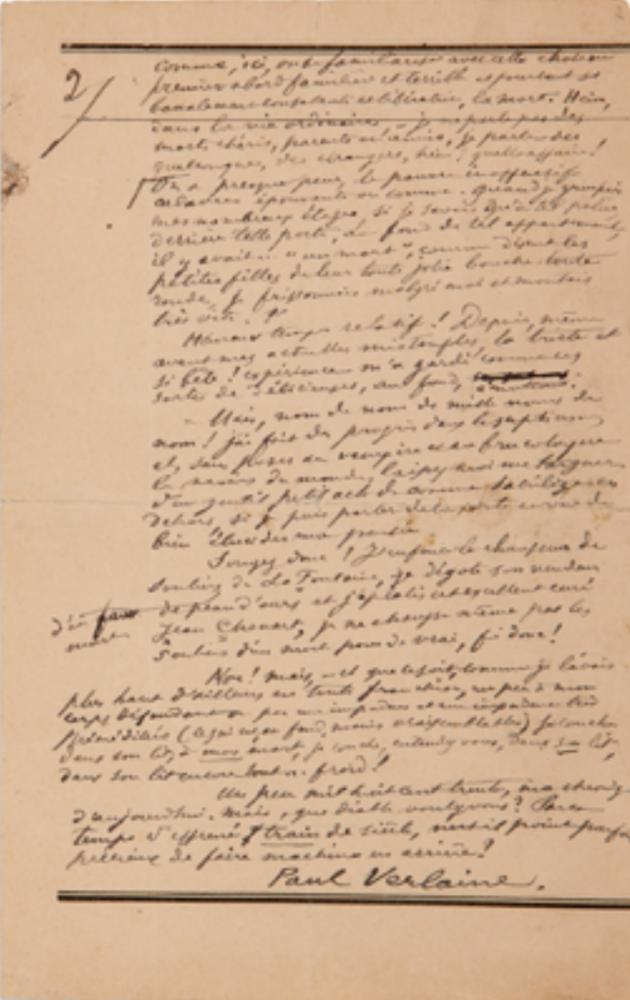
209

**VERLAINE Paul (1844-1896)**

MANUSCRIT autographe signé « Paul Verlaine », *Chronique de l'hôpital*, [1891] ; 2 pages grand in-8 sur papier administratif de l'Assistance publique (petites fentes aux plis réparées au papier gommé).

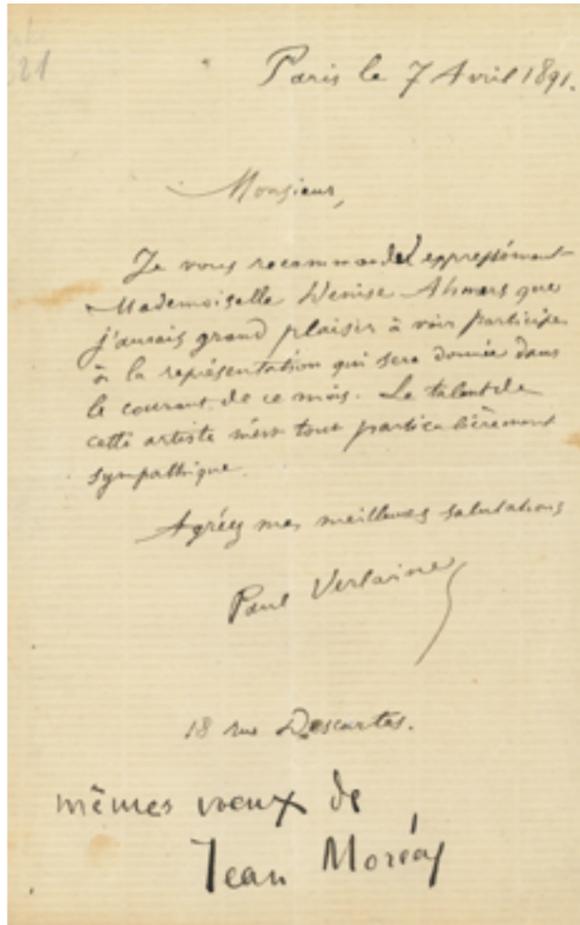
**Chronique d'un des nombreux séjours de Verlaine dans les hôpitaux.**

[Publiée dans la revue *Le Chat noir* du 20 mars 1891, elle fut recueillie dans *Mes Hôpitaux* (Léon Vanier, 1891), où elle est la quatrième des *Chroniques de l'hôpital*.] Le manuscrit présente des ratures et corrections. « Le lit que j'occupe *cette fois* à l'hôpital Labrousse et qui porte le n° 27 bis de la salle Seigle, à cette particularité que, de mémoire de malade, aucun de tous ceux qui y ont dormi, sauf deux ou trois originaux de qui je grossirai peut-être le nombre, n'y est pas mort, ce, avec un touchante régularité d'exemple donné et suivi. Un tel funèbre privilège n'est pas sans entourer cette couche trop bien hospitalière d'une considération vaguement respectueuse [...] Moi, je n'avais pas le choix. S'agissait de prendre ou de laisser. Dans un sens, laisser m'eut presque tenté, tandis que prendre c'était de plus mauvais gîtes évités, et je pris.



[...] Il était là, mon prédécesseur, quand j'entraï dans la salle. Ni beau, ni laid, ni, à vrai dire, rien. Une forme étroite et longue, entortillée dans un drap avec un nœud sous le cou, et pas de croix sur la poitrine, à même le matelas sur le lit de fer sans rideaux [...] Une civière, dite *boîte à dominos*, [...] on y mit le paquet et en route pour l'amphithéâtre. Quelques instants après j'étais installé dans le "poussier" tout à l'heure mortuaire [...] D'ailleurs, c'est extraordinaire vraiment comme ici, on se familiarise avec cette chose au premier abord familière et terrible et pourtant si banalement consolante et libératrice, la mort. [...] On a presque peur, le pauvre inoffensif cadavre épouvante ou comme. [...] Depuis, même avant mes actuelles mistouffles, la triste et si bête ! expérience m'a gardé comme ces sortes de délicieuses, au fond, émotions. Mais, nom de nom de mille noms de nom ! j'ai fait des progrès dans le scepticisme »... Etc.

2 200 - 2 500 €



210

**VERLAINE Paul (1844-1896)**

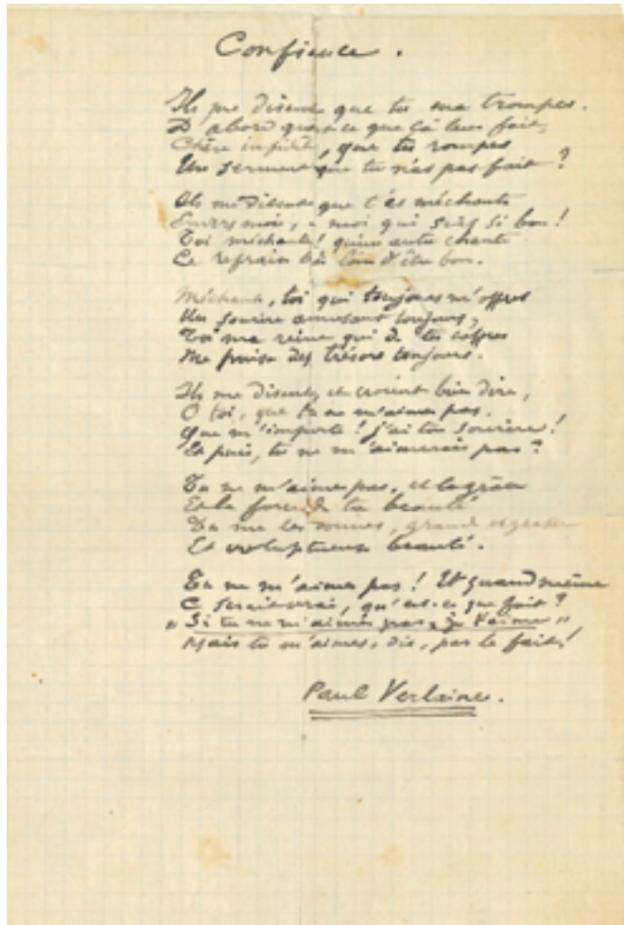
L.A.S. « Paul Verlaine », avec post-scriptum a.s. de Jean MORÉAS, Paris 7 avril 1891, [à Paul FORT ?] ; 1 page in-8.

**Recommandation d'une actrice pour sa pièce Les Uns et les Autres.**

[Cette comédie en un acte et en vers, recueillie dans *Jadis et naguère*, fut donnée par la troupe du Théâtre d'Art lors de la soirée du 21 mai 1891 au théâtre du Vaudeville, organisée par Paul Fort au bénéfice de Paul GAUGUIN ; Denise Ahmers y joua le rôle de Phillis.]

« Je vous recommande expressément Mademoiselle Denise Ahmers que j'aurais grand plaisir à voir participer à la représentation qui sera donnée dans le courant de ce mois. Le talent de cette artiste m'est tout particulièrement sympathique »... En post-scriptum : « Mêmes vœux de Jean Moréas ».

300 - 400 €



211

**VERLAINE Paul (1844-1896)**

POÈME autographe signé « Paul Verlaine », **Confiance**, [1892] ; page in-8 (contrecollée, marques de plis).

Paru dans *La Plume* le 1<sup>er</sup> octobre 1892 sous le titre *Confiance*, ce poème de six quatrains sera publié à nouveau l'année suivante, sans titre, dans **Odes en son honneur** (pièce XIX).

Il présente une variante de texte au 3<sup>e</sup> vers, et quelques autres de ponctuation.

« Ils me disent que tu me trompes.  
D'abord qu'est-ce que ça leur fait,  
Chère infidèle, que tu rompes  
UN serment que tu n'as pas fait ? »...

**Provenance**

Ancienne collection Édouard-Henri FISCHER (4 novembre 2014, n° 115).

1 000 - 1 200 €

212

**VERLAINE Paul (1844-1896)**

POÈME autographe signé « Paul Verlaine », **Élégies VII**, [1893] ; 2 pages in-8 sur papier administratif de l'Administration générale de l'Assistance publique à Paris (montage à fenêtre).

Manuscrit avec ratures, additions et corrections, portant à la fin le décompte de « 70 vers », de ce poème destiné à **Élégies** (Léon Vanier, 1893), recueil de douze pièces témoignant de la liaison tumultueuse de Verlaine avec Philomène BOUDIN.

La présente élégie est une confession :

« Enfin, c'est toi ! Laisse-moi rester dans tes bras ;  
Puis tu m'objurqueras tant que tu le voudras  
Mais laisse-moi pleurer dans ton giron, où suis-je ?  
Sur tes pieds, vers tes yeux où mon remords s'allège,  
Mon remords véritable, ou ma honte plutôt,  
Ma honte véridique à n'en point perdre un mot,  
Et voici non pas mon excuse... superflue,  
Voici les faits, et juge »...

Puis il évoque « vingt nuits avec des femmes différentes »,

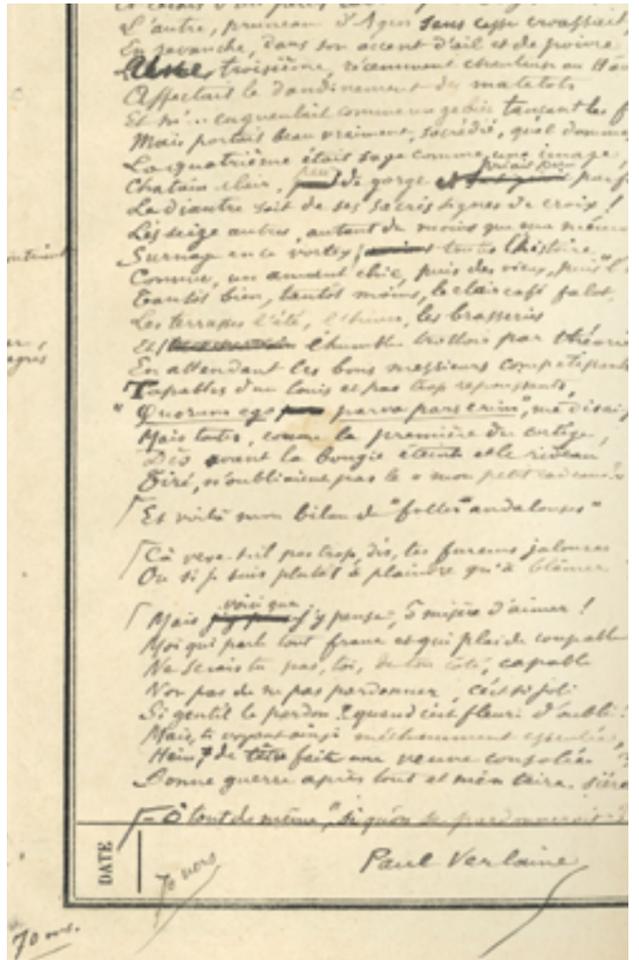
« Sans même me douter que c'était odieux,  
Tant mes sens m'étaient devenus comme des dieux,  
De ta saine présence exilés volontaires,  
Et je les enivrai de ces vingt adultères  
Ainsi qu'un vil païen prodiguant son encens  
À des idoles, et son cœur avec ou sans,  
Le cœur, quelle catin alors qu'il se déränge ! »...

Et de conclure en lui reconnaissant le droit de se faire « une veuve consolée », mais

« Ô tout de même, si qu'on se pardonnait ? »...

Ce manuscrit, avec ses variantes, n'est pas répertorié dans l'édition des *Œuvres poétiques complètes* de la Bibl. de la Pléiade.

2 000 - 3 000 €



213

**VERLAINE Paul (1844-1896)**

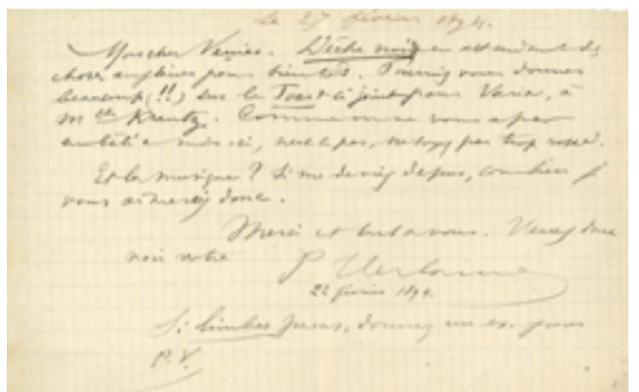
L.A.S. « P. Verlaine », 27 février 1894, à son éditeur Léon VANIER ; 1 page oblong in-8.

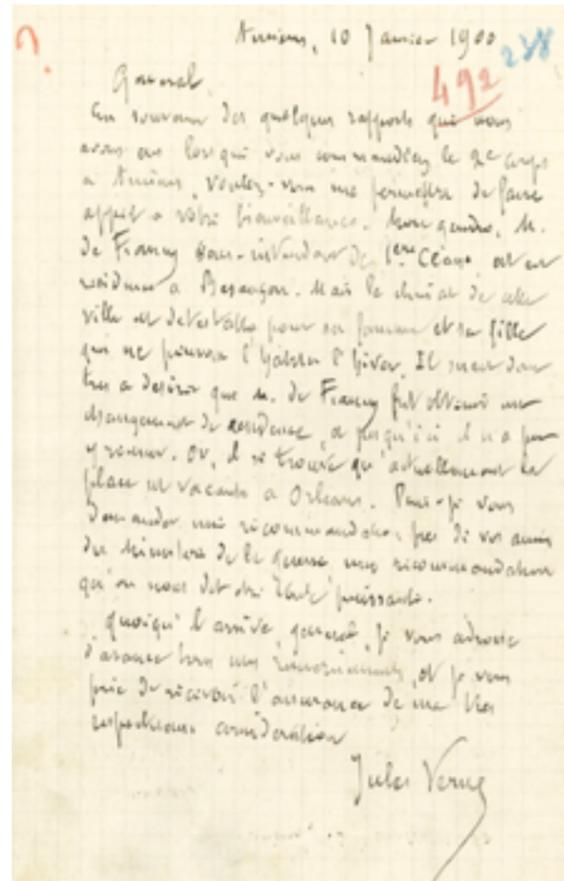
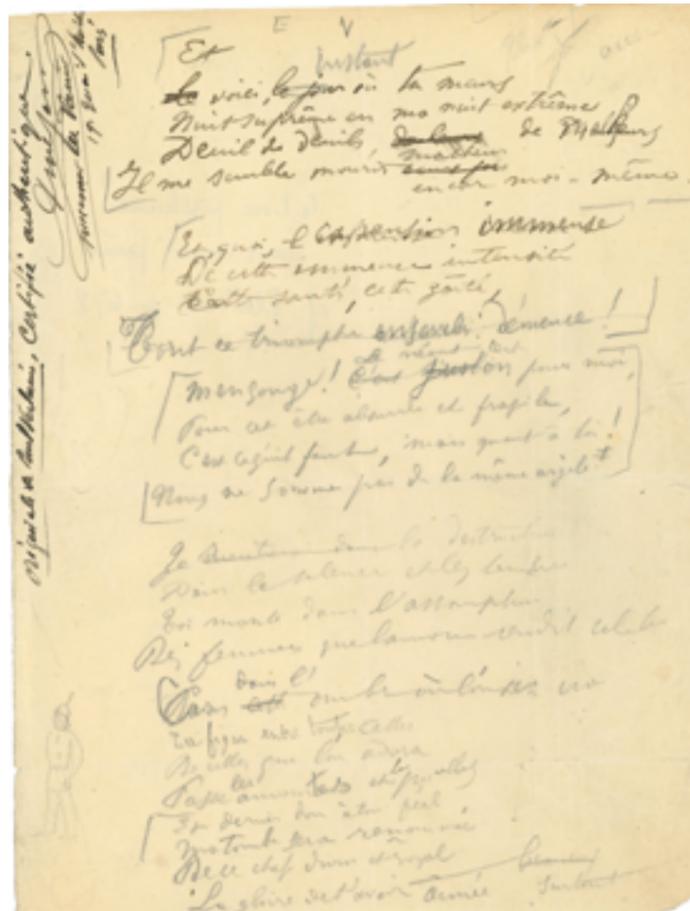
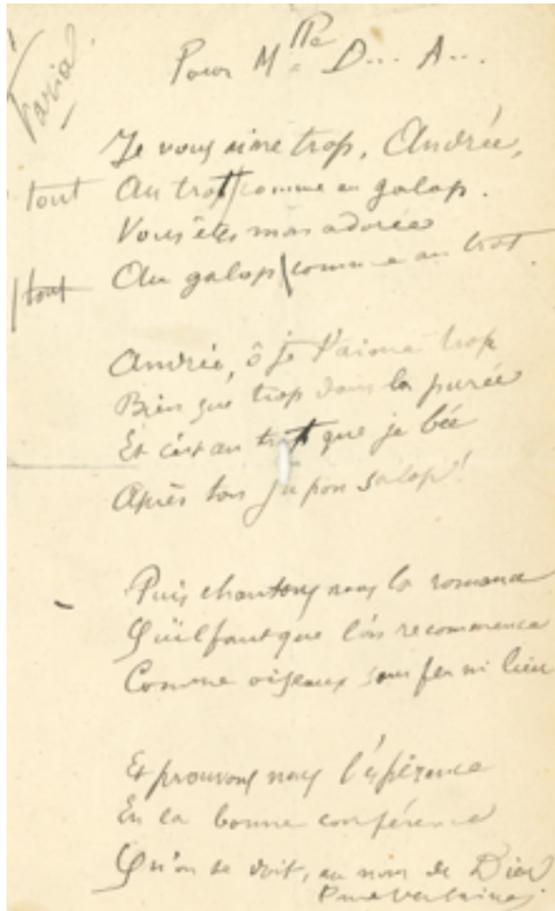
**Envoi du poème Toast à distance.**

[Ce poème, dédié aux Rosati, et destiné au recueil projeté de *Varia*, figurera dans *Dédicaces*, nouvelle édition augmentée (Vanier, 1894), pièce LVII, daté du 22 février 1894].

« **Dêche noire** en attendant des choses anglaises pour bientôt. Pourriez-vous donner beaucoup (!!) sur le *Toast* ci-joint pour *Varia*, à M<sup>de</sup> Krantz. Comme on ne vous a pas embêté ce mois-ci, n'est-ce pas, ne soyez pas trop rosse. Et la musique ? Si me deviez dessus, combien je vous aimerais donc »... En post-scriptum : « Si *Limbes* parus, donnez un ex. pour P.V. »...

300 - 400 €





214

**VERLAINE Paul (1844-1896)**

2 POÈMES autographes, le premier signé « Paul Verlaine » ; 1 page in-8 à l'encre (petit trou réparé), et 1 page petit in-4 à l'encre et au crayon (marques de plis).

**Manuscrits de travail de deux poèmes.**

**Pour M<sup>lle</sup> D... A...** [Diane Andrée, amie de Cazals et Verlaine], sonnet publié dans l'édition augmentée de **Dédicaces** (Vanier, 1894), pièce XC. Le manuscrit porte en marge la mention « Varia », et Verlaine a ajouté un « tout » aux 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vers du premier quatrain ; on relève une variante à l'avant-dernier vers.

« Je vous aime trop, Andrée,  
Au trot tout comme au galop.  
Vous êtes mon adorée  
Au galop tout comme au trot »...

« **Et voici l'instant où tu meurs** »... Brouillon de premier jet et de travail d'un poème publié dans *La Revue parisienne* du 25 novembre 1893 (*Le Livre posthume – Fragments*, V) et recueilli en 1903 dans *Le Livre posthume des Œuvres posthumes* (Librairie Léon Vanier, A. Messein, 1903). Il compte six quatrains ; les 7 premiers vers ont été écrits à l'encre, le reste au crayon, avec de nombreuses ratures et corrections.

Dans la marge en bas, Verlaine a dessiné à la mine de plomb un petit soldat (ou policeman). Dans la marge en haut, Albert Messein a inscrit un certificat d'authenticité.

« Et voici, l'instant où tu meurs  
Nuit suprême en ma nuit extrême  
Deuil de deuils, malheur de malheurs  
Il me semble mourir encor moi-même »...

2 500 - 3 000 €

215

**VERNE Jules (1828-1905).**

L.A.S. « Jules Verne », Amiens 10 janvier 1900, [au général Henri Joseph BRUGÈRE] ; 1 page in-8.

« En souvenir des quelques rapports que nous avons eus lorsque vous commandiez le 2<sup>e</sup> Corps à Amiens », il intervient en faveur de son gendre M. de FRANCY, sous-intendant de 1<sup>ère</sup> classe en résidence à Besançon : « le climat de cette ville est détestable pour sa femme et sa fille qui ne peuvent l'habiter l'hiver ». Il souhaiterait un changement de résidence, et actuellement une place est vacante à Orléans : « Puis-je vous demander une recommandation près de vos amis du Ministère de la Guerre »...

500 - 700 €

216

**VOLTAIRE (1694-1778)**

L.A.S. « Voltaire », Ferney 6 décembre 1771 ; 1 page in-4.

« Je vous remercie et je vous renvoie le livre de la nature [*De la Philosophie de la Nature, ou Traité de morale pour l'espèce humaine tiré de la philosophie et fondé sur la nature*, 1770, de DELISLE DE SALES ?]. Il me paraît être fait comme elle ; mêlée de mal et de bien. Votre conversation n'est pas dans ce cas, et puisqu'il y a des maux dans la nature et en très grand nombre, un des miens est en vérité monsieur de vous avoir connu trop tard. Daignez repasser par ma chaudière dans vos voyages. Pourriez-vous avoir la bonté de vous charger d'un très petit paquet pour Londres ? Quand permettez-vous que je vous l'envoie ? Madame Denis joint tous ses sentiments aux miens »...

**Cette lettre semble inédite.**

1 500 - 2 000 €

14<sup>th</sup> June. (1932)

I have seen Cory & arranged to dine with him (d you) on the 6<sup>th</sup> July; so I won't come on the 14<sup>th</sup>: but with you dine with us on the 13<sup>th</sup>: &? all this is very far off, but then so are you.

Virginia

**217**  
**WOOLF Virginia (1882-1941)**

L.A.S. « Virginia », 14 juin [1932, à André MAUROIS];  
1 page oblong in-8 sur papier bleu; en anglais.

Elle a vu Cory [BELL, le beau-frère de sa sœur Vanessa] et a convenu de dîner avec lui et Maurois le 6 juillet; donc elle voudrait venir le 4, mais accepte-t-il de dîner avec eux le 13? Tout cela est bien loin, « but then so are you ».

**800 - 1 000 €**

vous étiez à Paris depuis hier, que vous iriez sûrement la semaine (je crois) comprendra qu'elle n'en a pas un Mexique) et qu'elle vous pourrait vous donner tous ces conseils. J'ai dit aussi, qu'on avait parlé à la Radio américaine des concerts dans la rue, avec grands éloges.

A vous, affectueusement,  
Marguerite

- Voir l'article du NYT, sur le succès français des Gospels  
PINK LADY'S SLIPPER *Cypripedium acaule*  
© Copyright Harriet Gallant

**219**  
**YOURCENAR Marguerite (1903-1987)**

L.A.S. « Marguerite Y. », 29 juin [1984?];  
3 pages in-12 à l'encre verte sur carte double illustrée d'un iris.

Elle annonce la floraison d'iris près du jardin potager. « Mme Jack LANG m'a téléphoné ce matin en m'offrant d'accompagner son mari pour un tour de 8 jours au Mexique, la première semaine de juillet, je crois. J'ai refusé, bien entendu, et elle a déploré le fait qu'elle ne me reverrait pas avant notre départ pour le Japon, "ayant tant de choses à dire et d'adresses à donner". Je lui ai dit que vous étiez à Paris depuis hier, que vous iriez sûrement la saluer (je crois comprendre qu'elle n'ira pas au Mexique) et qu'elle pourrait vous donner tous ces conseils. J'ai dit aussi qu'on avait parlé à la Radio américaine des concerts dans la rue, avec grands éloges »...

**300 - 400 €**

et de façon seulement schématique. Vous voulez bien me signaler deux erreurs: celle qui consiste à faire couler à Würzburg la Panthe au lieu du Main et la reliquat d'une première usion de ce panage, qui montrant Léon cherchant refuge auprès de l'alchimiste Rimer de Ratisbonne, mentionne ailleurs dans l'ouvrage, celle qui place Pont-Saint-Espirit en Provence est sans excuse, mais si erronée que moi que je n'avais pas songé à consulter sur ce point une carte de la France du XVI<sup>e</sup> siècle, ni d'ailleurs d'aujourd'hui. Mais de m'en excuser.

Ayez, je vous prie, Monsieur, à l'expression de ma gratitude et de ma sympathie,

Marguerite Yourcenar

**218**  
**YOURCENAR Marguerite (1903-1987)**

2 L.A.S. et 1 L.S. « Marguerite Yourcenar », *Petite Plaisance, Northeast Harbor (Maine) 1968-1974*, à Pascal PIA; 3 pages grand in-8, 1 page in-4, une carte postale ill. avec adresse, 2 enveloppes.

26 juin 1968. Elle vient de lire son article de *Carrefour* sur *L'Œuvre au noir*: « Vous pensez bien qu'il m'a infiniment touchée. J'ai été surtout très sensible à votre analyse si poussée des rapports entre Zénon et le Prieur des Cordeliers, ce dialogue entre l'athée (ou virtuellement tel) et le chrétien, qui ne pouvait guère à l'époque avoir lieu qu'avec d'infinies réticences de la part du premier de ces deux interlocuteurs [...] Pour moi aussi, ces pages se situent tout au centre du livre – et je vous sais le plus grand gré d'avoir si admirablement dégagé l'essentiel de ce que j'ai voulu faire, sinon de ce que j'ai fait. Sans cesse en vous lisant j'ai eu le sentiment d'être jugée par quelqu'un qui connaît aussi bien et sans doute mieux que moi cette époque passionnante et confuse qu'on représente si souvent en gros et de façon seulement schématique »... Elle s'explique sur deux erreurs signalées par Pia...

15 août 1971. Son essai sur *Denier du rêve* est si riche et si complet « que je me sens obligée de vous dire plus longuement merci. Tout écrivain tend, je crois, à ranger ses critiques dans diverses catégories », dont « ceux, rarissimes, doués d'un sens de la vie humaine, ceux qui analysent et jugent l'interprétation que l'auteur a essayé de donner de celle-ci. Et un tel sens suppose aussi celui du moment exact où les événements ont eu lieu, donc de l'histoire, même si l'histoire comme dans *Denier du Rêve* n'est située qu'à la distance, déjà immense, d'une quarantaine d'années »... 8 juillet 1974. Carte remerciant « pour cette très belle et très complète analyse de *Souvenirs Pieux* »...

**1 500 - 2 000 €**

**220**  
**ZOLA Émile (1840-1902)**

L.A.S. « Émile Zola », Paris 4 mai 1877, [à l'éditeur Georges CHARPENTIER]; 1 page in-8.

**À propos du traité des Rougon-Macquart.**

« J'irai demain samedi, vers cinq heures, vous prendre mille francs. Et le traité, allons-nous partir pour nous noyer, vous à Cabourg et moi à Marseille, sans régler les affaires de nos veuves? Vous seriez bien aimable de préparer la pièce en question »...

**400 - 500 €**

**221**  
**ZOLA Émile (1840-1902)**

L.A.S. « Emile Zola », Paris 4 avril 1892, [à Camille DOUCET, président de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques]; 1 page in-8.

« J'ai reçu les deux places, et je tiens à vous remercier de la grande amabilité que vous avez mise à vous souvenir de la promesse que vous aviez bien voulu me faire. Ma femme, qui n'a jamais assisté à aucune solennité académique, va donc, grâce à vous, contenter un très ancien désir, et elle joint ses vifs remerciements aux miens »... [Il s'agit de la réception de Pierre LOTI à l'Académie, le 7 avril 1892.]

**600 - 700 €**

Paris, 4 mai 77.

Mon cher ami,

J'irai demain samedi, vers cinq heures, vous prendre mille francs. Et le traité, allons-nous partir pour nous noyer, vous à Cabourg et moi à Marseille, sans régler les affaires de nos veuves? Vous seriez bien aimable de préparer la pièce en question

A vous  
Émile Zola

220

Paris, 4 mai 92 -

Mon cher président,

J'ai reçu les deux places, et je tiens à vous remercier de la grande amabilité que vous avez mise à vous souvenir de la promesse que vous aviez bien voulu me faire.

Ma femme, qui n'a jamais assisté à aucune solennité académique, va donc, grâce à vous, contenter un très ancien désir, et elle joint ses vifs remerciements aux miens.

Veillez me croire, mon cher président, votre bien reconnaissant et bien dévoué.

Émile Zola

221

Mesure des hauteurs par le baromètre.

$K(x-x_0) = \log H_0 - \log H$

La pression décroît plus vite que la hauteur s'augmente.

Il faut tenir compte de la température des

deux stations - La loi de décroissement varie avec la latitude -

Formule de Laplace -  $x =$

On se sert de tables -

Il faut que les deux observations soient comparables et se mettent à l'abri des variations diurnes, et accidentelles -

Plusieurs observations par jour aux deux stations -

Si l'on ne fait qu'une observation l'heure de midi est la plus convenable à la surface du sol en s'élevant de 10<sup>m</sup> le baromètre baisse à peu près de 1<sup>mm</sup>.

Autre méthode de détermination de la pression

Ébullition de l'eau. Tension de la vapeur = pression extérieure. Température varie avec la pression. On peut observer la température et en déduire la pression. Thermomètre hypsométrique par 100<sup>m</sup> ± 1<sup>m</sup> on a environ 760 ± 27.

Table de Regnault

Composition de l'atmosphère

mélange	20,81	Oxygène	$\rho = 1,1056$
	79,19	Azote	$\rho = 0,9714$

à 0<sup>m</sup> D = 0,001293 par rapport à l'eau à 4<sup>m</sup>

Air pur à 800<sup>m</sup> également même composition -

Théorie des atmosphères planétaires à 3000<sup>m</sup> - à 10000<sup>m</sup> avec 19% Oxyg.

Problèmes relatifs des vents.

L'air se forme en outre, de la vap. d'eau un des éléments météorologiques les plus importants



222

ADER Clément (1841-1925) Ingénieur, « père de l'aviation »

L.A.S., Paris 27 novembre 1898, [à Charles de FREYCINET, ministre de la Guerre]; 2 pages in-8.

Lettre « personnelle » du « père de l'aviation » à propos de son projet d'avion.

Il demande au ministre « un entretien au sujet de l'affaire de l'aviation dont vous avez été le promoteur et qui depuis a été si malheureusement abandonné par Monsieur le Général Billot, sans aucun motif sérieux puisque lui-même a reconnu l'importance des résultats obtenus, à la suite du rapport de Monsieur le Général Mensier, président de la Commission. C'est seulement sous prétexte que j'avais déclaré ne pouvoir continuer à mes frais que tout fut perdu. Mes travaux sont encore heureusement intacts, et même extrêmement avancés. [...] au lieu de voir une future arme de guerre des plus redoutables, s'en aller au hasard, peut être se tourner contre nous, je préférerais la voir entièrement au service de mon pays. Si vous le désirez, je serais heureux de me remettre à votre disposition et cette fois-ci, ce serait pour terminer complètement l'œuvre »...

Provenance

Vente Ader 18 juin 2015, n° 215.

400 - 500 €

223

BABINET Jacques (1794-1872) Physicien et astronome

MANUSCRIT autographe signé, et L.A.S., Paris 8 juillet 1836, à Louis LEFÉBURE; 3 pages et quart in-fol., et 1 page in-4 avec adresse.

Physique du Globe. - Les variations séculaires dans le degré de salure des mers et sur les acclimatations de la nature.

Leçon destinée aux Entretiens populaires, ouvrage collectif publié sous la direction d'Évariste Thévenin, et sous l'égide de l'Association polytechnique (2<sup>e</sup> série, 1861, Hachette, « Bibliothèque des chemins de fer », 1862). Babinet recommande l'introduction de harengs dans les lacs européens et américains, mais c'est « surtout le phoque, animal haut placé dans l'échelle organique et très intelligent », qu'il voudrait voir amener dans les lacs artificiels des bois de Boulogne et de Vincennes, et les lacs de Suisse et d'Italie : il met la Société impériale d'acclimatation « en demeure de se procurer ces curieux et éducatibles amphibiens »...

Invitation au mathématicien Lefébure de venir seul ou en compagnie dimanche : « Je crains que la planète Cornue ne soit invisible si l'horizon du couchant n'est pas très clair, comme cela a souvent lieu. Il faut venir avant 8 heures pour voir Vénus. Nous aurons ensuite Saturne et son anneau, la scintillation du Scorpion, la double des Chiens et du bec du Cygne. Voilà tout ce qu'il y a au ciel pour le moment »...

100 - 150 €

Mes travaux sont encore heureusement intacts et même extrêmement avancés. [...] au lieu de voir une future arme de guerre des plus redoutables, s'en aller au hasard, peut être se tourner contre nous, je préférerais la voir entièrement au service de mon pays.

Si vous le désirez, je serais heureux de me remettre à votre disposition et cette fois-ci ce serait pour terminer complètement l'œuvre.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de mes sentiments dévoués et respectueux.  
Clément Ader  
64, rue de l'Assomption (Passy)

222

Atmosphère (2<sup>e</sup> leçon)

Mesure des hauteurs par le baromètre.  
 $K(x-x_0) = \log H_0 - \log H$

La pression décroît plus vite que la hauteur n'augmente.  
 barométrique. Il faut tenir compte de la température des  
 deux stations. La loi de détermination des hauteurs de la table.

Formule de Laplace - 22  
 On se sert de tables -

Il faut que les deux observations soient comparables et se mette  
 à l'abri des variations diurnes, et accidentelles.

Plusieurs observations par jour aux deux stations -  
 Si l'on a fait qu'une observation l'heure de midi et la plus convenable  
 à la surface du sol en s'élevant de 100<sup>m</sup> le  
 baromètre baisse à peu près de 1<sup>mm</sup>.

Autre méthode de détermination de la pression  
 Ébullition de l'eau. Température du vapeur = pression barométrique.  
 température varie avec la pression. On peut observer la  
 température et en déduire la pression. Thermomètre hypsométrique  
 par 100<sup>m</sup> ± 1<sup>mm</sup> ou à l'inverse 1<sup>mm</sup> ± 10<sup>m</sup>.

Table de Regnault

Composition de l'atmosphère

mélange		20,81 O <sub>2</sub>	79,19 N <sub>2</sub>
		2,1056	0,9944

à 0<sup>m</sup> D = 1,01305 par mètre - l'eau est à  
 au point de 5000<sup>m</sup> également dans composition -  
 Théorie des atmosphères dérivées à partir de l'air et de l'oxygène.  
 Problèmes - voir les notes.

L'air s'élève au-dessus de la surface de l'eau sur des  
 hauteurs mille fois supérieures les plus importantes.  
 à la hauteur de 10000<sup>m</sup>.

Sels divers - Composés organiques - gazeux  
 la hauteur



224  
**BECQUEREL Henri (1852-1908)**  
 2 MANUSCRITS autographes, **Atmosphère 1<sup>er</sup> leçon** et **Atmosphère 2<sup>e</sup> leçon** ; 1 page 3/4 in-fol. chaque.

**Plans de cours, avec croquis marginaux.**  
 1<sup>er</sup> leçon. « Rayon de la terre – 6.366.400 kil. – Entourée d'air – Mélange de gaz. L'atmosphère n'est pas indéfinie – Si l'on ne connaît pas exactement ses limites on connaît son poids. On verra plus tard comment divers phénomènes assignent une limite probable de la hauteur limitée de l'atmosphère »... Il évoque quelques pionniers dans les travaux sur la pression atmosphérique : Galilée, Descartes, Torricelli, Pascal, Otto de Guericke ; il note diverses rubriques – « Expansion d'une vessie dans le vide – Principe d'Archimède – Baroscope », etc., ainsi que quelques formules : «  $(4 H_0 - 4 H) = K n$  », etc.  
 2<sup>e</sup> leçon. « Mesure des hauteurs par le baromètre.  $K(x - x_0) = \log H_0 - \log H$ . La pression décroît plus vite que la hauteur n'augmente. Il faut tenir compte de la température des deux stations. À 7000 – 32. À 8500 – 26 ¼. La loi de décroissement *varie avec la latitude*. Formule de Laplace [...] On se sert de tables. Il faut que les deux observations soient comparables et se mette à l'abri des variations diurnes, et accidentelles »... Et de proposer une autre méthode de détermination de la pression, illustrant ses notes du croquis d'un thermomètre hypsométrique... Suivent des notes sur la composition de l'atmosphère...

3 000 - 4 000 €

la partie, en faisant travailler les  
 enfants sur de la géométrie. Il me semble  
 que l'état de M<sup>r</sup> Rougeron paraît  
 sans doute être un état suffisant  
 pour faire travailler ces  
 enfants de même que vous.  
 Je suis sûr de vous en avoir  
 obtenu de meilleures.

M. Curie

Paris le 3 février 1914  
 M<sup>r</sup> Curie  
 Je suis contente de savoir que  
 vous pouvez compter sur vous pour  
 les leçons d'allemand d'Éve. Je  
 suis sûre que cette enfant tra-  
 vaillera mieux maintenant,  
 car elle me l'a promis. Je  
 suis sûre que vous avez eu avec  
 elle des difficultés que l'on au-  
 rait pu éviter facilement si  
 j'avais été prévenue.  
 Ne prenez pas la peine de faire  
 donner une leçon plus longue que  
 que d'ordinaire. Une heure est  
 assez pour l'enfant, et pour vous  
 également.  
 Elle comprend bien son compte, cette  
 situation est difficile par moments,

225  
**BROWN-SÉQUARD Charles-Édouard (1817-1894) médecin et physiologiste**  
 L.A.S. « C.E. Brown-Séquad »,  
 Sainte-Adresse 12 juillet 1890, à un confrère ;  
 3 pages in-8.

**Réflexions sur la longévité de la vie humaine.**  
 Il dépend des hommes, que « la roue de la vie » tourne plus ou moins vite. « Que certains hommes abusent de quelques-unes ou (comme M. de Morny) de toutes leurs puissances, la fassent tourner très rapidement, c'est là un fait certain [...] Tout le problème de l'augmentation de la longévité individuelle consiste, conséquemment, pour les Physiologistes et les Médecins, à trouver ce qu'il faut éviter et ce qu'il faut faire pour ne pas augmenter et, tout au contraire, pour retarder le mouvement vers la mort naturelle. Ne pas vieillir avant le temps et vieillir aussi tard que possible, voilà [...] ce qui doit préoccuper ceux qui aiment la vie ou ceux qui, sans l'aimer, ont besoin qu'elle dure »...

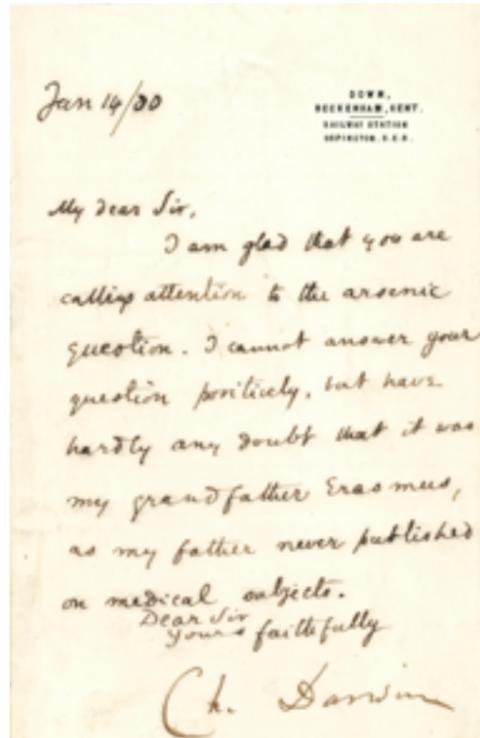
Ce problème, qui appartient plus à l'hygiène qu'à la médecine, occupe ses recherches depuis plus de vingt ans, mais il n'en a communiqué les premiers résultats qu'il y a un an, à la Société de Biologie. « Je crois avoir réussi à augmenter les diverses puissances d'action des centres nerveux, sans les *stimuler*, les *exciter*, les *mettre en jeu*, c'est-à-dire sans les faire diminuer par la dépense de leurs actions. Le liquide testiculaire agit comme la strychnine qui ne détermine pas d'action et qui seulement augmente la puissance réflexe de la moelle épinière. Mais la différence entre la strychnine et l'autre dynamogéniant est que celle-ci rend l'excitabilité morbide exagérée de sorte que les moindres excitations causent des décharges de force nerveuse »...

100 - 150 €

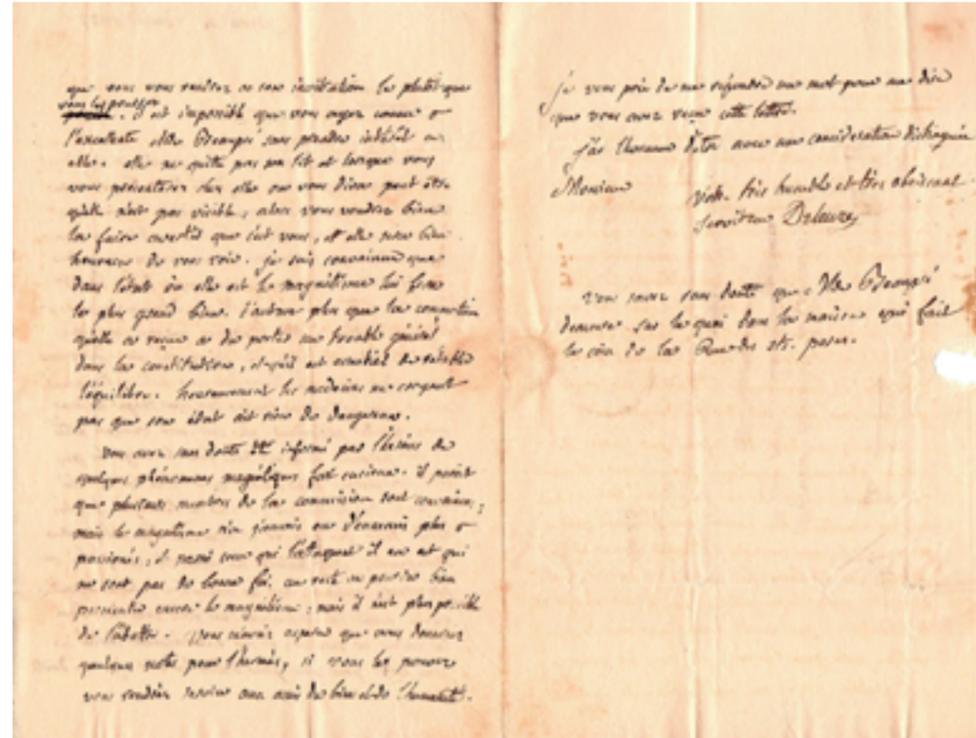
226  
**CURIE Marie (1867-1934)**  
 L.A.S. « M. Curie », Paris 3 février 1914,  
 à une demoiselle ; 2 pages et demie in-8  
 à l'encre bleue (petite tache à la dernière page).

**À la maîtresse de ses filles.**  
 « Je suis contente de savoir que je puis compter sur vous pour les leçons d'allemand d'Éve. Je suis sûre que cette enfant travaillera mieux maintenant, car elle me l'a promis. Je suis désolée que vous ayez eu avec elle des difficultés que l'on aurait pu éviter facilement si j'avais été prévenue. [...] Je comprends très bien combien votre situation est difficile par moments, et je comprends aussi que vous souffriez de ne pouvoir vous faire une opinion sur ce qu'il vous arrive d'entendre. Ce qui peut vous faire quelque bien, est de savoir que vous faites une œuvre utile en vous occupant avec affection et avec dévouement des enfants qu'on vous a confiés. M<sup>r</sup> LANGEVIN apprécie très certainement ce qu'il vous doit à ce sujet. En l'aidant dans sa vie difficile vous avez fait qu'il a pu organiser régulièrement son travail et avoir chez lui un peu de tranquillité »...

1 500 - 2 000 €



227



228

**227**  
**DARWIN Charles (1809-1882)**

L.S. « Ch. Darwin », Down, Beckenham, Kent 14 janvier 1880, à Jabez HOGG, fellow du Royal College of Surgeons ; 1 page in-8 à son adresse, enveloppe ; en anglais.

Il est content que Hogg attire son attention sur la question de l'arsenic. Il ne saurait répondre positivement, mais ne doute pas qu'il s'agisse de son grand-père Erasmus, car son père n'a rien publié sur des sujets médicaux...

1 000 - 1 200 €

**228**  
**DELEUZE Joseph-Philippe-François (1743-1835)**  
**Médecin, promoteur du magnétisme**

L.A.S. « Deleuze », Paris 4 janvier 1827, à Emmanuel de LAS CASES fils ; 2 pages et demie in-8, adresse.

**Sur le magnétisme.**

Mme Beaupré vient d'éprouver un accident affreux : elle est tombée dans une trappe d'assez grande profondeur. « Elle s'est cassée quelques petits os au poignet, et a eu dans tout le corps les plus fortes contusions. M<sup>me</sup> Halotel qui est allée la voir lui a parlé du magnétisme, et elle a témoigné le plus grand désir d'en essayer, et l'espérance d'en obtenir du soulagement. M<sup>me</sup> Halotel lui ayant dit que je lui procurerais quelque'un pour le magnétisme, elle a répondu qu'elle avoit la confiance que vous voudriez bien lui rendre ce service »... Il donne des instructions pour se faire admettre auprès d'elle ; « le magnétisme lui fera le plus grand bien, d'autant plus que la commotion qu'elle a reçue a du porter un trouble général dans la constitution, et qu'il est essentiel de rétablir l'équilibre »... Il évoque ensuite des phénomènes magnétiques curieux rapportés par *L'Hermès, journal du magnétisme animal*. Plusieurs membres de la commission sont convaincus, « mais le magnétisme n'a jamais eu d'ennemis plus passionnés : et parmi ceux qui l'attaquent il en est qui ne sont pas de bonne foi. Au reste on pourra bien persécuter encore le magnétisme : mais il n'est plus possible de l'abattre. Vous m'aviez [fait] espérer que vous donneriez quelques notes pour *L'Hermès*, si vous le pouvez vous rendrez service aux amis du bien et de l'humanité »...

300 - 400 €



**229**  
**DU DEMAINE, marquise d'ESPAGNET Valentine Girard (1833-1911)**

DEUX MANUSCRITS ENLUMINÉS, **Histoire naturelle. Zoologie** et **Histoire naturelle. Botanique**, 1849 ; 2 vol. in-fol., reliés demi-chagrin vert, dos à nerfs orné, au chiffre V. D. sur le plat sup., tranches dorées (reliure de l'époque).

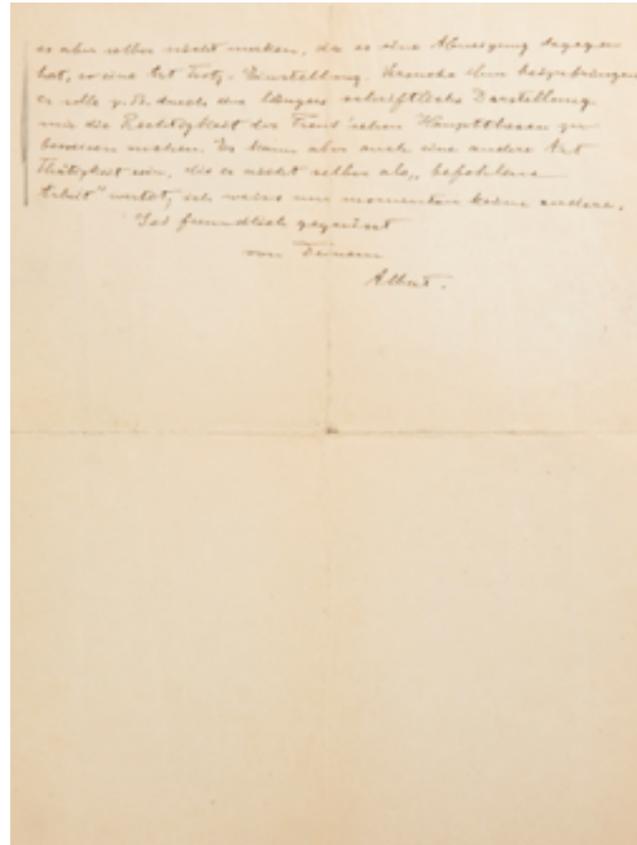
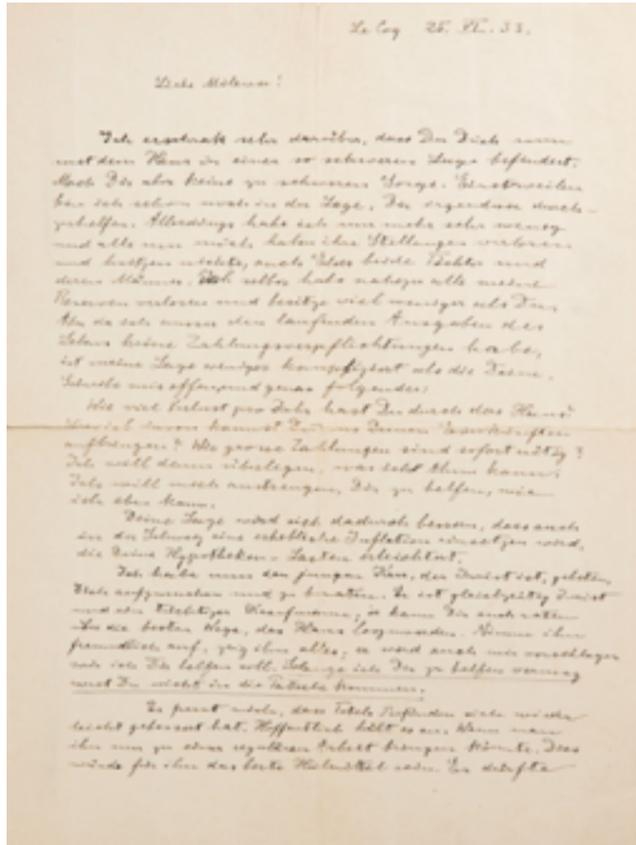
**Magnifiques manuscrits originaux ornés de deux titres enluminés avec des rehauts d'or et de 42 peintures figurant des espèces animales et végétales.**

Le premier volume comprend : *Mammifères*, 8 planches ; *Oiseaux*, 6 planches ; *Reptiles*, 4 planches ; *Poissons*, 2 planches ; *Mollusques*, 2 planches ; *Insectes*, 3 planches ; *Animaux rayonnés*, 2 planches. Plusieurs animaux exotiques y sont figurés, dont les deux symboles de l'Australie, le Kangourou et l'ornithorynque.

La *Botanique* comprend 15 planches.

Datées de 1849, ces peintures, d'une grande qualité artistique, ont été exécutées par une jeune adolescente comme exercice de collège, ainsi qu'il était d'usage à l'époque dans l'éducation des grandes familles. Originaire d'Avignon, Valentine Girard du Demaine épousa Félix marquis d'Espagnet en 1856.

3 500 - 4 000 €



230

**EINSTEIN Albert (1879-1955)**

L.A.S. « Albert », Le Coq [Belgique] 25 juin 1933, à son ex-femme Mileva MARIĆ-EINSTEIN ; 1 page et demie in-4 (plis fragiles) ; en allemand.

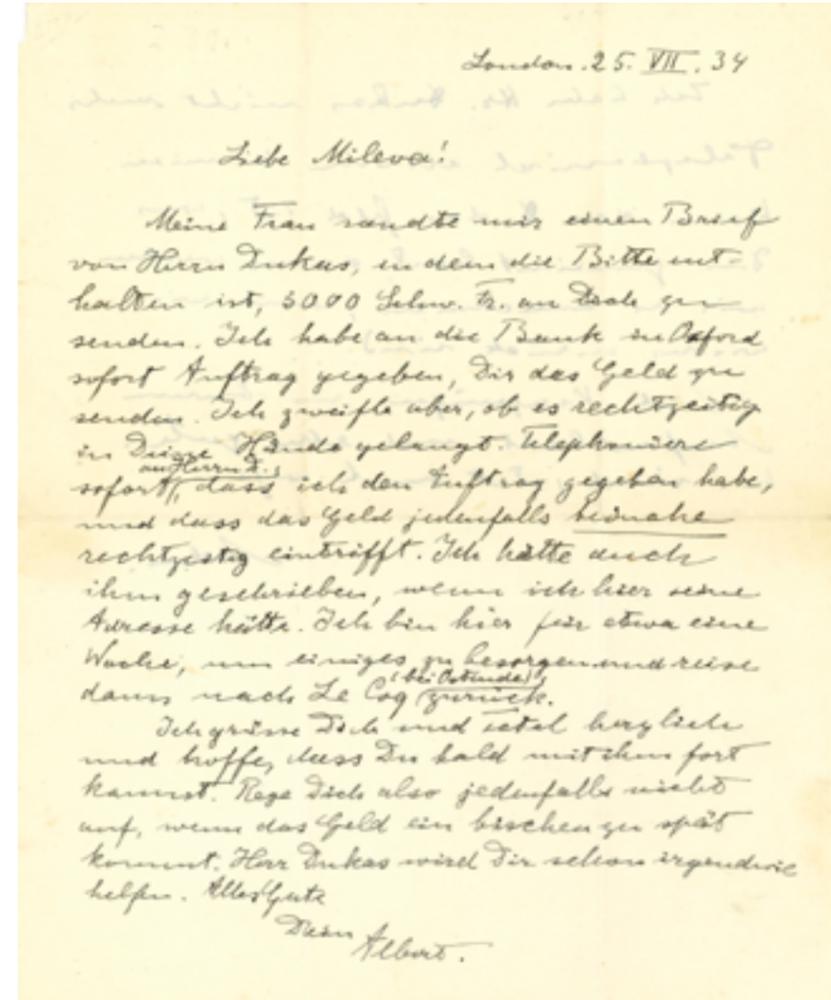
**Lettre du début de son exil, à propos de leur situation financière respective, et de leur second fils Eduard, schizophrène.**

Choqué d'apprendre que Mileva est dans une situation fâcheuse à cause de la maison, Einstein la rassure : il aura toujours les moyens de l'aider, d'une manière ou d'une autre. À vrai dire, il lui reste très peu, et tous autour de lui ont perdu leur travail et ne possèdent rien, y compris les deux filles d'Elsa [sa seconde femme] et leurs maris. Lui-même a perdu presque toutes ses réserves et possède bien moins que Mileva. Mais comme il n'a pas d'obligations financières au-delà du coût de la vie quotidienne, sa situation est bien moins compliquée. Que Mileva lui écrive franchement et précisément combien la maison lui fait perdre chaque année, combien de cela elle pourrait couvrir de ses propres revenus, et à quelle hauteur s'élèvent les paiements qu'elle doit faire immédiatement. Il verra ce qu'il peut faire. Il voudrait essayer de l'aider de son mieux. La situation de Mileva s'améliorera parce que la Suisse n'échappera pas à l'inflation, ce qui soulagera le fardeau de l'hypothèque.

Il a prié le jeune KARR d'aller lui donner ses conseils. C'est un bon avocat et un bon homme d'affaires. Il pourrait aussi donner des conseils sur la meilleure manière de se débarrasser de la maison. Qu'elle le reçoive ouvertement et qu'elle lui montre tout. Il suggérera aussi à Einstein comment aider Mileva, et tant qu'il pourra l'aider elle ne finira pas dans le pétrin...

Il était heureux d'apprendre le léger mieux de l'état de Tetel, et espère que ça va durer. Si seulement on pouvait lui trouver un travail régulier, ce serait le meilleur remède. Le tout serait qu'il ne s'en aperçoive pas, puisqu'il serait susceptible de le refuser, par rancune. Qu'elle tâche d'obtenir, par exemple, qu'il écrive à Einstein, dans le détail, pour le convaincre de la justesse des thèses principales de FREUD. Ce pourrait être un autre type d'activité, aussi, qu'il ne jugerait pas comme étant de commande (« Versuche ihn beizubringen, er solle z. B. durch eine längere schriftliche Darstellung mir die Richtigkeit der Freud'schen Haupthesen zu beweisen suchen. Es kann aber auch eine andere Art Thätigkeit sein, die er nicht selber als "befohlene Arbeit" wertet »)...

4 000 - 5 000 €



231

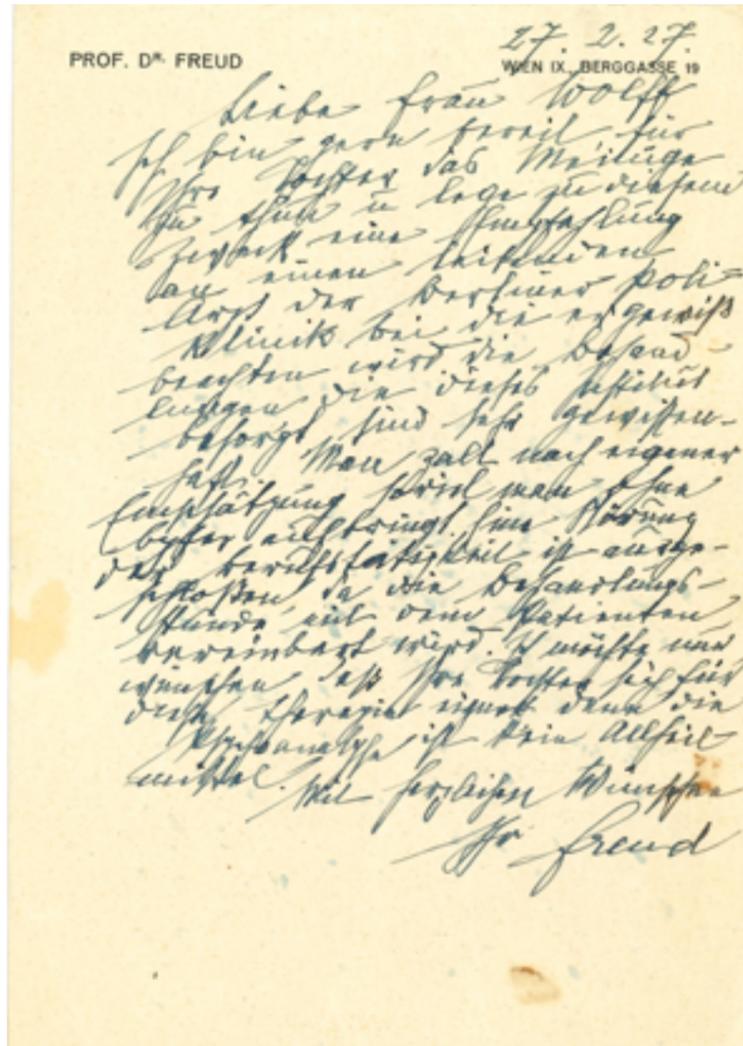
**EINSTEIN Albert (1879-1955)**

L.A.S. « Albert », Londres 25 juillet 1934, à son ex-femme Mileva MARIĆ-EINSTEIN ; 1 page petit in-4 ; en allemand.

Sa femme lui a envoyé une lettre de M. Dukas, avec la demande d'envoi de 3000 francs suisses. Einstein a immédiatement donné ordre à la banque à Oxford d'envoyer l'argent à Mileva. Cependant il a un doute quant à son arrivée entre ses mains en temps utile. Qu'elle téléphone immédiatement à M. D. pour dire qu'il a donné l'ordre et que l'argent arrivera presque en temps utile. Einstein est à Londres pour une huitaine de jours pour régler quelques affaires avant de retourner à « Le Coq », près d'Ostende. Il la salue cordialement, elle et Tetel [leur fils Édouard], et espère qu'elle pourra bientôt partir avec celui-ci. Qu'elle ne se fasse pas de bile si l'argent arrive un peu en retard. M. Dukas l'aidera bien d'une façon ou d'une autre...

Au verso, note a.s. « Adu » de leur fils aîné Hans Albert indiquant qu'il n'a pu joindre M. Dukas au téléphone. Si l'argent arrive comme elle le pensait, ils l'encaisseront à leur retour...

2 000 - 2 500 €



233

**232**  
**FLAMMARION Camille (1842-1925)**

L.A.S. « Flammarion », Paris 21 janvier [1881, à l'amiral Ernest MOUCHEZ, directeur de l'Observatoire] ; 3 pages in-8.

**Après la nomination de Flammarion à la Légion d'honneur.**

« Votre si gracieuse carte de félicitations sur l'étoile filante qui m'est tombée du ciel m'est arrivée la première de toutes, et je vous avoue que pour moi elle éclipe toutes celles qui l'ont suivie, car vous savez en quelle haute estime je tiens votre indépendance de caractère et votre chevaleresque loyauté ». Il demande à Mouchez d'être son « parrain pour me remettre mes insignes. Newton assure que l'origine des constellations date de la conquête de la Toison d'or. Qui pourrais-je mieux choisir que le successeur de Newton et de Colomb, que l'amiral-astronome qui a vu la Croix du Sud et qui sans doute ne refusera pas de remettre à un ami des cieux la modeste croix du nord ? »...

100 - 120 €

**233**  
**FREUD Sigmund (1856-1939)**

L.A.S. « Freud », Wien 27 février 1927, à Frau WOLFF ; 1 page in-8 à son en-tête et adresse Wien IX, Berggasse 19 ; en allemand.

**Au sujet du traitement d'une malade, en indiquant que la psychanalyse n'est pas une panacée.**

Il sera heureux de faire son possible pour la fille de Mme Wolff, qu'il va recommander à un médecin de la Polyclinique de Berlin. Les traitements que cet institut dispense sont très consciencieux. Elle paiera selon ses moyens. Une interruption de l'activité professionnelle est exclue, car l'heure de traitement est fixée avec le patient. Freud veut juste que la thérapie soit adaptée à la malade, car la psychanalyse n'est pas une panacée...

« Ich bin gern bereit, für Ihre Tochter das Meinige zu thun und lege zu diesem Zweck eine Empfehlung an einen leitenden Arzt der Berliner Poliklinik bei die er gewiß beachten wird. Die Behandlungen die dieses Institut besorgt sind sehr gewissenhaft. Man za[h]lt nach eigener Einschätzung soviel man ohne Opfer aufbringt. Eine Störung der Berufstätigkeit ist ausgeschlossen, da die Behandlungsstunde mit dem Patienten vereinbart wird. Ich möchte nur wünschen dass Ihre Tochter sich für diese Therapie eignet denn die Psychoanalyse ist kein Allheilmittel »...

1 500 - 2 000 €

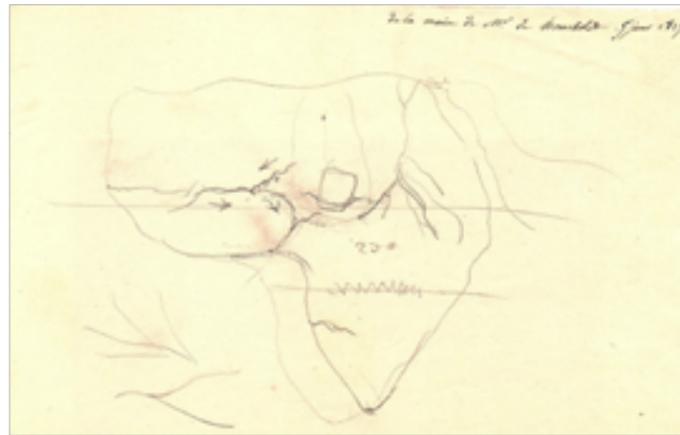
**234**  
**GAY-LUSSAC Joseph-Louis (1778-1850)**

MANUSCRIT autographe, **Infusion de tabac livrée à la fermentation spontanée** ; 3 pages in-8.

**Compte rendu d'une expérience.**

« A une température ordinaire, dans le laboratoire, il s'est dégagé de l'A.C. et de l'azote, puis un peu d'hyd. La production s'arrêtait par un tems froid et reprenait par un tems chaud. J'ai mis le 14 juillet l'appareil au soleil et la tempér. a dû s'élever à 30° environ. Il s'est dégagé abond' du gaz carboniq. et très peu de gaz inflammable (2-5 pour %), qui s'enflammait comme l'hyd. J'ai ainsi obtenu plusieurs tubes d'un gaz qui ne s'est pas enflammé par l'allumette rouge, mais bien par l'all. flamboyante avec une détonation excessivement forte. [...] Je suis disposé à croire que c'était un mélange d'hydrogène et de protoxyde d'azote »... Suivent les résultats d'expériences sur le suc de betterave ou de carottes, avec ou sans levure...

120 - 150 €



235

**235**  
**HUMBOLDT Alexandre von (1769-1859)**

L.A.S. « Mr de Humboldt » (en tête), dimanche, à Emmanuel de LAS CASES fils, et DESSIN à la mine de plomb ; ¾ page in-8 et 1 page oblong in-8.

« Mr de Humboldt seroit extrêmement peiné de voir quitter Berlin Mr le Baron de Las Cases, sans avoir pu lui dire un mot d'amitié et sans pouvoir lui demander des nouvelles de son excellent et digne père ». Il lui donne rendez-vous le soir même chez lui, ou viendra le lendemain à son Hôtel de Brandebourg, le matin, « Mr de H. étant vraisemblablement obligé de suivre le Roi à Potsdam dans la matinée même. Il craint de devenir bien indiscret, ce qui arrive parfois aux voyageurs »...

**Carte dessinée** hâtivement au crayon d'un partie du Brésil avec le cours de l'Amazone, annotée par Las Cases à la plume : « de la main de M<sup>r</sup> de Humboldt. 5 janv. 1827 ».

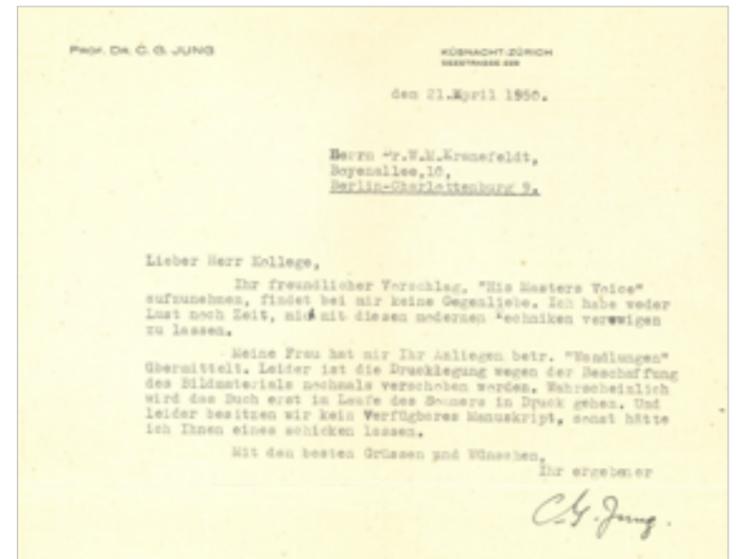
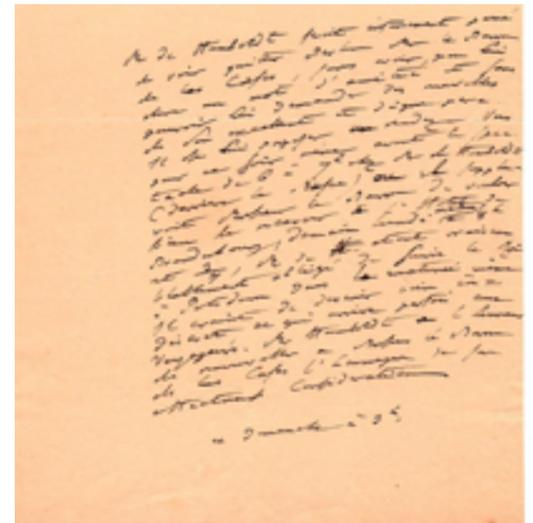
500 - 700 €

**236**  
**JUNG Carl Gustav (1875-1961)**

L.S. « C.G. Jung », Küssnacht-Zürich 21 avril 1950, Au Dr W.M. Kranefeldt à Berlin-Charlottenburg ; demi-page in-4 à son en-tête ; en allemand.

Il n'apprécie pas la suggestion de son collègue (enregistrement « His Masters Voice »), n'ayant ni l'envie ni le temps d'être immortalisé avec ces techniques modernes (« Ich habe weder Lust noch Zeit mich mit diesen modernen Techniken verewigen zu lassen »). Puis il évoque l'édition des *Wandlungen* [*Wandlungen und Symbole der Libido*], retardée par l'achat des illustrations. Le livre ne sera probablement pas imprimé avant l'été. Et malheureusement, il n'en a pas de manuscrit disponible, sinon il lui en aurait envoyé un...

300 - 400 €



Détail du lot 237

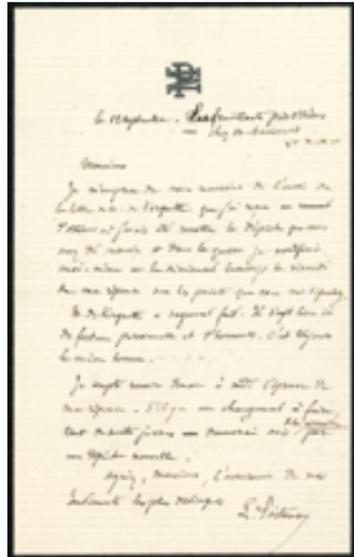
**237**  
**LAENNEC René-Théophile (1781-1826)**

L.A.S. « R.T. Laennec DM », 3 avril 1808, à son père, Théophile LAENNEC, membre du Conseil de Préfecture, à Quimper ; 2 pages in-4, adresse.

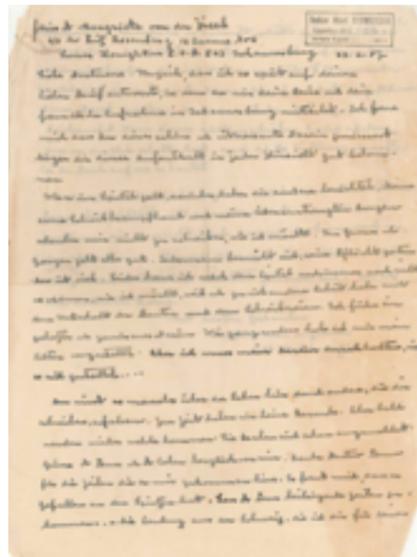
Son frère Michaud, « en sa qualité de votre trésorier », a entre les mains les fonds de son quartier mais l'a prévenu que les toits de la maison ont besoin de réparation. « Quoique mon quartier fut bien nécessaire à l'arrondissement de mes petites affaires, et qu'il faille bien de l'argent lorsqu'on veut en ce pays-ci, métamorphoser le ménage d'un étudiant, en celui que doit avoir un médecin qui exerce sa profession d'une manière un peu honorable, cependant j'ai senti qu'il vallait mieux retarder de quelques mois l'arrangement de ma demeure parisienne, que de laisser notre maison de Quimper sans couverture.

[...] Mes affaires vont d'ailleurs bien. La médecine pratique me rapporte tous les jours d'avantage : mais je suis obligé de quitter absolument le *Journal de médecine*. Je l'abandonne le 1<sup>er</sup> avril. Ce sera une centaine de pistoles de moins dans mon sac : mais c'est un sacrifice nécessaire. Je n'aurais jamais pû, si j'eusse conservé ce travail, achever mon traité d'anatomie pathologique, qui actuellement je l'espère sera en état de paraître à la fin de l'année »... [Le *Traité inédit sur l'anatomie pathologique, ou Exposition des altérations visibles qu'éprouve le corps humain dans l'état de maladie* ne sera publié qu'en 1884.]

800 - 1 000 €



240



241

**238 MÉDECINE**

11 L.A.S. ; en-têtes.

Robert DEBRÉ (1966, à Maurice Noël, nostalgie à propos du *Figaro littéraire*), Henri MONDOR (8 à Maurice Noël, plusieurs évoquant des contributions au *Figaro littéraire*, avec copie carbone d'une réponse), Émile ROUX (2, 1901-1909, une au sujet de la médaille de Pasteur par Oscar Roty).

300 - 400 €

**239 NICOLLE Charles (1866-1936) Bactériologiste, Prix Nobel de Médecine**

MANUSCRIT autographe signé « C. Nicolle », avec quelques lignes d'envoi a.s. au Dr Paul HELD, Grasse 15 mai 1934 ; 3 pages in-4.

Préface à un ouvrage du Dr Paul Held sur le médecin Guy-Crescent Fagon.

148

Nicolle apprécie dans ce livre le style, la précision, l'impression d'authenticité qui émane du portrait de FAGON, botaniste devenu « médecin » de Louis XIV, « plus hygiéniste que thérapeute. C'est cette prudence méfiante, cette sagesse qui lui a dicté, sans doute, les clairs conseils qu'il donna à la belle Madelonne, insipide pécore, et à Bayle, le vieux solitaire. Je conçois que les mêmes qualités lui aient conseillé l'expectative devant les progrès de la gangrène royale et qu'il ait jugé inutile d'ajouter un empoisonnement médical aux empoisonnements criminels qu'il découvrirait à la Cour »...

**Provenance**  
Collection du Dr VILLARD (8 mars 2001, n° 250).

100 - 150 €

**240 PASTEUR Louis (1822-1895)**

L.A.S. « L. Pasteur », *Les Feuillants près Orléans chez M. Danicourt* 12 septembre ; 1 page in-8 à son chiffre (petit deuil).

**Au sujet de sa polémique avec Vergnette de Lamotte autour de leurs travaux sur la conservation du vin.**

Il remercie de l'envoi de la lettre de M. de VERGNETTE, reçue en revenant d'Orléans pour envoyer la dépêche à son correspondant, « dans laquelle je modifiais moi-même en la diminuant beaucoup la vivacité de ma réponse sur les points que vous me signalez. M. de Vergnette a sagement fait. Il s'agit bien ici de fortune personnelle et d'honneurs. C'est toujours le même homme. Je compte recevoir demain à midi l'épreuve de ma réponse. S'il y a un changement à faire, tout de suite je vous donnerai avis de la correction par une dépêche nouvelle »...

700 - 800 €

**241 SCHWEITZER Albert (1875-1965)**

L.A.S. « Albert Schweitzer », *Lambaréné-Gabon 23 février 1957, à la Doctoresse Margrieta van der KREEK, à Johannesburg* ; 1 page et demie in-4 (papier pelure) avec cachet encre Hôpital du Docteur Schweitzer ; en allemand.

**Belle lettre à la directrice des services médicaux de l'hôpital de Lambaréné.**

Il fait des vœux pour son séjour à Johannesburg, et regrette que des crampes à la main et ses yeux surmenés ne lui permettent pas d'écrire comme il le voudrait. Tout va bien, tout le monde essaie d'accomplir ses tâches, et c'est beaucoup. Malheureusement Schweitzer ne peut donner son attention à l'hôpital autant qu'il voudrait parce qu'il a trop de travail ailleurs, à surveiller la construction et la paperasse. Il mène une vie harcelée et dérangée, différente de ce qu'il prévoyait pour ses vieux jours... Il salue cordialement le Dr Penn et le Dr Cohen, et remercie le Dr Penn de sa lettre : il est content que celui-ci aime les seringues. Elle va recevoir un chèque en francs suisses, de la part de M. Dinner-Obrist, de Bâle ; s'il lui faut davantage, qu'elle le dise. Il parle aussi du médecin américain qui travaille sur la bactériologie ici : il a démontré par des cultures faites dans le village de lépreux que certaines souches trouvées dans les lésions ulcéreuses sont devenues résistantes à la pénicilline et à d'autres antibiotiques !...

400 - 500 €

**242 SCHWEITZER Albert (1875-1965)**

L.A.S. « Albert Schweitzer », *Lambaréné, République Gabonaise 29 juillet 1965, au directeur des Éditions Nagel [Louis NAGEL], à Genève* ; 1 page oblong in-8 avec son cachet encre.

« Vous avez eu l'amabilité de m'envoyer vos félicitations pour mon 90<sup>e</sup> anniversaire de naissance. J'ai le privilège de pouvoir encore faire mon travail à cet âge. Mon hôpital prospère. Nous sommes à présent 6 médecins et 16 infirmières. Dans les bâtiments de l'hôpital nous avons 560 lits pour les malades. L'hôpital est situé sur le bord de la Forêt Vierge »...

200 - 300 €

AGUTTES

**Histoire**

N. 480.  
16. août 1792.  
1<sup>er</sup> Div.  
28. Août.  
N. 1351.



Envie au département par a fait  
Et demander si les provost de cette  
toujours par poste

**D É C R E T**  
**DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE!**

Du *Séance et tout* 1792.

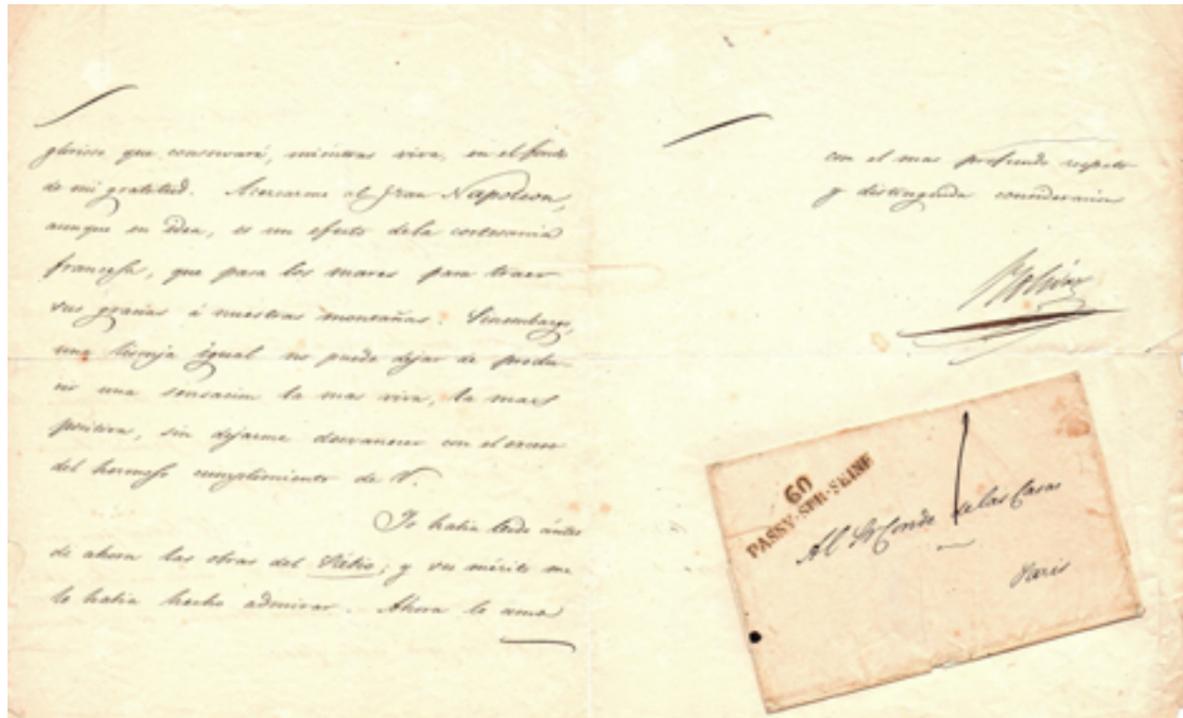
**L'AN QUATRIÈME DE LA LIBERTÉ.**

Le Cit. Mondolot, membre du conseil Général de la Commune de Fontenay, envoyé à l'Assemblée une détermination du conseil Général de cette Commune du 12 de ce mois, qui dévoue le Cit. Prevost, membre du Directoire du Département de Seine et Marne qui tandis qu'en Patrie et en danger, était dans cette Commune sans avoir pour, dans une visite criminelle cette détermination et renvoyé au Pouvoir Exécutif.

Collationné à l'original par nous Président et Secrétaire de l'Assemblée Nationale le 24. août 1792. L'an A. de la Liberté Signé de la Croix P. de la Commune par maraude

Justifié par nous à l'original.

Détail du lot 250



244

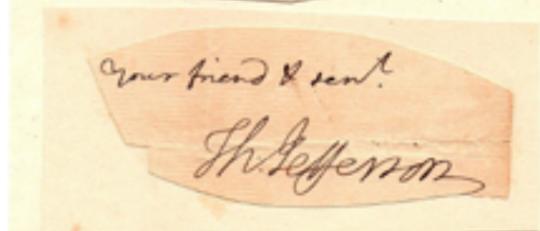


**243**  
**AMÉRIQUE**

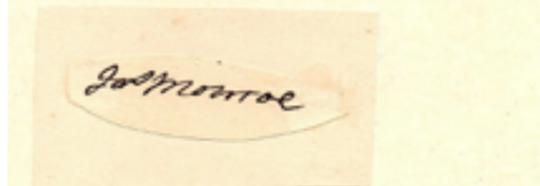
4 signatures de Présidents des États-Unis ; découpées et contrecollées sur un feuillet in-4.

Signatures des premier, troisième, quatrième et cinquième présidents : George WASHINGTON, Thomas JEFFERSON, James MADISON, James MONROE.

800 - 1 000 €



243



**244**  
**BOLIVAR Simon (1783-1830)**  
**El Libertador, le héros et le libérateur d'Amérique du Sud**

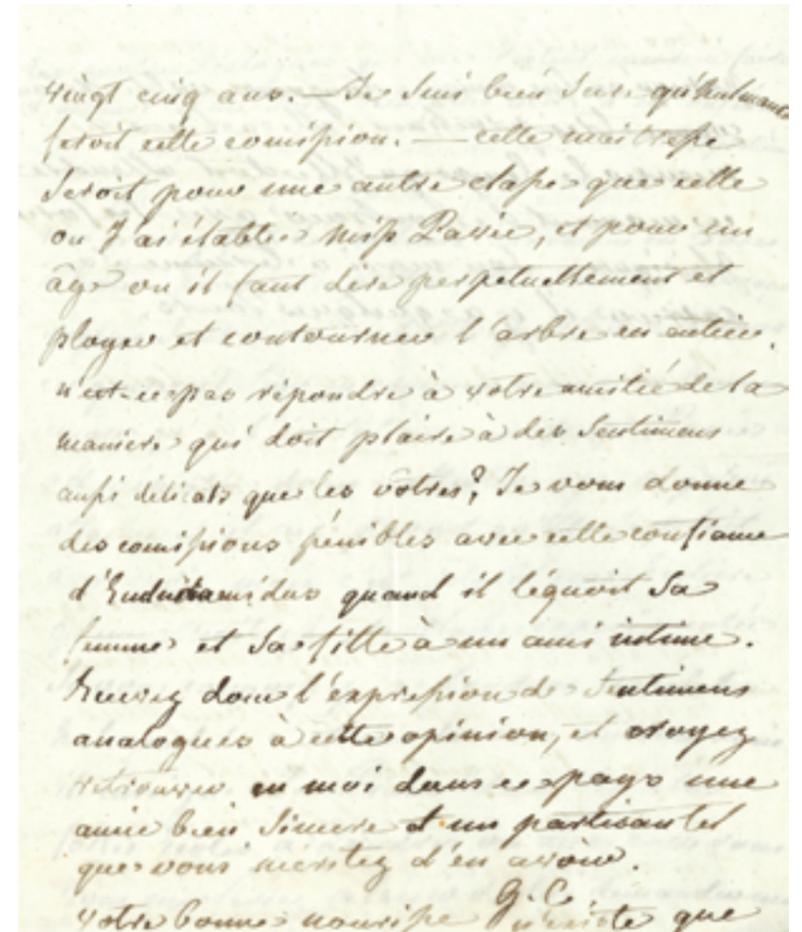
L.S. « Bolivar », Guayaquil 3 août 1829, au comte Emmanuel de LAS CASES ; 2 pages et demie in-4 (bords effrangés et fentes au pli), enveloppe avec cachet de cire rouge ; en espagnol.

**Remerciement pour l'envoi du Mémorial de Sainte-Hélène, disant son admiration pour Napoléon.**

Il vient de recevoir l'ouvrage immortel qui traversera les siècles, portant les noms réunis du grand homme et de l'écrivain et ami fidèle (« la obra immortal que pasará por entre los siglos llevando juntos los nombres del grand hombre y del escritor – amigo fidel »). La lettre qui accompagnait les entretiens de Sainte-Hélène est un document glorieux qu'il conservera tant qu'il vivra au fond de sa gratitude. Se rapprocher du grand Napoléon, même en idée, est un effet de la courtoisie française qui traverse les mers pour apporter ses grâces dans leurs montagnes (« Acercarme el gran Napoleon, aunque en idea, es un efecto de la cortesiana francesa, que pasa los mares para traer sus gracias á nuestras montañas »)... Puis, faisant allusion au pseudonyme de Las Cases (A. Lesage, sous lequel il avait publié l'*Atlas historique, généalogique, chronologique et géographique*), il ajoute qu'il avait déjà lu les ouvrages du Sage, qu'il avait admiré pour son mérite (« Yo habia leído antes de ahora la obras del *Sábio* ; y su mérito me le habia decho admirar ») ; maintenant il l'aime avec le plus grand respect...

**On joint** une traduction contemporaine, avec adresse de Las Cases au verso.

1 200 - 1 500 €



**245**  
**CAMPAN Jeanne Louise Genet, Madame (1752-1822)**  
**Lectrice de Mesdames filles de Louis XV, secrétaire et confidente de Marie-Antoinette, institutrice et pédagogue, elle dirigea la Maison d'éducation de la Légion d'Honneur d'Écouen.**

2 L.A.S. « G.C. » et « G. Campan », 1802 et s.d., au comte Trophime-Gérard de LALLY-TOLENDAL ; 7 pages et demie in-4, et 3 pages petit in-4 avec dresse.

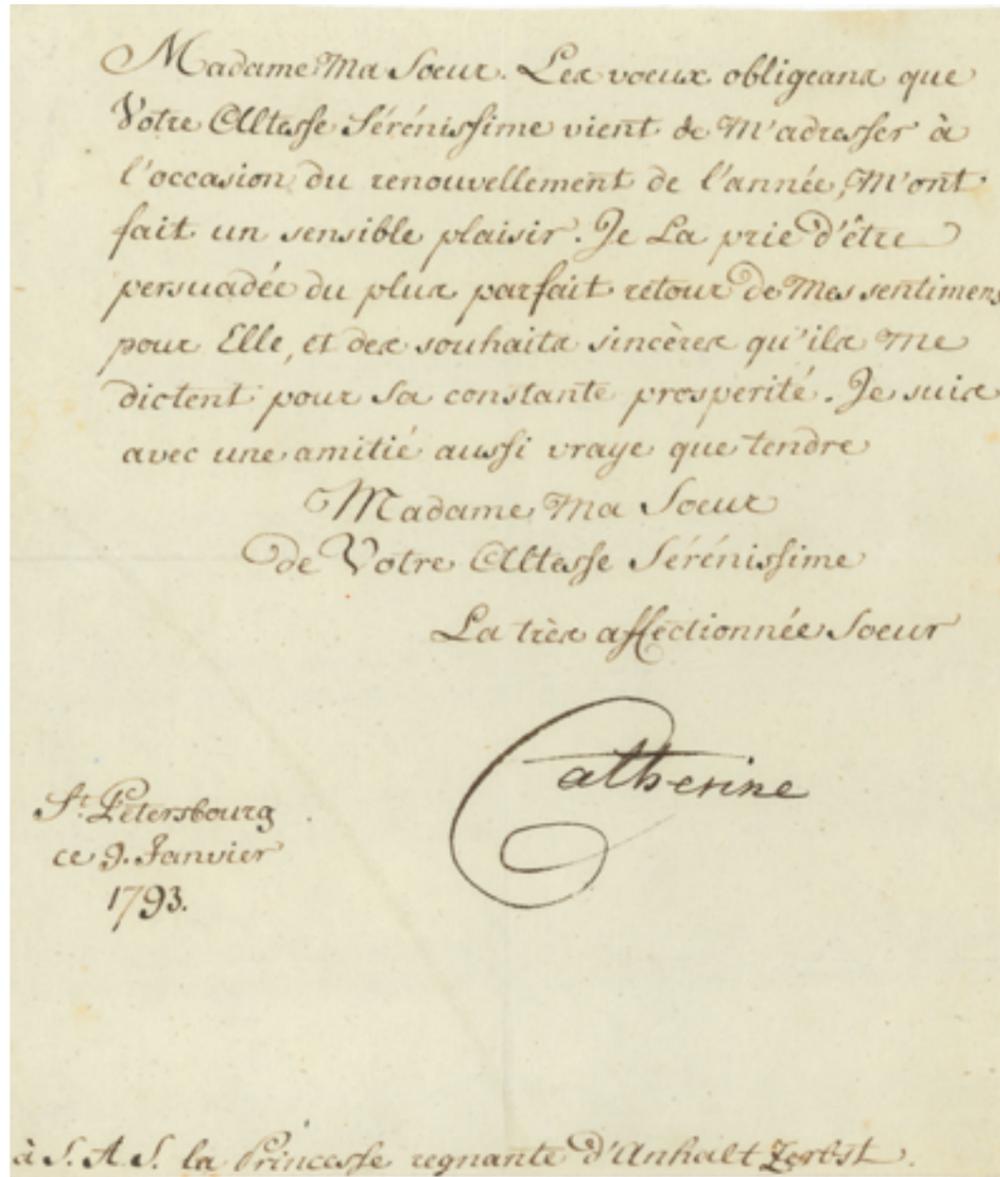
**Évocation de ses souvenirs sur MARIE-ANTOINETTE.**

**15 janvier 1802.** Le projet du bon M. WEBER [frère de lait de Marie-Antoinette : *Mémoires concernant Marie-Antoinette*, 3 vol., Londres, 1804-1809] l'attendrit. « Il se rencontre avec celui que mon cœur a formé depuis longtemps. Moi aussi, je déposerai sur la palette de l'histoire des couleurs vraies et pures, et dont une main plus habile que la mienne viendra par la suite se servir pour peindre le caractère noble, touchant et généreux, de l'infortunée et illustre Marie-Antoinette », mais elle veut se consacrer à « l'instruction de la jeunesse », et ces mémoires paraîtront après sa mort ; on connaîtra alors l'importance des services qu'elle eut le bonheur de rendre à sa maîtresse et bienfaitrice. « M. Weber étoit presque tous les jours dans les appartemens de la Reine. Il connoissoit ses habitudes intérieures » : travaux d'aiguille, soins maternels, promenades solitaires... « L'inconcevable histoire du Collier, doit aussi lui être connue, il sait comme moi que la Reine n'a jamais parlé à M<sup>de</sup> LA MOTTE, n'a pas même vu cette intrigante célèbre par la nature de l'intrigue qu'elle avoit ourdie »... Elle souhaite que Weber rende justice aux *serviteurs de la chambre*, gens qui « sans orgueil, sans espoir, même par le sacrifice de leurs jours de trouver un nom dans l'avenir, ont été capables du plus grand dévouement »...

Le mariage de son élève Hortense de BEAUHARNAIS lui fit voir le Premier Consul : « Il m'a parlé comme à l'ordinaire d'Eliza et de votre retour, je lui ai demandé s'il avoit lu votre dernier ouvrage, il m'a répondu qu'il n'en avoit pas eu le temps »... Elle cite au père d'Eliza des remarques de sa fille témoignant de sa préférence pour la littérature et la lecture d'agrément ; elle espère la voir « mieux placer ses goûts quand elle consultera sa raison »... Les « livres d'école » anglais qu'il lui a envoyés pour ses petites filles sont charmants (dans ce genre, « nous n'en sommes encore qu'à l'imitation »), et la jeune Miss Pavie est attachante, quoique « plutôt une écolière qu'une maîtresse de classe expérimentée ». Elle voudrait trouver en Angleterre une sous-maîtresse expérimentée, « bien remplie des maximes d'ordre, de tenue, de maintien décent des petites anglaises. – Je ne crains point le *stif* que l'on reproche aux jeunes filles de ce pays. Mylord Chesterfield croit à son fils jusqu'à l'étourdir et même à en fatiguer les autres *graces*, *boy*, *graces* et encore *graces*. Hélas *graces abandon*, *légereté* tout cela se trouve ici je crois dans la barcelonette, aussi suis-je bien plus occupée qu'elle fut douce, imposante très recherchée en propreté, et qu'elle ne sut pas un mot de françois, pour l'âge vingt cinq ans »...

[Vers 1802 ?, chez Mme d'Hénin, à Paris]. Elle demande encore quelques prospectus pour Spa, et prie Lally de faire venir de Londres un ouvrage sur l'éducation décrit comme comportant les réflexions de tous ceux qui ont écrit sur ce sujet depuis Montaigne jusqu'à ce jour. « Tout ce qui touche une partie aussi essentielle que celle à laquelle je me livre de tout mon cœur, m'intéresse vivement, et il me semble que ce recueil me sauvera des recherches que je n'aurois pas le loisir de faire »...

1 500 - 2 000 €



**246**  
**CATHERINE II (1729-1796)**  
**Impératrice de Russie**

L.S. « Catherine », Saint-Petersbourg 9 janvier 1793, à sa belle-sœur, S.A.S. la princesse régente d'ANHALT-ZERBST, Frédéric-Auguste-Sophie d'Anhalt-Bernbourg ; 1 page in-4.

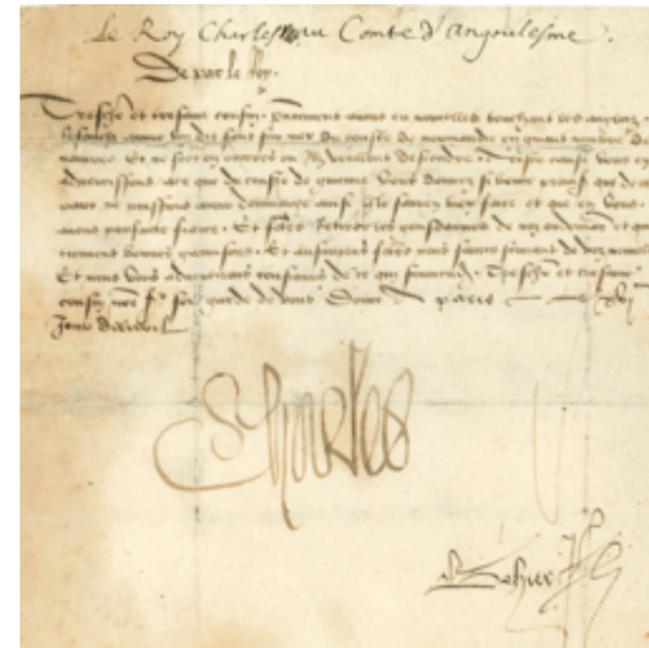
« Madame ma sœur, les vœux obligeans que Votre Altesse Sérénissime vient de m'adresser à l'occasion du renouvellement de l'année, m'ont fait un sensible plaisir. Je La prie d'être persuadée du plus parfait retour de mes sentimens pour Elle, et des souhaits sincères qu'ils me dictent pour sa constante prospérité »...

2 000 - 2 500 €

**247**  
**CHARLES VIII (1470-1498) Roi de France**  
 L.S. « Charles », Paris 16 avril [1492], à Charles d'Orléans, comte d'ANGOULÊME ; contresignée par Thomas BOHIER ; 1 page petit in-4, adresse au verso (légère brunissure sur un bord, fentes aux plis habilement restaurées).

**Inquiétude au sujet d'une expédition anglaise contre la France.**  
 [Le comte Charles d'Angoulême (1459-1496, père du futur François I<sup>er</sup>) a été nommé gouverneur de Guyenne en 1489.]  
 « Trescher et tresame cousin. Presentement avons eu nouvelles touchant les angloiz lesquelz comme lon dit sont sur mer du cousté de Normandie en grant nombre de navires, et ne scet on encores ou ils veullent descendre. De ceste cause vous en advertissons ace que du cousté de Guienne vous donnez si bonne promesse que de celle part ne puissions avoir dommaige ainsi que le saurez bien faire et que en vous avons parfaite fiance. Et fectes retirer les gensdarmes de noz ordonnances et quilz tiennent bonnes garnisons »...

1 200 - 1 500 €



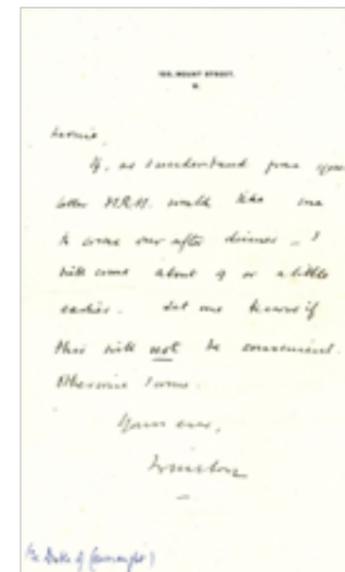
Détail du lot 247

**248**  
**CHURCHILL Winston (1874-1965)**  
 L.A.S. « Winston », 105 Mount Street, W. [Londres vers 1900], à sa tante « Leonie » Jerome, Lady LESLIE ; 1 page in-8 à son adresse ; en anglais.

« Leonie, If, as I understand from your letter H.R.H. would like me to come over after dinner – I will come about 9 or a little earlier. Let me know if this will *not* be convenient. Otherwise I come »...

Si, comme il croit comprendre d'après la lettre de Leonie, S.A.R. [Arthur, duc de CONNAUGHT, fils de la Reine Victoria, longtemps amant de Lady Leslie] souhaite qu'il vienne après dîner, Winston viendra vers 21 h, ou un peu plus tôt. Qu'elle lui fasse savoir si cela ne convient pas ...

500 - 700 €



248



249

**249**  
**CONDÉ Louis II de Bourbon, prince de (1621-1686) « le Grand Condé »**

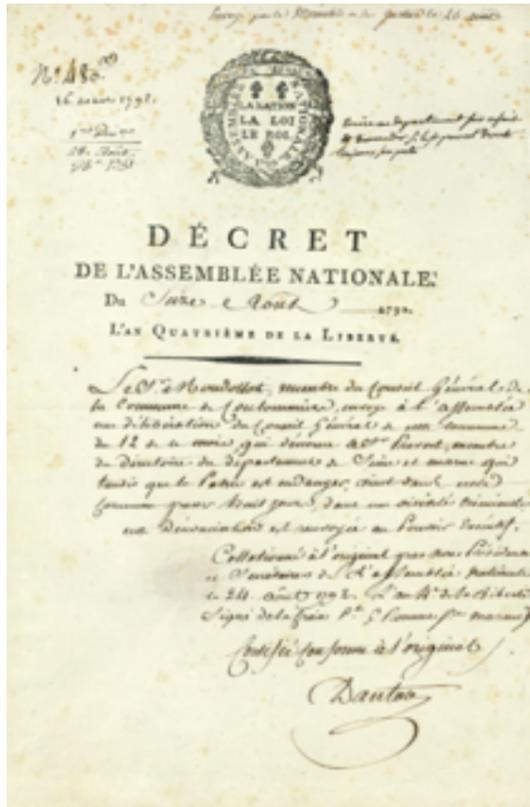
L.A.S. « Louis de Bourbon », [vers 1665], à son homme de confiance Jean-Pierre LENET ; 1 page in-fol., adresse avec cachets de cire noire aux armes.

**Longue lettre sur un projet de mariage entre son neveu le duc de Longueville et la princesse palatine Bénédicte.**  
 [Jean-Louis-Charles d'Orléans, duc de LONGUEVILLE (1646-1694), fils d'Henri II d'Orléans et d'Anne-Geneviève de Bourbon-Condé (sœur du Grand Condé), qui donnait des signes d'aliénation mentale, fut ordonné prêtre en 1669 et interné dans un monastère, par lettre de cachet, quelques mois plus tard.

Bénédicte de Wittelsbach (1652-1730), fille d'Édouard prince Palatin et de la frondeuse Anne de Gonzague de Clèves, fut mariée en novembre 1668 avec Jean-Frédéric de Brunswick-Calenberg. En 1663, Condé avait marié son fils Henri-Jules à la sœur de Bénédicte, Anne de Bavière.]  
 « Ma sœur est arivée ce soir elle ma dit quon luy avoit porté les articles et quon vouloit lobliger a parler cela la surprise croiant en avoir assés bien usé dans tout le reste pour quon ne voulut pas lobliger a cela son fils aiant du bien aquis assés pour satisfaire madame la princesse Benedicte elle ma prié de vous en escrire et je voy bien que vous luy feres grand plaisir de parler a madame la princesse Palatine la dessus car elle ne

le fera pas absolument et je croy quil est bon que madame la princesse Palatine en use bien la dessus. Elle dit aussy quon veut quen ligne collaterale on puisse renoncer a la communauté et que les gens de son conseil luy ont dit que cela ne se doit pas. M<sup>r</sup> Le Nain a esté chargé de vous le dire mais elle ma prié de vous lescrire et je croy que vous en devez parler a madame la princesse Palatine et mesme sil est besoin luy faire voir ma lettre. Jay fort veu M<sup>r</sup> de Longueville je le trouve mieus que je ne le croiois il a de lesprit et il est bien faict il a des manieres encor un peu fascheuses mais en verité je croy quelles se pourront corriger »...

500 - 700 €

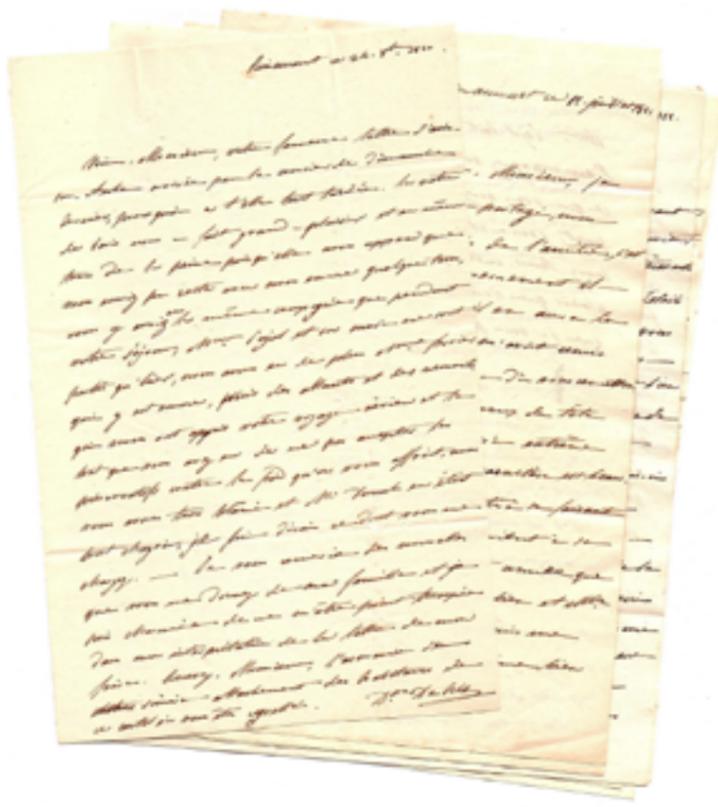


250

**250**  
**DANTON Georges Jacques (1759-1794)**  
P.S. « Danton », [24 1792] ; 1 page in-fol., vignette Procès-verbaux Assemblée nationale, et en-tête Décret de l'Assemblée nationale.

Copie certifiée conforme d'un décret de l'Assemblée nationale du 16 août 1792, touchant une délibération du Conseil général de Coulommiers, « qui dénonce le S<sup>r</sup> Prevost, membre du directoire du département de Seine et Marne, qui tandis que la Patrie est en danger, vient dans cette commune passer huit jours, dans une oisiveté criminelle. Cette dénonciation est renvoyée au Pouvoir Exécutif »...

**1 500 - 2 000 €**



251

**251**  
**DECRÈS Rosine Anthoine de Saint-Joseph, duchesse (1788-1864) nièce de Julie et Désirée Clary, elle épousa en secondes noces le vice-amiral Decrès.**

24 L.A.S., Rimaucourt et Paris 1820-1864, à Emmanuel de LAS CASES fils ; 32 pages formats divers, qqg adresses.

Correspondance cordiale évoquant les parents de Las Cases, une visite chez la duchesse de Frioul, une invitation du duc et la duchesse de Plaisance, d'autres à rencontrer la Grande Duchesse de Bade, assister aux *Vêpres siciiliennes*, ou passer « une soirée de château »... Elle approuve sa conduite en exil, déplore l'agression dont il est victime en 1825, parle de l'abbé Morellet et d'affaires familiales... Allusion est faite au *Mémorial de Sainte-Hélène* du père de Las Cases, ainsi qu'au livre d'O'Meara [*Napoleon in exile*]...

**300 - 400 €**

**252**  
**DIVERS**

20 lettres, la plupart L.A.S. adressées à Emmanuel de LAS CASES père ou fils.

Nicolas-Léonard BEKER, Henri BOULAY DE LA MEURTHE (longue lettre écrite peu après le Deux-Décembre, parlant de Napoléon et du « Président », victime de l'Assemblée nationale), Auguste Hilarion de KÉRATRY, Henri-Dominique LACORDAIRE (à un abbé), Charles LAVIGERIE (comme évêque de Nancy, 1867), Princesse MATHILDE (plus carte de visite autogr.), Napoléon duc de MONTEBELLO, Eugène-Léonce PAJOL (2), A. duc de PADOUE, Casimir PÉRIER (2), Charlotte Bonaparte comtesse PRIMOLI, Laure comtesse REGNAUD DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY, Pierre-Louis ROEDERER, René SAVARY duc de Rovigo, maréchal SOULT duc de Dalmatie (et la duchesse), duchesse de VICENCE, Eugène Arnaud baron de VITROLLES...

**On joint** une L.A.S. incomplète de Boulay de la Meurthe ; et la proclamation autographiée du de Chambord (25 octobre 1852).

**200 - 300 €**

**253**  
**GONZAGUE Anne de, Princesse PALATINE (1616-1684)**

L.A.S. « Anne de Mantoue », à son « cousin » le comte de BRIENNE ; 1 page in-4, adresse avec traces de cachets de cire noire (pli central effrangé et réparé avec perte de quelques lettres).

[Fille de Charles de Gonzague et de Catherine de Lorraine, Anne de Gonzague mena une vie galante et épousa (1645) le Prince Palatin Édouard de Bavière (1625-1663) ; elle prit une part importante dans la Fronde, et se convertit sous l'influence de Rancé et de Bossuet, qui prononça son oraison funèbre.]

« Le roy ayant accordé à M<sup>r</sup> l'abbé de [R]anzé [RANCÉ] de permuer une petite abbayee qu'il avoit en Normandie contre un autre benefice je viens vous supplier tres humblement de vouloir donner toutes les expeditions necessere » pour M. Douel : « cest une personne quy mest extrêmement [c]onsiderable et je vous auré la dernière obligation sy vous avez la bonté de faire expedier prontement les brevets [e] t les lettres quy luy sont necessere. J'espere cette grace de votre amitié »...

**Provenance**  
Alfred MORRISON (t. II, p. 191) ; Claude de FLERS (*Femmes*, 18-19 novembre 2014, n° 159).

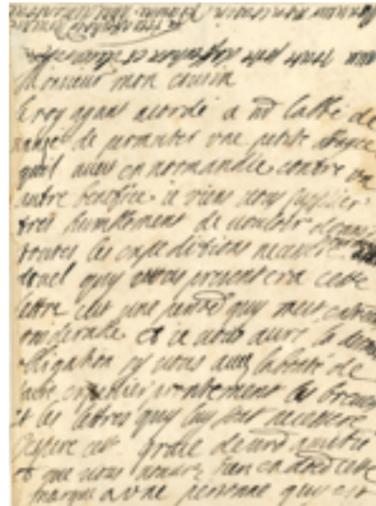
**300 - 400 €**

**254**  
**GUIZOT François (1787-1874)**

7 L.A.S. « Guizot », 1838-1841, à son « cher collègue » Emmanuel de LAS CASES fils ; 1 page in-8 chaque, la plupart à en-tête *Ministère de l'Instruction publique ou Ministère des Affaires étrangères*.

29 mai [1838]. Prière de se rendre à une séance de la commission qu'il préside, « chargée de l'examen de la proposition de M. Passy sur l'abolition de l'esclavage »... 8 décembre 1840. « Je viens de lire votre Récit avec le plus vif intérêt. J'ai assisté à tout. Vous avez tout décrit avec une imagination aussi animée que votre émotion était vraie. Imprimez cela »... 10 décembre 1840 : « le Roi vient de vous nommer commandeur de la Légion d'honneur. Vous avez été prendre ce grade à S<sup>te</sup> Hélène, sur le cercueil de Napoléon »... 21 janvier 1841, remerciant pour le volume [*Journal écrit à bord de la frégate « La Belle Poule »*] : « Le récit est simple et frappant. Alliance rare, et qu'on ne rencontre que lorsqu'un sentiment vrai s'unit à une imagination vive »... 3 avril [1841]. « Je désire causer avec vous du rapport relatif au traité avec la Hollande. L'affaire devient urgente »... 18 avril 1841. « Je ne saurois trop insister auprès de vous pour le rapport sur le traité de commerce avec la Hollande. Le rapport du budget va être déposé. Nous aurons bien de la peine à arriver à tems, & pourtant c'est indispensable »... Etc.

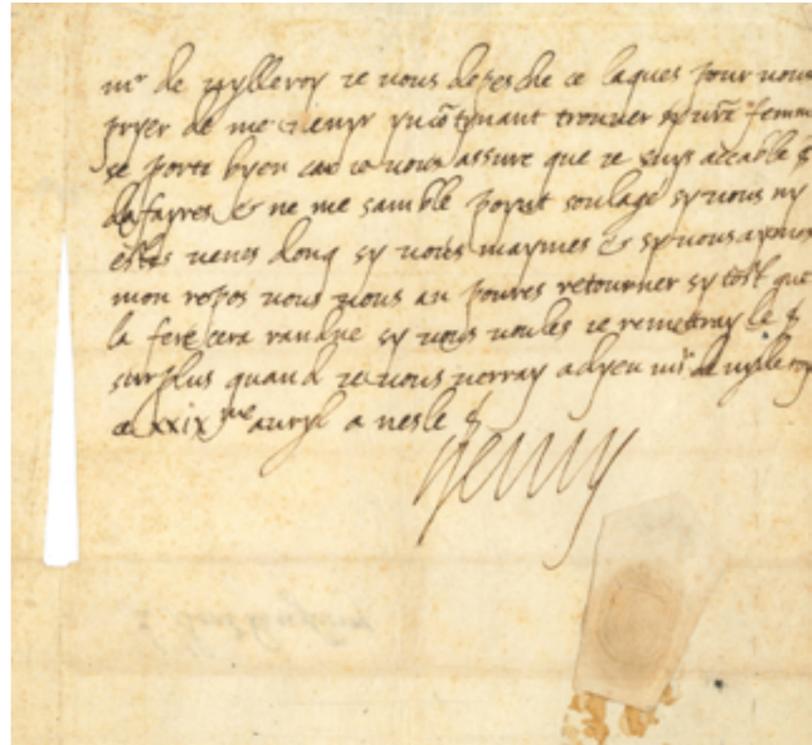
**400 - 500 €**



253



254



Détail du lot 255

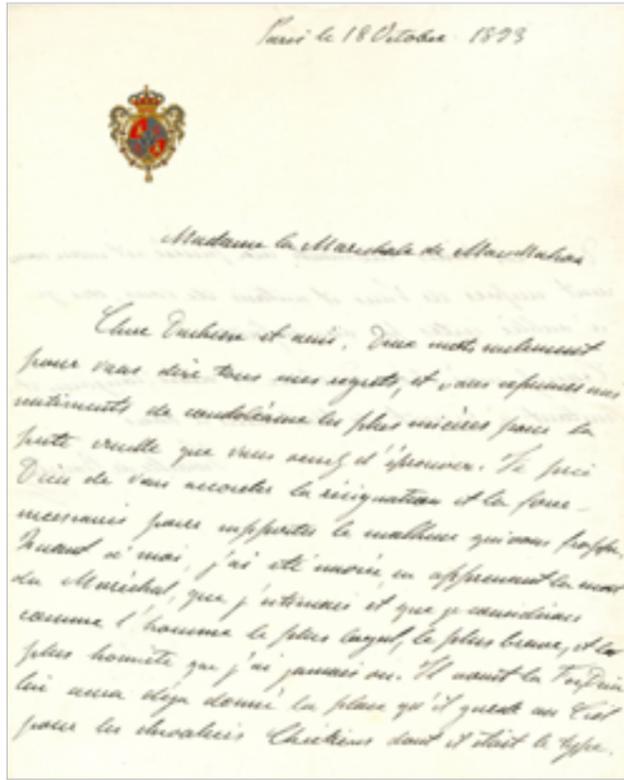
**255**  
**HENRI IV (1553-1610)**

L.A.S. « Henry », Nesle 29 avril, à son secrétaire d'État de la Guerre et des Affaires étrangères, Nicolas IV de Neuville, seigneur de VILLEROY ; demi-page in-4, adresse, sceau aux armes sous papier.

« M<sup>r</sup> de Vylleroy je vous depesche ce laques pour vous pryer de me venyr incontynant trouver sy vostre femme se porte byen car

je vous assure que je suis accablé dafayres et ne me semble poynt soulagé sy vous ny estes venes donq sy vous maymes & sy vous aymes mon repos vous vous an poures retourner sytost que la fere cera randue sy vous vuelles je remettray le surplus quand je vous verray »...

**1 500 - 2 000 €**



256

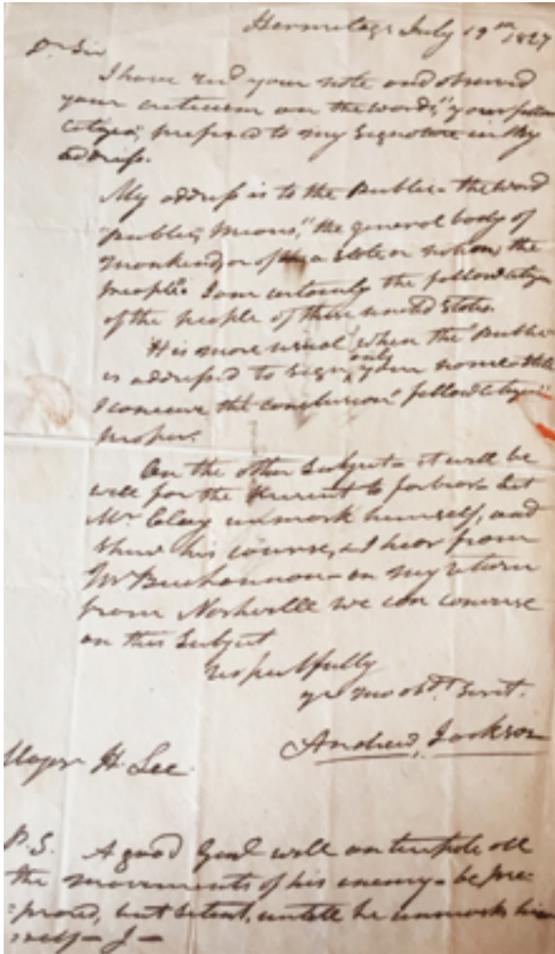
**256**  
**ISABELLE II (1830-1904)**  
**Reine d'Espagne ; renversée par la révolution de 1868, elle s'exila en France et abdiqua deux ans plus tard.**

L.A.S. « Isabelle de Bourbon », Paris 18 octobre 1893, à Elisabeth de La Croix de Castries, duchesse de Magenta, maréchale de MAC-MAHON ; 1 page et demie in-4 à ses armes.

**Au lendemain de la mort du maréchal de Mac-Mahon.**

« Je prie Dieu de vous accorder la résignation et la force nécessaires pour supporter le malheur qui vous frappe. Quant à moi, j'ai été navrée, en apprenant la mort du Maréchal, que j'estimais et que je considérais comme l'homme le plus loyal, le plus brave, et le plus honnête que j'ai jamais vu. Il avait la Foi, Dieu lui aura déjà donné la place qu'il garde au Ciel pour les chevaliers chrétiens dont il était le type. Dans ces tristes moments ma pensée et mon cœur sont auprès de vous et autour de vous, car je n'oublie certes pas vos enfants »...

**200 - 400 €**



257

**257**  
**JACKSON Andrew (1767-1845)**  
**Général et homme d'État, président des États-Unis d'Amérique.**

L.A.S. « Andrew Jackson », Hermitage 19 juillet 1827, au Major Henry LEE ; 1 page in-fol., adresse ; en anglais.

**Conseils à son rédacteur pour les discours pour la campagne présidentielle de 1828.**

[Il y fait allusion à Henry CLAY, secrétaire d'État du républicain John Quincy Adams (élu contre Jackson en 1824), et à James BUCHANAN, futur Président, à cette époque représentant du Peuple et soutien de Jackson.] Il a reçu son mot et noté sa critique des mots « your fellow citizen » (votre concitoyen), précédant sa signature de l'allocution. « My address is to the Public. The word "public" means "the general body of mankind", or of a state or nation, the people". I am certainly the fellow citizen of the people of these United States ». Il s'adresse au public, et le mot *public* signifie la masse générale de l'humanité, ou de l'État ou de la Nation ; le peuple. Il est certainement le concitoyen du peuple de ces États-Unis.

Il est généralement d'usage lorsqu'on s'adresse au *public* de signer par son seul nom, mais la conclusion « fellow citizen » lui paraît correcte. Quant à l'autre sujet, il serait bien de patienter, pour l'instant. Que Mr CLAY se démasque, et montre sa main, et que lui-même ait des nouvelles de Mr BUCHANAN à son retour de Nashville et ils pourront s'entretenir de ce sujet... Il ajoute qu'un bon général anticipe tous les mouvements de l'ennemi. Qu'il soit préparé, mais attentif jusqu'à ce que l'autre se démasque : « A good Genl will anticipate all the movements of his enemy. Be prepared, but sitent, untill he unmask himself ».

**2 000 - 3 000 €**

**258**  
**LAFAYETTE Marie-Joseph de (1757-1834)**

L.A.S. et L.S. « Lafayette », Paris 1830-1832, à Emmanuel de LAS CASES fils ; demi-page in-4 chaque, une adresse.

**18 septembre 1830.** « Vous m'écrivés, mon cher jeune ami, que des électeurs bretons songent à vous pour remplir une des députations vacantes : je vous en félicite, et je les félicite eux-mêmes, car ils feront un excellent choix. Vos principes, votre caractère, et vos moïens pour soutenir la bonne cause leur assureraient un député digne d'eux. Recevés donc mes vœux avec mes amitiés »... **21 août 1832.** « J'aurais été fort heureux, mon cher collègue, d'assister à votre scientifique séance dont l'objet a depuis longtems excité mon très vif intérêt, mais je suis obligé de retourner à la Grange où nous sommes entourés de choléra, quoique la maison et la ferme n'aient pas encore été atteintes. Notre bon département de Seine-et-Marne a été rudement traité par ce fléau dans toutes ses parties »...

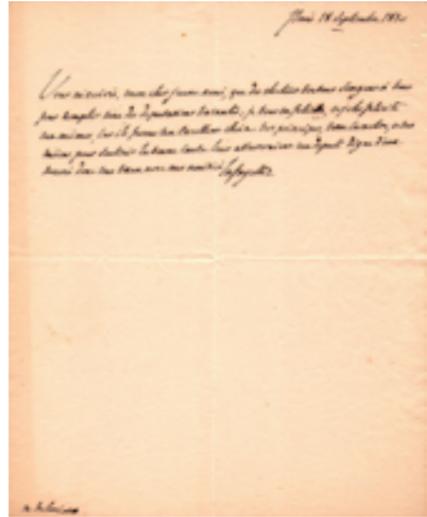
**400 - 500 €**

**259**  
**LAMBALLE Marie-Thérèse-Louise de Savoie-Carignan, princesse de (1749-1792)**  
**surintendante de la Maison de la Reine et amie dévouée de Marie-Antoinette, elle périt dans la prison de la Force lors des massacres de Septembre.**

L.A., [pavillon de Flore au Louvre 1792], « au cousin Emm » [Charles-Emmanuel, landgrave de HESSE-ROTHEMBOURG ?] ; demi-page in-8 (petite fente à un pli).

« Je vous remercie de votre politique je la trouve parfaite, et mon nouvelliste m'a fait grand plaisir. Il m'informe toujours, s'il veut continuer, car je suis ravie dans mon donjon de savoir ce qui se passe dans les lointains, étant au premiere fenêtres »... [Une note au dos indique que la lettre est écrite « du pavillon de Flore peu de tems avant son massacre 1792.] **On joint** une mèche de cheveux enveloppée dans un petit papier annoté « M<sup>d</sup> la princesse de Lamballe / par la m<sup>me</sup> de Las Cases attachée à la princesse ». Plus un fac-similé de Mme Du Barry.

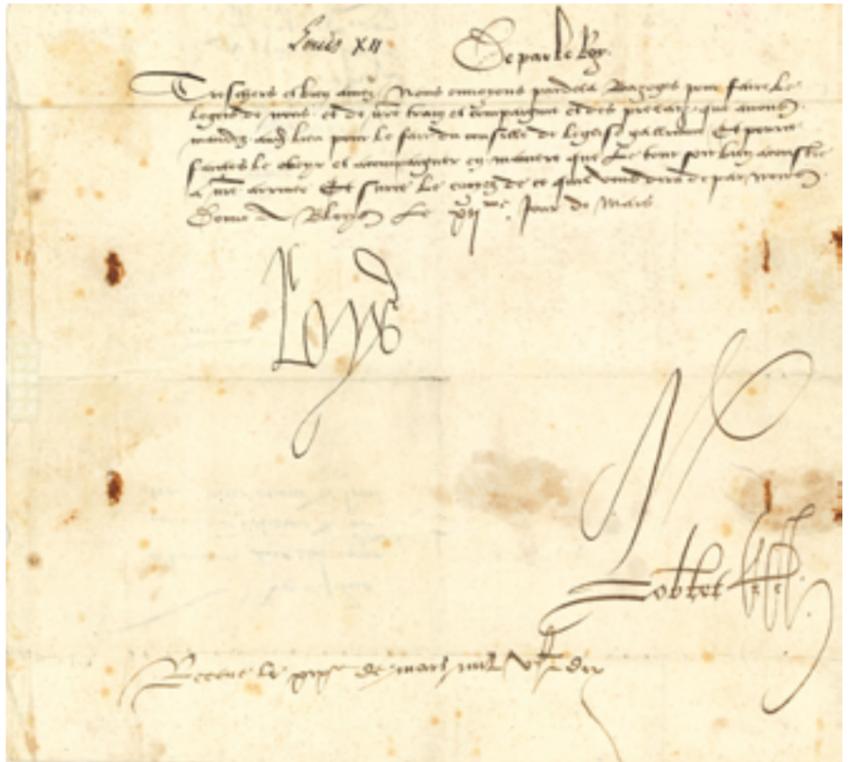
**400 - 500 €**



258



258



259

**260**  
**LOUIS XII (1462-1515)**

L.S. « Loys », Blois 12 mars [1511], à « Noz treschers et bien amez les Bourgeoys manans et habitans de n<sup>re</sup> bonne ville et cité de Lyon » ; contresignée par Florimond ROBERTET ; 1 page in-4, adresse au verso avec traces de sceau cire rouge.

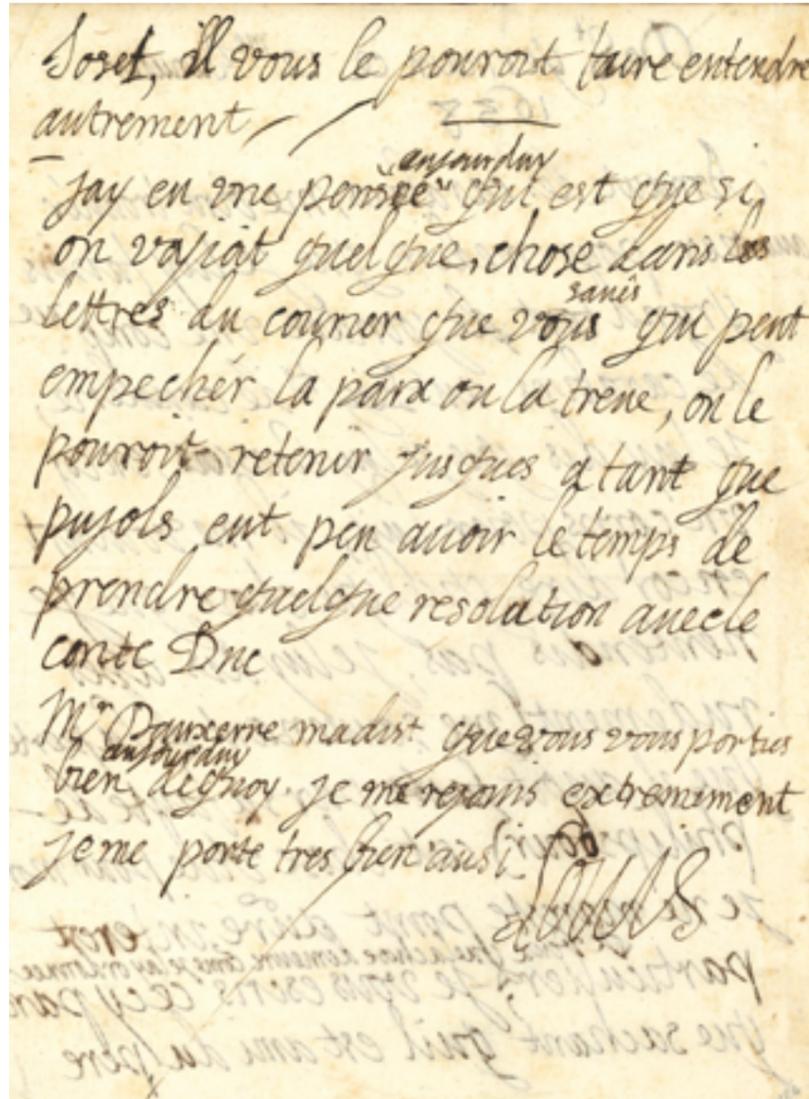
**Annnonce de son arrivée à Lyon pour le concile de l'église de France.**

[Après le concile national de Tours en septembre 1510, Louis XII réunit à nouveau l'église gallicane pour le soutenir dans sa lutte contre

le pape Jules II, qu'il va tenter de faire déposer en convoquant le concile schismatique de Pise en novembre 1511.]

« Nous envoyons pardela Bazoges [son chambellan Joachim de BAZOGES (1479-1518)] pour faire le logers de nous et de nostre train et compagnie et des prelatz que avons mandez aud. lieu pour le fait du consille de leglise gallicane. Et pource faites le obeyr et acompaigner en maniere que le tout soit bien acoustre a nostre arrivee »...

**1 500 - 2 000 €**



261

**LOUIS XIII (1601-1643)**

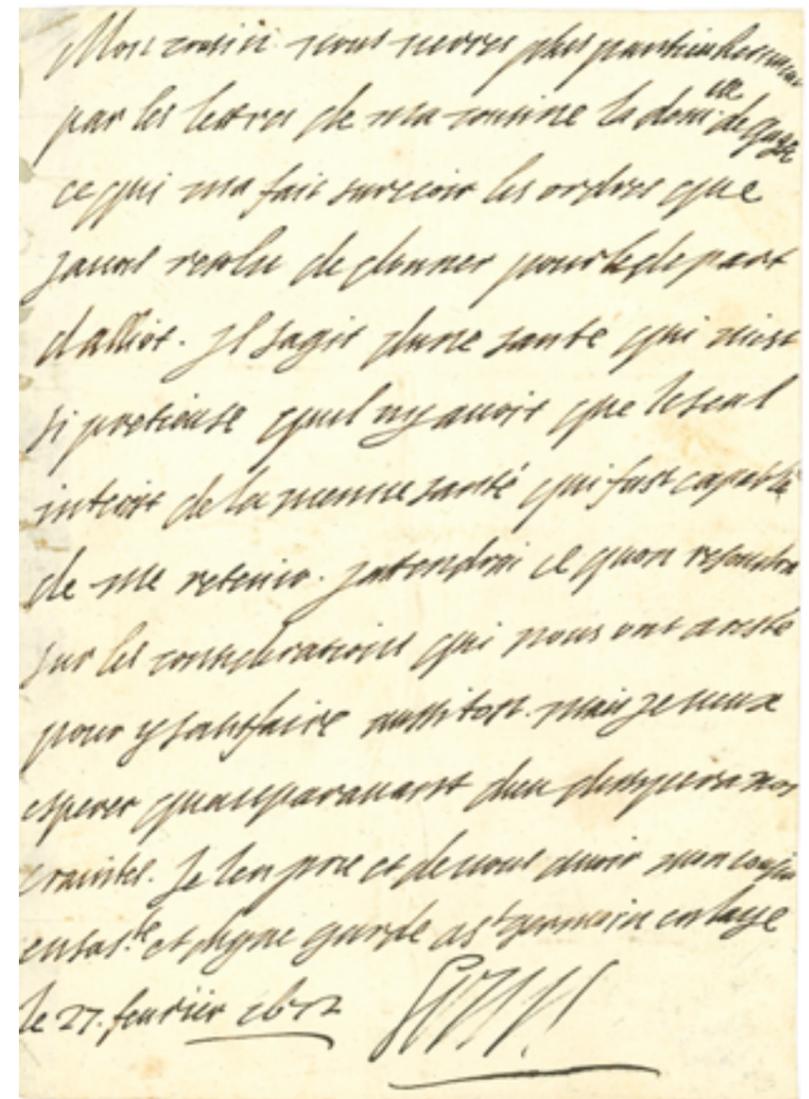
L.A.S. « Louis », Saint-Germain 12 janvier 1638, [au cardinal de RICHELIEU] ; 2 pages petit in-4.

**Curieuse lettre à Richelieu sur le fameux régiment des Carabins d'Arnaut.**

« Arnaut des carabins, me vint trouver avantier pour me dire que je luy faisois grand tort, de joindre une comp<sup>te</sup> de carabins au Reg<sup>ts</sup> de cavalerie, je luy dis que je luy laissois, encor un corps pour luy, il me voulust encor dire quelque chose que je nentendis pas, je luy dis assés rudement (me souvenant de la perte que il avoit faite par sa faute de Philipsbour) cest chose utile pour moi. Je ne marestes point a vostre interet particulier. Je veux que la chose demeure comme je lay ordonnée.[...] Jay eu une pensée aujourduy qui est que si on voyoit quelque chose dans les lettres du courrier que vous savés qui peut empecher la paix ou la treve, on le pouroit retenir jusques a tant que Pujols eut peu avoir le temps de prendre quelque resolution avec le conte Duc »...

Il est heureux de savoir que Richelieu se porte « bien aujourduy dequoy je me rejouisextremement. Je me porte tres bien ausi ».

4 000 - 5 000 €



262

**LOUIS XIV (1638-1715)**

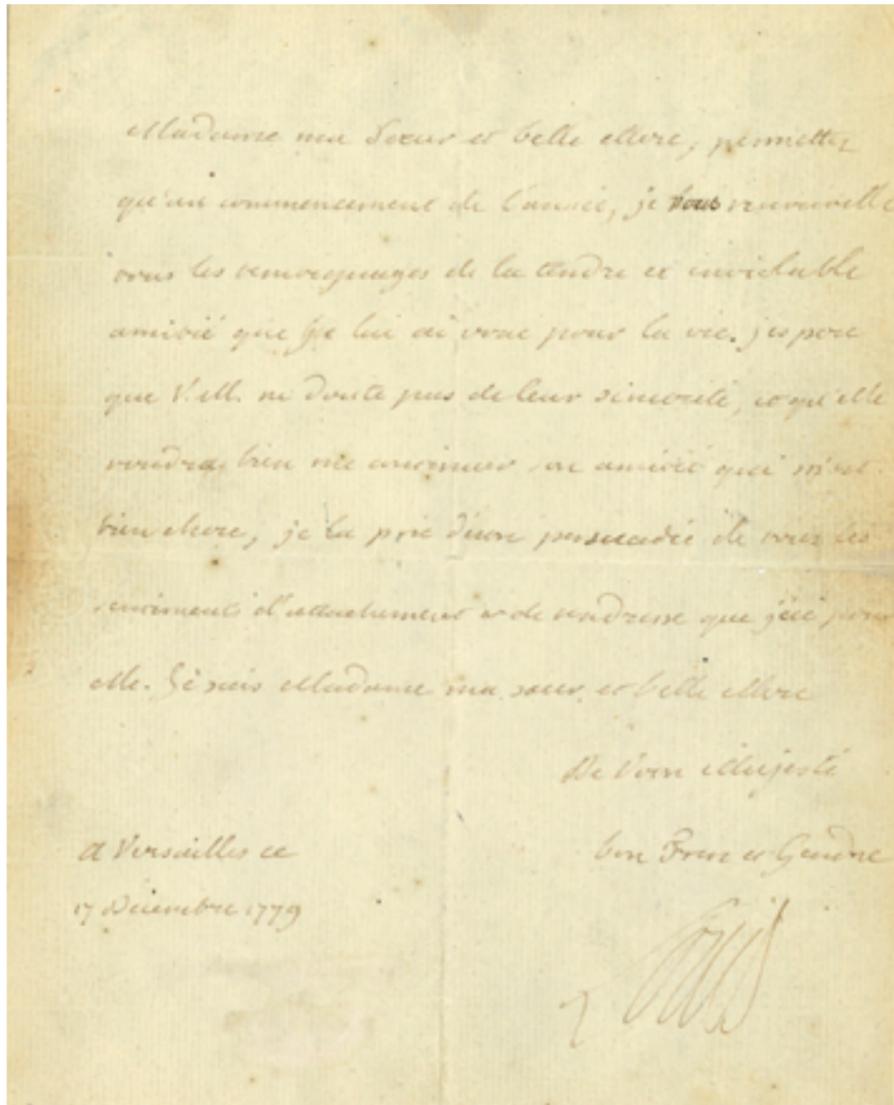
L.S. « Louis », Saint-Germain-en-Laye 27 février 1672, [à Charles-Emmanuel II, duc de SAVOIE ?] ; la lettre est écrite par Toussaint ROSE ; 1 page in-4 (trace d'onglet au v°).

**Sur le médecin Pierre ALLIOT (1610-1685) ;** premier médecin de la Reine, il avait soigné Anne d'Autriche de son cancer du sein.

« Mon cousin vous verres plus particulièrement par les lettres de ma cousine la dem<sup>te</sup> de Gages ce qui ma fait surceoir les ordres que javois resolu de donner pour le depart d'Alliot. Il sagit d'une santé qui m'est si pretieuse qu'il ny avoit que le seul interest de la mienne santé qui fust capable de me retenir. J'attendrai ce qu'on repondra sur les considerations qui nous ont aresté pour y satisfaire aussitost. Mais je veux esperer quaparavant Dieu dissipera nos craintes »...

**On joint** une lettre écrite et signée « Louis » par son secrétaire, Paris 29 février 1660, au même, annonçant la mort de son oncle Gaston d'Orléans (1 page petit in-4, fragment du feuillet d'adresse avec sceaux de cire noire aux armes sur lacs de soie violette).

1 500 - 2 000 €



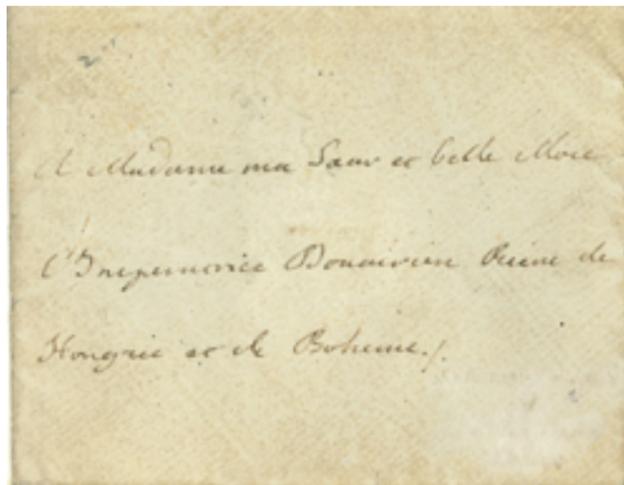
**263**  
**LOUIS XVI (1754-1793)**

L.A.S. « Louis », Versailles 17 décembre 1779, à « Madame ma Sœur et belle Mere l'Imperatrice Douairiere Reine de Hongrie et de Boheme », MARIE-THERÈSE D'AUTRICHE ; 1 page in-4, enveloppe avec cachet de cire rouge à ses armes.

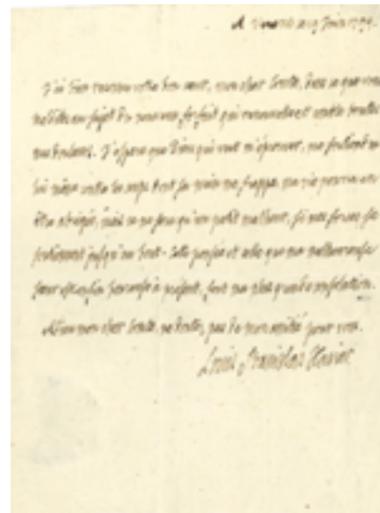
**Vœux de bonne année à sa belle-mère l'Impératrice Marie-Thérèse.**

« Madame ma Sœur et belle Mere, permettez qu'au commencement de l'année, je vous renouvelle tous les témoignages de la tendre et inviolable amitié que je lui au voué pour la vie. J'espere que V.M. ne doute pas de leur sincérité, et qu'elle voudra bien me continuer son amitié qui m'est bien chere, je la prie d'etre persuadée de tous les sentiments d'attachement et de tendresse que j'ai pour elle »...

**4 000 - 6 000 €**



Enveloppe



265

**264**  
**LOUIS XVI et MARIE-ANTOINETTE**

Fac-similés lithographiés de leur testament, avec envois signés par le comte Élie DECAZES, Paris 10 avril et 28 février 1816 ; 7 pages in-4 sur papier filigrané à l'effigie de Louis XVIII et aux armes royales, cachets secs aux armes.

Fac-similés originaux des célèbres testaments des souverains détenus dans la tour du Temple, apostillés par Decazes, alors ministre secrétaire d'État au département de la Police générale, et adressés à Marie-Louis-Maurice de Fumeron d'Ardeuil, maître des requêtes au Conseil d'État, avec bordereaux d'envoi à en-tête du Conseil d'État.

**200 - 300 €**

**265**  
**LOUIS XVIII (1755-1824)**

L.A.S. « Louis Stanislas Xavier », Vérone 19 juin 1794, à Joseph-Hyacinthe-François-de-Paule de Rigaud, comte de VAUDREUIL ; ¾ page in-8, adresse avec cachet de cire noire aux armes.

**Sur la mort de sa sœur Madame Élisabeth, guillotinée le 10 mai 1794.**

« J'ai bien reconnu votre bon cœur, mon cher Comte, dans ce que vous me dites au sujet du nouveau forfait qui renouvelle et comble toutes mes douleurs. J'espere que Dieu qui veut m'éprouver, me soutiendra lui-même contre les coups dont sa main me frappe, ma vie pourra en être abrégée, mais ce ne sera qu'un petit malheur, si mes forces se soutiennent jusqu'au bout. Cette pensée et celle que ma malheureuse sœur est enfin heureuse à présent, sont ma plus grande consolation »...

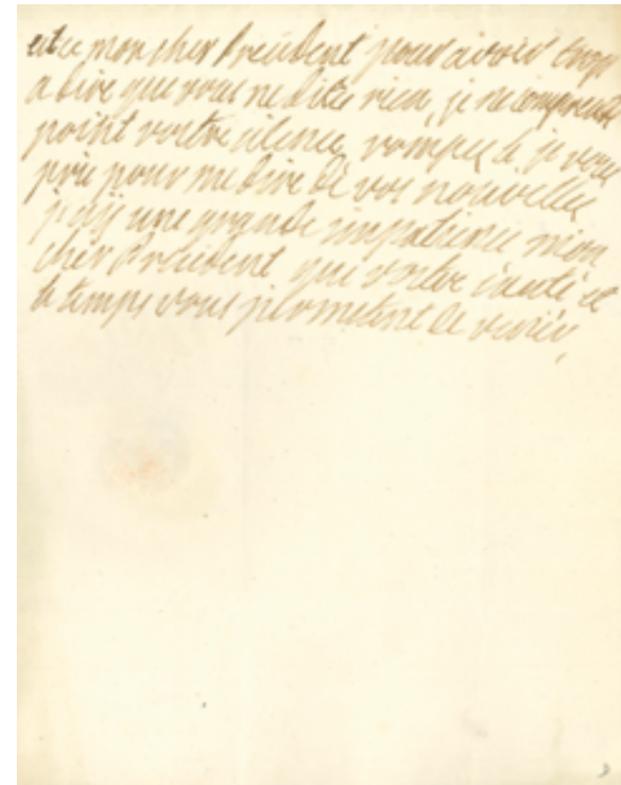
**300 - 400 €**

**266**  
**MARIE LESZCZYNSKA (1703-1768)**  
**Reine de France, femme de Louis XV**

L.A., [au Président HÉNAULT] ; demi-page in-4, cachet de cire rouge au verso.

« Est-ce mon cher Président pour avoir trop a dire que vous ne dites rien, je ne comprends point votre silence rompez le, je vous prie pour me dire de vos nouvelles. J'aÿ une grande impatience mon cher Président, que votre santé et le temps vous permettent de venir ». [Le Président Charles-Jean-François Hénault (1685-1770) a été le surintendant de la Maison de la Reine, de 1753 à 1768.]

**700 - 800 €**



266

**267**  
**MARIE-AMÉLIE (1782-1866)**  
**Reine des Français, épouse de Louis-Philippe**

L.S. « Marie Amélie », Palais des Tuileries 5 décembre 1831, à Emmanuel de LAS CASES fils, député du Finistère ; 1 page in-4.

Réponse à une demande de souscription « en faveur de la commune de S' Méén dont l'église menace ruine et doit être reconstruite », envoyant 400 francs, « pensant que ce bienfait en contribuant à la gloire de Dieu témoignera aux bons habitants de la basse Bretagne qu'ils sont l'objet de ma sollicitude »... On a joint une minute corrigée de la main de Las Cases.

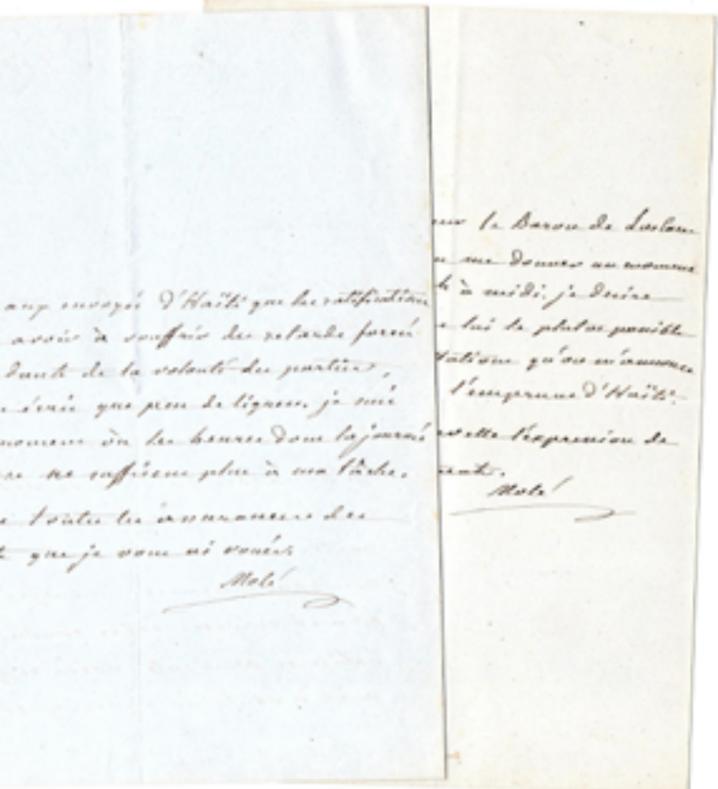
**100 - 150 €**

**268**  
**MARINE**

9 L.A.S. et 5 L.S. ou P.S., à Barthélemy de LAS CASES, ou à lui relatives, 1840-1844.

La plupart concernent le service de Barthélemy comme commandant de la goélette *La Mésange*, par les amiraux Albin ROUSSIN (4, dont une longue et amicale, et une au député Emmanuel de Las Cases, acceptant de prendre son frère près de lui comme aide de camp), Victor DUPERRÉ (7, dont une à Emmanuel de Las Cases, et une faisant un bel hommage de leur père disparu, l'auteur du *Mémorial*), Charles BAUDIN (3).

**300 - 400 €**



270

269

**MAZZINI Giuseppe (1805-1872)**  
**Révolutionnaire et patriote italien**

L.A.S. « Gius. Mazzini », 8 avril, à « Moi Signore » ;

1 page petit in-12 (trace de collage au dos) ; en italien.

La signora Filopanti a dû recevoir sa réponse. Probablement, la famille l'acceptera ; mais il est nécessaire qu'elle vienne à Londres…

100 - 150 €

270

**MOLÉ Louis-Mathieu (1781-1855)**  
**Homme politique et ministre**

11 L.A.S. « Molé », *Paris et Plombières 1837-1839 et sans date*, au baron Emmanuel de LAS CASES fils ; 12 pages et quart formats divers.

**Correspondance du Président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, au député du Finistère.**

Il y est notamment question d'une mission diplomatique à Haïti : « bien des gens connoissant Haïti assurent qu'il faudra user des apparences menaçantes avec prudence, de peur d'exposer les blancs » (28 octobre 1837)… « Votre conduite a été habile et prudente [..]. Dites bien aux envoyés d'Haïti que les ratifications ne peuvent avoir à souffrir des retards forcés et indépendants de la volonté des parties » (28 avril 183[8])… Annonce de la nomination de Las Cases au Conseil d'État (20 mai 1838)… Il dit son dédain pour l'attaque du député Mauguin contre l'amiral Baudin et lui-même, et incrimine « la couardise » des ministres actuels en ce qui concerne son rôle dans l'intervention navale à San Juan d'Ulloa, au Mexique ; il déplore le dégoûtant « spectacle de la dégradation du pouvoir » (27 juillet 1839)… D'autres lettres concernent des élections en Angleterre, le service de la Marine à Brest, l'envoi d'un billet de tribune, etc.

400 - 500 €



271

271  
**MONACO**

2 L.A.S. et une L.S., cachet *Service de S.A.S. le Prince de Monaco*.

ALBERT I<sup>er</sup>, au médecin major Ferdinand Louët, chef de l'ambulance n° 11 du 12<sup>e</sup> Corps d'armée, en France (au dos d'une carte représentant son yacht *L'Hirondelle*, avec franchise militaire) : « Vous devez vous estimer heureux de la place d'honneur qui vous est donnée et où mon cœur vous suivra avec la sollicitude que vous lui connaissez »… LOUIS II, au même, 19 janvier 1940 (au dos d'une carte représentant une vue aérienne du Rocher) : remerciement pour ses mots pour la Fête nationale et la fête de sa petite-fille [la princesse Antoinette]. « Ici froid glacial… pour les indigènes, nous avons + 2. Décoré Kreichgauer, du coup il a baisé sa femme le soir »… RAINIER III. L.S. avec compliment autogr. à Mme Fernande Settimo, *Palais de Monaco* 3 juillet 1989, la remerciant de son cadeau « à l'occasion de la quarantième année de mon règne »…

300 - 400 €

272

**MONACO**

3 imprimés relatifs au mariage de RAINIER III et de Grace KELLY 18-19 avril 1956.

Menu du déjeuner pour le mariage civil (18 avril), avec carton de placement au nom de « Son Altesse Sérénissime La Princesse Ghislaine » (veuve de Louis II, grand-père de l'époux). – Programme de la soirée du 18 à l'Opéra de Monte-Carlo, *En l'honneur du Mariage de S.A.S. le Prince Rainier III de Monaco et de Miss Grace Patricia Kelly*, à l'effigie et au chiffre couronné des époux, illustré par Jean COCTEAU (in-fol. avec cordelette tricolore, n° 185 d'un tirage de 500 exemplaires). – Plaquette du *Mariage religieux de S.A.S. le Prince Souverain avec Mademoiselle Grace Patricia Kelly. Œuvres qui seront exécutées durant la cérémonie.*

200 - 300 €

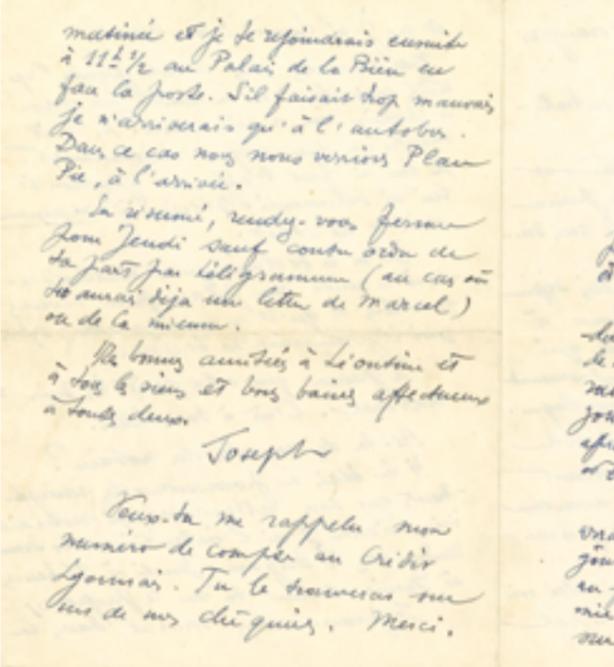
273

**MONTALIVET Camille Bachasson, comte de (1801-1880)**  
**Homme d'État, ministre de l'Intérieur de Louis-Philippe**

8 L.A.S. « Montalivet », *Lagrange 1825 et s.l.n.d.*, à Emmanuel de LAS CASES fils ; 7 pages in-4 ou in-8.

*15 novembre 1825.* Indignation en apprenant l'attentat dont Las Cases faillit être victime : « Quelle scélératesse ! – La voix publique doit crier bien haut un certain nom. Et en effet, pareil crime n'a pu naître que d'une âme atroce et lâche ; or il est un homme qui fût atroce à S<sup>te</sup> Hélène et lâche en Angleterre ! Enfin, par quel étrange concours de circonstances ce même homme se trouve-t-il, dit-on, si près du poignard qui devait si bien servir sa hideuse soif de vengeance »… *[30 septembre 1837 ?].* Annonce que le Roi l'a nommé officier de la Légion d'honneur : « Voilà un signe de l'honneur bien placé, et que je suis bien heureux d'avoir contribué à placer sur votre poitrine »… D'autres lettres pour l'aviser de son autorisation pour « la translation de la salle de bal d'Auteuil », et pour demander rendez-vous au député, le féliciter de sa victoire, causer de la défaite ministérielle…

150 - 200 €



274

274

274

274

274

274

**MOULIN Jean (1889-1943) préfet et célèbre résistant**

L.A.S. « Joseph », Cagnes 10 janvier 1941, à « Lucie »

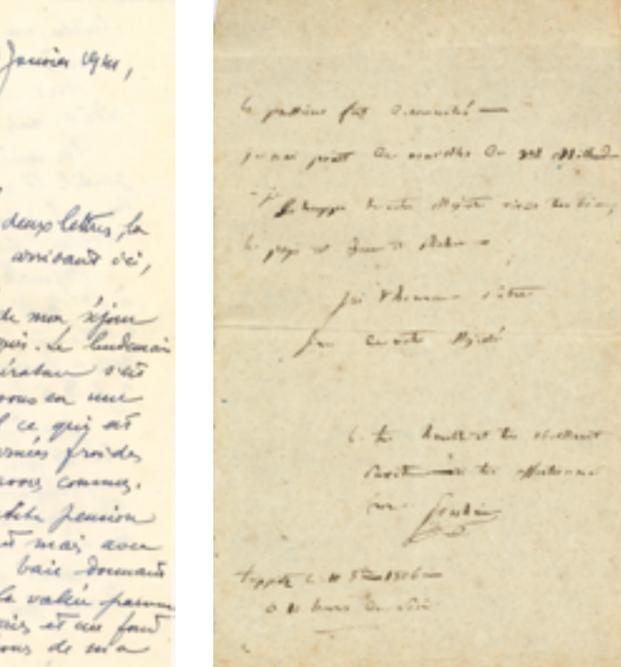
[sa sœur Laure MOULIN] ; 4 pages in-8.

**Lettre à sa sœur au début de son activité dans la Résistance sous le pseudonyme de Joseph Mercier.**

[Démis de ses fonctions de préfet au début de novembre 1940, Jean Moulin a développé sons activité résisitante. Lors de son séjour dans le Midi, à Cagnes, il retrouve Henri MANHÈS (1889-1959, autre ancien membre du cabinet de Pierre Cot, ministre de l'Air, futur résistant et futur Compagnon de la Libération) ; Manhès va procurer à Jean Moulin un faux passeport au nom de Joseph Mercier, qui lui permettra de gagner Lisbonne et de rejoindre Londres.]

Arrivé mardi soir, il est heureux de son séjour dans ce pays exquis. « J'ai une chambre dans une petite pension arrangée très simplement mais avec goût, avec une grande baie donnant au premier plan sur la vallée parsemée de cyprès et d'oliviers et au fond sur la mer. Au-dessous de ma fenêtre, un jardin rempli d'orangers couverts de fruits… Avec cela, le chauffage central – réduit mais suffisant. Mes amis Manhès sont extrêmement gentils et ne veulent pas que je prenne un seul repas au restaurant. Je suis installé chez eux à demeure. Aujourd'hui nous sommes allés déjeuner à S' Paul sur Vence qui se trouve à 6 kilomètres environ de Cagnes ce qui nous a procuré une excellente promenade à pied à travers les sentiers de montagne »… Il s'enquiert de leur mère, depuis son « aventure ferroviaire », et raconte l'entretien qu'il eut avant son départ avec Bouër, employé municipal. « Il ne semble pas opposé à première vue à cette vente. Il s'est montré un peu surpris simplement. Je lui ai fait l'offre en question et lui ai demandé d'écrire à *maman* s'il se décidait. Il m'a déclaré qu'il voulait d'abord se rendre sur place pour diverses questions et qu'il se renseignerait, après quoi il prendrait sa décision. Je pense que cela peut très bien marcher. […] As-tu des nouvelles du notaire ? »… Il donne rendez-vous à Laure à Avignon, jeudi, « sauf contrordre de ta part par télégramme (au cas où tu aurais déjà une lettre de Marcel) ou de la mienne »…

2 000 - 3 000 €



274

275

275

275

275

275

275

**MURAT Joachim (1767-1815)**

L.A.S. « Joachim », Trippitz 10 octobre 1806 à 10 h. du soir, à son beau-frère, NAPOLEON I<sup>er</sup> ; 3 pages in-fol.

**Belle lettre de la Campagne de Prusse, écrite le lendemain de la bataille de Schleiz et quelques jours avant la bataille d'Iéna** (14 octobre 1806).

« J'ai reçu les ordres de Votre Majesté, je suis établi a *Trippitz*, ayant le g<sup>al</sup> Lasale à *Millet Polnitz*. Sur la route de *Gerau*, le g<sup>al</sup> Watier sur *Neustatt* & ayant ordre de se lier avec le g<sup>al</sup> Dupont ; le g<sup>al</sup> Beaumont a cheval sur la route d'*Auma* derrière Triptis ou est établi le 27<sup>e</sup> régiment d'infanterie, la Division Drouot est sur les hauteurs de Gütterlitz et le prince de Ponte Corvo sur *Auma*. Le g<sup>al</sup> Watier, doit faire occuper Neustatt, et éclairer les routes de *Posneck*, d'*Iéna* et de *Scheleitz*, le g<sup>al</sup> Lasalle, *Weida*, *Gerau Iéna* et *Nawenbourg*. Les énémis battus à Scheleitz se sont portés ce matin derrière de Milet *Polnitz*, et en sont partis pour Gerau quand ils ont entendu la canonade. On dit qu'ils doivent sy concentrer. Le prince Hohenlö avoit son quartier g<sup>al</sup> entre *Posneck* et *Neustatt*, on ne sçait pas encore, précisément ou il se trouve ; on le presume neamoins à *Posneck*. Demain matin, si je suis lié avec le g<sup>al</sup> Dupont et que l'eniemi ne l'attaque pas, je me porterai sur *Gerau*, a moins que votre Majesté n'en ordonne autrement. On dit ailleurs les prussiens fort déconcertés. Je n'ai point de nouvelles du g<sup>al</sup> Milhaud. Les troupes de votre Majesté vivent très bien, le pays est beau et riche »…

1 000 - 1 500 €

276

**NAPOLÉON I<sup>er</sup> (1769-1821)**

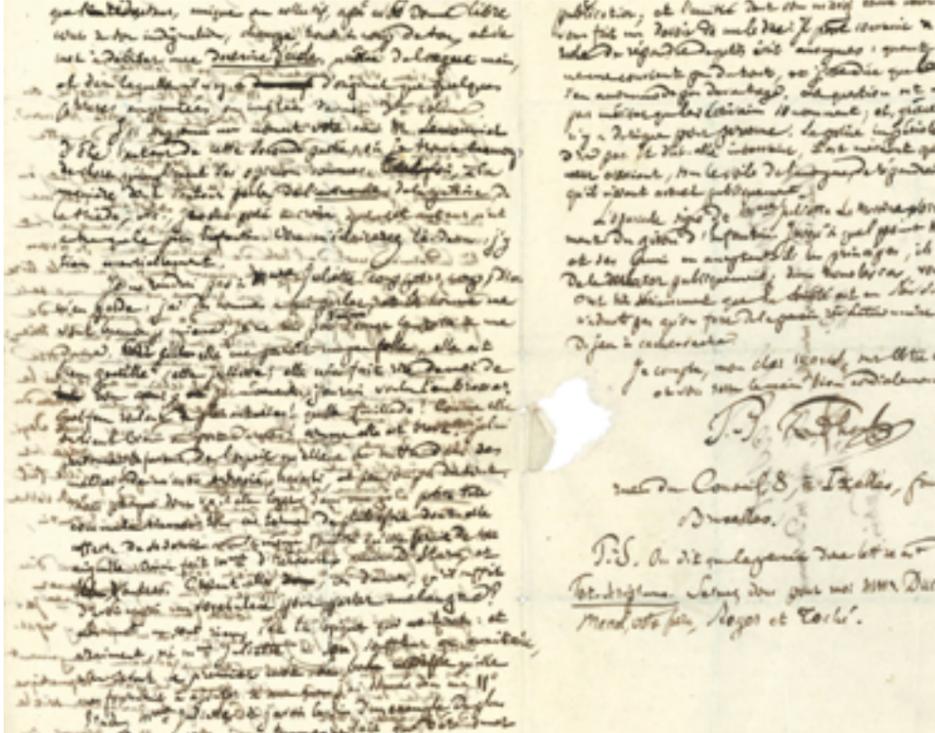
L.A.S « NP », [Tuileries 15 décembre 1809],  
à sa sœur Pauline BORGHESE ; 1 page in-8.

**Rare lettre autographe à sa sœur Pauline, au moment de sa liaison avec Christine de Mathis.**

[C'est Pauline qui, à la fin de 1809, poussa dans les bras de son frère, alors plongé dans les difficultés de son divorce avec Joséphine, sa dame d'honneur Christine de MATHIS (1784-1841), « une petite blonde assez grasse » d'origine piémontaise, qui sut occuper Napoléon jusqu'à l'arrivée de Marie-Louise. Pauline servait d'entremetteuse entre les amants.]  
« Je suis très fâché de ce que vous m'écrivez. La peine qu'éprouve C. [Christine] me peine. Aujourd'hui rien n'est prêt vous viendrez demain et vous pourrez mener 4 dames au lieu de 2 sans inconvénient. Mener M<sup>me</sup> de Cavour et l'autre. Cela fera toute la différence. Comme vous logerez au petit Trianon vous aurez de la place. Adieu petite sœur je suis aujourd'hui triste et très fatigué ».

*Correspondance générale*, t. IX, n° 22616.

20 000 - 25 000 €



277

277

**PROUDHON Pierre Joseph (1809-1865)**  
**Écrivain et théoricien politique.**

L.A.S. « P.-J. Proudhon », *Bruxelles 9 décembre 1858, à son ami Alexandre MASSOL* ; 3 pages in-8, adresse.

Étonnante lettre misogyne, en réaction au pamphlet de Juliette LAMESSINE [la future Juliette ADAM a bien écrit seule ses **Idées anti-proudhoniennes sur l'amour, la femme et le mariage**, en réponse à **De la Justice dans la Révolution et dans l'Église** de Proudhon].

Il demande quel auteur se cache derrière le nom de Mlle Juliette Lamessine, dont il a lu avec satisfaction le volume : « je serais heureux de pouvoir dire que c'est là le dernier mot de l'École de Ménilmontant, ou si vous aimez mieux, de son chef [ENFANTIN]. En même temps, j'ai lu le livre de MICHELET, *l'Amour*, qui, sans me nommer une seule fois, s'est approprié bon nombre de mes pensées et de mes expressions, et a même écrit son livre en vue du mien : du moins, c'est ce qu'il me dit lui-même dans la lettre qui accompagnait le volume. Tout cela m'a réjoui le cœur, et je me suis applaudi une fois de plus, sinon du progrès de ma propagande, du moins de mes succès d'agitateur intellectuel. Ainsi la question est posée sur *l'amour*, la *Femme* et le *mariage* : et pour qu'elle fût nettement posée, il a fallu que je m'en mêlasse. On verra bientôt qui est dans le vrai : du libre-érotiste Enfantin, du juste-milieu Michelet, ou de moi ». Il n'est pas dupe du changement de ton entre les « colères féminines de Mme Juliette » et la partie dogmatique du livre, où le ou les rédacteurs se mettent à « débiter une *doctrine d'école*, arrêtée de longue main, et dans laquelle il n'y a d'original que quelques phrases empruntées ou imitées de mon 3<sup>e</sup> volume ». Après avoir pensé à Lemonnier, il est « porté à croire que cet auteur n'est autre que le père Enfantin ». Il ne veut pas répondre coup pour coup, car il ne sait pas « donner la patte à une dame. Car si elle me paraît un peu folle, elle est bien gentille, cette Juliette ; elle m'a fait rire de moi de bon cœur ; par moments, j'aurais voulu l'embrasser. Quel feu roulant de plaisanteries ! quelle fusillade ! [...] Je lui pardonne, en faveur de l'esprit qu'elle a su mettre dans ses malices, de m'avoir estropié, travesti, et pas compris du tout. Mais pourquoi donc va-t-elle loger dans une si jolie petite tête comme la sienne tous ces termes de philosophie dont elle affecte de se servir avec la même facilité qu'elle ferait de son aiguille ». Elle est un exemple de plus « pour démontrer qu'une femme ne fait que déraisonner dès qu'elle raisonne ».

Il veut savoir le fin mot de cette histoire et souhaite que les coupables se nomment, au lieu de se cacher « sous le voile de l'anonyme », alors que « la police impériale n'interviendra pas. [...] L'opuscule signé de Mme Juliette Lamessine sort manifestement du giron d'Enfantin. [...] C'est très sérieusement que la société est en révolution ; et je n'admets pas qu'on fasse de la pensée révolutionnaire une sorte de jeu à cache-cache »...

400 - 500 €

278

**SÉGUR Philippe-Paul, comte de (1780-1873)**  
**Général de cavalerie, aide de camp de Napoléon, historien de la Grande Armée et mémorialiste**

5 L.A.S. « *le g<sup>e</sup> c<sup>o</sup> de Ségur* » ou « *Séгур* », [années 1830 ou 1840], à Emmanuel de LAS CASES fils ; 5 pages et demie in-8, adresses.

*Mercredi matin*. Il le prie d'aller voir MARCHAND qui « est ici avec le g<sup>e</sup> Brayer », 6 rue de Provence : « obtenez-en tous les détails possibles par écrit. Quand vous aurez eu ces détails sur S<sup>ie</sup> Hélène, s'il a fait la campagne de 1814 avec l'empereur je tâcherai de le voir aussi. Mais j'aime mieux vous laisser faire tout seul d'abord parce qu'il aura sans doute une confiance entière en vous. Connaissiez-vous la demeure des autres valets de chambre de l'empereur qui peuvent être à Paris ? »... *Mardi matin [décembre 1841 ?]*. Remerciements pour son livre [*Journal écrit à bord de la frégate « la Belle Poule* »], et envoi d'un billet pour un procès devant la Cour des Pairs : « au train dont s'en vont nos accusés il ne nous en restera bientôt plus à juger. [...] Est-ce une amnistie déguisée ? Quel dénouement ! Je ne sais s'il fera perdre quelque chose à la dignité de notre gouv<sup>t</sup>. Mais ce qui est sûr c'est qu'il n'y ajoutera rien. Cela décide la question du jug<sup>t</sup> par contumace »... *Jeudi 9 juillet*. « Mad. de Ségur est arrivée tout exprès de Larivière pour vous demander de venir dîner chez elle avec Pétrous »... *Mardi*. Invitation à dîner « avec S<sup>t</sup> Aignan M<sup>t</sup> de Tourgueneff et les Darragon »... – Mme de Ségur assure l'avoir invité à dîner, mais « je crains ses distractions, parce que ce qu'elle a dans la tête et dans le cœur elle croit toujours l'avoir sur la langue et au bout des doigts »...

200 - 300 €

279

**SUCHET Louis-Gabriel (1770-1826)**  
**Maréchal, duc d'Albufera**

L.A.S. « *Louis* », *Saragosse 5 décembre 1809 au soir, à son frère Gabriel SUCHET* ; 4 pages in-4, en-tête manuscrit « *Armée d'Espagne. 3<sup>e</sup> Corps* » (trous et galeries de vers).

**Intéressant témoignage sur l'Espagne et les Espagnols, par le général victorieux, gouverneur de l'Aragon.**

Sa chère Honore [sa femme Honorine] part demain, et la séparation l'afflige, mais s'impose : elle ramène son frère [François-Auguste Anthoine de Saint-Joseph] « arraché à la plus désolante captivité », et elle porte en elle le fruit de leur union. Il fait l'éloge des qualités de cet ange, puis parle de la situation locale : « L'Empereur vient de nouveau de me faire adresser des félicitations, [...] S.M. est dans l'intention de me donner des marques de sa bienveillance. [...] Je continue à guerroyer, je suis tous les jours aux prises, et dans chaque occasion j'ai grand soin de faire connaître par des ordres du jour imprimés, la conduite de chacun, cette mesure est indispensable pour entretenir l'émulation d'un corps, chez qui tout était presque éteint ; heureusement que les choses ont bien changé de fait, pour t'en faire juger je t'adresse copie de mon dernier rapport à l'Empereur, je ne lui parle ni de mes opérations m<sup>es</sup> ni de mes mesures politiques, je me borne à entrer dans [des] détails qu'il aime à connaître et qui sont propres à lui plaire. Je ne te dirai qu'un mot sur l'Espagne, il est urgent que l'empereur connoisse l'état dans lequel se trouve le royaume, car lui seul par son génie peut le tirer de la profonde anarchie dans laquelle il est plongé, il faut tout reconstituer, et cependant il est également pressant de combattre et de prendre beaucoup de places. Notre auguste Empereur s'est tiré avec autant de gloire que d'avantage de la dernière lutte, elle était bien difficile sans doute : j'avoue, que je la crois en dessous de celle qui lui reste à faire. Brûle ma lettre après l'avoir lue et sois bien persuadé que de mon coté je suis décidé à me roidir contre tous les obstacles, et à prouver à l'Empereur que j'ai la volonté et la force de le seconder »... Il invite Gabriel à lire le récit de la captivité d'Anthoine : il y découvrira « le peuple le plus crédule, le plus exaspéré et le plus barbare. Il n'est sensible qu'à ce qui peut regarder un Espagnol mais tout autre sentiment lui est étranger, quelle distance il existe entre la France et la péninsule, tout ce que l'on peut en dire est au dessous de la vérité. L'ignorance, la fureur et le désir de la vengeance voila ce qui anime la presque totalité de la population. L'emp. seul, je le répète, peut arracher ce beau pays, à tous les maux qui le dévorent »...

250 - 300 €

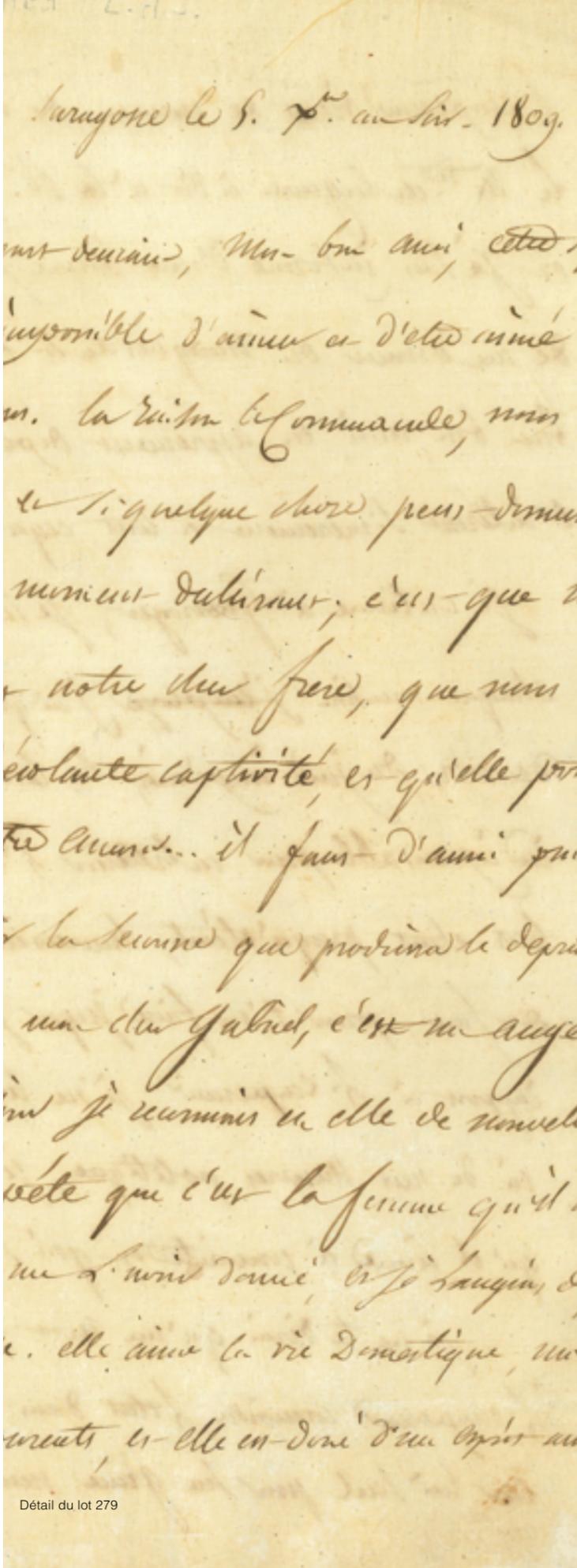
280

**TIERS Adolphe (1797-1877)**  
**Homme d'État, historien, Président de la République**

3 L.A.S. « A. Thiers », [1840], à Emmanuel de LAS CASES fils ; 1 page petit in-4 ou in-8 chaque, une adresse.

*Mercredi 18 mars*. Il regrette d'avoir manqué sa visite. « Vous savez quel plaisir, j'aurai toujours à vous entretenir »... *Lundi 6 avril*. « Je voudrais bien avoir une petite visite de vous, ce soir vers neuf heures »... [*2 décembre*]. « J'ai un immense désir d'entendre le récit de l'exhumation [de Napoléon]. Conte-moi cela aujourd'hui même, ou en sortant, ou à dîner, chez moi, ou le soir »...

150 - 200 €



Détail du lot 279

## CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

La vente sera faite au comptant et conduite en Euros.

Les acquéreurs paieront, en sus des enchères, des frais de 25% HT soit 30% TTC sur les premiers 150 000 €, puis au-delà de 150 001 €, 23% HT soit 27.6% TTC. (Pour les livres uniquement bénéficiant d'une TVA réduite : 25% HT soit 26,37% TTC).

Les acquéreurs via le live paieront, en sus des enchères et des frais acheteurs, une commission de 1,80% TTC (frais 1,5% HT et TVA 0,30%) qui sera reversée à la plateforme Drouot Digital (cf. Enchères via Drouot Digital).

Attention :

+ Lots faisant partie d'une vente judiciaire suite à une ordonnance du TGI honoraires acheteurs : 14.40 % TTC

° Lots dans lesquels la SVV ou un de ses partenaires ont des intérêts financiers.

\* Lots en importation temporaire et soumis à des frais de 5,5 % (20 % pour les bijoux, les automobiles, les vins et spiritueux et les multiples – casques de F1 par exemple) à la charge de l'acquéreur en sus des frais de vente et du prix d'adjudication, sauf si acquéreur hors UE.

# Lots visibles uniquement sur rendez-vous

~ Lot fabriqué à partir de matériaux provenant d'espèces animales. Des restrictions à l'importation sont à prévoir.

Le législateur impose des règles strictes pour l'utilisation commerciale des espèces d'animaux inertes. La réglementation internationale du 3 Mars 1973 (CITES) impose pour les différentes annexes une corrélation entre le spécimen et le document prouvant l'origine licite. Ce règlement retranscrit en droit Communautaire Européen (Annexes A/B/C) dans la Règle 338/97 du 9/12/1996 permet l'utilisation commerciale des spécimens réglementés (CITES) sous réserve de présentation de documents prouvant l'origine licite ; ces documents pour cette variation sont les suivants :

- Pour l'Annexe A : C/C fourni reprenant l'historique du spécimen (pour les spécimens récents)
- Pour l'Annexe B : Les spécimens aviens sont soit bagués soit transpodés et sont accompagnés de documents d'origine licite. Le bordereau d'adjudication de cette vacation doit être conservé car il reprend l'historique de chaque spécimen. Pour les spécimens récents protégés repris au Code de l'Environnement Français, ils sont tous nés et élevés en captivité et bénéficient du cas dérogatoire de l'AM du 14/07/2006. Ils peuvent de ce fait être utilisés commercialement au vu de la traçabilité entre le spécimen et les documents justificatifs d'origine licite. Les autres spécimens bénéficiant de datation antérieure au régime d'application (AM du 21/07/2015) peuvent de ce fait être utilisés commercialement.

Pour les spécimens antérieurs à 1947 présents sur cette vacation, ils bénéficient du cas dérogatoire du Règle 338/97 du 9/12/1996 en son article 2 m permettant leur utilisation commerciale. En revanche, pour la sortir de l'UE de ces spécimens un Cites pré-convention est nécessaire. Pour les spécimens d'espèce chassables (CH) du continent Européen et autres, l'utilisation commerciale est permise sous certaines conditions. Pour les espèces dites domestiques (D) présentes dans cette vacation, l'utilisation commerciale est libre. Pour les spécimens anciens dits pré-convention (avant 1975) ils respectent les conditions de l'AM du 23/12/2011 et de ce fait, peuvent être utilisés commercialement. Les autres spécimens de cette vacation ne sont pas soumis à la réglementation (NR) et sont libres de toutes utilisations commerciales. Le bordereau d'adjudication servira de document justificatif d'origine licite. Pour une sortie de l'UE, concernant les Annexes I/A, II/B et III/C un CITES de réexport sera nécessaire, celui-ci étant à la charge du futur acquéreur.

### GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la SAS Claude Aguttes et de son expert, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet portées au procès-verbal de la vente. Les attributions ont été établies compte tenu des connaissances scientifiques et artistiques à la date de la vente.

L'ordre du catalogue sera suivi.

Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les reproductions au catalogue des œuvres sont aussi fidèles que possible, une différence de coloris ou de tons est néanmoins possible. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif.

Le texte en français est le texte officiel qui sera retenu en cas de litige. Les descriptions d'autres langues et les indications de dimensions en inches ne sont données qu'à titre indicatif et ne pourront être à l'origine d'une réclamation.

L'état de conservation des œuvres n'est pas précisé dans le catalogue, les acheteurs sont donc tenus de les examiner personnellement avant la vente. Il ne sera admis aucune réclamation concernant d'éventuelles restaurations une fois l'adjudication prononcée.

Les rapports de conditions demandés à la SAS Claude Aguttes et à l'expert avant la vente sont donnés à titre indicatifs. Ils n'engagent nullement leurs responsabilités et ne pourront être à l'origine d'une réclamation juridique. En aucun cas, ils ne remplacent l'examen personnel de l'œuvre par l'acheteur ou par son représentant.

### ENCHÈRES

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire.

En cas de double enchère reconnue effective par le Commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

Important : Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente. Toutefois, nous acceptons gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente. Notre responsabilité ne pourra être engagée notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou omissions relatives à la réception des enchères par téléphone.

Nous acceptons gracieusement les ordres d'enchérir qui ont été transmis. Nous n'engageons pas notre responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission de l'ordre écrit.

En portant une enchère, les enchérisseurs assument la responsabilité personnelle de régler le prix d'adjudication, augmenté des frais à la charge de l'acheteur et de tous impôts ou taxes exigibles. Sauf convention écrite avec la SAS Claude Aguttes, préalable à la vente, mentionnant que l'enchérisseur agit comme mandataire d'un tiers identifié et agréé par la SAS Claude Aguttes, l'enchérisseur est réputé agir en son nom propre. Nous rappelons à nos vendeurs qu'il est interdit d'enchérir directement sur les lots leur appartenant.

### ENCHÈRES VIA DROUOT DIGITAL OU AUTRE PLATEFORME LIVE

Une possibilité d'enchères en ligne est proposée. Elles sont effectuées sur le site internet drouotonline.com, qui constitue une plateforme technique permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères.

La société Aguttes ne saurait être tenue pour responsable de l'interruption d'un service Live en cours de vente ou de tout autre dysfonctionnement de nature à empêcher un acheteur d'enchérir via une plateforme technique

offrant le service Live. L'interruption d'un service d'enchères Live en cours de vente ne justifie pas nécessairement l'arrêt de la vente aux enchères par le commissaire-priseur.

### RETRAIT DES ACHATS

Les lots qui n'auraient pas été délivrés le jour de la vente, seront à enlever sur rendez-vous, une fois le paiement encaissé.

Pour organiser le rendez-vous de retrait, veuillez contacter le responsable indiqué en ouverture du catalogue.

Sauf dispositions spécifiques mentionnées dans le présent catalogue, les conditions de retrait des achats sont les suivantes :

Au-delà d'un délai de quinze jours de stockage gracieux à AGUTTES-Neuilly, ce dernier sera facturé :

- 15 € / jour de stockage coffre pour les bijoux ou montres d'une valeur < à 10 000 € & 30 €/ jour pour ceux d'une valeur > à 10 000 €.
- 3 € / jour pour tous les autres lots < 1m³ & 5€/jour/m³ pour tous ceux > 1m³

Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots dans les meilleurs délais afin d'éviter ces frais de magasinage qui sont à régler avant l'enlèvement.

Le magasinage n'entraîne pas la responsabilité du Commissaire-Priseur ni de l'expert à quelque titre que ce soit.

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et la SAS Claude Aguttes décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée.

Les lots seront délivrés à l'acquéreur en personne ou au tiers qu'il aura désigné et à qui il aura confié une procuration originale et une copie de sa pièce d'identité.

Les formalités d'exportations (demandes de certificat pour un bien culturel, licence d'exportation) des lots assujettis sont du ressort de l'acquéreur et peuvent requérir un délai de 2 à 3 mois. L'étude est à la disposition de ses acheteurs pour l'orienter dans ces démarches ou pour transmettre les demandes au Service des Musées de France.

### RÈGLEMENT DES ACHATS

Nous recommandons vivement aux acheteurs de nous régler par carte bancaire ou par virement bancaire.

Conformément à l'article L.321-14 du code du commerce, un bien adjugé ne peut être délivré à l'acheteur que lorsque la société en a perçu le prix ou lorsque toute garantie lui a été donnée sur le paiement du prix par l'acquéreur.

Moyens de paiement légaux acceptés par la comptabilité :

- Espèces : (article L.112-6 ; article L.112-8 et article L.112-8 al 2 du code monétaire et financier)
  - Jusqu'à 1 000 €
  - Ou jusqu'à 15 000 € pour les particuliers qui ont leur domicile fiscal à l'étranger (sur présentation de passeport)

- Paiement en ligne sur (jusqu'à 10 000 €) : <http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp>
- Virement : Du montant exact de la facture (les frais bancaires ne sont pas à la charge de l'étude) provenant du compte de l'acheteur et indiquant le numéro de la facture.

Banque de Neuflyze, 3 avenue Hoche 75008 Titulaire du compte : Claude AGUTTES SAS Code Banque 30788 – Code guichet 00900 N° compte 02058690002 – Clé RIB 23 IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223 BIC NSMBFRPPXXX
---

- Carte bancaire : une commission de 1.1% TTC sera perçue pour tous les règlements > 50 000 €
- Carte American Express : une commission de 2.95% TTC sera perçue pour tous les règlements.
- Les paiements par carte à distance et les paiements fractionnés en plusieurs fois pour un même lot avec la même carte ne sont pas autorisés.
- Chèque: (Si aucun autre moyen de paiement n'est possible)
  - Sur présentation de deux pièces d'identité
  - Aucun délai d'encaissement n'est accepté en cas de paiement par chèque
  - La délivrance ne sera possible que vingt jours après le paiement
  - Les chèques étrangers ne sont pas acceptés

### DÉFAUT DE PAIEMENT

Les règlements sont comptants.

La SAS CLAUDE AGUTTES réclamera à l'adjudicataire défaillant des intérêts au taux légal majoré de 5 points et le remboursement des coûts supplémentaires engagés par sa défaillance, avec un minimum de 500€, incluant en cas de revente sur folle enchère :

- la différence entre son prix d'adjudication et le prix d'adjudication obtenu lors de la revente
- les coûts générés par ces nouvelles enchères

### COMPÉTENCES LÉGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Conformément à la loi, il est précisé que toutes les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des prises et des ventes volontaires et judiciaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la prise. La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat. Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).



PEFC 10-31-1510 / Certifié PEFC / Le papier utilisé pour ce catalogue est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées / [pefc-france.org](http://pefc-france.org)

## CONDITIONS OF SALE

Purchased lots will become available only after full payment has been made. The sale will be conducted in Euros. In addition to the hammer price, the buyer agrees to pay a buyer's premium along with any applicable value added tax.

From 1 to 150 000 € the buyer's premium is 25% + VAT amounting to 30% (all taxes included) and 23% of any amount in excess of 150 001€ over + VAT amounting to 27.6% (all taxes included). Books (25% + VAT amounting to 26,375%).

In addition to the hammer price and buyer's premium, live auction buyers will pay a 1,80%<sup>TTC</sup> (fees 1,5%<sup>HT</sup> + 0,30% VAT) commission to the Drouot Digital platform.

NB:

+ Auction by order of the court further to a prescription of the court, buyers fees 14,40% VTA included.

° Lots on which the auction house or its partners have a financial interest

\* Lots which have been temporarily imported and are subject to a buyer's fee of 5.5% (20% for jewelry, motorcars, wines and spirits and multiples – F1 helmet) in addition to the hammer price and sale fees.

# An appointment is required to see the piece

~ This lot contains animal materials. Import restrictions are to be expected and must be considered.

The legislator imposes strict rules for the commercial use of inert animal species. The international regulations of March 3, 1973 (CITES) requires for different annexes a correlation between the specimen and the documentation proving the origins to be lawful. This regulation transcribed in European Community law (Annexes A/B/C) in Rule 338/97 of 9/12/1996 permits commercial use of regulated specimens (CITES) upon presentation of documentation proving lawful origin; these documents for this variation are as follows:

- For Annex A: C/C provided outlining the specimen's history (for specimens of recent date)
- For Annex B: Bird specimens are either banded or equipped with transponders, and are accompanied by documents of licit origin. The auction's sale record must be conserved as it contains the complete history of every specimen.

All cases concerning specimens of recent date that are protected under the French Environmental Code and which were born and raised in captivity are permitted by the derogation clause AM of 14/07/2006. As such, they can be used commercially provided traceability between the specimen and the documentation proving licit origins. Other specimen cases dating prior to clause AM of 21/07/2015 can, due to this fact, be used commercially. Specimens dating before 1947 included in this auction sale benefit from clause 2M of the derogatory Rule 228/97 of 9/12/1996, permitting their use for trade. However, exporting them outside of the EU them requires a pre-CITES Convention agreement.

For huntable species of the European continent and elsewhere, commercial use is allowed under certain conditions. Domesticated species (D) included in this auction sale are free for trade. Old specimens from before the Convention (i.e. before 1975) comply with the conditions of the AM of 23/12/2011 and, as such, are free for trade.

The other specimens in this auction sale are not subject to NR regulations and are free for commercial use and trade. The auction record will substantiate their licit origin.

To leave the EU, with regards to the Annexes I/A, II/B et III/C, a CITES re-export document at the expense of the acquirer will be necessary.

### GUARANTEES

The SAS Claude Aguttes is bound by the indications stated in the catalogue, modified only by announcements made at the time of the sale noted in the legal records thereof.

Attributions were made according to scientific and artistic knowledge at the time of the auction.

An exhibition prior to the sale permits buyers to establish the conditions of the works offered for sale and no claims will be accepted after the hammer has fallen. Some difference may appear between the original work and its illustration, there will be no claims in such matter. The French text is the official text that will be retained in the event of a dispute. The descriptions in other languages and the indications of dimensions in inches are given only as an indication and cannot be at the origin of a complaint.

The condition of the works is not specified in the catalogue, buyers are required to study them personally. No requests will be accepted concerning restorations once the hammer has fallen.

Any condition report requested from SAS Claude Aguttes and the expert before the sale is provided as an indication only.

It shall by no means incur their liability may not constitute a basis for legal claim after the sale. It cannot replace a personal examination of the work by the buyer or his representative.

### BIDS

The highest and final bidder will be the purchaser.

Should the auctioneer recognize two simultaneous bids on one lot, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in this second opportunity to bid.

Important: Bidding is typically conducted in the auction house. However, we may graciously accept telephone bids from potential buyers who have made the request.

We bear no responsibility whatsoever in the case of uncompleted calls made too late and/or technical difficulties with the telephone. We also accept absentee bids submitted prior to the sale. Aguttes won't be held responsible in case of errors and omissions with the execution of the written bids. We reserve the right to accept or deny any requests for telephone or absentee bidding.

In carrying a bid, bidders assume their personal responsibility to pay the hammer price as well as all buyer's fees and taxes chargeable to the buyer. Unless a written agreement established with Claude AGUTTES SAS, prerequisite to the sale, mentioning that the bidder acts as a representative of a third party approved by Claude AGUTTES SAS, the bidder is deemed to act in his or her own name.

We remind our sellers that bidding on their own items is forbidden.

### BIDS THROUGH DROUOT DIGITAL OR OTHER LIVE PLATFORM

Live bidding is allowed during the auction. Bids are made through drouotonline.com, which is a platform that allows remote electronic bidding. Aguttes auction house will not be to blame for any technical difficulties or malfunctioning of any kind that prevents buyers from bidding online through live platforms. The break in transmission of a live bidding service during the auction doesn't necessarily justify its halt by the auctioneer.

### COLLECTION OF PURCHASES

The lots not claimed on the day of the auction can be retrieved by appointment: please contact the person in charge.

For lots placed in warehouses, costs and expenses will be at the buyer's charge.

For lots stored at Aguttes – except specific conditions if mentioned

(Mobilier & objets d'art & Design) – buyers are advised that the following storage costs will be charged :

- 15 € / day for lots < € 10,000, and 30 € / day for lots > € 10,000
- 3 € / day for any other lot < 1m<sup>3</sup> & 5 € / day / m<sup>3</sup> for the ones > 1m<sup>3</sup>.

Buyers are advised to collect successful lots as soon as possible to avoid handling and storage costs which will be required before collection of purchase.

The auctioneer is not responsible for the storage of purchased lots. If payment is made by wire transfer, lots may not be withdrawn until the payment has been cleared, foreign cheques are not accepted.

From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsibility of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance, L'Hôtel des Ventes de Neuilly assumes no liability for any damage to items which may occur after the hammer falls.

The purchased lots will be delivered to the buyer in person. Should the buyer wish to have his/her lot delivered to a third party the person must have a letter of authorization along with a photocopy of the identity card of the buyer.

Export formalities can take 2 or 3 months to process and are the buyer's responsibility. Please contact the Hôtel des ventes de Neuilly if you need more information concerning this particular matter.

### PAYMENT

We recommend that buyers pay by credit card or electronic bank transfer. In compliance with Article L.321-14 of French commercial law, a property sold at auction can be delivered to the buyer only once the auction firm has received payment or complete guarantee of payment.

Legally accepted means of payment include:

- Cash (article L.112-6, L.112-8 and Article Article L.112-8 paragraph 2 of the Monetary and Financial Code)
  - max. 1 000 €
  - max. 15 000 € for private individuals who have their tax domicile abroad (upon presentation of a valid passport)
- Payment on line (max 10 000 €) : <http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp>
- Electronic bank transfer
  - The exact amount of the invoice from the buyer's account and indicating the invoice number. (Note: Bank charges are the buyer's responsibility.)

Banque de Neuflyze, 3 avenue Hoche 75008  
Titulaire du compte : Claude AGUTTES SAS  
Code Banque 30788 – Code guichet 00900  
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23  
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223  
BIC NSMBFRPPXXX

- Credit cards: 1.1%<sup>TTC</sup> commission will be charged for lots > 50 000€.
- American Express: 2.95%<sup>TTC</sup> commission will be charged.
- Distance payments and multi-payments for one lot with the same card are not allowed.
- Cheques (if no other means of payment is possible)
  - Upon presentation of two pieces of identification
  - Important: Delivery is possible after 20 days.
  - Cheques will be deposited immediately. No delays will be accepted.
  - Payment with foreign cheques will not be accepted.

### PAYMENT DEFAULT

Settlements are cash.

In the event of late payment on winning bids SAS CLAUDE AGUTTES will claim the legal rate of interest, plus five percent. A minimum fee of €500 will also be due for any other costs incurred by reason of default, including the following in the case of resale on false bidding:

- The difference between the price at which the lot was auctioned and the price obtained at its resale;
- The costs incurred by new auctioning.

### LAW AND JURISDICTION

In accordance with the law, it is added that all actions in public liability instituted on the occasion of valuation and of voluntary and court-ordered auction sales are barred at the end of five years from the hammer price or valuation. These Conditions of purchase are governed by French law exclusively. Any dispute relating to their existence, their validity and their binding effect on any bidder or buyer shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of France.

If a customer feels that he or she has not received a satisfactory response, he or she is advised to contact the head of the relevant department directly, as a matter of priority. In the absence of a response within the specified time limit, the customer may then contact customer service at [serviceclients@aguttes.com](mailto:serviceclients@aguttes.com), which is attached to the Quality Department of SVV Aguttes.



PEFC 10-31-1510 / PEFC certified / The paper used for this catalogue comes from sustainably managed forests and controlled sources / [pefc-france.org](http://pefc-france.org)

## LIVRES

### LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES - PARTIE II



Sur [online.aguttes.com](http://online.aguttes.com), à partir du lot 281 de la vente Livres - Lettres & Manuscrits autographes du 26 mai 2020.

**Lots visibles sur rendez-vous**

**Clôture des enchères**

Mercredi 27 mai 2020 à 17h

**Lot 336 - André BRETON** (1896-1966), *Triomphe de l'art gaulois*, manuscrit autographe signé. Paris, 14 juin 1954, 4 pages in-4 foliotées à l'encre rouge. Encre noire sur quatre feuillets dont trois au verso de papier à en-tête « Qui est Medium ? ». **Lot 372 - Paul VERLAINE** (1844-1896), *Amour*. Paris, Léon Vannier, 1888. In-8, plein maroquin bleu roi janséniste, dos à nerfs, tête dorée, tranche dorée sur témoin, doublure plein maroquin gris perle avec un filet doré en encadrement, garde de moire bleu, couverture conservée (Reliure G. Cretté). **Lot 354 - Jean GIRAUDOUX** (1892-1944), *Suzanne et le Pacifique*. Paris, Cercle Lyonnais du Livre, 1928. Grand in-8 (Reliure Georges Cretté). Édition illustrée de 31 cuivres originaux en couleurs et de nombreux bois imprimés en une couleur in-texte par Daragnès. **Lot 362 - Marcel PROUST** (1871-1922) Réunion de deux lettres autographes signées « Marcel » adressées à Jacques TRUELLE. [Paris], octobre 1919 et fin décembre 1919 ou janvier 1920, 3 et 4 pages in-8 à l'encre sur papier fin anglais.

Contact : Pauline Chérel  
+33 (0)1 47 45 00 92 - [cherel@aguttes.com](mailto:cherel@aguttes.com)

OÙ QUE VOUS SOYEZ, CLIQUEZ  
ET ENCHÉRISSEZ SUR [ONLINE.AGUTTES.COM](http://ONLINE.AGUTTES.COM)

## ORDRE D'ACHAT ABSENTEE BID FORM

- Ordre d'achat / Absentee bid form  
 Enchère par téléphone / Telephone bid form

Pour les lots dont l'estimation est supérieur à 300 euros  
For lots estimated € 300 and above

À renvoyer au plus tard la veille de la vente, 18h  
par email à / please email to: [bid@aguttes.com](mailto:bid@aguttes.com)



## LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Mardi 26 mai 2020, 15h  
Neuilly-sur-Seine

Nom / Last name \_\_\_\_\_

Prénom / First name \_\_\_\_\_

Société / Company \_\_\_\_\_

Adresse / Address \_\_\_\_\_

Code postal / Zip code \_\_\_\_\_

Ville / City \_\_\_\_\_ Pays / Country \_\_\_\_\_

Téléphones / Phones \_\_\_\_\_

Email \_\_\_\_\_

Lot n°	Description du lot / Lot description	Limite en euros / Top limit of bid in euros

Merci de joindre à ce formulaire une copie de votre pièce d'identité et un RIB.

Please provide a copy of your ID or passport and a bank reference.

Après avoir pris connaissance des conditions de vente ainsi que des conditions de stockage et de délivrance des lots concernant cette vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désigné ci-contre. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux).

I have read the conditions of sale and the guide to buyers and I agree to abide by them. I allow you to purchase on my behalf the items mentioned above within the limits in euros. (These limits do not include fees and taxes).

Je souhaite m'inscrire à la newsletter Aguttes Livres & Manuscrits afin de recevoir les informations sur les prochaines ventes

- I wish to subscribe to the Books and Manuscripts newsletter in order to receive the latest news on upcoming sales

Date et signature obligatoire / Required date and signature

# AGUTTES

Pour inclure vos biens, contactez-nous !  
Expertises gratuites et confidentielles  
sur-rendez-vous

Aguttes Neuilly 164 bis, avenue Charles-de-Gaulle, 92200 Neuilly-sur-Seine  
Aguttes Lyon Les Brotteaux, 13 bis, place Jules Ferry, 69006 Lyon  
Aguttes Bruxelles 9, rue des Minimes, 1000 Bruxelles

## DÉPARTEMENTS SPÉCIALISÉS

### Arts d'Asie

Johanna Blancard de Léry  
+33 (0)1 47 45 00 90 - delery@aguttes.com

### Art contemporain et Photographie

Ophélie Guillerot  
+33 (0)1 47 45 93 02 - guillerot@aguttes.com

### Art russe

Ivan Birr  
+33 (0)7 50 35 80 58 - birr.consultant@aguttes.com

### Automobiles de collection Automobilia

Gautier Rossignol  
+33 (0)1 47 45 93 01 - rossignol@aguttes.com

### Bijoux & Perles fines

Philippine Dupré la Tour  
+33 (0)1 41 92 06 42 - duprelatour@aguttes.com

### Design & Arts décoratifs du 20<sup>e</sup> siècle

Romain Coulet  
+ 33 (0)1 47 45 08 22 - design@aguttes.com

### Impressionniste & Moderne

Charlotte Reynier-Aguttes  
+33 (0)1 41 92 06 49 - reynier@aguttes.com

### Livres anciens & modernes Affiches, Manuscrits & Autographes Les collections Aristophil

Sophie Perrine  
+33 (0)1 41 92 06 44 - perrine@aguttes.com

### Mobilier & Objets d'Art

Elodie Bériola  
+33 (0)1 41 92 06 46 - beriola@aguttes.com

### Mode & bagagerie

Adeline Juguet  
+33 (0)1 41 92 06 47 - juguet@aguttes.com

### Montres

Elio Guerin  
+33 (0)1 47 45 93 07 - guerin@aguttes.com

### Peintres d'Asie

Charlotte Reynier-Aguttes  
+33 (0)1 41 92 06 49 - reynier@aguttes.com

### Tableaux & Dessins anciens

Grégoire Lacroix  
+33 (0)1 47 45 08 19 - lacroix@aguttes.com

### Vins & Spiritueux

Pierre-Luc Nourry  
+33 (0)1 47 45 91 50 - nourry@aguttes.com

### Inventaires & partages

Claude Aguttes  
Sophie Perrine  
+33 (0)1 41 92 06 44 - perrine@aguttes.com

## BUREAUX DE REPRÉSENTATION

### Aix-en-Provence

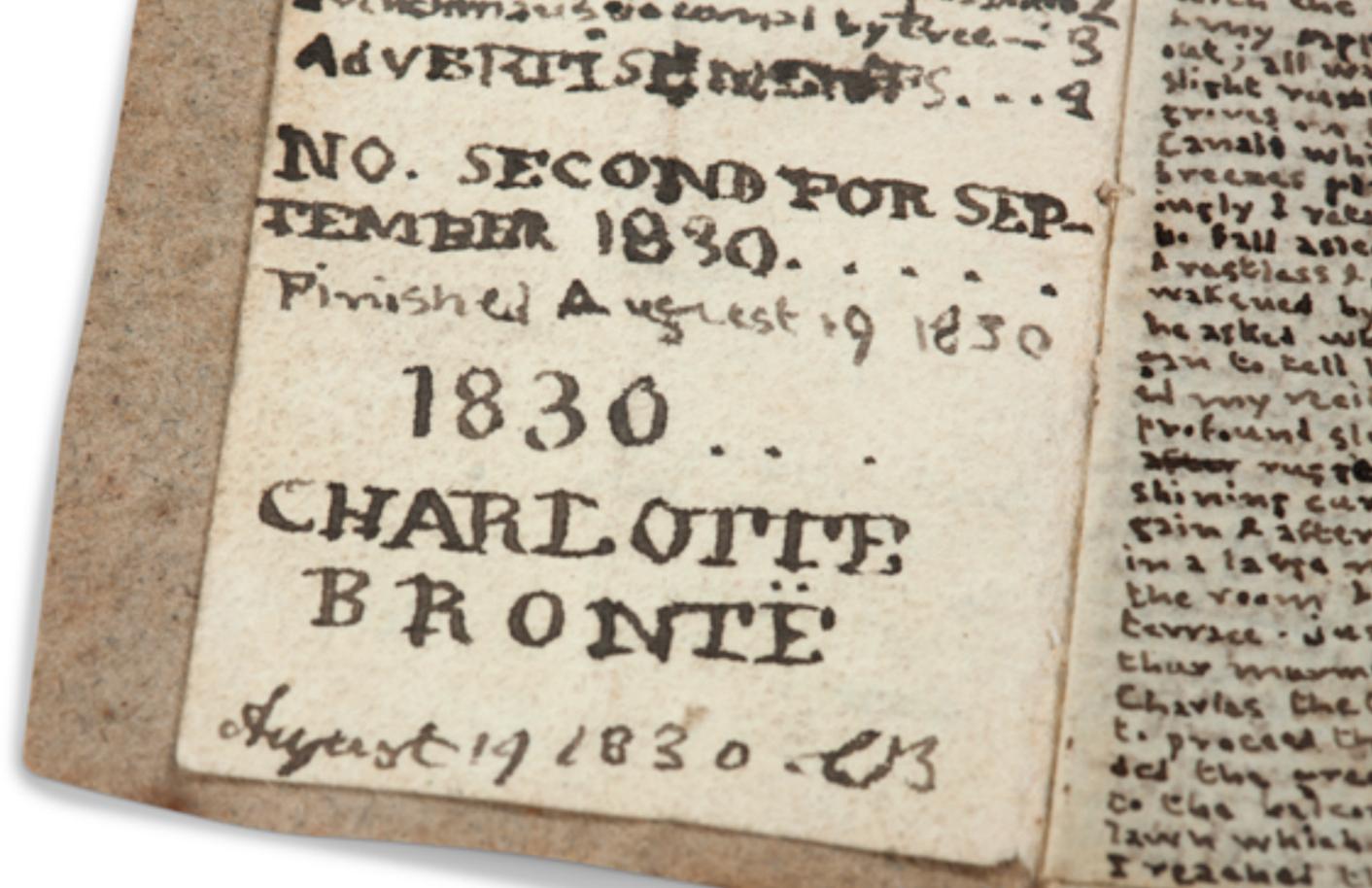
Adrien Lacroix  
+33 (0)6 69 33 85 94 - adrien@aguttes.com

### Lyon

Valériane Pace  
+ 33 (0)4 37 24 24 24 - pace@aguttes.com

### Bruxelles

Charlotte Micheels  
+32 (0)2 311 65 26 - micheels@aguttes.com



Les collections Aristophil - Charlotte Brontë (1816-1855). Manuscrit autographe signé « CHARLOTTE BRONTË ». Adjugé 780 000€ TTC.

## RENDEZ-VOUS chez Aguttes

MAI  
JUIN  
JUILLET 2020

# Calendrier des ventes

26.05

LETTRES  
& MANUSCRITS  
AUTOGRAPHES  
PARTIE I

Aguttes Neuilly

26.05

BIJOUX  
ONLINE ONLY

online.aguttes.com

27.05

LETTRES  
& MANUSCRITS  
AUTOGRAPHES  
PARTIE II - ONLINE ONLY

online.aguttes.com

27.05

MONTRES  
ONLINE ONLY

online.aguttes.com

29.05

ART CONTEMPORAIN  
DE L'APRÈS-GUERRE  
À NOS JOURS

Aguttes Neuilly

11.06

BIJOUX  
& PERLES FINES

Aguttes Neuilly

17.06

ARTS CLASSIQUES  
MOBILIER, SCULPTURES  
& OBJETS D'ART

Aguttes Neuilly

18.06

MAÎTRES ANCIENS  
TABLEAUX & DESSINS

Aguttes Neuilly

22.06

PEINTRES D'ASIE  
ŒUVRES MAJEURES

Aguttes Neuilly

22.06

ARTS D'ASIE  
& MODERNE

Aguttes Neuilly

24.06

PEINTRES D'ASIE  
ONLINE ONLY

online.aguttes.com

24.06

GRANDS VINS  
& SPIRITUEUX

Aguttes Neuilly

30.06

IMPRESSIONNISTE  
& MODERNE

Aguttes Neuilly

30.06

ART RUSSE

Aguttes Neuilly

30.06

ART CONTEMPORAIN

Aguttes Neuilly

02.07

IMPRESSIONNISTE  
& MODERNE

ONLINE ONLY

online.aguttes.com

02.07

ART RUSSE  
ONLINE ONLY

online.aguttes.com

02.07

ART CONTEMPORAIN  
ONLINE ONLY

online.aguttes.com

Ce calendrier est sujet à modifications | Retrouvez toutes nos dates de ventes sur [aguttes.com](https://www.aguttes.com) @ f t i n

## ART CONTEMPORAIN

4 VENTES PAR AN

Prochaine vente  
29 mai 2020, Neuilly-sur-Seine

CHU TEH-CHUN (1920-2014)  
*Composition, n°62*. 1960. Huile sur toile, 65 x 100 cm

AGUTTES

Contact : Ophélie Guillerot  
+33 (0)1 47 45 93 02 - guillerot@aguttes.com

## BIJOUX & PERLES FINES

4 VENTES PAR AN

Prochaine vente  
11 juin 2020, Neuilly-sur-Seine



Lacloche  
Bracelet « ruban » diamants  
Vers 1925

AGUTTES

Contact : Philippine Dupré la Tour  
+33 (0)1 41 92 06 42 - duprelatour@aguttes.com

# ARTS CLASSIQUES

Prochaine vente  
17 juin 2020, Neuilly-sur-Seine



### Mobilier d'exception

Époque Louis XV. Table à écrire en marqueterie attribuée à André-Louis Gilbert – Provenance ancienne collection Maurice Rheims. Adjugé 23 400 euros<sup>TTC</sup>



### Sculptures

Attribué à Ercole Ferrata (Côme, 1610 - Rome, 1686). Statue assise du pape Clément X Altieri (Rome, 1590 - Rome, 1676). Adjugé 373 640 euros<sup>TTC</sup>



### Objets rares

Rare pendule dite squelette en bronze ciselé doré et émail signé Ridet à Paris. Adjugé 37 700 euros<sup>TTC</sup>

**AGUTTES**

Contact : Élodie Beriola  
+33 (0)1 41 92 06 46 - +33 (0)7 62 87 10 69 - beriola@aguttes.com

# MAÎTRES ANCIENS DESSINS & TABLEAUX 4 VENTES PAR AN

Prochaine vente  
18 juin 2020, Neuilly-sur-Seine



Attribué à Pierre Rabon (1619 - 1684)  
Portrait de Louis XIV. Adjugé 19 500 €<sup>TTC</sup>.  
Préempté par le Château de Versailles

**AGUTTES**

Contact : Grégoire Lacroix  
+33 (0)1 47 45 08 19 - lacroix@aguttes.com

## VINS & SPIRITUEUX

3 VENTES PAR AN

Prochaine vente  
24 juin 2020, Neuilly-sur-Seine



Une bouteille de Whisky The Macallan «The Malt» distillé en 1940 et embouteillé en 1981. Ce très rare Macallan Vintage de 41 d'âge, est présenté dans sa caisse en bois d'origine.

AGUTTES

Contact : Pierre-Luc Nourry  
+33 (0)1 47 45 91 50 - nourry@aguttes.com

## LIVRES & MANUSCRITS

4 VENTES PAR AN

Prochaine vente  
Octobre 2020 - Neuilly-sur-Seine



Heures de Pierre Fijan (Fitzjean)  
Adjudé 40 440 €<sup>TC</sup> en février 2020.

AGUTTES

Contact : Sophie Perrine  
+33 (0)1 41 92 06 44 - perrine@aguttes.com

# COLLECTIONS PARTICULIÈRES INVENTAIRES ET PARTAGES

Le département Inventaires & Partages se tient à votre disposition pour coordonner votre projet avec nos différents spécialistes.



AGUTTES

Contact : Sophie Perrine  
+33 (0)1 41 92 06 44 - perrine@aguttes.com

T Tuesday  
Art Talks

A T

## Tuesday Art Talks

Rencontres & conférences

Une thématique, un spécialiste autour d'un verre  
le 2<sup>ème</sup> mardi de chaque mois à Neuilly-sur-Seine

164 bis, avenue Charles-de-Gaulle  
M Pont de Neuilly

Entrée libre : à partir de 19h

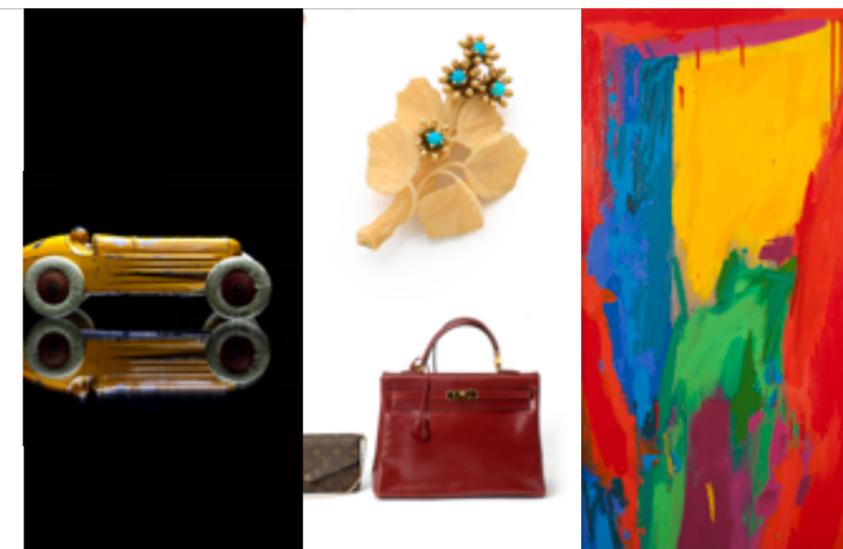
AGUTTES

Renseignement  
+33 (0)1 47 45 55 55

AGUTTES  
ONLINE

DÉCOUVREZ  
NOS VENTES ONLINE

Où que vous soyez  
cliquez et enchérissez  
sur [online.aguttes.com](https://www.online.aguttes.com)



AGUTTES

SUIVEZ L'ACTUALITÉ  
DE NOS DÉPARTEMENTS  
SPÉCIALISÉS

Inscrivez-vous à notre newsletter  
sur [aguttes.com](https://www.aguttes.com)



Couique  
Couig

A-t-il fait Couig, au moins —  
Si j'en étais sûr cela me consolait  
un peu. — Couig — Comment cela  
peut-il bien s'écrire? Kouig?

Adieu, belle Princesse, je baiserais  
Dimanche vos charmantes menottes,  
c'est la seule consolation que j'ai, la  
seule clarté qui me reste dans  
le désespoir où je suis tombé.

Je reste à vos pieds  
et j'embrasse le Prince,

Juy de Maupassant  
Président

SECRETARIAT

1<sup>er</sup> Bureau

Charmante Princesse,

J'ai reçu l'aimable lettre du Prince  
et je partirai Dimanche à 2 heures  
du matin pour aller déjeuner avec vous  
(je n'ou plus traverser les ponts depuis  
la débacle, ni prendre le train depuis  
la <sup>marquise de</sup> ~~Princesse~~ d'Asnières, de sorte que je  
suis obligé d'aller à pied en suivant les  
détours de la Seine.)

Grande nouvelle !!!  
Moult à bitte et mort !!! —  
Mort, au champ d'honneur c'est à dire  
sur son rond de cuir bureaucratique,  
vers trois heures, samedi —  
Son chef le demandait: le garçon



AGUTTES